



HAL
open science

Les individus “ revenants ” du jihad : Des stéréotypes aux préjugés, une menace déshumanisée ?

Stéphéline Ginguené

► **To cite this version:**

Stéphéline Ginguené. Les individus “ revenants ” du jihad : Des stéréotypes aux préjugés, une menace déshumanisée ?. Psychologie. Université Lumière - Lyon II, 2024. Français. NNT : 2024LYO20018 . tel-04756383

HAL Id: tel-04756383

<https://theses.hal.science/tel-04756383v1>

Submitted on 28 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2024LYO20018

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 485

Éducation, Psychologie, Information, Communication

Discipline : Psychologie

Soutenue publiquement le 16 février 2024 par :

Stéphéline GINGUENÉ

Les individus « revenants » du jihad.

Des stéréotypes aux préjugés, une menace déshumanisée ?

Devant le jury composé de :

André NBODO, Professeur des Universités, Université de Nantes, Président

Serge GUIMOND, Professeur émérite, Université Clermont Auvergne, Rapporteur

Laurent LICATA, Professeur d'université, Université Libre de Bruxelles, Rapporteur

Odile ROHMER, Professeure des Universités, Université de Strasbourg, Examinatrice

Constantina BADEA, Professeure des Universités, Université Paris Nanterre, Examinatrice

Marie PRÉAU, Professeure des Universités, Université Lumière Lyon 2, Directrice de thèse

David BOURGUIGNON, Professeur des Universités, Université de Lorraine, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.

École doctorale : Éducation, Psychologie, Information, Communication (ED 485)

Laboratoire : Unité INSERM 1296. Radiations : Défense, Santé, Environnement

Thèse de doctorat

Psychologie Sociale

Les individus « revenants » du jihad.

Des stéréotypes aux préjugés, une menace déshumanisée ?

Stéphéline GINGUENÉ

Sous la direction de Marie Préau et David Bourguignon

Soutenue publiquement le **16 février 2024**, devant le jury composé de :

| | | |
|--------------------------|---|----------------------------|
| Constantina Badea | Professeure des Universités, Université Paris Nanterre | Examinatrice |
| David Bourguignon | Professeur des Universités, Université de Lorraine | Directeur de thèse |
| Serge Guimond | Professeur Émérite, Université Clermont Auvergne | Rapporteur |
| Laurent Licata | Professeur des Universités, Université Libre de Bruxelles | Rapporteur |
| André Ndobó | Professeur des Universités, Université de Nantes | Examineur |
| Marie Préau | Professeure des Universités, Université Lumière Lyon 2 | Directrice de thèse |
| Odile Rohmer | Professeure des Universités, Université de Strasbourg | Examinatrice |

Remerciements :

En premier lieu, je tiens à adresser mes remerciements à mes deux co-directeur·ice·s : Marie Préau et David Bourguignon.

Marie, il serait bien compliqué de résumer toutes les aventures que nous avons traversées en quelques lignes. Parfois, la vie nous place sur le chemin de personnes que nous admirons et que nous estimons au plus haut point. Il va sans dire que vous faites partie de ces rencontres, et que vous êtes et avez été l'une des personnes les plus humaines et brillantes dont j'ai eu l'honneur de croiser la route. Je ne saurais vous remercier assez pour tout ce que vous m'avez apporté. C'est à vous que cette thèse se doit d'être rédigée et finalisée.

À David, évidemment. Merci d'avoir accepté de faire partie de cette aventure, et de m'avoir tant apporté d'un point de vue théorique et méthodologique. Merci pour ta bonne humeur, et nos rendez-vous « de 5 minutes » qui se sont terminés par de passionnantes discussions psychosociales au bout de 2 heures. Merci d'avoir été une source d'inspiration pour moi, et pour tant d'autres également. J'ai hâte de continuer à collaborer avec toi sur de nombreux projets.

Dans un second temps, je tiens à remercier les membres de mon jury de thèse pour avoir accepté de lire ce travail, et de m'apporter vos précieuses réflexions lors de la soutenance. À Serge Guimond et Laurent Licata, un remerciement particulier pour avoir accepté d'être rapporteurs de cette thèse et de me faire bénéficier de votre regard et de votre expertise. Un immense merci à Constantina Badea (qui a su également me guider avec sagesse et bienveillance lors de mon Comité de Suivi Individuel), à André Ndobu et à Odile Rohmer pour avoir pris le temps de vous immerger dans mes écrits et d'échanger vos réflexions à leur sujet.

J'adresse également mes remerciements à tout·e·s les doctorant·e·s et jeunes chercheur·se·s du PôPS pour nos précieux échanges. Merci à toi Sarah, d'avoir partagé du début jusqu'à la fin cette aventure mouvementée, et pour ton soutien. On en aura vécu des remous, mais à la fin lorsque le calme revient, apparaît un bel horizon pastelstabiloté. À Lenny, pour nos échanges, tes relectures attentives, et pour m'avoir permis de rencontrer quelqu'un qui râle encore plus que moi ! Reste toi-même (le Starbucks et les donuts en moins) et arrête de douter, tu es ta propre force. À Renaud, pour nos échanges statistiques aussi qualitatifs que quantitatifs, mais toujours enrichissants !

Merci aux Enseignant·e·s Chercheur·se·s du PôPS pour leur accueil, leurs précieux conseils et les belles collaborations. Je remercie notamment Ludivine et Christine, pour leur expertise qui m'a grandement aidée dans ce travail de thèse. Un remerciement tout particulier pour Tanguy avec qui j'ai eu l'immense plaisir de pouvoir travailler sur plusieurs projets, et qui m'a énormément appris et permis d'appréhender de nombreux axes de la psychologie sociale et de l'enseignement avec un regard nouveau. Et merci à toi Charlotte, évidemment pour les jours partagés sur RAR2C ! Je suis plus que ravie de pouvoir te remercier en ta qualité, amplement méritée, de maîtresse de conférence !

Entre PôPS et MODIS, il n'y a qu'une Cécé·e. Merci pour nos discussions animées allant des représentations sociales aux lapins, en passant par Barbie, jusqu'aux pires auteurs de la littérature française. Merci pour ton franc-parler, tes postures théoriques et épistémologiques qui m'ont donné matière à réfléchir, et pour avoir relu (avec un étrange plaisir) la majeure partie de ma partie théorique. Évidemment, comment ne pas remercier Chloé (vive toi !) sans qui mes heures passées sur JAMOVI (et JASP, et SPSS, et Gpower, et R) auraient été bien moins incroyables. J'ai hâte de continuer à essayer tous les restaurants de Lyon en ta compagnie, tout en critiquant Enigma. Parfois, au milieu d'une multitude de choses envahissantes, la vie nous offre de très belles coïncidences. Merci à toi d'avoir ri (sincèrement) et d'avoir participé à la naissance de la boîte à moustaches.

Des amitiés séparées de quelques mètres. Merci à toi Pauline, pour ces heures de travail en commun (parfois dans la douleur, mais toujours dans la bonne humeur !) et pour ton oreille attentive. Et à toi Pierre, pour les franches rigolades et les échanges théoriques toujours enrichissants, et jamais plats !

Mes remerciements vont également à l'équipe du laboratoire CRP-CPO, au sein duquel j'ai pu faire mes premiers pas dans la recherche et dans la psychologie sociale. Un merci tout particulier à Vanessa, qui a su me guider et m'orienter avec sagesse et dont la boîte mail doit paraître bien vide aujourd'hui ; ainsi qu'à Aymeric, qui m'a transmis la passion des statistiques. Maintenant que ce papier a été publié (enfin !), à quand le prochain projet ?

Aux minions de Perseus, Alexandra, Charlotte, Charly, Manon, pour leur accueil chaleureux. J'espère vous revoir très vite, et vous souhaite plein de bonheur et de réussites.

Un grand merci également aux participant·e·s de mes études (surtout celles et ceux qui ont eu le courage d'aller au bout du dernier questionnaire) sans qui je n'aurais pas de données à discuter ! Parmi elles et eux, se trouvent j'en suis sûre, certain·e·s de mes étudiant·e·s. Ce qui me donne l'occasion de tou·te·s les remercier pour m'avoir tant appris, en apprenant.

Que ferait Tic sans son Tic ? Certainement pas une thèse, en tout cas ! Finalement, inséparables jusqu'au bout. Hâte de participer à la suite des aventures du surmulot. Merci à toi L·a·u·r·a de m'avoir grogné dessus du début à la fin ! Et à Émilie, avec qui tout a commencé. Qui aurait pu s'en douter ! J'espère que tu auras assez de réseau au fond de ta campagne pour télécharger cette thèse et en lire mes mille remerciements (en particulier pour tes talents en neurosciences qui ont largement contribué à ce dénouement) !

Merci à mes très cher·e·s ami·e·s, Céline, Fred, Anne So, Elsa, Adrien, qui ont toujours été présent·e·s et ont contribué à leur manière à l'aboutissement de ce travail. Merci à la Team chien et chat qui a su être présente pour me donner un coup de patte quand il le fallait : Aurélie, Caro, Hélène, Hono, Jenny, Justine. Merci à Coline pour avoir contribué à mon aménagement d'intérieur Feng Shui sans lequel je n'aurais sans nul doute jamais terminé aucun projet :

À C., N., N., T., qui ont su m'apaiser et me rassurer à chaque instant. Merci d'égayer mon quotidien et de me permettre de garder les pieds sur terre (ou sous un plaid). Et à toi, V. Car je sais que cette position dans mes remerciements te plaira particulièrement (si tu trouves quelques minutes pour les lire) ! Tu sais déjà (je l'espère) à quel point ces remerciements élogieux sont mérités. Merci d'avoir été là en toutes circonstances, d'avoir été mon pilier, d'avoir instauré une confiance plus que mutuelle, et de m'avoir écouté râler avec joie pendant de longues heures. Car je te dois plus que tu ne l'imagines, merci infiniment.

À ma mère et mon père qui ont toujours été présent·e·s et (parfois !) de (plutôt !) bon conseil dans les choix qui ont mené à cette étape de mon parcours. Sans votre soutien, il aurait été bien difficile de parvenir à écrire cette thèse. Merci de m'avoir transmis la passion des enjeux politiques et sociétaux, et pour nos discussions animées qui ne sont pas près de se terminer.

Et évidemment, à celui à qui ce manuscrit et ce travail appartiennent autant qu'à moi, Corentin. Comment adresser des remerciements à la personne qui compte, et a compté le plus ?

La réglementation m'empêche d'inscrire ton nom à côté du mien sur ce manuscrit, mais sache qu'il existe un univers où nos deux noms y sont gravés, car il y a une part de toi dans chaque mot rédigé.

Merci d'avoir toujours été là, et d'avoir vécu avec moi chaque instant de cette thèse et de ces douze dernières années.

Résumé :

Depuis 2014-2015, plusieurs interventions militaires ont été menées à l'encontre du groupuscule terroriste Daesh, par la coalition internationale en Irak et en Syrie. Cette situation a conduit à diverses défaites de l'État Islamique et à la chute du califat en 2019 (Chulov, 2019). Ainsi, la déroute de l'État Islamique a eu pour conséquence le retour sur le territoire national d'individus partis faire le jihad en zone Irako-Syrienne : les « revenants » du jihad (Thomson, 2016). Aujourd'hui, de nombreux individus « revenants » sont déjà revenus sur le territoire français, sont en cours de rapatriement ou devraient revenir prochainement, et se réinsérer dans la société française au contact de la population générale.

Cette thèse vise à appréhender les enjeux psychosociaux qui accompagnent l'accueil et l'(in)hospitalité envers ces individus. Pour ce faire, ce travail s'appuie sur le concept de stéréotypes, puisque ces derniers impactent les relations intergroupes et sont liés aux comportements discriminatoires (Bourhis et al., 1994 ; Leyens et al., 1999). Nous mobilisons notamment le Modèle du Contenu des Stéréotypes (MCS ; Fiske, 2018), qui permet de saisir les émotions et les comportements associés aux stéréotypes. Il s'agit également de saisir l'articulation de ce modèle avec les concepts de menace perçue et de déshumanisation (Pereira et al., 2009 ; Stephan et al., 2009).

Pour ce faire, une méthodologie en cinq recueils, et déclinée en sept études a été mise en place, dans un objectif de triangulation (Denzin, 1990, 2009 ; Doyle et al., 2009).

Une première phase **d'entretiens exploratoires** auprès de la population générale (N=16) et **une analyse de presse** (546 articles) ont été réalisées et ont montré que la question de la religion était déterminante dans la représentation que les individus se font des « revenants ». Afin de comprendre comment les principaux groupes religieux en France sont perçus à l'aide du MCS, **un recueil quantitatif en ligne** a été diffusé auprès **d'étudiants** (N=161) puis d'un échantillon **de la population générale** (N=282) dans une optique de réplification des résultats. Par ailleurs, ces deux recueils nous ont permis de constituer un **corpus d'associations libres à partir du terme inducteur « Musulmans »** (N=425) afin de saisir les stéréotypes qui y sont associés. Enfin, un **questionnaire en ligne**, élaboré à partir des phases précédentes a permis d'investiguer la perception des individus « revenants » : d'une part à l'aide d'une tâche **d'associations libres** (N=1237), et d'autre part à l'aide de données quantitatives (N=757) dans l'objectif de construire un **modèle prédictif des attitudes envers ces individus et des opinions concernant leur prise en charge**.

Ces différentes phases ont permis de saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants » au sein de la population générale, et d'investiguer les émotions et les attitudes à leur égard. Ces résultats ont été mis au regard des représentations médiatiques qui sont véhiculées par la presse écrite française. Par ailleurs, le contenu des stéréotypes relatifs aux principaux groupes religieux de France a été investigué, ainsi que leurs antécédents et leurs conséquences en matière de relations intergroupes. Enfin, cette thèse a permis d'appréhender les comportements auxquels les individus « revenants » seront (ou sont déjà) confrontés lors de leur intégration dans la société.

Mots-clés : revenants du jihad ; réintégration ; stéréotypes ; menace perçue ; déshumanisation ; émotions intergroupes ; Musulmans

Abstract:

Since 2014-2015, several military interventions have been carried out against the terrorist group Daesh, by the international coalition in Iraq and Syria. This has led to various defeats of the Islamic State and the fall of the caliphate in 2019 (Chulov, 2019). Thus, the rout of the Islamic State has resulted in the return to France of individuals who left to wage jihad in the Iraqi-Syrian zone: jihad "returnees" (Thomson, 2016). Today, many "returnees" have already come back to France, are in the process of repatriation, or are expected to return soon, and to reintegrate into French society in contact with the general population.

This thesis aims to understand the psychosocial issues involved in welcoming and showing (in)hospitality to these people. To do so, this work is based on the concept of stereotypes, since these have an impact on intergroup relations and are linked to discriminatory behavior (Bourhis et al., 1994; Leyens et al., 1999). In particular, we mobilize the Stereotype Content Model (SCM; Fiske, 2018), which captures the emotions and behaviors associated with stereotypes. The aim is also to explore the articulation of this model with the concepts of perceived threat and dehumanization (Pereira et al., 2009; Stephan et al., 2009).

To this end, a methodology based on five data collections and seven studies was implemented, with the aim of triangulation (Denzin, 1990, 2009; Doyle et al., 2009).

A first phase of **exploratory interviews** with the general population ($N=16$) and a **press analysis** (546 articles) were carried out and showed that the question of religion was a determining factor in people's representation of "revenants". To understand how the main religious groups in France are perceived using the MCS, a **quantitative online survey** was initially **distributed to students** ($N=161$) and later extended to a **sample of the general population** ($N=282$) to replicate the results. These two surveys also enabled us to build up a **corpus of free associations based on the inductive term "Muslim"** ($N=425$), in order to capture the stereotypes associated with it. Finally, an online questionnaire, developed on the basis of the previous phases, enabled us to investigate the perception of "returning" individuals: on the one hand using a **free association task** ($N=1237$), and on the other hand using quantitative data ($N=757$) with the aim of building a **predictive model of attitudes towards these individuals and opinions concerning their care**.

These different phases have enabled us to understand the content of stereotypes relating to returnees in the general population, and to investigate emotions and attitudes towards them. These results were compared with the media representations conveyed by the French press. In addition, the content of stereotypes relating to the main religious groups in France was investigated, as well as their antecedents and consequences in terms of intergroup relations. Finally, this thesis has provided an insight into the behaviors that "returnees" will be (or already are) confronted with when integrating into society.

Keywords: jihad returnees; reintegration; stereotypes; perceived threat; dehumanization; intergroup emotions; Muslims

“September 11, 2001. December 7, 1941. November 22, 1963. July 4, 1776.

Significant dates define the intersection of the global and the personal, the historical-political and the psychological. Although various dates represent defining moments for different generations, the interplay of the person and the world has always motivated much of the psychological enterprise, either directly or indirectly. Psychologists, like other people, wonder about their niche in the intersection of the global and the individual. [...]

Psychological research, education, and treatment by their nature aim to advance freedom and improve the human condition. Reviews of psychology's progress demonstrate the better side of human nature: freedom of inquiry, pursuit of knowledge, creation of insight, sharing of discovery. Though we are studying neither satellites nor saltpeter, psychologists are studying the people who use them, for better or worse. And that makes a difference. ”

*Préface de l'Annual Review of Psychology (2002, volume 53),
par Susan T. Fiske, Daniel L. Schacter, et Carolyn Zahn-Waxler*

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| PARTIE I. LES « REVENANTS » DU JIHAD AU PRISME DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE..... | 19 |
| Chapitre 1 : Contexte et problématique sociétale | 19 |
| I. Qui sont les « revenants » du jihad ?..... | 20 |
| 1. D'un point de vue chronologique et démographique..... | 20 |
| 2. Quelles sont les spécificités de cette population ?..... | 22 |
| 3. Quelles sont les raisons de départ et d'engagement ?..... | 23 |
| 4. Quelles sont les raisons de retour et de désengagement ?..... | 29 |
| II. Différentes problématiques sociétales | 32 |
| III. Quelle prise en charge des « revenants » en France ? | 33 |
| 1. La position de la France concernant le rapatriement..... | 33 |
| 2. La prise en charge des « revenants » au sein du territoire français..... | 35 |
| IV. La prise en charge à l'international | 39 |
| Chapitre 2 : Ancrages théoriques | 43 |
| I. Différents types de rapports intergroupes..... | 43 |
| 1. De la catégorisation sociale au biais pro-endogroupe..... | 43 |
| 2. Les relations intergroupes comme déterminantes des stéréotypes et des tendances comportementales..... | 45 |
| II. Les stéréotypes comme déterminants des rapports intergroupes | 47 |
| 1. Des stéréotypes qui mènent à la discrimination..... | 47 |
| 2. Le modèle du continuum..... | 50 |
| 3. L'impact du jugement social sur les tendances comportementales..... | 52 |
| 4. Les émotions : à l'intersection des stéréotypes et des tendances comportementales | 56 |
| III. Une menace qui mène à la discrimination..... | 58 |
| 1. La menace intergroupe : à l'origine des préjugés et de la discrimination | 58 |
| 2. Des stéréotypes menaçants ? Ou une menace stéréotypée ? | 60 |
| 3. L'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice | 63 |
| 4. Des liens étroits entre menace, émotions et comportements discriminatoires | 64 |
| IV. Se sentir menacé, déshumaniser, puis discriminer | 66 |
| 1. Quand la déshumanisation et la menace mènent à considérer les autres comme moins qu'humains | 66 |
| 2. Déshumaniser, c'est discriminer..... | 68 |
| 3. Une déshumanisation inéluctable ?..... | 71 |
| V. En quoi les stéréotypes sont-ils délétères pour la réinsertion ?..... | 73 |
| 1. L'impact des stéréotypes négatifs sur les individus qui en sont la cible | 73 |
| 2. Faire face aux stéréotypes négatifs pour se réinsérer | 75 |
| VI. Qu'est-ce qui favorise la réinsertion ? | 77 |
| 1. L'approche de la réconciliation intergroupe..... | 77 |
| 2. La place des émotions dans la réconciliation intergroupe..... | 82 |
| 3. Le pardon | 84 |
| 4. L'empathie | 86 |
| 5. Confiance et attribution d'intention..... | 90 |
| 6. Le contact intergroupe et le multiculturalisme..... | 93 |
| PARTIE II. PROBLÉMATIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE..... | 97 |
| Chapitre 1 : Question de recherche et problématique..... | 97 |

| | |
|---|------------|
| Chapitre 2 : Méthodologie | 101 |
| I. Une étude exploratoire à visée holistique : des triangulations pour approcher un objet complexe | 101 |
| II. Description de la méthodologie générale | 104 |
| 1. Une méthodologie en cinq opérations | 104 |
| 2. Une recherche en sept études | 106 |
| III. Description de la méthodologie pour chaque étude | 111 |
| 1. Les entretiens | 111 |
| 2. La presse | 117 |
| 3. L'association libre « revenants » | 121 |
| 4. Le premier questionnaire sur les religions | 127 |
| 5. La réplique du premier questionnaire sur les religions auprès de la population générale | 133 |
| 6. L'association libre « Musulmans » | 136 |
| 7. Le questionnaire sur les « revenants » | 139 |
| IV. La question éthique | 148 |
| PARTIE III. DONNÉES EMPIRIQUES | 153 |
| Chapitre 1 : Les entretiens | 153 |
| I. Que pensent les individus des « revenants » du jihad ? | 153 |
| II. Quels sont les stéréotypes vis-à-vis des femmes « revenantes » ? | 162 |
| III. Et les enfants « revenants » ? | 168 |
| IV. Quelle prise en charge pour ces individus ? | 174 |
| V. Synthèse des résultats et interprétation | 182 |
| VI. Juger l'inconnu, à l'aide de l'attribution d'intention. | 186 |
| Chapitre 2 : La presse | 191 |
| I. Description du corpus | 192 |
| II. Classification Hiérarchique Descendante | 196 |
| III. Analyse de similitudes | 201 |
| IV. Synthèse des résultats et interprétation | 204 |
| V. Islam et terrorisme : quelles conséquences en matière de discrimination ? | 206 |
| Chapitre 3 : Associations libres « revenants » | 211 |
| I. Analyses prototypiques | 212 |
| 1. Éléments centraux associés aux « revenants » | 214 |
| 2. Zones ambiguës, sources potentielles de changement | 214 |
| II. Classification Hiérarchique Descendante | 215 |
| III. Analyse de similitudes | 218 |
| IV. Que disent les participants qui ont été en contact des individus « revenants » ? | 222 |
| V. Synthèse des résultats et interprétation | 226 |
| VI. Terrorisme et terroriste : quelles différences émotionnelles ? | 229 |
| Chapitre 4 : Les deux questionnaires « religions » | 233 |
| I. Analyses préliminaires sur les deux études | 234 |
| 1. Analyses préliminaires sur les données de l'étude 4 (« population étudiante ») | 234 |
| 2. Analyses préliminaires sur les données de l'étude 5 (« population générale ») | 238 |

| | | |
|--|---|------------|
| II. | Les religions, au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes..... | 241 |
| 1. | Hypothèses..... | 242 |
| 2. | Résultats de l'étude 4 (population étudiante)..... | 243 |
| 3. | Résultats de l'étude 5 (population générale)..... | 257 |
| 4. | Synthèse des résultats..... | 272 |
| 5. | Interprétation..... | 274 |
| III. | Antécédents des stéréotypes (hypothèse de structure sociale et menace) | |
| | envers les personnes de confession Musulmane..... | 277 |
| 1. | Hypothèses..... | 278 |
| 2. | Résultats de l'étude 4 (population étudiante)..... | 280 |
| 3. | Résultats de l'étude 5 (population générale)..... | 292 |
| 4. | Synthèse des résultats..... | 305 |
| 5. | Interprétation..... | 309 |
| 6. | Des attitudes prédites par une menace peu chaleureuse ? | 312 |
| Chapitre 5 : L'association libre « Musulmans »..... | | 317 |
| I. | Classification Hiérarchique Descendante | 318 |
| II. | Analyse de similitudes..... | 320 |
| III. | Synthèse des résultats et interprétation | 323 |
| IV. | La France, le voile et la laïcité..... | 325 |
| Chapitre 6 : Le questionnaire « revenants » | | 329 |
| I. | Analyses préliminaires et création de variables | 330 |
| II. | Quel est le contenu des stéréotypes envers les « revenants » ?..... | 333 |
| III. | Quelle différence entre hommes, femmes et enfants ? | 336 |
| 1. | Les attitudes et opinions sont-elles différentes entre les hommes, les femmes et les enfants « revenants » ?..... | 336 |
| 2. | Le contenu des stéréotypes diffère-t-il si les participants ont pensé aux femmes ? Et aux enfants ? | 339 |
| 1. | Les participants n'ayant spontanément cité ni femmes, ni enfants ;..... | 339 |
| 2. | Les participants ayant spontanément cité les femmes (mais pas les enfants) ;..... | 339 |
| 3. | Les participants ayant spontanément cité les enfants. | 339 |
| IV. | Réplication de la BIAS map : le contenu des stéréotypes permet-il de prédire les émotions (et la valence de l'attitude), et les tendances comportementales ? | 345 |
| V. | Quelle est la place de la menace pour prédire les tendances comportementales ? | 351 |
| VI. | Quelle place de la déshumanisation et de l'anxiété intergroupe ?..... | 356 |
| VII. | Est-ce que les antécédents permettent de prédire les deux dimensions (hypothèse de structure sociale) ? | 360 |
| VIII. | In fine, qu'est-ce qui prédit l'accueil et l'(in)hospitalité envers les « revenants » ? | 363 |
| IX. | Quelles variables dispositionnelles pourraient impacter les résultats ? | 369 |
| X. | Synthèse des résultats et interprétation | 373 |
| 1. | Synthèse des résultats au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes | 373 |
| 2. | Hommes, femmes, enfants, des attitudes et des stéréotypes hétérogènes | 375 |
| 3. | L'absence d'effet de la déshumanisation..... | 376 |
| XI. | Émotions intergroupes et comportements | 377 |

| | |
|---|------------|
| PARTIE IV. DISCUSSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE..... | 381 |
| I. Synthèse des résultats et des discussions intermédiaires..... | 381 |
| II. Existe-t-il vraiment un stéréotype relatif aux « revenants » du jihad ? | 390 |
| III. Pas de stéréotype, mais des représentations sociales ? | 393 |
| IV. Les « revenants » : loin des yeux, loin de la pensée sociale ? | 397 |
| V. Des outils et des méthodes transverses | 401 |
| VI. Limites et perspectives de recherche..... | 402 |
| VII. Implications pratiques de la thèse et perspectives appliquées..... | 405 |
| VIII. Une psychologie sociale, socialement ancrée..... | 408 |
| PARTIE V. CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE..... | 413 |
| RÉFÉRENCES | 417 |
| ANNEXES | 471 |

Table des figures

| | | |
|-----------|---|-----|
| Figure 1 | <i>Reproduction et traduction du tableau représentant les différents facteurs de protection et de risque envers l'adhésion à des attitudes, intentions et comportements radicaux (Wolfowicz et al., 2021, p.3)</i> | 26 |
| Figure 2 | <i>Modèle bi-pyramidal de la radicalisation (inspiré de McCauley & Moskalkenko, 2017 et Moskalkenko & McCauley, 2021)</i> | 28 |
| Figure 3 | <i>Reproduction et traduction de la figure schématisant le modèle du continuum (Fiske & Neuberg, 1990, p.5)</i> | 50 |
| Figure 4 | <i>Représentation schématique de la BIAS map (figure de Fiske et al., 2007, p.81)</i> | 54 |
| Figure 5 | <i>Nuage de points et analyse en cluster des scores de chaleur et compétence de 20 groupes sociaux (figure de Fiske et al., 2007, p.80)</i> | 55 |
| Figure 6 | <i>Schéma de la théorie révisée de la menace intégrée visant à prédire les attitudes racistes (figure de Stephan et al., 2002, p.1249)</i> | 61 |
| Figure 7 | <i>Reproduction et traduction de la figure schématisant le « Need-based model of reconciliation » (Nadler & Schnabel, 2015, p.101)</i> | 80 |
| Figure 8 | <i>Reproduction et traduction de la figure schématisant les trois modèles des relations entre identité, empathie, attitudes et comportement intergroupe (Dovidio et al., 2010, p.409)</i> | 88 |
| Figure 9 | <i>Modélisation en équations structurelles des effets du contact intergroupe et de l'identification à un « common ingroup » sur le pardon et les tendances comportementales envers l'exogroupe (figure de Čehajić et al., 2008, p.361).</i> | 92 |
| Figure 10 | <i>Reproduction et traduction de la figure représentant les processus de médiation entre reliant le contact et l'amélioration des attitudes intergroupes (figure de Kenworthy et al., 2005, p.284)</i> | 95 |
| Figure 11 | <i>Représentation chronologique des opérations méthodologiques</i> | 105 |
| Figure 12 | <i>Représentation des sept études, en lien avec les cinq opérations méthodologiques</i> | 109 |
| Figure 13 | <i>Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus général des entretiens ...</i> | 154 |
| Figure 14 | <i>Nuage de mots de la classe 1 (corpus général des entretiens)</i> | 154 |
| Figure 15 | <i>Nuage de mots de la classe 2 (corpus général des entretiens)</i> | 155 |
| Figure 16 | <i>Nuage de mots de la classe 6 (corpus général des entretiens)</i> | 157 |
| Figure 17 | <i>Nuage de mots de la classe 5 (corpus général des entretiens)</i> | 158 |
| Figure 18 | <i>Nuage de mots de la classe 4 (corpus général des entretiens)</i> | 159 |
| Figure 19 | <i>Nuage de mots de la classe 3 (corpus général des entretiens)</i> | 160 |
| Figure 20 | <i>Classification Hiérarchique Descendante sur les questions relatives aux femmes « revenantes »</i> | 162 |
| Figure 21 | <i>Nuage de mots de la classe 3 (corpus "femmes" des entretiens)</i> | 163 |
| Figure 22 | <i>Nuage de mots de la classe 4 (corpus "femmes" des entretiens)</i> | 164 |
| Figure 23 | <i>Nuage de mots de la classe 1 (corpus "femmes" des entretiens)</i> | 165 |
| Figure 24 | <i>Nuage de mots de la classe 2 (corpus "femmes" des entretiens)</i> | 165 |
| Figure 25 | <i>Nuage de mots de la classe 5 (corpus "femmes" des entretiens)</i> | 166 |
| Figure 26 | <i>Classification Hiérarchique Descendante menée sur le corpus des questions relatives aux enfants</i> | 168 |
| Figure 27 | <i>Nuage de mots de la classe 1 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 169 |
| Figure 28 | <i>Nuage de mots de la classe 6 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 169 |
| Figure 29 | <i>Nuage de mots de la classe 4 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 170 |
| Figure 30 | <i>Nuage de mots de la classe 5 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 171 |
| Figure 31 | <i>Nuage de mots de la classe 2 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 172 |
| Figure 32 | <i>Nuage de mots de la classe 3 (corpus "enfants" des entretiens)</i> | 173 |

| | | |
|-----------|---|-----|
| Figure 33 | <i>Classification Hiérarchique Descendante menée sur le corpus des questions relatives à la prise en charge des « revenants »</i> | 174 |
| Figure 34 | <i>Nuage de mots de la classe 3 (corpus "prise en charge" des entretiens)</i> | 175 |
| Figure 35 | <i>Nuage de mots de la classe 4 (corpus "prise en charge" des entretiens)</i> | 176 |
| Figure 36 | <i>Nuage de mots de la classe 1 (corpus "prise en charge" des entretiens)</i> | 177 |
| Figure 37 | <i>Nuage de mots de la classe 2 (corpus "prise en charge" des entretiens)</i> | 178 |
| Figure 38 | <i>Représentation graphique de la répartition du nombre d'article(s) par source de presse.</i> | 193 |
| Figure 39 | <i>Chronologie du nombre d'articles par année</i> | 194 |
| Figure 40 | <i>Chronologie du nombre d'articles par mois et par année</i> | 195 |
| Figure 41 | <i>Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus de presse général</i> | 196 |
| Figure 42 | <i>Nuage de mots de la classe 3 (analyse de presse)</i> | 197 |
| Figure 43 | <i>Nuage de mots de la classe 1 (analyse de presse)</i> | 197 |
| Figure 44 | <i>Nuage de mots de la classe 2 (analyse de presse)</i> | 198 |
| Figure 45 | <i>Nuage de mots de la classe 4 (analyse de presse)</i> | 198 |
| Figure 46 | <i>Nuage de mots de la classe 5 (analyse de presse)</i> | 199 |
| Figure 47 | <i>Nuage de mots de la classe 6 (analyse de presse)</i> | 200 |
| Figure 48 | <i>Analyse de similitudes sur le corpus de presse général</i> | 202 |
| Figure 49 | <i>Dendrogramme de la Classification Hiérarchique Descendante</i> | 215 |
| Figure 50 | <i>Analyse de similitudes sur les mots cités au moins 12 fois (1% du corpus)</i> | 219 |
| Figure 51 | <i>Nuage de mots des associations libres provenant des participants ayant été au contact avec des individus « revenants »</i> | 222 |
| Figure 52 | <i>Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction des groupes religieux</i> | 244 |
| Figure 53 | <i>Représentation graphique des moyennes pour la dimension verticale en fonction des groupes religieux</i> | 247 |
| Figure 54 | <i>Représentation graphique des moyennes pour les dimensions horizontale et verticale pour chaque groupe religieux</i> | 249 |
| Figure 55 | <i>Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les groupes religieux</i> | 251 |
| Figure 56 | <i>Représentation graphique des moyennes d'admiration/respect envers les groupes religieux</i> | 253 |
| Figure 57 | <i>Représentation graphique des moyennes de compassion/sympathie envers les groupes religieux</i> | 254 |
| Figure 58 | <i>Représentation graphique des moyennes de dégoût/mépris envers les groupes religieux</i> | 256 |
| Figure 59 | <i>Représentation graphique des moyennes d'envie/jalousie envers les groupes religieux</i> | 256 |
| Figure 60 | <i>Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction des groupes religieux</i> | 258 |
| Figure 61 | <i>Représentation graphique des moyennes pour la dimension verticale en fonction des groupes religieux</i> | 261 |
| Figure 62 | <i>Représentation graphique des moyennes pour les dimensions horizontale et verticale pour chaque groupe religieux</i> | 263 |
| Figure 63 | <i>Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les groupes religieux</i> | 265 |
| Figure 64 | <i>Représentation graphique des moyennes d'admiration/respect envers les groupes religieux</i> | 267 |
| Figure 65 | <i>Représentation graphique des moyennes de compassion/sympathie envers les groupes religieux</i> | 268 |
| Figure 66 | <i>Représentation graphique des moyennes de dégoût/mépris envers les groupes religieux</i> | 270 |

| | | |
|-----------|--|-----|
| Figure 67 | Représentation graphique des moyennes d'envie/jalousie envers les groupes religieux..... | 271 |
| Figure 68 | Représentation graphique des moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux..... | 281 |
| Figure 69 | Représentation graphique des moyennes de compétition intergroupe perçue pour chaque groupe religieux..... | 283 |
| Figure 70 | Représentation graphique des moyennes de collaboration intergroupe perçue pour chaque groupe religieux..... | 283 |
| Figure 71 | Représentation graphique des moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux..... | 285 |
| Figure 72 | Représentation graphique des moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux..... | 287 |
| Figure 73 | Représentation graphique des moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux..... | 293 |
| Figure 74 | Représentation graphique des moyennes de compétition intergroupe perçue pour chaque groupe religieux..... | 295 |
| Figure 75 | Représentation graphique des moyennes de collaboration intergroupe perçue pour chaque groupe religieux..... | 296 |
| Figure 76 | Représentation graphique des moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux..... | 298 |
| Figure 77 | Représentation graphique des moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux..... | 300 |
| Figure 78 | Dendrogramme de la Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus composé des deux bases de données | 318 |
| Figure 79 | Analyse de similitudes sur le corpus composé des deux bases de données (fréquence minimale ≥ 10) | 321 |
| Figure 80 | Représentation graphique des moyennes des deux dimensions du jugement social pour les "revenants" | 333 |
| Figure 81 | Représentation graphique des moyennes pour chaque facette de la dimension horizontale (questionnaire "revenants")..... | 334 |
| Figure 82 | Représentation graphique des moyennes pour chaque facette de la dimension verticale (questionnaire "revenants") | 335 |
| Figure 83 | Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les hommes, femmes et enfants « revenants » | 337 |
| Figure 84 | Représentation graphique des moyennes d'opinion concernant le rapatriement des hommes, des femmes et des enfants « revenants » | 338 |
| Figure 85 | Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation)..... | 340 |
| Figure 86 | Représentation graphique des t de Student sur les attitudes envers les hommes, femmes et enfants en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation) | 342 |
| Figure 87 | Représentation graphique des t de Student sur l'opinion concernant le rapatriement des hommes, femmes et enfants en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation) | 343 |
| Figure 88 | Représentation graphique des t de Student sur les opinions concernant l'incarcération, la déchéance de nationalité et la réinsertion, en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation) | 344 |
| Figure 89 | Modèle théorique initial (BIAS map) | 345 |
| Figure 90 | Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants" | 348 |
| Figure 91 | Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, les émotions et la valence de l'attitude envers les "revenants" | 349 |

| | | |
|------------|---|-----|
| Figure 92 | <i>Figure du modèle théorique de Wirtz et al. (2016, p.80)</i> | 351 |
| Figure 93 | <i>Modèle théorique initial (intégrant la menace perçue)</i> | 352 |
| Figure 94 | <i>Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants"</i> | 354 |
| Figure 95 | <i>Modèle théorique initial (intégrant la déshumanisation et l'anxiété intergroupe)</i> | 357 |
| Figure 96 | <i>Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants"</i> | 358 |
| Figure 97 | <i>Modèle théorique initial (antécédents du jugement social)</i> | 361 |
| Figure 98 | <i>Modèle testant les liens entre les antécédents et les deux dimensions du jugement social</i> | 362 |
| Figure 99 | <i>Modèle théorique initial (accueil et (in)hospitalité)</i> | 363 |
| Figure 100 | <i>Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions, la valence de l'attitude et les indicateurs d'(in)hospitalité envers les "revenants"</i> | 365 |
| Figure 101 | <i>Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions, et les indicateurs d'(in)hospitalité envers les "revenants"</i> | 367 |
| Figure 102 | <i>Schéma des opérations méthodologiques de la thèse, dans un objectif de triangulation</i> | 382 |
| Figure 103 | <i>Reproduction et traduction de la figure schématisant les facteurs psychologiques qui affectent l'attitude et le changement de comportement entre les groupes (figure de Brauer, 2023, p.5)</i> | 407 |

Table des tableaux

| | |
|---|-----|
| Tableau 1 <i>Reproduction et traduction du tableau synthétisant l'évaluation des résultats en fonction du type de programme de prise en charge (Weine et al., 2023, p.21)</i> | 41 |
| Tableau 2 <i>Émotions intergroupes, orientations comportementales et images de l'exogroupe selon le pattern relationnel dans la Théorie de l'Image (traduction du tableau de Brewer & Alexander, 2002, p.215)</i> | 46 |
| Tableau 3 <i>Relations entre les menaces perçues, les comportements et les émotions associées dans l'ASP (traduction du tableau de Cottrell et Neuberg, 2005, p.773)</i> | 63 |
| Tableau 4 <i>Combinaison des dimensions de l'humanité et du Modèle du Contenu des Stéréotypes, et les formes correspondantes de (dés)humanisation (traduction du tableau de Li et al., 2014, p.292)</i> | 69 |
| Tableau 5 <i>Tableau récapitulatif des opérations méthodologiques de la thèse</i> | 110 |
| Tableau 6 <i>Statistiques descriptives de l'échantillon (N=1237)</i> | 123 |
| Tableau 7 <i>Nombre d'associations libres en fonction du rang</i> | 124 |
| Tableau 8 <i>Noyau central et périphéries, adapté de Moliner et al. (2002)</i> | 125 |
| Tableau 9 <i>Statistiques descriptives de l'échantillon (N=161)</i> | 128 |
| Tableau 10 <i>Statistiques descriptives de l'échantillon (N=282)</i> | 134 |
| Tableau 11 <i>Modifications des questions socio-démographiques entre l'étude 4 et l'étude 5</i> | 135 |
| Tableau 12 <i>Nombre d'associations libres en fonction du rang</i> | 136 |
| Tableau 13 <i>Statistiques descriptives de l'échantillon (N=425)</i> | 137 |
| Tableau 14 <i>Statistiques descriptives de l'échantillon (N=757)</i> | 141 |
| Tableau 15 <i>Répartition du nombre d'article(s) par source de presse</i> | 192 |
| Tableau 16 <i>Analyse prototypique des associations libres sur la base de données « population générale » (fréquence minimale $\geq 1\%$, soit ≥ 12)</i> | 213 |
| Tableau 17 <i>Classification thématique des évocations libres citées par les participants ayant été en contact avec des individus « revenants »</i> | 224 |
| Tableau 18 <i>Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur les deux dimensions (horizontale et verticale) pour chaque groupe religieux</i> | 235 |
| Tableau 19 <i>Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur le statut social, le pouvoir, la menace symbolique et le degré de compétition intergroupe, pour chaque groupe religieux</i> .. | 237 |
| Tableau 20 <i>Alphas de Cronbach et corrélation inter-items sur les deux dimensions (horizontale et verticale) pour chaque groupe religieux</i> | 239 |
| Tableau 21 <i>Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur le statut social, le pouvoir, la menace symbolique et le degré de compétition intergroupe, pour chaque groupe religieux</i> .. | 240 |
| Tableau 22 <i>Moyennes pour la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 244 |
| Tableau 23 <i>Moyennes des facteurs sociabilité, moralité et bienveillance de la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 245 |
| Tableau 24 <i>Moyennes des facteurs compétence, persévérance et ambition de la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 248 |
| Tableau 25 <i>Moyennes d'attitudes pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 250 |
| Tableau 26 <i>Moyennes d'émotions positives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 253 |
| Tableau 27 <i>Moyennes d'émotions négatives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 255 |
| Tableau 28 <i>Moyennes pour la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 258 |
| Tableau 29 <i>Moyennes des facteurs sociabilité, moralité et bienveillance de la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 259 |

| | | |
|------------|---|-----|
| Tableau 30 | <i>Moyennes pour la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 261 |
| Tableau 31 | <i>Moyennes des facteurs compétence, persévérance et ambition de la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 263 |
| Tableau 32 | <i>Moyennes d'attitudes pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 264 |
| Tableau 33 | <i>Moyennes d'émotions positives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 267 |
| Tableau 34 | <i>Moyennes d'émotions négatives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 270 |
| Tableau 35 | <i>Tableau récapitulatif des hypothèses sur le MCS et les religions</i> | 273 |
| Tableau 36 | <i>Modèles linéaires généraux (GLM) pour les deux dimensions du jugement social, les attitudes, et les 4 groupes d'émotions ressenties envers les Musulmans</i> | 276 |
| Tableau 37 | <i>Moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 281 |
| Tableau 38 | <i>Moyennes de compétition et collaboration intergroupes perçues pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 282 |
| Tableau 39 | <i>Moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 284 |
| Tableau 40 | <i>Moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 286 |
| Tableau 41 | <i>Régressions linéaires multiples pour les deux dimensions du jugement social</i> | 289 |
| Tableau 42 | <i>Moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 293 |
| Tableau 43 | <i>Moyennes de compétition et collaboration intergroupes perçues pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 295 |
| Tableau 44 | <i>Moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 297 |
| Tableau 45 | <i>Moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)</i> | 299 |
| Tableau 46 | <i>Régressions linéaires multiples pour les deux dimensions du jugement social</i> | 302 |
| Tableau 47 | <i>Tableau récapitulatif des hypothèses sur les antécédents des stéréotypes envers les Musulmans</i> | 307 |
| Tableau 48 | <i>Régressions linéaires multiples sur les attitudes envers les Musulmans, avec et sans « inverse propensity score weighting »</i> | 310 |
| Tableau 49 | <i>Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur les variables relatives à la perception des « revenants » et les variables individuelles et dispositionnelles</i> | 330 |
| Tableau 50 | <i>Résultats des post-hocs de Bonferroni entre les facettes de la dimension horizontale (questionnaire "revenants")</i> | 334 |
| Tableau 51 | <i>Résultats des post-hocs de Bonferroni entre les facettes de la dimension verticale (questionnaire "revenants")</i> | 335 |
| Tableau 52 | <i>Corrélations de Pearson entre les variables dispositionnelles et les variables des modèles en équations structurelles</i> | 370 |
| Tableau 53 | <i>Statistiques descriptives des opinions et attitudes des personnes ayant été en contact avec un (des) "revenant(s)"</i> | 372 |

Table des annexes

| | |
|--|-----|
| Annexe 1 <i>Descriptif des participants aux entretiens exploratoires</i> | 473 |
| Annexe 2 <i>Guide d'entretiens</i> | 475 |
| Annexe 3 <i>Modifications du lexique du corpus de presse</i> | 477 |
| Annexe 4 <i>Export du questionnaire « religions » à destination des étudiants</i> | 479 |
| Annexe 5 <i>Export du questionnaire de l'étude PeIReJi</i> | 491 |
| Annexe 6 <i>Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 4 (N=161)</i> | 529 |
| Annexe 7 <i>Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 5 (N=282)</i> | 530 |
| Annexe 8 <i>Sorties R des analyses en équations structurelles (réalisées avec le package lavaan)</i> | 531 |
| Annexe 9 <i>Principes caractérisant la psychologie sociétale (Himmelweit, 1990, p. 22-27)</i> . | 565 |

PARTIE I. LES « REVENANTS » DU JIHAD AU PRISME DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

Chapitre 1 : Contexte et problématique sociétale

Dans cette partie, nous introduirons la problématique sociétale du retour sur le territoire national des individus Français (ou binationaux) partis rejoindre l'État Islamique en zone Irako-Syrienne. En premier lieu, des éléments chronologiques et démographiques seront présentés, ainsi que les spécificités de cette population. Nous poursuivrons par une partie traitant spécifiquement des raisons de départ, avec un focus sur les processus d'engagement dans l'extrémisme violent. Par la suite, nous détaillerons les raisons de retour, et les problématiques sociétales qui y sont liées. Enfin, nous terminerons cette partie contextuelle sur la prise en charge des « revenants » en France et à l'international.

Il est important de noter que les éléments de contexte qui sont présentés dans cette partie ont été rédigés dans leur version finale au mois d'août 2023. Dans la mesure où les problématiques évoquées dans la présente thèse sont toujours d'actualité et ne sont pas figées, ces éléments de contexte auront pu changer lorsque le lecteur consultera ce chapitre.

Par ailleurs, au regard de la difficulté de se procurer des informations récentes, stables et consensuelles, les chiffres sont présentés dans ce chapitre à titre indicatif et peuvent être remis en question. Enfin, la présente thèse étant ancrée en psychologie sociale, certaines informations concernant la prise en charge des « revenants » et/ou la géopolitique peuvent ne pas être parfaitement à jour.

I. Qui sont les « revenants » du jihad ?

1. D'un point de vue chronologique et démographique

Depuis 2014-2015, plusieurs interventions militaires ont été menées par la coalition internationale en Irak et en Syrie à l'encontre du groupuscule terroriste Daesh. Cette situation a conduit à diverses défaites de l'État Islamique et à la chute du califat en 2019 (Chulov, 2019). Ainsi, la déroute de l'État Islamique a eu pour conséquence le retour sur le territoire national d'individus (parfois de double nationalité) partis faire le jihad en zone Irako-Syrienne : les « revenants » du jihad (Thomson, 2016). Le phénomène de retour de ces « revenants » touche actuellement de nombreux pays, notamment en Union Européenne où les départs ont été les plus nombreux (Chichizola, 2017). Selon plusieurs auteurs (Renard & Coolsaet, 2018; Sauvage, 2019), environ 5000 Européens seraient partis en zone Irako-Syrienne depuis 2012 et environ 1500 étaient revenus dans leur pays d'origine en 2019. Parmi les départs, on comptabiliserait environ 1500 à 2000 français ou résidents français, ce qui ferait de la France le premier pays européen en matière de départs (Micheron, 2020; Sauvage, 2019).

En matière de départs, les profils des jihadistes étrangers ont évolué en fonction des années (Micheron, 2020). En 2012, « ce sont quasi-exclusivement des hommes, proches de la trentaine et idéologiquement endurcis [qui sont caractérisés par] leur expérience et leur investissement de longue date au service de la cause » (Micheron, 2020, p. 149-150). À partir de 2013, les profils se diversifient, incluant désormais les femmes et les enfants. Enfin, à partir de 2014 et la proclamation du califat, les profils incluent davantage de femmes, de profils plus jeunes (18-25 ans) et de convertis passant de 700 jihadistes français sur place à 1500 en 2015 (Micheron, 2020).

Deux vagues de retours de jihadistes européens partis en zone Irako-Syrienne peuvent être soulignées : en 2013-2014 et en début 2015 (Renard & Coolsaet, 2018). Les premiers retours de jihadistes français ont pu être observés en 2013 et n'ont pas toujours conduit à des arrestations. Celles-ci se sont ensuite généralisées à partir des attentats de Charlie Hebdo, en 2015 (Micheron, 2020). Toutefois, la problématique des retours s'est particulièrement accentuée à la fin de l'année 2017, marquée par l'apparition des premiers camps de prisonniers en zone Irako-Syrienne et les premières demandes de rapatriement (Micheron, 2020). Ainsi, les retours les plus récents seraient essentiellement composés de femmes et d'enfants (Renard & Coolsaet, 2018).

Ainsi, en 2019, environ 316 à 410 Français étaient de retour au sein du territoire national, incluant une centaine de mineurs et plus de 70 femmes (Cook & Vale, 2019)¹. De surcroît, parmi les 74 237 détenus incarcérés au sein des prisons françaises (en 2023), on comptabilise plus de 1500 individus condamnés en France pour faits de terrorisme et détenus de droit commun repérés comme radicalisés qui seront, pour leur grande majorité, libérés entre 2020 et 2025 (Direction de l'Administration Pénitentiaire, 2023; Lema, 2019; Leoty, 2018; Renard, 2020). À ce jour, plus de 350 individus incarcérés pour faits de terrorisme ont été libérés lors des cinq dernières années (Molinié, 2023). Par ailleurs, plusieurs dizaines de femmes et une centaine d'enfants restent encore détenus dans des camps (notamment de Roj et Al-Hol) par les forces kurdes, tandis que plusieurs centaines d'hommes sont incarcérés et risquent la peine de mort, en zone Irako-Syrienne (Chichizola, 2021; Maneval & Duhourcau, 2019; Pierre & Baujard, 2023). En 2023, selon le ministère de la Justice, 129 « revenants » adultes (dont 51 femmes) étaient incarcérés dans les prisons françaises (Folgoas & Pham-Lê, 2023).

¹ Compte tenu des mesures de rapatriement des enfants mises en place par le gouvernement français, on peut aujourd'hui estimer que plus de 200 enfants et plus d'une centaine de femmes sont revenus au sein du territoire national (cf., partie « La position de la France concernant le rapatriement »).

2. Quelles sont les spécificités de cette population ?

Historiquement, on peut dénombrer de nombreux cas d'engagement de combattants étrangers et occidentaux dans des conflits internationaux, par exemple en Afghanistan, en Bosnie ou en Somalie (Bedziri, 2019). En effet, selon Malet (2018), depuis le congrès de Vienne de 1814, on peut dénombrer au moins 90 conflits ayant impliqué des combattants étrangers. De fait, bien que l'engagement de combattants étrangers ne soit pas un phénomène nouveau et isolé, celui des départs pour rejoindre la zone Irako-Syrienne semble particulier « au sens où il est aujourd'hui, à la suite du conflit en Syrie, commun à bon nombre de pays à travers le monde. Plus de 40 000 combattants étrangers forment les rangs du groupe État islamique (EI). De ce nombre, environ 6 600 individus proviendraient de pays occidentaux » (Bedziri, 2019, p. 42).

Le phénomène de retour de ces combattants étrangers n'est pas non plus un phénomène nouveau puisque de nombreux individus se sont emparés de la possibilité de revenir dans leur pays d'origine, à la suite de conflits intergroupes (quasi-systématiques) avec les populations locales (Malet, 2018). Toutefois, si les « revenants » de l'État Islamique ne se distinguent pas particulièrement des autres combattants étrangers en termes de recrutement, de parcours et de comportement, les canaux de communication de Daesh ont permis de diffuser leur message auprès du plus grand nombre et de considérablement augmenter leurs effectifs en ciblant particulièrement les pays occidentaux et les non combattants. En effet, le nombre de femmes et d'enfants partis rejoindre l'État Islamique pour contribuer à la construction du projet du califat est sans précédent (Malet, 2018). De plus, selon l'auteur, deux autres spécificités sont que de nombreux départants ont été empêchés de rejoindre l'État Islamique en étant bloqués à la frontière ; et que le nombre d'individus « revenants » souffrant d'un Trouble de Stress Post-Traumatique est particulièrement élevé.

Enfin, les aspects historiques et culturels du conflit contre l'État Islamique et contre les groupuscules terroristes islamistes en général suscitent une crainte des attentats sur le territoire national et ont un impact sur les politiques en matière de réintégration ou de sécurité nationale contrairement à d'autres combattants étrangers qui, de retour dans leur pays d'origine, ont été réintégrés (ex : « revenants » de la guerre civile espagnole) et n'ont pas généré de vague de violence au sein de leur pays d'origine (Malet, 2018).

3. Quelles sont les raisons de départ et d'engagement ?

a. Quelles sont les motivations de départ en zone Irako-Syrienne ?

Comme expliqué dans la partie « D'un point de vue chronologique et démographique », trois vagues de départs d'individus français vers la zone Irako-Syrienne ont été distinguées par Micheron (2020). À chacune de ces vagues, peuvent être attribuées des raisons d'engagement différentes. Les individus partis lors de la première vague (été 2012) se seraient rendus en zone Irako-Syrienne dans un objectif de perfectionnement religieux. Les raisons de départ étaient à la fois le combat (jihad), mais également instaurer la loi d'Allah en construisant un lieu de vie fantasmé conforme à leur idéologie (*hijra*). Ces derniers auraient été mus par la culpabilité de ne pas partir s'ils décidaient de rester en France, considérée comme une terre de mécréance. Ratelle (2016) indique également que les départs lors de cette première vague ont pu être motivés par la solidarité avec les Musulmans Sunnites attaqués en Syrie ; le sens de l'aventure et de l'idéalisme ; ainsi que le désir de redéfinir leur propre vie et de se reconnecter à leur culture.

La seconde vague de départ (été 2013) aurait été provoquée par les victoires de la branche syrienne d'Al-Qaida et la volonté de créer un État Islamique en zone Irako-Syrienne (Micheron, 2020). Ainsi, la naissance de Daech le 9 avril 2013 avec la proclamation d'Abou Bakr al-Baghdadi attisera les tensions entre factions (notamment avec Al-Nosra), mais attirera également des profils plus diversifiés. Les départants, se sentant investis par une forme de « mission civilisatrice » (Micheron, 2020, p. 169) se projettent dans un espace qui leur permettra de résoudre les paradoxes et contradictions rencontrés dans l'exercice de leur religion en Europe. Certains se joignent également aux forces sur place afin de participer au jihad de façon temporaire, durant quelques semaines.

Enfin, la proclamation du califat par Abou Mohamed al-Adnani le 29 juin 2014, accompagnée de l'appel au jihad et à la *hijra*, ainsi que la parution du premier numéro de *Dabiq*² en anglais génèrent la troisième et plus grande vague de départs (incluant davantage de femmes, de profils plus jeunes, et de convertis). Ces individus, exposés à un argumentaire moins complexe que les vagues précédentes (notamment via les réseaux sociaux) souhaitent apprendre la religion sur place.

² Magazine de propagande publié par l'État Islamique, remplacé depuis par le magazine *Rumiyah*.

Certaines femmes ont le souhait de participer au combat, voire de perpétrer des attentats dans leur pays d'origine, ce qui pourra (pour certaines) être une raison de désillusion envers la réalité du quotidien et de leur fonction au sein du groupuscule, et qui mènera à terme, à leur désengagement (Micheron, 2020).

En effet, le discours des « revenantes » (lors des audiences) quant à leurs raisons de départ est relatif à « l'amour » ressenti vis-à-vis d'un tiers (« recruteur », mari, famille, imam... ; Eliacheff, 2019). Selon l'auteur, « L'aspect religieux, la radicalisation et la vie en zone de guerre sont minimisés, banalisés comme s'il fallait se faire bien voir par le juge qui va décider de l'avenir des enfants » (Eliacheff, 2019, p. 216). Ce discours peut changer au fur et à mesure des audiences qui laissent parfois place à un discours davantage centré autour des motivations idéologiques. Ainsi, de façon globale, tous les départs ont en commun l'utopie d'un territoire permettant d'exercer librement les croyances salafite-jihadistes et la volonté de conquête de ce territoire par la voie du jihad (Micheron, 2020). De fait, pour les individus adhérant à l'idéologie de Daech, les victoires de l'organisation sont ancrées dans une symbolique dichotomique générant l'envie de prendre part au conflit : la victoire des « frères et sœurs », des « pieux », des « vrais », des « justes » sur les « apostats », les « infidèles », les « faux », les « iniques » (Micheron, 2020, p. 188-189).

Les raisons de départ sont donc sous-tendues par des motivations idéologiques plus ou moins ancrées chez les individus départants. Celles-ci sont intrinsèquement liées aux questions de radicalisation et d'engagement vers l'extrémisme violent, notamment pour les départs motivés par le combat.

b. Comment expliquer la radicalisation ?

La littérature s'accorde sur le fait qu'il n'existe pas un profil type d'individu radicalisé et que la radicalisation n'est pas liée à une pathologie mentale (Gill & Corner, 2017; Roy, 2004; Sageman, 2004)³. Différentes études menées concernant les individus radicalisés français ont mené à des résultats contradictoires en termes de caractéristiques socio-démographiques et ce, plus particulièrement concernant la pauvreté et le niveau d'éducation (Benslama, 2019). Ainsi, il existe un consensus autour du fait qu'il soit impossible d'établir un « portrait-robot » de l'individu radicalisé « type », et autour de la difficulté à établir des liens significatifs prédictifs entre facteurs socio-démographiques et adhésion à une idéologie radicale (bien que ceux-ci puissent avoir un impact) (Benslama, 2019).

Une méta-analyse récente a mis en évidence plusieurs facteurs de protection et de risque d'adhésion à une idéologie radicale (Wolfowicz et al., 2021). Celle-ci confirme le faible impact des facteurs sociodémographiques, en comparaison avec l'impact plus important des facteurs expérientiels et attitudeux, et des facteurs criminogènes et psychologiques (cf., Figure 1).

De façon plus spécifique, la radicalisation islamiste serait caractérisée :

- Par une faible légitimité perçue comme facteur de risque d'attitudes radicales ;
- Par la colère et les neutralisations morales (i.e., justifications des comportements déviants) comme facteurs de risque d'intentions radicales, et par l'ouverture et le statut d'immigrant comme facteur de protection ;
- Par un haut niveau d'éducation et par le genre comme facteurs de risque d'adoption de comportements radicaux (Wolfowicz et al., 2021).

Les facteurs de risque communs à toutes les idéologies radicales étudiées seraient : l'anomie (i.e., l'aliénation sociale) et la discrimination perçue pour prédire les attitudes radicales ; l'engagement envers une cause et la perception de supériorité de l'endogroupe pour prédire les intentions radicales. En revanche, le statut marital serait un facteur de protection de comportements radicaux.

³ Bien qu'une étude récente semblerait montrer que les intentions radicales pourraient être significativement prédites par la sévérité des symptômes d'un trouble obsessionnel compulsif (Adam-Troian & Bélanger, 2023)

Figure 1

Reproduction et traduction du tableau représentant les différents facteurs de protection et de risque envers l'adhésion à des attitudes, intentions et comportements radicaux (Wolfowicz et al., 2021, p.3)

| | ATTITUDES | INTENTIONS | COMPORTEMENTS |
|--------------------|---|--|---|
| Large | Protection : Respect de la loi | Risque : Passion obsessionnelle, fusion identitaire | Risque : Incarcération antérieure |
| Modéré | Risque : Antécédents criminels, Contact avec la police, Recherche de sensations fortes/de risque, Menace symbolique, Pairs similaires, Neutralisations morales, Supériorité de l'endogroupe, Menace réaliste, Extrémisme politique, Faible attachement à la vie, Machisme, Déshumanisation | Risque : Activisme passé, Privation relative collective, Neutralisations morales, Discrimination perçue, Supériorité de l'endogroupe, Colère, Engagement, Intentions militantes, Affect négatif, Attitudes radicales | Risque : Pairs déviants, Attitudes radicales, Contact en ligne avec des radicaux, Ancien militaire, Antécédents criminels, Militaire actuel, Perte d'emploi, Genre |
| Faible | Risque : Affect négatif, Publication en ligne, Privation relative individuelle, Consommation de drogues, Médias violents, Stress personnel, Violence parentale, Auto-efficacité, Colère, Fréquence des prières, Quête de signification, Discrimination perçue, Conversion, Grieffs politiques, Double identité, Ségrégationnisme, Privation relative collective, Déconnexion, Pairs déviants, Psychopathie, Anti démocratie, Anomie, Orientation à la domination sociale, Délinquance juvénile, Faible intégration, Sacrifice de soi, Faible légitimité, Stress post-traumatique, Affect positif, Faible contrôle de soi, Autoritarisme/ Fondamentalisme, Médias radicaux Protection : Estime de soi (publique), Estime de soi (collective), Soutien social, Conscience professionnelle, Contrôle parental, Liens avec l'école, Liens avec l'enseignant, Agréabilité, Satisfaction politique, Estime de soi (personnelle), Confiance institutionnelle, Satisfaction de vie | Risque : Étudiant, Recherche de signification, Extraversion, Privation relative individuelle, Conversion, Affect positif, Passion harmonieuse, Faible intégration, Estime de soi (personnelle), <i>Dark-triad</i> , Orientation pouvoir-dominance, Connectivité au sein du groupe, Anomie, Identité au sein du groupe, Menace réaliste, Injustice perçue, Menace symbolique Protection : Agréabilité, Conscience, Ouverture, Statut d'immigré | Risque : Faible intégration, Violence vécue, Injustice personnelle, Santé mentale, Famille radicale, Autoritarisme/ Fondamentalisme, Chômage, Recherche de sensations fortes/de risques, Colère, Faible maîtrise de soi Protection : Liens avec l'école, Respect de la loi |
| Très faible | Risque : Dépression, Statut d'immigré, Participation politique, Événements de la vie, Peur de la criminalité, Santé physique, Besoin de tourner la page, Déménagement, Anxiété, Trouble de l'adaptation/narcissisme, Consommation d'alcool, Religiosité, Occident vs. Islam, Chômage, Aide sociale, Participation aux cultes, Temps passé en ligne, Incertitude, Identité de l'endogroupe, Injustice perçue, Discrimination, Mauvais traitement de la part des enseignants, Violence subie, Agression, Violence familiale, Genre Protection : Étudiant, Neuroticisme, Enfants, Statut socio-économique, Statut marital, Efficacité politique, Âge, Confiance générale, Éducation, Justice procédurale, Résultats scolaires, Amis dans l'exogroupe, Extraversion, Éducation parentale, Ouverture, Implication parentale | Risque : Incertitude, Chômage, Neuroticisme, Discrimination, Trouble de l'adaptation/Narcissisme, Orientation à la dominance sociale, Efficacité externe, Genre Protection : Éducation, Statut socio-économique, Âge, Amis dans l'exogroupe | Risque : Éducation religieuse, Conversion, Intimidation, Immigrant, Aide sociale, Maltraitance, Problèmes relationnels Protection : Statut matrimonial, Éducation, Implication des parents, Âge |
| EFFET | | | |

Note. Les différents facteurs sont classés en fonction de leur taille d'effet.

Ainsi, de nombreuses études se sont intéressées aux facteurs d'engagement vers l'extrémisme violent et à la question de la compréhension de la radicalisation. L'ouvrage récent *Psychologie de l'Extrémisme et du Terrorisme* (Arciszewski, 2023b), recense différentes approches ancrées en psychologie sociale, permettant d'expliquer le phénomène d'engagement vers l'extrémisme (notamment violent).

Ainsi, l'extrémisme peut être appréhendé sous le prisme des cognitions extrêmes et des processus mentaux sous-jacents (Arciszewski, 2023a), des menaces existentielles et plus spécifiquement de la « *Terror Management Theory* » (Greenberg et al., 1997; Wagoner & Pyszczynski, 2023), de la Privation Relative Collective (Guimond et al., 2023; Runciman, 1966), du fondamentalisme religieux (Prade & Saroglou, 2023), ou bien du complotisme (Wagner-Egger & Nera, 2023). En complément de ces approches, Galland (2019) relève trois facteurs qui pourraient mener à l'absolutisme religieux : un sentiment de discrimination, un malaise identitaire⁴ et une rupture de socialisation. Ainsi, Bjørgo (2011) souligne que l'engagement envers un groupuscule extrémiste n'est pas nécessairement lié à des raisons politiques, et est généralement lié au besoin ou à la nécessité d'accomplissement et de poursuivre un rêve.

De fait, l'un des modèles les plus aboutis pouvant expliquer la radicalisation des individus et ayant été mobilisé comme cadre théorique pour élaborer des stratégies de prévention et de sortie de la radicalisation est le modèle dit des « 3N » (Kruglanski et al., 2018; Kruglanski et al., 2019). Selon les auteurs, les trois facteurs composant ce modèle (*Need, Narrative et Network*) permettraient d'appréhender le processus de radicalisation de la façon la plus holistique possible (Ellenberg & Kruglanski, 2023). Le premier facteur (*Need*) correspondrait à une quête de signification personnelle, de respect et d'estime de soi que les individus rechercheraient à satisfaire à travers l'adhésion à l'extrémisme qui restaurerait leur sentiment d'importance. Néanmoins, tous les individus en recherche de sens ne se tournent pas vers des idéologies extrémistes. C'est pourquoi cette quête se doit d'être couplée au second facteur : « *Narrative* » qui renvoie à l'exposition de l'individu à un discours idéologique justifiant et glorifiant la violence, et la présentant comme légitime et permettant de restaurer son importance à travers elle. Ces narrations sont véhiculées par le troisième N (*Network*) qui correspond au réseau social encourageant l'extrémisme violent dans lequel l'individu est inséré (qui peut être de nature « réelle » ou « virtuelle », via le numérique). Ainsi, un modèle intégratif de l'intervention sur la radicalisation violente nécessiterait de prendre en compte les 3N à chaque niveau de l'intervention (primaire, secondaire et tertiaire ; Da Silva et al., 2023).

⁴ « Sentiment d'appartenir à un groupe minoritaire en butte à l'hostilité du groupe dominant » (Galland, 2019, p. 59)

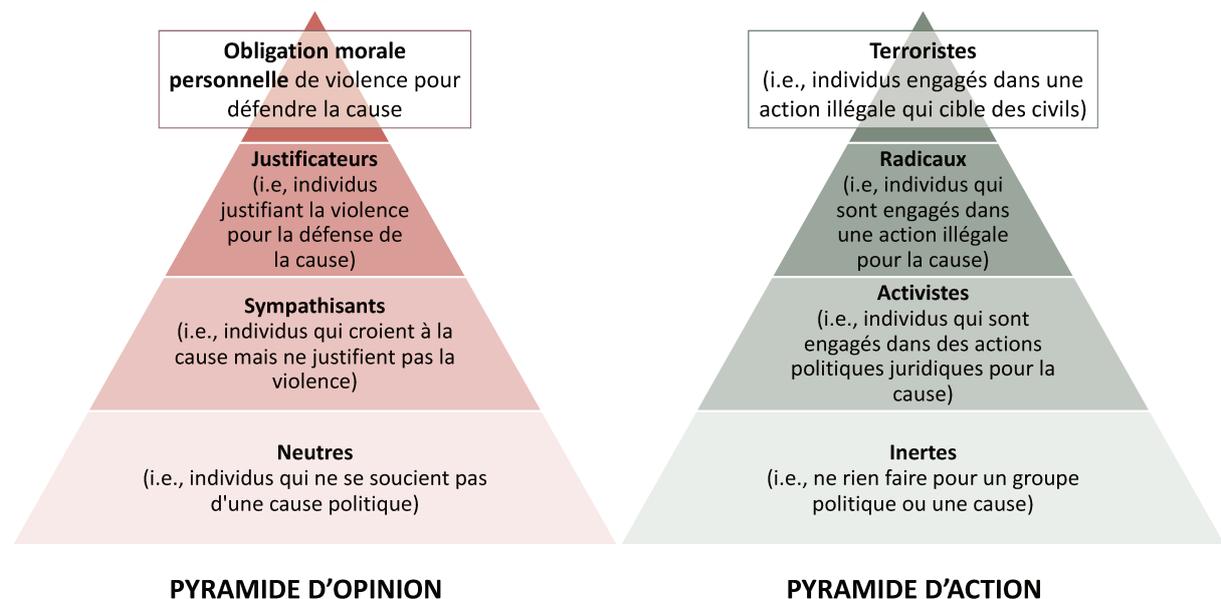
Toutefois, la littérature souligne que la majeure partie des individus portant des idées radicales n'agissent jamais (McCauley & Moskalkenko, 2017; Moskalkenko & McCauley, 2021). En effet, Moghaddam (2005) a conceptualisé l'engagement vers l'action violente en un escalier progressif en cinq étages :

1. La perception des options pour lutter contre les traitements injustes ;
2. Le déplacement de l'agression ;
3. L'engagement moral ;
4. La solidification de la pensée catégorique et de la légitimité perçue de l'organisation terroriste ;
5. L'acte terroriste et la mise à l'écart des mécanismes inhibiteurs.

L'action violente apparaît donc comme la dernière étape du processus d'engagement. Par ailleurs, il est également possible de rejoindre une action radicale sans être porteur d'idées radicales (McCauley & Moskalkenko, 2017). En effet, McCauley et Moskalkenko (2017) ont proposé de schématiser le processus de radicalisation et le passage à l'acte violent en un modèle bi-pyramidal représentant deux types de radicalisations : celle de l'opinion et celle de l'action (cf., Figure 2). Les auteurs postulent que le passage de l'opinion à l'action n'est pas aisé et ce, plus particulièrement dans le cadre des comportements extrêmes.

Figure 2

Modèle bi-pyramidal de la radicalisation (inspiré de McCauley & Moskalkenko, 2017 et Moskalkenko & McCauley, 2021)



Il convient donc de distinguer l'opinion radicale de l'action radicale et du passage à l'acte violent. De même, de nombreux individus ne s'engagent pas à la suite d'un choix rationnel (Vertigans, 2011). De fait, le désengagement peut ne pas non plus résulter d'un choix rationnel (pas de calcul coûts/bénéfices, pas d'impact du soutien matériel...). Les raisons de l'engagement peuvent aussi différer drastiquement de celles du désengagement.

4. Quelles sont les raisons de retour et de désengagement ?

Différentes raisons ont motivé le retour des individus « revenants » sur le territoire national. En effet, certains individus sont rentrés spontanément en quittant l'État Islamique alors que celui-ci était encore fonctionnel, tandis que d'autres sont rentrés à la suite de la chute du califat. Certains d'entre eux sont incarcérés, et d'autres sont réinsérés ou en voie de réinsertion, comme les enfants dans les écoles ou les individus qui ont été remis en liberté après avoir purgé leur peine (Gonzalès, 2022; Molinié, 2023). De fait, parmi des motivations variées, une partie des individus « revenants » est rentrée à la suite d'un processus de désengagement.

De façon générale, le désengagement d'un groupe extrémiste violent serait le fruit d'une combinaison d'émotions négatives (défaitisme / désillusion) et d'émotions positives (désir d'une famille, de sécurité et de stabilité ; Vertigans, 2011). Ainsi, Horgan (2009) indique que le désengagement peut être partiel, cantonné à certains rôles ou certaines fonctions spécifiques, mais que l'individu peut toutefois rester proche et favoriser le mouvement. Selon lui, « les facteurs affectant le désengagement individuel peuvent être considérés comme « psychologiques » (e.g. désillusion) ou « physiques » (e.g. changement de rôles). » (Horgan, 2009, p. 21). Ces facteurs pouvant être liés entre eux et aussi bien volontaires qu'involontaires.

L'auteur (Horgan, 2009) identifie 5 facteurs psychologiques principaux menant au désengagement :

1. La désillusion entre l'imaginaire et la réalité ;
2. La désillusion liée à un désaccord sur des questions tactiques ;
3. La désillusion liée à des différences stratégiques, politiques ou idéologiques ;
4. Un burnout ;
5. Un changement dans les priorités de l'individu.

Concernant la désillusion relative à une discordance entre l'imaginaire et la réalité, Bjørgo (2011) indique que l'échec de la poursuite de l'objectif idéalisé est souvent la source principale de désillusion et de désengagement. En effet, la réalité de la vie courante dans le groupuscule terroriste peut paraître banale, discordante avec les représentations que les individus en avaient avant de s'engager. Une idéalisation du groupuscule, de la vie menée au sein de l'organisation et des relations avec les autres membres mène à des objectifs et des attentes idéalisés (Vertigans, 2011).

Ainsi, selon Vertigans (2011), une forme de frustration peut apparaître concernant un engagement qui paraît sans fin, sans signe matériel de progrès, avec des objectifs qui paraissent insurmontables et des attentes surréalistes du groupe, qui plus est lorsque l'utilisation de la violence paraît trop modérée au regard de ce qui avait été anticipé. En revanche, si celle-ci s'avère trop élevée, elle peut être une raison de désengagement, et plus particulièrement si elle est dirigée à l'encontre de civils. D'autres facteurs tels que le niveau de gratification, les dynamiques de groupe, le style de leadership, un changement dans le collectif, l'appel d'autres pairs ou membres de la famille, le sentiment de sécurité, de peur et de honte peuvent accélérer le processus de désengagement (Vertigans, 2011). L'intérêt de la vie en dehors du groupe (sans peur de l'arrestation, de l'emprisonnement ou de la mort) peut ainsi être un facteur déterminant du désengagement, accru par la perspective d'une politique gouvernementale indulgente en faveur d'une réhabilitation (perspectives d'amnistie, aides prodiguées par l'état pour eux-mêmes ou leurs familles... ; Vertigans, 2011).

De façon plus spécifique aux individus Français revenant de zone Irako-Syrienne, les « revenants » auraient majoritairement un discours de rejet de Daesh en tant qu'organisation, mais pas de l'idéologie jihadiste (Micheron, 2020). Les méthodes sont décriées (e.g., ultra-violence, précipitation dans l'action), parfois mises en comparaison avec celles d'Al-Qaida (qui serait davantage dans une stratégie politique), mais le modèle de société n'est pas remis en cause. En effet, pour certains, l'idéologie jihadiste serait une utopie impossible à détruire, et croient encore en l'avenir universel du projet. Par ailleurs, les détenus ne semblent pas se considérer comme « radicalisés » : selon eux, ils auraient une opinion que la société française considèrerait comme « radicale » (Micheron, 2020, p. 285). Ainsi, selon Ratelle (2016, p. 22), le retour des « revenants » pourrait être motivé par les raisons suivantes : « un contexte favorable pour revenir, un réseau existant dans la région, la résonance de l'idéologie avec la population locale et la motivation pour retourner dans la région ».

Par ailleurs, Micheron (2020) souligne une évolution dans le discours des « revenants ». Selon lui, une mutation a été observée lors de l'année 2016 durant laquelle les revendications affirmées de l'idéologie se sont transformées en dissimulation (*taqqiya*). En effet, un double discours semble être mobilisé par certains, notamment devant les instances juridiques et administratives face auxquelles le discours est édulcoré, en adoptant une stratégie d'adaptation aux attentes afin de bénéficier de remises de peine. Les détenus se seraient ainsi sur-adaptés et auraient intégré le sens des tests et évaluations psychologiques et administratives en se conformant aux attentes de leurs interlocuteurs. Les multiples appartenances des « revenants » (entre la doctrine salafite-jihadiste et la société française démocratique) mèneraient alors au souhait de combattre la démocratie tout en profitant du cadre juridique de l'État de droit. Ainsi, pour certains le nouvel objectif ne serait plus de combattre frontalement la société française, mais plutôt de renforcer le collectif en réformant la communauté musulmane de l'intérieur afin d'obtenir davantage de soutien dans la lutte contre l'État. La stratégie serait donc davantage orientée vers la dissimulation (à l'image de l'attaque de Michael Harpon à la préfecture de police, le 03 octobre 2019), afin de combattre l'ennemi « de l'intérieur », tout en se servant des outils à leur disposition, tels que l'éducation (Micheron, 2020).

Toutefois, selon l'interview d'un acteur de l'administration pénitentiaire, le dialogue serait facilité avec les « revenants » qui ont pu se confronter à la réalité de la vie sous l'État Islamique, au contraire des individus qui n'ont pas pu se rendre en zone Irako-Syrienne et qui ont encore une vision fantasmée du califat (Suc, 2020b). Ce point de vue est également partagé par Malet (2018) qui considère les individus qui n'ont pas pu partir pour combattre comme plus dangereux que les « revenants ». Parmi les « revenants déçus », certains se tourneraient vers l'idéologie d'Al-Qaïda, tandis que d'autres tendraient à entrer dans la voie du désengagement et du salafisme quiétiste⁵ (Suc, 2020a).

⁵ I.e., Courant du salafisme qui revendique « la nécessité de purifier les mœurs des musulmans d'aujourd'hui, par l'enseignement, l'éducation et à la prédication [et dont] adeptes et clercs révoquent toute ambition protestataire et organisée dans le but de destituer les pouvoirs en place (fussent-ils non musulmans) » (Adraoui, 2015, p. 71).

II. Différentes problématiques sociétales

Le rapatriement de ces individus, n'étant pas majoritairement accompagné d'un discours de repentance, pose donc de nombreuses questions à l'échelle européenne en matière de sécurité et de droits humanitaires (Roy, 2019). En effet, si les individus jihadistes français ne sont pas rapatriés de la zone Irako-Syrienne et sont laissés sur place pour faire l'objet d'un jugement des Kurdes, l'équité du procès peut être questionnée ainsi que les condamnations à la peine de mort⁶. La question de la sécurité nationale est également soulignée dans le cadre de la prise en charge par les Kurdes : le risque élevé de prise d'assaut des prisons Kurdes par l'État Islamique et/ou la Turquie pourrait conduire à une évasion et une dispersion de ces individus qui pourraient à la fois perpétrer de nouveau des attentats sur le sol national⁷, mais aussi créer de nouveaux groupuscules terroristes ou en rejoindre d'autres existants (Bedziri, 2019). Ainsi, le risque de dispersion des jihadistes est souligné par le Centre d'Analyse du Terrorisme, qui pointe de nombreuses mutineries et tentatives d'évasion et plaide pour le rapatriement des jihadistes français sur le territoire national, d'autant que plusieurs individus Français se sont d'ores et déjà échappés des prisons Syriennes (« Treize jihadistes françaises », 2020).

Toutefois, en cas de jugement et d'incarcération sur le territoire national, la question de la prise en charge se pose à travers deux possibilités présentant différentes problématiques. L'isolement des détenus radicalisés risque d'encourager l'autonomisation et de décourager les éventuels désengagements, tandis que placer les « revenants » au contact des détenus de droit commun pose la question du prosélytisme jihadiste et politico-religieux au sein des prisons françaises (Crettiez, 2019; Micheron, 2020). Une autre problématique du regroupement des individus radicalisés est celle des contraintes pratiques de terrain : en effet, l'incarcération au sein d'unités dédiées à effectifs réduits dans un contexte de surpopulation carcérale impose des contraintes matérielles au reste de la détention (Suc, 2020c).

⁶ « TRIBUNE. "Ce serait un immense déshonneur pour notre pays" : l'appel de 45 avocats contre les condamnations à mort de neuf Français en Irak », 2019

⁷ « Jihadistes français en Irak et en Syrie : "C'est en les laissant là-bas que l'on fabrique les attentats de demain", alerte une avocate », 2019 ; Déclarations du coordonnateur du pôle antiterroriste du tribunal de Paris : « Ne pas rapatrier les djihadistes « fait courir un risque de sécurité » en France », 2019.

Des problématiques sécuritaires et humanitaires sont également posées concernant le rapatriement des enfants. D'une part, la problématique sécuritaire concernant la dangerosité de ces enfants (et plus particulièrement des adolescents) ayant passé plusieurs années au sein de l'état islamique, parfois qualifiés de « bombes à retardement »⁸, et de l'autre la problématique humanitaire d'un éventuel rapatriement sans la famille (Bedziri, 2019). De même, les difficultés à établir la nationalité des enfants nés sur place et plus particulièrement des orphelins pose question notamment concernant les pays dont la législation comprend le Droit du Sang (Renard & Coolsaet, 2018).

III. Quelle prise en charge des « revenants » en France ?

1. La position de la France concernant le rapatriement

La France s'est positionnée en 2017 sur une prise en charge « au cas par cas » des « revenants » (femmes et enfants jihadistes français). Ainsi, le gouvernement français a mis en place dès mars 2019 un dispositif de prise en charge des enfants, se positionnant comme le premier pays européen à mettre en place un tel dispositif (Sauvage, 2019). En mai 2019, les premiers rapatriements des enfants ont été réalisés au « cas par cas » : cinq orphelins et quatre enfants de deux femmes condamnées en Irak pour appartenance à l'État Islamique ont ainsi été rapatriés sur le sol français (Marin, 2019). Puis, à partir de juin 2019, les rapatriements des enfants dont les mères avaient donné leur accord (et sont restées sur place) sont devenus davantage systématiques (« Syrie : ce que l'on sait sur le rapatriement », 2020). Enfin, à partir de 2023, la France a commencé à rapatrier également une partie des femmes détenues dans les camps Kurdes (Pierre & Baujard, 2023). Aujourd'hui (juillet 2023), 169 enfants et 57 femmes adultes ont été rapatriés sur le territoire français depuis 2019, alors que plusieurs dizaines de femmes et plusieurs centaines d'enfants sont toujours sur place (« Les rapatriements collectifs », 2023). Plusieurs rapatriements individuels pourraient être organisés, mais les rapatriements collectifs ne devraient pas se poursuivre, puisque toutes les femmes ayant fait la demande de quitter la zone Irako-Syrienne ont déjà été rapatriées (« Les rapatriements collectifs », 2023).

⁸ « Le procureur François Molins veut éviter que les enfants de djihadistes deviennent des « bombes à retardement » », 2018

Concernant les hommes adultes, en octobre 2019, le chef de la diplomatie française s'est rendu sur le terrain, à Bagdad, afin de négocier le jugement des ressortissants français sur place, par des juges irakiens avec un soutien logistique international et dans le respect du droit international (non-application de la peine de mort ; Baujard & Stassinnet, 2019). Ainsi, en 2019, 14 ressortissants Français ont été jugés et condamnés à la peine de mort ou à la perpétuité, et plusieurs centaines d'entre eux étaient incarcérés sur place en attendant une éventuelle condamnation (Baujard & Stassinnet, 2019; Maneval & Duhourcau, 2019).

Ainsi de façon plus synthétique, en octobre 2023, le journal Le Monde indiquait :

« Sur les 1490 Français ayant rejoint la zone Irako-Syrienne depuis 2012, 500 sont présumés morts, 300 sont portés disparus, 390 adultes sont rentrés en France, et 130 – dont 68 hommes – sont toujours détenus dans les camps kurdes du nord-est de la Syrie ou dans les prisons irakiennes. »

(Seelow, 2023)

Ainsi, le retour des individus « revenants » est source de nombreuses divergences politiques, fortement relayées médiatiquement. En effet, certains acteurs politiques se sont prononcés contre le retour de tout jihadiste⁹, voire pour l'élimination par drones des jihadistes Français en Syrie¹⁰. À l'inverse, de nombreuses actions ont été menées afin d'inciter le gouvernement à rapatrier ses ressortissants (tribunes, pétitions, appels des ONG, lettres ouvertes de sénateurs...¹¹). De fait, la question du rapatriement ne fait pas l'unanimité au sein des partis politiques (Bedziri, 2019). De même, la question de la déchéance de nationalité, proposée par le président François Hollande à la suite des attentats de Charlie Hebdo, a été fréquemment discutée puis abandonnée à la suite des débats parlementaires (« François Hollande renonce à la déchéance de nationalité », 2016).

⁹ « Djihadistes français arrêtés à l'étranger: Manuel Valls se prononce contre leur retour », 2018

¹⁰ « Rachida Dati suggère de laisser partir les aspirants djihadistes et de les "droner" », 2017

¹¹ Ayad, 2021; Cacace, 2019; « TRIBUNE. "Ce serait un immense déshonneur pour notre pays" : l'appel de 45 avocats contre les condamnations à mort de neuf Français en Irak », 2019

2. La prise en charge des « revenants » au sein du territoire français

a. Les adultes

Selon Micheron (2020), la Direction de l'Administration Pénitentiaire (DAP) gère des détenus impliqués dans le jihad depuis les années 90. La proclamation du califat (29 juin 2014) ayant conduit à une forte augmentation des arrestations, la question de l'incarcération des « revenants » se pose durant l'année 2014. En effet, entre le début et la fin de l'année, le nombre de « revenants » incarcérés passe de 15 à 80 individus. Deux stratégies se présentent alors : soit disséminer les Personnes Radicalisées Islamistes dans l'ensemble du lieu de détention (avec le risque d'approche et d'intimidation des détenus de droit commun) ; soit les regrouper et les isoler dans des unités dédiées. Cette seconde stratégie sera appliquée à partir d'octobre 2014 avec la création d'une Unité de Prévention du Prosélytisme puis généralisée aux autres prisons françaises après les attentats de Charlie Hebdo. Ainsi, en janvier 2016, six Unités de Prévention de la Radicalisation (UPRA) seront créées au sein de quatre établissements pénitenciers, et des programmes de déradicalisation seront mis en place.

Il semble important de souligner qu'avant 2015, les « revenants » n'étaient pas systématiquement incarcérés, mais bénéficiaient d'une évaluation personnalisée qui pouvait conduire à une incarcération. L'incarcération systématique des « revenants » ne s'est mise en place qu'à partir de l'attentat envers le musée Juif de Bruxelles en 2014, et les attentats de Paris en 2015 (Renard & Coolsaet, 2018). De plus, on constate un changement de politique vis-à-vis des femmes à partir de 2016 (après la tentative d'attaque de la cathédrale Notre Dame), qui fait suite à une meilleure connaissance du rôle des femmes au sein de l'État Islamique (Sauvage, 2019). Ainsi, la prise en charge psychologique au sein de ces UPRA s'est initialement effectuée à travers le prisme de l'embrigadement radical et a conduit à un « déphasage entre la réalité du phénomène et sa perception par les pouvoirs publics » (Micheron, 2020, p. 283).

Selon l'auteur, à travers ce prisme :

[Les « revenants »] ne sont pas considérés comme un collectif militant, mais comme une somme de cas individuels à évaluer. [...] La dimension doctrinale est délaissée au profit de la dangerosité « opérationnelle ». Sur-individualisés, les propos des enquêtés ne sont pas restitués dans les dynamiques religieuses, politiques et sociales desquelles ils émergent. Les grilles n'intègrent pas la dimension collective, les parcours en France ou en Syrie. »

(Micheron, 2020, p. 282)

Au sein de ces UPRA, les individus incarcérés sont donc isolés des autres détenus non incarcérés pour fait de terrorisme et sont soumis à une hyper-sécurisation de leur environnement. Les conditions matérielles sont toutefois plus confortables que celles du reste de la détention, ce qui engrange du ressentiment de la part des autres incarcérés (Micheron, 2020).

Au printemps 2016, la situation sécuritaire préoccupante dans les prisons (prosélytisme, sur-adaptation des incarcérés, débordements...) a généré des questionnements sur la pérennité des UPRA. De fait, fin 2016, le garde des Sceaux Jean-Jacques Urvoas prend la décision de mettre fin aux UPRA et annonce la parution d'un nouveau plan d'action le 23 février 2018 (Micheron, 2020). Ainsi, en février 2018, les noyaux jihadistes des UPRA ont été dispersés à l'échelle nationale notamment à travers la création de « quartiers étanches » dans les prisons de France, supposés couper le lien entre détenus incarcérés pour fait de terrorisme et détenus de droit commun, nommés QPR (Quartiers de Prise en charge de la Radicalisation ; Dupays, 2019). Ces quartiers accueillent un petit nombre de détenus qui y sont orientés pour une durée de 6 mois, renouvelable. L'orientation au sein de ses quartiers peut se faire directement lors de l'incarcération, à partir de la détention ordinaire ou, pour les cas les plus complexes, à la suite de la préconisation d'un Quartier d'Évaluation de la Radicalisation (QER) dans lequel les détenus sont placés pendant 17 semaines, officiellement sur la base du volontariat (Chantraine et al., 2018; Toutain, 2019). L'objectif de l'évaluation au sein du QER est de déterminer le niveau d'imprégnation idéologique et le risque de passage à l'acte violent, de prosélytisme et de contrainte auprès des autres détenus (Chantraine et al., 2018 ; Toutain, 2019).

Aujourd’hui, les détenus radicalisés peuvent donc être incarcérés au sein d’un QPR, en isolement ou au sein de la détention ordinaire. Les stratégies de déradicalisation ont laissé place à des stratégies de désengagement violent (i.e., renoncement aux actions violentes mais pas nécessairement à l’idéologie ; El Difraoui et al., 2015; Micheron, 2020) et idéologique (Toutain, 2019). La prise en charge au sein de ces unités est pluridisciplinaire et individualisée à travers des ateliers individuels et collectifs où les détenus peuvent être force de proposition (Dupays, 2019), les acteurs des services pénitentiaires travaillant en collaboration et en articulation avec les services de santé ou d’éducation (Toutain, 2019). L’appui des détenus dans l’objectif de désengagement est parfois sollicité par les services pénitentiaires afin de faire du « prosélytisme positif » (Chantraine et al., 2018; Suc, 2020c).

b. Les enfants

En 2019¹², selon Baranger (2019, p. 208) : « environ 84 enfants sont actuellement de retour sur le territoire français. Soixante-dix bénéficient d’une procédure d’assistance éducative en cours. [...] La plupart des enfants sont rentrés avec leurs mères, les pères étant supposés décédés, incarcérés ou en fuite. » La majorité des enfants sont nés en France, bien que certains soient nés sur le territoire de Daech et ont actuellement un état-civil provisoire en attendant l’établissement de leur filiation (Baranger, 2019).

Concernant la prise en charge, les enfants sont séparés de leurs mères dès l’arrivée (souvent à l’aéroport) et sont placés en famille d’accueil (en tentant de ne pas séparer les fratries) après avoir été examinés par un médecin.¹³ Un bilan somatique et médico-psychologique est effectué dans l’optique d’identifier les soins nécessaires sur le plan psychologique (PTSD, influence...) et somatique et d’orienter la prise en charge (Sauvage, 2019). Le bilan est notamment coordonné par l’Agence Régionale de Santé et transmis (en principe) au juge pour enfants qui recevra parents et enfants dans les quinze jours suivant l’arrivée.

¹² Le nombre d’enfants de retour sur le territoire français a évolué depuis, cf. partie « La position de la France concernant le rapatriement ».

¹³ Pendant ce temps, la mère est placée en garde à vue et est généralement incarcérée par la suite.

Cette première audience déterminera les conditions de placement des enfants (considérés à la fois comme des victimes et de potentielles menaces), qui peuvent être de différentes natures : familles d'accueil, Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS) ou village pour enfants (pour les plus grandes fratries), placement chez un membre de la famille ou un tiers de confiance voire au père/à la mère dans le cas où l'enfant a été enlevé par le deuxième parent (Baranger, 2019; Sauvage, 2019).

Ainsi, une évaluation individualisée de la situation en coordination avec différents acteurs sera réalisée et actualisée quelques mois plus tard afin de prendre une décision sur le long terme concernant l'avenir des enfants. Une mesure judiciaire d'investigation éducative est presque systématiquement mise en place (Ayouch, 2019; Sauvage, 2019). Baranger (2019, p. 210) évoque différentes problématiques concernant la prise en charge :

Le partage de l'information – la scolarisation des enfants – le statut juridique des enfants nés en zone de conflit – les liens avec les parents incarcérés – les liens avec la famille élargie, branches maternelles et paternelles – les prises en charge spécifiques à mettre en place – les doubles mesures ASE/PJJ.

Par ailleurs, des visites à la mère incarcérée sont généralement mises en place après la première audience (Eliacheff, 2019).

Une communication récente a mis en évidence que les enfants « revenants » souffraient de trouble de stress post-traumatique, de troubles de l'attachement, de retards de développement, d'épisodes dissociatifs, de dépression, d'anxiété et de troubles de l'alimentation et du sommeil (Bosc et al., 2023). Les auteurs préconisent de favoriser une relation de confiance avec le personnel soignant, la mise en place d'un traitement psychothérapeutique, la transparence sur leur histoire de vie, la considération du retour à la vie normale et la continuité des soins lors du retour dans la famille.

IV. La prise en charge à l'international

Aujourd'hui, les prises de position des pays européens concernant le rapatriement sont diversifiées. En effet, certains pays (e.g., Kazakhstan, République de la Macédoine du Nord, Kosovo, Bosnie-Herzégovine...) ont pris la décision de rapatrier certains départants afin de les prendre en charge au sein du territoire national (Gyldén, 2019; « Le Kosovo rapatrie », 2019; Renard & Coolsaet, 2018). Ainsi, le Kazakhstan, la République de la Macédoine du Nord et le Kosovo seraient les pays ayant rapatrié le plus d'individus (Weine et al., 2023). D'autres pays ont mis en place une politique de déchéance de nationalité pour les individus bi-nationaux (e.g., Suisse ; « Une Genevoise radicalisée », 2019) ou pour les enfants nés de parents partis en zone Irako-Syrienne (e.g., « Le Danemark va priver de nationalité les enfants de djihadistes », 2019). La Belgique, quant à elle, a pris la décision de rapatrier tous les enfants de moins de 12 ans et les femmes au cas par cas, pour des raisons à la fois sécuritaires (crainte que les enfants deviennent les « terroristes de demain ») mais également humanitaires (en raison des conditions sanitaires et sécuritaires sur place ; Stroobants, 2021).

Une fois de retour au sein du territoire national, la prise en charge est également diversifiée. Par exemple, la Belgique a pris la décision d'un isolement au sein de la détention proportionnel au « degré » de radicalisation identifié par l'administration pénitentiaire (progression d'une prison « satellite » avec des programmes de déradicalisation ou de désengagement jusqu'à l'isolement total ; De Keyzer, 2018). La Norvège a pris la décision d'incarcérer les détenus au sein de la détention ordinaire, de ne pas les regrouper et de mettre en place un suivi intensif (Suc, 2020c). À contrario, le Kosovo a pris la décision d'inculper les individus soupçonnés d'avoir combattu et de réhabiliter et de réintégrer les civils après un passage dans des centres de rétention dans lesquels ils vont être soumis à des examens médico-psychologiques (« Le Kosovo rapatrie », 2019; Weine et al., 2023). De plus, des programmes de réhabilitation et de désengagement violent ont été mis en place par de nombreux pays (pour une revue de quelques programmes, voir El Difraoui & Uhlmann, 2015).

Une méta-analyse de Weine et collaborateurs (2023) met en évidence que la majorité de ces programmes peuvent être classifiés selon le cadre des « 5R » :

- *Le Rapatriement* ;
- *Le Rétablissement* (i.e., réponse aux besoins immédiats) ;
- *La Réintégration* (i.e., réinsertion « dans la famille, la communauté ou la société », Weine et al., 2023, p.6) ;
- *La Réhabilitation* (i.e., aide pour surmonter « les impacts potentiels de la violence, du déplacement, des violations des droits de l'homme et d'autres traumatismes, et continuer à mener une vie sans criminalité », *Ibid.*)
- *La Résilience* (i.e., « capacité de surmonter les défis et de maintenir une vie saine, socialement intégrée et sans criminalité face à l'adversité », *Ibid.*).

De façon générale, ces programmes sont centrés autour d'activités à un niveau individuel, telles que la prise en charge de la santé et de la santé mentale, une évaluation et un suivi complet, des activités basées sur l'idéologie et la foi, un plan de gestion sur mesure, un soutien économique et financier, une aide aux besoins de première nécessité et au logement, un placement en quarantaine ou en centre de réhabilitation ou bien un soutien légal (Bunn et al., 2023). Les résultats de ces programmes « 5R » sont estimés de façon diversifiée en fonction de l'objectif du programme en question (cf., Tableau 1) : la réhabilitation et la réintégration des femmes et des enfants ; la déradicalisation ; les enfants exposés à l'adversité (i.e., enfants réfugiés, victimes de la guerre, membres de gangs criminels, victimes de mauvais traitements et victimes de trafic sexuel) ; la justice juvénile (Weine et al., 2023).

Tableau 1

Reproduction et traduction du tableau synthétisant l'évaluation des résultats en fonction du type de programme de prise en charge (Weine et al., 2023, p.21)

| | R&R Femmes et enfants | Déradicalisation | Enfants face à l'adversité | Justice juvénile |
|---|-----------------------------|------------------|-------------------------------|---------------------|
| Santé mentale | × | × | × | × |
| Éducation | × | × | × | × |
| Travail/indépendance financière | × | × | | × |
| Santé physique | × | × | | |
| Idéologie | × | × | | |
| Soutien social | | × | × | |
| Optimisme/ espoir | × | | × | |
| Soutien familial | × | | × | |
| Sens de l'appartenance | × | | × | |
| Environnement non stigmatisant | × | | × | |
| Estime de soi & identité | × | | × | |
| Arrêt de la drogue et de l'alcool | | | × | × |
| Absence de criminalité | | | × | × |
| Diversité et ouverture d'esprit | × | | | |
| Compétences de vie | × | | | |
| Intégration sociale et au sein de la communauté | × | | | |
| Relations familiales | × | | | |
| Littératie religieuse | | × | | |
| Respect du droit | | | × | |
| Acceptation par la communauté | × | | | |

Il semble intéressant de noter que plusieurs de ces programmes prennent en compte des déterminants psychosociaux tels que le soutien social, l'estime de soi et l'identité, le sens de l'appartenance ou bien la réintégration dans un environnement non stigmatisant et l'acceptation par la communauté. Ainsi, dans le chapitre suivant, nous nous emploierons à définir les différents ancrages psychosociaux qui peuvent être mobilisés afin d'appréhender la problématique des individus « revenants » du jihad.

Chapitre 2 : Ancrages théoriques

La partie précédente a introduit la problématique sociétale du retour sur le territoire national des individus partis en zone Irako-Syrienne. En effet, de nombreux individus « revenants » sont déjà revenus sur le territoire français, sont en cours de rapatriement ou devraient revenir prochainement, et se réinsérer dans la société française au contact de la population générale.

Au regard de ces enjeux sociétaux, plusieurs ancrages théoriques seront mobilisés.

En premier lieu, nous nous intéresserons au champ des relations intergroupes, incluant celui des stéréotypes qui en sont l'un des déterminants majeurs. Nous chercherons à l'articuler à celui de la menace perçue et de la déshumanisation, dans l'objectif d'identifier les enjeux psychosociaux qui pourraient être délétères à la réinsertion. Cette partie théorique s'achèvera par une discussion des déterminants psychosociaux qui peuvent favoriser la réinsertion.

I. Différents types de rapports intergroupes

1. De la catégorisation sociale au biais pro-endogroupe

S'il est question d'appréhender les enjeux psychosociaux déterminant la réinsertion des individus « revenants » du jihad, il convient de s'intéresser à la perception que la population générale a de ce groupe spécifique, et à la façon dont ils vont être catégorisés. En effet, la catégorisation sociale est un processus fondamental qui permet aux individus de simplifier leur environnement social complexe en regroupant les individus en différentes catégories (Faniko et al., 2022; Klein et al., 2022; Tajfel, 1969). Ce mécanisme cognitif est essentiel pour la compréhension du monde qui nous entoure. Au cours de ce processus, les individus ont tendance à minimiser les différences entre les membres d'un même groupe (intragroupes) tout en exagérant les différences entre les membres de groupes différents (intergroupes), par le biais des stéréotypes (Faniko et al., 2022; Klein et al., 2022; Tajfel, 1969). Trois facteurs sont déterminants du processus de catégorisation sociale : l'accessibilité cognitive de la catégorie, la perception de la similarité des individus ciblés, et les attentes (déterminées par les stéréotypes) concernant les caractéristiques des individus appartenant à la catégorie en question (Faniko et al., 2022; Klein et al., 2022).

Lorsque ces critères sont remplis, la catégorisation sociale permet alors aux individus de classer les *autres* comme membres de leur endogroupe ou membres d'un exogroupe. Ainsi, les individus s'auto-catégorisent en tant que membres de catégories sociales distinctes, auxquelles ils vont s'identifier et internaliser un ensemble de comportements appropriés, attendus, désirés et de normes et d'attributs à travers les processus de dépersonnalisation et d'auto-stéréotype (Turner & Reynolds, 2012). Pour les membres de l'endogroupe, la simple conscience de la présence d'un exogroupe suffit à générer des relations de compétition, des comportements discriminatoires envers celui-ci et l'apparition de biais pro-endogroupe envers son groupe d'appartenance. Ce phénomène se produit même lorsque les groupes sont anonymes, explicitement aléatoires et qu'il n'y a ni conflits d'intérêt, ni hostilité préalable (paradigme des groupes minimaux ; Tajfel, 1970; Tajfel et al., 1971; Tajfel & Turner, 1979). En conséquence, la catégorisation sociale permettrait à l'endogroupe de maintenir une identité sociale positive, notamment par le biais de comparaisons sociales descendantes (Tajfel & Turner, 1979).

Par ailleurs, la littérature a mis en évidence que ce biais pro-endogroupe s'opérait en faveur de son propre pays d'appartenance, à travers l'existence d'un biais pro-endogroupe envers le groupe national (Tajfel, 1969). Par exemple, on retrouve cette dichotomisation du champ social concernant les représentations sociales du terrorisme, qui sont déterminées par les relations intergroupes et régies par l'ethnocentrisme (Passini et al., 2009). Passini et collaborateurs (2009) montrent ainsi une antinomie, dans le principe « *we do the war, they do terrorism* » (p. 57). Cette antinomie souligne l'opposition entre un endogroupe faisant preuve d'une violence légitime et justifiée (la guerre) *versus* un exogroupe faisant preuve d'une violence illégitime et criminelle (le terrorisme). De fait, Tajfel et Turner (1979) ayant souligné que : « lorsque le groupe dominant ou des sections de celui-ci perçoivent leur supériorité comme légitime, ils réagiront probablement de manière intensément discriminatoire à toute tentative du groupe subordonné de changer la situation intergroupe » (p.45-46). Par ailleurs, les membres des groupes dominants pourraient se montrer réticents à s'ancrer dans des actions collectives visant à réduire les inégalités sociales si ces actions viennent à entacher leur image sociale (Texeira et al., 2020).

La catégorisation sociale et le biais pro-endogroupe en découlant sont donc d'importants déterminants des comportements (notamment discriminatoires) des individus, en interaction avec les caractéristiques socio structurelles des groupes (i.e., statut social, pouvoir, ou bien groupe minoritaire ou majoritaire ; Sachdev & Bourhis, 1984, 1991).

2. Les relations intergroupes comme déterminantes des stéréotypes et des tendances comportementales

Bien que les comportements discriminatoires et le favoritisme pro-endogroupe puissent apparaître en la simple présence d'un exogroupe (Tajfel, 1970; Tajfel et al., 1971; Tajfel & Turner, 1979), les rapports intergroupes et les tendances comportementales (i.e., orientation à l'action) sont également déterminés par des patterns relationnels. En effet, la théorie des conflits réels postule que les relations intergroupes peuvent être de l'ordre de la coopération ou de la compétition pour l'accès à des ressources (concrètes ou abstraites) rares et/ou valorisées (Sherif, 1966). C'est notamment lors d'une relation compétitive que des conflits intergroupes peuvent apparaître et par extension, des comportements discriminatoires envers l'exogroupe.

Dans cette lignée, la Théorie de l'Image (Alexander, Brewer, et al., 2005; Brewer & Alexander, 2002) postule donc que trois dimensions vont impacter les orientations comportementales et l'image que les individus vont avoir de l'exogroupe : la compatibilité des objectifs des groupes, l'évaluation du statut social et/ou politique de l'exogroupe cible et l'évaluation de son pouvoir. Selon ce modèle, ces trois dimensions constitueraient un pattern relationnel et détermineraient l'image que l'endogroupe aura de l'exogroupe cible (soit un résumé des stéréotypes) et de fait, les tendances comportementales à son égard (i.e., coopération, attaque, protection défensive, exploitation, résistance, ...). Ces tendances comportementales seraient associées à des émotions intergroupes spécifiques (i.e., admiration, colère, dégoût, peur, jalousie, ...).

Tableau 2

Émotions intergroupes, orientations comportementales et images de l'exogroupe selon le pattern relationnel dans la Théorie de l'Image (traduction du tableau de Brewer & Alexander, 2002, p.215)

| Patterns relationnels | Émotions intergroupes | Orientation comportementale | Image de l'exogroupe |
|--|--------------------------|------------------------------|----------------------|
| Buts compatibles Statut égal Pouvoir égal | Admiration Confiance | Coopération | Allié |
| Buts incompatibles Statut égal Pouvoir égal | Colère | Retenue ou attaque | Ennemi |
| Buts indépendants Statut plus faible Pouvoir plus faible | Dégoût Mépris | Exploitation ou paternalisme | Dépendant |
| Buts incompatibles Statut plus faible Pouvoir plus fort | Peur Intimidation | Défense ou protection | Barbare |
| Buts indépendants Statut plus fort Pouvoir plus fort | Jalousie Ressentiment | Résistance ou rébellion | Impérialiste |

In fine, les relations intergroupes apparaissent comme des outils précieux de compréhension des comportements discriminatoires. Celles-ci sont déterminantes pour prédire les stéréotypes et les tendances comportementales qui en découlent.

Par exemple, un pattern relationnel comprenant une incompatibilité des buts, des statuts égaux et un pouvoir égal déterminera une image de l'exogroupe de type « ennemi », caractérisée par une forte menace perçue et générant de la colère et des tendances comportementales de retenue ou d'attaque. L'image de l'ennemi renvoie donc un exogroupe caractérisé comme « hostile, manipulateur, opportuniste et peu digne de confiance, et vise à résoudre la tension entre le désir de l'attaquer et les contraintes morales de l'endogroupe contre l'attaque, servant finalement à justifier la réponse d'attaque » (Alexander, Brewer, et al., 2005, p. 782). Cette image stéréotypique a notamment été mobilisée pour décrire les relations entre les États-Unis et l'Union Soviétique lors de la guerre froide, ou plus récemment entre les pays occidentaux et les groupuscules terroristes islamistes du Moyen-Orient (Alexander, Levin, et al., 2005; Beck, 2002).

Ainsi, la théorie de l'image permet non seulement d'apporter une piste d'explication aux tendances comportementales, mais également aux préférences spécifiques en matière de politique : l'activation d'un stéréotype de type « ennemi » envers un exogroupe mènerait à l'approbation de politiques étrangères hostiles et favorisant le conflit (e.g., « préparer les troupes à une mobilisation dans la région » ; Castano et al., 2016).

II. Les stéréotypes comme déterminants des rapports intergroupes

1. Des stéréotypes qui mènent à la discrimination

Comme évoqué dans la partie ci-dessus, du processus de catégorisation sociale découlent les stéréotypes (Tajfel, 1969). Le concept de stéréotype a été introduit pour la première fois par Lippmann (1922), qui le présente comme : « une forme de perception, imposant un certain caractère aux données de nos sens avant que les données n'atteignent l'intelligence » (Lippmann, 1922/2017, p.51). De façon plus concrète, les stéréotypes peuvent être définis comme « des croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens et al., 1996, p. 12). Les stéréotypes sont sous-tendus par des théories sur ce qui constitue (ou non) un groupe, distinct des autres groupes, et qui en fait une entité et non un agrégat de personnes (Schadron, 2006). C'est l'entitativité perçue du groupe qui permet le jugement stéréotypé de ses membres dans leur ensemble, l'attribution de caractéristiques spécifiques à ce groupe, et lui confère une identité distinctive, une « essence » commune (Schadron, 2006). Le processus de stéréotypisation (i.e., « l'élaboration et l'utilisation des stéréotypes sociaux », Sales-Wuillemin, 2006, p. 18) se produit alors dans un contexte social spécifique qui le modère et qui va également déterminer à quelle(s) catégorie(s) les individus vont faire appel pour juger leur cible (Leyens et al., 1996).

De fait, les stéréotypes à propos des groupes qui nous entourent peuvent engendrer des préjugés. Les préjugés se distinguent des stéréotypes par leur charge émotionnelle et affective (souvent négative) et par leur fonction de jugement d'un exogroupe (Légal & Delouée, 2015). En effet, les préjugés sont composés de trois dimensions : une dimension affective, une dimension cognitive (incluant les stéréotypes) et une dimension motivationnelle qui renvoie à « la tendance à agir d'une certaine manière à l'égard d'un groupe » (Légal & Delouée, 2015, p. 16). Ainsi, les stéréotypes correspondent à la dimension cognitive des préjugés, qui sont caractérisés par leur aspect affectif et sont matérialisés par les comportements (Faniko et al., 2022; Stangor, 2009; Yzerbyt & Demoulin, 2010).

Comme l'indique Lippmann (1922), le stéréotype précéderait la raison. En effet, la fonction du stéréotype est d'être un raccourci cognitif, permettant de comprendre et de simplifier une situation complexe et d'y réagir rapidement et efficacement (Faniko et al., 2022; Tajfel, 1969). De fait, les stéréotypes (et les préjugés) relatifs à un exogroupe vont déterminer la communication et l'interaction entre les groupes (Fiske, 2018; Stangor, 2009). Les préjugés sont donc fréquemment source de discrimination, lorsque les individus passent à l'acte à travers un comportement négatif envers l'exogroupe cible (Bourhis et al., 1994; Faniko et al., 2022; Fiske & Taylor, 2011a; Yzerbyt & Demoulin, 2010) et ce, particulièrement si l'exogroupe est perçu comme menaçant. Par exemple, le « biais du tireur » a montré que les individus (lors d'une simulation de jeu de tir à prise de décision rapide) avaient tendance à tirer plus rapidement sur un individu Afro-américain que sur un individu identifié comme blanc (Correll et al., 2002, 2014). Cette propension à tirer peut s'expliquer par une tendance à percevoir les individus Afro-américains au prisme de leur caractéristiques stéréotypiques (« violents » et « dangereux » ; Correll et al., 2002, 2014; Wittenbrink et al., 1997) qui influenceraient la perception en situation. Par ailleurs, ce « biais du tireur » a été répliqué sur les individus de confession musulmane, dans un contexte allemand et a montré des résultats similaires : les participants avaient tendance à tirer plus rapidement sur un individu identifié comme Musulman (port d'une coiffe musulmane traditionnelle) que sur un individu non identifié comme tel (Unkelbach et al., 2009).

En revanche, bien que les stéréotypes puissent engendrer des préjugés, qui génèrent eux-mêmes des comportements discriminatoires, cela n'est pas systématiquement le cas. En premier lieu, pour que le stéréotype ait un impact sur le comportement, il est nécessaire que ce stéréotype soit activé (c'est-à-dire accessible à l'esprit de l'individu et donc cognitivement utilisable ; Faniko et al., 2022; Kunda & Spencer, 2003; Wheeler & Petty, 2001). Par ailleurs, *l'activation* du stéréotype se distingue de son *application* (qui correspond à la propension à utiliser le stéréotype pour juger un membre du groupe cible ; Kunda & Spencer, 2003). « Lorsque l'on interagit avec un membre d'un groupe stéréotypé, [...] le stéréotype de ce groupe peut (ou non) venir à l'esprit. Quand c'est le cas, cela peut (ou non) colorer l'impression que l'on a de cette personne » (Kunda & Spencer, 2003, p. 423).

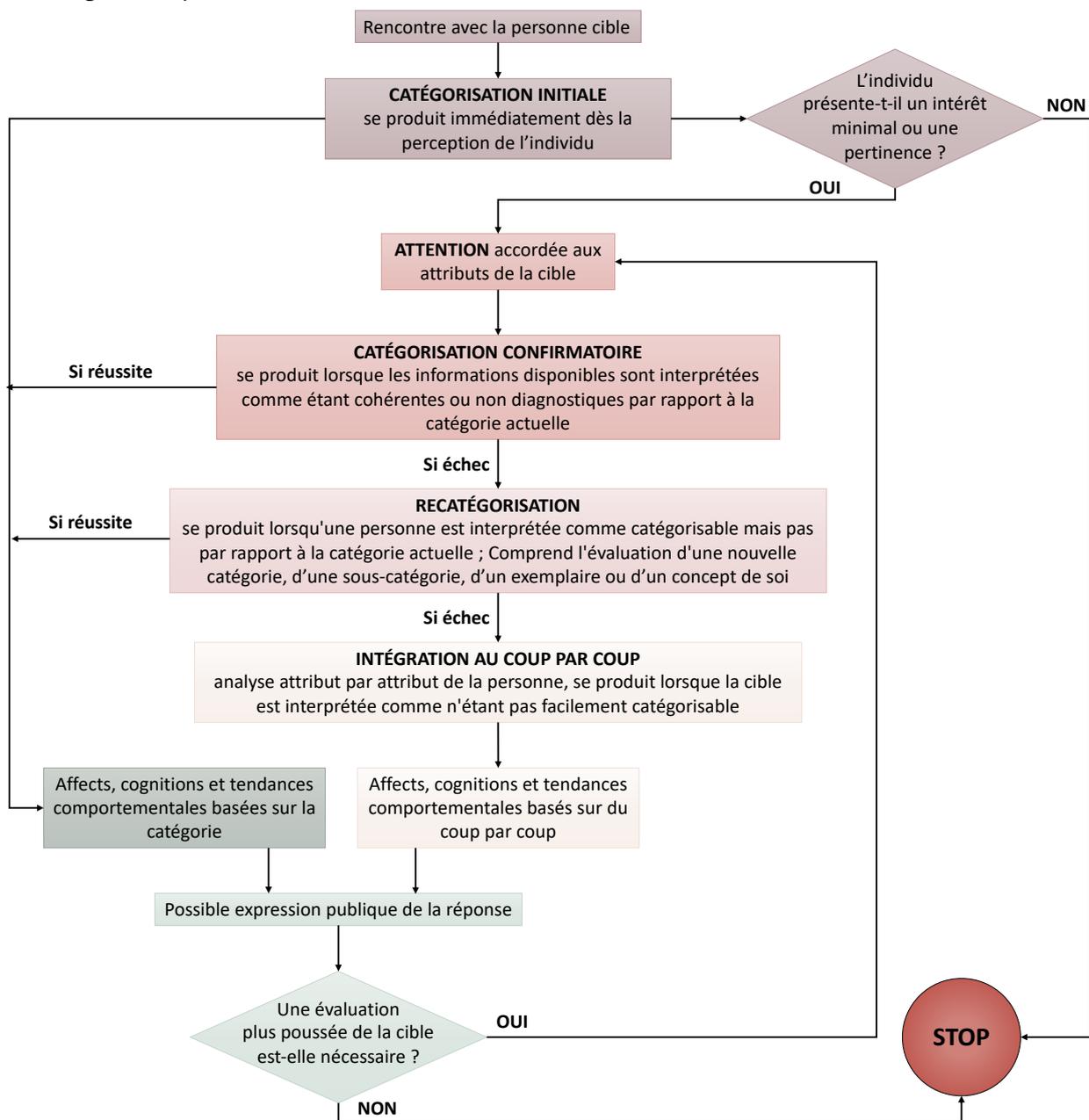
Si le processus de stéréotypisation est inconscient et nécessaire à l'interaction, son impact sur les comportements est dépendant de l'adhésion au stéréotype et des croyances personnelles des individus (Devine, 1989). En effet, bien que l'activation du stéréotype soit automatique, les individus peuvent la contrebalancer par un processus contrôlé générant une réponse non discriminante qui requiert : « à la fois l'inhibition du stéréotype et l'activation intentionnelle des croyances non discriminatoires (voir aussi Higgins & King, 1981) » (Devine, 1989, p. 7). Lors de la tâche testant le « biais du tireur » (Unkelbach et al., 2009), les participants avaient tendance à tirer plus rapidement sur les personnes de confession musulmane, mais témoignaient d'attitudes plus positives envers ces derniers, probablement en raison d'une norme sociale de non-discrimination envers la confession religieuse. Selon les auteurs, ces résultats suggéreraient que dans une situation octroyant le temps et les ressources nécessaires à l'analyse de la situation, les individus pourraient contrôler leurs attitudes négatives et discriminantes (Devine, 1989; Unkelbach et al., 2009). Plusieurs facteurs individuels et contextuels peuvent ainsi avoir un impact sur l'activation du stéréotype et les comportements discriminatoires tels que la valorisation de l'estime de soi, la motivation à avoir des relations positives avec autrui, la promotion de contre-stéréotypes, ou bien la focalisation de l'attention (Blair, 2002).

2. Le modèle du continuum

L'activation d'un stéréotype et la formation d'impression peuvent donc être modulés par de nombreux facteurs contrôlables parmi lesquels la motivation et la focalisation de l'attention. Le modèle du continuum (Fiske & Neuberg, 1990; Fiske & Taylor, 2011b) permet ainsi de schématiser le processus de formation d'impression (cf., Figure 3).

Figure 3

Reproduction et traduction de la figure schématisant le modèle du continuum (Fiske & Neuberg, 1990, p.5)



Selon ce modèle, la formation d'impression peut se décliner en un continuum évolutif, allant de l'impression automatique et quasi-instantanée au dépassement contrôlé de cette impression. Lors d'une rencontre (réelle ou imaginaire) avec un individu, une première catégorisation automatique s'effectue, positionnant l'individu selon des catégories initiales (comme des attributs physiques ou des étiquettes). Si la rencontre se poursuit et que la motivation à s'intéresser à l'individu est suffisante, il y aura soit une confirmation de la catégorisation initiale, soit une recatégorisation, différente ou plus fine, et davantage contrôlée. Toutefois, si la rencontre ne se poursuit pas, ou ne génère pas suffisamment d'intérêt pour continuer, les individus resteront à la catégorie initiale (Fiske & Taylor, 2011b).

Les catégories et stéréotypes qui les sous-tendent apparaissent donc comme déterminantes du jugement social. Même s'ils peuvent être dépassés lorsque certains critères sont remplis (e.g., focalisation de l'attention et motivation suffisante, facteurs individuels et contextuels ; Blair, 2002; Devine, 1989; Fiske & Neuberg, 1990; Fiske & Taylor, 2011b), les stéréotypes restent « des outils précieux lorsque les intérêts en jeu sont mineurs et les ressources cognitives limitées » (Yzerbyt & Schadron, 1994, p. 155). Macrae et collaborateurs (1994) ont ainsi montré que, même lorsque les individus tentent d'inhiber leurs stéréotypes et de supprimer les pensées qu'ils jugent indésirables, celles-ci sont susceptibles de réapparaître de façon plus insistante, sous forme d'effet « rebond ».

De fait, les stéréotypes vont influencer la sélection des informations mais également leur interprétation et leur mémorisation (Yzerbyt & Schadron, 1994). Dans leur expérience princeps sur la diffusion des rumeurs, Allport et Postman (1947) ont mis en évidence que la sélection et la mémorisation des informations venaient conforter les préjugés préexistants. Une mise en scène entre deux hommes - un homme Noir et un homme Blanc tenant un rasoir - était présentée à un participant qui devait décrire la scène à un autre participant, puis un autre, etc., dans le principe d'une chaîne de rumeurs. *In fine*, l'image décrite se conformait au stéréotype en vigueur, à savoir un personnage Noir agressant un personnage Blanc. La sélection et l'interprétation des informations permettant de conforter le stéréotype a également été mise en évidence dans le cadre de biais perceptifs racistes : lors de la présentation de silhouettes de taille et de musculature équivalente, les hommes Noirs sont perçus comme physiquement plus imposants et menaçants que les hommes Blancs (Wilson et al., 2017).

Cette différence de perception chez les participants a engendré une plus forte tendance à justifier l'usage de la force envers les hommes Noirs qu'envers les hommes Blancs (Wilson et al., 2017). Ainsi, l'application des stéréotypes va orienter l'évaluation sociale des groupes et des individus qui y sont catégorisés, ainsi que l'attribution causale des actes commis par ces derniers (Duncan, 1976; Faniko et al., 2022).

3. L'impact du jugement social sur les tendances comportementales

a. L'évaluation sociale et ses deux dimensions

L'évaluation sociale peut s'avérer nécessaire dans un objectif de réalisation d'objectifs ou de fonctionnement social et peut avoir des cibles variées telles que « le soi, les autres individus, les endogroupes ou les exogroupes » (Koch et al., 2020, p. 2). Ainsi, le jugement social que les individus peuvent avoir vis-à-vis des groupes est impacté par les stéréotypes qui constituent une base influençant les informations recueillies et déterminant l'interaction (Yzerbyt & Schadron, 1994).

Différents modèles de l'évaluation sociale co-existent dans la littérature (pour une revue, voir Koch et al., 2020; Wojciszke & Abele, 2008). Ces modèles se distinguent par des divergences relatives aux dimensions du jugement social qui peuvent être de l'ordre de « socialement *versus* intellectuellement bon ou mauvais (Rosenberg et al., 1968), la rentabilité pour autrui *versus* l'auto-profitabilité (Peeters, 1992), la moralité *versus* la compétence (Wojciszke, 2005) » (Wojciszke & Abele, 2008, p.1139); l'agentivité *versus* la communion (Abele & Wojciszke, 2007; Wojciszke & Abele, 2008); l'importance de la moralité par rapport à la compétence et à la sociabilité (Ellemers, 2017; Leach et al., 2007); la chaleur *versus* la compétence (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007); ou bien la désirabilité sociale *versus* l'utilité sociale (Beauvois & Dépret, 2008; Darnon et al., 2009; Dubois et al., 2001).

Toutefois, bien que le nombre, le contenu des dimensions relatives au jugement social, leur priorité et leur relation ne fassent pas consensus (Koch et al., 2020), « la plupart des chercheurs conviennent que l'une de ces dimensions (communion/chaleur) concerne le fonctionnement dans les relations sociales, tandis que l'autre (agentivité/compétence) se réfère au fonctionnement des tâches et à la réalisation des objectifs » (Wojciszke & Abele, 2008, p. 1139). Ainsi, dans une optique de neutralité et de consensus, ces deux dimensions ont été nommées « verticale » (regroupant agentivité et compétence, et intégrant des aspects cognitifs de capacité mais aussi d'assertivité) et « horizontale » (regroupant communion et chaleur, et intégrant des aspects intentionnels de moralité et émotionnels de convivialité; Koch et al., 2020).

Conformément au consensus décrit par Wojciszke et Abele (2008), la dimension verticale renvoie effectivement aux capacités nécessaires pour réaliser ses objectifs, tandis que la dimension horizontale renvoie aux capacités nécessaires à l'établissement et au maintien de bonnes relations sociales (Abele, 2022).

b. Le Modèle du Contenu des Stéréotypes

Parmi les différents modèles de l'évaluation sociale, le Modèle du Contenu des Stéréotypes de Fiske (MCS ; 2018; Fiske et al., 2002, 2007) permet de distinguer les stéréotypes attribués à un exogroupe en fonction de leur degré de chaleur et de compétence qui correspondent à des traits stéréotypiques particuliers : la chaleur étant illustrée par des traits stéréotypiques « liés à l'intention perçue, comme la convivialité, l'utilité, la sincérité, la fiabilité et la moralité » (Cuddy et al., 2007, p. 79) ; et la compétence par des traits « liés à la capacité perçue, comme l'intelligence, la compétence, la créativité et l'efficacité » (Cuddy et al., 2007, p. 79). Ainsi, ces deux dimensions peuvent se rapporter « aux deux questions qui s'imposent lorsqu'on est confronté à autrui : a-t-il de bonnes ou de mauvaises intentions à mon égard, et est-il capable de réaliser ces intentions ? » (Carrier et al., 2014, p. 97).

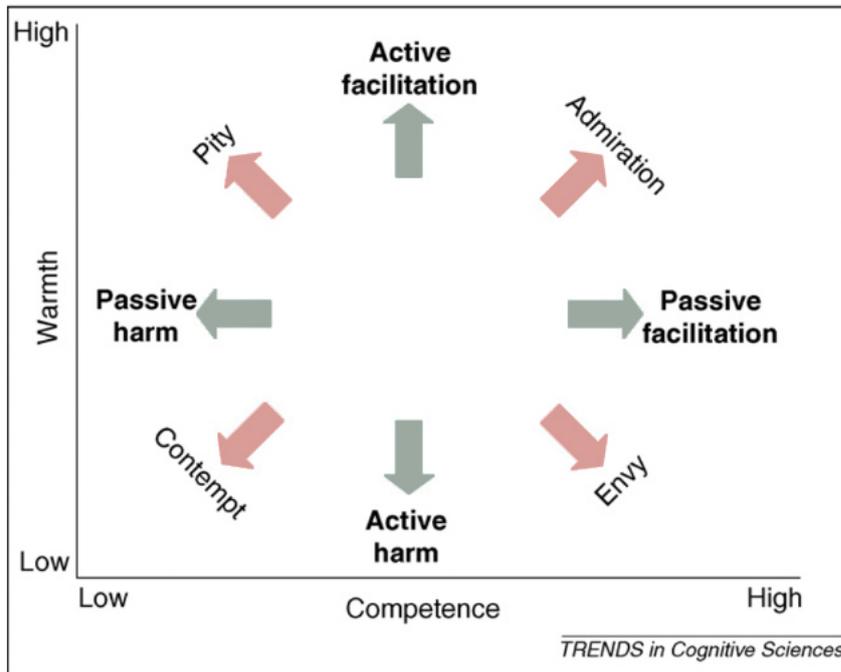
S'inscrivant dans la lignée du modèle tripartite des attitudes (Rosenberg et al., 1960), le Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007) postule que « le contenu des stéréotypes (i.e. la cognition), les émotions (i.e. les affects) et les tendances discriminatoires (i.e. les comportements) se coordonnent de façon systématique, fonctionnelle et prévisible » (Cuddy et al., 2007, p. 632). De fait, les deux dimensions (stéréotypes de chaleur et de compétence) du modèle permettent de prédire à la fois les émotions associées aux groupes mais également les comportements de facilitation ou de préjudice (passifs ou actifs) qui en découlent.

Dans la lignée du modèle du contenu des stéréotypes, les auteurs ont donc développé la « BIAS map¹⁴ » (cf., Figure 4) qui représente les comportements de préjudice ou de facilitation (actifs ou passifs) et les émotions, résultants des combinaisons de stéréotypes de faible ou haute chaleur et compétence (ainsi que les stéréotypes ambivalents ; Cuddy et al., 2007).

¹⁴ *Behaviours from Intergroup Affects and Stereotypes.*

Figure 4

Représentation schématique de la BIAS map (figure de Fiske et al., 2007, p.81)

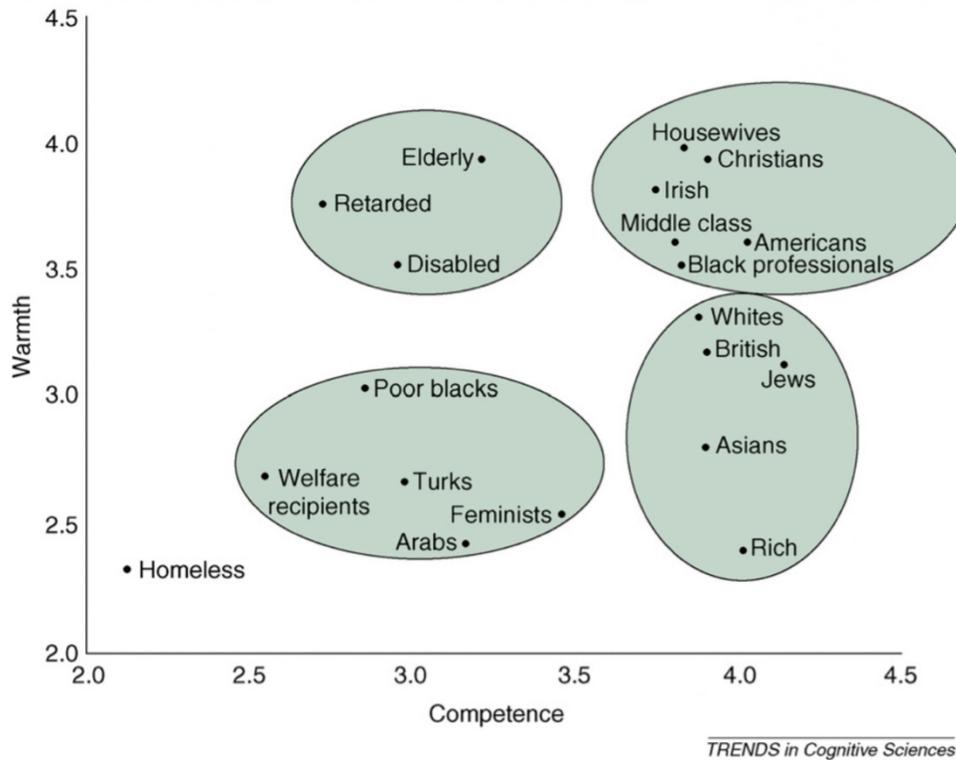


Note. Les comportements de facilitation déterminés par la dimension « chaleur » correspondent à de l'aide (facilitation active) ou de l'association (facilitation passive) ; tandis que les comportements de nuisance/préjudice correspondent à de l'agression (préjudice actif) ou de la négligence (préjudice passif) (Fiske et al., 2007).

Un stéréotype de faible chaleur et de faible compétence générera des émotions de mépris et des comportements de préjudice actif et passif ; tandis qu'un stéréotype de haute chaleur et de haute compétence générera des émotions d'admiration et des comportements de facilitation active et passive. Par ailleurs, il existe également des stéréotypes qualifiés d'ambivalents : un stéréotype de faible chaleur et de haute compétence générera des émotions d'envie et des comportements à la fois de facilitation passive mais également de préjudice actif ; tandis qu'un stéréotype de haute chaleur mais de faible compétence générera des émotions de pitié et des comportements de facilitation active, mais aussi de préjudice passif. De nombreux groupes sociaux ont ainsi pu être catégorisés en fonction de leur degré de chaleur et de compétence perçue, ce qui permet alors de prédire les émotions et les comportements à leur égard (cf., Figure 5).

Figure 5

Nuage de points et analyse en cluster des scores de chaleur et compétence de 20 groupes sociaux (figure de Fiske et al., 2007, p.80)



De fait, l'approche de l'évaluation sociale et plus particulièrement le modèle du contenu des stéréotypes ainsi que la « BIAS map » permettent de comprendre quelles émotions un groupe va ressentir à l'égard d'un exogroupe et quels types de comportements seront mis en place vis-à-vis de cet exogroupe en fonction du degré de chaleur et de compétence des stéréotypes qui y seront associés. Dans la représentation ci-dessus, on peut par exemple, constater que plusieurs groupes religieux se positionnent différemment en termes de chaleur et de compétence (Fiske et al., 2007). Les individus de confession catholique sont perçus comme de haute chaleur et de haute compétence, ce qui générerait des émotions d'admiration à leur égard et des comportements de facilitation active (aide) et passive (association). Les individus de confession juive sont perçus comme de haute compétence mais de faible chaleur (stéréotype ambivalent), ce qui générerait des émotions d'envie et des comportements de facilitation passive (aide) mais également de préjudice actif (agression). Sides et Gross (2013) ont également mis en évidence qu'une faible chaleur perçue envers un groupe social (i.e., les Musulmans) était positivement liée à l'adhésion à des politiques sécuritaires (i.e. soutien envers la « guerre de la terreur »).

Par ailleurs, la dimension de la chaleur est liée aux intentions présumées du groupe social évalué et permet également de déterminer si ce groupe constitue (ou non) une menace pour l'endogroupe (Sides & Gross, 2013).

Dans une autre perspective, plusieurs facteurs psychosociaux permettent de prédire les deux dimensions du jugement social (Fiske et al., 2002). Dans la lignée de Sachdev et Bourhis (1991) qui montrent que le pouvoir et le statut social ont un impact sur les relations intergroupes et de la théorie des conflits réels (Sherif, 1966), Fiske et collaborateurs (2002) ont fait l'hypothèse que la structure sociale serait déterminante du contenu des stéréotypes envers l'exogroupe, et des tendances comportementales en découlant. Ainsi, les auteurs ont déterminé que les deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes étaient régies par le statut social perçu de l'exogroupe et le degré de compétition perçu (i.e., hypothèse de structure sociale). Un groupe perçu comme fortement compétitif sera perçu comme peu chaleureux ; alors qu'un groupe perçu comme ayant un statut social faible sera perçu comme peu compétent. De fait, plusieurs variables psychosociales peuvent être appréhendées en tant qu'antécédents des stéréotypes et du jugement social, parmi lesquelles le statut social, et la compétition (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002).

4. Les émotions : à l'intersection des stéréotypes et des tendances comportementales

Comme l'indiquent le Modèle du Contenu des Stéréotypes et la BIAS map, les émotions sont médiatrices du lien entre stéréotypes et tendances comportementales (Cuddy et al., 2007). En effet, les émotions (intergroupes) sont des déterminants majeurs des perceptions et des comportements intergroupes (Mackie et al., 2008; Smith, 1993). Bien que toutes deux ressenties par les individus, les émotions intergroupes se distinguent des émotions individuelles « dans la manière dont elles sont déclenchées (c'est-à-dire par des événements pertinents pour le groupe plutôt que personnellement) et dans leurs fonctions (c'est-à-dire dans la régulation du comportement lié au groupe ou collectif plutôt que du comportement purement individuel) » (Smith & Mackie, 2008, p. 429).

Quatre critères peuvent ainsi être définis pour distinguer les émotions individuelles des émotions intergroupes (Smith et al., 2007) :

1. Les individus ne ressentent pas les mêmes émotions à un niveau individuel et à un niveau collectif.
2. Pour ressentir des émotions intergroupes, les individus doivent s'identifier à un endogroupe.
3. Les émotions intergroupes sont socialement partagées au sein d'un groupe.
4. Elles orientent et régulent les attitudes et les tendances comportementales des individus envers l'endogroupe et/ou l'exogroupe.

Une situation intergroupe va donc susciter une réaction émotionnelle de l'individu, en tant que membre du groupe et non en tant qu'individu seul (Smith et al., 2007; Smith & Mackie, 2008). Les émotions intergroupes ressenties vont impacter « l'éveil, la perception, le traitement de l'information, le jugement et la prise de décision » (Mackie et al., 2008, p. 1873) et de fait, orienter les comportements.

Par exemple, la colère intergroupe s'avère être l'émotion qui prédit le plus fortement les tendances comportementales (Smith & Mackie, 2008). Celle-ci générerait une tendance à l'action offensive envers l'exogroupe, mais aussi un évitement du contact, un renforcement de l'identification à l'endogroupe et une augmentation du biais pro endogroupe (Mackie et al., 2000, 2008; Smith et al., 2007). La culpabilité intergroupe, quant à elle, augmenterait la tendance à s'excuser auprès de l'exogroupe cible et à chercher à lui apporter une compensation (Iyer et al., 2003; Leach et al., 2006; Mackie et al., 2008; McGarty et al., 2005). Enfin, la peur d'un exogroupe engendrerait plutôt des comportements de fuite, d'éloignement et de recherche de protection vis-à-vis de la source menaçante (Dumont et al., 2003; Mackie et al., 2000).

III. Une menace qui mène à la discrimination

1. La menace intergroupe : à l'origine des préjugés et de la discrimination

Selon Stephan et al. (2009), « une menace intergroupe survient lorsque les membres d'un groupe perçoivent qu'un autre groupe est en mesure de leur causer préjudice » (p.42). Ce préjudice perçu peut être de nature physique, matérielle ou symbolique (Krauth-Gruber & Drozda-Senkowska, 2017). La spécificité de la menace, en comparaison à un risque ou un danger, est la remise en cause du mode de vie et de la culture du groupe menacé, ainsi que la signification et les dimensions imaginaires et émotionnelles attribuées à cette menace et les comportements déployés pour y répondre et qui lui donnent réalité (Haas et al., 2017). Ainsi, la menace comporte également une dimension d'inéluçabilité et d'absence de contrôle sur les événements dommageables générés par celle-ci (Haas et al., 2017; Jodelet, 2017).

Selon la théorie de la menace intergroupe (Stephan et al., 2009), deux types principaux de menace peuvent être distingués : la menace réaliste et la menace symbolique. La *menace réaliste*, inspirée de la théorie des conflits réels de Sherif et al. (1954), implique que lorsque deux groupes se trouvent en situation de compétition pour des biens ou des ressources, le succès de l'un met en péril le bien-être de l'autre. Cette menace est perçue lorsque les intérêts physiques et matériels de l'endogroupe sont en jeu, posant la question d'un préjudice physique ou d'une perte de ressources pour l'endogroupe (Riek et al., 2006; Roebroek & Guimond, 2017; Stephan et al., 2009). La littérature souligne également l'existence d'une *menace symbolique*, initiée par les travaux de Kinder et Sears (1981) et McConahay (1982). Celle-ci serait générée lorsque les individus perçoivent une incompatibilité de valeurs, de croyances, de normes, de religion, d'idéologie, de moralité ou de vision du monde entre leur endogroupe et l'exogroupe (Riek et al., 2006; Roebroek & Guimond, 2017; Stephan et al., 2009). Ainsi, la menace symbolique correspond à « une préoccupation envers l'intégrité ou la validité du système de pensée de l'endogroupe » (Stephan et al., 2009, p. 42-43). Ces deux types de menaces peuvent se distinguer selon leur cible : impactant l'individu seul, ou le groupe auquel il appartient (Riek et al., 2006; Rios et al., 2018; Stephan et al., 2009). L'identification à l'endogroupe viendrait alors modérer la force selon laquelle ces menaces impactent les comportements.

Par ailleurs, une conception alternative à la théorie de la menace intergroupe est celle de la menace envers l'identité sociale qui s'en distingue par la prévalence des motifs sous-jacents à l'identification à l'endogroupe et au conflit, qui renvoient tous deux à des enjeux d'estime de soi et de réduction de l'incertitude (Rios et al., 2018). Branscombe et collaborateurs (1999, p. 36) identifient quatre grands types de menaces envers l'identité sociale, qui vont générer des réponses distinctes en fonction du degré d'identification à l'endogroupe :

1. La « menace de catégorisation » (être catégorisé contre sa volonté) ;
2. La « menace envers le caractère distinctif » (le caractère distinctif du groupe est empêché ou miné) ;
3. La « menace envers la valeur de l'identité sociale » (la valeur du groupe est mise à mal) ;
4. La « menace d'acceptation » (la position de l'individu au sein du groupe est ébranlée).

Par exemple, selon ce modèle, les menaces envers la valeur de l'identité sociale peuvent être de deux ordres : une menace envers la compétence de l'endogroupe, ou une menace envers la moralité de l'endogroupe (Branscombe et al., 1999). Dans le cadre d'une menace envers la compétence, les individus s'identifiant faiblement à l'endogroupe auraient tendance à s'en désidentifier, tandis que ceux s'identifiant fortement à l'endogroupe auraient tendance à porter atteinte à l'exogroupe menaçant, à percevoir davantage l'homogénéité de l'endogroupe et à augmenter les auto-stéréotypes. Dans le cadre d'une menace envers la moralité de l'endogroupe, les individus s'identifiant faiblement à l'endogroupe ressentiraient davantage d'impact négatif sur leur estime d'eux-mêmes, ressentiraient davantage d'émotions négatives et auraient tendance à tenter de réparer les comportements moralement répréhensibles. En revanche, les individus s'identifiant fortement à l'endogroupe y répondraient par des réactions défensives et une perception plus hétérogène de l'endogroupe.

D'autres conceptions alternatives à la théorie de la menace intergroupe peuvent également être identifiées (Rios et al., 2018). La théorie cognitivo-motivationnelle à double processus de l'idéologie et des préjugés (Duckitt, 2001), qui correspond au processus selon lequel la vision du monde, en tant qu'endroit dangereux et en tant que « jungle compétitive », va prédire l'adhésion à des idéologies autoritaires telles que l'Orientation à la Dominance Sociale (Pratto et al., 1994; Sidanius et al., 2013) et l'Autoritarisme de Droite (Altemeyer, 1988), qui vont elles-mêmes impacter les comportements envers l'endogroupe et l'exogroupe. Enfin, la dernière conception alternative de la menace définie par Rios et collaborateurs (2018) est celle de l'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice (Cottrell & Neuberg, 2005), que nous détaillerons en partie 3.

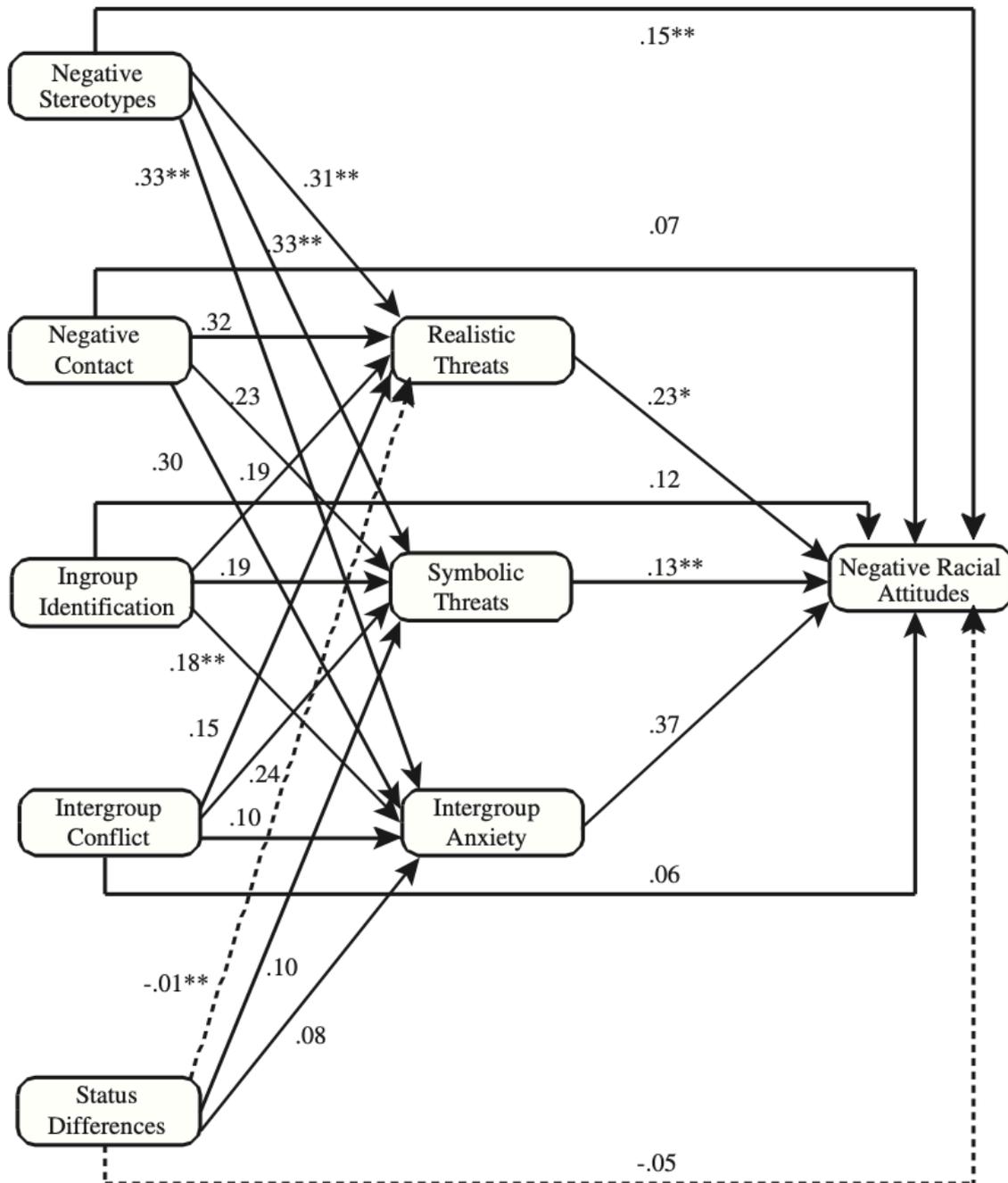
2. Des stéréotypes menaçants ? Ou une menace stéréotypée ?

Les stéréotypes sont intrinsèquement liés à la menace. En effet, initialement, selon la théorie de la menace intégrée (Stephan & Stephan, 2000), deux autres formes de menace (en plus de la menace réaliste et symbolique) pouvaient être considérées : *l'anxiété intergroupe et les stéréotypes négatifs*. L'anxiété intergroupe correspond à une anxiété spécifique ressentie lorsque les individus appréhendent, ou s'engagent dans une interaction avec un exogroupe par crainte ressentir de l'embarras, de se faire rejeter ou ridiculiser (Stephan, 2014; Stephan & Stephan, 1985, 2000). Elle peut être ponctuelle ou bien chronique, et se limite aux interactions intergroupes (et ne s'applique donc pas à tous les contextes sociaux).

Par la suite, la théorie de la menace intégrée a été révisée par Stephan et collaborateurs (2009), qui ont élaboré la théorie révisée de la menace intergroupe. Dans cette nouvelle théorie, les auteurs ne considèrent plus l'anxiété intergroupe et les stéréotypes négatifs comme des types de menaces à part entière. L'anxiété intergroupe y est appréhendée comme une sous-dimension de la menace centrée sur l'appréhension des interactions avec l'exogroupe (cf., Figure 6). Quant aux stéréotypes, ces derniers sont désormais considérés comme l'une des causes prédictives de la menace à travers les caractéristiques perçues de l'exogroupe dont les conséquences pourraient être négatives pour l'endogroupe (Stephan et al., 2009). Ainsi, les stéréotypes négatifs génèrent des attentes négatives concernant le comportement de l'exogroupe et le rendent de fait, menaçant (Riek et al., 2006).

Figure 6

Schéma de la théorie révisée de la menace intégrée visant à prédire les attitudes racistes (figure de Stephan et al., 2002, p.1249)



À l'inverse, si l'identité sociale de l'endogroupe est menacée (par exemple, à travers une remise en cause de sa moralité ou de sa compétence, cf. Branscombe et al., 1999), les individus risquent également de développer des préjugés et des stéréotypes négatifs à l'égard d'un exogroupe pertinent (Tajfel & Turner, 1979), qui seront mobilisés dans le cadre d'une éventuelle interaction avec les membres de cet exogroupe (Shelton et al., 2005; Stephan & Stephan, 2000).

Stephan et collaborateurs (2009) considèrent que les menaces génèrent des réponses d'ordre émotionnel, comportemental et cognitif, incluant notamment un changement dans les stéréotypes. En effet, les menaces (symboliques, de violence, d'influence politique et économiques) seraient liées au renforcement des mythes légitimateurs de l'ordre social, qui comprennent les stéréotypes et les préjugés, en particulier pour les individus ayant un haut niveau d'Orientation à la Dominance Sociale (Quist & Resendez, 2002). Dans cette lignée, Fiske et collaborateurs (2002) considèrent la menace au même titre que la relation de compétition, et donc comme un antécédent des stéréotypes négatifs (de chaleur). Par ailleurs, un stéréotype en lui-même peut également être menaçant pour l'individu qui en est la cible (voir partie « L'impact des stéréotypes négatifs sur les individus qui en sont la cible »).

3. L'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice

En complément des menaces intergroupes initialement définies dans la théorie de la menace intégrée (Stephan & Stephan, 2000), plusieurs modèles de la menace se sont développés. Parmi eux, l'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice (ASP ; Cottrell & Neuberg, 2005) définit onze types de menaces (cf., Tableau 3) et serait à ce jour, la liste des menaces intergroupes la plus complète (Krauth-Gruber & Drozda-Senkowska, 2017).

Tableau 3

Relations entre les menaces perçues, les comportements et les émotions associées dans l'ASP (traduction du tableau de Cottrell et Neuberg, 2005, p.773)

| Réaction émotionnelle primaire | Menace perçue | Motivation associée | Réaction émotionnelle secondaire |
|--------------------------------|---|--|----------------------------------|
| Colère | Obstacles à l'endogroupe : | Enlever les obstacles : | |
| | Menace envers les ressources économiques du groupe | Récupérer le contrôle économique | Envie, peur |
| | Menace envers la propriété du groupe | Récupérer ou sécuriser la propriété | Peur |
| | Menace envers les libertés personnelles et les droits des membres du groupe | Protéger ou récupérer les libertés compromises | Dégoût |
| | Menace envers les relations de réciprocité (par choix) | Obtenir l'objet ou l'effort qui n'a pas été correctement échangé | Dégoût |
| | Menace envers la coordination sociale | Restaurer le fonctionnement effectif du groupe | Peur |
| Dégoût | Menace envers les relations de confiance | Minimiser les dommages causés par la violation | Peur |
| | Contamination de l'endogroupe : | Minimiser la contamination : | |
| | Menace envers la santé du groupe via la contagion | Prévenir les maladies nuisibles | Peur, pitié, colère |
| Peur | Menace envers les valeurs du groupe | Maintenir et confirmer le système de valeurs | Colère, peur |
| | Mise en danger de la sécurité physique du groupe | Se protéger soi-même et les autres qui nous importent | Colère |
| Pitié | Menace envers les relations de réciprocité (par incapacité) | Revenir à une relation d'échange appropriée | Colère/ressentiment |
| Culpabilité | Menace envers la perception de la moralité de l'endogroupe | Confirmer sa position en tant que groupe moral | Colère |

Selon les auteurs, les émotions intergroupes primaires (i.e., colère, dégoût, peur, pitié et colère) sont chacune induites par des types de menace spécifiques (i.e, obstacles envers l'endogroupe, contamination, danger physique, incapacité de réciprocité, menace envers la moralité de l'endogroupe). Chacune de ces menaces peuvent prédire un comportement associé qui peut également générer une réaction émotionnelle secondaire.

Krauth-Gruber et Drozda-Senkowska (2017, p. 83) illustrent cette approche avec l'exemple suivant :

« Une menace physique qui pèse sur les membres de son groupe éveillera en premier lieu la peur (émotion principale) et induira le désir de se protéger, soi et son groupe. En plus, la menace physique, comme toute menace, entrave les objectifs de l'endogroupe (i.e., la sécurité physique). Elle peut par la suite induire la colère en tant que réaction émotionnelle secondaire, et conduire par exemple à se mobiliser afin de supprimer la source d'insécurité. Les émotions sont donc fonctionnelles dans le sens où elles motivent des comportements adaptés pour répondre aux menaces. »

4. Des liens étroits entre menace, émotions et comportements discriminatoires

Comme montré dans le paragraphe ci-dessus, la menace perçue est fortement liée aux émotions intergroupes et aux tendances comportementales (Cottrell & Neuberg, 2005). Ainsi l'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice place les menaces comme des antécédents des émotions et des tendances comportementales qui en découlent : des menaces différentes génèrent des émotions différentes, qui ont des fonctions spécifiques d'orientation des comportements (Cottrell & Neuberg, 2005). Cette approche est également adoptée par Wirtz et collaborateurs (2016) qui placent la menace au même titre que les stéréotypes, en amont des émotions qui seraient elles-mêmes médiatrices du lien entre menace et attitudes négatives envers l'exogroupe (préjugés, distance sociale et intolérance politique). Néanmoins, d'autres études postulent que la menace pourrait être médiatrice du lien entre émotions et stéréotypes (Aubé et al., 2022).

Dans tous les cas, la menace est intrinsèquement liée aux émotions, et plus spécifiquement à l'émotion de peur : « le couple « menace-peur » est indissociable, au point qu'elles sont souvent confondues. De fait, c'est la dimension de peur qui constitue l'armature du sentiment de menace » (Jodelet, 2017, p. 20).

De façon similaire au lien entre menace et stéréotypes, la place de la menace par rapport aux émotions n'est donc pas consensuelle. En revanche, il est communément admis que celle-ci engendre des comportements discriminatoires envers l'exogroupe menaçant (pour une revue, voir Riek et al., 2006). En effet, les deux types de menaces (réaliste et symbolique), considérées comme complémentaires, peuvent être génératrices de préjugés et notamment d'attitudes négatives envers l'exogroupe et ce, particulièrement lorsque les individus de l'endogroupe perçoivent les deux menaces de façon conjointe (Riek et al., 2006; Roebroek & Guimond, 2017; Sears, 1988). La menace « une fois construite, peut être un facteur de légitimation d'attitudes et comportements individuels et collectifs, tels que légitimer des décisions politiques qui n'auraient pas été acceptées autrement dans des sociétés démocratiques » (Vala & Pereira, 2020, p. 172), de refus de politiques en faveur de l'exogroupe (Stephan et al., 2009) mais également de discrimination, de racisme ou de mise à l'écart des étrangers (pour une revue, voir Roebroek & Guimond, 2017). Par exemple, la combinaison de stéréotypes négatifs et d'une menace symbolique perçue (médiatisée par les émotions morales de dégoût, de colère et de pitié) permettrait de prédire les attitudes négatives (préjugés, distance sociale et intolérance politique) envers les individus de confession musulmane (Wirtz et al., 2016)¹⁵. Les quatre dimensions de la théorie de la menace intégrée (menace réaliste et symbolique, anxiété intergroupe et stéréotypes négatifs) ont également été mobilisées pour prédire les attitudes racistes, sexistes, et anti-immigrants (pour une revue, voir Riek et al., 2006).

Dans la partie suivante, nous nous intéresserons plus particulièrement au concept de déshumanisation et ses liens avec la menace perçue et de fait, avec les comportements discriminatoires envers l'exogroupe cible.

¹⁵ Cf., Figure du modèle théorique de Wirtz et al. (2016, p.80).

IV. Se sentir menacé, déshumaniser, puis discriminer

1. Quand la déshumanisation et la menace mènent à considérer les autres comme moins qu'humains

La déshumanisation implique le déni de l'identité et de l'individualité d'une personne considérée comme inférieure à un être humain (Haslam, 2006; Haslam & Loughnan, 2014; Kelman, 1976). Selon Leyens et al. (2001), les membres de l'endogroupe auraient tendance à percevoir les membres de l'exogroupe comme moins humains, même en l'absence de conflit intergroupe. En effet, les recherches sur la déshumanisation ont montré que les individus avaient tendance à attribuer davantage une nature "humaine" à leur endogroupe qu'aux exogroupes (pour une revue, voir Koval et al., 2012). Ce processus aurait différentes fonctions, telles que la mise à distance de sa propre nature animale et de sa mortalité (cf., *Terror Management Theory*; Greenberg et al., 1997) et la justification des défauts de son endogroupe par le biais de comparaisons sociales descendantes (ce qui permettrait de protéger son estime de soi et son identité sociale); ou bien la justification des prises de décision difficiles ou des comportements violents émis à l'égard de l'exogroupe (Castano & Giner-Sorolla, 2006; Koval et al., 2012; Lammers & Stapel, 2011; Vaes et al., 2010). En effet, la déshumanisation apparaît fréquemment dans des contextes de conflits armés, notamment lors des génocides où les agresseurs ont tendance à déshumaniser leurs victimes, ce qui leur permet de justifier et de rationaliser leurs actes (pour une revue, voir Maoz & McCauley, 2008). La déshumanisation permet ainsi une prise de distance vis-à-vis de l'individu cible, afin de réduire le coût émotionnel d'une situation anticipée comme à risque de générer un épuisement psychologique (Cameron et al., 2016). Cette mise à distance a notamment été soulignée dans le milieu médical, où le personnel soignant peut déshumaniser les patients afin d'éviter l'épuisement émotionnel induit par le contact avec des personnes en souffrance et de fait, leur permettre d'optimiser leur efficacité et faciliter la prise d'éventuelles décisions difficiles (Haque & Waytz, 2012; Lammers & Stapel, 2011).

Deux formes de déshumanisation peuvent se distinguer (Haslam, 2006). Tout d'abord, la *déshumanisation mécaniste* vise à dénier la nature humaine de l'exogroupe. Les individus sont perçus comme semblables à des objets, « manquant d'émotivité, de chaleur, d'ouverture cognitive, de libre arbitre et, puisque la nature humaine est essentialisée, de profondeur » (Haslam, 2006, p. 258). Puis, la *déshumanisation animaliste* quant à elle vise à dénier l'individualité humaine. Celle-ci impliquant potentiellement des comparaisons explicites avec des animaux et ne s'appliquant pas seulement aux contextes intergroupes mais également aux comparaisons interpersonnelles (Haslam, 2006). Lorsque l'individualité humaine est déniée, les individus sont perçus comme « manquant de raffinement, de civilité, de sensibilité morale, d'une intelligence supérieure, [...] grossiers, non cultivés, dépourvus de maîtrise de soi et non intelligents. » (Haslam, 2006, p. 258). Cette dernière forme de déshumanisation se rapproche de l'infra-humanisation qui pose l'hypothèse selon laquelle « les endogroupes auraient une identité sociale plus humaine que (certains) exogroupes » (Vaes et al., 2012, p. 66).

Ainsi, il a été mis en évidence que la perception d'une menace émanant de l'exogroupe serait liée à un processus de déshumanisation (Maoz & McCauley, 2008). En effet, la déshumanisation de l'exogroupe serait l'une des conséquences cognitives de l'apparition d'une menace émanant de ce dernier (Stephan et al., 2009). Un sentiment d'insécurité perçue pourrait ainsi mener les individus à se représenter les membres de l'exogroupe comme un « contre-type » de l'endogroupe, dont la différence serait similaire à celle entre les humains et les animaux (Moscovici, 2011). Ainsi, les études sur la déshumanisation montrent que celle-ci peut s'appliquer à de nombreux groupes, comme par exemple les individus souffrant d'une pathologie mentale et les criminels violents (Bastian et al., 2013; Martinez et al., 2011, cités par Haslam & Loughnan, 2014). Dans le contexte d'un exogroupe externe à l'endogroupe national, cette distinction serait d'autant plus prégnante que l'individu étranger pourrait perdre sa dimension d'être humain dans le cas d'une idéalisation et d'un investissement absolu dans la nation (Windisch, 1982).

2. Déshumaniser, c'est discriminer

Ainsi, la perception d'une menace a pour conséquence cognitive la déshumanisation de l'exogroupe, qui est elle-même liée aux préjugés et aux comportements discriminatoires (Haslam & Loughnan, 2014; Leyens et al., 1999; Maoz & McCauley, 2008; Pereira et al., 2009; Stephan et al., 2009). En effet, les stéréotypes et préjugés envers un exogroupe peuvent être liés à la déshumanisation de ce dernier. Selon Harris et Fiske (2011), les individus peuvent spontanément percevoir les *autres* comme « sans esprit » et de fait, s'ancrer dans une forme de « perception déshumanisante ».

Ainsi, comme le souligne Haslam (2006, p. 259) :

Des formes plus subtiles de déshumanisation se produisent dans la vie quotidienne lorsque les personnes ne se voient pas accorder la pleine humanité, comme dans les stéréotypes qui nient les qualités de l'Unicité Humaine ou de la Nature Humaine des groupes (cf. Fiske et al., 1999).

Les groupes dont le contenu des stéréotypes serait perçu comme « bas » dans les dimensions de compétence et de chaleur du modèle du contenu des stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007) seraient ainsi systématiquement déshumanisés, notamment à travers les émotions de dégoût ressenties envers ces derniers (Harris & Fiske, 2006; Haslam & Loughnan, 2014). Cette conception rejoint celle de Gray et collaborateurs (2007) qui considèrent que l'attribution d'esprit dépend de l'expérience - qui inclut « la faim, la peur, la douleur, le plaisir, la rage, le désir, la personnalité, la conscience, l'orgueil, l'embarras et la joie » - et de la capacité d'action perçue (i.e., « *agency* ») – qui inclut « le contrôle de soi, la moralité, la mémoire, la reconnaissance des émotions, la planification, la communication et la pensée » (Gray et al., 2007, p. 619). Les groupes « *low/low* » (e.g., sans-abris, toxicomanes) ayant une faible expérience et capacité d'action perçue sont la cible de déshumanisation animaliste (Morera et al., 2018). Tandis que les groupes « *diaboliques* » (e.g., mercenaires, terroristes) perçus comme ayant une faible expérience et une capacité d'action modérée seraient la cible de déshumanisation mécaniste et animaliste (Morera et al., 2018). Les deux types de déshumanisation peuvent en effet être perçus de façon conjointe, en fonction de contenu du stéréotype attribué au groupe cible (M. Li et al., 2014).

Ainsi, Li et collaborateurs (2014) ont proposé un modèle permettant de combiner les deux dimensions de l'humanité proposées par Haslam (2006) – la nature humaine et l'unicité humaine – avec les dimensions du Modèle du Contenu du Stéréotype (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007) – chaleur et compétence (cf., Tableau 4).

Tableau 4

Combinaison des dimensions de l'humanité et du Modèle du Contenu des Stéréotypes, et les formes correspondantes de (dés)humanisation (traduction du tableau de Li et al., 2014, p.292)

| | | Unicité Humaine | |
|-----------------------|--|---|---------------|
| Nature Humaine | | <i>Elevée</i> | <i>Faible</i> |
| <i>Élevée</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Humanisation (e.g., membres de l'endogroupe) • Super-humanisation (e.g., Dieu, autorités religieuses) | <ul style="list-style-type: none"> • Déshumanisation animaliste (e.g., artistes, personnes handicapées, femmes traditionnelles) | |
| <i>Faible</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Déshumanisation mécaniste (e.g., hommes d'affaires, techniciens, exogroupes non-familiers/ autres) • Super-humanisation (e.g., Dieu) • Démonisation (e.g., terroristes ; Juifs dans la propagande nazie) | <ul style="list-style-type: none"> • Double déshumanisation : <ul style="list-style-type: none"> - Sans utilité ou avec une utilité négative pour l'individu : déshumanisation de dégoût (e.g., sans-abris, toxicomanes) - Utiles pour l'individu : objectivation (e.g., esclaves, femmes dans la pornographie) | |

Note. Les auteurs considèrent que les dimensions de nature humaine et d'unicité humaine comprennent des caractéristiques spécifiques, ainsi que certains éléments relatifs à la compétence et la chaleur (e.g., l'utilité renvoie à la compétence, l'humanisation renvoie à la chaleur).

Toutefois, selon Leyens et collaborateurs (2000), les émotions attribuées (ou non attribuées) à un exogroupe (en lien avec l'infra-humanisation) sont « probablement plus malléables que le contenu intelligence/sociabilité impliqué dans les stéréotypes (Fiske et al., 1999) » (Leyens et al., 2000, p. 194), dans la mesure où les émotions sont fortement dépendantes du contexte et que les frontières intergroupes peuvent être mouvantes. Le déni ou la non-attribution de ces émotions pourrait avoir un impact négatif sur les relations et les interactions intergroupes, notamment lorsque l'empathie ou l'altruisme des individus sont en jeu (Leyens et al., 2000). En effet, la littérature a d'une part, mis en évidence que les conflits intergroupes sont facilitateurs de l'infra-humanisation (Leyens et al., 2000) mais que le processus d'infra-humanisation (médiatisé par la menace perçue), faciliterait lui-même la discrimination à l'encontre de l'exogroupe (Pereira et al., 2009). Selon Leyens et collaborateurs (2000), la discrimination consisterait en elle-même à considérer les membres de l'exogroupe comme des infra-humains.

De la même manière que la menace perçue, la déshumanisation est également liée à l'adhésion à certaines politiques discriminantes. Au sein d'un large échantillon provenant de plusieurs pays Européens, Bruneau et collaborateurs (2018) ont ainsi mis en évidence que les réfugiés Musulmans étaient explicitement déshumanisés par les participants, et que cette déshumanisation était significativement associée à des attitudes négatives et l'adhésion à des politiques discriminantes envers les réfugiés (i.e, résistance à l'installation des réfugiés, soutien des politiques anti-réfugiés, tendance à signer des pétitions s'opposant à l'aide aux réfugiés). De façon encore plus concrète, la déshumanisation est directement liée à des comportements violents envers l'exogroupe : une recherche menée en laboratoire sur des participants britanniques de confession Catholique a montré que plus ces derniers avaient tendance à déshumaniser les membres de l'exogroupe (des détenus de guerre de confession Musulmane), plus ils rapportaient une volonté accrue de les torturer (Viki et al., 2013). La force de la relation entre déshumanisation et propension à la torture était d'autant plus élevée pour les participants percevant le groupe des Musulmans comme fortement menaçant pour leur endogroupe (Viki et al., 2013). Par ailleurs, la déshumanisation et l'identification à l'endogroupe seraient médiatrices du lien entre d'une part, la propension à la torture (dans un contexte de guerre) et d'autre part, un haut niveau d'Orientation à la Dominance Sociale et d'Autoritarisme de Droite (Lindén et al., 2016).

La déshumanisation est également liée au jugement social que les individus vont porter sur l'exogroupe qui en est cible : l'unicité humaine est significativement associée à une stratégie punitive en cas d'acte immoral commis, tandis que la nature humaine est significativement associée à une préconisation de réhabilitation (Bastian et al., 2013). De façon générale, la déshumanisation est prédictrice de sévérité lorsqu'un groupe victime de violence est amené à juger le groupe qui lui a causé du tort lors de la résolution d'un conflit intergroupe (Leidner et al., 2013). En effet, le processus de déshumanisation aurait tendance à réduire la compassion et l'empathie envers l'exogroupe cible (Cameron et al., 2016; Čehajić et al., 2009).

Dans un contexte de conflit Israélo-Palestinien, Leidner et collaborateurs (2013) ont montré que du côté Palestinien, plus les victimes déshumanisaient leurs agresseurs perçus Israéliens (faible sentience¹⁶ perçue), plus elles s’ancraient dans une justice de type punitive, contre-productive en matière de résolution pacifique de conflit, et favorisant la violence politique. À l’inverse, plus les agresseurs (Israéliens) étaient humanisés, plus les victimes (Palestiniennes) souhaitaient s’ancrer dans une justice restaurative (i.e., excuses collectives et réaffirmation des valeurs communes), permettant la résolution de conflit par la négociation pacifique. Ces résultats se sont partiellement répliqués lorsque les auteurs ont interrogé des individus Palestiniens : plus ces derniers déshumanisaient leurs agresseurs perçus (Israéliens), plus ils s’ancraient dans une stratégie punitive. Néanmoins, aucun effet de la sentience n’a été observé sur l’approbation d’une justice restaurative.

3. Une déshumanisation inéluctable ?

Même si la déshumanisation de l’exogroupe peut apparaître en l’absence de conflits intergroupe (Koval et al., 2012; Leyens et al., 2001), il existe plusieurs facteurs qui permettent de la réduire. Par exemple, la perception des membres d’un exogroupe en tant qu’individus à part entière (et non comme un tout homogène) permettrait de réduire le processus de déshumanisation et favoriserait leur intégration dans la société (Koc & Anderson, 2018). Le contexte social apparaît comme déterminant de la réhumanisation de l’individu cible : la prise en compte de l’esprit d’autrui (comme ses préférences individuelles) permettrait d’interférer avec le processus de déshumanisation (Fiske, 2009). Entre autres stratégies, le contact intergroupe et l’activation d’une identité commune, supra-ordonnée permettraient également de réduire la déshumanisation (Haslam & Loughnan, 2014). Néanmoins, l’activation d’une identité supra-ordonnée et de la saillance de la nature humaine pourrait permettre aux agresseurs, d’une part de se déresponsabiliser par le biais d’une responsabilité collectivement partagée ; mais également de normaliser l’agression qui serait excusée par la nature humaine des agresseurs (Greenaway et al., 2012; Morton & Postmes, 2011, cités par Haslam & Loughnan, 2014).

¹⁶ I.e., capacité à ressentir de façon subjective son environnement et ses expériences vécues, incluant le fait de ressentir des émotions ou de la douleur.

Par ailleurs, Over (2021) a remis en cause l'hypothèse selon laquelle la déshumanisation consisterait à percevoir les membres de l'exogroupe comme « moins qu'humains » et que cette perception mènerait à les discriminer et commettre des violences à leur égard.

L'autrice note ainsi sept points de remise en question de cette hypothèse :

1. Les comparaisons avec des entités non-humaines ne sont pas nécessairement négatives, ni réservées à l'exogroupe.
2. Même si des métaphores sont employées, les exogroupes sont fréquemment décrits par le biais de caractéristiques stéréotypiques humaines (e.g., criminels, traîtres, délinquants).
3. L'assimilation à une entité non humaine ne signifie pas être similaire à cette entité.
4. Certains états mentaux peuvent être déniés à l'exogroupe, mais cela ne signifie pas que tous les états mentaux lui sont déniés.
5. Les membres de l'exogroupe peuvent se voir attribuer des caractéristiques (antisociales) réservées aux humains (comme la jalousie, le dépit, la malhonnêteté ou la déloyauté).
6. Les groupes sont fréquemment persécutés précisément en raison de leur humanité, car l'endogroupe leur attribue des caractéristiques humaines menaçantes (comme la rancune ou la ruse, ou comme la qualification en tant qu'agresseurs, ennemis, criminels, etc.).
7. La perception d'un individu en tant que « moins qu'humain » n'est pas nécessairement prédictrice de préjudice à son égard : par exemple, les animaux et les enfants en bas âge sont fréquemment considérés comme « moins qu'humains » mais peuvent être traités avec le plus grand soin par les autres.

Bien que l'impact de la déshumanisation sur les comportements discriminatoires soit largement démontré dans la littérature, celle-ci ne semble donc pas être inéluctable. D'une part, la déshumanisation est source de controverses. D'autre part, celle-ci peut être réduite par différents processus psychosociaux, afin notamment de faciliter l'intégration des membres de l'exogroupe au sein de l'endogroupe.

V. En quoi les stéréotypes sont-ils délétères pour la réinsertion ?

Dans les parties précédentes, nous avons cherché à expliquer en quoi la perception des individus avait un impact sur leurs comportements, notamment vis-à-vis des exogroupes. Dans les prochaines pages, nous proposons de changer de perspective en développant plus spécifiquement la question de l'impact de cette perception sur les individus qui en sont la cible. Notre argumentaire visera à étayer l'idée selon laquelle la perception que les individus ont des « revenants » du jihad (incluant les stéréotypes et préjugés à leur égard) aura un impact potentiellement délétère sur ces derniers, notamment en matière de réintégration.

1. L'impact des stéréotypes négatifs sur les individus qui en sont la cible

Comme montré en partie II, les stéréotypes peuvent engendrer des préjugés, desquels peuvent découler des comportements discriminatoires (Bourhis et al., 1994; Faniko et al., 2022; Fiske & Taylor, 2011a; Yzerbyt & Demoulin, 2010). Le bien-fondé de la lutte contre la discrimination ne peut être remis en question, notamment en raison des conséquences négatives qu'elle engendre chez les individus qui en sont la cible. L'expérience quotidienne de la discrimination peut cibler directement l'individu, ou le groupe dont il fait partie, et peut consister en de courtes ou longues interactions, perpétrées aussi bien par des proches que par des inconnus (Swim et al., 1998). Ces incidents ont la particularité d'être récurrents et familiers, ce qui engendre leur anticipation par la personne ciblée, qui va développer des stratégies pro-actives de coping pour y répondre et réduire le stress qui en découle (Swim et al., 1998). Cette anticipation peut mener soit à l'évitement, soit à une confrontation avec la situation potentiellement préjudiciable, qui générera une réponse émotionnelle (de type colère ou frustration) ainsi que la mise en place d'une stratégie de coping (par exemple, de déni ou de désidentification ; Swim et al., 1998).

Ainsi, faire partie d'un groupe stigmatisé et négativement stéréotypé a des conséquences délétères pour les individus qui en sont membres (Goffman, 1990). L'expérience de la stigmatisation impacte négativement la santé physique et mentale des individus, et menace l'estime de soi et ce, particulièrement si le stigmate est perçu comme contrôlable (Bourguignon & Herman, 2015; Crocker et al., 1998).

En effet, Jones et collaborateurs (1984) suggèrent que la stigmatisation peut se décliner en six dimensions : « visibilité/dissimulation, origine/responsabilité de l'état stigmatisé, esthétique, péril (la stigmatisation est-elle perçue comme dangereuse pour les autres), caractère disruptif et évolutif de la « marque » (évoluera-t-elle avec le temps) » (Quinn, 2006, p.102). Un stigma perçu comme contrôlable (e.g., stigmas associés à une explication comportementale et dont l'individu pourrait être tenu pour responsable) et réversible engendrerait moins de pitié, et davantage de colère et de négligence (Jones et al., 1984; Weiner et al., 1988). Par ailleurs, un stigma invisible pourrait également être perçu comme menaçant. Par exemple, la perception conjointe d'un groupe comme portant un stigma invisible, étant hautement politisé et étant très entitatif (e.g., groupes « dissidents ») engendrerait une menace perçue envers l'ordre social et du préjudice actif (e.g., répression) de la part de l'endogroupe (Kende & McGarty, 2019). La visibilité et la contrôlabilité seraient donc les deux dimensions du stigma les plus importantes, déterminant à la fois la perception des individus stigmatisants, mais également la façon dont les individus cibles vont faire face à la stigmatisation (Crocker et al., 1998, cités par Dovidio et al. 2003b).

La stigmatisation est également délétère sur l'insertion des individus dans la société, incluant l'accès à un emploi ou à une habitation (Bourguignon & Herman, 2005). En effet, les stéréotypes négatifs vont influencer négativement les performances des individus, notamment à travers la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). Le concept de menace du stéréotype a initialement été développé afin d'expliquer les différences de performances universitaires entre les étudiants Blancs et Afro-américains. Les auteurs ont montré que les participants Noirs étaient moins performants que les participants Blancs à une tâche évaluative par crainte de confirmer le stéréotype négatif dont ils étaient la cible (selon lequel les personnes Noires seraient moins performantes). En revanche, lorsque la tâche n'était pas présentée comme une évaluation de la performance, aucune différence entre les deux groupes n'a pu être observée. Ce phénomène a été répliqué auprès de nombreux groupes sociaux cibles de stéréotypes négatifs en situation évaluative (pour une revue, voir Dentella, 2023).

Par ailleurs, non seulement la menace du stéréotype peut altérer les performances des groupes ciblés, mais ces derniers peuvent également internaliser leur stéréotype d'infériorité et manifester un biais de favoritisme pro-exogroupe, fréquemment observé auprès des groupes de faible statut social (Allport, 1954; Bonnot & Croizet, 2007; Guimond, 2023; Jost, 2013).

2. Faire face aux stéréotypes négatifs pour se réinsérer

Comme montré dans le paragraphe ci-dessus, les stéréotypes ont un impact négatif sur les individus qui en sont la cible. De façon plus spécifique, la littérature a montré que les stéréotypes relatifs à un groupe pouvaient ainsi impacter la réintégration de ses membres dans la société. En effet, les individus sortants d'un groupe extrémiste doivent se recréer une identité qui intègre les anciens et les nouveaux rôles mais aussi s'ajuster dans ses interactions avec autrui comme notamment « apprendre à se présenter efficacement ainsi que son statut d'« ex » (i.e. gérer les stéréotypes) » (Altier et al., 2014, p. 652).

Par ailleurs, pour les personnes incarcérées (de façon générale), les contacts sociaux et le soutien social sont des déterminants essentiels d'une transition réussie entre la prison et la société, de la réintégration, et de l'absence de récurrence (Bales & Mears, 2008). Ainsi, Hirschfield & Piquero (2010) ont montré que la réintégration des ex-agresseurs dépendait de la façon dont ils étaient perçus par les membres de la communauté, et des attitudes (incluant les stéréotypes négatifs) auxquelles ils doivent faire face. Ainsi, les personnes incarcérées sont fréquemment cibles de stéréotypes négatifs, ce qui entrave de façon conséquente leur réinsertion : « le grand public a tendance à diaboliser les délinquants comme dangereux, malhonnêtes ou peu recommandables (Gaubatz, 1995; Young, 1999), de sorte que l'étiquette de « prisonnier » ou « d'ex-détenu » est fortement stigmatisée (Harding, 2003; LeBel, 2008) » (Hirschfield & Piquero, 2010, p. 28). En effet, les ex-détenus déclarent eux-mêmes être stigmatisés à la suite de leur incarcération (Clow & Leach, 2015). De façon générale, le poids du stigma a des conséquences sur l'identité personnelle et sociale des individus qui vont devoir déployer des stratégies pour y faire face et tenter d'en réduire les conséquences négatives (Harding, 2003). Ce stigma va donc impacter la façon dont les ex-détenus vont se présenter en société, déterminant des stratégies d'adaptation, par exemple lors de la recherche d'un emploi (Harding, 2003).

Les stéréotypes ont donc un impact direct et concret sur la réintégration au sein de la société, mais également sur la prise en charge. Par exemple, selon une étude menée auprès d'une population composée d'experts du contre-terrorisme/de l'extrémisme violent, il existerait trois stéréotypes visant les femmes combattantes et qui auraient un impact direct sur leur prise en charge (Schmidt, 2022).

En premier lieu, la femme combattante peut être perçue à travers l'image de *la victime*, dépourvue d'esprit, manipulée et victime de violence (conjugale). Cette image peut être mise en perspective avec le stéréotype (occidental) de la femme Musulmane, décrite comme passive, contrainte et victime de discrimination et de violences physiques (Navarro, 2010). Ces perceptions erronées de la femme victime et sans pouvoir d'action engendrent davantage de laxisme dans les procès et dans la détection d'un éventuel passage à l'acte (puisque leur rôle n'est pas pris au sérieux) ; ainsi qu'une mauvaise adaptation des programmes de désengagement (conçus pour les hommes). Une autre image stéréotypique est celle de la « *bonne mère* » (Schmidt, 2022). La femme combattante y est perçue uniquement à travers le prisme de la maternité, en tant que seule responsable de l'éducation des enfants et de leur éventuel endoctrinement. À l'inverse de l'image de la victime, les femmes perçues à travers leur rôle de mère sont jugées particulièrement sévèrement par le grand public et lors des procès, notamment s'il est démontré qu'elles ont transmis à leurs enfants une idéologie extrémiste. Paradoxalement, il serait également attendu qu'elles aident le gouvernement pour la prise en charge des enfants et des hommes, les réduisant à leur rôle de mère, sans prendre en compte d'autres aspects de leur engagement. Enfin, la troisième image stéréotypique est celle du « *monstre* », émanant de l'idée que « les femmes impliquées dans la violence sont dérangées, encore plus violentes que les hommes, imprévisibles et sauvages » (Schmidt, 2022, p. 962). Les femmes sont imagées comme des kamikazes, ou bien des veuves noires, bien que ces rôles soient minoritaires parmi ceux occupés par les femmes au sein des organisations terroristes. Perçues comme des « aberrations », celles-ci sont totalement écartées des politiques de prise en charge et bénéficient de peu de ressources (voire d'aucune) pour favoriser leur désengagement et leur réintégration.

Les stéréotypes négatifs sont donc non seulement délétères pour la santé physique et mentale des individus qui en sont la cible, mais également pour leur réinsertion. En effet, les stéréotypes vont impacter la prise en charge des individus, mais ces derniers vont aussi devoir s'y confronter dans leur quotidien lors du retour à une vie normale. Néanmoins, certains facteurs peuvent favoriser l'intégration des membres d'un exogroupe au sein de la société et faciliter la réconciliation intergroupe.

VI. Qu'est-ce qui favorise la réinsertion ?

1. L'approche de la réconciliation intergroupe

La réconciliation intergroupe est un processus large qui se distingue de la seule résolution de conflits (bien que celle-ci en accélère l'aboutissement), et qui s'applique aux conflits sur le long terme qui impliquent une importante violence structurelle ou directe (Bar-Tal, 2000; Nadler, 2012) :

Lorsqu'un tel conflit dure pendant tant d'années, il y a une accumulation considérable d'animosité, de haine et de préjugés ; les souvenirs collectifs sont imprimés par des événements liés au conflit ; divers produits culturels reflètent le sentiment antagoniste ; les croyances liées au conflit deviennent des croyances sociétales et sont incorporées dans l'ethos ; et au moins une génération est socialisée dans le climat de conflit, ne connaissant pas d'autre réalité.

(Bar-Tal, 2000, p. 355)

Celle-ci a pour conséquence des changements structurels de l'environnement social et des transformations de pouvoirs qui rétablissent un équilibre entre les parties prenantes ; des relations positives apaisées, et basées sur la confiance ; et la diminution des menaces liées au conflit envers l'identité sociale des groupes impliqués qui mène à la restauration d'identités positives (Nadler, 2012; Nadler & Shnabel, 2015). Dans ce cadre, la réconciliation intergroupe implique une acceptation mutuelle des groupes, incluant un changement d'orientation envers l'exogroupe qui se traduit par son acceptation, la perception de son humanité et de la possibilité d'une relation avec celui-ci (Staub, 2006). Celle-ci devient alors nécessaire pour rétablir un équilibre basé sur la paix, la coopération et la confiance mutuelle, si les groupes sont amenés à cohabiter, ou pour rétablir des relations bilatérales si les groupes sont amenés à être physiquement séparés (Bar-Tal, 2000). Pour ce faire, de nouvelles croyances sociétales doivent se former à propos : des objectifs de chacun des groupes prenant part au conflit ; des stéréotypes relatifs à l'exogroupe adversaire ; de l'endogroupe et de sa contribution dans le conflit ; de l'importance de développer des relations intergroupes coopératives ; des conditions pour vivre en paix, incluant la future résolution pacifique de problèmes (Bar-Tal, 2000).

Ces croyances et leur évolution seront largement impactées par la mémoire collective, qui va déterminer la façon dont les individus vont s'approprier le conflit intergroupe, et orienter l'évolution des relations vers une éventuelle réconciliation (Licata et al., 2007). Par exemple, l'évaluation subjective du passé, minimisant et justifiant les violences commises par l'endogroupe sur l'exogroupe est une stratégie efficace de protection de l'identité sociale mise à mal, mais est contre-productive en matière de réconciliation intergroupe (Noor et al., 2008; Staub, 2006).

Par ailleurs, la difficulté d'établir des points de vue communs entre les parties prenantes et de partager une mémoire collective peut être un point de blocage de la réconciliation intergroupe et de la réintégration d'anciens agresseurs (López López, Rincón, et al., 2018). Les rituels collectifs, tels que le partage de symboles et d'une expression collective (Durkheim, 1912, cité par Kanyangara et al., 2007), auraient ainsi un impact mitigé sur la réconciliation intergroupe. Par exemple, les procès de Gacaca, visant à apporter une justice restaurative aux victimes du génocide du Rwanda avaient pour objectif de favoriser l'expression collective des victimes et de la communauté, et de posant un cadre où les agresseurs ont pu exprimer des excuses. Ces procès ont eu un impact positif puisqu'ils ont engendré une réduction des préjugés (et des stéréotypes négatifs) envers l'exogroupe et de la perception de l'exogroupe comme étant homogène, à la fois du côté des survivants et des agresseurs, par le biais du contact intergroupe. Néanmoins, le partage social des émotions (Rimé, 2009) a généré une réactivation des émotions négatives pour les deux groupes a impacté négativement le climat émotionnel perçu chez les victimes (Kanyangara et al., 2007, 2014; Rimé et al., 2011).

Ainsi, dans le cadre d'une cohabitation, la gestion du passé et de la transmission de la mémoire se doit de répondre à trois besoins :

Celui des personnes traumatisées, qui attendent que leurs souffrances soient reconnues et que la justice soit rétablie; celui des identités sociales des groupes impliqués dans le conflit, souvent mises à mal; et celui de l'identité supra-ordonnée, généralement nationale, elle aussi mise en péril.

(Licata et al., 2007, p. 576)

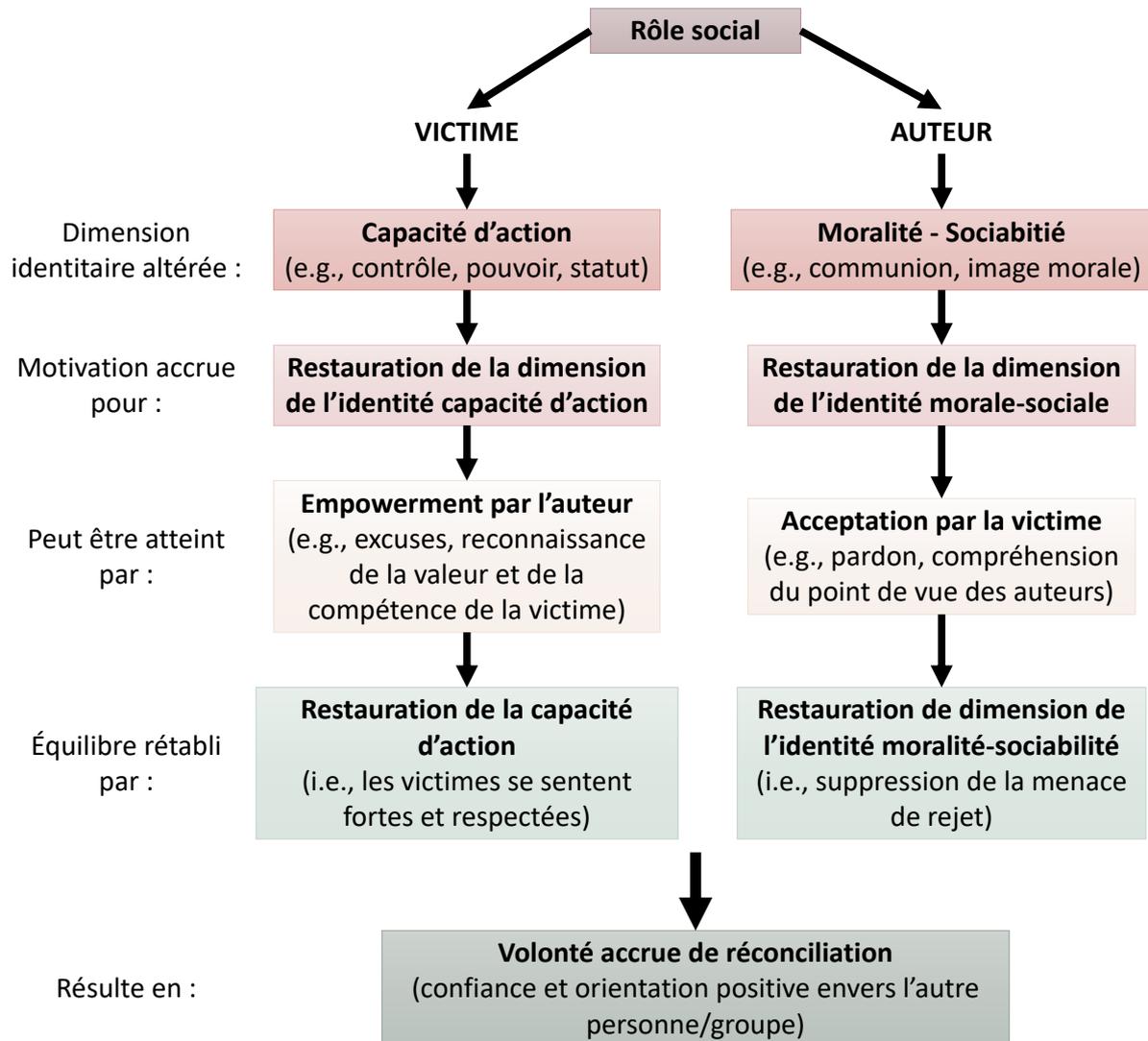
Toujours selon Bar-Tal (2000), le succès (ou l'échec) de la réconciliation intergroupe serait déterminé par sept facteurs :

1. La réussite formelle de la résolution du conflit, acceptée par toutes les parties prenantes ;
2. La mise en place d'actes concrets témoignant de la volonté d'établir des relations pacifiques ;
3. Un climat social externe favorable à la paix (comme par exemple, le soutien d'alliés externes envers la paix, ou un but supra-ordonné) ;
4. Une faible opposition à la paix au sein du groupe ;
5. La promotion et le soutien ouvert à la réconciliation de la part des leaders du groupe ;
6. La promotion et le soutien ouvert à la réconciliation de la part des institutions éducationnelles, sociétales et culturelles ;
7. La promotion de la réconciliation de la part de différentes organisations et la mise en place d'activités communes avec l'exogroupe.

En complément de ces facteurs, Nadler et Schnabel (2015) ont défini deux processus distincts de réconciliation intergroupe : le *processus instrumental* de réconciliation, qui correspond à la coopération « pragmatique » afin de parvenir à des objectifs communs, supra-ordonnés, et le *processus socio-émotionnel*, qui correspond à la gestion des menaces et des barrières émotionnelles empêchant la réconciliation. À partir de ce second processus, les auteurs ont élaboré un modèle prédictif de la volonté de réconciliation intergroupe, à partir de la Théorie de l'Identité Sociale (Tajfel & Turner, 1979, 2004) : le Modèle Basé sur les Besoins (« *Need-based Model* », cf., Figure 7).

Figure 7

Reproduction et traduction de la figure schématisant le « Need-based model of reconciliation » (Nadler & Schnabel, 2015, p.101)



Ce modèle postule que les identités sociales des victimes et des auteurs de l'agression sont menacées de deux façons distinctes, conformément aux deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale ; Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007; Koch et al., 2020; Wojciszke & Abele, 2008) : pour les victimes, la dimension identitaire de la capacité d'action (verticale, « agency ») est altérée, tandis que pour les auteurs, c'est la dimension de moralité/sociabilité (horizontale) qui est altérée. De fait, les victimes et les auteurs de l'agression manifesteront une volonté accrue pour restaurer la dimension identitaire qui a été altérée par le conflit.

Pour ce faire, un processus interactif d'échange social peut se mettre en place, dans un cycle « excuses-pardon » : les agresseurs peuvent faire preuve d'empowerment vis-à-vis des victimes par le biais d'excuses et de reconnaissance de leur valeur et de leur compétence, tandis que les victimes peuvent accepter de pardonner aux agresseurs et tenter de comprendre leur point de vue. L'équilibre est alors établi et les dimensions identitaires altérées sont restaurées : les victimes se sentent plus fortes et davantage respectées, et la moralité des agresseurs n'est plus menacée, ce qui génère un sentiment d'acceptation au sein du groupe qui les rejetait précédemment et la suppression de l'anxiété d'exclusion sociale. C'est de cet équilibre que résulte la volonté de réconciliation, caractérisée par des relations positives et la confiance mutuelle.

Néanmoins, ce modèle présente une limite importante qui est de considérer les deux rôles sociaux (victime et acteur) comme distincts, purs et antagonistes (Nadler & Shnabel, 2015). Dans de nombreux conflits intergroupes, les rôles sociaux joués par les parties prenantes ne sont pas si manichéens, mais au contraire davantage nuancés et entremêlés. Ainsi, un groupe peut à la fois être agresseur de l'exogroupe et agressé par celui-ci. Ainsi, lors de conflits « duels », les dimensions identitaires de capacité d'action (« *agency* ») et de moralité/sociabilité des parties prenantes sont toutes deux altérées (Nadler & Shnabel, 2015). Une forme de compétition pour l'obtention du statut de victime peut alors s'instaurer, afin de prouver que l'endogroupe a souffert davantage que l'exogroupe et de restaurer une identité sociale positive (Nadler & Shnabel, 2015; Noor et al., 2008).

2. La place des émotions dans la réconciliation intergroupe

La restauration d'une identité sociale positive est un déterminant majeur dans le processus de réconciliation intergroupe. Comme évoqué précédemment, les menaces envers l'identité sociale de l'endogroupe sont génératrices d'émotions négatives (cf., partie 4; Branscombe et al., 1999; Cottrell & Neuberg, 2005). De fait, la gestion et la transformation de ces émotions négatives envers l'exogroupe sont nécessaires pour aboutir à une réconciliation.

L'une des principales dimensions de la réconciliation intergroupe est d'aider les individus et les sociétés à abandonner les émotions destructrices passées et actuelles, telles que la colère, la haine et le désespoir, et à adopter une vision plus optimiste et empathique de l'exogroupe et de l'avenir de la relation.

(Čehajić-Clancy et al., 2016, p. 73)

En effet, les émotions négatives telles que la haine, la colère ou la peur collective ont un impact négatif sur la résolution des conflits, menant les individus à s'opposer à d'éventuelles négociations, compromis ou réconciliation (pour une revue, voir Gross et al., 2013). À l'inverse, les émotions positives comme l'espoir favoriseraient la réconciliation intergroupe, les politiques conciliantes et de négociation (Gross et al., 2013). Les émotions morales telles que la culpabilité ou la honte viendraient quant à elles favoriser les excuses intergroupes et les tentatives de compensation (pour une revue, voir Čehajić-Clancy et al., 2016). La régulation des émotions interviendrait alors comme un processus facilitateur de la réconciliation intergroupe.

Ainsi, Čehajić-Clancy et collaborateurs (2016) proposent de faciliter le processus de réconciliation par le biais de trois étapes :

1. La définition du but à atteindre (par exemple la discussion entre les groupes, ou l'entraide) ;
2. L'identification de l'émotion spécifique qui permettrait d'atteindre cet objectif (par exemple, la réduction de l'anxiété intergroupe, ou l'augmentation de l'empathie) ;
3. L'induction d'un changement d'évaluation de la situation générant l'émotion recherchée (par exemple, un changement dans l'évaluation des comportements de l'exogroupe).

Par ailleurs, selon les auteurs, le changement dans l'évaluation de la situation générant la régulation émotionnelle recherchée peut être induit par plusieurs facteurs tels que : favoriser la perception d'hétérogénéité de l'exogroupe, et la malléabilité des frontières intergroupes pour réduire la haine ; les excuses et la réparation pour réduire la colère ; la reconnaissance des torts de l'endogroupe et l'affirmation de soi pour réguler la culpabilité ; ou bien favoriser une perception dynamique du conflit afin d'augmenter l'espoir.

Bien que cette perspective interventionniste puisse être pertinente dans le cadre d'une réconciliation intergroupe non aboutie, Klar et Branscombe (2016) en modèrent néanmoins les effets. Pour les auteurs, appréhender la réconciliation intergroupe sous le seul prisme de la régulation des émotions serait parcellaire et insuffisant. Ainsi, l'appréhension des différentes dimensions de la réconciliation intergroupe nécessiterait une compréhension complète et non romantisée du conflit, qui ne serait pas seulement analysé à un niveau individuel, ni unidirectionnel, qui prendrait en compte les interactions entre l'environnement et les changements émotionnels et cognitifs chez les individus, et qui engendrerait de la prudence lors de l'application de modèles interpersonnels à des conflits intergroupes (Klar & Branscombe, 2016).

Dans tous les cas, la régulation des émotions est nécessaire à l'apparition du pardon intergroupe, sans lequel aucune réconciliation intergroupe ne peut se faire (Nadler & Shnabel, 2015; Tam et al., 2008). Par exemple, Tam et collaborateurs (2007, 2008) ont montré que l'émotion de colère était prédictive d'une plus faible propension à pardonner l'exogroupe (dans le cadre du conflit opposant les Catholiques et Protestants en Irlande du Nord). Dans la partie suivante, nous nous intéresserons plus spécifiquement au pardon en tant que déterminant de la réconciliation intergroupe et de fait, de la réinsertion des individus au sein de l'endogroupe.

3. Le pardon

S'il est besoin d'identifier un facteur clef de la réconciliation intergroupe, il s'agirait probablement du pardon. En effet, sans pardon accordé la réconciliation ne peut s'accomplir (Nadler & Shnabel, 2015; Tam et al., 2008). Comme l'indiquent Nadler et Shnabel (2015, p. 100), « lorsque les acteurs s'excusent pour des méfaits passés, ils mettent leur destin entre les mains de leurs anciennes victimes impuissantes, qui s'ancrent dans un phénomène d'empowerment par le fait d'être les seuls à pouvoir accorder le pardon ».

Le pardon correspond à un processus de changements motivationnels prosocial, qui se produit après qu'une personne ait commis une transgression, incluant des aspects cognitifs, émotionnels, comportementaux, décisionnels et motivationnels (McCullough, 2001; McCullough et al., 2006; Quintana-Orts et al., 2022). Le pardon (« *forgiveness* ») se distingue de la disposition à pardonner (« *forgivingness* ») : le premier concept s'applique à des circonstances spécifiques de la vie, à un tort particulier, tandis que le second concept s'applique de façon plus générale, dispositionnelle, à la plupart des circonstances de vie (Quintana-Orts et al., 2022).

Ainsi, une structure en quatre facteurs permet de conceptualiser le pardon (« *forgiveness* ») en tant que processus : de « changement de cœur » (i.e., le remplacement des émotions négatives par des émotions positives envers l'offenseur) ; ayant une portée large, et impliquant davantage qu'une dyade entre un offenseur et un individu offensé ; favorisant la repentance de l'offenseur et encouragerait de meilleurs comportements dans le futur ; favorisant également les comportements immoraux, notamment via l'approbation du comportement en question (Bugay & Mullet, 2013; Mullet et al., 2004; Tripathi & Mullet, 2010). Par ailleurs, plusieurs facteurs et circonstances peuvent impacter le pardon accordé (Mullet et al., 1998) : les caractéristiques de la personne offensée (e.g., âge, genre, religiosité, philosophie personnelle, état d'esprit du moment), celles de la personne offensant (e.g., proximité sociale, proximité religieuse), celles du tort commis (e.g., sévérité des conséquences, intention de blesser, négligence), et les événements arrivant après l'offense (e.g., vengeance, annulation des conséquences, excuses, pression sociale au pardon, thérapie, temps). Ainsi, le pardon implique d'une part la reconnaissance de la responsabilité de la personne en tort, et d'autre part un effort conscient de la part de la personne offensée pour améliorer ses relations avec le malfaiteur (North, 1987).

La disposition à pardonner (« *forgiveness* ») quant à elle, peut être déclinée en trois facteurs :

- (a) *Le ressentiment durable* qui exprime la tendance de la victime à avoir des émotions et des cognitions négatives, et à s'ancrer dans des comportements d'évitement envers l'offenseur, même en présence de circonstances positives,
- (b) *La sensibilité aux circonstances avant de pardonner* qui exprime la capacité de la victime à analyser les pour et les contres des situations néfastes, et à s'appuyer sur les différentes circonstances pour décider de pardonner ou non à l'offenseur, et
- (c) *Le pardon inconditionnel* qui exprime la tendance de la victime à adopter des attitudes positives envers l'offenseur même en l'absence de circonstances positives.

(Bugay & Mullet, 2013, p. 188)

Ainsi le pardon est l'un des déterminants fondamentaux favorisant la réintégration des individus dans la société. Par exemple, une étude a été conduite auprès de participants Colombiens afin d'investiguer leur propension à pardonner et réintégrer au sein de la société d'anciens acteurs de la guerre civile qui auraient commis des violences à l'égard de la population (López López, Sandoval Alvarado, et al., 2018). La grande majorité des participants se montrant hostiles ou hésitants à pardonner s'est également opposée à l'idée qu'un ancien auteur de violence habite dans leur voisinage ou travaille avec eux. Cette posture d'opposition à la réinsertion s'inverse pour les participants favorables au pardon inconditionnel.

In fine, de nombreux facteurs psychologiques peuvent impacter le pardon, tels que la rumination, la colère, le self-control et la régulation des émotions, ou bien l'empathie (pour une revue, voir Li et al., 2020). Dans la prochaine partie, nous nous appliquerons à détailler les liens entre empathie, pardon, réconciliation intergroupe et réinsertion.

4. L'empathie

Comme indiqué précédemment, l'empathie joue un rôle crucial dans la propension à pardonner des individus (Cornish et al., 2020; Li et al., 2020). De nombreuses définitions de l'empathie co-existent dans la littérature.

Ainsi, à travers une revue du concept, Cuff et collaborateurs (2016, p. 7) ont proposé la définition suivante :

L'empathie est une réponse émotionnelle (affective) qui dépend de l'interaction entre la capacité empathique en tant que trait, et en tant qu'état [*N.d.A., dépendant du contexte*]. Les processus empathiques sont déclenchés automatiquement, mais sont également façonnés par des processus de contrôle « top-down ». L'émotion qui en résulte est similaire à la perception qu'a l'individu de l'émotion stimulante (directement expérimentée ou imaginée) et à sa compréhension (empathie cognitive), avec la reconnaissance que la source de l'émotion n'est pas la sienne.

L'empathie se distingue donc :

- De la sympathie qui renvoie davantage à un état affectif et motivationnel orienté vers le bien-être d'autrui ;
- De la tendresse qui renvoie à un sentiment de chaleur lié à la vulnérabilité d'autrui ;
- De la compassion qui renvoie au désir d'aider lorsque nous sommes confrontés à la souffrance d'autrui

(Cuff et al., 2016; Decety, 2010; Goetz et al., 2010; Lishner et al., 2011).

Néanmoins, d'un point de vue physiologique, des analyses par Imagerie par Résonance Magnétique ont montré que l'empathie et la compassion partageaient les mêmes substrats neuroanatomiques (i.e., activation des mêmes zones du cerveau ; Hou et al., 2017).

Comme suggéré dans la définition précédente, l'empathie est donc fréquemment conceptualisée à travers deux composantes : affective et cognitive (Cuff et al., 2016; Gilet et al., 2013). La composante affective peut se diviser en deux facettes : la Préoccupation Empathique (« *Empathic Concern* »), qui correspond à « la tendance à éprouver des sentiments d'inquiétude ou de compassion pour les autres » (Gilet et al., 2013, p. 43) et la Détresse Personnelle (« *Personal Distress* ») qui correspond à « la tendance à ressentir de la détresse ou de l'inconfort en réponse à la détresse émotionnelle des autres » (*Ibid.*). Les différentes émotions orientées vers autrui (e.g., tendresse, sympathie, compassion, sincérité) se distinguent donc de l'empathie de façon générale car elles peuvent être comprises dans la dimension « *Empathic Concern* » (Lishner et al., 2011). La composante cognitive peut également se décliner en deux facettes : la *Fantaisie*, qui renvoie à « la propension des individus à s'impliquer dans des situations fictives et à s'identifier à des personnages fictifs dans des livres, des films ou des pièces de théâtre » (*Ibid.*) et la Prise de Perspective (« *Perspective Taking* ») qui renvoie à « la capacité à adopter la perspective ou le point de vue d'autrui » (*Ibid.*).

Les dimensions « *Empathic Concern* » et « *Perspective Taking* » sont fréquemment articulées dans la littérature afin d'expliquer les comportements des individus. Par exemple, Bruneau et collaborateurs (2018) ont investigué le lien entre ces deux dimensions et la déshumanisation et l'hostilité envers les réfugiés de confession Musulmane. Conformément à leurs hypothèses, les traits « *Empathic Concern* » et « *Perspective Taking* » sont significativement liés à un plus faible degré de déshumanisation et d'hostilité anti-réfugiés. Par ailleurs, la dimension « *Perspective Taking* » a parfois été considérée comme un antécédent des émotions empathiques, et engendrerait par leur biais une plus forte propension à aider autrui (Coke et al., 1978).

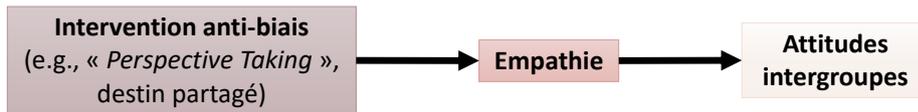
Ainsi, l'empathie impacte favorablement les relations avec les exogroupes : celle-ci « conduit à des réductions des préjugés envers le groupe dans son ensemble (Batson et al., 1997) et encourage également les individus à se comporter de manière plus solidaire envers les autres, indépendamment de la façon dont ils les aiment (Batson & Shaw, 1991) » (Tam et al., 2008, p. 309). L'empathie est non seulement un prédicteur important de la propension à pardonner (Cornish et al., 2020; Li et al., 2020; Tam et al., 2008), mais également des attitudes envers l'exogroupe.

En effet, Dovidio et collaborateurs (2010) mettent en évidence trois modèles co-existant dans la littérature pour schématiser les relations entre identité, empathie, attitudes et comportement intergroupe (cf., Figure 8)¹⁷.

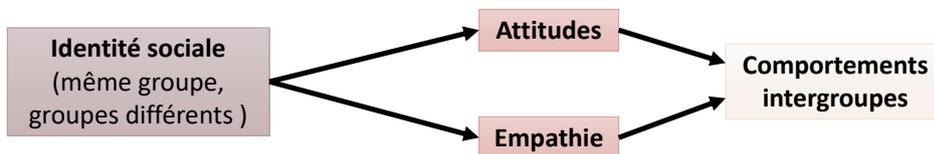
Figure 8

Reproduction et traduction de la figure schématisant les trois modèles des relations entre identité, empathie, attitudes et comportement intergroupe (Dovidio et al., 2010, p.409)

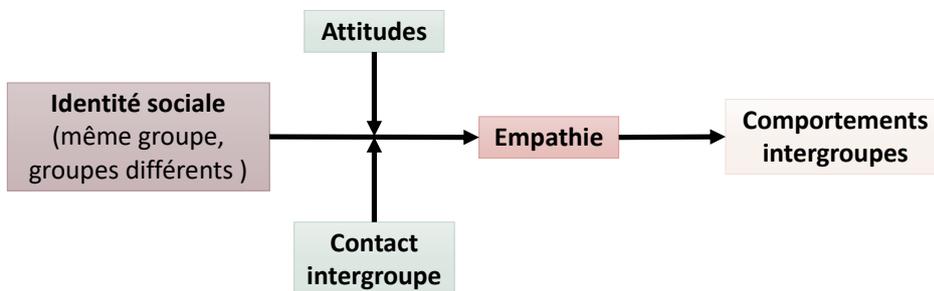
MODÈLE 1 :



MODÈLE 2 :



MODÈLE 3 :



Le premier modèle considère l'empathie comme médiatrice de la relation entre une intervention visant à réduire les préjugés et les attitudes intergroupes. Le changement de perspective ou la mise en évidence d'un destin partagé viendrait générer des sentiments empathiques envers l'exogroupe, ce qui impacterait positivement les attitudes intergroupes. Le second modèle schématise l'idée selon laquelle l'appartenance groupale viendrait impacter les attitudes et les réponses empathiques envers l'exogroupe, qui engendreraient des comportements intergroupes spécifiques.

¹⁷ Il semble important de noter que Dovidio et collaborateurs (2010) considèrent ici l'empathie sous la forme de « l'Empathic Concern ».

Enfin, le troisième modèle postule que les attitudes pré-existantes envers l'exogroupe, ainsi que le contact intergroupe, viendraient modérer la relation entre l'appartenance groupale et les sentiments d'empathie. Selon les auteurs, les trois modèles reflètent différentes facettes des relations intergroupes et convergent vers une conclusion commune : « l'empathie peut façonner de manière substantielle les réponses intergroupes et constitue donc un facteur important à prendre en compte dans les interventions et les programmes destinés à améliorer les relations intergroupes et à promouvoir une harmonie durable » (Dovidio et al., 2010, p.397).

Dans tous les cas, l'empathie (sous la forme « *Empathic Concern* ») est liée à des motivations altruistes et prosociales envers l'exogroupe (Batson, 2010). Percevoir un exogroupe au prisme d'une humanité commune et de similarités avec son endogroupe activerait des réponses empathiques et des obligations (pro)sociales (Bandura, 1999). Par ailleurs, l'empathie était initialement considérée comme l'une des variables les plus fortement prédictrices (négativement) de l'Orientation à la Dominance Sociale (et de fait, des attitudes discriminatoires envers l'exogroupe et de l'adhésion à l'utilisation de la violence ; Henry et al., 2005; Pratto et al., 1994, 2006; Sidanius et al., 2013). Une étude plus récente de Sidanius et collaborateurs (2013) montrerait non seulement que l'empathie et l'Orientation à la Dominance Sociale seraient fortement corrélées négativement, mais que ces deux variables pourraient avoir des effets réciproques l'une sur l'autre.

Néanmoins, l'empathie seule ne suffit pas à prédire positivement les attitudes envers l'exogroupe. Nadler et Liviatan (2006) ont mené une recherche sur la place de l'expression de l'empathie dans la réconciliation intergroupe dans le cadre du conflit Israélo-Palestinien. À travers deux études menés auprès d'étudiants Juifs Israéliens, les auteurs ont montré que si l'expression de l'empathie par l'exogroupe (discours empathique émanant d'un leader Palestinien) conduisait à des attitudes plus positives lorsque les participants témoignaient d'un niveau de confiance intergroupe élevé, celle-ci pouvait avoir des effets négatifs sur les attitudes lorsque la confiance était faible. De fait, la confiance semble être un facteur déterminant des relations intergroupes et de la résolution de conflits, notamment à travers l'intention attribuée à l'exogroupe qui peut être perçu comme manquant de sincérité, ce qui impactera la valeur attribuée aux excuses proférées (Nadler & Liviatan, 2006).

5. Confiance et attribution d'intention

Le pardon est facilité par l'engagement des parties prenantes pour maintenir la relation et par la confiance que les individus ont l'un envers l'autre (pour une revue, voir Molden & Finkel, 2010). Ainsi, le manque de confiance envers l'exogroupe va impacter négativement la propension à le pardonner d'un tort commis : dans la mesure où l'acte de pardonner augmente la sensation de vulnérabilité des victimes, celui-ci sera moins coûteux si la victime peut avoir confiance dans le fait que son offenseur ne profitera pas du pardon et se conformera désormais aux règles implicites et explicites de la relation (Strelan et al., 2017). Dans le cas d'un manque de confiance envers l'exogroupe, les victimes peuvent légitimement s'interroger sur la sincérité des excuses des offenseurs (Rothbart & Hallmark, 1988) : ont-elles été proférées de façon volontaire, ou sous la contrainte d'une éventuelle punition, ou par l'intérêt d'une éventuelle récompense ? Dans une expérience menée sur des enfants confrontés à la transgression d'un tiers, Darby & Schenker (1989) ont montré que le fait de jouir d'une mauvaise réputation (i.e., non digne de confiance) impactait négativement la perception des excuses proférées après avoir commis un tort : les enfants percevaient les excuses de leur offenseur comme une tentative non sincère d'éviter la punition.

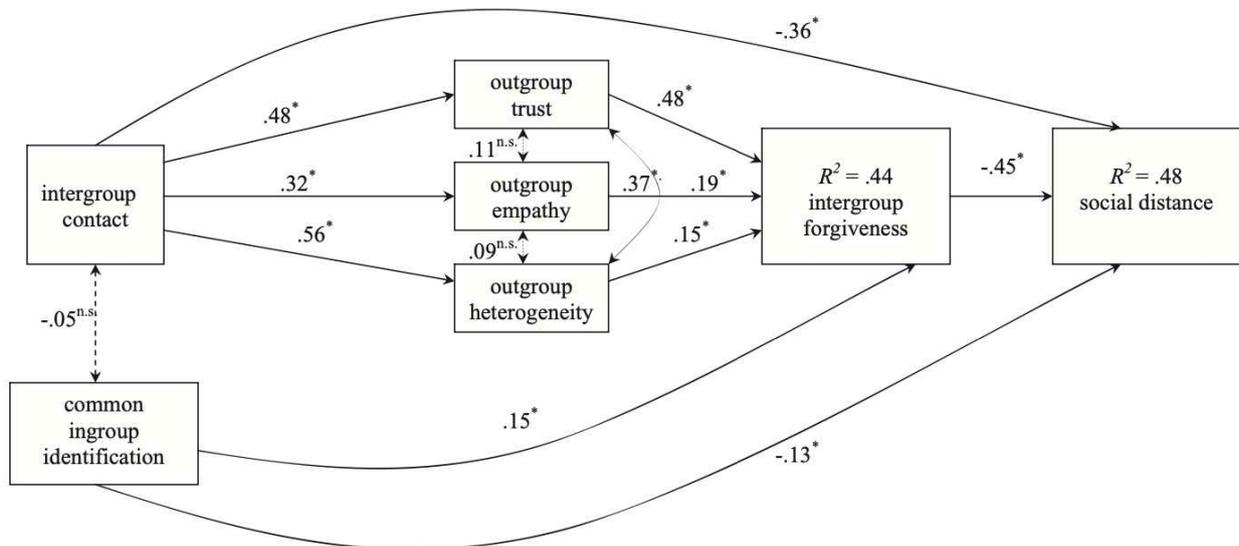
C'est donc l'intention attribuée à l'exogroupe qui va déterminer si celui-ci est (ou non) digne de confiance et mérite le pardon. Comme montré dans la partie « L'évaluation sociale et ses deux dimensions », l'intention perçue est déterminante dans le jugement social, notamment à travers les dimensions de chaleur et de compétence, qui renvoient respectivement à l'intention que les membres de l'exogroupe ont envers les membres de l'endogroupe, et à leur capacité de réaliser cette intention (Carrier et al., 2014; Cuddy et al., 2008; Fiske et al., 2007). En effet, la moralité (honnêteté/ fiabilité) est un facteur déterminant du jugement social, surpassant même le rôle de la chaleur et de la compétence, selon plusieurs auteurs (Brambilla & Leach, 2014; Ellemers et al., 2017). L'attribution de moralité permettrait de régir les interactions intergroupes : par exemple, les individus auraient moins tendance à interagir avec un exogroupe perçu comme manquant de qualités morales (Brambilla et al., 2013).

Ainsi, c'est la dimension horizontale qui primerait dans l'évaluation des individus : « lorsque nous formons des impressions, nous nous employons principalement à définir si les intentions de l'individu sont bénéfiques ou nuisibles, et à cet égard, la communion [N.d.A., dimension horizontale] est plus informative que *l'agency* [N.d.A., dimension verticale] (Cuddy et al., 2008; Ybarra et al., 2001) » (Brambilla & Leach, 2014, p. 399). En effet, l'intentionnalité et la gravité d'une transgression sont deux facteurs qui contribuent à un contexte de faible confiance intergroupe, ce qui a un impact négatif sur la perception de la repentance, sur la propension à pardonner et sur la satisfaction de l'endogroupe (Hornsey & Wohl, 2013). Le caractère intentionnel et délibéré d'une action dommageable augmenterait sa gravité perçue, tandis qu'une intention incertaine inciterait à la prudence dans le jugement du comportement (Swim et al., 2003). Le jugement social émanant de l'attribution d'intention renvoie alors à la croyance en un monde juste (Lerner & Miller, 1978; Lerner & Simmons, 1966; Rubin & Peplau, 1975) : l'idée que les individus obtiennent ce qu'ils méritent, et qu'ils méritent ce qu'ils obtiennent.

En revanche, l'absence d'intention néfaste peut faciliter la propension à pardonner (Girard & Mullet, 1997; Mullet et al., 1998). L'intention attribuée à un offenseur s'excusant a un impact sur la propension à le pardonner, et est médiatisée par la perception dudit offenseur comme quelqu'un de confiance, authentique, agréable et fiable (Struthers et al., 2008). Lorsque la transgression est perçue comme non intentionnelle, les participants ont davantage tendance à pardonner après avoir reçu des excuses. Par ailleurs, dans le cadre du conflit en Bosnie-Herzégovine, Čehajić et collaborateurs (2008) ont montré que la confiance intergroupe (au même titre que l'empathie et la perception de l'hétérogénéité de l'endogroupe) était médiatrice du lien positif entre le contact intergroupe et le pardon (cf., Figure 9).

Figure 9

Modélisation en équations structurelles des effets du contact intergroupe et de l'identification à un « common ingroup » sur le pardon et les tendances comportementales envers l'exogroupe (figure de Čehajić et al., 2008, p.361).



$\chi^2 = 10.61$, $df = 7$, $p = .16$. $CFI = .989$; $GFI = .981$; $RMSEA = .057$.

Selon les auteurs, le contact intergroupe et l'identification à un endogroupe commun seraient alors deux facteurs impactant positivement le pardon intergroupe et les attitudes envers l'exogroupe. Dans la partie suivante, nous nous emploierons donc à définir les liens entre ces facteurs et les relations intergroupes, en nous intéressant plus particulièrement à une idéologie visant à promouvoir des relations intergroupes harmonieuses : le multiculturalisme.

6. Le contact intergroupe et le multiculturalisme

Le contact intergroupe est un prédicteur important de la qualité des relations intergroupes. L'hypothèse du contact intergroupe a initialement été développée par Allport (1954, 1958), bien que l'idée selon laquelle le contact intergroupe pourrait réduire les biais envers l'exogroupe et favoriser les attitudes positives ait déjà été évoquée dans les années 30 (Zeligs & Hendrickson, 1933, cités par Dovidio et al., 2003a). Néanmoins, le seul contact ne suffit pas à assurer des relations intergroupes positives. En effet, Allport (1954, 1958) a proposé une liste de quatre conditions optimales pour le que le contact intergroupe soit efficace pour prévenir les biais. Cette liste a été complétée par Brewer et Miller (1984) et Pettigrew (1998) qui y ajoutent respectivement une cinquième et une sixième condition.

De façon synthétique, six prérequis à un contact intergroupe efficace peuvent donc être identifiés (Allport, 1954, 1958; Brewer et Miller, 1984; Dovidio et al., 2003a; Pettigrew, 1998) :

1. Des statuts égaux pour les groupes impliqués ;
2. Une interdépendance coopérative ;
3. Un/des but(s) commun(s) ;
4. Un contexte de normes sociales favorables et égalitaires ;
5. La possibilité que les membres des groupes puissent faire connaissance de façon personnelle (Brewer et Miller, 1984) ;
6. Le développement d'une amitié intergroupe (Pettigrew, 1998).

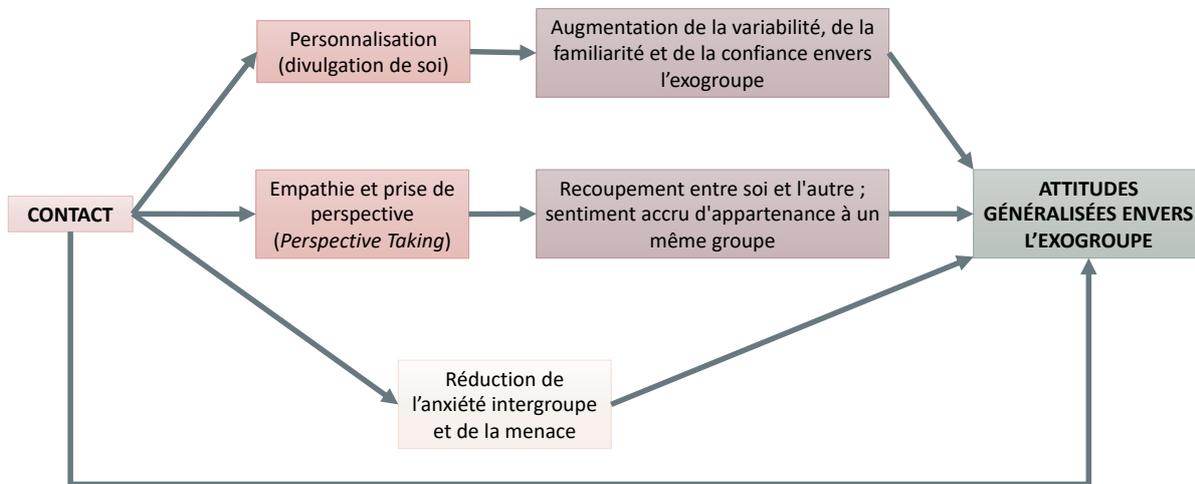
Selon la littérature, si ces conditions sont respectées, le contact intergroupe jouerait un rôle facilitateur d'attitudes positives envers l'exogroupe et réducteur des stéréotypes envers ce dernier (Dovidio et al., 2003a). Par ailleurs, plusieurs conditions sont médiatrices du lien entre contact intergroupe et attitudes/stéréotypes : des relations fonctionnelles entre les groupes, et des facteurs comportementaux, affectifs et cognitifs (incluant l'apprentissage de nouvelles informations et des changements dans les représentations sociales ; Dovidio et al., 2003a).

Ainsi, le contact intergroupe « a longtemps été considéré comme l'une des stratégies les plus efficaces de la psychologie pour améliorer les relations intergroupes » (Dovidio et al., 2003a, p. 5). Une méta-analyse de Pettigrew et Tropp (2006), réalisée sur 713 échantillons indépendants provenant de 515 études, a effectivement confirmé que le contact intergroupe réduisait les préjugés envers une large variété d'exogroupes différents. Cet effet positif du contact sur les relations intergroupes serait d'autant plus important si le contact est structuré au regard des conditions optimales définies par Allport (1954, 1958) et Pettigrew (1998), bien que cette structure ne soit pas essentielle pour obtenir des résultats positifs.

Comme montré précédemment dans la Figure 8, Dovidio et collaborateurs (2010) ont également mis en évidence que le contact intergroupe viendrait modérer le lien entre l'identification sociale et l'empathie envers l'exogroupe, qui est elle-même prédictrice des comportements (notamment discriminatoires). De même, Voci et Hewstone (2003) ont mené une recherche sur les attitudes et préjugés anti-immigrants. Il apparaît que le contact intergroupe avec les personnes en situation de migration prédirait positivement la perception de variabilité de l'exogroupe, ainsi que les attitudes envers eux, et prédirait négativement les préjugés. Le lien entre contact et attitudes/préjugés serait médiatisé par une anxiété intergroupe ressentie. Par ailleurs, la simple imagination du contact avec un exogroupe cible (également médiatisée par un faible niveau d'anxiété intergroupe perçu) permettrait de réduire les préjugés à son égard, ce qui permettrait de penser des stratégies de réduction des discriminations même lorsque le contact intergroupe est difficile à mettre en place (Turner et al., 2007). Ainsi, Kenworthy et collaborateurs (2005) ont proposé une modélisation théorique des variables médiatrices de l'effet du contact intergroupe sur les attitudes, synthétisant les études préalables (cf., Figure 10).

Figure 10

Reproduction et traduction de la figure représentant les processus de médiation entre reliant le contact et l'amélioration des attitudes intergroupes (figure de Kenworthy et al., 2005, p.284).



De façon complémentaire au contact intergroupe, le « *Common Ingroup Identity Model* » propose une recatégorisation en un endogroupe commun, inclusif et supra-ordonné qui permettrait de rediriger le favoritisme pro-endogroupe vers les membres de l'ancien exogroupe et donc de réduire les préjugés à son égard (Gaertner et al., 2000; Hindriks et al., 2014). Deux autres modèles mobilisant le contact intergroupe sont également développés dans la littérature afin de réduire les préjugés et comportements discriminatoires (Guimond et al., 2014) : le « *Personalisation Model* », basé sur la décatégorisation et de fait, la réduction des interactions basées sur les catégories sociales (Brewer & Miller, 1984) ; et le « *Mutual Intergroup Differentiation Model* » (Hewstone & Brown, 1986) qui propose que les identités sociales des groupes soient rendues saillantes, et que les différences et domaines de compétences de chaque groupe soient reconnues en leur accordant une valeur égale, dans l'objectif de minimiser les menaces envers les identités sociales (Hornsey & Hogg, 2000).

Ces trois modèles sont respectivement liés à idéologies visant à promouvoir l'harmonie entre les groupes et la réduction des préjugés : *l'assimilation* qui implique la réduction ou l'élimination de la diversité par le biais d'une recatégorisation en un groupe supra-ordonné ; le « *colorblindness* » (ou universalisme) qui implique d'ignorer la diversité par le biais d'une décatégorisation ; le *multiculturalisme* qui implique le maintien ou la promotion de la diversité par le biais de la saillance des catégories et des appartenances sociales multiples (Guimond et al., 2014).

Ces idéologies sous-tendent des politiques de gestion de la diversité distinctes, mobilisées dans différents pays. La France par exemple, s'ancre davantage dans une politique inspirée de l'idéologie *colorblind*, matérialisée à travers le modèle républicain et la conception Française de la laïcité (Guimond et al., 2014). Le Canada et l'Australie ont mis en place une politique davantage inspirée de l'idéologie multiculturelle. La politique Allemande quant à elle serait plutôt inspirée par l'idéologie d'assimilation.

Afin de comparer ces trois idéologies, une méta-analyse a été réalisée par Whitley et Webster (2019) et a montré de façon générale : que l'adhésion à l'idéologie d'assimilation était liée à un plus fort niveau de préjugés explicites ; que l'adhésion à l'idéologie *colorblind* était légèrement liée à un plus faible niveau de préjugés explicites ; et que l'adhésion à l'idéologie multiculturaliste était liée à la fois à un plus faible niveau de préjugés explicites mais également implicites¹⁸. Ainsi, plusieurs études ont montré l'impact positif du multiculturalisme sur la réduction des préjugés. Par exemple, Hindriks et collaborateurs (2014) ont montré que l'adhésion à une idéologie favorisant la diversité culturelle était fortement associée à la réduction de la distance sociale avec l'exogroupe (i.e., être dérangé par le fait d'avoir un membre de l'exogroupe en tant que patron, voisin ou belle-fille/beau-fils) et à la réduction du biais pro-endogroupe. Néanmoins, le multiculturalisme peut également être perçu comme menaçant envers l'identité nationale, ce qui conduirait à une plus grande distance culturelle perçue et à une augmentation des préjugés envers l'exogroupe (Mahfud et al., 2016).

En conclusion, ce chapitre a permis de présenter (de façon non exhaustive) différentes approches favorisant la réconciliation intergroupe, et l'intégration (ou la réintégration) de minorités au sein de la société. Les émotions intergroupes, le pardon, l'empathie, la confiance et l'attribution d'intention, ainsi que le contact intergroupe et le multiculturalisme sont autant de déterminants psychosociaux qui peuvent s'appliquer dans le cadre d'un conflit intergroupe afin d'aboutir à une réconciliation et une cohabitation harmonieuse des parties prenantes. Dans la partie suivante, nous aborderons d'une part la problématique du retour des individus « revenants » du jihad au prisme de la psychologie sociale et des ancrages théoriques choisis. D'autre part, nous présenterons la méthodologie élaborée dans le cadre de cette thèse.

¹⁸ Les préjugés implicites n'ont pas été examinés pour les deux autres idéologies.

PARTIE II. PROBLÉMATIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Chapitre 1 : Question de recherche et problématique

Comme vu en partie « Comment expliquer la radicalisation ? », de nombreuses études se sont intéressées aux individus terroristes du point de vue de leurs caractéristiques psychologiques intra-individuelles, comportementales et avec l'objectif d'appréhender les processus en jeu dans leur radicalisation (Horgan, 2017). Par ailleurs, en France, plusieurs études ont été réalisées sur les attitudes envers des individus de confession musulmane à la suite des attentats. Par exemple, il a été montré que l'attaque de la rédaction du magazine Charlie Hebdo, le 07 janvier 2015 a généré une augmentation de l'hostilité intergroupe, des préjugés et une augmentation de la menace perçue envers les individus de confession musulmane (Nugier, Roebroek, et al., 2016).

Néanmoins, peu d'études en psychologie se sont intéressées aux individus « revenants », et aucune à notre connaissance ne porte sur les stéréotypes et préjugés relatifs à ces individus. Pourtant, les stéréotypes et préjugés à l'égard d'un exogroupe vont impacter la communication et les interactions entre les groupes (Fiske, 2018; Leyens et al., 1999; Stangor, 2009).

En effet, les stéréotypes et les préjugés sont des déterminants majeurs des comportements des individus, et plus particulièrement de la discrimination (Bourhis et al., 1994; Faniko et al., 2022; Fiske & Taylor, 2011; Yzerbyt & Demoulin, 2010). Les stéréotypes et préjugés sont donc non seulement liés aux comportements discriminatoires, mais également à l'adhésion à certaines politiques sécuritaires au détriment des libertés civiles (Sides & Gross, 2013). Ainsi, l'association entre Islam et islamisme, véhiculée notamment par les médias, conduirait à la construction de stéréotypes envers les individus de confession musulmane, à une perception négative de ces derniers et de fait, à des comportements discriminatoires à leur égard (Ameline et al., 2019).

Comme montré dans la partie « Chapitre 1 : Contexte et problématique sociétale », de nombreux individus « revenants » ont déjà réintégré le territoire français, sont en cours de rapatriement ou devraient revenir prochainement, et se réinsérer dans la société française au contact de la population générale (certains sont d'ailleurs déjà réinsérés, comme les enfants dans les écoles, par exemple). Au regard de cette situation, se pose la question de la réinsertion et de l'accueil de ces personnes, qui sera impactée par les stéréotypes que la population aura à leur égard. Le retour de ces individus Français partis rejoindre le jihad, ainsi que leur réinsertion dans la société française vont être en partie déterminés par la manière dont la population française va percevoir et juger ces individus. De fait, l'objectif principal de cette thèse est d'investiguer les déterminants psychosociaux de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers les individus « revenants » du jihad, en appréhendant les stéréotypes et préjugés à leur égard. Une meilleure compréhension de la perception des « revenants » au sein de la population française permettrait donc d'apporter un éclairage nouveau sur les enjeux de réintégration et les attitudes envers les « revenants ». En effet, des recherches antérieures ont montré que les stéréotypes (notamment négatifs) relatifs à un groupe pouvaient impacter la réintégration de ses membres dans la société. Par exemple, les stéréotypes peuvent influencer le type de prise en charge (à un niveau institutionnel), mais ont également un impact sur les attitudes auxquelles les membres du groupe vont faire face lors de leur réintégration (Altier et al., 2014; Hirschfield & Piquero, 2010; Schmidt, 2022).

Afin d'investiguer les stéréotypes relatifs aux « revenants », nous nous sommes notamment appuyés sur le Modèle du Contenu des Stéréotypes (MCS ; Fiske, 2018).

En effet, les deux dimensions de ce modèle (stéréotypes de chaleur et de compétence) nous ont permis d'identifier à la fois les émotions associées aux individus « revenants », mais également les comportements de facilitation ou de préjudice (passifs ou actifs) qui devraient en découler (Cuddy et al., 2007). Nous nous sommes attachés à distinguer les stéréotypes relatifs aux hommes, aux femmes et aux enfants, dans la mesure où ils ne bénéficient pas du même traitement législatif (e.g., rapatriement, incarcération) et politique (cf., Chapitre 1 : Contexte et problématique sociétale). De fait, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le contenu des stéréotypes et le jugement social envers ces trois groupes seraient différents, et seraient liés à des attitudes distinctes.

Une attention particulière a été accordée à l'intention attribuée aux « revenants » lors de leur retour au sein du territoire français, et à une éventuelle menace perçue de la part de la population. Une menace intergroupe apparaît « lorsque les membres d'un groupe perçoivent qu'un autre groupe est en mesure de leur causer préjudice » (Stephan et al., 2009, p. 42). Le groupe des « revenants » pourrait donc être perçu comme une source de menace envers l'endogroupe, génératrice de préjugés et d'attitudes négatives (Riek et al., 2006). Plus spécifiquement, la menace perçue d'attentat terroriste a un impact direct sur les comportements des individus et les relations intergroupes : celle-ci mènerait à une augmentation de l'hostilité, de l'intolérance et des préjugés envers les exogroupes (notamment envers les individus de confession musulmane, Godefroidt, 2022; Huddy et al., 2005). Nous nous sommes également interrogés sur une éventuelle déshumanisation des individus « revenants ». En effet, les études sur la déshumanisation ont mis en évidence que celle-ci peut s'appliquer à de nombreux groupes sociaux, et serait liée à la menace symbolique et aux comportements discriminatoires (Bastian et al., 2013; Martinez et al., 2011; Pereira et al., 2009).

L'articulation de ces concepts vise donc à saisir les déterminants de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers les individus « revenants » et les éventuels comportements discriminatoires auxquels ils risquent d'être (ou sont déjà) confrontés (Leyens et al., 2000; Pereira et al., 2009; Wirtz et al., 2016). Ce travail de thèse a également permis de mieux comprendre les processus pouvant amener à des comportements de discrimination des personnes de confession musulmane, au regard de l'association faite par les participants entre individus « revenants » et Islam et groupe des Musulmans, et au regard de la perception particulière de ce groupe parmi les différents groupes religieux.

Chapitre 2 : Méthodologie

I. Une étude exploratoire à visée holistique : des triangulations pour approcher un objet complexe

L'élaboration de la méthodologie de cette thèse a été pensée afin d'appréhender l'objet de recherche des « revenants » de façon holistique, au plus près de la réalité sociale. En effet, s'agissant d'une étude exploratoire autour d'un objet récent, peu appréhendé en psychologie sociale, nous avons souhaité en explorer les multiples facettes et rendre compte de sa complexité. L'approche holistique et globale est notamment défendue par Jodelet (2014), qui en souligne la nécessité (dans le contexte des approches qualitatives) lorsque l'on souhaite appréhender un phénomène dans sa complexité, en étudiant comme un tout indissociable l'ensemble des dimensions qui le composent. En effet, la mobilisation d'une multiplicité d'outils, de méthodologies et de théories comme autant de garanties de scientificité, de rigueur et de fiabilité est largement plébiscitée pour rendre compte de la complexité d'un objet, d'une question ou d'un problème social (Abric, 2003b; Jodelet, 2014). Cette approche fait également écho à celle de Moscovici (2014), qui défend l'idée d'une complémentarité des méthodes pour dépasser les tensions méthodologiques, en combinant observation et enquête de terrain en amont et en aval de l'expérimentation :

Le dépassement de la contradiction [entre les méthodes] s'opère par l'application de la démarche hypothético-déductive à l'observation et à l'enquête en milieu naturel [...] ou encore par l'inclusion de situations sociales réelles en vue de l'élaboration d'une théorie elle-même vérifiée dans le laboratoire et/ou par l'enquête, l'observation contrôlée, le traitement de données d'archives, etc.

(Moscovici, 2014, p. 24).

Dans cette optique, nous avons mis en place une méthodologie à la frontière entre triangulation et méthodologie mixte. Dans leur définition initiale, les méthodologies mixtes correspondent à une combinaison de données qualitatives et quantitatives (Flick et al., 2012).

Celles-ci répondent à un double enjeu : celui de réconcilier la dichotomie entre approche positiviste et non positiviste, mais également de se positionner en tant qu'approche dynamique pour appréhender la complexité d'un objet donné qui ne pourrait être étudié à l'aide d'une seule méthode (Doyle et al., 2009). Plusieurs bénéfices de ces méthodologies ont ainsi été identifiés (Doyle et al., 2009), dont certains ont été mobilisés dans le cadre de cette thèse. Par exemple, la combinaison des données qualitatives et quantitatives a été utilisée : pour aborder l'objet des « revenants » de la façon la plus complète possible ; comme une stratégie d'explication des résultats les uns au regard des autres ; pour illustrer les résultats quantitatifs à l'aide des données qualitatives ; mais également pour construire opérations méthodologiques les unes à partir des autres. En effet, la première phase d'entretiens exploratoires a permis de construire le corpus de presse, et ces deux recueils qualitatifs exploratoires ont eux-mêmes permis de construire les recueils quantitatifs qui en ont découlé et d'en illustrer les résultats (cf. , partie « Description de la méthodologie générale »).

Enfin, parmi les bénéfices de la mise en place d'une méthodologie mixte, est également évoquée la triangulation (Doyle et al., 2009). Appréhendée par les auteurs comme une stratégie d'accroissement de la validité par la recherche de la convergence entre les données, la triangulation peut également prendre d'autres apparences. En effet, Denzin (1970, 2009) aux prémises des discussions relatives à la triangulation, en identifie quatre formes : la triangulation des données, la triangulation des investigateurs, la triangulation théorique et la triangulation méthodologique. Dans le cadre de cette thèse, toutes ces formes de triangulation ont été appliquées. En premier lieu, les sources de données ont été triangulées (entretiens, presse, étudiants, population générale). Une triangulation des investigateurs (inter-chercheurs) a été mise en place pour les interprétations des analyses lexicométriques réalisées sur les données qualitatives afin de croiser les regards et d'augmenter la fiabilité des observations. Par ailleurs, nous avons cherché à mobiliser une pluralité de théories pour appréhender l'objet (e.g., stéréotypes, menace perçue, déshumanisation, émotions intergroupes...). Cette triangulation théorique a également conduit à la mobilisation de méthodologies et de techniques d'analyse des données empruntées à différentes épistémologies afin de les croiser (stéréotypes et représentations sociales, par exemple). Enfin, rejoignant la multiplicité des sources de données, une triangulation méthodologique a été mise en place, s'appuyant sur des méthodologies qualitatives et quantitatives.

Ainsi, au-delà de la recherche de validité interne, la triangulation permet de s'assurer de la fiabilité, de la cohérence et de la consistance des données ainsi que de leur validité écologique (Jodelet, 2014). Dépassant la recherche de convergence entre les données, la triangulation permet d'en exploiter les contradictions pour accroître la compréhension.

Chaque méthode est considérée comme une source supplémentaire de connaissances, comme un point de vue particulier sur l'objet. Les données s'accumulent donnant au chercheur une vision plus globale du phénomène étudié. Ici, la triangulation n'est plus un critère de validité, mais elle est utilisée comme une stratégie de qualité.

(Caillaud & Flick, 2016, p. 230).

De ce fait, l'application d'une triangulation méthodologique nous a permis d'appréhender l'objet sous différents angles, de façon holistique, dans sa globalité, sa diversité et sa complexité (Flick et al., 2015).

II. Description de la méthodologie générale

1. Une méthodologie en cinq opérations

Dans la logique de méthodologie mixte et de triangulation méthodologique évoquée précédemment, cinq opérations méthodologiques ont ainsi été mises en place (cf., Figure 11). De manière exploratoire, un premier recueil qualitatif a été conduit auprès de la population générale. Des **entretiens semi-directifs** (recueil 1) ont été menés auprès de 16 participants afin de saisir les stéréotypes et les croyances qu'ils pouvaient avoir envers les individus « revenants » du jihad.

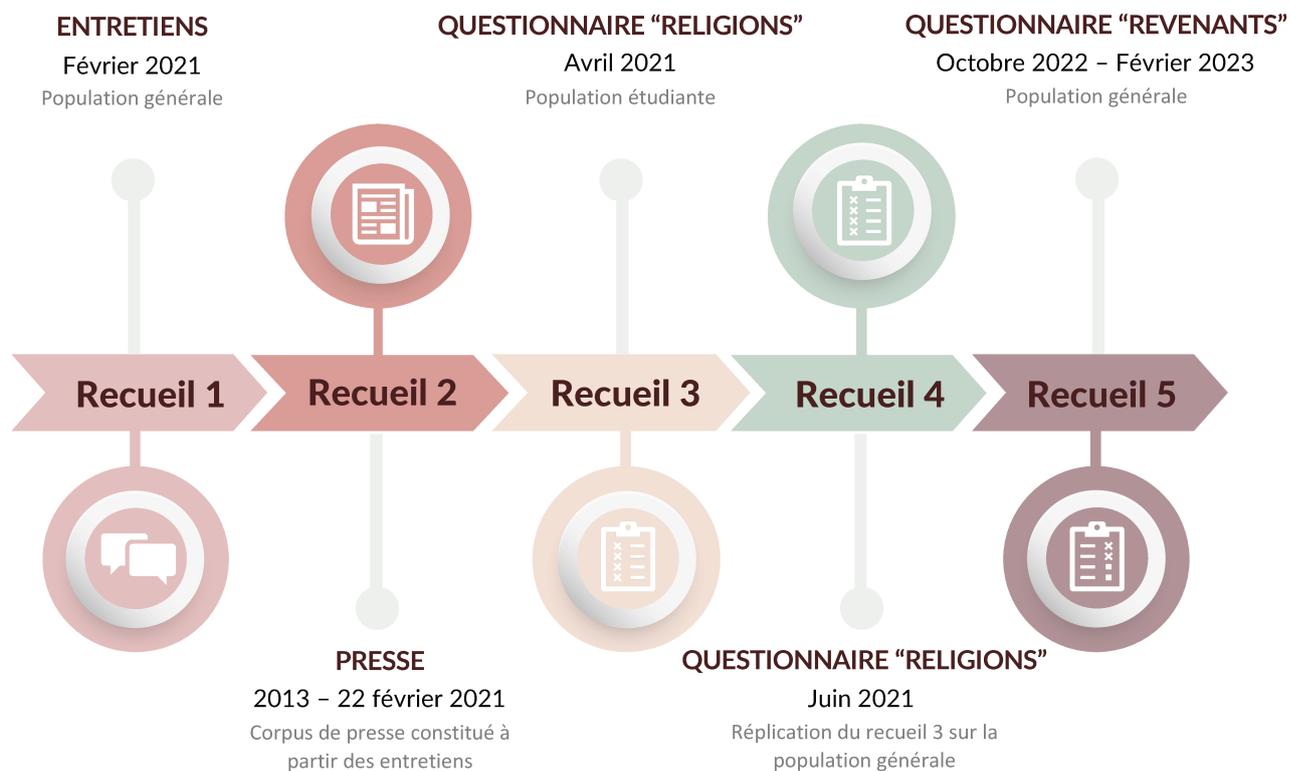
Ces entretiens ont mené à la mise en place d'un second recueil qualitatif, un **corpus de presse** (recueil 2), qui a été élaboré à partir des réponses des participants aux entretiens. L'objectif de cette analyse de presse était de saisir les représentations médiatiques auxquelles les participants du recueil 1 ont été exposés. En effet, en fin d'entretien, nous avons demandé à chacun des participants à quelle fréquence il ou elle lisait la presse (papier ou en ligne). S'il ou elle répondait une fréquence supérieure à « jamais », nous lui avons demandé quel était le nom du ou des médias qu'il ou elle lisait. La liste des sources de presse composée à partir des réponses des participants nous a permis de constituer notre corpus de presse.

Les résultats de ces deux phases qualitatives exploratoires ont permis de montrer que la question de la religion, et plus particulièrement de l'Islam, était déterminante dans les représentations que se font les individus des « revenants » du jihad. Nous avons donc mis en place **deux questionnaires en ligne** (recueils 3 et 4) dans l'objectif : 1) de comprendre comment sont perçus les différents groupes religieux à l'aide du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002) ; et 2) d'appréhender quelles variables permettent de prédire les attitudes envers les personnes de confession Musulmane à l'aide de l'hypothèse de structure sociale (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002; Seghouat et al., 2021) et de la menace perçue (Stephan & Stephan, 2000). Le premier questionnaire (recueil 3) a été diffusé auprès d'une population étudiante, tandis que le second (recueil 4) a été diffusé auprès de la population générale dans une optique de réplique des résultats.

Enfin, la dernière étape méthodologique de la thèse a consisté en la diffusion d'un **questionnaire en ligne auprès de la population générale** (recueil 5) dont l'objectif était de saisir les déterminants psychosociaux de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers les individus « revenants » du jihad. Celui-ci a été élaboré à partir des résultats des opérations méthodologiques précédentes : à la fois du point de vue des enjeux politiques et sociétaux soulevés par la question du retour de ces individus sur le territoire français, mais aussi du point de vue théorique. En effet, certains enjeux du retour et certaines variables psychosociales que nous n'avions pas appréhendées en amont ont été relevées dans les résultats des opérations méthodologiques précédentes.

Figure 11

Représentation chronologique des opérations méthodologiques



Note. Les couleurs associées à chaque recueil ont été réutilisées dans la Figure 12 et le Tableau 5 pour une meilleure visualisation des démarches méthodologiques.

2. Une recherche en sept études

Bien que les démarches méthodologiques se déclinent en cinq recueils, nous avons pris la décision de structurer cette thèse en sept études (qui sont décrites en Figure 12, ci-dessous). Les différents recueils décrits dans la partie précédente, ainsi que leur articulation avec les études décrites ci-dessous sont résumés dans le Tableau 5, qui récapitule les opérations méthodologiques de la thèse et leurs objectifs.

Les deux premières études correspondent aux recueils 1 et 2, soit : **les entretiens semi-directifs** ($N=16$) et **l'analyse de presse** ($N_{articles}=546$). Ces deux premières études exploratoires ont permis de saisir respectivement : les stéréotypes et préjugés relatifs aux individus « revenants » du jihad et les croyances et théories implicites qui y sont associés (G.-N. Fischer, 1997), pour les entretiens ; et les représentations médiatiques auxquelles les participants ont été exposés, pour l'analyse de presse.

À la suite de cela, nous avons choisi de déstructurer le dernier questionnaire « revenants » (recueil 5) et d'en isoler la partie qualitative constituée des **associations libres à partir du terme inducteur « revenants du jihad »** ($N=1237$) qui correspond à notre troisième étude. Le choix de découper le recueil 5 et de considérer sa partie qualitative comme une étude à part entière a été motivé par différentes raisons. En premier lieu, l'échantillon de l'association libre ($N=1237$) est totalement différent de celui composé des répondants à l'intégralité du questionnaire ($N=757$) en raison d'un taux élevé d'abandon¹⁹. Positionner cette partie qualitative à la suite des premières démarches exploratoires (entretiens et analyse de presse) nous a également permis de tenter d'en systématiser les résultats à un échantillon plus large. En effet, les entretiens ont été réalisés sur un nombre réduit de participants ($N=16$), notamment en raison d'une saturation rapide des discours (Glaser & Strauss, 1967; Guillemette, 2006). Ainsi, afin de compléter les premiers résultats concernant le contenu des stéréotypes avec un échantillon plus important, nous avons choisi de positionner ce recueil en troisième étude.

Comme indiqué dans la partie précédente, les résultats des premières études ont montré que les « revenants » du jihad étaient associés à la question de la religion, et notamment aux personnes de confession Musulmane.

¹⁹ Le questionnaire était très long (45 minutes) et a suscité peu d'engagement (cf., partie « Participants » du questionnaire « revenants »).

De fait, les études 4 et 5 correspondent aux **parties quantitatives des questionnaires relatifs à la perception des religions** (recueils 3 et 4), respectivement réalisées sur la population étudiante et la population générale.

Dans la même logique que l'association libre « revenants », nous avons fait le choix de déstructurer les questionnaires des recueils 3 et 4 pour en isoler la partie qualitative. Celle-ci, qui correspond à l'étude 6, comprend une **association libre à partir du terme inducteur « Musulmans »**. Afin de constituer l'échantillon (N=425), nous avons donc regroupé les associations libres des deux bases de données provenant des questionnaires « population étudiante » et « population générale »²⁰. Après avoir investigué le contenu des stéréotypes vis-à-vis des personnes de confession Musulmane de façon quantitative, ce regroupement a permis de saisir le contenu des stéréotypes de façon qualitative afin d'en trianguler les résultats (Caillaud & Flick, 2016; Flick et al., 2015). En effet, dans la lignée de la méthodologie mixte décrite par Denzin (2009), les données qualitatives ont permis d'illustrer les résultats quantitatifs des études 4 et 5.

Enfin, la septième étude correspond à la **partie quantitative du questionnaire « revenants »** (recueil 5) et visait à identifier les déterminants psychosociaux de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers les individus « revenants » dans une démarche davantage prédictive, avec l'optique de modéliser les liens entre les différents prédicteurs des attitudes et des comportements.

In fine, le plan méthodologique a été pensé dans une posture compréhensive (Charmillot & Seferdjeli, 2002). Les premières démarches méthodologiques, qualitatives et exploratoires (études 1 à 3), ne faisaient pas l'objet d'hypothèses a priori, mais étaient plutôt dirigées par des questions de recherche larges. Les résultats obtenus ont permis d'affiner la compréhension de l'objet pour construire les opérations méthodologiques suivantes, quantitatives, pour lesquelles nous disposions d'hypothèses concrètes au regard des observations précédentes. La nécessité de retour vers une démarche qualitative à visée d'explication des résultats a émergé à la suite des études 4 et 5, ce qui a mené à l'analyse des associations libres en étude 6. La démarche compréhensive a donc mené à la construction d'hypothèses plus précises qui ont été testées via une méthodologie quantitative en étude 7.

²⁰ Le type de base de données a été conservé en tant que variable explicative des résultats (cf., partie « Analyse des données » des deux questionnaires « religions »).

Ainsi, notre démarche de recherche a été pensée de façon dynamique, se rapprochant de la conception de la triangulation d'Apostolidis (2006, p. 214), à savoir :

Une procédure de va-et-vient problématisé et dynamique entre opérations de recueil, d'analyse et de conceptualisation. Il s'agit d'un aller-retour constant entre "terrain" et "analyse" basé sur le principe de réinjection, sous forme de questionnements et d'hypothèses, des observations de façon à concevoir et à réaliser des nouvelles opérations empiriques visant à construire une "théorie plausible" à propos d'un phénomène particulier et situé.

Figure 12
Représentation des sept études, en lien avec les cinq opérations méthodologiques

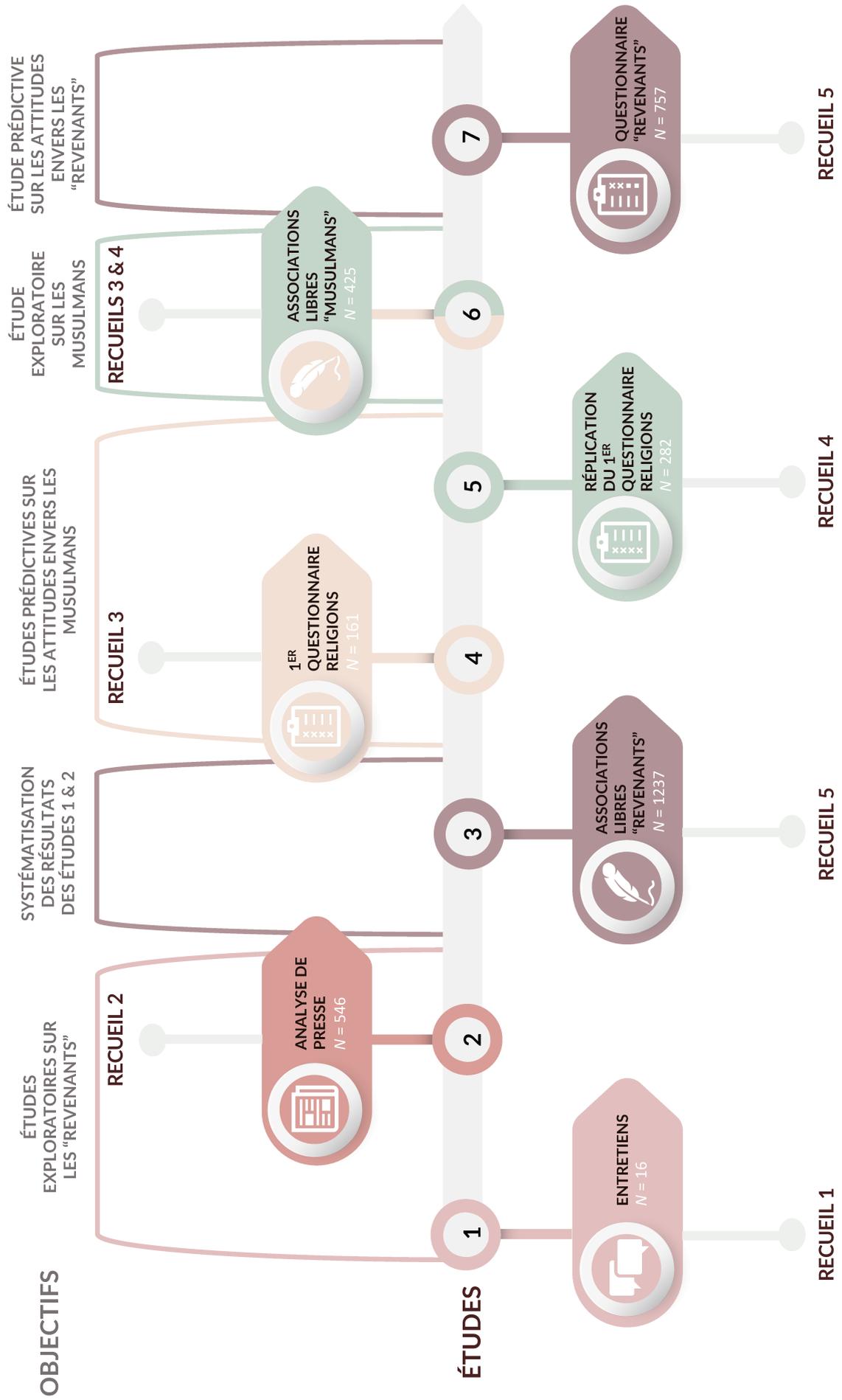


Tableau 5
Tableau récapitulatif des opérations méthodologiques de la thèse

| Opérations méthodologiques | RECUEIL 1  | | RECUEIL 2  | | RECUEILS 3 ET 4  | | | RECUEIL 5  | |
|----------------------------|--|---|---|--|---|--|--|---|--|
| | Étude 1 | Étude 2 | Étude 4 | Étude 5 | Étude 6 | Étude 3 | Étude 7 | | |
| Études | Étude 1 | Étude 2 | Étude 4 | Étude 5 | Étude 6 | Étude 3 | Étude 7 | | |
| Objectif | Saisir les stéréotypes et les croyances relatifs aux revenants du jihad en France dans une visée exploratoire. | Explorer les représentations médiatiques des « revenants » auxquelles les participants de l'étude 1 ont été exposés | Appréhender la perception des principaux groupes religieux en France. Prédire les attitudes envers les Musulmans à l'aide du MCS. | Répliquer l'étude 4 auprès de la population générale. | Saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux Musulmans en France. | Saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux « revenants » du jihad de façon systématisée. Identifier les éléments centraux. | Identifier les déterminants psychosociaux de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers les « revenants » en France. | | |
| Méthode | Entretiens semi-directifs | Analyse de presse | Questionnaire quantitatif en ligne sur les religions | Réplication de l'étude 4 | Associations libres « Musulmans » | Associations libres « revenants » | Questionnaire quantitatif en ligne sur les « revenants » | | |
| Population | Population générale | - | Étudiants | Population générale | Population des recueils 3 et 4 | Population générale | Population générale | | |
| Données recueillies | N=16 | N=546 articles | N=161 | N=282 | N=425 | N=1237 | N=757 | | |
| Démarche | Exploratoire | Exploratoire | Prédictive | Prédictive (réplication) | Exploratoire | Systématisation des résultats des études 1 et 2 | Prédictive | | |
| Analyses | Analyses lexicométriques (CHD) | Analyses lexicométriques (CHD, analyse de similitudes) | Analyses quantitatives (ANOVA, régressions multiples, Inverse Propensity Score Weighting, ...) | Analyses quantitatives (ANOVA, régressions multiples, Inverse Propensity Score Weighting, ...) | Analyses lexicométriques (CHD, analyse de similitudes) | Analyses lexicométriques (Analyse prototypique, CHD, analyse de similitudes) | Analyses quantitatives (ANOVA, Modèles en Équations Structurelles, ...) | | |

III. Description de la méthodologie pour chaque étude

1. Les entretiens

a. Participants

Seize entretiens exploratoires semi-directifs ont été réalisés auprès d'individus « tout-venant » de nationalité française (à l'exception d'un participant de nationalité franco-syrienne), en février 2021. Les entretiens ont duré en moyenne 1h06 ($SD=11.36$). L'échantillon a été équilibré en termes de genre et de parentalité et est ainsi composé de 4 femmes sans enfant, 4 femmes avec enfant(s), 4 hommes sans enfant et 4 hommes avec enfant(s). La moyenne d'âge de l'échantillon est de 38.5 ans ($SD=10.09$). Une table descriptive de l'échantillon est disponible en Annexe 1. En amont des passations, un premier entretien « pré-test » a été réalisé. Le recrutement s'est effectué par une stratégie boule de neige. Le consentement oral des participants a été recueilli en début d'entretien. Une note d'information concernant leurs droits ainsi que les objectifs des entretiens de recherche leur a été communiquée.

b. Matériel qualitatif

Le guide d'entretiens (Annexe 2) a été structuré de la façon suivante. Tout d'abord, une première question d'association libre à partir du terme inducteur « revenants du jihad » a été posée. Dans le cadre de l'étude des stéréotypes, celle-ci permet à la fois « de mesurer le plus directement possible la force d'association entre un label catégoriel et les traits ou caractéristiques qui lui sont associés (Cantor & Mischel, 1979) » mais aussi « d'obtenir une liste de des traits concernant une image relativement actuelle d'un groupe (Devine & Elliot, 2000) » (Berjot & Drozda-Senkowska, 2007, p. 123).

Une brève définition des « revenants » a été proposée aux participants afin de permettre de commencer l'entretien sur une base commune²¹.

²¹ Lors de l'entretien « pré-test », la participante interviewée définissait les « revenants » comme des individus qui « sortaient de la radicalisation » et non pas comme revenant de zone Irako-Syrienne.

Par la suite, nous nous sommes intéressés à la question des dénominations attribuées aux « revenants » puisque les images véhiculées et les dénominations associées à un objet peuvent avoir un impact sur le sentiment de menace et plus particulièrement lorsque l'objet passe du savoir scientifique au sens commun (Farr, 1993), mais également car « derrière les noms se cachent des significations, des usages spécifiques et des conditions sociales » (Kalampaliki, 2002, p. 27). Ainsi, nous avons interrogé les participants sur la façon dont ils dénommeraient ces individus, s'ils étaient amenés à en parler.

Puis, nous avons demandé aux participants de décrire ces individus afin de saisir le contenu des stéréotypes associés aux « revenants ». Cette question visait également à saisir l'existence d'une éventuelle déshumanisation animaliste ou mécaniste à travers les descriptions mobilisées (Haslam, 2006), mais aussi une éventuelle association à la pathologie mentale (puisque l'association entre radicalisation et pathologie augmenterait l'apparition de l'émotion de peur ressentie ; Kossowska et al., 2010). Les aspects affectifs et émotionnels liés aux préjugés (Fiske & Taylor, 2011) mais également à l'infra-humanisation (Leyens et al., 2000) ont été questionnés en interrogeant directement le sentiment des participants concernant les « revenants ». Les femmes, les hommes et les enfants ne disposant pas du même traitement juridique en matière de rapatriement²², ces deux questions ont été répliquées vis-à-vis des femmes et des enfants.

De plus, nous avons cherché à saisir les croyances des individus concernant les raisons de départ en zone Irako-Syrienne et de retour sur le territoire français, qui nous ont notamment permis d'investiguer les questions d'attribution d'intention (Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014)²³, de moralité (C. Leach et al., 2007) et de menace perçue (Stephan et al., 2009).

Nous avons également demandé aux participants s'ils considéraient que les « revenants » étaient toujours français. Cela nous a permis de comprendre si les participants considéraient que les « revenants » faisaient partie de l'endogroupe des « Français » ou d'un exogroupe ; mais aussi de faire émerger d'éventuels discours/opinions autour de la déchéance de nationalité.

²² Positionnement de la Présidence de la République en 2017 sur une prise en charge « au cas par cas » pour les femmes et les enfants ; Rapatriement des orphelins et enfants pour lesquels les mères ont donné leur (« La France, critiquée pour des retours au compte-gouttes, rapatrie sept enfants de djihadistes de Syrie », 2021).

²³ Pour une revue sur le lien entre intention attribuée à autrui et jugement social, voir Carrier et al., 2014.

Par la suite, les opinions initiales et théories implicites (G.-N. Fischer, 1997) des participants ont été investiguées à travers une question sur l'avenir des individus « revenants ». Puis, les opinions politiques sur l'accueil et l'hospitalité, ainsi que les positionnements des participants relatifs aux questions de rapatriement, de réintégration et de sécurité ont été questionnés en demandant ce que, selon eux, devrait être la politique de la France à ce sujet.

Enfin, différentes questions sociodémographiques ont été posées aux participants : le genre, l'âge, la nationalité, le statut professionnel (en précisant la profession ou le domaine d'activité/de formation, le nombre d'enfant(s) et leur(s) âge(s)).

Trois questions relatives au degré d'identification à l'endogroupe des français.es (adaptées de Tafani & Haguel, 2009) ont été posées dans l'optique de générer un score moyen d'identification. En dernier lieu, nous avons investigué la fréquence de lecture de la presse (en version papier ou en ligne) sur une échelle de 1 (jamais) à 5 (très souvent). Si les participants indiquaient un score plus élevé que « 1 », nous les avons interrogés sur les médias qu'ils lisaient.

Ainsi, à travers ces entretiens, il s'agissait de mettre en évidence les différents enjeux psychosociaux relatifs aux individus « revenants » du jihad, ainsi que les opinions et attitudes des participants. Le contenu de ces entretiens visant à construire les outils mobilisés dans les phases méthodologiques suivantes, la question relative à la presse avait également pour objectif de mettre en perspective le discours des participants, par rapport à la presse à laquelle ils ont été exposés.

c. Analyse des données

Le logiciel IRaMuTeQ (Interface de **R** pour les Analyses **M**ultidimensionnelles de **T**extes et de **Q**uestionnaires ; Ratinaud, 2014; Ratinaud & Dejean, 2009) a été utilisé pour réaliser différentes analyses lexicométriques sur les entretiens. La lexicométrie se définit comme « la discipline qui prend en charge l'analyse informatisée du discours et du lexique » (Souti, 2015, p. 123). Plus concrètement, il s'agit de l'étude du lexique via des méthodes statistiques. Émergeant dans les années 80, celle-ci a plus récemment pris la dénomination de « textométrie » ou « logométrie » afin de rendre compte de la possibilité de considérer davantage que le lexique, comme par exemple la structure du corpus (Pincemin, 2011, 2020). Via le logiciel IRaMuTeQ, la lexicométrie correspond à la visualisation, la compréhension de la structure et des mondes lexicaux au sein d'un corpus. Celui-ci propose différents types d'analyses, telles que les Classifications Hiérarchiques Descendantes (CHD), les analyses de similitudes, les Analyses Factorielles de Correspondances (AFC), ou bien les analyses de spécificités. En amont des analyses, le logiciel propose de réaliser une lemmatisation du corpus textuel à l'aide du dictionnaire d'IRaMuTeQ, afin de réduire les verbes à l'infinitif et les noms et adjectifs au masculin singulier ; puis de conserver uniquement les « formes actives » (verbes, noms, adjectifs et adverbes) au sein du corpus (Ratinaud, 2009; Ratinaud & Dejean, 2009).

Afin d'analyser le lexique présent au sein des corpus d'entretiens, des Classifications Hiérarchiques Descendantes (CHD) ont été menées à l'aide de la méthode Reinert (Reinert, 1983, 1990). Cette méthode présente l'intérêt de mettre en évidence les différents champs lexicaux d'un corpus de données textuelles, mais également d'y associer des variables explicatives (Ratinaud & Marchand, 2015). Le fonctionnement de la CHD peut être décrit comme suit. Le logiciel propose une segmentation du corpus en unités contextuelles (paramétrées initialement sur 40 mots). À partir de ces unités contextuelles, une matrice de cooccurrences est créée (à partir des formes actives préalablement lemmatisées). Pour chacun des segments, un poids est attribué à partir d'une Analyse Factorielle de Correspondances, ce qui va permettre au logiciel de procéder à la CHD, qui va faire éclater le corpus jusqu'à générer des classes de mots. Au sein de chacune de ces classes, c'est la statistique du Chi² qui indique d'une part, les mots les plus significatifs et d'autre part, les variables explicatives significatives. Ces classes représentent les mondes lexicaux du corpus, qui renvoient eux-mêmes à des appartenances sociales (Marchand, 2007).

De fait, les CHDs ont permis d'investiguer les champs lexicaux associés aux concepts d'hommes (revenants), de femmes (revenantes), d'enfants (revenants) et à la question de la prise en charge. Pour ce faire, quatre CHDs ont été menées sur :

1. Le corpus général composé des réponses des participants lors des entretiens
2. Le sous-corpus constitué uniquement des questions relatives aux femmes, à savoir : « Et les femmes revenantes, comment les décririez-vous ? » et « Quel est votre sentiment concernant ces femmes ? »
3. Le sous-corpus constitué uniquement des questions relatives aux enfants, à savoir : « Et les enfants revenants, comment les décririez-vous ? » et « Quel est votre sentiment concernant ces enfants ? »
4. Le sous-corpus constitué uniquement des questions relatives à la prise en charge, à savoir : « Que pensez-vous de l'avenir de ces individus ? » et « Selon vous, quelle devrait être la politique de la France à ce sujet ? »

Toutes les données socio-démographiques collectées lors des entretiens (à l'exception de l'âge des enfants et du nom de la profession) ont été incluses en tant que variables explicatives lors des analyses lexicométriques.

Le logiciel IRaMuTeQ ne comprenant pas les variables quantitatives continues en tant que variables explicatives (analyses par Chi²), et au vu de la petite taille de l'échantillon, plusieurs variables ont été recodées :

- L'âge des participants a été recodé en 4 groupes correspondants aux quartiles de l'échantillon : moins de 31 ans ; de 31 à 36 ans ; de 37 à 42 ans ; plus de 42 ans.
- Le nombre d'enfants a été dichotomisé en deux groupes : « avec enfant(s) » versus « sans enfant ».
- La situation professionnelle a été recodée en 3 groupes : en activité professionnelle ; sans activité professionnelle ; étudiant.
- La fréquence de lecture de la presse a été recodée en 3 groupes : inférieure à la médiane (< 3) = « faible lecture de la presse » ; égale à la médiane (= 3) = « lecture modérée de la presse » ; supérieure à la médiane (> 3) = « forte lecture de la presse ».
- Le degré de l'identification avec l'endogroupe des Français (correspondant à la moyenne des trois questions d'identification) a été recodé en deux groupes : inférieur à la médiane (< 8.17) = « faible identification à l'endogroupe » versus supérieur à la médiane (> 8.17) = « forte identification à l'endogroupe ».

Les décisions de recodage ont été prise au regard de la distribution de l'échantillon (faible ou forte variabilité inter-participants).

Le corpus général a été séparé en sous-corpus « questions » et « réponses ». Pour toutes les Classifications Hiérarchiques Descendantes (CHD), seules les réponses des participants ont été prises en compte (et pas les questions de l'interviewer). Les dénominations des clusters ont été déterminées à l'aide d'une triangulation inter-chercheurs (Leveaux et al., 2022). Pour chaque CHD, deux chercheurs ont nommé les classes individuellement, puis ont comparé leur interprétation pour aboutir à un consensus. Au total, quatre chercheurs ont été contactés et ont participé à cette triangulation.



2. La presse

a. Recueil des données

À la suite des entretiens, une analyse de presse a été réalisée afin d'investiguer les représentations médiatiques des individus « revenants » du jihad. En effet, la littérature a montré que les médias jouaient un rôle important dans la construction de l'altérité et dans l'orientation de l'opinion publique ainsi que des pratiques (Mannarini et al., 2020). Selon Hart (2007), les différentes représentations des groupes et des phénomènes sociaux véhiculées par les médias vont avoir une influence sur la façon dont les individus vont les percevoir et y répondre. Par exemple, l'association entre personnes de confession musulmane et terrorisme véhiculée par les médias conduirait à la construction de stéréotypes et de préjugés envers les individus de confession musulmane, et légitimerait les discriminations à leur égard (Ameline et al., 2019). Ce phénomène est d'autant plus important que, pour certains groupes ou événements, les médias représentent la principale, voire l'unique source d'information dont les individus disposent (puisqu'ils n'y seront jamais confrontés dans leur vie quotidienne). Compte tenu du faible nombre d'individus revenant du jihad (proportionnellement à la population française), nous postulons que la grande majorité des Français ne sera confrontée aux « revenants » que par l'intermédiaire des médias (presse et réseaux sociaux)²⁴. Nous chercherons donc à saisir les évolutions des images associées au phénomène de retour qui pourraient avoir un impact sur le sentiment de menace perçue (Farr, 1993).

²⁴ Cette hypothèse sera confortée par les statistiques descriptives de l'étude 5 de la thèse qui montre que 1.27% (N=16) de la population interrogée qui a répondu à la question (N=1256) témoigne avoir déjà été en contact avec un individu revenant du jihad.

Le second objectif de cette analyse de presse est donc de mettre en regard le corpus de presse avec celui des entretiens, afin de les situer dans le contexte médiatique auquel les participants ont été exposés. En effet, la dernière question des entretiens, relative à la presse, a permis d'identifier 13 sources de presse écrite citées par les participants²⁵ : Le Monde, 20 minutes, Libération, Le Figaro, Mediapart, La Voix du Nord, Le Progrès, L'Obs, Le Point, L'Express, La Dépêche du Midi, France Info, Le Courrier Picard. À partir de ces 13 sources, un corpus de presse de **546 articles** a été extrait à l'aide du moteur de recherche Europresse²⁶, et du site internet du journal Mediapart²⁷, sur la période de 2013 (année des premiers articles mentionnant le retour des jihadistes français) jusqu'au 22 février 2021 (date du dernier entretien).

Les mots-clefs sélectionnés (dans le texte) sont les suivants :

*TEXT= jihad | djihad | djihadisme | jihadisme & TEXT= revenant | revenants | revenante
| revenantes | retournant | retournants | retournante | retournantes*

En amont des analyses, le lexique du corpus a été retravaillé. Plusieurs mots ont été regroupés en une seule forme active, comme les noms et prénoms ou certains mots qui ne pouvaient pas être sémantiquement séparés les uns des autres (comme par exemple, New et York, Islamique et État, etc.). De même, certains mots ont été modifiés pour conserver une orthographe unique (par exemple, « djihad » et « jihad », « Daech » et « Daesh »). Les modifications apportées au corpus sont disponibles en Annexe 3.

²⁵ À la fin des entretiens, les participants ont dû indiquer à quelle fréquence ils lisaient la presse écrite (papier ou en ligne. Si la fréquence était plus élevée que "jamais", il leur a été demandé d'indiquer quels étaient les médias qu'ils lisaient.

²⁶ [www.europresse.com/ / fr](http://www.europresse.com/)

²⁷ Les articles de Mediapart n'étant pas disponibles sur la base de données Europresse, une recherche incluant les mots « revenant » et « jihad » dans la barre de recherche a été effectuée et complétée par une sélection manuelle d'articles contenant les mots-clefs recherchés.

b. Analyse des données

Dans la même logique que pour les entretiens, le logiciel IRaMuTeQ (Ratinaud, 2014; Ratinaud & Dejean, 2009) a été utilisé pour conduire des analyses par Classification Hiérarchique Descendante, à l'aide de la méthode Reinert (Reinert, 1983, 1990) sur le corpus de presse²⁸. Cette méthode a déjà été mobilisée pour analyser les représentations médiatiques d'un objet social à partir d'un corpus de presse (également recueilli à l'aide du moteur de recherche Europresse) et a permis de comprendre comment la presse expose une problématique au grand public en réalisant une sélection parmi les informations disponibles (Britel et al., 2020). De la même manière que les Classifications Hiérarchiques Descendantes réalisées sur le corpus d'entretiens, l'interprétation des classes a été réalisée à l'aide d'une triangulation entre chercheurs (Leveaux et al., 2022). Deux chercheurs ont donc interprété les classes séparément et sans se concerter, puis ont mis leurs interprétations en commun afin d'aboutir à un consensus.

Enfin, une analyse de similitudes (Degenne & Vergès, 1973) a été menée afin de représenter graphiquement la structure du corpus textuel en mettant en évidence les liens entre les différents termes les plus saillants et les communautés (Marchand & Ratinaud, 2012). Cette méthode qui découle de la théorie des graphes permet l'obtention d'une matrice de similitudes sur la base d'un coefficient de contingence, à partir de laquelle une représentation graphique est créée (Flament, 1986 in Doise et al., 1992). De plus, la complémentarité de cette méthode avec l'analyse de Reinert (Loubère, 2016) rend son utilisation essentielle pour une compréhension plus complète et riche des analyses textuelles. Celle-ci a donc permis de visualiser la structure du corpus en faisant apparaître « les relations fortes, c'est-à-dire les relations de proximité, de ressemblance, de similitude, voire d'antagonisme » (Moliner et al., 2002, p. 146) entre les différents éléments du corpus. Ainsi, l'analyse de similitudes a déjà été utilisée en complément des Classifications Hiérarchiques Descendantes dans le cadre de l'étude d'un corpus de presse (Moreno et al., 2017).

²⁸ Pour une description plus précise des CHD, voir partie « Analyse des données » des entretiens.

Ces analyses ont permis d'en étudier la distribution lexicale, et de visualiser la macrostructure (« distribution générale des formes pleines de haute fréquence » ; Moreno et al., 2017, p. 69) pour l'analyse de similitudes, et les « microstructures » (traitements spécifiques du sujet, propres au corpus recueilli) pour la Classification Hiérarchique Descendante.

Ainsi, l'objectif de ces analyses est de mettre en évidence les principaux champs lexicaux mobilisés dans les discours médiatiques à propos des « revenants » du jihad ainsi que leur structure et leur organisation, et de les comparer et de les mettre au regard des discours de la population générale. Pour ce faire, les champs lexicaux et la structure du corpus de presse ont été comparés aux champs lexicaux et à la structure des entretiens.



3. L'association libre « revenants »

a. Procédure

Le recueil de données a été effectué à l'aide d'un questionnaire en ligne, réalisé à l'aide du logiciel LimeSurvey, d'octobre à février 2023. Le questionnaire a été diffusé largement sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Twitch, Discord, Reddit, sites internet et forums de discussion). Le questionnaire a également été diffusé auprès d'étudiants de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université de Lorraine, ainsi que par effet boule de neige. Préalablement à la diffusion, le questionnaire a été pré-testé auprès de 5 personnes. Quelques modifications mineures ont été réalisées à la suite du pré-test (formulations, coquilles). Le lien vers le questionnaire a été accompagné par le paragraphe suivant lors de la diffusion.

Bonjour,

Dans le cadre d'une étude réalisée au sein de l'Université Lumière Lyon 2, nous recherchons des personnes prêtes à participer à une enquête sur un sujet d'actualité : celui des individus "revenants" du jihad. Vos réponses sont extrêmement importantes pour nous et nous permettraient de faire avancer très significativement ce travail de thèse.

Nous préférons anticiper et vous prévenir que le questionnaire est un peu long (45 minutes), mais il est absolument nécessaire qu'il soit rempli en intégralité pour permettre de comprendre les phénomènes qui se jouent ici.

Un très grand merci par avance pour votre participation très précieuse !

Stéphéline Ginguené, Marie Préau, David Bourguignon

b. Participants

Le questionnaire était structuré en trois parties. La première partie visait à recueillir des données sociodémographiques (genre, âge, catégorie socioprofessionnelle, statut de couple, statut parental, langue maternelle, nationalité) ainsi que trois questions spécifiques à une éventuelle expérience vécue des participants dans un autre pays que la France. La seconde partie visait à recueillir du matériel qualitatif à l'aide d'une tâche d'association libre²⁹. Enfin une troisième partie visait à recueillir du matériel quantitatif dans l'objectif de saisir de façon systématisée les déterminants de l'accueil et de l'(in)hospitalité vis-à-vis des individus « revenants ». Ce chapitre détaille les résultats de la seconde partie, qualitative, tandis que la partie quantitative, qui correspond à un sous-échantillon (N=757) en raison d'un fort taux d'abandon des participants, sera détaillée dans la partie « Le questionnaire sur les « revenants » ».

Au total, 1899 individus ont accepté de participer au questionnaire. Parmi eux, **1237** ont répondu à au moins un mot de la tâche d'association libre et constituent l'échantillon qui sera traité dans ce chapitre. Les statistiques descriptives de l'échantillon sont détaillées dans le Tableau 6. La moyenne d'âge de l'échantillon est de 47.82 ans ($SD=15.13$). L'échantillon est composé en grande majorité de femmes (N=1032, 83.42%), de personnes se déclarant en couple (N=843, 68.15%), de personnes avec enfants (N=857, 69.28%) et de nationalité française (N=1206, 97.49%). La plupart des participants n'ont jamais vécu dans un autre pays que la France (N=932, 75.34%) et la grande majorité des participants se déclarent de langue maternelle française (N=1207, 97.58%). Par ailleurs, l'échantillon est principalement composé de cadres, de professions intellectuelles et artistiques (N=313, 25.30%), de retraités (N=216, 17.46%), d'employés (N=195, 15.76%), de professions intermédiaires (N=138, 11.76%), et d'étudiants (N=123, 9.94%). La catégorie socio-professionnelle la moins représentée est celle des agriculteurs exploitants (N=5, 0.40%).

²⁹ La technique de l'association libre est détaillée en partie « Matériel qualitatif » des entretiens.

Tableau 6*Statistiques descriptives de l'échantillon (N=1237)*

| | |
|--|--|
| Âge M(<i>SD</i>) | 47.82 (<i>SD</i> = 15.13) ; min = 16, max = 81 |
| Genre <i>N</i> (%) | |
| Femme | 1032 (83.42%) |
| Homme | 189 (15.28%) |
| Autre | 16 (1.29%) |
| Statut couple | |
| En couple | 843 (68.15%) |
| Célibataire | 358 (28.94%) |
| Ne souhaite pas répondre | 30 (2.43%) |
| Nationalité <i>N</i> (%) | |
| Française | 1206 (97.49%) |
| Autre | 31 (2.51%) |
| Vécu dans un autre pays que la France <i>N</i> (%) | |
| Oui | 305 (24.66%) |
| Non | 932 (75.34%) |
| Langue maternelle française <i>N</i> (%) | |
| Oui | 1207 (97.58%) |
| Non | 30 (2.43%) |
| Situation parentale <i>N</i> (%) | |
| Sans enfant | 380 (30.72%) |
| Avec enfant(s) | 857 (69.28%) |
| Nombre d'enfant(s) M(<i>SD</i>) | 2.28 (<i>SD</i> = 1.37) |
| Catégorie socio-professionnelle <i>N</i> (%) | |
| Agriculteurs exploitants | 5 (0.40%) |
| Artisans, commerçants et chefs d'entreprise | 73 (5.90%) |
| Cadres dirigeants | 36 (2.91%) |
| Cadres, professions intellectuelles et artistiques | 313 (25.30%) |
| Employés | 195 (15.76%) |
| Étudiants | 123 (9.94%) |
| Ouvriers | 13 (1.05%) |
| Professions intermédiaires | 138 (11.16%) |
| Retraités | 216 (17.46%) |
| Sans activité professionnelle | 71 (5.74%) |
| Autre | 54 (4.37%) |

c. Matériel qualitatif utilisé

Le premier objectif de cette étude était de saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants » du jihad de façon exploratoire auprès de la population générale. Par ailleurs, dans un objectif de complémentarité et de triangulation (Apostolidis, 2003; Caillaud & Flick, 2016), cette étude visait également à saisir ces stéréotypes de façon plus systématisée que les entretiens, qui ont été réalisés en amont. Pour ce faire, une tâche d'association libre a été proposée aux participants après avoir rempli la fiche sociodémographique. La tâche d'association libre consiste en l'expression spontanée de mots (ou groupes de mots) en réponse à un terme inducteur (De Rosa, 1988). Dans une démarche compréhensive et exploratoire, cette technique permet d'apporter de premiers éléments de réponse à une question de recherche large (Charmillot & Seferdjeli, 2002). Fréquemment utilisée dans l'étude des représentations sociales, la technique de l'association libre a également été mobilisée pour explorer le contenu des stéréotypes relatifs à un groupe d'individus à l'aide d'une approche qualitative, sous le prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes (par exemple, Lindqvist et al., 2017). Ainsi, l'association libre permet « d'accéder aux dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié (Abric, 2003a). Cette méthode permet d'accéder aux cognèmes dans l'objectif d'accéder aux représentations (Lahlou & Abric, 2011) » (Dany et al., 2015, p. 490). Concrètement, nous avons posé la question suivante aux participants : « Quels sont les 5 premiers mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez aux revenants du jihad ? ». Il était imposé aux participants de fournir au minimum un mot pour continuer la suite du questionnaire. L'utilisation de la technique de l'association libre a permis d'accéder à l'univers sémantique associé au groupe des individus « revenants » du jihad et d'appréhender concrètement le rapport des participants à l'objet. Le nombre de mots cités par les participants en fonction du rang (position du mot parmi ceux qui ont été cités) allant de 1 à 5, est détaillé en Tableau 7.

Tableau 7
Nombre d'associations libres en fonction du rang

| | Rang 1 | Rang 2 | Rang 3 | Rang 4 | Rang 5 | Total |
|-------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|------------|
| <i>N(%)</i> | 1237(21.03%) | 1209(20.66%) | 1184(20.23%) | 1129(19.29%) | 1094(18.69%) | 5853(100%) |

d. *Analyse des données*

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel d'analyses lexicométriques IRaMuTeQ (Ratinaud, 2014; Ratinaud & Dejean, 2009), grâce auquel nous avons pu en premier lieu, réaliser des analyses prototypiques sur le corpus d'association libres (codé sous format matrice). L'analyse prototypique (Vergès, 1992) a été pensée pour s'appliquer aux corpus d'associations libres. Elle permet d'en dégager les éléments centraux et périphériques sur la base de la fréquence des mots cités et de leur ordre moyen d'apparition (Valence & Roussiau, 2005; Vergès, 1992). Dans la perspective de Vergès (1992), les éléments centraux correspondent aux évocations les plus citées et qui sont évoquées en premier par les participants. Les associations les moins citées et évoquées en dernier correspondent au système périphérique. En revanche, les éléments les plus cités mais évoqués en dernier, ou les moins cités mais évoqués en premier correspondent à une zone plus ambiguë, potentiellement source de changement dans la représentation (Moliner et al., 2002).

Tableau 8

Noyau central et périphéries, adapté de Moliner et al. (2002)

| | |
|---|--|
| Noyau central Fréquence élevée, rang élevé | Zone ambiguë (Source de changement potentiel) Fréquence élevée, rang faible |
| Zone ambiguë (Source de changement potentiel) Fréquence faible, rang élevé | Système périphérique Fréquence faible, rang faible |

Cette technique a fréquemment été utilisée dans l'étude des représentations sociales (selon l'approche structurale ; Abric, 1976, 1987, 1993; Moliner & Abric, 2015) afin d'en explorer le noyau central et le système périphérique. Néanmoins, elle a déjà été mobilisée dans le cadre de l'étude des stéréotypes (de genre) et des représentations sociales stéréotypées (Ferrière & Morin-Messabel, 2013), mais également dans le cadre de l'étude de la métaperception des Musulmans au Québec (Best, 2011). Cette technique a également été suggérée par David et al. (2018) afin d'appréhender le contenu des stéréotypes au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes dans une démarche qualitative basée sur l'association libre. L'analyse prototypique a donc paru propice à l'investigation du contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants » du jihad dans un cadre exploratoire.

Celle-ci a également permis d'avoir accès à la structure de la représentation sociale, afin d'en discuter les liens et interactions.

Par la suite, une Classification Hiérarchique Descendante a été menée sur le corpus d'associations libres dans l'objectif de mettre en évidence les champs lexicaux associés à l'expression « revenants du jihad », et les variables explicatives qui leur sont associées (Ratinaud & Marchand, 2015)³⁰. Plusieurs variables sociodémographiques décrites en Tableau 6 ont été intégrées en tant que variables explicatives lors des analyses lexicométriques : **l'âge, le genre, la situation de couple et la situation parentale** (avec ou sans enfants). La variable continue « âge » a été divisée en trois groupes égaux afin de pouvoir l'inclure en tant que variable explicative, selon la répartition suivante : 42 ans ou moins ; 43 à 56 ans ; 57 ans ou plus. De la même manière que les Classifications Hiérarchiques Descendantes réalisées dans les précédents chapitres, l'interprétation des classes a été réalisée à l'aide d'une triangulation entre chercheurs (Leveaux et al., 2022). Deux chercheurs ont donc interprété les classes séparément et sans se concerter, puis ont mis leurs interprétations en commun afin d'aboutir à un consensus.

Enfin, une analyse de similitudes (Degenne & Vergès, 1973) a été menée afin de représenter graphiquement la structure du corpus textuel en mettant en évidence les liens entre les différents termes les plus saillants et les communautés (Marchand & Ratinaud, 2012). Fréquemment mobilisée dans l'étude des représentations sociales, l'analyse de similitudes ne s'y restreint pas puisqu'elle peut être mobilisée dans de nombreux cadres d'analyses de données (Bouriche, 2005). Dans ce cadre, elle a notamment permis d'identifier les éléments centraux des représentations des individus « revenants », en mettant au regard les évocations centrales du graphe et celles identifiées comme appartenant au noyau central lors des analyses prototypiques (Bouriche, 2005).

³⁰ Pour une description plus précise des CHD, se référer à la partie « Analyse des données » des entretiens ; pour une description plus précise des analyses de similitudes, se référer à la partie « Analyse des données » de la presse.



4. Le premier questionnaire sur les religions

a. Population et procédure

Afin de recueillir nos données, un questionnaire en ligne a été réalisé à l'aide du logiciel Qualtrics. En amont des passations, le questionnaire a été pré-testé auprès de 5 personnes, par diffusion boule-de-neige. Le questionnaire a été diffusé en face à face, par mail, et via la plateforme Moodle auprès des étudiants de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université de Lorraine, en avril 2021. Trois-cent vingt-neuf participants ont accepté de répondre au questionnaire. Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide des logiciels JASP (version 0.17), JAMOVI (version 2.3.28.0) et IBM SPSS (version 23). Les graphiques ont été réalisés à l'aide du logiciel JASP (version 0.17) et du logiciel Microsoft PowerBI.

L'échantillon total est composé de **161 étudiants participants**, ayant complété intégralement le questionnaire (cf., Tableau 9). La moyenne d'âge de l'échantillon est de 23.17 ans ($SD=6.34$). Celui-ci est composé de 137 femmes (85.09%), de 21 hommes (13.04%) et de 3 personnes ne se reconnaissant pas en tant que femme ou homme (1.86%). La majeure partie de l'échantillon se déclare d'orientation politique de gauche ($N=46$, 28.57%), de centre-gauche ($N=29$, 18.01%) ou du centre ($N=22$, 13.66%). L'extrême-droite est le parti politique le moins représenté au sein de l'échantillon ($N=3$, 1.86%). La plupart des participants se déclarent athées ($N=43$, 26.71%), ou catholiques ($N=42$, 26.09%). L'échantillon ne comprend aucun participant de confession juive, ou hindouiste.

Tableau 9*Statistiques descriptives de l'échantillon (N=161)*

| | |
|----------------------------|------------------------------------|
| Âge M(SD) | 23.17(SD=6.34) ; min=19, max=62 |
| <hr/> | |
| Genre N(%) | |
| Femme | 137(85.09%) |
| Homme | 21(13.04%) |
| Autre | 3(1.86%) |
| <hr/> | |
| Nationalité N(%) | |
| Française | 144(89.44%) |
| Double nationalité | 9(5.59%) |
| Non française | 6(3.73%) |
| Autre | 2(1.24%) |
| <hr/> | |
| Orientation politique N(%) | |
| Extrême droite | 3(1.86%) |
| Droite | 8(4.97%) |
| Centre-droit | 10(6.21%) |
| Centre | 22(13.66%) |
| Centre-gauche | 29(18.01%) |
| Gauche | 46(28.57%) |
| Extrême gauche | 10(6.21%) |
| Données manquantes | 33(20.50%) |
| <hr/> | |
| Religion N(%) | |
| Agnosticisme | 17(10.56%) |
| Athéisme | 43(26.71%) |
| Bouddhisme | 8(4.35%) |
| Catholicisme | 42(26.09%) |
| Hindouisme | 0(.00%) |
| Islam | 14(8.70%) |
| Judaïsme | 0(0%) |
| Protestantisme | 5(3.11%) |
| Aucune | 23(14.29%) |
| Autre | 7(4.35%) |
| Données manquantes | 2(1.24%) |

b. Matériel quantitatif utilisé

Le questionnaire est composé de la façon suivante :

Un paragraphe introductif expliquant les principaux objectifs de l'étude et recueillant le consentement éclairé des participants.

« Bonjour et merci d'avance pour votre collaboration. L'enquête à laquelle vous allez participer porte sur vos représentations de catégories sociales en lien avec les principaux cultes de France. Plusieurs catégories vont vous être présentées et, pour chacune d'elles, vous devrez répondre à une série de questions. Ces questions seront les mêmes pour chaque catégorie. Nous vous demandons de répondre à chaque question aussi honnêtement et spontanément que possible. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est votre opinion qui compte. Votre participation est entièrement anonyme et nous sera d'une grande aide. Si vous acceptez de participer à cette étude, veuillez cliquer sur la flèche en bas à droite »

Ce texte était suivi d'un paragraphe intermédiaire spécifiant que les questions suivantes allaient être posées pour six groupes sociaux.

Par la suite, les participants ont été soumis à quatre blocs de questions (aléatorisées) concernant les six principaux groupes religieux de France : les Athées/Agnostiques ; les Bouddhistes/Hindouistes ; les Catholiques ; les Musulmans ; les Juifs ; les Protestants. L'ordre d'apparition des blocs a également été aléatorisé. Les participants devaient répondre à toutes les questions sur des échelles de Likert (Likert, 1932) allant de 1 (pas du tout) à 7 (tout à fait).

- Le **premier bloc** contenait plusieurs questions basées sur l'hypothèse de structure sociale (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002; Seghouat et al., 2021) et sur la menace perçue (Stephan & Stephan, 2000).

Deux questions ont été posées sur le **statut social perçu** : « Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux » ; « Ces personnes disposent d'un statut élevé ». Deux questions ont été posées sur le **pouvoir perçu** : « Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas » ; « En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités ».

Une question sur la **relation intergroupe perçue de collaboration** a été posée : « Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres ».

Une question sur la **relation intergroupe perçue de compétition** a été posée : « Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres ».

Enfin, deux questions sur la **menace symbolique perçue** ont été posées : « Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français » ; « Ces personnes essaient d'imposer leurs valeurs aux autres Français ».

- Le **second bloc** contenait une mesure de l'adhésion à 12 traits stéréotypiques correspondant aux dimensions horizontale et verticale du jugement social (Koch et al., 2020), inspirées du modèle de Fiske (2018; Fiske et al., 2002, 2007), et intégrant la dimension de moralité (Ellemers, 2017; Leach et al., 2007). Les participants devaient indiquer sur une échelle de Likert (Likert, 1932) allant de 1 (pas du tout) à 7 (tout à fait) à quel point les membres du groupe religieux correspondaient aux 12 traits stéréotypiques.

Pour la **dimension horizontale**, ont été choisis les facteurs **bienveillance** (traits « bienveillantes » et « altruistes »), **moralité** (traits « honnêtes » et « sincères »), et **sociabilité** (traits « sociables » et « chaleureuses »).

Pour la **dimension verticale**, ont été sélectionnés les facteurs **persévérance** (traits « persévérantes » et « volontaires »), **ambition** (traits « ambitieuses » et « sûres d'elles »), et **compétence** (traits « compétentes » et « efficaces »).

Ces traits ont été sélectionnés à partir de plusieurs études sur l'évaluation du jugement social (Louvet et al., 2019; Rohmer & Louvet, 2011; Seghouat et al., 2021), en s'appuyant sur les recommandations de (Friehs et al., 2022) qui préconisent de sélectionner plus de trois items pour chacune des dimensions pour un meilleur ajustement du modèle.

- Puis, le **troisième bloc** investiguait les **émotions ressenties** à l'égard des groupes religieux. Quatre groupes d'émotions, inspirées de la BIAS map (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2007) ont été soumises aux participants en leur demandant d'indiquer à quel point ils les ressentaient : de l'admiration, du respect – de l'envie, de la jalousie – de la compassion, de la sympathie – du dégoût, du mépris.

- Enfin, le **quatrième bloc** contenait quatre questions investiguant les **tendances comportementales perçues d'autrui** envers les groupes religieux, découlant des stéréotypes et des émotions, telles que décrites dans la modélisation du MCS (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2007) : préjudice actif (les combattre, les agresser), facilitation active (les aider, les protéger), facilitation passive (coopérer avec eux, s'y associer), préjudice passif (les exclure, les rabaisser).
- À la suite de cette première série de questions, nous avons cherché à évaluer les **attitudes des participants envers les six groupes religieux** en leur demandant de se positionner sur des thermomètres d'attitudes allant de 0 (attitude la plus défavorable) à 100 (attitude la plus favorable). Il leur a été spécifié que le chiffre 50 dénotait une attitude ni favorable, ni défavorable envers le groupe en question.
- Puis, les participants ont été invités à répondre à une tâche **d'association libre à propos des personnes musulmanes**. Cette tâche consiste en l'expression spontanée de mots (ou groupes de mots) en réponse à un terme inducteur, dans l'objectif d'accéder à l'univers sémantique associé à l'objet étudié (De Rosa, 1988). Les participants ont donc dû indiquer quels étaient les cinq premiers mots qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient aux personnes musulmanes. Le contact intergroupe (Allport, 1954) a également été investigué à l'aide de 6 questions aléatorisées. Pour chaque groupe religieux, les participants devaient indiquer sur une échelle de Likert (1932) allant de 1 (jamais) à 7 (tout à fait), s'ils/elles sont souvent en contact avec les personnes de la confession religieuse citée.

- Le questionnaire se terminait par plusieurs **questions sociodémographiques**. Nous avons choisi de les positionner en fin de questionnaire afin d'éviter de commencer par des questions qui auraient pu influencer les réponses aux autres questions (Coron, 2020; Fenneteau, 2007).

Les questions concernaient **l'année de naissance, le genre** (homme, femme ou réponse libre), **la nationalité** (française ou autre avec réponse libre, exemplifié par la double nationalité), **la filière d'étude, et l'année d'étude**.

Enfin, plusieurs questions non obligatoires sur la religion et la politique étaient posées. Pour la **religion**, il s'agissait de demander de quelle religion les participants se sentaient le plus proche (Agnosticisme, Athéisme, Bouddhisme, Catholicisme, Hindouisme, Islam, Judaïsme, Protestantisme, aucune, ou autre avec réponse libre). Une échelle de Likert (1932) allant de 1 (pas du tout) à 7 (autant que possible) leur a été proposée afin d'évaluer à quel point ils pensaient que la religion devrait inspirer le système politique idéal.

Pour finir, il leur était demandé de quelle **tendance politique** ils se sentaient le plus proche sur le continuum suivant : extrême gauche, gauche, centre-gauche, centre, centre-droit, droite, extrême droite. Un paragraphe de remerciements a clôturé le questionnaire.

Le questionnaire est disponible en Annexe 4.



5. La réplique du premier questionnaire sur les religions auprès de la population générale

a. Population et procédure

Pour cette cinquième étude, un questionnaire en ligne a également été réalisé via le logiciel Qualtrics. La diffusion s'est faite sur le réseau social Facebook, et par effet boule de neige en juin 2021. Dans la mesure où le questionnaire était presque intégralement similaire à celui de l'étude 4 (cf., partie « Matériel quantitatif utilisé »), aucun pré-test n'a été réalisé en amont de la. Pour cette étude, 1080 participants ont accepté de débiter ce questionnaire.

L'échantillon final est composé de **282 participants** ayant complété le questionnaire en intégralité (cf., Tableau 10). La moyenne d'âge est de 40.57 ans ($SD=13.97$). L'échantillon est composé de 162 femmes (57.45%), de 113 hommes (40.07%) et de 7 personnes ne se reconnaissant pas en tant que femme ou homme (2.48%). Les participants occupent principalement des fonctions de cadres, professions intellectuelles et artistiques ($N=81$, 28.72%), d'employés ($N=62$, 21.98%) ou sont étudiants ($N=47$, 16.67%). La plupart d'entre eux se déclarent d'orientation politique de gauche ($N=78$, 27.66%) ou d'extrême-gauche ($N=50$, 17.73%). Comme pour l'échantillon de la première étude, l'orientation politique la moins représentée est l'extrême-droite ($N=18$, 6.38%). Enfin, les participants se déclarent majoritairement athées ($N=69$, 24.47%), catholiques ($N=67$, 23.76%), sans aucune religion ($N=48$, 17.02%) ou agnostiques ($N=43$, 15.25%). Aucun participant de l'échantillon ne s'est déclaré de confession hindouiste.

Tableau 10*Statistiques descriptives de l'échantillon (N=282)*

| | |
|--|-------------------------------------|
| Âge M(SD) | 40.57(SD=13.97) ; min=20, max=75 |
| <i>Genre N(%)</i> | |
| Femme | 162(57.45%) |
| Homme | 113(40.07%) |
| Autre | 7(2.48%) |
| <i>Nationalité N(%)</i> | |
| Française | 268(95.03%) |
| Double nationalité | 5(1.77%) |
| Non française | 3(1.06%) |
| Autre | 6(2.13%) |
| <i>Catégorie socio-professionnelle N(%)</i> | |
| Agriculteurs exploitants | 2(.71%) |
| Artisans, commerçants et chefs d'entreprise | 14(4.96%) |
| Cadres dirigeants | 9(3.19%) |
| Cadres, professions intellectuelles et artistiques | 81(28.72%) |
| Employés | 62(21.98%) |
| Étudiants | 47(16.67%) |
| Ouvriers | 3(1.06%) |
| Professions intermédiaires | 24(8.51%) |
| Retraités | 14(4.96%) |
| Sans activité professionnelle | 15(5.32%) |
| Autre | 11(3.90%) |
| <i>Orientation politique N(%)</i> | |
| Extrême droite | 18(6.38%) |
| Droite | 33(11.70%) |
| Centre-droit | 26(9.22%) |
| Centre | 22(7.80%) |
| Centre-gauche | 35(12.41%) |
| Gauche | 78(27.66%) |
| Extrême gauche | 50(17.73%) |
| Données manquantes | 20(7.09%) |
| <i>Religion N(%)</i> | |
| Agnosticisme | 43(15.25%) |
| Athéisme | 69(24.47%) |
| Bouddhisme | 4(1.42%) |
| Catholicisme | 67(23.76%) |
| Hindouisme | 0(.00%) |
| Islam | 7(2.48%) |
| Judaïsme | 7(2.48%) |
| Protestantisme | 12(4.25%) |
| Aucune | 48(17.02%) |
| Autre | 24(8.51%) |
| Données manquantes | 1(.35%) |

b. Matériel quantitatif utilisé

Cette étude ayant été pensée dans une visée de réplication des résultats, le matériel quantitatif utilisé est similaire à celui de l'étude 4 (cf., Matériel quantitatif utilisé), à l'exception de quelques questions sociodémographiques (cf., Tableau 11).

Tableau 11

Modifications des questions socio-démographiques entre l'étude 4 et l'étude 5

| | |
|---------------------|---|
| <i>Ajouts</i> | Catégorie socio-professionnelle Plus haut diplôme Statut de couple Modalité de réponse « Belge » pour la question de la nationalité Pour les personnes de nationalité française, trois questions d'identification à l'endogroupe des Français, inspirées de Tafani & Haguel, 2009 : <ul style="list-style-type: none">▪ Dans quelle mesure vous-sentez-vous français.e ?▪ Quand on parle des français.es, vous sentez-vous concerné.e ?▪ Diriez-vous qu'être français.e est quelque chose qui compte pour vous ? Pour les personnes de nationalité française, une échelle d'identification à l'endogroupe des Français en un item, adaptée de Postmes et al., 2013 : <ul style="list-style-type: none">▪ Vous identifiez-vous au groupe des Français.es ? |
| <i>Suppressions</i> | Année d'étude Filière d'étude pour tous les participants non étudiants |

Le questionnaire (en version « population étudiante ») est disponible en Annexe 4.



6. L'association libre « Musulmans »

a. Participants et matériel qualitatif utilisé

Afin de saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux individus de confession Musulmane, les associations libres à partir du terme inducteur « Musulmans » des deux bases de données (études 4 et 5) ont été réunies. À partir de ces deux bases de données, un corpus composé de 2034 associations libres a été constitué. La répartition du nombre d'associations libres en fonction du rang (ordre dans lequel les mots ont été cités) est décrite en Tableau 12.

Tableau 12

Nombre d'associations libres en fonction du rang

| | Rang 1 | Rang 2 | Rang 3 | Rang 4 | Rang 5 | Total |
|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|
| <i>N(%)</i> | 425(20.89%) | 422(20.75%) | 407(20.01%) | 397(19.52%) | 383(18.83%) | 2034(100%) |

Les deux études ayant été réunies, l'échantillon est composé de **425 participants** qui ont accepté de répondre à la tâche d'associations libres sur au moins un mot, et pour lesquels plusieurs variables sociodémographiques, ainsi que l'appartenance à un type d'échantillon (« étudiant » ou « population générale ») et les attitudes envers les Musulmans ont été conservées³¹. Ces variables sont décrites en Tableau 13. L'échantillon général est donc composé majoritairement de participants appartenant à la population générale ($N=270$, 63.53%), se déclarant de genre femme ($N=290$, 68.24%). La moyenne d'âge globale est de 34.19 ans ($SD=14.45$). L'échantillon se déclare plutôt d'orientation politique de gauche ($N=118$, 27.77%), de centre-gauche ($N=59$, 13.88%), et d'extrême-gauche ($N=58$, 13.65%). L'orientation politique la moins représentée est l'extrême-droite ($N=21$, 4.95%). 51 participants (12.00%) n'ont pas souhaité répondre à la question.

³¹ Dans le questionnaire, les attitudes envers les six groupes religieux ont été mesurées à l'aide de thermomètres allant de 0 à 100 sur lequel les participants pouvaient se positionner. 0 correspondait à l'attitude la plus défavorable, 100 correspondait à l'attitude la plus favorable, tandis que 50 dénotait une attitude ni favorable, ni défavorable. Nous avons choisi de conserver les résultats du thermomètre relatifs au groupe des Musulmans en tant que variable explicative pour les analyses lexicométriques (variable « Attitudes envers les Musulmans »).

Par ailleurs, une large majorité des participants se déclare catholique ($N=107$, 25.18%), athée ($N=106$, 24.94%), sans religion ($N=67$, 15.77%), ou agnostique ($N=59$, 13.88%). Aucun participant ne s'est déclaré hindouiste. Les attitudes envers les Musulmans sont plutôt neutres avec une moyenne de 53.95 ($SD=27.14$) sur une échelle allant de 0 à 100. Par ailleurs, le groupe des étudiants a cité 724 associations libres, tandis que le groupe population générale a cité 1310 associations libres.

Tableau 13
Statistiques descriptives de l'échantillon (N=425)

| | |
|---|-----------------|
| <i>Type d'échantillon N(%)</i> | |
| Étudiant (étude 4) | 155(36.47%) |
| Population générale (étude 5) | 270(63.53%) |
| <i>Âge M(SD)</i> | |
| | 34.19(14.45) |
| | Min=19 ; Max=75 |
| <i>Attitudes envers les Musulmans M(SD)</i> | |
| | 53.95(27.14) |
| | Min=0 ; Max=100 |
| <i>Genre N(%)</i> | |
| Femme | 290(68.24%) |
| Homme | 126(29.65%) |
| Autre | 9(2.11%) |
| <i>Orientation politique N(%)</i> | |
| Extrême droite | 21(4.95%) |
| Droite | 41(9.65%) |
| Centre-droit | 34(8.00%) |
| Centre | 43(10.12%) |
| Centre-gauche | 59(13.88%) |
| Gauche | 118(27.77%) |
| Extrême gauche | 58(13.65%) |
| Données manquantes | 51(12.00%) |
| <i>Religion N(%)</i> | |
| Agnosticisme | 59(13.88%) |
| Athéisme | 106(24.94%) |
| Bouddhisme | 12(2.82%) |
| Catholicisme | 107(25.18%) |
| Hindouisme | 0(0.00%) |
| Islam | 20(4.71%) |
| Judaïsme | 7(1.65%) |
| Protestantisme | 15(3.53%) |
| Aucune | 67(15.77%) |
| Autre | 29(6.82%) |
| Données manquantes | 3(0.71%) |

b. Analyse des données

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel d'analyses lexicométriques IRaMuTeQ (Ratinaud, 2014; Ratinaud & Dejean, 2009), grâce auquel nous avons pu en premier lieu, réaliser une Classification Hiérarchique Descendante³². Celle-ci a été menée sur le corpus d'associations libres dans l'objectif de mettre en évidence les champs lexicaux associés aux individus de confession Musulmane, et les variables explicatives qui leur sont associés (Ratinaud & Marchand, 2015). Toutes les variables sociodémographiques décrites en table 2 ont été intégrées en tant que variables explicatives lors des analyses lexicométriques. Les variables continues « âge » et « attitudes envers les Musulmans » ont chacune été divisées en trois groupes égaux afin de pouvoir les inclure en tant que variables explicatives. La variable âge a donc été divisée selon la répartition suivante : 19 à 23 ans ; 24 à 38 ans ; 39 à 75 ans. La variable attitudes envers les Musulmans a été divisée selon les trois groupes suivants : attitudes négatives (0 à 45) ; attitudes neutres (46 à 65) ; attitudes positives (66 à 100). De la même manière que les Classifications Hiérarchiques Descendantes réalisées dans les précédents chapitres, l'interprétation des classes a été réalisée à l'aide d'une triangulation entre chercheurs (Leveaux et al., 2022). Trois chercheurs ont donc interprété les classes séparément et sans se concerter, puis ont mis leurs interprétations en commun afin d'aboutir à un consensus.

Enfin, comme pour le corpus des associations libres relatif aux individus « revenants », une analyse de similitudes a été menée afin de représenter graphiquement la structure du corpus textuel en mettant en évidence les liens entre les différents termes les plus saillants et les communautés afin de visualiser la structure du corpus (Marchand & Ratinaud, 2012; Moliner et al., 2002).

³² Pour une description plus précise des CHD, cf. partie « Analyse des données » des entretiens ; pour une description plus précise des analyses de similitudes, cf. partie « Analyse des données » de la presse.



7. Le questionnaire sur les « revenants »

a. Procédure

Comme indiqué en partie « Procédure » de l'association libre « revenants », le recueil de données a été effectué à l'aide d'un questionnaire en ligne, réalisé à l'aide du logiciel LimeSurvey d'octobre 2022 à février 2023. Le questionnaire a été diffusé largement sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Twitch, Discord, Reddit, sites internet et forums de discussion). Le questionnaire a également été diffusé auprès d'étudiants de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université de Lorraine, et par effet boule de neige. Le lien vers le questionnaire a été accompagné par un paragraphe introductif lors de la diffusion (cf. partie « Procédure » de l'association libre « revenants »). Préalablement à la diffusion, le questionnaire a été pré-testé auprès de 5 personnes. Quelques modifications mineures ont été réalisées à la suite du pré-test (formulations, coquilles).

Comme pour les démarches quantitatives précédentes, les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide des logiciels JASP (version 0.17), JAMOVI (version 2.3.28.0) et IBM SPSS (version 23), à l'exception des analyses en équations structurelles qui ont été réalisées sur le logiciel R (version 4.3.1) à l'aide des packages Lavaan (Rosseel, 2012) et LavaanPlot (Lishinski, 2022). Les graphiques ont été réalisés à l'aide du logiciel JASP (version 0.17) et du logiciel Microsoft PowerBI.

b. Participants

Au total, 1899 individus ont accepté de participer au questionnaire. Parmi eux, 758 participants ont complété le questionnaire dans son intégralité. Le taux d'abandon en cours de questionnaire est donc conséquent (39.97% d'abandons), ce que nous avons anticipé au vu de la longueur du questionnaire et du fait que la thématique ne touche pas directement la population interrogée. Notre échantillon final est donc composé de **757 participants**³³. Les statistiques descriptives de l'échantillon sont décrites en Tableau 14.

³³ Une réponse a été supprimée en raison de l'incohérence des données qualitatives.

La moyenne d'âge de l'échantillon est de 47.91 ans ($SD=15.07$). En termes de proportions, l'échantillon se compose de la même manière que celui de l'association libre avec le terme inducteur « revenants du jihad » (cf., partie « Participants » de l'association libre « revenants »). En effet, l'échantillon est également composé en grande majorité de femmes ($N=618, 81.64\%$), de personnes se déclarant en couple ($N=512, 67.64\%$), de personnes avec enfant(s) ($N=507, 66.98\%$) et de nationalité française ($N=737, 97.36\%$). De même, la plupart des participants n'ont jamais vécu dans un autre pays que la France ($N=563, 74.37\%$) et la grande majorité d'entre eux sont de langue maternelle française ($N=742, 98.02\%$). La répartition des catégories socio-professionnelles est également similaire à celle détaillée dans la partie « L'association libre « revenants » » : l'échantillon est principalement composé de cadres, de professions intellectuelles et artistiques ($N=206, 27.21\%$), de retraités ($N=130, 17.17\%$), d'employés ($N=117, 15.46\%$), de professions intermédiaires ($N=74, 9.78\%$), et d'étudiants ($N=72, 9.51\%$). La catégorie socio-professionnelle la moins représentée est également celle des agriculteurs exploitants ($N=2, 0.26\%$).

L'orientation politique des participants est majoritairement de gauche ($N=207, 27.35\%$), et d'extrême gauche ($N=105, 13.87\%$). Une proportion conséquente des participants n'a pas souhaité répondre à cette question ($N=122, 16.11\%$). L'orientation politique la moins représentée est l'extrême droite ($N=16, 2.11\%$). Comme indiqué en partie « Matériel qualitatif utilisé » de l'association libre « revenants », la religion des participants a été investiguée à l'aide d'une question ouverte qui a été recatégorisée a posteriori. Les participants se revendiquent en majorité catholiques³⁴ ($N=167, 22.06\%$), et d'autant plus si l'on considère les participants qui se sont revendiqués chrétiens de façon large ($N=67, 8.85\%$). Néanmoins, si les agnostiques ($N=17, 2.25\%$), les athées ($N=83, 10.97\%$) et les participants ne se revendiquant proches d'aucune religion ($N=165, 21.80\%$) sont regroupés, ils représentent plus d'un tiers de l'échantillon. Une partie conséquente des participants a également souhaité ne pas répondre à la question ($N=153, 20.21\%$). Les religions les moins représentées sont l'hindouisme et l'orthodoxie (respectivement $N=1, 0.13\%$).

³⁴ La religion ayant été investiguée à l'aide d'une question ouverte, les réponses ont été recatégorisées manuellement.

Tableau 14*Statistiques descriptives de l'échantillon (N=757)*

| | |
|--|--|
| Age M(SD) | 47.91 (SD = 15.07) ; min = 16, max = 80 |
| Genre N(%) | |
| Femme | 618 (81.64%) |
| Homme | 130 (17.17%) |
| Autre | 9 (1.19%) |
| Statut couple | |
| En couple | 512 (67.64%) |
| Célibataire | 227 (29.99%) |
| Ne souhaite pas répondre | 18 (2.38%) |
| Nationalité N(%) | |
| Française | 737 (97.36%) |
| Autre | 20 (2.64%) |
| Véçu dans un autre pays que la France N(%) | |
| Oui | 194 (25.63%) |
| Non | 563 (74.37%) |
| Langue maternelle française N(%) | |
| Oui | 742 (98.02%) |
| Non | 15 (1.98%) |
| Situation parentale N(%) | |
| Sans enfant | 250 (33.03%) |
| Avec enfant(s) | 507 (66.98%) |
| Si avec enfant(s), nombre M(SD) ¹ | 2.27 (SD = 1.04) |
| Catégorie socio-professionnelle N(%) | |
| Agriculteurs exploitants | 2 (0.26%) |
| Artisans, commerçants et chefs d'entreprise | 48 (6.34%) |
| Cadres dirigeants | 18 (2.38%) |
| Cadres, professions intellectuelles et artistiques | 206 (27.21%) |
| Employés | 117 (15.46%) |
| Étudiants | 72 (9.51%) |
| Ouvriers | 4 (0.53%) |
| Professions intermédiaires | 74 (9.78%) |
| Retraités | 130 (17.17%) |
| Sans activité professionnelle | 53 (7.00%) |
| Autre | 33 (4.36%) |
| Orientation politique N(%) | |
| Extrême droite | 16 (2.11%) |
| Droite | 51 (6.74%) |
| Centre-droit | 52 (6.87%) |
| Centre | 28 (3.70%) |
| Centre-gauche | 75 (9.91%) |
| Gauche | 207 (27.35%) |
| Extrême gauche | 105 (13.87%) |
| Apolitique | 53 (7.00%) |
| Ne souhaite pas répondre | 122 (16.11%) |

| Religion | N(%) |
|--------------------------|--------------|
| Agnosticisme | 17 (2.25%) |
| Athéisme | 83 (10.96%) |
| Aucune | 165 (21.80%) |
| Autre | 33 (4.36%) |
| Bouddhisme | 33 (4.36%) |
| Catholicisme | 167 (22.06%) |
| Christianisme | 67 (8.85%) |
| Hindouisme | 1 (0.13%) |
| Islam | 12 (1.59%) |
| Judaïsme | 12 (1.59%) |
| Orthodoxie | 1 (0.13%) |
| Protestantisme | 13 (1.72%) |
| Ne souhaite pas répondre | 153 (20.21%) |

¹ Pour cette question, une donnée a été supprimée pour cause de probable faute de frappe (« 28 » enfants).

c. Matériel quantitatif utilisé

Le questionnaire est composé de la façon suivante³⁵ :

- Questions 1 à 11 (cf. partie « L'association libre « revenants ») :
Une partie recueillant des données sociodémographiques (genre, âge, catégorie socioprofessionnelle, statut de couple, statut parental, langue maternelle, nationalité) ainsi que trois questions (9 à 11) spécifiques à une éventuelle expérience vécue des participants dans un autre pays que la France.
- Question 12 (cf. partie « L'association libre « revenants ») :
Une première tâche d'association libre qui consiste en l'expression spontanée de mots (ou groupes de mots) en réponse à un terme inducteur (De Rosa, 1988). Cette méthode nous a permis d'accéder à l'univers sémantique associé au groupe des individus « revenants » du jihad et d'appréhender concrètement le rapport des participants à l'objet.
- Une courte définition du terme « revenants » du jihad, s'appuyant sur la définition de Thomson (2016), permettant de cadrer les réponses aux questions et d'éviter que les participants n'y répondent en pensant à un groupe différent.
- Questions 13-14 :
Deux questions mesurant le contact avec le groupe des « revenants ».
- *Questions 15-28 :
Une mesure de l'adhésion à 14 traits stéréotypiques correspondant aux dimensions chaleur et compétence du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007), et intégrant la dimension de moralité (Ellemers, 2017; Leach et al., 2007). Ces traits ont été sélectionnés à partir de l'étude de Louvet et al. (2019), en s'appuyant sur les recommandations de Friehs et collaborateurs (2022) qui préconisent de sélectionner plus de trois items pour chacune des dimensions pour un meilleur ajustement du modèle.

³⁵ Les blocs de questions qui sont précédés d'un astérisque ont été aléatorisés dans le logiciel LimeSurvey.

- *Questions 29 à 32 :
Quatre questions investiguant les tendances comportementales envers les « revenants », découlant des stéréotypes et des émotions, telles que décrites dans la modélisation du MCS (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2007) : préjudice actif, facilitation active, facilitation passive, préjudice passif.
- *Questions 33 à 51 :
Seize questions investiguant les émotions ressenties à l'égard des « revenants » (33-48), inspirées du MCS (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007), de l'ASP (Cottrell & Neuberg, 2005) et de la Théorie de l'Image (Brewer & Alexander, 2002) ainsi que des études relatives aux émotions intergroupes (Seger et al., 2011 in Mackie & Smith, 2015).
Trois questions (49 à 51) mesurant le niveau d'anxiété intergroupe et sélectionnées parmi les items proposés par Stephan (2014) ont été intégrées à ce bloc dans l'optique de réduire le temps du questionnaire.
- *Questions 52 à 56 :
Cinq questions investiguant la compatibilité des objectifs, la capacité à les réaliser, et le statut social attribués aux « revenants » dans la lignée de la Théorie de l'Image (Alexander et al., 2005; Brewer & Alexander, 2002).
- *Questions 57 à 60 :
Quatre questions investiguant la compatibilité des buts entre le groupe des « revenants » et l'endogroupe de la société française, inspirées de la Théorie de l'Image (Brewer & Alexander, 2002) et adaptées des items utilisés par Krauth-Gruber & Drozda-Senkowska (2017).
- *Questions 61 à 72 :
Douze questions investiguant chacune l'une des menaces de l'Approche Socio fonctionnelle du Préjudice (Cottrell & Neuberg, 2005) ainsi que le degré de menace générale, reprises des items de Krauth-Gruber & Drozda-Senkowska (2017). Plusieurs modifications ont été apportées : les phrases ont été tournées à la forme interrogative et certains items ont été inversés (63 – 65 – 67 – 69).
- *Questions 73 à 78 :
Trois questions relatives à la déshumanisation animaliste (73 à 75) puis trois questions relatives à la déshumanisation mécaniste (76 à 78), reprises de Haslam (2006).

- *Questions 79 à 81 :
Trois questions relatives aux opinions concernant l'accueil des « revenants » et les principales modalités de prise en charge : l'incarcération, la réinsertion et la déchéance de nationalité³⁶.
- *Question 82 :
Une question investiguant l'appartenance (ou la non-appartenance) des « revenants » à l'endogroupe des français.
- *Question 83 :
Une question spécifique aux opinions concernant le fait que l'endogroupe ait (ou non) les moyens de répondre à une éventuelle menace émanant des « revenants », qui pourrait avoir un impact sur la dangerosité perçue.
- *Question 84-86 :
Trois questions relatives aux normes sociales perçues des participants au sein de l'endogroupe des Français sur les questions d'accueil des « revenants » (rapatriement, déchéance de nationalité, réinsertion).
- *Questions 87 à 96 :
Six items mesurant l'homogénéité du groupe des « revenants », inspirés de Castano et al. (2003) et quatre items mesurant à l'inverse, l'individualité des individus « revenants ».
- *Questions 97 à 100 :
Évaluation de l'intention lors du retour (puisque l'attribution d'intention est déterminante dans l'évaluation sociale ; Brambilla & Leach, 2014; Carrier et al., 2014).
- *Questions 101 à 104 :
Évaluation de l'intention lors du départ.
Dans la mesure où l'association entre radicalisation et pathologie serait un terreau favorable à l'apparition de la peur qui serait accentuée par la perception des « revenants » comme irrationnels (Kossowska et al., 2010), une question spécifique à la pathologisation (question 104) sera posée.

³⁶ Le rapatriement sera évoqué plus tard dans le questionnaire en déclinant les questions pour les hommes, les femmes et les enfants.

- *Questions 105 à 107 :
Déclinaison de la question sur le rapatriement pour les hommes, les femmes et les enfants.³⁷ Ces questions apparaissent en dernier pour ne pas influencer les participants (pour des raisons de longueur du questionnaire, tous les items n'ont pas pu être déclinés).
- Questions 108 à 110 :
Trois questions mesurant les attitudes (favorables à défavorables) envers les hommes, les femmes et les enfants revenant du jihad.
- *Questions 111 à 118 :
Version réduite à 8 items de la validation française de l'échelle de dominance sociale de Duarte et al. (2014).
- *Questions 119 à 124 :
Sélection des trois items saturant le plus les dimensions « perspective taking » et « empathic concern » de l'échelle d'empathie validée en français de Gilet et al. (2013).
- *Questions 125 à 130 :
Validation française de l'échelle de croyance en un monde juste de Bègue et Bastounis (2003), reprise de Shankland et Martin-Krumm (2012).
- *Questions 131 à 139 :
Sélection de trois items pour chaque dimension de l'échelle validée en français de disposition à pardonner (Bugay & Mullet, 2013; Mullet et al., 2003).
- *Questions 140 à 143 :
Une question d'identification (140) à l'endogroupe des Français reprise de l'échelle en un seul item de Postmes et al. (2013).
Sélection d'un item pour chaque dimension de l'échelle d'identification de Leach et al. (2008).

³⁷ Les hommes, les femmes et les enfants ne disposent pas du même traitement juridique en termes de rapatriement : la Présidence de la République se positionnait en 2017 sur une prise en charge « au cas par cas » pour les femmes et les enfants. Plusieurs orphelins et enfants pour lesquels les mères ont donné leur accord ont ainsi été rapatriés (« La France, critiquée pour des retours au compte-gouttes, rapatrie sept enfants de djihadistes de Syrie », 2021).

- *Questions 144 à 145 :
Sélection de deux items provenant de l'échelle en quatre items d'évaluation de la possession psychologique collective (Collective Psychological Ownership ; Nijs et al., 2020)
- Question 146 :
Échelle d'évaluation de la situation socioéconomique perçue en un item, reprise de (Della Vecchia et al., 2022).
- Questions 147 à 150 :
Questions relatives à la religion et à l'orientation politique des participants. Ces questions ont été présentées en deux temps : une première partie permettant au participant d'indiquer s'il souhaite ou non répondre à la question, puis la question en elle-même, facultative.
- Un paragraphe de conclusion, de remerciements, proposant une adresse électronique à laquelle les participants peuvent s'adresser.

Bien qu'il existe de nombreux avantages à positionner les questions sociodémographiques en fin de questionnaire (Coron, 2020; Fenneteau, 2007), nous avons préféré commencer par ces questions. En effet, au vu de la longueur du questionnaire et de la complexité de la problématique des « revenants », nous nous attendions à un fort taux d'abandon (cf., partie « Participants »). Commencer par les questions sociodémographiques a permis d'une part, d'exploiter les résultats des réponses incomplètes (ex : tâche d'associations libres), mais également de rassurer les participants en débutant par des questions simples (Berthier, 2006).

Le questionnaire est disponible en Annexe 5.

IV. La question éthique

Cette recherche soulève différents enjeux éthiques qui ont suscité une réflexion au regard de plusieurs points. Tout d'abord, le sujet en lui-même soulève des questionnements d'un point de vue éthique. La thématique des « revenants » du jihad étant intrinsèquement liée aux questions de terrorisme, celle-ci rentre donc en résonance avec un objet fortement chargé émotionnellement. En effet, les attaques terroristes subies par la France ont généré de fortes réactions émotionnelles, partagées collectivement, permettant de contribuer à la résilience sociale de la communauté, en réaction à ces événements traumatiques (Garcia & Rimé, 2019). Nous avons ainsi pu constater que la charge émotionnelle relative au terrorisme était toujours présente aujourd'hui, et s'est manifestée lors des entretiens individuels (notamment dans le cadre d'un entretien où une participante, ayant vécu les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, s'est mise à pleurer, nécessitant d'écourter l'entretien). De même, la plupart des participants ont manifesté de la stupeur (voire un mouvement de recul) lors de la présentation de la thématique de recherche. Cette réaction témoigne également du caractère délicat du sujet et questionne la posture à adopter lors des entretiens de recherche, ainsi que pour les futures démarches méthodologiques.

Le consentement éclairé des participants a donc été scrupuleusement recueilli lors des entretiens individuels. Une note d'information pour participation à un entretien de recherche a été transmise aux participants en amont de l'entretien, spécifiant les points suivants :

*Cet entretien s'inscrit dans le cadre des travaux de thèse de doctorat de Mme Stéphanie Ginguéné sur la thématique des individus « revenants » du jihad.
À l'exception des responsables de l'étude qui traiteront les informations, votre anonymat sera préservé.
Cet entretien sera enregistré et les données recueillies à l'occasion de cet entretien feront l'objet de traitements et d'analyses dans le cadre de la recherche.
Vous pourrez exercer votre droit d'accès et de rectification auprès de Mme Stéphanie Ginguéné.
Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer, et vous êtes également libre d'arrêter à tout moment votre participation au cours de l'entretien, sans aucune justification.
Votre consentement ne décharge pas les organisateurs·rices de cette étude de leurs responsabilités. Vous conservez tous vos droits garantis par la loi.*

Les droits des participants (droit à l'anonymat, possibilité d'arrêter l'entretien à tout moment et sans justification, droit à l'accès à la rectification et/ou suppression des données) ont été rappelés oralement en début d'entretien. Les participants ont également donné leur consentement explicite à l'enregistrement des entretiens et à leur retranscription. Un temps de débriefing a été prévu en fin d'entretien afin d'expliquer les finalités de la recherche, et de fournir de plus amples informations aux participants qui en faisaient la demande.

Par ailleurs, la question de l'éthique est également particulièrement présente dans la réflexion relative aux démarches quantitatives de la recherche. Plus concrètement, cela souligne la question des « données sensibles ». En effet, s'il semble pertinent de s'intéresser à la question de la religion des participants (Ragazzi et al., 2018) et à leurs orientations politiques (Jost et al., 2003, cité par Nijs et al., 2020), ces dernières constituent des données sensibles au regard de la CNIL (cnil.fr). Par ailleurs, la mobilisation du champ des stéréotypes et des questions de menace perçue, ou encore de déshumanisation pose des questions claires en termes de ce qu'il est éthiquement acceptable ou non de demander aux individus (notamment pour un groupe social potentiellement cible de préjugés et stigmatisé). Il est donc apparu nécessaire de solliciter un comité d'éthique à ce sujet et de réfléchir en amont à la formulation et la pertinence des questions posées.

Le questionnaire sur les « revenants » (étude 7) a donc été soumis au comité d'évaluation éthique de l'Inserm le 31 mars 2022 sous l'intitulé « Projet PeIReJi : Perception des Individus Revenant du Jihad ». Le projet a reçu un avis favorable du comité d'évaluation éthique de l'Inserm (IRB00003888) le 12 avril 2022, sous réserve de quelques modifications mineures, et de la validation d'un Délégué à la Protection des Données (INSERM ou Université Lumière Lyon 2). Le projet a été examiné par la Déléguée à la Protection des Données et par la juriste à la Délégation à la Protection des Données de l'INSERM, qui ont statué sur le traitement des données à caractère personnel dites « sensibles » et leur anonymat. La validation de la Déléguée à la Protection des Données a été accordée, sous réserve de formaliser le recueil du consentement explicite dédié au traitement des données personnelles sensibles par une case à cocher en début de questionnaire, après la notice d'information. L'autorisation finale de diffusion du questionnaire a donc été accordée le 27 septembre 2022.

Les aspects éthiques et réglementaires suivants ont été scrupuleusement respectés lors de la conception et de la passation du questionnaire :

- Les données sensibles recueillies dans le cadre de cette étude n'ont été (et ne seront) traitées que dans l'optique de développer les connaissances relatives à la perception des individus « revenants » du jihad et à saisir les déterminants de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers ces individus.
- Les données à caractère personnel et les données sensibles recueillies ont été (et seront) traitées uniquement à des fins de recherche scientifique.
- Aucune adresse mail, ni donnée ne permettant d'identifier les répondants n'a été collectée.
- Toutes les données ont été recueillies de façon à préserver l'anonymat des participants et traitées uniquement dans le cadre du projet PeIReIji.
- Aucun caractère identifiant n'a été relevé concernant les participants (pas de nom, prénom, adresse, adresse IP, ...).
- Afin de garantir l'anonymat des données, les paramètres suivants ont été respectés lors de la création du questionnaire sur le logiciel LimeSurvey : pas de collecte de données directement (nom, prénom, adresse mail) ou indirectement identifiantes (identifiants questionnaires, adresse IP) ; pas de collecte de l'adresse IP ; absence de possibilité de sauvegarder les réponses et de revenir sur un questionnaire déjà entamé.

Par ailleurs, le questionnaire débutait par une note d'information, incluant une brève présentation de l'étude et s'assurant du consentement éclairé des participants et les informant sur leurs droits concernant l'étude (cf., Annexe 5).

Enfin, la question de l'association entre Islam et « revenants » constitue un autre point éthique qui a nécessité d'être pensé en amont. L'hypothèse selon laquelle les « revenants » sont associés aux individus de confession musulmane aurait pu être spontanément posée en début de recherche. De nombreuses associations sont réalisées entre radicalisation/terrorisme et Musulmans, notamment à travers la notion « d'amalgames » (Baillet, 2002), mais également au sein de la communauté scientifique. On peut citer par exemple le débat sur la radicalisation de l'Islam (Kepel, 2015, cité par Cascales, 2019) versus l'islamisation de la radicalité (Roy, 2016, cité par Cascales, 2019). De plus, il existe une riche littérature à propos des stéréotypes et préjugés relatifs aux Musulmans (par exemple, Sides & Gross, 2013; Wirtz et al., 2016).

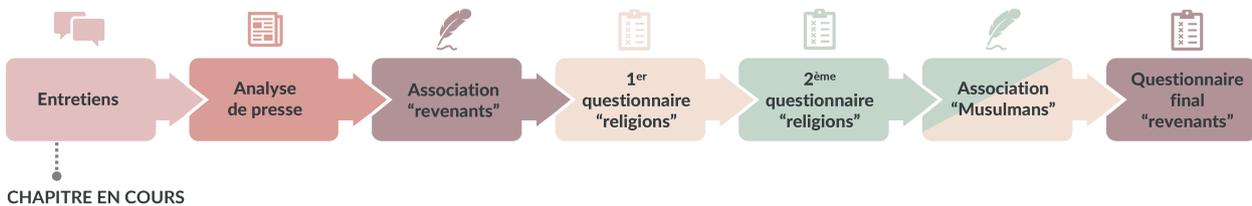
Toutefois, il a semblé nécessaire d'observer quels groupes sont effectivement associés aux « revenants » par les individus afin de mobiliser cette littérature par la suite et ne pas faire d'inférences trop hâtives. En effet, il paraît délicat de fonder des hypothèses « a priori », dans la mesure où il n'existe pas de profil « type » d'individus radicalisés (Gill & Corner, 2017; Roy, 2004; Sageman, 2004), et dans la mesure où cela pourrait renvoyer à des questions de racisme et/ou d'islamophobie. D'autant que les entretiens montrent que l'Islam et le groupe des Musulmans sont bien associés spontanément aux « revenants » mais que d'autres groupes (i.e., « Arabes », personnes défavorisées, immigrés, nazis, délinquants, militaires, personnes embrigadées dans des sectes, mafieux, ...) le sont aussi. C'est pourquoi la partie mobilisant la littérature relative à la perception de l'Islam et l'islamophobie apparaît en partie « L'association libre « Musulmans » » et non en partie « Chapitre 2 : Ancrages théoriques », suivant le raisonnement éthique qui a servi de fil conducteur à cette thèse.

PARTIE III. DONNÉES EMPIRIQUES

Chapitre 1 : Les entretiens

“L’intention fait la culpabilité et le délit.”

Aristote



Afin d’investiguer la pensée sociale relative aux individus « revenants » du jihad, une première phase d’entretiens à visée exploratoire a été mise en place auprès de seize individus « tout venants ». Ces entretiens se sont déroulés selon une structure semi-directive dans l’objectif d’explorer les différents aspects de notre problématique et d’aboutir à de nouveaux questionnements qui seront développés dans les opérations méthodologiques suivantes (Nils & Rimé, 2003).

Dans cette partie, nous nous emploierons à décrire les résultats des analyses menées sur les entretiens et à les discuter dans, un second temps. Le détail de la méthodologie déployée, les caractéristiques sociodémographiques de l’échantillon et les analyses réalisées sont disponibles en partie « Méthodologie - Les entretiens ».

I. Que pensent les individus des « revenants » du jihad ?

Une Classification Hiérarchique Descendante a été réalisée sur le corpus général des entretiens (Figure 13). Lors de cette analyse, 85.46% (N=3349) des segments de texte ont été analysés et pris en compte. Le dendrogramme montre que le corpus est divisé en trois parties distinctes, comprenant 6 classes.

Figure 13

Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus général des entretiens



Note. Les mots des différentes classes sont ordonnés par taille de χ^2 dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .0001$ ont été rapportés. Pour une meilleure lisibilité, seuls les mots les plus représentatifs des classes ($\chi^2 > 30$) ont été inclus. Les variables explicatives significatives pour chacune des classes sont décrites dans le corps du texte de la partie résultats.

La **première classe** (11.76% du corpus) déploie un vocabulaire relatif à la *guerre politico-religieuse* (e.g., « guerre », « politique », « saint », « conflit », « religieux », etc.), *liée à « l'immigration »*. Cette classe renvoie à une explication des origines de la guerre avec des analogies historiques (de la Seconde Guerre mondiale : « nazi », « allemand »), sociétales (e.g., « immigration/immigré », « richesse », « culture ») et géopolitiques (e.g., « conflit », « mondial »).

Figure 14
Nuage de mots de la classe 1 (corpus général des entretiens)



« On appelle ça d'ailleurs des guerres de religion. Ça a été les Hutus en Afrique, ça a effectivement été la partie des croisades, ça a été la Saint Barthélémy chez nous entre les Protestants et les Catholiques. »

(Participant 13 – Segment caractéristique de la classe 1).

Le vocabulaire de cette classe est significativement surreprésenté parmi les participants les plus âgés (> 42 ans ; $\chi^2=64.74$, $p<.0001$), rapportant une lecture moyenne de la presse ($\chi^2=23.70$, $p<.0001$), avec enfant(s) ($\chi^2=13.32$, $p<.001$), une faible identification à l'endogroupe des Français ($\chi^2=8.40$, $p<.001$), et en activité professionnelle ($\chi^2=5.93$, $p<.05$). Les segments de texte de la question « Si je vous dis « revenants du jihad », qu'est-ce que cela vous évoque ? » ($\chi^2=90.00$, $p<.0001$) sont également surreprésentés dans cette classe.

Figure 15

*Nuage de mots de la classe 2
(corpus général des entretiens)*



La **classe 2** (18.81% du corpus) renvoie à une *image « négative » et émotionnelle* (e.g., « peur », « émotion »), associée à la religion (musulmane) et aux Musulmans (e.g., « Musulmans », « Coran », « voile »), perçus comme extrémistes (e.g., « extrémisme/extrémiste », « terroriste », « exploser », etc.). Ce vocabulaire est associé à l'idée de la propagation de cette image à travers les « média[s] » et les « film[s] ». Le lexique de cette classe peut être interprété comme celui de l'amalgame entre l'Islam et l'extrémisme

qui est particulièrement véhiculé au sein des médias (cf., partie « Islam et terrorisme : quelles conséquences en matière de discrimination ? »), comme le décrit le participant dans le verbatim ci-dessous, en parlant des femmes « revenantes » :

« Les femmes revenantes, ça me fait toujours bizarre parce qu'au final le jihadisme est quand même assimilé à la religion musulmane extrémiste et la place de la femme est très... on va dire maltraitée »

(Participant 7 – Segment caractéristique de la classe 2)

Bien que l'association entre religion musulmane et extrémisme puisse être présente dans les discours des participants, elle peut être évoquée comme un amalgame véhiculé dans la société, mais auquel le participant n'adhère pas forcément :

« C'est pas spécifique. Aujourd'hui, on entend souvent le problème de l'extrémisme, on rapporte souvent ça à la religion musulmane mais il y a certains groupes catholiques qui sont aussi dans une certaine forme d'extrémisme »

(Participant 14 - Segment caractéristique de la classe 2)

En revanche, certains discours mettent en évidence une association claire entre Islam et extrémisme, liée à des émotions négatives, voire à des changements de comportements :

« C'est des gens qui me font peur. Oui, si je vois de loin, dans un quartier, dans un endroit où je vais passer, si j'ai l'impression qu'il y a des gens extrémistes Musulmans, je vais pas y aller, je vais faire un demi-tour »

(Participant 12 - Segment caractéristique de la classe 1)

Cette classe est significativement associée à des profils de participants avec enfant(s) ($\chi^2=62.29$, $p<.0001$), sans activité professionnelle ($\chi^2=59.02$, $p<.0001$), rapportant une lecture moyenne de la presse ($\chi^2=20.48$, $p<.0001$), et dans la tranche d'âge 36-42 ans ($\chi^2=17.65$, $p<.0001$). Les questions « Si je vous dis « revenants du jihad », qu'est-ce que cela vous évoque ? » ($\chi^2=62.64$, $p<.0001$) et « Comment décririez-vous les femmes revenantes ? » ($\chi^2=14.87$, $p<.001$) sont également surreprésentées dans cette classe.

Au sein de ces deux classes, les participants ont associé les « revenants » avec de nombreux groupes sociaux distincts ($\chi^2>15$, $p<.05$) : Musulmans, terroristes, immigrés, femmes voilées, Catholiques, nazis, Allemands, militaires, Maghrébins, mafieux, Arabes, etc.³⁸

³⁸ Tous les groupes sociaux ne sont pas nécessairement affichés au sein des figures car seuls les mots les plus significatifs ont été sélectionnés pour des raisons de lisibilité.

La **classe 6** est la plus importante du corpus et représente 24.78% des données textuelles analysées. Le vocabulaire réfère à *l'âge et à l'éducation comme déterminants de la capacité (physique et psychologique) à faire des choix*. En effet, les différentes phases de l'évolution avec les parents et la famille, jusqu'au passage à l'âge adulte sont mentionnées (e.g., « enfant », « parent[s] », « adulte », « âge », « femme », « famille », « adolescent/adolescence », « jeune », « homme », etc.), ainsi qu'un lexique relatif à l'apprentissage (« apprendre »), à « l'éducation », et à « l'expérience ». La capacité à réaliser des choix consentis (et de fait, l'intentionnalité) est évoquée à l'aide des termes « capacité », « choix », « dépendre », « penser ».

Figure 16
Nuage de mots de la classe 6
(corpus général des entretiens)



Au sein de cette classe, les participants déploient l'idée que l'enfant (notamment en bas âge) n'a pas la capacité de faire ses propres choix et est dépendant des adultes, qui prennent les décisions à sa place :

« les enfants, par définition, sont dépendants des parents. Ils ont pas leur autonomie. Je parle bien sûr des enfants en bas âge, je parle pas des jeunes adultes »
(Participant 13 – Segment caractéristique de la classe 6).

Parmi les segments caractéristiques de cette classe, on retrouve également un vocabulaire renvoyant à la conception de la capacité à faire des choix et de l'intentionnalité qui se développe au fur et à mesure de la croissance de l'enfant :

« C'est pas forcément l'âge limite à cet âge-là [10 ans], mais à partir du moment où les enfants commencent à devenir adolescents, je pense que ça se différencie un peu parce qu'après ils commencent à faire leurs propres choix »
(Participant 3 – Segment caractéristique de la classe 6).

Les conditions de retour et les modalités de prise en charge (éducationnelles) sont également discutées au regard de cette évolution :

« Ça dépend de l'âge aussi. Des enfants tout petits, d'âge maternelle, on pourrait imaginer que tout se passe très, très bien s'ils pouvaient revenir avec un cadre familial stable et solide »
(Participant 10 - Segment caractéristique de la classe 6).

« L'enfant qui a déjà connu que ça et qui revient adolescent, par exemple à 16 ans, je pense qu'il faut le considérer comme un homme ou comme une femme, et le travail de l'éducation il va vraiment falloir le faire depuis le début »

(Participant 16 - Segment caractéristique de la classe 6).

Dans cette classe 6, les segments de textes produits par les participants en activité professionnelle ($\chi^2=37.54$, $p<.0001$), avec une forte identification à l'endogroupe des Français ($\chi^2=19.37$, $p<.0001$), se déclarant comme femmes ($\chi^2=16.52$, $p<.0001$), lisant peu la presse ($\chi^2=14.36$, $p<.001$), et de moins de 31 ans ($\chi^2=4.69$, $p<.05$) sont significativement surreprésentés. Les discours provenant des questions suivantes sont également surreprésentés dans cette classe : « Comment décririez-vous les enfants revenants ? » ($\chi^2=58.73$, $p<.0001$), « Quel est votre sentiment concernant ces enfants ? » ($\chi^2=22.28$, $p<.0001$), « Pourquoi ces individus reviennent-ils ? » ($\chi^2=18.60$, $p<.0001$), « Selon vous, pourquoi ces individus sont partis rejoindre la zone Irako-Syrienne ? » ($\chi^2=4.68$, $p<.05$), et « Quelle devrait être la politique de la France à ce sujet ? » ($\chi^2=4.05$, $p<.05$).

Figure 17
Nuage de mots de la classe 5
(corpus général des entretiens)



La **classe 5** (11.88% du corpus) se réfère à la *législation* et à la *prise en charge* des « revenants » (e.g., « nationalité », « justice », « retour », « juger », « prouver », etc.). Une partie du vocabulaire mobilisé renvoie à ce qui déterminerait une prise en charge appropriée (e.g., « acte », « attentat », « victime », « coupable », « commettre », « répréhensible », etc.).

Le fait d'avoir (ou non) commis des actes à caractère terroriste semble déterminant de la prise en charge pour une partie des participants :

« [En fonction de ce que la personne a fait là-bas], décider si ça relève d'une nécessité d'enfermement à perpétuité, parce qu'à un moment donné, les individus qui sont dangereux et qui sont passés à l'acte on les enferme aussi »
(Participant 1 – Segment caractéristique de la classe 5).

« Tout le monde peut faire une erreur à un moment donné. C'est pas forcément non plus eux qui ont commis les attentats »

(Participant 14 – Segment caractéristique de la classe 5)

Parmi les différentes prises en charge, est évoquée la question de la déchéance de nationalité :

« La perte de nationalité, elle est quand même sur des cas assez extrêmes. Après, tout dépend ce que la justice pourra décider, mais au jour d'aujourd'hui, tant que la justice n'a rien fait on peut pas les déchoir de leur nationalité. [...] Après, c'est presque du cas par cas, mais peut-être qu'il y a certaines personnes qui ont fait des actes qui sont juste ignobles ou quoique ce soit et à un moment donné, si la seule solution c'est ça... »
(Participant 14 – Segment caractéristique de la classe 5)

Le vocabulaire de cette classe est significativement plus mobilisé par les participants avec une activité professionnelle ($\chi^2=36.89$, $p<.0001$), de 36 à 42 ans ($\chi^2=10.50$, $p<.01$), rapportant une lecture de la presse fréquente ($\chi^2=7.30$, $p<.01$), mais aussi par les participants les plus jeunes (< 31 ans, $\chi^2=5.16$, $p<.05$), par les hommes ($\chi^2=5.03$, $p<.05$), lisant peu la presse ($\chi^2=4.65$, $p<.05$), et avec enfant(s) ($\chi^2=4.15$, $p<.05$). Les questions *« Pensez-vous que ces individus soient toujours Français ? »* ($\chi^2=103.28$, $p<.0001$) et *« Si vous deviez parler de ces individus, comment les appelleriez-vous ? »* ($\chi^2=20.67$, $p<.0001$) sont également surreprésentées au sein de cette classe.

La **classe 4** est (de peu) la deuxième classe la plus importante du corpus (24.37% du corpus). Le vocabulaire mobilisé illustre la réflexion des participants sur le rôle de la « prison » et de l'état d'esprit (« réaliser », « évoluer ») des individus sur un retour à la « vie » normale (« vie », « retrouver », « normal »). La prise de conscience du caractère négatif des actes (terroristes) commis par l'individu ou par son groupe est évoquée comme déterminante de la réinsertion :

« Concernant ceux qui justement ouvrent les yeux par rapport à l'organisation et essaient de faire amende honorable, je pense qu'ils peuvent reprendre une vie presque normale »

(Participant 7 - Segment caractéristique de la classe 4).

Figure 18
Nuage de mots de la classe 4
(corpus général des entretiens)



Par ailleurs, la place de l'incarcération est discutée, mais pas nécessairement comme une aide :

« De la même manière que les réinsertions, après les gens qui sont en prison, il y a un certain pourcentage qui arrive bien à faire face et à se faire une vie et d'autres qui n'y arrivent pas »

(Participant 3– Segment caractéristique de la classe 4).

Dans cette classe, on peut également observer la présence de considérations matérielles (comme « l'argent » ou le « travail ») et de l'émotion de tristesse (« triste »). Ce vocabulaire est significativement plus mobilisé par les étudiants ($\chi^2=157.48, p<.0001$), par les participants de 31 à 36 ans ($\chi^2=108.93, p<.0001$), sans enfants ($\chi^2=65.55, p<.0001$), et qui ont une faible identification avec l'endogroupe des Français ($\chi^2=23.68, p<.0001$). Le vocabulaire des questions « *Que pensez-vous du futur de ces individus ?* » ($\chi^2=14.00, p<.001$) et « *Quel est votre sentiment à propos des revenants du jihad ?* » ($\chi^2=4.14, p<.05$) est surreprésenté au sein de cette classe.



Enfin, la **classe 3** (8.39% du corpus) renvoie au « rôle » d'un individu influencé au sein du groupe. L'individu y est décrit comme « fragile », « traumatis[é] », « manipulé », « manipulable » et « radicalis[é] ».

« Je pense qu'il y a plus de monde traumatisé qui arrivent à revenir, que de personnes dangereuses qui ont gardé l'idéologie »

(Participant 3 – Segment caractéristique de la classe 6)

« Je pense qu'en général c'est plus simple, on va dire, de retourner le cerveau de quelqu'un qui est vulnérable, qui est fragile psychologiquement et isolé aussi »

(Participant 7 – Segment caractéristique de la classe 3)

Les aspects sociaux et groupaux ainsi que le rôle des réseaux sociaux sont évoqués dans le processus d' enrôlement des individus et la propagation de l' idéologie (e.g., « social », « convaincre », « internet », « véhiculer », « réseau », « idéologie », « société », « inculquer », etc.).

Plusieurs participants évoquent ainsi l' importance des réseaux sociaux dans la propagation de l' idéologie et le recrutement :

« Je pense quand même que les réseaux sociaux ont dû jouer un rôle assez important vis-à-vis des jeunes »

(Participant 14, Segment caractéristique de la classe 3).

« Pour moi, c' est vraiment le premier vecteur, les réseaux sociaux. Enfin, les réseaux sociaux, internet, le net en général. C' est le plus facile pour véhiculer les choses. [...] J' ai pas la solution mais c' est internet, les réseaux sociaux... Je pense que la majorité de ce qui se passe, des cas d' enrôlement passent par le net »

(Participant 3 – Segments caractéristiques de la classe 3)

Ce cluster est significativement associé à des profils de participants avec une activité professionnelle ($\chi^2=27.03$, $p<.0001$), de moins de 31 ans ($\chi^2=25.74$, $p<.0001$), sans enfants ($\chi^2=23.07$, $p<.0001$), rapportant une lecture de la presse fréquente ($\chi^2=15.97$, $p<.0001$), ainsi qu' avec la question « *Comment décririez-vous ces individus ?* » ($\chi^2=18.04$, $p<.0001$).

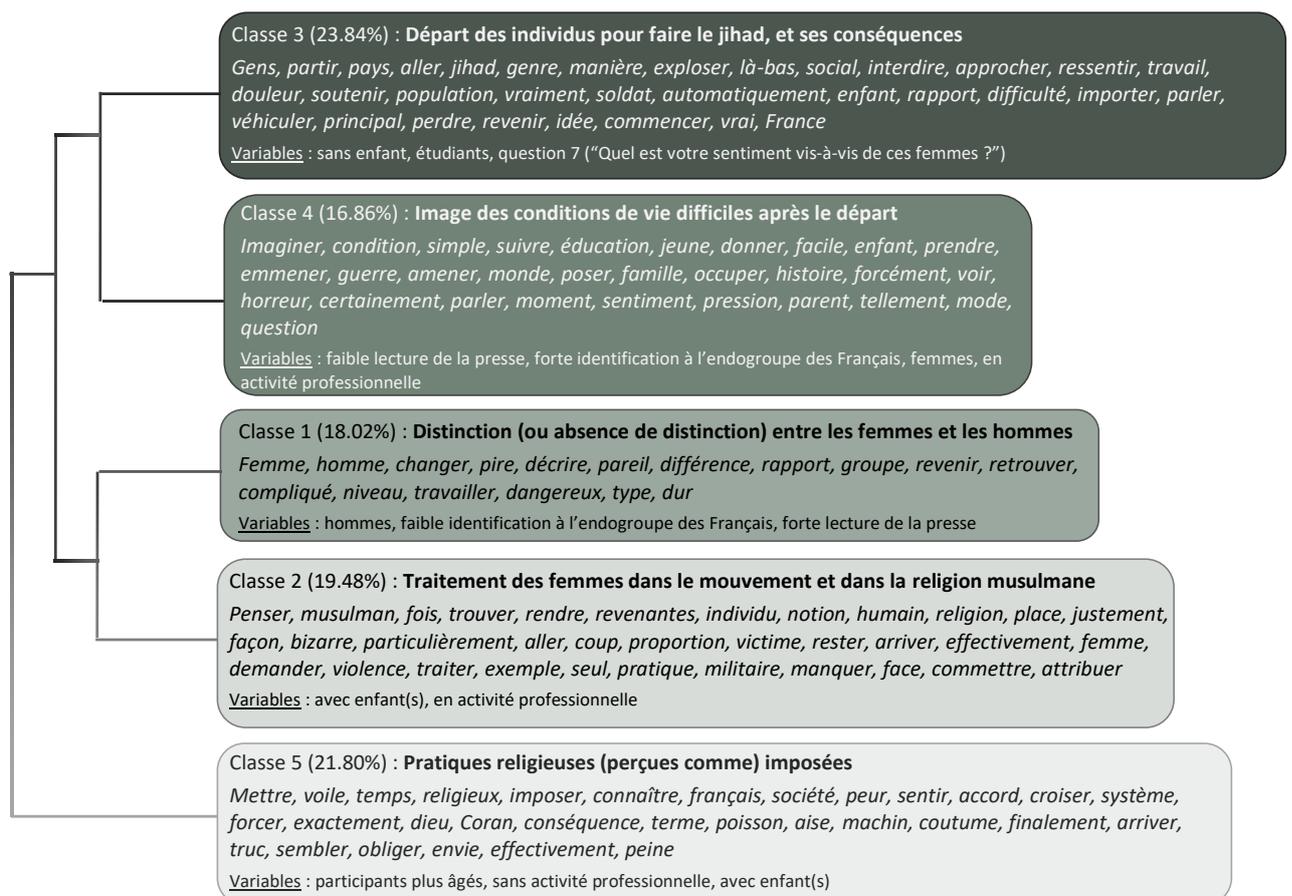
II. Quels sont les stéréotypes vis-à-vis des femmes « revenantes » ?

Comme indiqué en partie « La position de la France concernant le rapatriement », les femmes et les enfants « revenants » ne bénéficient pas du même traitement juridique en matière de rapatriement que les hommes. De fait, nous avons cherché à saisir les nuances dans la perception que peuvent avoir les individus des hommes, des femmes et des enfants « revenants ».

Une Classification Hiérarchique Descendante a donc été menée spécifiquement sur les questions « *Comment décririez-vous les femmes revenantes ?* » et « *Quel est votre sentiment envers ces femmes ?* » (Figure 20). Dans cette analyse, 83.90% (N=344) des segments de texte ont été classifiés et inclus. Le dendrogramme montre que le corpus est divisé en 3 parties, incluant 5 classes.

Figure 20

Classification Hiérarchique Descendante sur les questions relatives aux femmes « revenantes »



Note. Les mots des différentes classes sont ordonnés par taille de χ^2 dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .05$ ont été rapportés.

Figure 21
Nuage de mots de la classe 3
(corpus "femmes" des entretiens)



La classe la plus importante du corpus est la **classe 3** qui représente 23.84% du corpus. Le vocabulaire de cette classe renvoie au *départ des individus pour rejoindre le jihad de façon large et distante* (e.g., « partir », « pays », « aller », « jihad », « là-bas », etc.) ; mais aussi aux *conséquences de ce départ pour les individus*. Le lexique mobilisé se réfère aux fonctions occupées (particulièrement martiales ; e.g., « [se faire] exploser », élever ou soutenir les « soldats »).

« C'est soit elles vont aller se faire exploser avec les autres, soit elles vont faire n'importe quoi, et si elles font n'importe quoi, après elles vont être tuées »
 (Participant 9 – Segment caractéristique de la classe 3)

« À quel moment on va se dire : je vais aller dans un pays où je vais être l'esclave d'un homme. Esclave d'une religion. À quel moment je vais me dire que quand il a envie je vais avoir des rapports, et faire des enfants parce que moi mon but, c'est de faire des enfants et de faire perdurer les petits soldats. »
 (Participant 16 - Segment caractéristique de la classe 3)

Les difficultés rencontrées (e.g., « interdire », « douleur », « difficulté », etc.) lors de leur parcours de vie sont également évoquées par les participants :

« Elles sont bridées, elles ont énormément d'interdits, donc je me dis pourquoi une femme entrerait de son plein gré dans ce genre d'association »
 (Participant 7 - Segment caractéristique de la classe 3).

Le vocabulaire de cette classe est significativement représenté parmi les participants sans enfants ($\chi^2=23.71, p<.0001$) et les étudiants ($\chi^2=10.78, p<.01$). Les segments de textes provenant de la question « *Quel est votre sentiment concernant les femmes ?* » ($\chi^2=8.23, p<.01$) sont également surreprésentés au sein de cette classe.

La **classe 4** (16.86% du corpus) renvoie à *l'image des conditions de vie difficiles après le départ* (e.g., « imaginer », « condition », « [pas] simple », et « facile »), associées à la « guerre » et à « l'horreur », ainsi qu'à la famille et l'éducation des enfants (e.g., « éducation », « jeune », « famille », « parent »).

Figure 22
Nuage de mots de la classe 4
(corpus "femmes" des entretiens)



« J'imagine que les conditions doivent pas être très simples, parce que les conditions de guerre, voilà... ça doit pas forcément être très, très facile »

(Participant 14 - Segment caractéristique de la classe 4)

Le vocabulaire évoque également l'idée que les individus (femmes et enfants) ont pu ne pas être à l'initiative de leur propre départ, à travers les termes « suivre » et « emmener » :

« C'est des suiveuses, en fait. Elles ont plus suivi. Alors ça veut pas dire qu'elles y croient pas, mais je pense que pour la plupart elles se sont même pas posé la question de savoir si c'était quelque chose de juste ou pas »

(Participant 16 – Segment caractéristique de la classe 4)

« Je me dis que si je pars que ce soit juste pour suivre quelqu'un... Alors elles se sont pas posé la question de savoir... d'emmener ses enfants dans des conditions pareilles »

(Participant 8 - Segment caractéristique de la classe 4)

Cette classe est significativement associée à des profils de participants qui lisent peu la presse ($\chi^2=11.98$, $p<.001$), qui s'identifient fortement à l'endogroupe des Français ($\chi^2=5.31$, $p<.05$), aux femmes ($\chi^2=5.09$, $p<.05$), et aux participants en activité professionnelle ($\chi^2=3.90$, $p<.05$).

Figure 23
Nuage de mots de la classe 1
(corpus "femmes" des entretiens)



Le lexique de la **classe 1** (18.02% du corpus) est centré autour de la distinction (ou l'absence de distinction) entre les femmes et les hommes (e.g., « femme », « homme », « [ça ne] change [rien] », « pareil », « différence »).

« Il y a aucune différence entre les hommes et les femmes »
(Participant 13 – Segment caractéristique de la classe 1)

« Il y a des femmes délinquantes mais les hommes sont plus... de par leur type, peut-être la testostérone, peut-être je ne sais quoi... mais c'est les hommes qui se retrouvent dans les actes de délinquance »

(Participant 4 – Segment caractéristique de la classe 1)

La condition de la femme est également mentionnée à l'aide de termes négatifs (e.g., « pire », « compliqué », « dangereux », « dur »): « pour les femmes, c'est encore pire je pense » (Participant 3, Segment caractéristique de la classe 1).

Le vocabulaire de cette classe est significativement plus utilisé par les hommes ($\chi^2=8.16, p<.01$), par les participants ayant une faible identification avec l'endogroupe des Français ($\chi^2=5.04, p<.05$), et lisant souvent la presse ($\chi^2=4.48, p<.05$).

La **classe 2** (19.48% du corpus) se réfère au traitement des femmes au sein du mouvement et de façon plus générale au sein de la religion Musulmane (e.g., « Musulman », « revenantes », « religion », « place », « femme », « traiter », etc.):

« Les femmes revenantes, ça me fait toujours bizarre parce qu'au final le jihadisme est quand même assimilé à la religion musulmane extrémiste et la place de la femme est très... on va dire maltraitée »

(Participant 7 – Segment caractéristique de la classe 2)

Figure 24
Nuage de mots de la classe 2
(corpus "femmes" des entretiens)



« Je pense que les rôles sont attribués d'une manière sur place, que les tâches les plus ingrates sont plutôt confiées aux femmes, et puis après il y a aussi l'exploitation sexuelle »

(Participant 3 – Segment caractéristique de la classe 2)

Le vocabulaire renvoie également à une perception de la femme en tant que « victime », souffrant de « violence » (conjugale) :

« Des femmes qui seraient victimes de violences, qui seraient victimes, par exemple, d'agressions, de viol, qui trouveraient un réconfort dans la religion »

(Participant 7 – Segment caractéristique de la classe 2)

Les segments de texte provenant des discours des participants avec enfant(s) ($\chi^2=5.11$, $p<.05$) et en activité professionnelle ($\chi^2=3.88$, $p<.05$) sont surreprésentés dans cette classe.

Figure 25

*Nuage de mots de la classe 5
(corpus "femmes" des entretiens)*



Enfin, la classe 5 (21.80% du corpus) déploie un vocabulaire relatif aux pratiques religieuses (perçues comme) imposées (e.g., « voile », « religieux », « imposer », « dieu », « Coran », « coutume », « obliger », etc.), distinctives de la « société », et associées à l'émotion de « peur ».

« Si on a envie de se couvrir, on se couvre mais voilà on a pas le droit d'imposer à quelqu'un de mettre le voile »

(Participant 9 – Segment caractéristique de la classe 5)

« C'est comme quand on imposait les chrétiens à manger du poisson le vendredi [...] Je le [le voile] mets au même truc que le cochon, que les prêtres masculins versus féminins, que le poisson, machin... Oui, tout ça, c'est des signes religieux d'un autre temps, ça n'a plus de sens »

(Participant 13 – Segment caractéristique de la classe 5)

« En France ça m'est arrivé d'en croiser [des femmes portant le niqab], je trouve que c'est pas avenant après, on peut pas dire que j'ai eu peur mais bon... J'aime pas être mal à l'aise face à quelqu'un que je connais pas, que je croise dans la rue. »

(Participant 12 - Segment caractéristique de la classe 5)

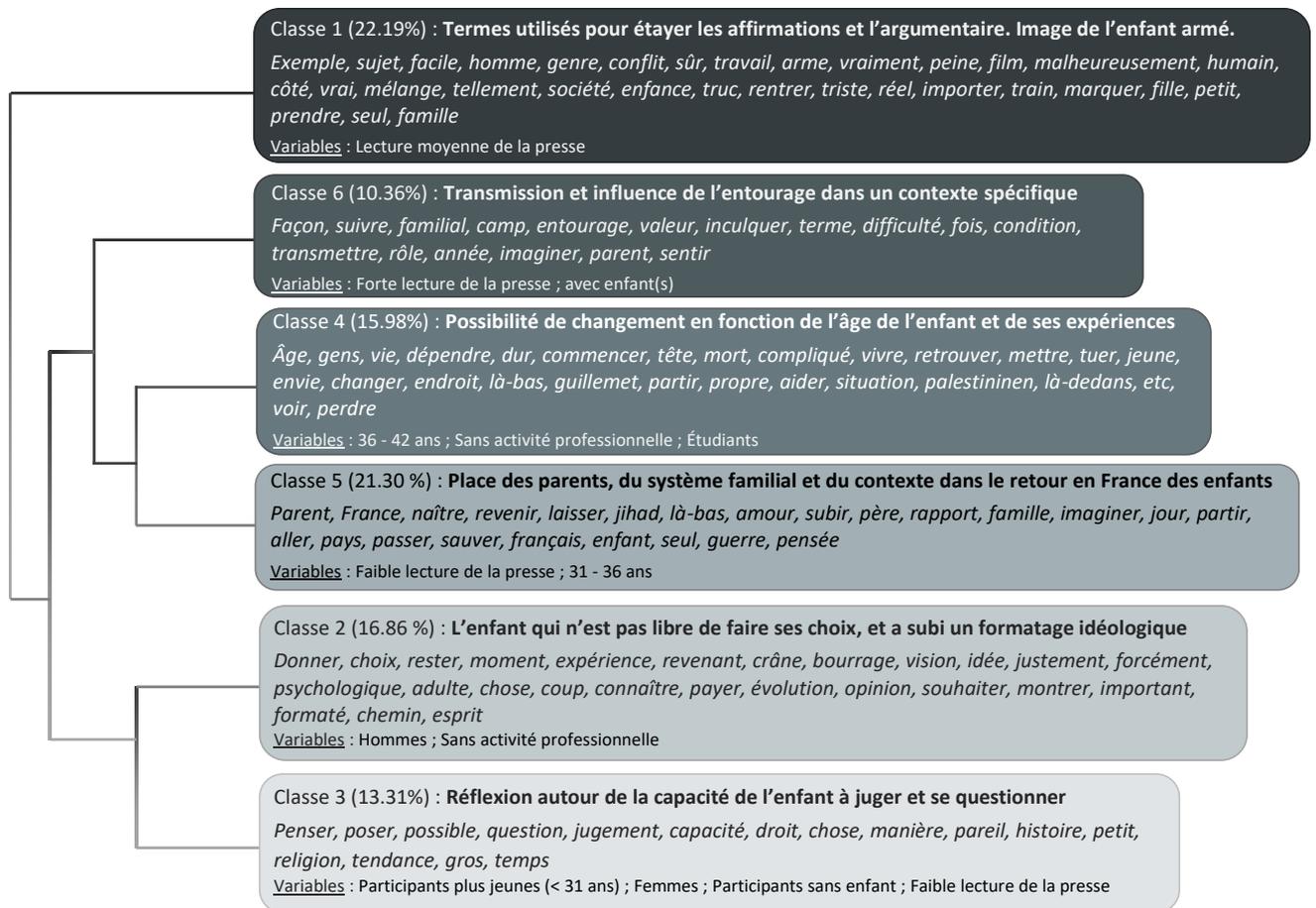
Les participants plus âgés ($\chi^2=17.56$, $p<.0001$), sans activité professionnelle ($\chi^2=12.09$, $p<.001$), et avec enfant(s) ($\chi^2=7.21$, $p<.01$) sont surreprésentés dans cette classe.

III. Et les enfants « revenants » ?

Dans la même logique que la partie précédente, nous avons cherché à saisir les stéréotypes relatifs aux enfants « revenants ». Une Classification Hiérarchique Descendante a donc été menée sur les questions « *Comment décririez-vous les enfants revenants ?* » et « *Quel est votre sentiment vis-à-vis de ces enfants ?* » (Figure 26). Dans cette analyse, 70.12% (N=338) des segments de texte ont été classifiés et inclus. Le dendrogramme montre que le corpus a été divisé en 3 parties, incluant 6 classes.

Figure 26

Classification Hiérarchique Descendante menée sur le corpus des questions relatives aux enfants



Note. Les mots des différentes classes ont été ordonnés par taille de χ^2 dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .05$ ont été rapportés.

La **classe 1** (22.19% du corpus) est la plus importante classe du corpus. Cette classe contient des *termes utilisés pour étayer les affirmations et l'argumentaire* (e.g., « exemple », « sujet »). Une deuxième partie du vocabulaire renvoie à *l'image médiatisée de l'enfant armé* (e.g., « conflit », « arme », « film », « enfance », etc.) :



« Je sais que dans certains conflits, il y a des enfants qui prennent les armes. [...] Je fais un raccourci rapide d'imaginer un petit avec une arme en plein conflit, et du coup ça me fait plus de peine pour eux que pour un adulte qui a conscience de ses actes »

(Participant 2 – Segments caractéristiques de la classe 1)

Le vocabulaire de cette classe est significativement surreprésenté parmi les participants rapportant une lecture modérée de la presse ($\chi^2=16.62, p<.0001$).

La **classe 6** (10.36% du corpus) est centrée autour de la question de la *transmission et de l'influence de « l'entourage »* (e.g., « suivre », « valeur », « inculquer », « transmettre ») :

« On est tous formatés par nos parents, par ce qu'ils nous inculquent, leurs valeurs et leur façon de vivre »

(Participant 6 - Segment caractéristique de la classe 6)

Figure 28
Nuage de mots de la classe 6
(corpus "enfants" des entretiens)



Cette transmission est notamment située dans un contexte difficile et spécifique (e.g., « camp », « difficulté », « condition »).

« Je le crains, après être passés par les camps de Daesh, je crains que ça soit assez courant qu'elles ne soient pas en capacité de transmettre ce que notre société attend en termes de valeurs »

(Participant 10 – Segment caractéristique de la classe 6)

Cette classe est surreprésentée parmi les participants lisant très fréquemment la presse ($\chi^2=5.75, p<.05$) et avec enfant(s) ($\chi^2=4.88, p<.05$).

Figure 29
Nuage de mots de la classe 4
(corpus "enfants" des entretiens)



Le vocabulaire de la **classe 4** (15.98% du corpus) questionne la *possibilité de changement* (e.g., « dépendre », « envie », « changer ») *en fonction de l'âge de l'enfant* (e.g., « âge », « vie », « jeune », etc.) *et de ses expériences* (e.g., « dur », « mort », « tuer », « voir », etc.) :

« ça dépend de l'âge de l'enfant aussi, de ce qu'il a vu, de ce qu'il a vécu là-bas »

(Participant 1 – Segment caractéristique de la classe 4).

Certains participants se positionnent pour une difficulté plus grande de changement pour les enfants en bas âge, au regard du fait que leurs seules expériences sont celles qu'ils ont vécu au sein de Daesh, et au regard de l'éducation donnée (et d'une éventuelle absence des parents :

« En revanche, les enfants c'est beaucoup plus compliqué, surtout si c'est des enfants en bas âge, pour les enfants qui ont perdu leurs parents parce que morts à la guerre, parce que morts tués par des bombes américaines ou autre, ou françaises »

(Participant 13 - Segment caractéristique de la classe 4)

« S'ils sont très jeunes, à 6, 7 ans, 8 ans, 10 ans, quand on commence à cet âge-là, ils ont vécu entre guillemets toute leur vie. [...] Ils ont pris une habitude, je pense que c'est ça... Une envie de tuer, de voir des morts, donc je pense que pour leur faire changer dans leur tête c'est compliqué. [...] Jusqu'à 20 ans, ils ont vécu leur jeunesse, ils ont été à l'école, ils ont vécu, quoi. Mais les plus jeunes, qui partent très, très jeunes, je pense que ça doit être dur de les faire changer dans leur tête. »

(Participant 11 - Segments caractéristiques de la classe 4)

À l'inverse, d'autres participants se positionnent pour un changement plus simple, si les enfants sont plus jeunes :

« Ça dépend de l'âge aussi. Des enfants tout petits, d'âge maternelle, on pourrait imaginer que tout se passe très, très bien s'ils pouvaient revenir avec un cadre familial stable et solide »

(Participant 10 - Segment caractéristique de la classe 6)

De façon générale, le temps passé au sein du groupuscule et/ou au contact d'une idéologie extrémiste, proportionnellement à l'âge de l'enfant, semble déterminant dans la possibilité de changement d'avis :

« Pour quelqu'un à qui c'est arrivé à 18 ans, j'ai envie de dire qu'il a eu toute sa vie avant, toute son éducation avant, et il peut revenir un peu en arrière. Pour moi des enfants qui vivent ça pendant des années et qui sont jeunes c'est beaucoup plus compliqué pour changer leur vision des choses après. »

(Participant 8 - Segment caractéristique de la classe 6)

Le vocabulaire de cette classe est significativement plus mobilisé par les participants de 36 à 42 ans ($\chi^2=13.21, p<.001$), sans activité professionnelle ($\chi^2=6.75, p<.01$), et par les étudiants ($\chi^2=6.59, p<.05$).

La **classe 5** (21.30% du corpus) renvoie à la *place des « parent[s] », du système familial (« famille ») et du contexte (de naissance : « naître » ; « amour ») dans le retour en France des enfants* (e.g., « retour », « France »).

« Il y a du bon dans les deux sens. On va les faire revenir, donc ils seront mieux en France, mais ils auront plus leurs parents. À l'inverse, les laisser là-bas, ils auront leurs parents donc peut-être de l'amour. »

(Participant 8 - Segment caractéristique de la classe 5)

Le caractère potentiellement problématique d'une naissance en zone Irako-Syrienne en matière de retour et de réinsertion est souligné par plusieurs participants :

« Une personne qui est née là-bas, qui a connu que ça, c'est pareil il va falloir faire toute l'éducation »

(Participant 16 - Segment caractéristique de la classe 5)

« S'il est enfant et qu'il est né là-bas, et qu'il revient à 5-6 ans, je pense pas que ça soit facile parce qu'au moment où on a arraché un enfant du milieu dans lequel il avait tous ses repères et qu'on le met dans un autre endroit... »

(Participant 1 - Segment caractéristique de la classe 5)

Figure 30
Nuage de mots de la classe 5
(corpus "enfants" des entretiens)

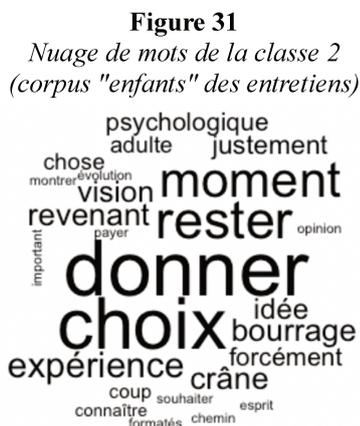


« Effectivement, ça doit être un peu compliqué... [...] Est-ce qu'ils ont appris le français ? »

(Participant 14 - Segment caractéristique de la classe 5)

Au sein de cette classe, les participants lisant peu la presse ($\chi^2=11.09$, $p<.001$), et âgés de 31 à 36 ans ($\chi^2=5.88$, $p<.05$) sont surreprésentés.

Le vocabulaire de la **classe 2** (16.86% du corpus) se réfère à *l'image de l'enfant qui n'est pas libre de faire des choix* (e.g., « choix », « expérience », « vision », « idée », « opinion », etc.) et qui a subi un *formatage idéologique* (e.g., « crâne », « bourrage », « formaté », etc.), en contraste avec un « adulte » consentant.



« Après tout, les adultes ils sont allés à un moment donné... alors plus ou moins de leur plein gré, sous couvert de s'être fait endoctriner... mais l'enfant, pour le coup il a vraiment rien demandé »

(Participant 14 – Segment caractéristique de la classe 2)

« Ça reste subjectif bien sûr, mais je me dis qu'il [l'enfant] sera moins décisionnaire de ses choix qu'une personne plus adulte »

(Participant 2 - Segment caractéristique de la classe 5)

L'idée de l'enfant endoctriné, formaté, comme un frein au retour et à la réinsertion, revient chez plusieurs participants :

« Moi personnellement, je pensais que les enfants justement qui était enrôlés dans le jihadisme restaient dans le jihadisme, donc ne revenaient pas forcément. Ou alors ils devenaient revenants mais en tant qu'adultes, voilà. Donc ils grandissaient là-bas, étaient formés là-bas. »

(Participant 7 - Segment caractéristique de la classe 5)

« Les enfants revenants à mon avis, ils sont mal barrés ! [...] des enfants qui seraient nés dans l'environnement, un environnement comme ça, qui vont revenir, ils auront connu que ça, ils seront formatés d'une certaine manière... ils auront déjà un bagage... »

(Participant 3 - Segment caractéristique de la classe 5)

Les segments de texte des hommes ($\chi^2=16.63$, $p<.0001$), et des participants en activité professionnelle ($\chi^2=7.18$, $p<.01$) sont surreprésentés dans cette classe.

Enfin, la **classe 3** (13.31% du corpus), liée à la classe 2, correspond à la *réflexion autour de la capacité de l'enfant à juger par lui-même et à se questionner* (e.g., « penser », « possible », « question », « jugement », « capacité, etc.). Cette classe peut être interprétée comme le manque de capacité de l'enfant à penser par lui-même et à prendre ses propres décisions.

« Je pense que c'est la capacité de jugement, l'ouverture d'esprit, le recul, l'expérience qui guident l'intention et qui la nourrissent. Donc les enfants, ils ont pas... Je pense qu'ils sont un peu plus excusables. [...] Les adolescents, c'est un peu entre les enfants et les adultes. Entre 12 et 18 ans, on a un petit peu plus de capacité de jugement. On sait un petit peu plus pourquoi on fait les choses »

(Participant 15 – Segments caractéristiques de la classe 3)

Figure 32
Nuage de mots de la classe 3
(corpus "enfants" des entretiens)



Néanmoins, la capacité de questionnement de l'enfant sur son environnement est perçue par certains participants comme une source de changement d'avis potentiel :

« Je pense que c'est plus facile étant petit de se questionner. Et je pense même que pour eux ce qui doit être compliqué avec les enfants c'est leur capacité à poser des questions parce que l'adulte il a choisi, il a pu avant se poser des questions et finalement en se posant la question il s'est dit « bah tiens je vais aller faire le jihad », donc il y va de lui-même. L'enfant directement il est arrivé là-dedans, et je pense que peut-être, il a plus tendance à poser des questions de pourquoi on fait ça, pourquoi ça se passe comme ça... »

(Participant 16 – Segments caractéristiques de la classe 3)

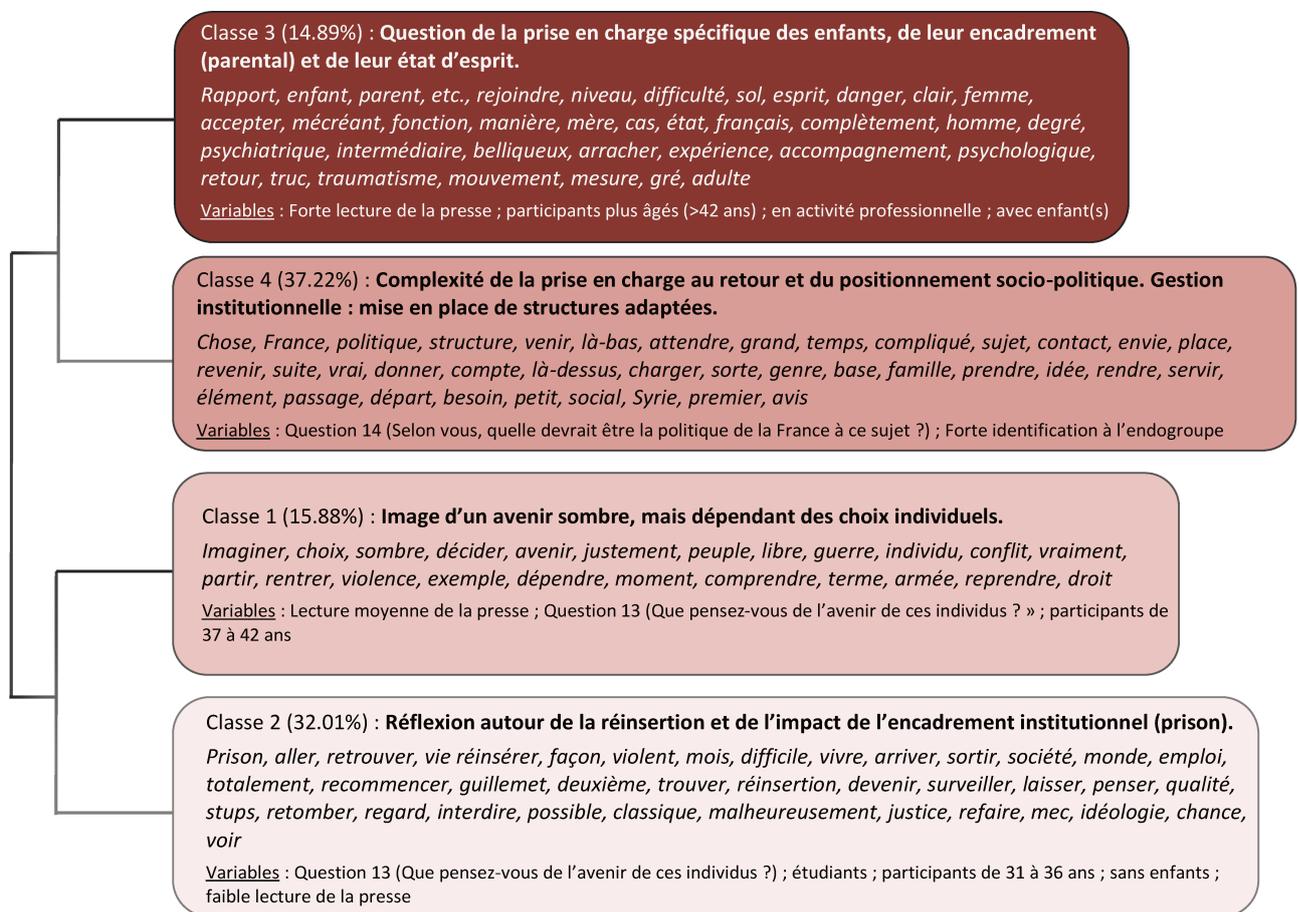
Cette classe est surreprésentée parmi les participants de moins de 31 ans ($\chi^2=12.41$, $p<.001$), les femmes ($\chi^2=10.91$, $p<.001$), les participants sans enfants ($\chi^2=5.62$, $p<.05$) et rapportant une faible lecture de la presse ($\chi^2=4.72$, $p<.05$).

IV. Quelle prise en charge pour ces individus ?

Dans l'objectif de saisir plus finement les opinions des participants concernant la prise en charge des « revenants », une Classification Hiérarchique Descendante a été menée sur les questions « *Que pensez-vous de l'avenir de ces individus ?* » et « *Selon vous, quelle devrait être la politique de la France à ce sujet ?* » (Figure 33). Dans cette analyse, 84.66% (N=403) des segments de texte ont été classifiés et inclus. Le dendrogramme montre que le corpus a été divisé en 4 classes, qui se structure en deux pôles.

Figure 33

Classification Hiérarchique Descendante menée sur le corpus des questions relatives à la prise en charge des « revenants »



Note. Les mots des différentes classes ont été ordonnés par taille de Chi² dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .05$ ont été rapportés.

La **classe 3** (14.89% du corpus) est la plus petite du corpus. Celle-ci est spécifique à la question de la *prise en charge spécifique des enfants, de leur encadrement (notamment parental), et de leur état d'esprit*. On y retrouve le vocabulaire de la famille (e.g., « enfant », « parent », « femme », « mère », « homme », « adulte », etc.), dont l'encadrement et l'état d'esprit seraient déterminants de l'avenir des enfants, et de la prise en charge adaptée.

« Faire en sorte que cet enfant, soit il est dans une famille d'accueil en attendant que les parents changent d'avis, soit effectivement envoyer cet enfant avec ses parents de manière à ce qu'il rejoigne le cocon familial, mais pas en France, tant que les parents sont dans un état d'esprit de vouloir tuer des personnes en France, c'est clair qu'il faut pas mettre en danger autrui »

(Participant 13 – Segments caractéristiques de la classe 3)

Figure 34
Nuage de mots de la classe 3 (corpus "prise en charge" des entretiens)



L'état psychologique des enfants lors du retour y est également discuté (e.g., « esprit », « psychologique », « traumatisme », etc.), en lien avec les « difficultés » rencontrées.

« Un enfant reste un enfant peu importe s'il revient d'une zone Irako-Syrienne ou de n'importe quel autre pays, ça reste un enfant, ça peut très bien passer...voilà mais après, les cicatrices qu'il aura lui au niveau psychologique seront toujours là quoi qu'il arrive. »

(Participant 14 – Segment caractéristique de la classe 3)

L'enjeu de l'état d'esprit se retrouve ainsi chez certains participants à travers une crainte du prosélytisme ou d'une dangerosité des enfants « revenants », potentiellement hostiles à la société française (« danger », « mécréant », « belliqueux »).

« Parce que c'est les Français qui ont tué ses parents, parce qu'ils ont été horribles avec eux, et voilà forcément ils risquent de développer quelques animosités par rapport aux mécréants cités dans le Coran, vous voyez ce que je veux dire »

(Participant 13 - Segment caractéristique de la classe 3)

« Je pense qu'il faut faire attention à ce que ces enfants-là, s'ils rejoignent le système scolaire, une formation, etc., ne répandent pas de pensées ou d'idées sur le sujet, sur le jihad, sur l'extrémisme musulman »

(Participant 15 – Segment caractéristique de la classe 3)

Enfin, le retour des enfants par les participants à travers une réflexion générale sur les pratiques optimales d'accompagnement (e.g., « [ne pas] arracher [les enfants] », « accompagnement », etc.). Cette classe est surreprésentée parmi les participants témoignant d'une lecture de la presse fréquente ($\chi^2=14.32, p<.001$), plus âgés ($\chi^2=14.20, p<.001$), en activité professionnelle ($\chi^2=8.36, p<.01$) et avec enfant(s) ($\chi^2=4.14, p<.05$).

La **classe 4** (37.22% du corpus) est liée à la classe 2 et est la classe la plus importante du corpus. Son vocabulaire renvoie à la *complexité de la prise en charge lors du retour et du positionnement socio-politique* (e.g., « compliqué », « politique », « revenir », « social », etc.). Les participants évoquent également la question de la *gestion institutionnelle et de la mise en place de structures adaptées* :

Figure 35

Nuage de mots de la classe 4 (corpus "prise en charge" des entretiens)



« Je pense que la politique de la France ne peut pas être de ne rien faire. Pour moi, c'est hyper important de mettre en place des structures justement pour prendre en charge ces personnes qui vont revenir »

(Participant 3 – Segment caractéristique de la classe 4)

« Je pense qu'il faudrait créer des structures uniques en leur genre pour ces personnes-là. Et à la limite, dans les deux sens. C'est-à-dire que dès qu'on voit une radicalisation, avant qu'il y ait le départ en Syrie. »

(Participant 16 - Segment caractéristique de la classe 4)

Dans cette classe, les segments de texte provenant de la question « Selon vous, quelle devrait être la politique de la France à ce sujet ? » ($\chi^2=44.18, p<.0001$), et des participants ayant une forte identification à l'endogroupe des français ($\chi^2=4.20, p<.05$) sont surreprésentés.

Le lexique de la **classe 1** (15.88% du corpus) renvoie à *l'image d'un avenir sombre, mais dépendant des choix individuels* (« imaginer », « choix », « sombre », « décider », « avenir »).

Plusieurs participants évoquent une vision pessimiste de l'avenir des « revenants » :

Figure 36
Nuage de mots de la classe 1 (corpus "prise en charge" des entretiens)



« Sombre, un avenir sombre... »

(Participant 7 - Segment caractéristique de la classe 1)

« Libres de leurs choix, après effectivement j'imagine quelque chose de sombre parce que j'attribue cette notion de conflit et de guerre mais comme toute personne qui s'arme et va se battre pour ses idéaux »

(Participant 2 – Segment caractéristique de la classe 1)

« Ouais, sans avenir. »

(Participant 9 – Segment caractéristique de la classe 1)

En revanche, d'autres participants évoquent l'idée que ce sont leurs choix individuels qui détermineront leur avenir, qui peut être tout à fait normal s'ils font les choix en ce sens :

« Ils sont comme tous les autres individus, ils sont capables de faire les choix qu'il faut et leur avenir est entre leurs mains et dépend d'eux »

(Participant 6 - Segment caractéristique de la classe 1)

« J'imagine un avenir tout à fait classique »

(Participant 8 - Segment caractéristique de la classe 1)

Les participants évoquent également des termes à connotation martiale (« guerre », « conflit », « armée »). Cette classe est surreprésentée parmi les participants rapportant une lecture moyenne de la presse ($\chi^2=29.82, p<.0001$), et âgés de 37 à 42 ans ($\chi^2=8.18, p<.01$). La question « Que pensez-vous de l'avenir de ces individus ? » est également significativement associée à cette classe ($\chi^2=8.96, p<.01$).

Enfin, certains participants discutent des difficultés rencontrées :

« Déjà s'ils sont identifiés comme personnes revenant du jihad, je pense que ça va être compliqué de se réinsérer derrière, rien que pour le regard des autres »
(Participant 3 - Segment caractéristique de la classe 2)

« Difficile. Difficile mais possible, oui pourquoi pas. Du moins, pour leurs enfants pour les générations d'après. Alors eux, je sais pas parce que, est-ce que c'est possible de se réinsérer totalement dans une société qu'on a rejeté à ce point-là quoi ? »

(Participant 1 - Segment caractéristique de la classe 2)

Dans cette classe, les segments de texte provenant de la question « *Que pensez-vous de l'avenir de ces individus ?* » ($\chi^2=29.72, p<.0001$) sont surreprésentés ; ainsi que les discours provenant des participants étudiants ($\chi^2=12.92, p<.001$), de 31 à 36 ans ($\chi^2=11.50, p<.001$), sans enfants ($\chi^2=9.98, p<.01$), et lisant peu la presse ($\chi^2=5.13, p<.05$).

Au sein des différentes classes de ce sous-corpus, les participants évoquent plusieurs préconisations de prises en charge adaptées aux besoins des individus et au contexte.

Quelques exemples de segments de texte (non exhaustifs) peuvent être cités, à titre illustratif :

- La mise en place de structures adaptées (cf., verbatims de la classe 4) :

E.g., « *Je pense qu'il faudrait créer des structures uniques en leur genre pour ces personnes-là. Et à la limite, dans les deux sens. C'est-à-dire que dès qu'on voit une radicalisation, avant qu'il y ait le départ en Syrie.* »

(Participant 16 - Segment caractéristique de la classe 4)

- Un suivi psychologique :

E.g., « *Je pense qu'ils ont besoin d'un suivi et qu'il y a des choses qui mettent des années à guérir, s'ils ont envie de les guérir [...] L'entourage, la communauté y est pour beaucoup et peut-être la chance aussi de tomber dans une structure ou d'être au contact avec une association qui peut aider si jamais cette personne en a besoin et le souhaite* » (Participant 15)

- Un suivi médico-social et éducatif :

E.g., « *un vrai suivi médical psychologique avec des professeurs aussi. Je pense qu'il y a tout le côté éducatif qui est à refaire* » (Participant 16) ;

« *il faut donner le sens de la pédagogie et leur expliquer* » (Participant 13)

- Une aide en amont du départ :

E.g., « *je me dis que ces personnes-là il faut les aider en amont, il faut pas attendre qu'ils partent là-bas ou qu'ils commettent un attentat* »

(Participant 16)

- Une évaluation psychologique :

E.g., « *Faire un entretien avec un psychologue qui peut être apte à se rendre compte si une personne connaît les valeurs de la république et a envie de vivre avec les valeurs de la république* » (Participant 12)

- Une nécessité d'incarcération :

E.g., « *Une bonne partie en prison, parce que comme je vous dis ils ont quand même fait du mal à beaucoup de personnes et puis je pense qu'il faut quelques années pour changer dans sa tête* » (Participant 11)

- **D'identification des actions commises sur place et de surveillance :**
E.g., « *Faire une bonne enquête sur eux. De toute façon, même s'ils font une bonne enquête sur eux et qu'ils viennent de là-bas, ils seront pas trop renseignés donc moi franchement je collerais plein d'indics autour d'eux* » (Participant 9)
- **Une réintégration locale :**
E.g., « *Une réintégration locale, parce que ces gens-là à partir d'un moment dans leur tête ils prêchent pour tel ou tel pays plus que pour la France, peut-être parce qu'ils sont plus ancrés là-bas* » (Participant 12)
- **Une réinsertion via l'emploi :**
E.g., « *Il y a peut-être aussi faire un test, faire travailler la personne. Ok, tu reviens, on t'a trouvé tel emploi, tu vas démarrer telle date, tu commences tel emploi* » (Participant 12)
- **Ou bien une mise en contact avec d'autres individus « revenants » :**
E.g., « *Je pense que ça peut aider de voir des personnes qui sont parties en Syrie* » (Participant 16)

V. Synthèse des résultats et interprétation

La première Classification Hiérarchique Descendante, menée sur le corpus général, a permis de mettre en évidence la prévalence de la religion dans la perception que les individus ont des « revenants » du jihad. En effet, 30.57% du corpus se réfère à la question de la religion, à travers les classes 1 (11.76%) et 2 (18.81%). Ces dernières contiennent les stéréotypes relatifs aux « revenants », exprimés à l'aide d'analogies avec de nombreux groupes sociaux. En premier lieu, la classe 1 renvoie aux stéréotypes à propos de l'immigration et aux analogies historiques et politiques, mobilisées afin d'expliquer le conflit et sa genèse ; tandis que la classe 2 renvoie à la question de l'Islam, ainsi qu'aux stéréotypes du Musulman et de l'individu terroriste, qui sont lexicalement associés. Ces résultats semblent cohérents avec la littérature qui montre d'une part, que l'individu terroriste est objectifié à travers l'image stéréotypique d'un islamiste radical « Arabe » et « Musulman » (Ginguené et al., 2023) ; et d'autre part, que les Musulmans eux-mêmes sont associés au terrorisme, ce qui générerait des stéréotypes négatifs à leur égard et aurait des conséquences délétères pour leur endogroupe (pour une revue, voir Ameline et al., 2019). Le vocabulaire mobilisé renvoie également aux deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes, qui apparaissent comme décisives dans la perception que les individus ont des « revenants ». En effet, les classes 6 et 3 peuvent respectivement être interprétées au regard des deux dimensions de compétence et de chaleur (ou du moins, de l'intentionnalité). La classe 6 (24.78%), qui est la plus importante du corpus, fait référence à la capacité des individus à faire leurs propres choix, en fonction de leur âge et de leur éducation. En d'autres termes, la capacité d'un individu (jeune et/ou non éduqué) à réaliser ses intentions différerait de celle d'un individu ayant le contrôle de ses actions. Par conséquent, cette classe renvoie à la dimension de compétence (Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014; Cuddy et al., 2008; Fiske et al., 2007), et est liée au champ lexical de la législation et de la prise en charge des « revenants » (classe 5). La classe 3 (8.73%), quant à elle, renvoie à la question de la chaleur et de l'intentionnalité à travers l'image d'un individu passif et influencé. En effet, si l'individu est influencé, fragile et enrôlé, la valence de son intention ne peut être la même que celle d'un individu pleinement conscient de ses actes. Cette classe est liée au champ lexical relatif à l'impact de la mise à l'écart de la société (prison) et à l'état d'esprit lors du retour à une vie normale (classe 4).

Les résultats mettent donc en évidence que les deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes sont liées à deux types de gestion distincts. La compétence serait liée à une approche punitive et administrative, tandis que la chaleur serait liée à une réflexion sur les déterminants de la réinsertion sociale.

La seconde Classification Hiérarchique Descendante, réalisée sur le corpus traitant uniquement des questions relatives aux femmes, a permis de mettre en évidence les champs lexicaux associés aux femmes « revenantes ». Le champ lexical le plus mobilisé par les participants est celui du départ en zone Irako-Syrienne, à travers les classes 3 (23.84% du corpus) et 4 (16.86% du corpus). Ces classes traitent des conséquences du départ, mais aussi des conditions de vie sur place, perçues comme difficiles, incluant l'éducation et la vie familiale. La Classification Hiérarchique Descendante a également mis en évidence la présence d'un champ lexical lié au genre : d'une part, lié à la distinction (ou à l'absence de distinction) entre les hommes et les femmes (classe 1, 18.02%) ; et d'autre part, lié aux aspects religieux et à la place des femmes au sein du mouvement jihadiste, et de l'Islam de façon plus générale (classe 2, 19.48%). Enfin, la dernière classe (5, 21.80%) décrit la femme « revenante » à travers les pratiques perçues comme étant imposées par l'Islam (en particulier, le voile). Cette classe correspond au stéréotype de la femme Musulmane voilée, passive et contrainte (L. Navarro, 2010).

De façon générale, au sein de ce corpus, les femmes sont rarement décrites, ce qui peut témoigner de la difficulté des participants à représenter les femmes « revenantes ». En effet, 9 participants (sur 16) n'ont pas mentionné les femmes avant que le sujet ne soit abordé dans le guide d'entretien. Cette absence de la femme dans le discours des participants suggère que les « revenants » sont socialement représentés comme une figure masculine. Néanmoins, lorsque les femmes sont décrites, elles le sont à travers le prisme de la religion musulmane : en tant que victimes (classe 2), ou à travers les pratiques qui sont perçues comme leur étant imposées (classe 5). Ces résultats sont cohérents avec les stéréotypes de genre sur le rôle des femmes dans les organisations terroristes (Schmidt, 2022), et suggèreraient que les femmes sont perçues comme peu compétentes au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002, 2007), et comme manquant d'agentivité (Carrier, Louvet, Chauvin, et al., 2014; Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014). Par ailleurs, l'absence de femmes dans le discours des participants pourrait renvoyer à une forme de processus d'invisibilisation et d'exclusion de l'appartenance à un groupe (qui peut lui-même être lié à un processus de déshumanisation, Bastian & Haslam, 2010).

La troisième Classification Hiérarchique Descendante relative au corpus traitant exclusivement des questions relatives aux enfants a mis en évidence trois grandes catégories de champs lexicaux. La première (et la plus importante) classe du corpus (22.19%), emploie un vocabulaire visant à soutenir les arguments des participants, mais met également en évidence le stéréotype de l'enfant armé. En effet, les classes 4 (15.98%), 5 (21.30%) et 6 (10.36%) renvoient à la question du développement de l'enfant dans la sphère familiale et proche. Ces classes soulignent le rôle crucial de l'entourage et du système familial lors du retour en France (classe 5), mais aussi dans la transmission des valeurs et dans l'influence qui peut être exercée sur l'enfant (classe 4). La capacité de changement est perçue comme dépendante du développement de l'enfant (classe 6) : plus l'enfant est jeune et moins il a eu d'expériences difficiles sur place, plus il lui sera possible de changer, et inversement. Enfin, les classes 2 (16.86%) et 3 (13.31%) peuvent être interprétées au prisme des deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014; Cuddy et al., 2008; Fiske et al., 2007). Ainsi, plus de 30 % du corpus fait référence aux deux dimensions et à la question de l'intentionnalité. D'un côté, la classe 2 renvoie à la « compétence » de l'enfant, qui est perçu comme dépourvu de libre arbitre, n'ayant pas la capacité de faire ses choix par lui-même et qui a été formaté, soumis à un lavage de cerveau. D'autre part, la classe 3 renvoie à l'intention de l'enfant, qui n'a pas la capacité de jugement, en raison de son âge, et par conséquent, n'a pas d'intention malveillante. La notion de choix (qui renvoie à la fois à la capacité de les faire et de les réaliser) semble être déterminante dans la perception que les individus ont de l'enfant « revenant ». En effet, le mot « choix » est le cinquième nom (N=29) le plus utilisé dans le corpus relatif aux enfants (après les noms « enfant », « chose », « parent » et « vie »).

Enfin, la quatrième Classification Hiérarchique Descendante, centrée sur le corpus composé des questions relatives à la prise en charge a permis de mettre en évidence deux pôles lexicaux distincts, représentant approximativement la moitié du corpus chacun (52.11% pour les classes 3 et 4 ; 47.89% pour les classes 1 et 2). La plus importante classe du corpus (classe 4, 37.22%) traite de la complexité de la prise en charge au retour des individus « revenants » et du positionnement sociopolitique, liée à la question de la prise en charge spécifique des enfants (classe 3, 14.89%). Ces deux classes lexicales renvoient aux difficultés des participants à se positionner au regard de l'hétérogénéité du groupe des « revenants » : la prise en charge est perçue comme complexe car au sein même du groupe, co-existent des profils différents, avec des états d'esprit distincts.

Ce positionnement est d'autant plus difficile que les questions relatives à la prise en charge apparaissent en fin d'entretien, après avoir évoqué les problématiques liées aux femmes et aux enfants. Par ailleurs, l'autre moitié du corpus classifié traite de la question de la réinsertion après une incarcération (classe 1, 32.01%), qui est liée à l'image d'un avenir sombre, mais dépendant des choix individuels (15.88%). Ici, les participants se réfèrent donc à leur Croyance en un Monde Juste (M. J. Lerner & Simmons, 1966; Rubin & Peplau, 1975) : l'idée que les individus obtiennent ce qu'ils méritent, et méritent ce qu'ils obtiennent. En effet, les individus adhérant fortement à l'idée que le monde est juste, sont davantage confiants dans les décisions de justice, dans les institutions, et en un avenir positif en tant que récompense des comportements et traits de personnalités individuels (Dalbert, 2009). De fait, les participants s'interrogent à la fois sur l'impact de la prison en matière de réinsertion qu'ils jugent insuffisante (voire insatisfaisante), tout en soutenant l'idée que le succès de cette réinsertion serait dépendant de la volonté individuelle des « revenants ».

La réflexion sur le rôle de la prison en France n'est pas une problématique récente puisqu'elle avait déjà été soulignée par Doise et Papastamou (1987). Au sein d'une recherche portant sur les représentations sociales de la délinquance, les auteurs ont mis en évidence que la prison était considérée comme inefficace : lorsqu'elle est appliquée seule ; pour la réinsertion et l'éducation ; et pour la prise de conscience individuelle. Plus récemment, Gautron et Vigour (2019) ont souligné la présence d'interrogations sur la capacité du système pénal français à atteindre ses objectifs initiaux (incluant la transformation morale de la personne incarcérée et sa réintégration) en raison d'un non-sens de la peine, ou bien du caractère criminogène de la prison qui faciliterait la rencontre entre délinquants et le prosélytisme. Par ailleurs, ces résultats semblent consistants avec ceux de O'Sullivan et collaborateurs (2017) qui indiquent que la population générale percevrait le succès de la réinsertion des anciens détenus comme dépendant de trois facteurs principaux : *le capital humain* (i.e., les anciens détenus « méritent » ils leur place dans la société et en seront-ils des « membres appréciés » ?) ; *la possibilité de changement* (i.e., le changement est-il perçu comme une option possible ?) ; et *l'agentivité* (i.e., l'ancien détenu contribue-t-il personnellement à sa propre réintégration et exerce-t-il du contrôle sur sa propre vie ?).

VI. Juger l'inconnu, à l'aide de l'attribution d'intention.

La littérature a mis en évidence l'importance de l'intention perçue dans le jugement social, notamment à travers les dimensions de chaleur et de compétence, qui renvoient respectivement à l'intention que les autres ont envers les membres de l'endogroupe et à leur capacité à réaliser cette intention (Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014; Cuddy et al., 2008; Fiske et al., 2007). Ainsi, les deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes renvoient à deux questions fondamentales : « L'autre personne ou l'autre groupe a-t-il l'intention de me (ou de nous) nuire ou de m'aider ? Et deuxièmement, cet autrui a-t-il la capacité de mettre en œuvre ces intentions ? » (Fiske et al., 2007, p.82).

Dans le contexte spécifique des « revenants » du jihad, les résultats des analyses menées sur les entretiens mettent en évidence le rôle prépondérant de l'intentionnalité, conformément à la littérature. En effet, le caractère intentionnel et délibéré d'une action perçue comme nuisible augmenterait sa gravité perçue, tandis qu'une intention incertaine inciterait à la prudence dans le jugement du comportement (Swim et al., 2003). De fait, les entretiens soulignent également l'importance de l'intention dans le jugement que les individus peuvent porter sur les « revenants » du jihad. En effet, l'intention perçue semble déterminante de la possibilité de pardonner, notamment lors du départ :

« Je pense que ce serait plus facile de pardonner à quelqu'un qui justement s'est un peu fait embrigader, plutôt que quelqu'un qui... en fait non quelqu'un qui rentre de son plein gré, chez les jihadistes en connaissant ce qu'ils vont faire, là c'est pas pardonnable. Moi personnellement je ne pourrais pas. »

(Participant 7)³⁹

³⁹ Les verbatims sont présentés dans cette partie à titre illustratif, et ne sont pas représentatifs d'une classe ou d'un sous-corpus en particulier.

L'intention perçue semble être graduelle et évolutive, et liée à la perception d'un adulte libre de ses choix et de ses consentements (même s'il est parfois enrôlé), par opposition à un enfant qui suit jusqu'à être en âge de décider par soi-même (vers 15-16 ans) :

« Les enfants, c'est triste parce qu'ils sont encore plus vulnérables [...] Je ne pense pas qu'un enfant de 7, 8 ans, 10 ans parte tout seul, comme ça, en avion pour faire le jihad [...] Il part forcément avec ses parents. Les jeunes de 15-16 ans, oui, ils partent tout seuls. [...] Parce qu'ils sont en âge de réfléchir quand même [...] C'est pour ça que j'ai la même vision qu'un adulte. »

(Participant 11)

Ainsi, les entretiens mettent en évidence un continuum dans le jugement porté et la possibilité de pardonner. En premier lieu, le continuum commence avec l'enfant, qui est considéré comme pardonnable car il n'a pas la possibilité de faire des choix, ni d'avoir une réelle réflexion aboutie. Ensuite, le continuum se poursuit par la perception du "jeune" recruté, mais qui sait néanmoins penser (bien que manipulable). Enfin, le continuum se termine avec l'adulte, qui est soit considéré comme fragile, au même titre que le "jeune" (ce qui semble être le cas pour les femmes) ; soit pleinement conscient des enjeux et des conséquences de son départ, et pour lequel les participants sont beaucoup plus sévères.

L'intention lors du retour, liée à la dangerosité (et donc à la menace perçue, Stephan et al., 2009) permet également aux participants de juger et de déterminer la prise en charge des « revenants » :

« Je ne sais pas vraiment ce que ces personnes ont en tête quand elles reviennent. Quelle est leur intention. Moi, c'est surtout ça qui me permet de bien les juger ou au contraire, de moins bien les juger. »

(Participant 15).

L'intention attribuée peut être de l'ordre de la menace réaliste (e.g., commettre des attentats sur le sol français) ou bien de la menace symbolique (e.g., faire du prosélytisme). C'est donc l'évaluation de l'intention, de la menace perçue et des actes perpétrés sur place qui permettent conjointement de recommander des mesures appropriées (allant de la déchéance de nationalité à la réinsertion, en passant par le rapatriement des enfants ou des femmes, jusqu'à l'incarcération systématique de tout individu estimé dangereux) :

« Je pense qu'il devrait y avoir du « zéro tolérance » par rapport aux personnes qui y vont de leur plein gré. Par contre, par rapport aux personnes qui essaient de faire amende honorable, des périodes de mise à l'essai, un peu comme dans les entreprises quand on fait une période d'essai pour voir si on convient au job. Je pense qu'une période de réinsertion contrôlée, par la justice... Pas leur mettre un bracelet, mais contrôler quand même ce qu'ils font pour voir si justement ils ne sont plus radicalisés. [...] C'est complexe, parce que le mensonge existe donc... Je sais même pas comment ils pourraient faire, malheureusement parce qu'une personne peut très bien cacher ses intentions [...] Parce que ce sont des personnes qui peuvent très bien mentir sur leurs envies, leurs désirs et qui se radicalisent d'un seul coup, parce qu'elles sont en double casquette et au final, elles font l'attentat et on ne s'y attend pas. [...] Une personne qui devient extrémiste, ne peut pas... de son plein gré... elle aura épousé l'idéologie de ce mouvement. Comment peut-on lui refaire confiance ? C'est impossible selon moi. »

(Participant 7)

Ces résultats peuvent être interprétés par une variation de la chaleur perçue des « revenants », qui seraient situés dans tous les cas au sein de partie de « faible compétence » de la BIAS map⁴⁰ (Cuddy et al., 2007). En effet, la chaleur perçue est déterminée par la perception de la compétition et de la menace de l'exogroupe (Fiske et al., 2002; Kervyn et al., 2015), et se matérialise ici par l'expression de regrets sincères, et un véritable désir de réintégration (à l'opposé de l'individu toujours radicalisé). De fait, selon la BIAS map, un stéréotype de faible chaleur et de faible compétence, déterminé par une faible menace perçue, générerait des émotions de mépris et des tendances comportementales de préjudice actif et passif (« tolérance zéro »). D'autre part, un stéréotype plus ambivalent (faible compétence - chaleur élevée), déterminé par une menace perçue élevée, engendrerait plutôt des émotions de pitié et des comportements de facilitation active et de préjudice passif (« réintégration contrôlée »). Ainsi, les recommandations de prise en charge se réfèreraient à la Croyance en un Monde Juste (M. J. Lerner & Simmons, 1966; Rubin & Peplau, 1975) : les individus « méritants » (de chaleur élevée, avec de bonnes intentions) obtiendraient d'être réinsérés, tandis que les « non-méritants » (de chaleur faible, avec de mauvaises intentions) obtiendraient de l'intransigeance.

Par ailleurs, l'intentionnalité et la gravité d'une transgression sont deux facteurs qui contribuent à un contexte de faible confiance intergroupe, ce qui a un impact négatif sur la perception du repentir, sur la propension à pardonner et sur la satisfaction de l'endogroupe (Hornsey & Wohl, 2013). Dans ce contexte, un individu qui aurait commis des crimes sur place, qui serait parti en toute conscience, et qui aurait des intentions malveillantes mériterait d'être jugé plus sévèrement qu'un individu manipulé, enrôlé, qui regrette et se repent. Enfin, l'idée que les individus jihadistes pourraient cacher leurs intentions renvoie à la question de la moralité (honnêteté/ fiabilité) qui est un facteur déterminant du jugement social (Brambilla & Leach, 2014).

⁴⁰ Cf., partie théorique « Le Modèle du Contenu des Stéréotypes ».



Synthèse du chapitre

Les objectifs de cette première opération méthodologique étaient :

1. De saisir les **stéréotypes et préjugés** relatifs aux individus « revenants » du jihad dans une visée exploratoire ;
2. D'appréhender les **croyanances des participants quant aux motivations de départ et de retour** ;
3. D'investiguer les **opinions concernant le rapatriement, la réinsertion, l'incarcération et la déchéance de nationalité** ;
4. De permettre aux participants d'évoquer des aspects inattendus de l'objet de recherche afin **d'élaborer les opérations méthodologiques suivantes**.

Pour ce faire, **16 entretiens semi-directifs** ont été conduits auprès d'un échantillon de participants « tout venants » de nationalité française, équilibré en termes de genre et de statut parental. Des **analyses lexicométriques** ont été menées sur le corpus d'entretiens à l'aide du logiciel IRaMuTeQ.

Les résultats peuvent être synthétisés en cinq points principaux :

1. Les « revenants » sont lexicalement associés à **différents groupes sociaux**.
2. Le groupe qui revient le plus fréquemment dans le discours des participants est celui des **Musulmans**.
3. On observe un vocabulaire qui peut être interprété au prisme des deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes.
 - a. La **dimension horizontale** s'exprime à travers **l'intentionnalité perçue** et à travers l'image d'un individu passif et influencé. Celle-ci est lexicalement liée à une réflexion sur les déterminants de la réinsertion sociale.
 - b. La **dimension verticale** s'exprime à travers la **capacité des individus à faire leurs propres choix**, en fonction de leur âge et de leur éducation et est lexicalement liée à une réflexion autour d'une approche punitive et administrative.
4. Les femmes et les enfants ne sont pas évoqués à l'aide des mêmes champs lexicaux que les hommes.
 - a. Les femmes sont **rarement décrites** spontanément par les participants. Une partie d'entre eux les représente à travers **l'image stéréotypique de la femme Musulmane, voilée, passive et contrainte** (Navarro, 2010).
 - b. Les enfants bénéficient de davantage d'indulgence que les adultes en raison de **l'absence d'intentionnalité néfaste perçue**.
5. **La prise en charge est perçue comme complexe**, en raison de l'hétérogénéité perçue du groupe des « revenants ».
Les participants s'interrogent à la fois sur **l'impact de la prison** en matière de réinsertion qu'ils jugent insuffisante, tout en soutenant l'idée que le succès de cette réinsertion serait **dépendant de la volonté individuelle** des « revenants »

Une piste interprétative développée dans ce chapitre est celle de l'existence d'un continuum dans **l'intentionnalité perçue** qui impacterait la sévérité du jugement social.



Chapitre 2 : La presse

“Le monde offre un spectacle confus.

On l’aperçoit à travers la presse comme à travers une vitre embuée. ”

Alexandre Vialatte



Lors des entretiens, les « revenants » sont apparus comme une figure médiatique (cf., classe 2 de la Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus général des entretiens, Figure 13). Dans cette partie, nous nous intéresserons spécifiquement aux représentations médiatiques auxquelles les participants ont été exposés. Une analyse de presse a été réalisée à partir d’un corpus composé des treize sources de presse écrites qui ont été citées par les participants des entretiens lorsque nous leur avons demandé quel(s) média(s) ils lisaient.

La description de la méthodologie et des analyses réalisées a été détaillée en partie « Méthodologie - La presse ». En premier lieu, nous nous attacherons à décrire le corpus extrait du moteur de recherche Europresse, puis nous présenterons les différentes analyses lexicométriques menées sur ce corpus.

I. Description du corpus

Plusieurs variables explicatives (Ratinaud & Marchand, 2015) ont été prises en compte : le nom de la source de presse, ainsi que la date de publication de l'article (mois et année). La répartition du nombre d'article(s) par source de presse est indiquée dans le Tableau 15 et dans la Figure 38 ci-dessous.

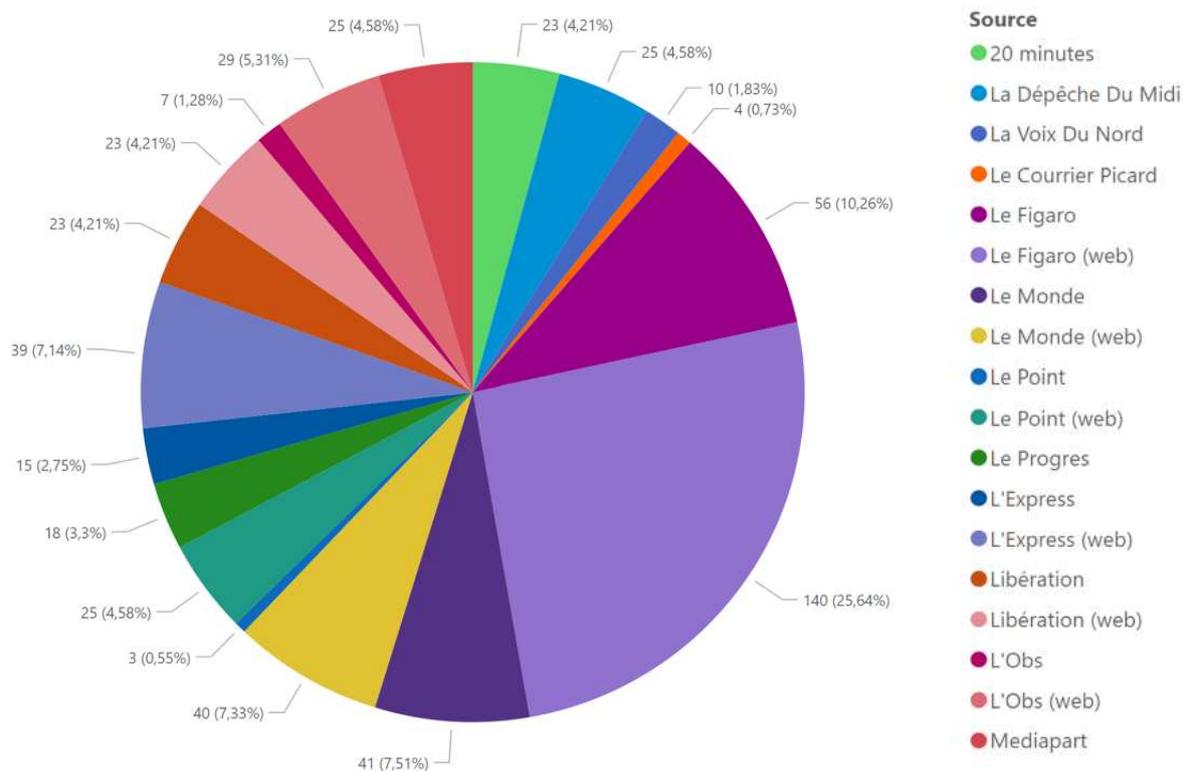
Tableau 15
Répartition du nombre d'article(s) par source de presse

| Nom de la source | Nombre d'article(s) |
|--------------------------------|----------------------------|
| 20 minutes | 0 |
| 20 minutes (web) | 23 |
| Le Courrier Picard | 4 |
| France TV Info | 0 |
| L'Express | 15 |
| L'Express (web) | 39 |
| L'Obs | 7 |
| L'Obs (web) | 29 |
| La Dépêche du Midi | 25 |
| La Voix du Nord | 10 |
| Le Figaro | 56 |
| Le Figaro (web) | 140 |
| Le Monde | 41 |
| Le Monde (web) | 40 |
| Le Point | 3 |
| Le Point (web) | 25 |
| Le Progrès (Lyon) | 18 |
| Libération | 23 |
| Libération (web) | 23 |
| Médiapart [sélection manuelle] | 25 |

Les journaux qui ont le plus traité la question des « revenants » sont : Le Figaro (web) ($N=140$), Le Figaro ($N=56$), Le Monde ($N=41$), Le Monde (web) ($N=40$) et L'Express (web) ($N=39$). Aucun article de 20 minutes et de France TV Info n'a pu être répertorié.

Figure 38

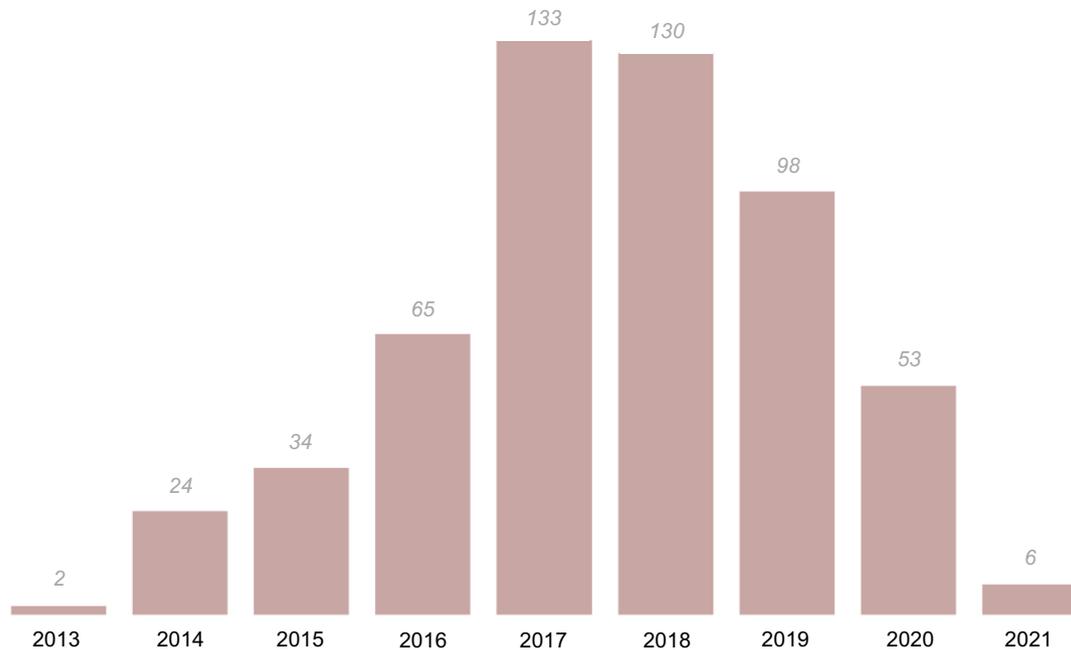
Représentation graphique de la répartition du nombre d'article(s) par source de presse.



Soixante-cinq articles ont été supprimés manuellement du corpus initial qui comportait initialement 611 articles (586 articles extraits d'Europresse et 25 articles de Mediapart, sélectionnés manuellement) car hors-sujet (ex : « D'où viennent les nouveaux mots de la langue française ? » ; Audureau, 2019), ou en doublon. Treize articles ont été conservés bien que le mot « revenant » soit présent dans des références à d'autres articles (ex : section « lire aussi... ») car ils traitaient des « revenants » sans mentionner le mot directement dans le corps du texte.

Figure 39

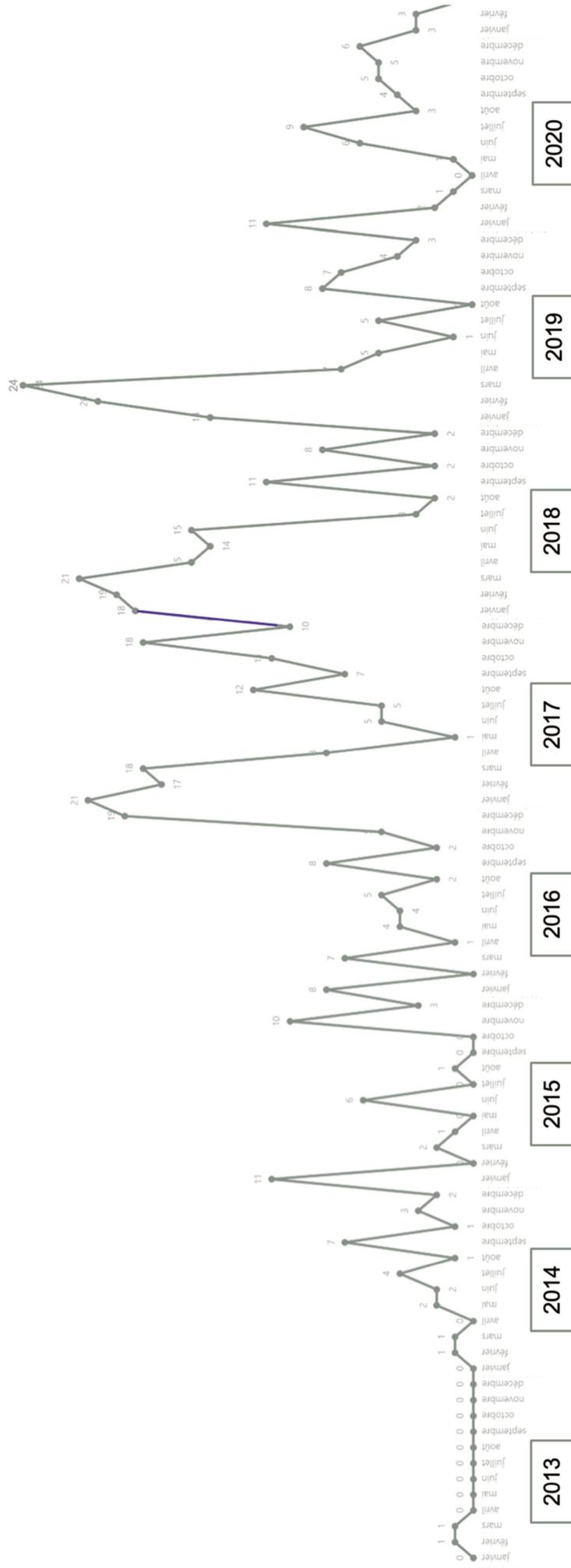
Chronologie du nombre d'articles par année



De façon cohérente avec l'actualité géopolitique, les années pour lesquelles on peut identifier la fréquence la plus importante d'articles traitant des individus « revenants » sont 2017 ($N=133$) et 2018 ($N=130$). En effet, l'année 2017 est marquée par la chute de Mossoul et de Raqqa (en défaveur de l'État Islamique) ; et par l'apparition des premiers camps de prisonniers en zone Irako-Syrienne, et les premières demandes de rapatriement en France de la part des femmes sur place (Micheron, 2020), qui sont relayées et discutées dans les médias.

Trois pics médiatiques peuvent être observés (voir Figure 40, page suivante) : le premier en janvier 2017 ($N=21$), le second en mars 2018 ($N=21$), et le troisième en mars 2019 ($N=24$). Ces trois pics ne correspondent pas à un événement précis concernant les individus « revenants », mais plutôt le relai d'une multiplicité d'informations les concernant (ex., en janvier 2017 : arrestation d'un individu jihadiste, sortie d'un livre, départ en Syrie d'une femme « revenante », etc.).

Figure 40
Chronologie du nombre d'articles par mois et par année

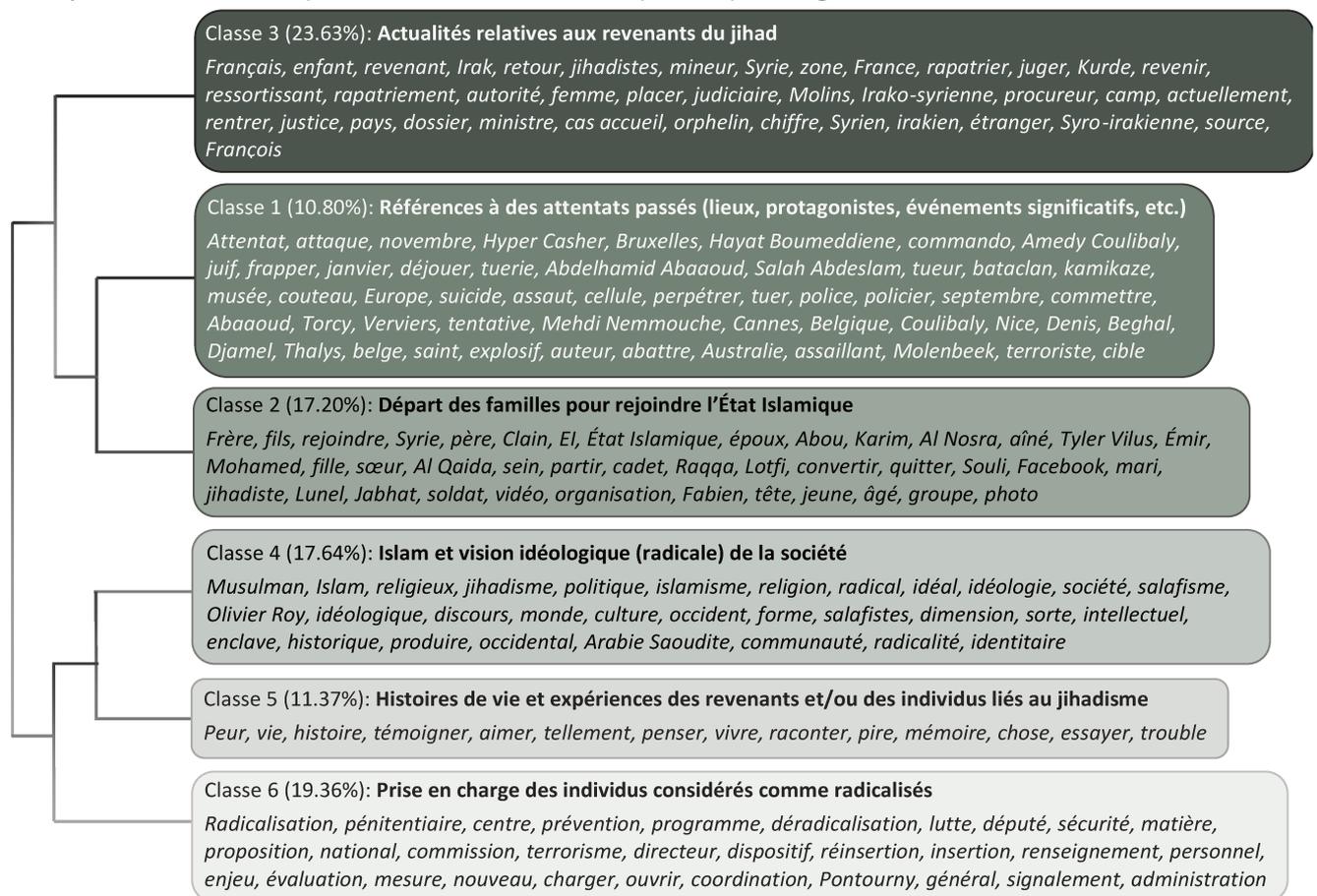


II. Classification Hiérarchique Descendante

Une Classification Hiérarchique Descendante a été menée sur le corpus de presse général (Figure 41). Dans cette analyse, 90.56% (N=14 306 sur 15 797) des segments de texte ont été classifiés et ont été inclus. Le dendrogramme montre que le corpus a été divisé en deux parties distinctes, incluant 6 classes.

Figure 41

Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus de presse général



Note. Les mots des différentes classes ont été classés selon la taille du χ^2 dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .0001$ ont été indiqués. Dans un souci de lisibilité, seuls les mots les plus représentatifs des classes ($\chi^2 > 100$) ont été inclus à la figure.

La **classe 3** (23.63% du corpus) est la plus importante du corpus. Le vocabulaire de cette classe se réfère aux *actualités (et aux gros titres) relatives aux « revenants » du jihad* : retour des « mineur[s] », « femme[s] » et « enfant[s] » « Français » détenus dans les « camp[s] » en « zone Irako-Syrienne » ; « jugement » par les « Kurde[s] » ; « rapatriement » ; et décisions du « procureur », etc. Ces informations sont principalement factuelles et concernent ce qui arrive actuellement (et ce qui va arriver) aux « revenants » :

E.g., « Pour le président, les conditions d'un retour en France des femmes et enfants de jihadistes français capturés en Irak et Syrie seront examinées au cas par cas. Il a également insisté sur la reconnaissance par la France de la justice irakienne »

(Le Figaro (web), novembre 2017 - Segment caractéristique de la classe 3)

Figure 42
Nuage de mots de la classe 3
(analyse de presse)



Le vocabulaire de la **classe 1** (10.80% du corpus) se réfère aux « attentat[s] » passés.

Figure 43
Nuage de mots de la classe 1
(analyse de presse)



Des lieux et des dates y sont évoqués tels que « Novembre », « Hyper Casher », « Charlie Hebdo », « Janvier », « Bataclan », etc. Des noms de protagonistes sont également cités par les participants (e.g., « Hayat Boumeddiene », « Amedy Coulibaly », « Abdelhamid Abaaoud », « Salah Abdeslam », etc.), ainsi que des événements significatifs qui se sont déroulés pendant les attentats (e.g., « attaque », « commando », « frapper », « tuer », etc.).

E.g., « Elle [une révolution dans le terrorisme jihadiste] s'est faite en parallèle de l'explosion du phénomène jihadiste en 2014, puis de la multiplication des attentats, en particulier l'attaque de Charlie_Hebdo et de l'Hyper_Cacher en janvier 2015, puis les tueries du 13 novembre. »

(Le Monde, mars 2017 - Segment caractéristique de la classe 1)

Cette classe peut être interprétée au prisme de la mémoire collective des principaux attentats visant les pays européens.

La **classe 2** (17.20%) du corpus renvoie à l'image du départ des familles pour rejoindre l'État Islamique (e.g., « frère », « fils », « rejoindre », « Syrie », « père », « État Islamique », « époux », etc.). De façon davantage située, cette classe comprend également des exemples de trajectoires individuelles (comme la famille « Clain », ou le jihadiste français « Tyler Vilus »).

Figure 44
Nuage de mots de la classe 2
(analyse de presse)



E.g., « Lotfi Souli avait rejoint en octobre 2013, avec Karim et son cadet Mohamed-Amine, alors âgés de 18 et 15 ans, un groupe jihadiste, Ahrar Al Cham, puis l'État Islamique (EI), en Syrie, où ils sont restés 18 mois. » (Mediapart, septembre 2018 - Segment caractéristique de la classe 1)

Au sein de la **classe 4** (17.64% du corpus), le vocabulaire est centré autour de la thématique de l'islam et de la vision idéologique (radicale) de la société. On y retrouve le lexique de la religion « Musulman[e] » et de « l'islam », liée à l'extrémisme (e.g., « jihadisme », « islamisme », « radical », « salafisme », etc.). Cette classe renvoie à une vision idéologique de la société (e.g., « politique », « idéal », « idéologie », « société », « discours », « culture », etc.) qui est opposée à « l'Occident » dans les discours médiatiques (ex : « haine de l'Occident », « rejet de l'Occident », etc.).

Figure 45
Nuage de mots de la classe 4
(analyse de presse)



E.g., « Dans les tentatives qui s'ébauchent ici et là pour « retourner » les candidats au jihad, faut-il prendre en compte la dimension religieuse? Tenter de déconstruire le discours de cette branche terroriste du salafisme, courant lui-même radical de la religion musulmane, prônant le retour à l'islam des origines ? »

(Le Monde, avril 2015 - Segment caractéristique de la classe 4)

La **classe 5** (11.37% du corpus) correspond quant à elle aux *histoires de vie et aux expériences des « revenants » et/ou des individus liés au jihadisme* (e.g., « vie », « histoire », « témoigner », « penser », « raconter », « mémoire », etc.).

Figure 46
Nuage de mots de la classe 5
(analyse de presse)



E.g., « Il m'a dit qu'il y était allé pour des raisons humanitaires, raconte Henrik. Il voulait y retourner, il n'avait pas peur d'être tué, il voulait être un martyr et pensait même que c'était la seule façon d'être respecté comme un bon musulman. »

(Le Figaro (web), janvier 2015 - Segment caractéristique de la classe 5)

Ce vocabulaire est associé à des termes négatifs et émotionnels tels que « peur », « pire », « trouble », (ou « terrible », « malheureusement », « vengeance », « angoisse » ; $\chi^2 > 75$, $p < .0001^{41}$) ; mais aussi à des termes positifs tels que « aimer », « meilleur » (ou « amoureux », « sourire » ; $\chi^2 > 80$, $p < .0001$).

E.g., « «Faire des attentats ciblés comme Charlie Hebdo, c'est la meilleure des choses à faire, l'attentat de Charlie Hebdo, ah c'était l'un des plus beaux jours de ma vie, s'enthousiasme-t-elle dans un large sourire et un ton soudain rageur, j'aimerais tellement que ça se repasse. »

(Le Monde (web), novembre 2016 - Segment caractéristique de la classe 5)

⁴¹ Pour des raisons de lisibilité, seuls les termes dont le $\chi^2 > 100$ ont été indiqués dans la Figure 41.

Enfin, la **classe 6** (19.36% du corpus) renvoie à la *prise en charge (administrative) des individus considérés comme radicalisés*. Cette prise en charge peut être de l'ordre de l'incarcération (e.g., « pénitentiaire », « centre », « sécurité »), de la prévention primaire (e.g., « prévention », « lutte » [contre la] « radicalisation »), de la prévention secondaire (« déradicalisation »), ou de la réintégration (e.g., « réinsertion », « insertion », « évaluation », etc.). Le vocabulaire réfère également aux acteurs, aux moyens et aux structures mis en place pour la prise en charge (e.g., « programme », « député », « commission », « directeur », « dispositif », etc.).

Figure 47
Nuage de mots de la classe 6
(analyse de presse)



E.g., « *Le bureau central du renseignement pénitentiaire (BCRP), deux ans d'existence, est devenu un service à compétence nationale fin juin. Ses 300 agents récoltent au quotidien des informations sur environ 3000 « objectifs », dont les terroristes islamistes et certains détenus de droit commun suspectés de radicalisation.* »

(L'Express, juillet 2019 - Segment caractéristique de la classe 6)

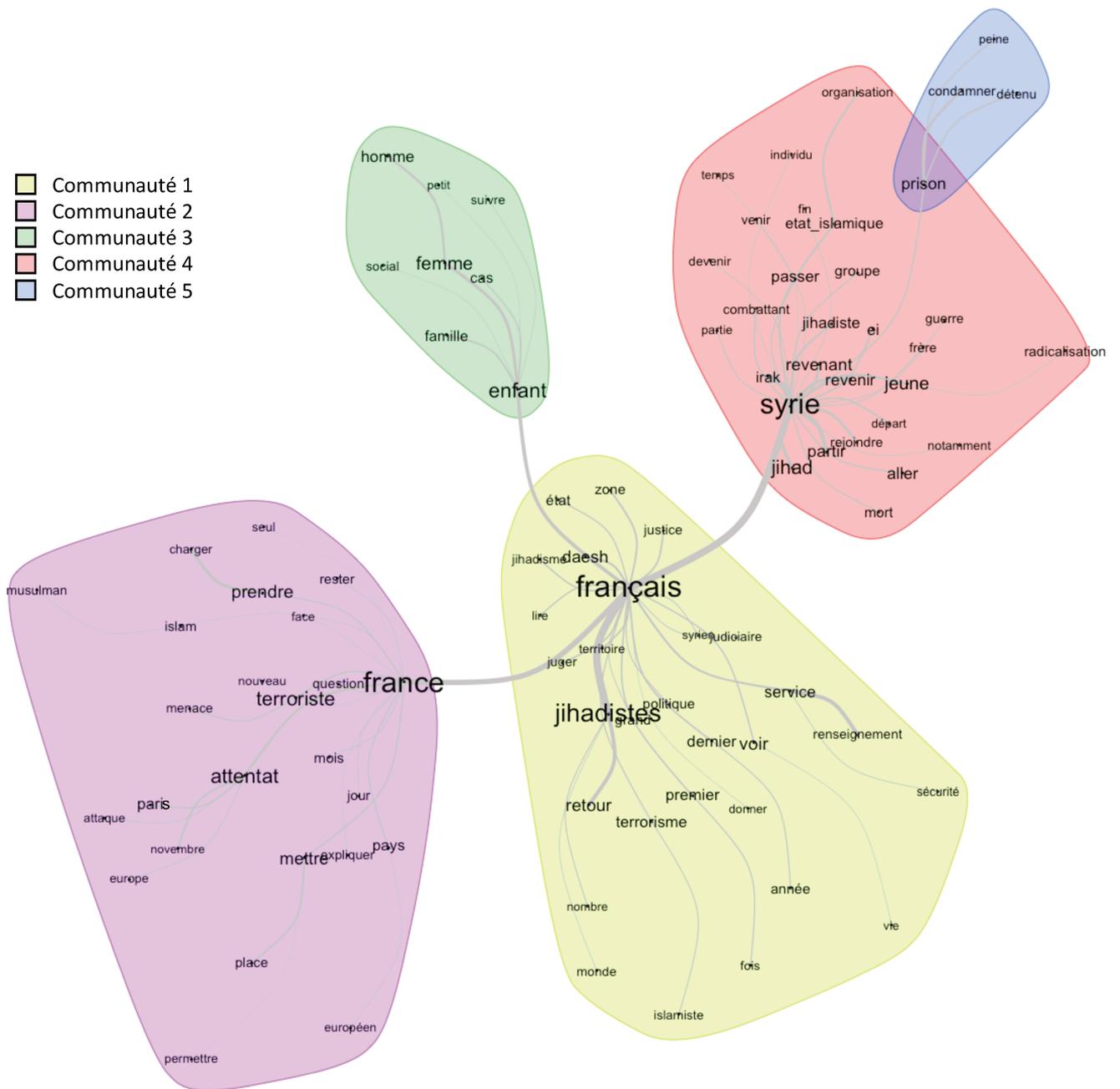
III. Analyse de similitudes

Comme indiqué en partie « Méthodologie de l'analyse de presse - Analyse des données », une analyse de similitudes a été réalisée sur le corpus de presse général afin d'explorer la structure du corpus. La Figure 48 représente le graphe de cette analyse, incluant la mise en évidence des communautés. Se rapprochant de la technique du clustering, le calcul des communautés permet de repérer les groupes de mots qui sont particulièrement liés entre eux (Csardi & Nepusz, 2006). Pour des raisons de lisibilité, tous les mots du corpus n'ont pas pu être inclus dans le graphe. Un seuil optimal a été déterminé afin de conserver le maximum d'informations tout en gardant une lisibilité acceptable. Il a donc été choisi de conserver toutes les formes actives qui représentaient au minimum 2% du corpus, soit tous les mots (lemmatisés) ayant été écrits 316 fois ou plus (sur un total de 15 797 formes actives).

L'analyse de similitudes met donc en évidence une structure de corpus en 5 communautés distinctes, qui sont mises en couleur au sein de la Figure 48.

Figure 48

Analyse de similitudes sur le corpus de presse général



Note. Dans un souci de lisibilité, seuls les mots représentant au moins 2% du corpus (soit 316 fois ou plus) ont été inclus dans le graphe. Les indices de cooccurrences n'ont également pas été rapportés. Les couleurs correspondent aux différentes communautés. La largeur des arrêtes est proportionnelle à l'indice de cooccurrence.

La *première communauté*, centrale, se structure autour du terme « Français » qui est le plus cité du corpus ($N=2116$) et duquel partent toutes les autres communautés. Au sein de cette communauté, le terme « Français » est lié à celui de « jihadistes » (4^{ème} terme le plus cité, $N=1572$). Le vocabulaire traite donc des jihadistes français et des enjeux de leur retour en termes de jugement (e.g., « judiciaire », « justice »), de sécurité (e.g., « renseignement », « sécurité »), de démographie (e.g., « nombre », « monde ») et de géopolitique (e.g., « politique », « territoire »). Y apparaissent également les termes « terrorisme », et « islamiste ».

La *seconde communauté* part du mot « France » qui est le second le plus cité du corpus ($N=1884$), et qui est lié aux termes « terroriste » (7^{ème} terme le plus cité, $N=1042$) et « attentat » (6^{ème} terme le plus cité, $N=1089$). On peut constater la présence du lexique du terrorisme (e.g., « terrorisme », « menace », « attentat », « attaque », etc.) et des attaques qui ont touché l'Europe (e.g., « novembre », « Europe », « Paris », « européen », etc.). Lié au mot « France », on y retrouve également le lexique de « l'Islam » et des « Musulman[s] ».

Le lexique de la troisième communauté traite de la « famille » et mentionne les « enfant[s] » (5^{ème} terme le plus cité, $N=1197$), qui sont liés aux « femme[s] » (9^{ème} terme le plus cité, $N=951$), aux « hommes », et à l'idée de « suivre ».

La quatrième communauté est structurée autour du mot « Syrie » (3^{ème} terme le plus cité, $N=1823$) et du terme « jihad » (8^{ème} terme le plus cité, $N=1001$). Cette communauté renvoie au lexique du départ et du retour vers l'État Islamique avec l'idée de mouvement (e.g., « revenir », « départ », « rejoindre », « aller », « passer », « devenir », « État Islamique », « EI », etc.). C'est seulement au sein de cette communauté que le mot « revenant » (16^{ème} terme le plus cité, $N=763$) apparaît. Le vocabulaire mobilisé décrit un « individu » revenant « jeune » (10^{ème} terme le plus cité, $N=877$), « combattant » et « jihadiste ». On y retrouve également les termes de « radicalisation » et de « mort », qui renvoient à des causes et conséquences du départ.

Cette quatrième communauté est liée à la *cinquième et dernière communauté*, contenant le terme « prison » qui s'y décline avec le lexique de l'incarcération : « détenu », « condamner », « peine ».

IV. Synthèse des résultats et interprétation

La Classification Hiérarchique Descendante réalisée sur le corpus de presse a mis en évidence une dichotomisation du champ lexical mobilisé pour traiter le sujet des « revenants » du jihad. D'une part, les classes 1 (10.80%), 2 (17.20%) et 3 (23.63%) mobilisent un vocabulaire macro, à travers des références aux attentats passés, aux trajectoires des familles et aux actualités relatives aux « revenants ». D'autre part, les classes 4 (17.64%), 5 (11.37%) et 6 (19.36%) mobilisent un vocabulaire plus micro, et se centrent davantage sur l'individu. En effet, la classe 4 renvoie à la question de la religion Musulmane, liée à l'idéologie extrémiste. Il s'agit de la classe stéréotypique des amalgames entre Islam et terrorisme. La classe 5, quant à elle, se focalise sur les histoires de vies individuelles. Enfin, la classe 6 est plutôt centrée sur la question de la prise en charge des individus, notamment à travers l'enjeu de la « déradicalisation ». Ces résultats corroborent la littérature qui montre d'une part, que les « revenants » sont associés par la presse française au champ lexical du « Musulman radical » ; et d'autre part, que l'attention médiatique est davantage focalisée sur la question de la radicalisation que sur celle de la réinsertion (Da Silva et al., 2023).

Il semble important de noter que seulement la moitié du corpus classifié (52.20%) concerne directement les « revenants ». Les actualités concernant les « revenants » sont évoquées dans 23.63% du corpus (classe 1), tandis que 11.37% du corpus (classe 5) renvoie à l'expérience vécue et humanise les individus « revenants », principalement à travers des références au livre « Les revenants » de Thomson (2016) qui a été fortement médiatisé. Enfin, 10.80% du corpus (classe 1) décrit les trajectoires familiales, intégrant des exemples d'individus qui ont rejoint la zone Irako-Syrienne (et sont parfois revenus sur le territoire français, comme Tyler Vilus). L'autre moitié du vocabulaire analysé (47.80% au total) ne traite pas directement des « revenants » mais les associe aux attentats, à l'Islam et à des individus radicalisés à prendre en charge.

Les résultats de l'analyse de similitudes mettent en évidence d'une part, l'association entre les femmes et les enfants (communauté 3) ; et d'autre part, la centralité d'un lexique spatialement situé : en France (communautés 1 et 2) et en Syrie (communauté 4). La « France » (incluant la communauté structurée autour du mot « Français ») est lexicalement associée au champ de l'attentat et du terrorisme et de la prise en charge d'un point de vue judiciaire et sécuritaire ; tandis que les formes cooccurrentes à la « Syrie » traitent davantage de la question du retour (lié à la prison) et de l'État Islamique.

Le champ lexical du terrorisme est omniprésent dans ces trois communautés, qui peuvent être interprétées au prisme de deux rapports distincts aux « revenants » : une distance spatiale élevée - en zone Irako-Syrienne - qui nécessiterait un niveau de construit mental plus élevé en raison d'une forte perception d'abstraction ; versus une distance spatiale plus faible - en France - qui nécessiterait un moindre niveau de construit en raison d'une plus faible perception d'abstraction (Liberman & Trope, 2008; Trope & Liberman, 2010). La perception de l'objet comme étant abstrait et nécessitant un travail important de représentation mentale (fort niveau de construit) engendrerait une distance psychologique à l'objet plus importante. À l'inverse, la perception de l'objet comme concret, nécessitant un plus faible niveau de construit engendrerait une plus faible distance psychologique à l'objet. Dans ce cadre, un faible niveau de construit (en France) pourrait être illustré par les images et représentations des attentats passés, ainsi qu'à des représentations sécuritaires et concrètes de prise en charge des « revenants » au sein du système judiciaire et carcéral français.

Par ailleurs, plusieurs similarités entre les entretiens et la presse peuvent être observées. Par exemple, dans la presse, la forme active la plus utilisée est « Français » (N=2116). Cette prévalence peut également être retrouvée dans les entretiens où « Français » est l'adjectif le plus mobilisé dans le corpus général (N=205), et la 11^{ème} forme active la plus utilisée. De plus, de nombreux champs lexicaux peuvent se retrouver dans les deux corpus. En effet, la thématique de la famille que l'on peut retrouver dans la presse (classe 2) est également présente dans les entretiens à travers les problématiques éducationnelles au sein du corpus général et des sous-corpus portant sur les femmes et les enfants (classe 6, corpus général ; classe 4, corpus relatif aux femmes ; classe 5, corpus relatif aux enfants). De façon similaire, les enjeux autour de la prise en charge des « revenants » sont mentionnés par les participants au sein du corpus général (classe 6). Néanmoins, aucun champ lexical ne se réfère aux attentats passés dans les entretiens.

Enfin, la place de la religion Musulmane est prépondérante à la fois dans la presse et dans les entretiens. On peut retrouver une classe relative à l'Islam dans le corpus de presse (classe 4), dans le corpus général des entretiens (classe 2) et dans le sous-corpus centré sur les femmes (classes 2 et 5). Il s'agit des classes qui contiennent les stéréotypes envers les Musulmans, et qui associent le lexique de la religion Musulmane à celui de l'idéologie extrémiste (ou de la contrainte pour les femmes). Ainsi, il apparaît que la représentation médiatique des « revenants » véhicule des amalgames qui peuvent être retrouvés dans le discours des participants.

V. Islam et terrorisme : quelles conséquences en matière de discrimination ?

Comme détaillé précédemment, les résultats de l'analyse de presse mettent en évidence une association entre Islam (et personnes de confession Musulmane) et terrorisme. Cette association - combinée à une description stéréotypique de l'islamiste radical - pourrait être en lien avec les comportements discriminatoires, de racisme et de stigmatisation perpétrés envers les minorités spontanément associées à l'individu terroriste (notamment les personnes de confession Musulmane et « Arabes »). Par exemple, à la suite des attentats de Madrid, une augmentation du conservatisme ainsi que des préjugés envers les « Arabes » a été constatée au sein de la population générale (Echebarria-Echabe & Fernández-Guede, 2006). De même, l'attaque de la rédaction du magazine Charlie Hebdo, le 07 janvier 2015 a généré une augmentation de l'hostilité intergroupe, des préjugés et une augmentation de la menace perçue envers les individus de confession Musulmane, mais a aussi entraîné des réactions émotionnelles négatives, notamment de peur et de tristesse (cf. numéro spécial « Je suis Charlie » de la Revue Internationale de Psychologie Sociale, Cohu et al., 2016; Nugier, Roebroek, et al., 2016; Nugier & Guimond, 2016; Pelletier & Drozda-Senkowska, 2016). Ainsi, ces réactions émotionnelles à la suite des attentats impacteraient concrètement les comportements des individus : par exemple, la colère augmenterait la participation politique et la préférence pour des politiques punitives, tandis que la peur amènerait à une augmentation de la recherche d'informations et une préférence pour des politiques conciliantes et de précaution (Dumont et al., 2003; Huddy et al., 2005, 2009; J. S. Lerner et al., 2003; Vasilopoulos, 2018). Conjointement aux émotions suscitées par les attentats, la menace perçue (d'attentat terroriste) aurait également un impact direct sur les comportements des individus et les relations intergroupes. Celle-ci mènerait notamment à une augmentation de l'hostilité, de l'intolérance et des préjugés envers l'exogroupe et à de la xénophobie (Godefroidt, 2022; Huddy et al., 2005). Plus spécifiquement, l'association entre Islam et Islamisme, véhiculée par les médias (Ameline et al., 2019; Yusof et al., 2013) et observée au sein des résultats, conduirait à la construction de stéréotypes envers les individus de confession musulmane, à une perception négative de ces derniers et de fait, à leur stigmatisation.

De façon générale, la littérature a montré que les médias jouaient un rôle important dans la construction de l'altérité et dans l'orientation de l'opinion publique et des pratiques (Mannarini et al., 2020).

Selon Hart (2007), les différentes représentations des groupes et des phénomènes sociaux faites par les médias ont une influence sur la façon dont les individus vont les percevoir et y répondre. Ce phénomène est d'autant plus important que, pour certains groupes ou phénomènes, les médias sont la principale, voire l'unique source d'information dont les individus disposent à leur sujet puisqu'ils n'y seront jamais confrontés dans leur vie quotidienne (ce qui est le cas pour le groupe des « revenants »). Ainsi, Moscovici (2004, 1961) a mis en évidence l'existence d'un « monde du discours » construit à partir des médias, des discours politiques ou scientifiques qui nous fournissent des comptes-rendus d'informations, que nous ne pouvons pas toujours confronter à notre expérience directe. Lors de l'exposition à ces comptes-rendus, dont font partie les articles de presse, les individus vont résumer, découper et classer les informations. Ce processus participe à la création des représentations sociales et à la familiarisation avec le réel. De fait, les représentations sociales et les productions médiatiques sont intrinsèquement liées puisque ce sont les mêmes individus qui produisent, véhiculent et conçoivent les unes et les autres (Rouquette, 1996). Ainsi, les discours médiatiques et politiques sont liés au renforcement de certaines représentations sociales (notamment de sécurité, d'ignorance ou de peur ; Kalampalikis et al., 2007).

Les représentations médiatiques vont donc participer à orienter les comportements des individus par le biais des représentations sociales. En effet, les représentations sociales en tant que prisme interprétatif de la réalité destinées à la compréhension, à la communication et au façonnement du réel (Moscovici, 1976, 2004, 2013) sont des guides d'actions qui orientent les conduites, les communications sociales (Jodelet, 2015) et sont intrinsèquement liées aux relations intergroupes et les prédéterminent (Abric, 2003b). Plus spécifiquement dans le champ du terrorisme, la prise en compte des représentations médiatiques semble capitale pour appréhender la pensée sociale, dans la mesure où la couverture médiatique et l'impact qu'elle aura sur le grand public est l'objectif principal de l'acte terroriste (Mannoni & Bonardi, 2003). Tout particulièrement dans le contexte français où les attentats ont été fortement médiatisés (Lefebure & Sécaïl, 2016), les représentations médiatiques seraient déterminantes de la façon dont les individus vont se représenter le terrorisme, et de leurs comportements.

Par exemple :

Shoshani et Slone (2008) ont montré que l'exposition à une émission de télévision de terrorisme était associée à des états émotionnels et d'attitude plus négatifs. De même, Das et collaborateurs (2009) ont montré que l'exposition aux nouvelles sur le terrorisme rappelaient aux participants leur mortalité et était donc associée à une augmentation des attitudes préjudiciables envers les membres de l'exogroupe.

(Da Silva et al., 2023, p. 2)

Ainsi, dans le contexte français, les médias semblent s'intéresser davantage à la question de la déradicalisation, plutôt qu'à celle de la réinsertion sociale des ex-terroristes (Da Silva et al., 2023). De même, les individus terroristes sont associés aux personnes de confession Musulmane (Da Silva et al., 2023). Ces résultats se retrouvent dans notre propre analyse de presse, spécifique à la question des « revenants ». Par ailleurs, Matthes et al. (2019) ont montré que la façon dont les médias présentaient les attentats terroristes et en caractérisaient la menace pouvait impacter le soutien en faveur de politiques islamophobes. Ceci suggérerait donc que la couverture médiatique relative à la question des « revenants », combinant les stéréotypes et préjugés illustrés par l'association entre islamiste radical et individu de confession Musulmane, pourrait avoir un impact sur les comportements, faciliter la discrimination à leur égard et de façon générale, favoriser l'islamophobie au sein de la société française.



Synthèse du chapitre

L'objectif de cette seconde opération méthodologique était de **saisir les représentations médiatiques auxquelles les participants des entretiens ont été exposés.**

Pour ce faire, un corpus de **546 articles de presse** a été recueilli selon les critères suivants :

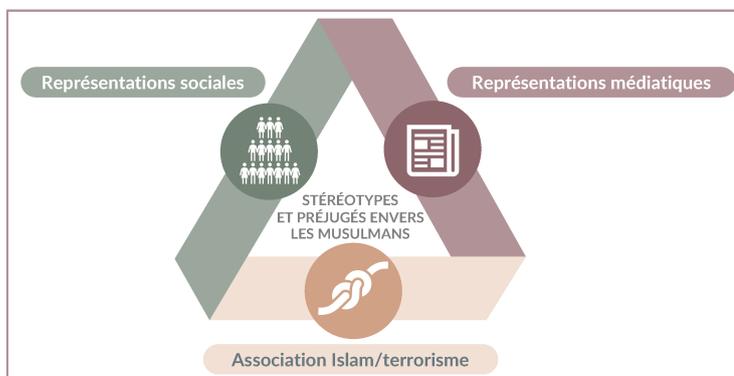
- Les participants des entretiens ont été interrogés sur le nom du ou des média(s) qu'ils lisaient, ce qui a permis de sélectionner **13 sources de presse écrite.**
- Tous les articles mentionnant les **mots « revenants » et « jihad »** (et leurs variantes) ont été recueillis via le moteur de recherche **Europresse.**
- La période sélectionnée allait de **2013** (année des premiers articles mentionnant le retour des jihadistes français) jusqu'au **22 février 2021** (date du dernier entretien).

Les résultats peuvent être synthétisés en 4 points principaux :

1. Le corpus est divisé en deux pôles lexicaux :
 - a. Le premier pôle (52.20%) traite des « revenants » à travers **les actualités et les trajectoires individuelles.**
 - b. Le second pôle (47.80%) ne traite pas directement des « revenants » mais **les associe aux attentats, à l'islam, et à des individus radicalisés à prendre en charge.**
2. **Les femmes et les enfants** « revenants » sont lexicalement associés.
3. Le lexique mobilisé par les médias est **spatialement situé en France et en zone Irako-Syrienne.**
 - a. La « France » est lexicalement associée au champ de l'attentat et du terrorisme et de la prise en charge d'un point de vue judiciaire et sécuritaire.
 - b. Les formes cooccurrentes à la « Syrie » renvoient davantage à la question du retour (lié à la prison) et de l'État Islamique.
4. **Le champ lexical du terrorisme** (et de l'extrémisme) est omniprésent au sein du corpus de presse et est **associé à l'islam** et aux Musulmans.

La façon dont les médias présentent les attentats terroristes et en caractérisent la menace peut **impacter les comportements discriminatoires envers les minorités, et le soutien en faveur de politiques islamophobes** (e.g., Matthes et al., 2019; Yusof et al., 2013). Ce dernier résultat peut donc être interprété au prisme des comportements discriminatoires, de racisme et de stigmatisation perpétrés envers les **personnes de confession Musulmane, spontanément associées à l'individu terroriste.**

La couverture médiatique relative à la question des « revenants », combinant les stéréotypes et préjugés illustrés par l'association entre islamiste radical et individu de confession Musulmane, pourrait **faciliter la discrimination à leur égard et favoriser l'islamophobie** au sein de la société française.



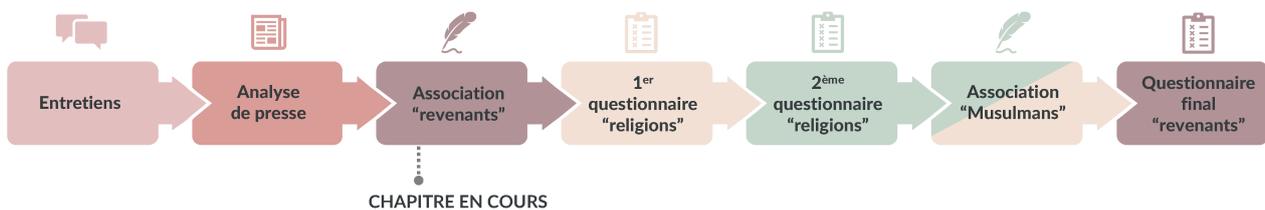
À l'inverse, **les stéréotypes** véhiculés au sein de la population générale **viendraient également alimenter les discours médiatiques.**

Chapitre 3 : Associations libres

« revenants »

“It’s really scary or it’s easy to generate fear around an idea or around an -ism when you don’t provide any substance to it.”

Alexandria Ocasio-Cortez



Les stéréotypes et préjugés relatifs aux individus « revenants » du jihad ont été appréhendés de façon exploratoire à l’aide des entretiens menés auprès d’un petit échantillon de participants. Les représentations médiatiques auxquelles ils ont été exposés ont été investiguées à l’aide de l’analyse de presse. Dans cette partie, nous chercherons à saisir le contenu des stéréotypes relatif aux « revenants » de façon plus systématique, auprès d’un large échantillon de la population générale.

Pour ce faire, une tâche d’association libre à partir du terme inducteur « revenants » a été proposée par le biais d’un questionnaire en ligne, diffusé par effet boule de neige. Ainsi, 1237 individus ont accepté de participer à ce questionnaire et de répondre à cette question d’association. La description de l’échantillon, de la méthodologie et des analyses menées est disponible en partie « Méthodologie - L’association libre « revenants » ». Les résultats des analyses prototypiques, lexicométriques et thématiques sont décrits ci-dessous.

I. Analyses prototypiques

Comme spécifié dans la partie « Méthodologie des associations libres « revenants » - Analyse des données », une analyse prototypique a été réalisée sur le corpus composé des associations libres.

La fréquence minimale des mots à sélectionner pour l'analyse ne semble pas faire consensus dans la littérature. Par exemple, Abric (2001, 2005) ne spécifie pas de fréquence minimale de prise en compte des associations libres. Ainsi, chez Valence & Roussiau (2005) aucune fréquence minimale ne semble avoir été déterminée et tous les mots semblent avoir été inclus dans l'analyse (fréquence minimale de 3 dans le tableau de l'analyse prototypique). En revanche, Vergès (1992) considère que seuls les mots dont la fréquence minimale est supérieure ou égale à 10 devraient être pris en compte dans l'analyse prototypique. D'autres études (e.g., Ben Alaya & Campos, 2007), ont choisi de conserver les associations libres qui ont été évoquées au moins par 9% du total des participants, alors que d'autres ont visiblement sélectionné un seuil minimal de 7 évocations (e.g., Le Laurain et al., 2019). De même, certaines études proposent un regroupement catégoriel et/ou une forte lemmatisation des termes (Vergès, 1992), tandis que d'autres préfèrent rester au plus près du lexique afin de ressortir la dimension consensuelle de la représentation (Valence & Roussiau, 2005).

Ces différents critères sont déterminants de la structure qui ressortira de l'analyse prototypique. C'est pourquoi nous avons dû procéder à différents choix méthodologiques en amont des analyses. En premier lieu, nous avons choisi de ne pas catégoriser les évocations et de rester sur une lemmatisation légère afin de saisir les nuances des discours des participants. Par exemple, les termes « terroriste » et « terrorisme » n'ont pas été regroupés car ils renvoient à des représentations et des émotions différentes (Ginguené et al., 2023). En revanche, le mot « terroristes » a été ramené au singulier car sa distinction n'apportait rien à l'analyse de contenu.

Concernant la fréquence minimale de prise en compte des évocations, pour une raison de lisibilité, il était impossible de rapporter toutes les évocations dont la fréquence minimale était égale à 10 dans la lignée de Vergès (1992), et encore moins toutes les évocations sans seuil minimal (Valence & Roussiau, 2005). Nous avons donc choisi de prendre en compte toutes les évocations représentant au moins 1% du nombre d'associations libres au premier rang ($N=1237$), soit une fréquence minimale de 12 évocations.

Tableau 16

Analyse prototypique des associations libres sur la base de données « population générale »
(fréquence minimale $\geq 1\%$, soit ≥ 12)

| | | Rang | |
|-----------|--------------|---|---|
| | | ≤ 2.76 | > 2.76 |
| Fréquence | ≥ 42.58 | 1 - Zone du noyau : Guerre (240 – 2.3) Terrorisme (183 – 2.1) Danger (176 – 2.5) Terroriste (163 – 1.5) <i>Islam (103 – 2.7)</i> Endoctrinement (80 – 2.7) <i>Dangereux (66 – 2.7)</i> <i>Musulman (57 – 2.5)</i> <i>Perdu (56 – 2.5)</i> Traumatisme (55 – 2.3) <i>Femme (53 – 2.7)</i> <i>Syrie (45 – 2.7)</i> Extrémiste (44 – 2.6) Fanatique (43 – 2.1) | 2 - Première périphérie : Enfant (149 – 3.0) Religion (134 – 3.0) Peur (129 – 3) Attentat (128 – 3.0) <i>Prison (99 – 3.5)</i> <i>Violence (94 – 3.2)</i> <i>Mort (64 – 3.4)</i> |
| | < 42.58 | 3 - Éléments contrastés : <i>Tristesse (40 – 2.7)</i> <i>Islamiste (39 – 2.6)</i> <i>Pourquoi (36 – 2.7)</i> <i>Traître (33 – 2.4)</i> <i>Souffrance (30 – 2.2)</i> <i>Radicalisation (28 – 2.6)</i> <i>Risque (26 – 2.7)</i> <i>Incompréhension (26 – 2.6)</i> <i>Manipulé (25 – 2.6)</i> <i>Endoctriné (24 – 2.6)</i> <i>Secte (22 – 2.6)</i> <i>Repenti (21 – 2.7)</i> <i>Erreur (21 – 2.5)</i> <i>Islamisme (19 – 2.7)</i> <i>Homme (17 – 2.4)</i> <i>Combattant (17 – 2.2)</i> <i>Intégriste (17 – 2.6)</i> <i>Intégrisme (15 – 2.3)</i> <i>Meurtrier (14 – 2.5)</i> <i>Malheur (14 – 2.4)</i> <i>Arabe (14 – 2.7)</i> <i>Insécurité (12 – 2.2)</i> <i>Malheureux (12 – 2.7)</i> <i>Inquiétude (12 – 2.4)</i> | 4 - Seconde périphérie : <i>Arme (42 – 4.0)</i> <i>Victime (40 – 3.0)</i> <i>Réinsertion (40 – 3.5)</i> <i>Famille (35 – 3.6)</i> <i>Assassin (33 – 3.0)</i> <i>Manipulation (30 – 2.9)</i> <i>Méfiance (27 – 2.9)</i> <i>Surveillance (26 – 3.5)</i> <i>Fanatisme (26 – 2.8)</i> <i>Fou (25 – 2.8)</i> <i>Embrigadement (23 – 3.0)</i> <i>Horreur (23 – 3.0)</i> <i>Justice (22 – 3.3)</i> <i>Colère (22 – 3.0)</i> <i>Camp (20 – 3.2)</i> <i>Folie (20 – 3.2)</i> <i>Aide (19 – 3.7)</i> <i>Intégration (19 – 3.3)</i> <i>Triste (18 – 3.1)</i> <i>Criminel (17 – 2.8)</i> <i>Difficulté (17 – 2.9)</i> <i>Extrémisme (17 – 2.9)</i> <i>Haine (17 – 4.1)</i> <i>Accompagnement (16 – 3.9)</i> <i>Regret (15 – 2.9)</i> <i>Combat (15 – 3.7)</i> <i>Irrécupérable (14 – 4.1)</i> <i>Voile (14 – 3.3)</i> <i>Trahison (13 – 2.8)</i> <i>Jeune (13 – 3.2)</i> <i>Rejet (13 – 3.9)</i> <i>Problème (13 – 3.1)</i> <i>Crime (13 – 3.0)</i> <i>Suivi (13 – 3.9)</i> <i>Menace (12 – 3.2)</i> <i>Daesh (12 – 3.6)</i> |

Note. Les mots n'ayant pas été évoqués à la fréquence minimale de 9% du corpus (soit moins de 111 fois) ont été mis en italique (dans la lignée de Ben Alaya & Campos, 2007).

1. Éléments centraux associés aux « revenants »

La zone du noyau (case 1) est composée de 14 éléments centraux qui ont été cités à une fréquence élevée et à un rang faible et peut être considérée comme riche (notamment au regard de la première périphérie). L'évocation la plus mobilisée par les participants est celle de la « guerre » ($N=240$). On peut constater une association des « revenants » au « terrorisme » ($N=183$) et à l'individu « terroriste » ($N=163$), avec des qualificatifs comme « extrémiste » ($N=44$) et « fanatique » ($N=43$). Par ailleurs, les « revenants du jihad » font évoquer aux participants plusieurs termes qui renvoient à une forte menace perçue : « danger » ($N=176$), « dangereux » ($N=66$). Leur état psychologique est également qualifié à l'aide de termes tels que « perdu » ($N=56$) et « traumatisme » ($N=55$). L'association à la religion musulmane semble centrale dans les évocations avec les termes « Islam » ($N=103$) et « Musulman » ($N=57$). Enfin, les « revenants » sont géographiquement associés à la « Syrie » ($N=45$) et au groupe des « femme[s] » ($N=53$). Du noyau central, on peut donc retenir la présence d'un lexique relatif : au terrorisme et à la guerre, située en Syrie ; à des associations avec l'individu terroriste, les Musulmans et les femmes ; à des éléments stéréotypiques les décrivant comme menaçants et mentalement impactés.

2. Zones ambiguës, sources potentielles de changement

Selon la littérature (Moliner et al., 2002; Valence & Roussiau, 2005), les zones ambiguës (cases 2 et 3), et en particulier la première périphérie (case 2), sont sources potentielles de changement. Nous nous intéresserons donc tout particulièrement aux éléments présents dans ces zones dans la mesure où ce sont les plus susceptibles d'évoluer, dans une perspective interventionniste. Au sein de la première périphérie (case 2, qui correspond aux évocations à forte fréquence et faible rang), les participants évoquent le vocabulaire de « l'enfant » ($N=149$), de la « religion » ($N=134$) et de la « prison » ($N=99$). On y retrouve également l'émotion de peur ($N=129$), ainsi qu'un lexique martial : « attentat » ($N=128$), « violence » ($N=94$) et « mort » ($N=64$).

Au sein des éléments contrastés (case 3, qui correspond aux évocations à faible fréquence et haut rang), on retrouve tout le lexique de l'extrémiste islamiste radical (e.g., « islamiste/sme », « radicalisation », « intégriste/sme »).

Les participants décrivent un « revenant » (« homme ») dangereux et de fait, peu chaleureux au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske, 2018; Kervyn et al., 2015) (e.g., « risque », « traître », « meurtrier », « combattant »), mais également « manipulé » et « endoctriné », mais qui peut être « repenté ». On retrouve aussi des associations stéréotypiques avec le groupe des « Arabe[s] ». Au sein de ces éléments contrastés, on peut observer un lexique émotionnel négatif et plutôt à faible pouvoir et contrôlabilité (Scherer, 2005): « tristesse », « souffrance », « incompréhension », « insécurité », « malheureux », « inquiétude ».

II. Classification Hiérarchique Descendante

Une Analyse par Classification Hiérarchique Descendante a été réalisée sur l'ensemble des associations libres (Figure 49). Celle-ci a mis en évidence que le corpus se divise en cinq classes, scindées en deux pôles distincts. 94.42% du corpus a été pris en compte lors de l'analyse, ce qui correspond à 1168 lignes classées sur 1237.

Figure 49
Dendrogramme de la Classification Hiérarchique Descendante



Note. Les mots des différentes classes sont ordonnés par taille de Chi² dans la figure. Pour des raisons de lisibilité, seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .0001$ ont été indiqués.

Le premier pôle renvoie au lexique des émotions, lié à celui de la famille et de la prise en charge. Au sein de ce pôle, on retrouve deux classes qui représentent plus de 40% du corpus. La classe 1 est la plus importante du pôle et de tout le corpus (26.63%). Celle-ci renvoie au lexique de *la famille et de la prise en charge*. Ainsi, on y retrouve les termes de « famille », incluant les « femme[s] » et « enfant[s] ». La prise en charge y est également décrite dans ses aspects factuels (e.g., « réinsertion », « justice », « aide », « suivi », « accueil », ...), mais également dans les conditions de retour (e.g., « traumatisme », « risque », « difficulté », ...). Cette classe peut être interprétée au prisme de la prise en charge au cas par cas des femmes et des enfants, dont les retours sur le territoire français ont été particulièrement médiatisés (Pierre & Baujard, 2023). Le lexique de cette classe est significativement plus investi par les femmes ($\chi^2=29.71$, $p<.0001$).

La classe 2 (15.24%) est la plus petite du corpus et peut être interprétée comme la classe des *émotions négatives*, qui sont nombreuses et diversifiées. On y retrouve d'une part des émotions et ressentis (intergroupes) négatifs, défavorables et à un haut niveau de pouvoir d'action et de contrôlabilité comme la « colère », la « méfiance », le « rejet » ou la « déception » ; mais également des émotions négatives plutôt passives et à un plus faible degré de pouvoir d'action et de contrôlabilité comme la « tristesse », le « doute » ou le « désespoir » (Scherer, 2005). Ces émotions sont liées à un lexique qualifiant le ressenti des participants vis-à-vis des « revenants » (e.g., « incompréhension », « erreur », « tromperie », ...). Cette classe est significativement plus investie par les participants plus âgés ($\chi^2=12.39$, $p=.0004$) et avec enfants ($\chi^2=4.48$, $p=.034$).

Le second pôle de la Classification Hiérarchique Descendante renvoie clairement au lexique martial du terrorisme et de la criminalité, et représente près de 60% du corpus, qui se divise en trois classes. La classe 3 est la plus importante de ce deuxième pôle (24.83%). Celle-ci se réfère au lexique de la *guerre de religion et des stéréotypes*. On y retrouve un vocabulaire martial (e.g., « guerre », « mort », « arme »), reprenant les aspects centraux de la représentation sociale du terrorisme (« attentat », « bombe », Ernst-Vintila et al., 2011; Ernst-Vintila, 2009; Ginguéné et al., 2023). Le lexique de la « religion » (et de la guerre de religion) est également présent au sein de cette classe (« Islam », « Musulman », « guerre sainte »).

Conformément à la littérature, on y retrouve également le stéréotype de l'individu terroriste « Musulman » et « Arabe » (Ginguené et al., 2023), qui est lui-même associé à des caractéristiques stéréotypées (e.g., « voile », « barbu »). Le lexique de cette classe est associé à des profils de participants plus jeunes ($\chi^2=46.06, p<.0001$), sans enfants ($\chi^2=37.26, p<.0001$) et se déclarant hommes ($\chi^2=16.65, p<.0001$).

Au sein de la classification, la classe 3 est donc particulièrement liée à la classe 5 qui représente 17.12% du corpus classé. Celle-ci traite directement de la *radicalisation islamiste* (e.g., « radicalisation », « terrorisme », « intégrisme », « extrémisme », ...) en tant que phénomène générant du « danger », de la « violence » et de « l'insécurité ». Les personnes se déclarant en couple sont surreprésentées au sein de cette classe ($\chi^2=9.39, p=.002$).

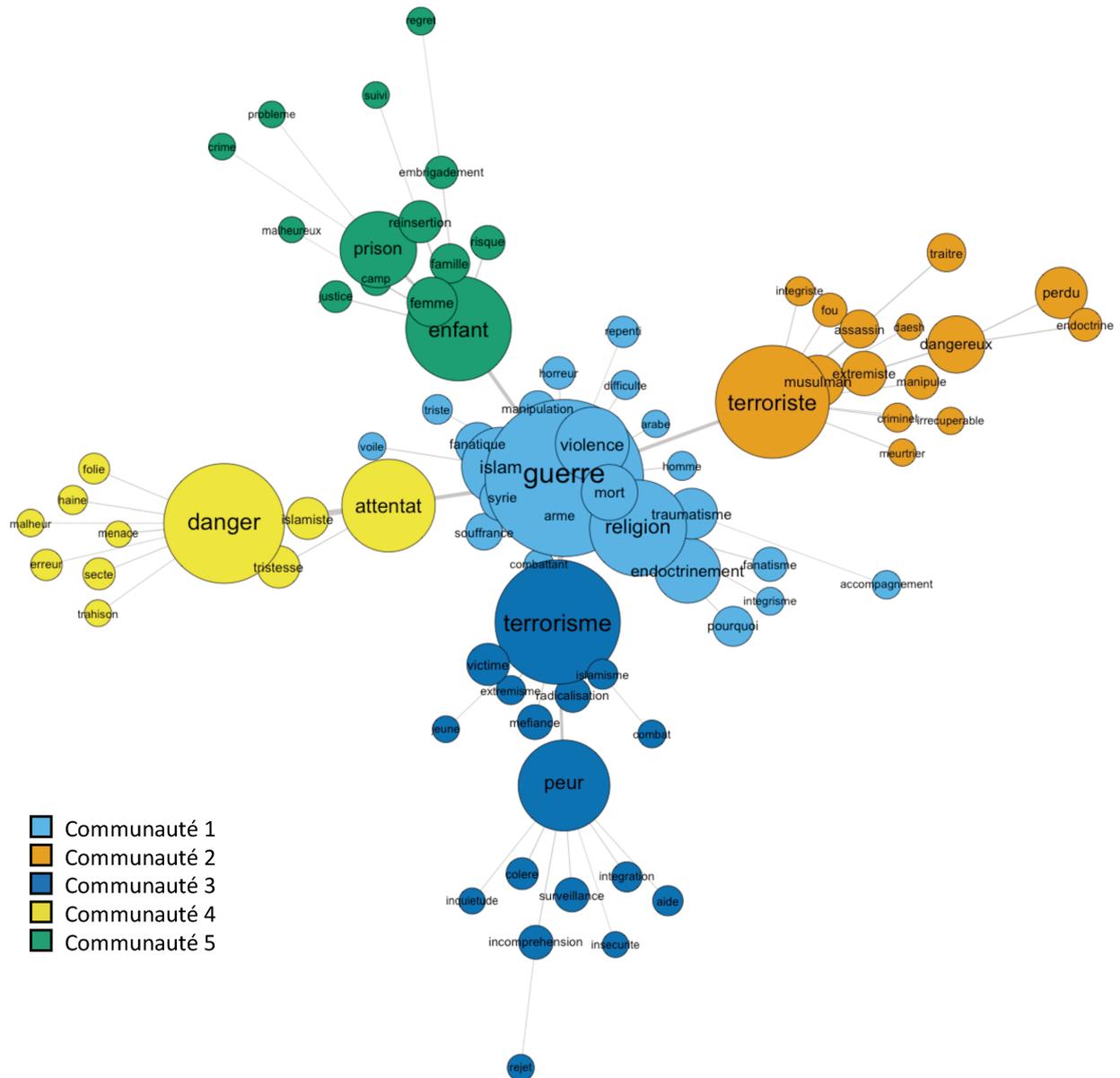
Enfin, la classe 4 est la plus petite du second pôle (16.18%) et contient un vocabulaire décrivant des criminels pathologisés et déshumanisés. Le lexique de la criminalité se retrouve par exemple à travers les termes de « dangereux », « fanatique », « assassin », « traître », « criminel ». Cette criminalité est à la fois pathologisée à l'aide de qualificatifs renvoyant à la maladie mentale et à l'endoctrinement (e.g., « manipulé », « perdu », « endoctriné », « fou », ...) mais également déshumanisée (e.g., « irrécupérable », « inhumain »). Ce cluster peut s'interpréter au prisme d'une chaleur et d'une compétence faible au regard de la BIAS map et du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Cuddy et al., 2007; Fiske, 2018). La faible compétence est clairement matérialisée par des termes illustrant le manque d'esprit (« e.g., « naïf », « ignorant », « idiot », ...) et par le manque d'agentivité (Carrier, Louvet, Chauvin, et al., 2014; Carrier, Louvet, & Rohmer, 2014) induit par l'influence et l'endoctrinement. Quant à la chaleur perçue, celle-ci est déterminée par la perception de compétition et de menace émanant de l'exogroupe (Fiske et al., 2002; Kervyn et al., 2015) et se matérialise par la perception d'un « revenant » criminel, dangereux. Cette classe est davantage investie par les participants se déclarant hommes ($\chi^2=13.17, p=.003$) et plus âgés ($\chi^2=8.00, p=.005$).

III. Analyse de similitudes

Enfin, une analyse de similitude a été menée afin d'explorer la structure et l'organisation du corpus. La Figure 50 représente le graphe de cette analyse, incluant la mise en évidence des communautés. Se rapprochant de la technique du clustering, le calcul des communautés permet de repérer les groupes de mots qui sont particulièrement liés entre eux (Csardi & Nepusz, 2006). Dans la même logique que l'analyse prototypique et pour des raisons de lisibilité, seuls les mots représentant au minimum 1% du corpus total (soit cités au moins 12 fois) ont été représentés sur la Figure 50.

Figure 50

Analyse de similitudes sur les mots cités au moins 12 fois (1% du corpus)



Note. Seuls les mots dont la fréquence minimale était supérieure ou égale à 10 ont été pris en compte. Pour une raison de lisibilité, les indices de cooccurrence entre les mots n'ont pas été rapportés. Les couleurs correspondent aux différentes communautés. Les tailles des mots et des sommets sont proportionnelles à l'effectif de la forme. La largeur des arrêtes est proportionnelle à l'indice de cooccurrence.

L'analyse de similitudes met en évidence que le corpus se structure en 5 communautés. Une *première communauté* (1) semble particulièrement centrale et se structure autour du mot « guerre » qui est le plus évoqué par les participants (N=240), et du mot « Islam » (9^{ème} mot le plus évoqué du corpus (N=103). Les participants y déploient un lexique martial qui renvoie à la guerre de « religion » (6^{ème} mot le plus cité, N=134), et à ses conséquences violentes (« violence », « mort », « arme », « horreur », « souffrance »). On y retrouve également un vocabulaire davantage relatif aux causes perçues qui seraient de l'ordre de l'extrémisme aveugle (« pourquoi », « endoctrinement », « fanatisme », « intégrisme », « manipulation ») et à l'image stéréotypique de l'homme, combattant et « Arabe ».

Les communautés 2 et 3 renvoient quant à elles à la distinction entre « terroriste » (4^{ème} mot le plus cité, N=163) et « terrorisme » (2^{ème} mot le plus cité, N=183). En effet, le terme « terroriste » est central au sein de la *communauté* 2 et est lié au groupe des « Musulman[s] ». De nombreux qualificatifs sont mobilisés et renvoient à un contenu du stéréotype de faible chaleur au regard de la BIAS map et du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Cuddy et al., 2007; Fiske, 2018), comme représentés dans le Dendrogramme de la Classification Hiérarchique Descendante. En effet, il s'agit d'un individu terroriste menaçant et donc peu chaleureux (Fiske et al., 2002; Kervyn et al., 2015), décrit à la fois comme « dangereux », « criminel », « irrécupérable », « meurtrier », « assassin », mais également pathologisé (« fou », « endoctriné », « perdu »). Cette association avec la pathologie mentale fait écho à la littérature ayant montré que plusieurs groupes de personnes souffrant de maladies mentales (e.g., les psychopathes) sont perçus comme menaçants et de faible chaleur, notamment si la maladie est perçue comme incontrôlable et sans traitement (Aubé et al., 2022), soit « irrécupérable ».

La *communauté* 3 quant à elle, se structure autour du terme « terrorisme », lié à la radicalisation et à l'image du jeune qui en est victime, et qui est notamment associé à l'émotion de peur (8^{ème} mot le plus cité, N=129). Cette association entre « peur » et « terrorisme » est conforme à la littérature puisque c'est l'émotion de peur qui est considérée comme la plus caractéristique du terrorisme de façon générale, et de l'individu terroriste, de façon plus spécifique (Ginguené et al., 2023). De façon moins centrale, on y retrouve également l'émotion de « colère » et les sentiments de « méfiance », « insécurité », « incompréhension » et « inquiétude ».

Dans cette communauté, on peut donc observer les deux émotions primaires qui sont provoquées en premier par une attaque terroriste : la peur et la colère (Ginguené et al., 2023; J. S. Lerner et al., 2003; Vasilopoulos, 2018). En revanche, la tristesse qui est l'émotion la plus caractéristique de l'attentat terroriste (Ginguené et al., 2023) n'apparaît pas dans cette communauté. Dans la mesure où il s'agit d'un corpus d'évocations libres relatives aux « revenants » (et donc relatif à des individus), il semble logique de retrouver l'émotion la plus caractéristique de l'individu terroriste en position centrale au sein de cette communauté et ce, d'autant plus que la communauté 4 se structure autour de l'attentat et de sa dangerosité perçue.

En effet, le lexique de la *communauté 4* est structuré autour des termes « danger » (3^{ème} mot le plus cité, N=176) et « attentat » (7^{ème} mot le plus cité, N=128). C'est dans cette communauté qu'on retrouve l'émotion de « tristesse » qui est considérée comme la plus caractéristique de l'attentat terroriste (Ginguené et al., 2023). Cette communauté renvoie spécifiquement à la menace perçue de l'attentat islamiste et aux lexique émotionnel associé (« folie », « malheur », « haine », « menace », « trahison »).

Enfin, la 5^{ème} *communauté* est centrée autour du terme « enfant » (5^{ème} mot le plus cité, N=149), qui est lui-même lié à la « femme » et à la « famille ». C'est au sein de cette communauté que le lexique de la prise en charge apparaît avec la « prison », la « réinsertion », le « suivi », la « justice », le « risque », ou bien le mot « camp » (qui renvoie à l'actuelle situation des femmes et enfants en zone Irako-Syrienne). On y retrouve également la notion « d'embrigadement » qui est liée au terme « regret ».

De façon générale, le lexique de cette association libre renvoie à la représentation sociale du terrorisme (et de l'individu terroriste). On y retrouve d'un côté les aspects matériels et pratiques de la guerre, ainsi que les actes violents, et l'émotion de peur, consensuels dans la représentation du terrorisme (Bonardi, 2008; Ernst-Vintila et al., 2011; Ernst-Vintila, 2009; Ginguené et al., 2023; Mannoni, 2004) ; et de l'autre l'individu radical qui y est stéréotypé comme peu chaleureux (Cuddy et al., 2007; Fiske, 2018), pathologisé et associé aux Musulmans. Seule la communauté 5 semble se distinguer de la représentation sociale du terrorisme et porte directement sur la question des « revenants », en proposant un lexique relatif à la réinsertion qui apparaît lorsque les femmes, les enfants et la famille sont évoqués.

Comme mis en avant dans la figure ci-dessus, le mot le plus cité par les participants est le mot « guerre » ($N=3$), suivi des mots « attentat », « difficulté », « enfant », « Islam », « Syrie », et « traumatisme » ($N=2$). On retrouve donc la centralité des mots « guerre », « Islam », « traumatisme » et « Syrie » qui ont également été parmi les plus cités au sein de l'échantillon général, et font partie du noyau central (cf., Tableau 16). Les mots « attentat » et « enfant » se retrouvent également en fréquence élevée dans le discours de l'échantillon général (mais en première périphérie). En revanche, les mots « musulman », « perdu », « femme » et « fanatique » qui sont présents dans le noyau central de la représentation sociale de la population générale, sont totalement absents des évocations libres des participants qui ont été en contact avec les « revenants ». Par ailleurs, le mot « difficulté », évoqué par deux participants de ce sous-échantillon est totalement absent des évocations de l'échantillon de la population générale.

Afin d'observer le contenu des associations libres de ces participants plus en détail, une analyse thématique a été réalisée. La classification des mots est décrite dans le Tableau 17.

Tableau 17

Classification thématique des évocations libres citées par les participants ayant été en contact avec des individus « revenants »

| Accompagnement et prise en charge | Association à des groupes sociaux et qualificatifs | Contexte | Émotions négatives et violence | Émotions positives | État d'esprit des "revenants" | Guerre et terrorisme | Jugement et opinion | Questionnements et inquiétudes |
|-----------------------------------|--|----------|--------------------------------|--------------------|-------------------------------|----------------------|---------------------|--------------------------------|
| À soigner | Enfant | Islam | Dégoûté | Espoir | Endoctrinement | Arme | Couru d'avance | Comment |
| Aide | Enfant soldat | Islam | Géhenne | | Erreur | Attentat | Débile | Complexité |
| Aider | Extrémiste | Syrie | Horreur | | Fou | Attentat | Ignoble | Danger |
| Assistance | Fiché S | Syrie | Malheureusement | | Halluciné | Croisade | Interdit | Dangerosité |
| Association | Guerrier | | Peur | | Ignare | Daesh | Suspicion | Difficulté |
| Discrimination | Militaire | | Souffrance | | Lavage de cerveau | Guerre | | Difficulté |
| Échange | Psychopathe | | Torture | | Malheureux | Guerre | | Impensable |
| Éducation | Terroriste | | Violence | | Manipulé | Guerre | | Inquiétude |
| Isolement | Vicime | | | | Perturbé | Terrorisme | | Où vont-ils |
| Judiciaire | | | | | Radicalisation | | | Pourquoi |
| Justice | | | | | Remord | | | Pourquoi |
| Logement | | | | | Repenti | | | Qui-est-ce |
| Nouveau départ | | | | | Taqqiya | | | |
| Réadaptation | | | | | Traumatisme | | | |
| Sans domicile | | | | | Traumatisme | | | |

Globalement, les participants ayant été en contact avec un (des) individu(s) « revenant » du jihad évoquent principalement la thématique de la prise en charge et de l'aide à leur apporter, ainsi que la thématique de l'état d'esprit des « revenants », qui sont décrits avec un vocabulaire pathologisant et relatif à l'endoctrinement. Par ailleurs, les participants évoquent des questionnements et incompréhensions, ainsi que des inquiétudes de façon large. Comme lors des entretiens (cf., partie « Les entretiens »), les « revenants » sont associés à différents groupes sociaux diversifiés : enfants, guerriers/militaires, terroristes, extrémistes/Fichés S, victimes ou bien psychopathes.

La thématique de la guerre et du terrorisme est également évoquée, ainsi que celle des émotions négatives et de la violence. Enfin, dans une proportion moindre, les contextes religieux et politiques sont évoqués à l'aide des termes « Islam » et « Syrie », ainsi que des mots renvoyant au jugement et à l'opinion des participants. Une émotion positive est évoquée par un participant : celle de l'espoir.

V. Synthèse des résultats et interprétation

Plusieurs points de convergence peuvent être mis en évidence au sein de ces quatre analyses. En effet, certains éléments se retrouvent à la fois dans l'analyse prototypique, dans la Classification Hiérarchique Descendante, dans l'analyse de similitudes et dans les analyses (lexicométrique et thématique) menées spécifiquement sur le corpus provenant des participants déclarant avoir été au contact de « revenants » du jihad. Cette congruence suggérerait que les éléments communs pourraient être centraux dans la représentation que les individus se font des « revenants » du jihad. En effet, Bouriche (2005) indique que les analyses de similitudes et les analyses prototypiques sont complémentaires afin de déterminer quels éléments peuvent être considérés comme centraux. Ainsi, l'analyse de similitudes est fréquemment mobilisée dans l'étude des représentations sociales, mais ne se restreint pas à cette théorie puisque'il s'agirait plutôt d'une « méthode générale d'analyse des données [...] alternative ou complémentaire des classiques analyses factorielles ou de classification » (Bouriche, 2005, p. 222). De fait, afin d'identifier les éléments centraux et consensuels d'une représentation sociale, il apparaît pertinent de mettre au regard les éléments du noyau central de l'analyse prototypique, les éléments centraux graphiquement (ou parfois, les éléments les plus excentriques et éloignés du centre du graphe ; Flament, 1996) de l'analyse de similitudes, et les classes lexicales mises en évidence lors de la Classification Hiérarchique Descendante (Abric, 2016; Bouriche, 2005; Flament, 1996).

Au sein des différentes analyses, cinq points en particulier peuvent donc être identifiés comme centraux dans la représentation que les participants se font des « revenants » :

1. En premier lieu, toutes les analyses mettent en évidence la *centralité de la thématique de la guerre*. De façon générale, le mot « guerre » ($N=240$) est le plus évoqué par les participants. Il est présent au sein du noyau central de l'analyse prototypique et est également le mot le plus central de l'analyse de similitudes. Le lexique de la classe 3 (24.83%) de la Classification Hiérarchique Descendante traite spécifiquement de la guerre de religion (et des stéréotypes associés). Cette centralité se retrouve également chez les participants déclarant avoir été au contact des « revenants », qui évoquent toute une thématique liée à la guerre et au terrorisme et pour qui le mot « guerre » est également le plus cité ($N=3$).

Quelques études se sont intéressées aux représentations sociales de la guerre dans un contexte occidental (Sarrica, 2007; Sarrica & Wachelke, 2010). Ces études ont mis en évidence que la représentation de la guerre se structurait autour de la thématique de la mort et de la destruction, conformément à nos résultats. Ainsi, la première communauté de l'analyse de similitudes lie le mot guerre aux mots « violence », « mort », « arme », « horreur » et « souffrance ». Ce lexique se retrouve également dans la classe 3 de la Classification Hiérarchique Descendante.

2. Deuxièmement, de façon similaire aux entretiens et à l'analyse de presse, on peut également observer un *lexique relatif à l'Islam et aux personnes de confession Musulmane*, ainsi que la présence de stéréotypes au sein du corpus. Cette association est tout à fait conforme à la littérature qui montre que le terrorisme de façon générale est associé à l'Islam et aux personnes de confession Musulmane en France (Da Silva et al., 2023; Ginguené et al., 2023). Il n'est donc pas surprenant de retrouver ce vocabulaire dans le corpus d'évocations libres.
3. Un troisième point de convergence entre les analyses est celui du *champ lexical de la menace perçue*. Celle-ci est matérialisée par les mots « danger » (3^{ème} mot le plus cité, N=176) et « dangereux », présents au sein du noyau central défini par l'analyse prototypique. Le lexique du danger est associé à celui de l'attentat au sein de l'analyse de similitudes. Ces résultats suggèrent que les « revenants » représenteraient une menace par la potentialité de commettre un attentat.

L'apparition de la menace terroriste au sein du corpus renvoie intrinsèquement à la question de l'Islam et de l'islamophobie. Comme indiqué précédemment, dans le contexte français, le terrorisme de façon générale est associé à l'Islam et aux personnes de confession Musulmane (Da Silva et al., 2023; Ginguené et al., 2023). La littérature a également mis en évidence que la menace terroriste génèrait une augmentation de l'adhésion à des politiques islamophobes, notamment si elle était présentée comme grave (e.g., nombre élevé d'individus terroristes potentiels) et contrôlable, et tout particulièrement s'il s'agit d'une menace symbolique (Matthes et al., 2019; Obaidi et al., 2018). Cette menace terroriste impacterait les attitudes envers l'exogroupe notamment par le biais des émotions négatives (Godefroidt, 2022; Huddy et al., 2005).

4. Ainsi, *les émotions négatives* ressortent également dans les analyses. Le champ lexical des émotions est notamment présent dans les premières périphéries de l'analyse prototypique (e.g., « peur », « tristesse », « malheur », « inquiétude », ...), dans la Classification Hiérarchique Descendante (classe 2, 15.24%), et dans l'analyse de similitudes. Le champ lexical de l'émotion n'apparaît pas comme central, ni dans l'analyse prototypique, ni dans l'analyse de similitudes. Néanmoins, il est possible de s'interroger sur le fait que ces émotions négatives ne sont pas centrales car elles sont diversifiées et associées à des évocations différentes (cf., analyse de similitudes, Figure 50). La peur, la colère, l'inquiétude et la méfiance semblent être davantage associées au mot « terrorisme » ; la tristesse et le malheur au mot « attentat » ; et l'horreur au champ lexical de la « guerre ».
5. De fait, les analyses menées mettent en évidence une *distinction entre le « terrorisme » de façon générale, « l'attentat », et l'individu « terroriste »*. Cette distinction se retrouve dans l'analyse prototypique dans laquelle les mots « terrorisme » et « terroriste » se retrouvent tous deux au sein du noyau central. L'analyse de similitudes met également en avant cette distinction avec les communautés 2, 3 et 4 qui se centrent respectivement autour des mots « terroriste », « terrorisme » et « attentat ».

La prochaine partie discutera donc des enjeux psychosociaux de la distinction entre *terrorisme et terroriste*, et plus spécifiquement de la place des émotions spécifiques qui y sont associées.

VI. Terrorisme et terroriste : quelles différences émotionnelles ?

Comme montré précédemment, les résultats des analyses menées sur les associations libres semblent montrer l'existence d'une distinction entre l'événement et l'individu terroriste dans la perception que se font les individus des « revenants » du jihad. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement aux résultats de l'analyse de similitudes qui mettent en évidence une structure des évocations autour de trois pôles distincts (celui du terrorisme, du terroriste et de l'attentat) qui renvoient chacun à des émotions spécifiques. Conformément à l'étude de Ginguéné et collaborateurs (2023) menée sur les représentations sociales du terrorisme, l'émotion de peur est bien la plus centrale et est associée au terrorisme de façon générale. De même, l'attentat est bien associé à de la tristesse. En revanche, l'individu terroriste est associé au champ lexical du danger et à celui de l'islamiste radical (et des personnes de confession Musulmane) mais n'est pas associé à une émotion spécifique.

Ces différences émotionnelles pourraient être liées pourraient être interprétées au prisme de la menace perçue et au degré de contrôle de la situation. En effet, Scherer (2005) différencie les émotions selon leur valence et leur degré de contrôlabilité. Bien que les émotions de tristesse, de peur et de dégoût soient toutes les trois de valence négatives, celles-ci n'impliquent pas le même niveau de contrôlabilité puisqu'elles se situent dans deux dimensions différentes : une plus forte contrôlabilité (pouvoir d'action) pour la peur et le dégoût et une contrôlabilité plus faible pour la tristesse. Ces émotions ne génèrent également pas le même degré d'activation : la tristesse impliquerait un plus faible degré d'activation (calme) tandis que la peur et le dégoût se situeraient sur un degré d'éveil plus important (Russell & Barrett, 1999; Scherer, 2005).

Ainsi, un attentat déjà passé à propos duquel un individu n'a pas ou plus de contrôle générerait donc une émotion négative, de faible contrôlabilité et impliquant un faible niveau d'éveil (tristesse). Cette association est bien observée dans les résultats. Néanmoins, Ginguéné et al. (2023) postulaient que l'individu terroriste susciterait une réaction négative défensive, de contrôle et de tendance à l'action (peur et dégoût). Les résultats de l'analyse de similitudes montrent que le terrorisme de façon générale est bien associé à l'émotion de « peur » (qui est l'émotion la plus citée du corpus ; 8^{ème} mot le plus cité, N=129), mais que l'individu terroriste n'est pas affilié à une émotion particulière.

Toutefois, les termes de « menace », et « dangereux » sont bien associés à l'individu terroriste (qui est lui-même associé au groupe des « Musulmans »), ce qui suggérerait que la menace émanerait davantage de l'individu que de l'attentat (potentiellement passé).

De fait, cette distinction d'émotions associées au terrorisme, à l'individu terroriste et à l'attentat pourrait renvoyer à des comportements intergroupes distincts. En effet, les émotions (intergroupes) ont un impact sur les perceptions et les comportements des individus (Mackie et al., 2008; Smith, 1993). Les émotions individuelles et les émotions intergroupes sont ressenties par les individus, mais se différencient « dans la manière dont elles sont déclenchées (c'est-à-dire par des événements pertinents pour le groupe plutôt que personnellement) et dans leurs fonctions (c'est-à-dire dans la régulation du comportement lié au groupe ou collectif plutôt que du comportement purement individuel) » (Smith & Mackie, 2008, p. 429). Une colère intergroupe ressentie ainsi que les émotions d'exclusion (dégoût, mépris) généreraient à la fois une tendance à l'action offensive envers l'exogroupe, ainsi qu'un évitement du contact (Mackie et al., 2008). La peur d'un exogroupe quant à elle, se traduirait davantage en une tendance comportementale de fuite, d'éloignement et de recherche de protection vis-à-vis de la source menaçante (Dumont et al., 2003; Mackie et al., 2000).

Ainsi, les réactions émotionnelles à la suite des attentats impacteraient concrètement les comportements des individus : par exemple, la colère augmenterait la participation politique et la préférence pour des politiques punitives, tandis que la peur amènerait à une augmentation de la recherche d'informations et une préférence pour des politiques conciliantes et de précaution (Dumont et al., 2003; Huddy et al., 2005, 2009; J. S. Lerner et al., 2003; Vasilopoulos, 2018). Conjointement aux émotions suscitées par les attentats, la menace perçue (d'attentat terroriste) a un impact direct sur les comportements des individus et les relations intergroupes. Celle-ci mènerait notamment à une augmentation de l'hostilité, de l'intolérance et des préjugés envers l'exogroupe et à de la xénophobie (Godefroidt, 2022; Huddy et al., 2005). Ces émotions distinctes, associées à une description stéréotypique de l'islamiste radical pourraient donc être en lien avec les comportements discriminatoires, de racisme et de stigmatisation perpétrés envers les minorités spontanément associées à l'individu terroriste (i.e., les personnes de confession Musulmane).



Synthèse du chapitre

L'objectif de cette troisième opération méthodologique était de **saisir le contenu des stéréotypes relatif aux « revenants » de façon systématique**, auprès d'un large échantillon de la population générale.

Pour ce faire :

- Une **tâche d'association libre à partir du terme inducteur « revenants »** a été proposée par le biais d'un questionnaire en ligne via le logiciel LimeSurvey.
- **1237 individus** ($M_{\text{âge}} = 47.82$; $SD = 15.13$) ont accepté de répondre à cette question d'association.
- Au total, **5883 évocations** ont été recueillies.

Plusieurs analyses ont été réalisées sur le corpus :

1. Une **analyse prototypique** visant à identifier les éléments centraux et périphériques de l'association libre, à l'aide du **logiciel IRaMuTeQ** ;
2. **Des analyses lexicométriques** (Classifications Hiérarchiques Descendantes, Analyses de similitudes) visant à identifier les champs lexicaux et la structure du corpus, à l'aide du **logiciel IRaMuTeQ** ;
3. Une **analyse thématique de contenu manuelle** sur les associations libres des participants ayant rapporté avoir déjà été au contact des « revenants ».

Les résultats peuvent être synthétisés en 5 points principaux :

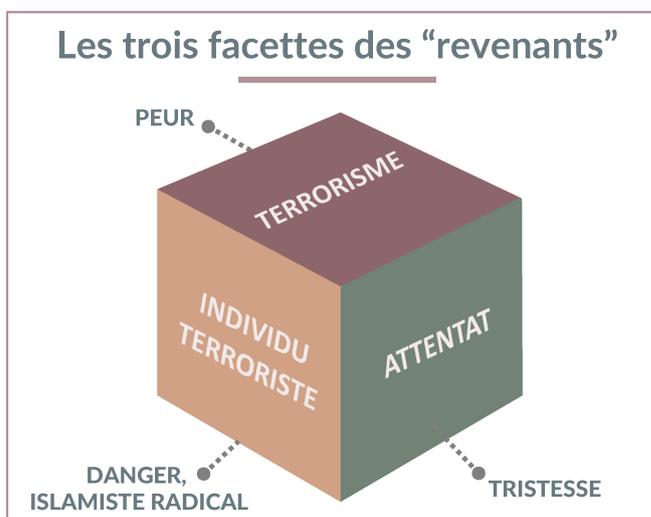
1. Toutes les analyses mettent en évidence la **centralité de la « guerre »**, liée au champ lexical de la mort et de la destruction dans la représentation qu'ont les participants des « revenants ».
2. De façon similaire aux opérations méthodologiques précédentes, l'association libre met en évidence la présence d'un **lexique stéréotypique relatif à l'Islam et aux personnes de confession Musulmane**.
3. Les évocations contiennent **un champ lexical relatif à la menace perçue**, suggérant que les « revenants » représenteraient une menace par la potentialité de commettre un attentat.
4. **Les émotions négatives** sont omniprésentes (bien que non centrales) dans la représentation des « revenants ».
5. Les participants emploient **un lexique dissociant le « terrorisme » de façon générale, « l'attentat », et l'individu « terroriste »**.

Ce dernier résultat fait l'objet de la discussion de ce chapitre et est mis au regard de la littérature (notamment, Ginguéné et al., 2023).

L'émotion de **peur** est la plus centrale et est **associée au terrorisme** de façon générale.

De même, **l'attentat** est bien associé à **de la tristesse**.

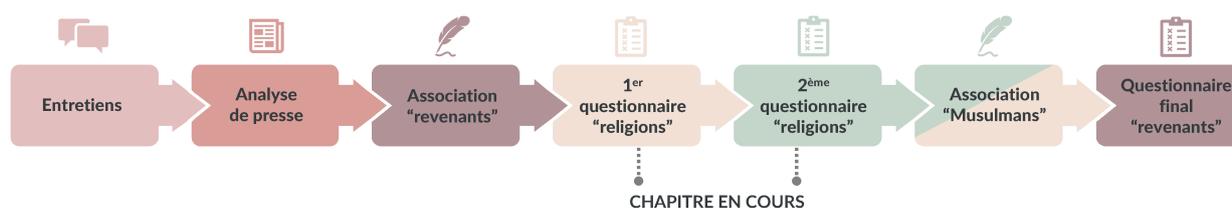
En revanche, **l'individu terroriste** est associé au **champ lexical du danger** et à **celui de l'islamiste radical** (et des personnes de confession Musulmane) mais **n'est pas associé à une émotion spécifique**. Une interprétation potentielle serait que **ces émotions distinctes, associées à une description stéréotypique de l'islamiste radical pourraient être en lien avec les comportements discriminatoires** envers les personnes de confession Musulmane.



Chapitre 4 : Les deux questionnaires « religions »

“Le jugement définitif de l’histoire dépend d’une infinité de jugements qui auront été prononcés d’ici là et qui seront alors confirmés ou infirmés.”

Albert Camus



Les résultats des opérations méthodologiques précédentes ont montré que la question de la religion, et plus spécifiquement de l’Islam était centrale dans la perception que les individus ont des « revenants ». Dans cette partie, nous nous intéresserons spécifiquement au jugement social que les individus portent vis-à-vis des principaux groupes religieux de France (Gautier, 2022) : les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes, les Catholiques, les Juifs, les Musulmans, et les Protestants. Nous chercherons à voir les différences entre ces groupes religieux en matière de contenu des stéréotypes, et nous intéresserons plus spécifiquement au groupe des Musulmans afin de chercher à prédire les attitudes à leur égard.

Pour ce faire, deux questionnaires en ligne ont été diffusés afin de saisir le contenu des stéréotypes vis-à-vis de ces différents groupes religieux, leurs antécédents et les émotions et attitudes (qui devraient en découler). Le premier questionnaire a été diffusé auprès d’une population étudiante ($N=161$), et le second auprès de la population générale ($N=282$), dans une optique de réplication des résultats. La description des échantillons, de la diffusion des questionnaires, du matériel utilisé et de la procédure d’analyse est disponible en parties « Méthodologie - Le premier questionnaire sur les religions » et « Méthodologie - La réplication du premier questionnaire sur les religions auprès de la population générale ».

Dans les pages suivantes, nous présenterons les analyses statistiques menées sur les données quantitatives recueillies auprès des deux échantillons.

Nous structurerons ces résultats en deux parties : une première partie s'attachera à décrire le contenu des stéréotypes vis-à-vis des différents groupes religieux et à en observer les différences ; une seconde partie se centrera spécifiquement sur le groupe des Musulmans, et s'emploiera à saisir les antécédents des stéréotypes et leur impact sur les attitudes (potentiellement discriminatoires) envers ce groupe spécifique.

I. Analyses préliminaires sur les deux études

1. Analyses préliminaires sur les données de l'étude 4 (« population étudiante »)

Préalablement au calcul des moyennes des dimensions horizontale et verticale (Koch et al., 2020), des Analyses Factorielles Confirmatoires (AFC) ont été réalisées pour examiner les dimensions pour chaque groupe religieux. L'Analyse Factorielle Confirmatoire est utilisée pour examiner la structure latente ou les facteurs d'un modèle théorique supposé, basé sur des hypothèses (Brown, 2015). Celle-ci est une étape préliminaire requise afin de tester la validité structurelle des échelles du Modèle du Contenu des Stéréotypes et d'en tester la dimensionalité (Friehs et al., 2022). Dans le cadre de cette étude, toutes les saturations factorielles des items testés à l'aide des AFC menées se sont révélées significatives ($p < .001$), et ont permis de confirmer la contribution des trois facteurs (bienveillance, moralité, chaleur) à la dimension horizontale et la contribution des trois facteurs (compétence, persévérance, ambition) de la dimension verticale. Néanmoins, les valeurs élevées de la statistique du χ^2 et du RMSEA (*Root Mean Square Error of Approximation*), et faibles du CFI (*Comparative Fit Index*) et du TLI (*Tucker-Lewis Index*) nous indiquent probablement un mauvais ajustement du modèle aux données et ce, même si la taille du χ^2 est sensible à la taille de l'échantillon (Brown, 2015; Hoyle, 1995; Kline, 2011).

Par la suite, une série d'Alphas de Cronbach a été réalisée afin de vérifier la fiabilité des deux dimensions. L'Alpha de Cronbach permet de mesurer objectivement la fiabilité d'un instrument de mesure (Tavakol & Dennick, 2011). Cette analyse a déjà été mobilisée dans le cadre de l'étude de la fiabilité des deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes (e.g., Grigoryev et al., 2019). La valeur minimale de l'Alpha pour considérer que la consistance interne est suffisante ne fait pas consensus dans la littérature : « Fraenkel et Wallen (1996) ont déclaré que la fiabilité des items peut être acceptée si l'alpha se situe entre .70 et .99. Kubiszyn & Borich (2000) considèrent qu'une valeur α comprise entre .80 et .90 est acceptable.

La valeur α acceptable en sciences sociales est de 0.60 (Ghazali, 2008) » (Mohamad et al., 2015, p.165). Ici, les valeurs des différents Alphas calculés vont de .903 (pour la dimension verticale perçue chez le groupe des Bouddhistes/Hindouistes) à .955 (également pour la dimension verticale perçue, mais chez le groupe des Juifs). Les mesures des dimensions horizontale et verticale présentent donc un niveau de fiabilité satisfaisant. Néanmoins, il semble important de noter que les valeurs calculées sont particulièrement élevées et posent la question de la redondance pour certains items, bien qu'il soit préférable d'observer des valeurs plus élevées que plus basses (Streiner, 2003; Tavakol & Dennick, 2011).

Par ailleurs, des corrélations de Pearson inter-items ont été réalisées et ont permis de montrer que tous les items au sein des dimensions sont bien corrélés entre eux ($p < .001$). Ces analyses préliminaires ont permis de construire une moyenne pour chaque dimension et chaque groupe religieux. Les résultats des Alphas de Cronbach, des corrélations de Pearson et les moyennes calculées par la suite sont résumés en Tableau 18.

Tableau 18

Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur les deux dimensions (horizontale et verticale) pour chaque groupe religieux

| | α | Corrélations inter-items | Moyennes calculées (SD) |
|--------------------------------|----------|------------------------------------|----------------------------|
| <i>Athées/Agnostiques</i> | | | |
| Horizontale | .949 | $p < .001$ (rmin=.615 ; rmax=.854) | 4.74(1.18) |
| Verticale | .909 | $p < .001$ (rmin=.455 ; rmax=.777) | 4.85(1.04) |
| <i>Bouddhistes/Hindouistes</i> | | | |
| Horizontale | .944 | $p < .001$ (rmin=.598 ; rmax=.853) | 5.46(1.18) |
| Verticale | .903 | $p < .001$ (rmin=.453 ; rmax=.775) | 4.81(1.11) |
| <i>Catholiques</i> | | | |
| Horizontale | .932 | $p < .001$ (rmin=.497 ; rmax=.821) | 4.74(1.20) |
| Verticale | .908 | $p < .001$ (rmin=.433 ; rmax=.834) | 4.86(1.06) |
| <i>Juifs</i> | | | |
| Horizontale | .947 | $p < .001$ (rmin=.596 ; rmax=.879) | 4.74(1.13) |
| Verticale | .955 | $p < .001$ (rmin=.706 ; rmax=.844) | 4.97(1.19) |
| <i>Musulmans</i> | | | |
| Horizontale | .949 | $p < .001$ (rmin=.672 ; rmax=.846) | 4.82(1.28) |
| Verticale | .925 | $p < .001$ (rmin=.489 ; rmax=.848) | 4.80(1.18) |
| <i>Protestants</i> | | | |
| Horizontale | .950 | $p < .001$ (rmin=.690 ; rmax=.854) | 4.77(1.18) |
| Verticale | .938 | $p < .001$ (rmin=.595 ; rmax=.802) | 4.75(1.10) |

Afin de calculer des moyennes de statut social, pouvoir, menace symbolique et degré de compétition intergroupe⁴² perçus pour chacun des groupes religieux, des corrélations de Pearson inter-items et des Alphas de Cronbach ont été réalisés (cf., Tableau 19). Toutes les corrélations se sont avérées significatives à $p < .001$ à l'exception du facteur « compétition intergroupe » pour lequel les corrélations sont soit non significatives, soit avec un indice de corrélation médiocre. Les résultats des Alphas de Cronbach nous confirment les résultats des corrélations : tous les scores des Alphas réalisés sont supérieurs à .60 et sont donc considérés comme acceptables (Ghazali, 2008; Mohamad et al., 2015), à l'exception du facteur pouvoir pour le groupe des Musulmans ($\alpha = .474$) et de tous les items de compétition intergroupe. Nous avons donc pris la décision de considérer la compétition et la collaboration comme deux indicateurs indépendants. Les moyennes calculées à la suite de ces analyses sont disponibles en Tableau 19.

⁴² Moyenne entre l'item « compétition » et l'item « collaboration » inversé.

Tableau 19

Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur le statut social, le pouvoir, la menace symbolique et le degré de compétition intergroupe, pour chaque groupe religieux

| | α | Corrélations inter-items | Moyennes calculées (SD) |
|--------------------------------|----------|--------------------------|-------------------------|
| <i>Athées/Agnostiques</i> | | | |
| Statut social | .749 | $R=.599, p<.001$ | 2.96(1.56) |
| Pouvoir | .886 | $R=.797, p<.001$ | 2.37(1.70) |
| Menace symbolique | .762 | $R=.620, p<.001$ | 2.53(1.70) |
| Compétition intergroupe | -.390 | $R=.163, p=.038$ | - |
| <i>Bouddhistes/Hindouistes</i> | | | |
| Statut social | .781 | $R=.647, p<.001$ | 2.59(1.47) |
| Pouvoir | .766 | $R=.624, p<.001$ | 1.40(.78) |
| Menace symbolique | .833 | $R=.718, p<.001$ | 1.42(.83) |
| Compétition intergroupe | -.027 | NS | - |
| <i>Catholiques</i> | | | |
| Statut social | .722 | $R=.565, p<.001$ | 3.84(1.67) |
| Pouvoir | .841 | $R=.728, p<.001$ | 3.38(1.88) |
| Menace symbolique | .783 | $R=.653, p<.001$ | 3.21(1.74) |
| Compétition intergroupe | .059 | NS | - |
| <i>Juifs</i> | | | |
| Statut social | .845 | $R=.732, p<.001$ | 3.39(1.70) |
| Pouvoir | .866 | $R=.764, p<.001$ | 2.00(1.39) |
| Menace symbolique | .800 | $R=.668, p<.001$ | 1.65(1.08) |
| Compétition intergroupe | -.415 | $R=.172, p=.029$ | - |
| <i>Musulmans</i> | | | |
| Statut social | .672 | $R=.515, p<.001$ | 2.51(1.29) |
| Pouvoir | .474 | $R=.398, p<.001$ | 2.20(1.27) |
| Menace symbolique | .887 | $R=.804, p<.001$ | 2.87(1.70) |
| Compétition intergroupe | .279 | $R=-.164, p=.037$ | - |
| <i>Protestants</i> | | | |
| Statut social | .846 | $R=.734, p<.001$ | 3.08(1.53) |
| Pouvoir | .850 | $R=.740, p<.001$ | 2.13(1.36) |
| Menace symbolique | .726 | $R=.587, p<.001$ | 2.07(1.30) |
| Compétition intergroupe | -.378 | $R=.159, p=.044$ | - |

Note. Pour les corrélations inter-items réalisées sur le facteur « compétition intergroupe », l'item « collaboration » n'était pas inversé (mais il l'était lors du calcul des Alphas de Cronbach).

Des analyses de puissance statistiques rétrospectives ont également été réalisées en post-hoc à l'aide du logiciel G*power (Faul et al., 2007, 2009) afin de mettre les résultats en perspective avec la puissance des tests statistiques réalisés (Bourque et al., 2009), en spécifiant la taille de l'échantillon et la taille d'effet. Les résultats des tests de puissance sont tous $>.80$ et peuvent être considérés comme satisfaisants (Cohen, 1988, cité par Yergeau, 2009), à l'exception d'un test pour l'hypothèse H13 de la deuxième série d'analyses (sur les émotions d'envie/jalousie) dont la puissance est de $.627$ (cf., Annexe 6).

2. Analyses préliminaires sur les données de l'étude 5 (« population générale »)

Pour la population générale, la même procédure d'analyse des données a été mise en place que pour l'étude 4 (population étudiante). Des Analyses Factorielles Confirmatoires (AFC) ont été réalisées pour examiner les dimensions pour chaque groupe religieux. Toutes les saturations factorielles des items testés à l'aide des AFC menées se sont révélées significatives ($p<.001$), à l'exception de l'item « ambition 2 » pour le groupe des Musulmans. Ainsi, comme pour l'étude 4, les résultats ont permis de confirmer la contribution des trois facteurs (bienveillance, moralité, chaleur) à la dimension horizontale et la contribution des trois facteurs (compétence, persévérance, ambition) de la dimension verticale, bien que les valeurs élevées de la statistique du χ^2 et du RMSEA et faibles du CFI et du TLI, nous indiquent probablement un mauvais ajustement du modèle aux données (Hoyle, 1995; Kline, 2011). Les valeurs des différents Alphas de Cronbach peuvent également être considérées comme satisfaisantes (bien qu'élevées) et vont de $.824$ (pour la dimension verticale perçue chez le groupe des Musulmans) à $.949$ (pour la dimension horizontale perçue chez le groupe des Catholiques). Enfin, les corrélations inter-items se sont toutes révélées significatives ($p<.001$), à l'exception de l'item « ambition 2 » pour la dimension verticale perçue chez le groupe des Musulmans qui n'est pas significativement corrélé avec les items « compétence » 1 et 2 et avec l'item persévérance. Les résultats des Alphas de Cronbach, des corrélations de Pearson et les moyennes calculées par la suite sont résumés en Tableau 20.

Tableau 20

Alphas de Cronbach et corrélation inter-items sur les deux dimensions (horizontale et verticale) pour chaque groupe religieux

| | Alpha | Corrélations inter-items | Moyennes calculées (SD) |
|--------------------------------|-------|---|-------------------------|
| <i>Athées/Agnostiques</i> | | | |
| Horizontale | .943 | $p < .001$ (rmin=.585 ; rmax=.841) | 4.32(1.26) |
| Verticale | .919 | $p < .001$ (rmin=.438 ; rmax=.827) | 4.53(1.11) |
| <i>Bouddhistes/Hindouistes</i> | | | |
| Horizontale | .945 | $p < .001$ (rmin=.665 ; rmax=.812) | 4.87(1.26) |
| Verticale | .870 | $p < .001$ (rmin=.297 ; rmax=.776) | 4.27(1.02) |
| <i>Catholiques</i> | | | |
| Horizontale | .949 | $p < .001$ (rmin=.668 ; rmax=.861) | 4.32(1.31) |
| Verticale | .879 | $p < .001$ (rmin=.353 ; rmax=.820) | 4.37(1.05) |
| <i>Juif.ves</i> | | | |
| Horizontale | .938 | $p < .001$ (rmin=.435 ; rmax=.837) | 4.18(1.20) |
| Verticale | .913 | $p < .001$ (rmin=.578 ; rmax=.816) | 4.80(1.15) |
| <i>Musulman.es</i> | | | |
| Horizontale | .943 | $p < .001$ (rmin=.635 ; rmax=.852) | 3.86(1.40) |
| Verticale | .824 | $p < .001$ pour tous les items (rmin=.308 ; rmax=.831) ¹ | 4.18(1.06) |
| <i>Protestant.es</i> | | | |
| Horizontale | .942 | $p < .001$ (rmin=.636 ; rmax=.830) | 4.32(1.18) |
| Verticale | .919 | $p < .001$ (rmin=.519 ; rmax=.769) | 4.42(1.05) |

¹ À l'exception de l'item « ambition 2 » qui est NS avec les items « compétence » 1 et 2 et avec l'item « persévérance 2 ».

Concernant la construction des moyennes de statut social, pouvoir, menace symbolique et compétition perçus, les mêmes vérifications préliminaires ont été réalisées que pour l'étude 4. La synthèse des résultats des Alphas de Cronbach, des corrélations inter-items et des moyennes calculées est disponible en Tableau 21. Les corrélations inter-items sont toutes significatives ($p < .001$), à l'exception de celles réalisées sur le facteur de compétition intergroupe (sauf pour le groupe des Musulmans où $p < .001$ également). Par ailleurs, les valeurs des Alphas de Cronbach sont toutes satisfaisantes (Ghazali, 2008 in Mohamad et al., 2015), à l'exception de celles calculées sur le facteur de compétition intergroupe. Ces résultats mènent à la même décision que dans l'étude 4, à savoir considérer les variables collaboration et compétition comme des facteurs indépendants.

Tableau 21

Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur le statut social, le pouvoir, la menace symbolique et le degré de compétition intergroupe, pour chaque groupe religieux

| | α | Corrélations inter-items | Moyennes calculées (SD) |
|--------------------------------|----------|--------------------------|-------------------------|
| <i>Athées/Agnostiques</i> | | | |
| Statut social | .743 | $R=.591, p<.001$ | 2.96(1.66) |
| Pouvoir | .863 | $R=.762, p<.001$ | 2.54(1.89) |
| Menace symbolique | .749 | $R=.601, p<.001$ | 2.88(1.92) |
| Compétition intergroupe | .236 | $R=-.134, p=.024$ | - |
| <i>Bouddhistes/Hindouistes</i> | | | |
| Statut social | .716 | $R=.566, p<.001$ | 2.70(1.44) |
| Pouvoir | .849 | $R=.738, p<.001$ | 1.45(.89) |
| Menace symbolique | .761 | $R=.615, p<.001$ | 1.59(1.03) |
| Compétition intergroupe | .003 | NS | - |
| <i>Catholiques</i> | | | |
| Statut social | .790 | $R=.654, p<.001$ | 3.79(1.76) |
| Pouvoir | .875 | $R=.780, p<.001$ | 3.68(2.05) |
| Menace symbolique | .793 | $R=.658, p<.001$ | 3.55(1.92) |
| Compétition intergroupe | .154 | NS | - |
| <i>Juifs</i> | | | |
| Statut social | .825 | $R=.703, p<.001$ | 3.77(1.81) |
| Pouvoir | .900 | $R=.820, p<.001$ | 3.08(2.00) |
| Menace symbolique | .812 | $R=.684, p<.001$ | 2.20(1.54) |
| Compétition intergroupe | -.220 | NS | - |
| <i>Musulmans</i> | | | |
| Statut social | .626 | $R=.457, p<.001$ | 2.14(1.09) |
| Pouvoir | .722 | $R=.601, p<.001$ | 3.04(1.82) |
| Menace symbolique | .910 | $R=.835, p<.001$ | 4.16(2.16) |
| Compétition intergroupe | .384 | $R=-.242, p<.001$ | - |
| <i>Protestants</i> | | | |
| Statut social | .831 | $R=.710, p<.001$ | 3.03(1.52) |
| Pouvoir | .894 | $R=.811, p<.001$ | 2.24(1.45) |
| Menace symbolique | .796 | $R=.667, p<.001$ | 2.15(1.43) |
| Compétition intergroupe | -.062 | NS | - |

Note. Pour les corrélations inter-items réalisées sur le facteur « compétition intergroupe », l'item « collaboration » n'était pas inversé (mais il l'était lors du calcul des Alphas de Cronbach).

Par ailleurs, le degré d'identification à l'endogroupe des Français a été mesuré dans cette étude à l'aide d'une échelle composée de trois items (Tafani & Haguel, 2009). Un Alpha de Cronbach a été réalisé sur ces derniers afin de s'assurer de la fiabilité de l'échelle. L'Alpha est de .822 et peut être considéré comme satisfaisant (Fraenkel & Wallen, 1996; Ghazali, 2008; Kubiszyn & Borich, 2000, cités par Mohamad et al., 2015). La moyenne d'identification à l'endogroupe des Français est donc de 7.45($SD=2.94$) sur une échelle allant de 1 à 10.

Des analyses de puissance statistiques rétrospectives ont également été réalisées en post-hoc à l'aide du logiciel G*power (Faul et al., 2007, 2009). Les résultats des tests de puissance sont tous $>.80$ et peuvent être considérés comme satisfaisants (Cohen, 1988, cité par Yergeau, 2009), à l'exception de deux hypothèses non significatives sur lesquelles les analyses de puissance n'ont pas été menées (cf. Annexe 7).

II. Les religions, au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes

L'objectif de cette première série d'analyses, détaillée ci-dessous est de saisir le contenu des stéréotypes envers les différents groupes religieux, avec un intérêt particulier pour le groupe des Musulmans. D'une part, nous chercherons à observer si les résultats de Fiske (2017, 2018) sur le contenu des stéréotypes relatifs aux Catholiques, aux Juifs et aux Musulmans se répliquent au sein de deux échantillons issus de la population française. D'autre part, nous nous intéresserons à compléter ces résultats en incluant les principaux groupes religieux de France qui n'ont jamais été (à notre connaissance) investigués ensemble au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes : les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes et les Protestants. Les résultats obtenus seront discutés au regard de la littérature existante sur les stéréotypes vis-à-vis des groupes religieux.

1. Hypothèses

Sur la base de la littérature, **5 hypothèses principales** ont été formulées :

H1 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que les autres groupes religieux.

H1a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins sociables que les autres groupes religieux.

H1b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins moraux que les autres groupes religieux.

H1c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins bienveillants que les autres groupes religieux.

H2 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que les autres groupes religieux.

H2a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins compétents que les autres groupes religieux.

H2b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins persévérants que les autres groupes religieux.

H2c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins ambitieux que les autres groupes religieux.

H3 : Les attitudes envers les Musulmans devraient être plus négatives qu'envers les autres groupes religieux.

H4 : Les participants devraient ressentir moins d'émotions positives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4a : Les participants devraient ressentir moins d'admiration/respect envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4b : Les participants devraient ressentir moins de compassion/sympathie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5 : Les participants devraient ressentir davantage d'émotions négatives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5a : Les participants devraient ressentir davantage de dégoût/mépris envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5b : Les participants devraient ressentir moins d'envie/jalousie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

2. Résultats de l'étude 4 (population étudiante)

Afin de tester les hypothèses H1 à H5, des ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées.

H1 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que les autres groupes religieux.

H1a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins sociables que les autres groupes religieux.

H1b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins moraux que les autres groupes religieux.

H1c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins bienveillants que les autres groupes religieux.

Afin de répondre à ces hypothèses, quatre ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur : la moyenne calculée pour la dimension horizontale (H1), la moyenne de sociabilité (H1a), la moyenne de moralité (H1b) et la moyenne de moralité (H1c).

Concernant l'hypothèse principale H1, on constate des différences significatives sur la dimension horizontale entre les groupes religieux ($F(5,160)=21.59$, $p<.001$, $part-\eta^2=.119$). Néanmoins, les résultats invalident notre hypothèse principale. Les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus élevés sur la dimension horizontale que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Les Musulmans ne se distinguent pas significativement des autres groupes (à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes).

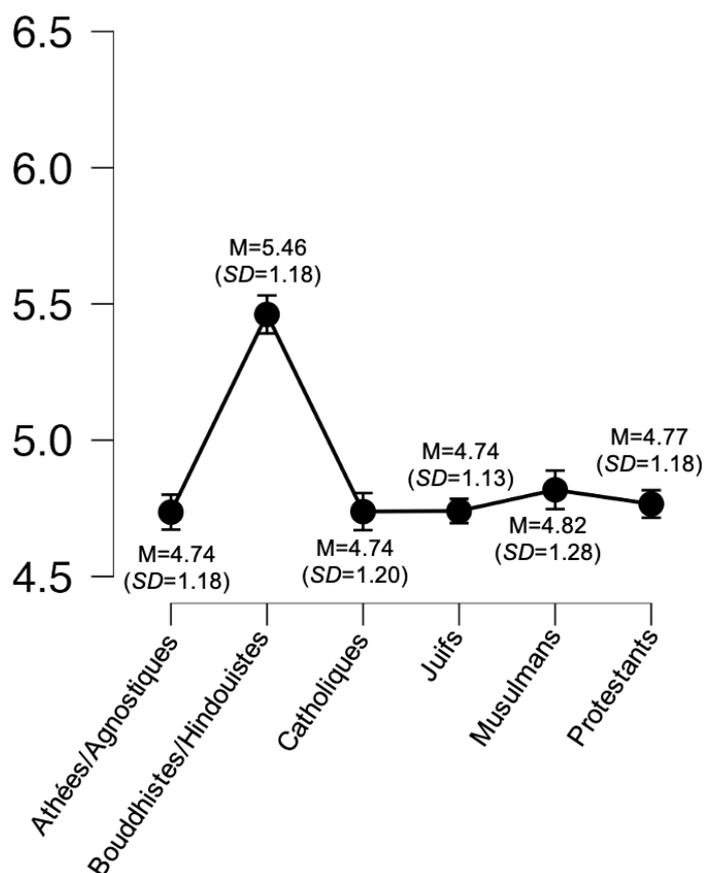
Tableau 22

Moyennes pour la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni).

| | Dimension horizontale M(SD) |
|-----------------------------|--------------------------------|
| Groupes religieux | |
| Athées/ Agnostiques | 4.74(1.18) ^a |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 5.46(1.18) ^{abcde} |
| Catholiques | 4.74(1.20) ^b |
| Juifs | 4.74(1.13) ^c |
| Musulmans | 4.82(1.28) ^d |
| Protestants | 4.77(1.18) ^e |
| <i>p</i> de Bonferroni | ^{acde} <.001 |

Figure 52

Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction des groupes religieux



Concernant l'hypothèse secondaire H1a, on constate des différences significatives de sociabilité entre les groupes religieux ($F(5,160)=8.32$, $p<.001$, $part-\eta^2=.049$). Néanmoins, les résultats invalident cette hypothèse secondaire. Comme pour l'hypothèse principale, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus sociables que tous les autres groupes religieux ($p<.001$ pour tous les groupes, sauf pour les Musulmans $p=.008$). Les Musulmans ne se distinguent pas significativement des autres groupes (à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes).

Concernant l'hypothèse secondaire H1b, on constate également des différences significatives de moralité entre les groupes religieux ($F(5,160)=21.54$, $p<.001$, $part-\eta^2=.119$). Les résultats invalident une fois encore cette hypothèse secondaire. Comme pour l'hypothèse principale et l'hypothèse H1a, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus moraux que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Les Musulmans ne se distinguent pas significativement des autres groupes (à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes).

Enfin, **concernant l'hypothèse secondaire H1c**, on constate également des différences significatives de bienveillance entre les groupes religieux ($F(5,160)=23.88$, $p<.001$, $part-\eta^2=.130$). Comme précédemment, les résultats vont à l'encontre de cette hypothèse secondaire. Seuls les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus bienveillants que tous les autres groupes religieux ($p<.001$).

Tableau 23

Moyennes des facteurs sociabilité, moralité et bienveillance de la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| M(SD) | Sociabilité | Moralité | Bienveillance |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | | | |
| Athées/ Agnostiques | 4.83(1.19) ^a | 4.70(1.28) ^a | 4.68(1.29) ^a |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 5.28(1.29) ^{abcde} | 5.46(1.26) ^{abcde} | 5.65(1.25) ^{abcde} |
| Catholiques | 4.82(1.28) ^b | 4.55(1.34) ^b | 4.85(1.29) ^b |
| Juifs | 4.76(1.17) ^c | 4.70(1.23) ^c | 4.76(1.22) ^c |
| Musulmans | 4.94(1.38) ^d | 4.69(1.32) ^d | 4.82(1.36) ^d |
| Protestants | 4.77(1.19) ^e | 4.72(1.28) ^e | 4.80(1.29) ^e |
| <i>p de Bonferroni</i> | abce<.001; d<.01 | abcde<.001 | abcde<.001 |

H2 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que les autres groupes religieux.

H2a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins compétents que les autres groupes religieux.

H2b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins persévérants que les autres groupes religieux.

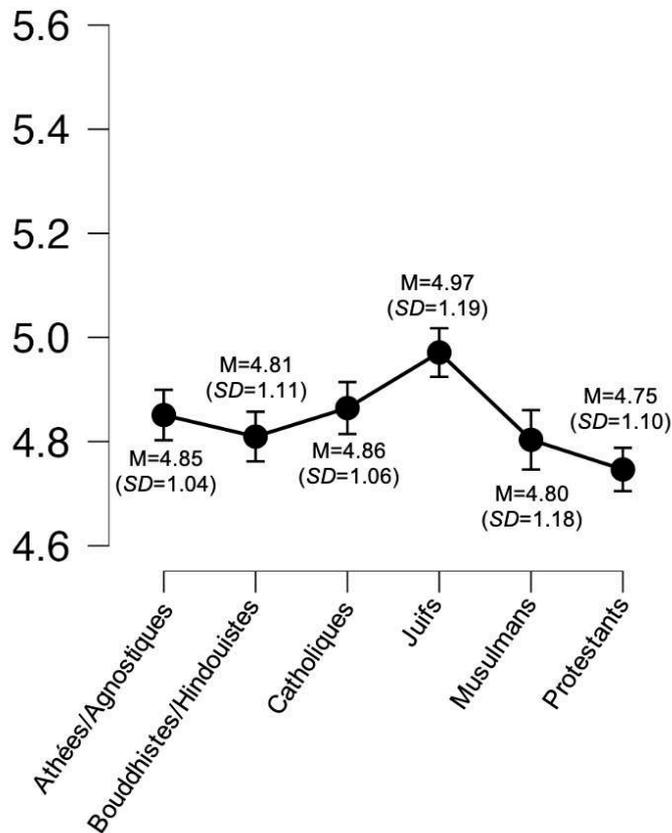
H2c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins ambitieux que les autres groupes religieux.

Afin de répondre à ces hypothèses, quatre ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur : la moyenne calculée pour la dimension verticale (H2), la moyenne de compétence (H2a), la moyenne de persévérance (H2b) et la moyenne d'ambition (H2c).

Concernant l'hypothèse principale H2, on constate des différences significatives sur la dimension verticale entre les groupes religieux ($F(5,160)=2.43$, $p=.034$, $part-\eta^2=.015$). Néanmoins, les résultats invalident notre hypothèse principale. Seule une différence significative peut être observée ($p=.018$) : les Juifs ($M=4.97$, $SD=1.19$) sont perçus comme plus compétents que les Protestants ($M=4.75$, $SD=1.10$).

Figure 53

Représentation graphique des moyennes pour la dimension verticale en fonction des groupes religieux



Concernant l'hypothèse secondaire H2a, on constate des différences significatives de compétence entre les groupes religieux ($F(5,160)=4.20$, $p<.001$, $part-\eta^2=.026$). Néanmoins, les résultats invalident cette hypothèse secondaire. Les Juifs sont perçus comme plus compétents que les Catholiques ($p<.001$), que les Musulmans ($p=.015$) et que les Protestants ($p=.017$). Les Musulmans ne se distinguent pas significativement des autres groupes, en dehors de celui des Juifs.

Concernant l'hypothèse secondaire H2b, on constate des différences significatives de persévérance entre les groupes religieux ($F(5,160)=5.11$, $p<.001$, $part-\eta^2=.031$). Cependant, les résultats invalident cette hypothèse secondaire. Les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus persévérants que les Athées/Agnostiques ($p=.001$), que les Musulmans ($p=.002$) et que les Protestants ($p=.012$). Les Musulmans ne se distinguent pas significativement des autres groupes, en dehors de celui des Bouddhistes/Hindouistes.

Enfin, **concernant l'hypothèse secondaire H2c**, on constate également des différences significatives d'ambition entre les groupes religieux ($F(5,160)=10.35$, $p<.001$, $part-\eta^2=.061$). Comme précédemment, les résultats vont à l'encontre de cette hypothèse secondaire. Les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme moins ambitieux que tous les autres groupes religieux ($p<.001$), à l'exception des Protestants (NS). Les Protestants sont perçus comme moins ambitieux que les Athées/Agnostiques ($p=.018$) et que les Juifs ($p=.012$).

Tableau 24

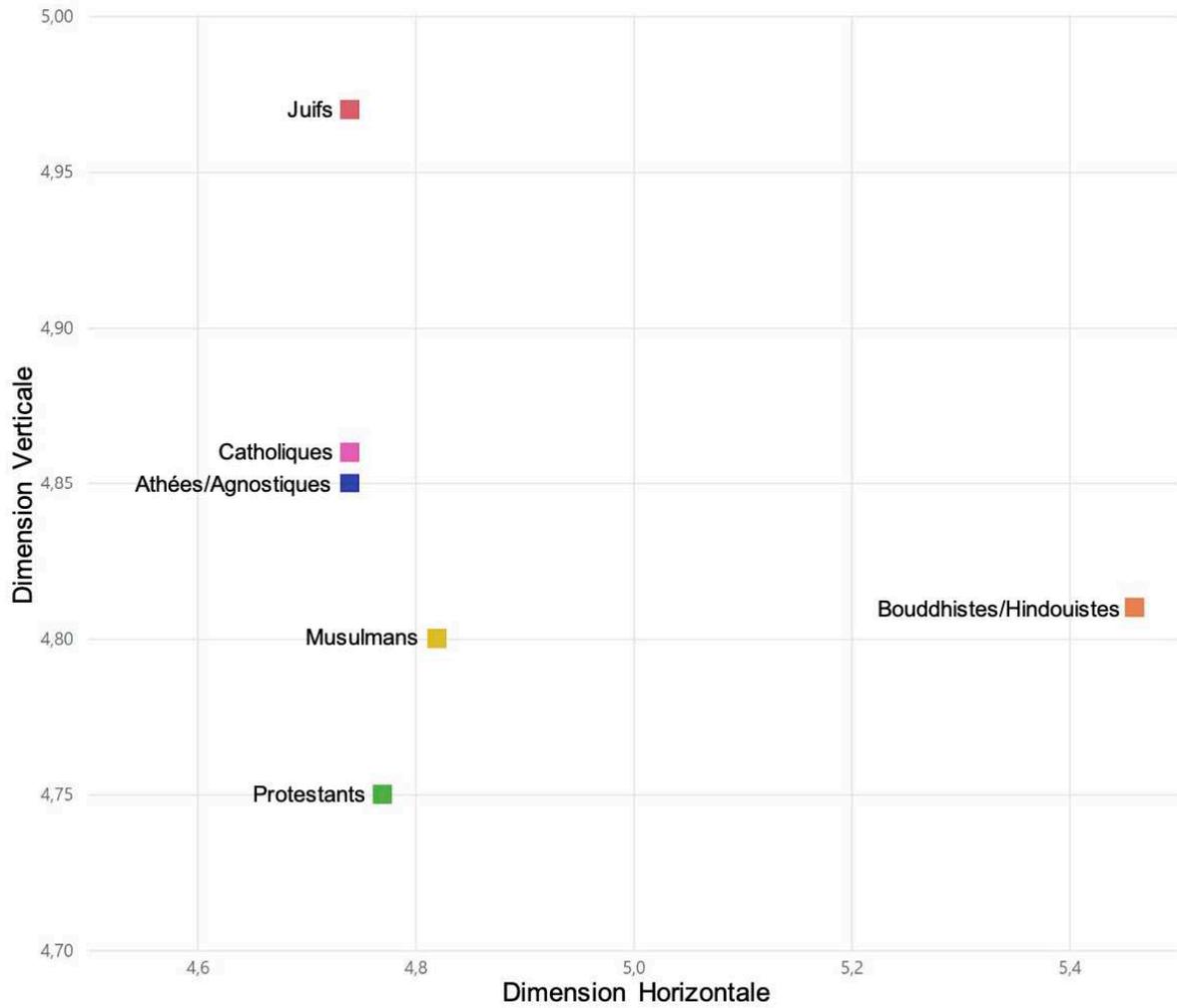
Moyennes des facteurs compétence, persévérance et ambition de la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| M(SD) | Compétence | Persévérance | Ambition |
|-----------------------------|--|---------------------------------------|---|
| <i>Groupes religieux</i> | | | |
| Athées/ Agnostiques | 4.78(1.13) | 4.80(1.17) ^a | 4.98(1.16) ^{ab} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 4.80(1.21) | 5.15(1.22) ^{abc} | 4.48(1.27) ^{acde} |
| Catholiques | 4.62(1.20) ^a | 5.04(1.14) | 4.93(1.21) ^c |
| Juifs | 4.97(1.22) ^{abc} | 4.96(1.22) | 4.98(1.33) ^{df} |
| Musulmans | 4.69(1.31) ^b | 4.81(1.31) ^b | 4.90(1.21) ^e |
| Protestants | 4.70(1.20) ^c | 4.85(1.20) ^c | 4.69(1.18) ^{bf} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^a <.001; ^{bc} <.05 | ^{ab} <.01; ^c <.05 | ^{acde} <.001; ^{bf} <.05 |

En synthèse, les positions des différents groupes religieux sur les dimensions horizontale et verticale peuvent être représentées à l'aide de la Figure 54, ci-dessous.

Figure 54

Représentation graphique des moyennes pour les dimensions horizontale et verticale pour chaque groupe religieux



H3 : Les attitudes envers les Musulmans devraient être plus négatives qu'envers les autres groupes religieux.

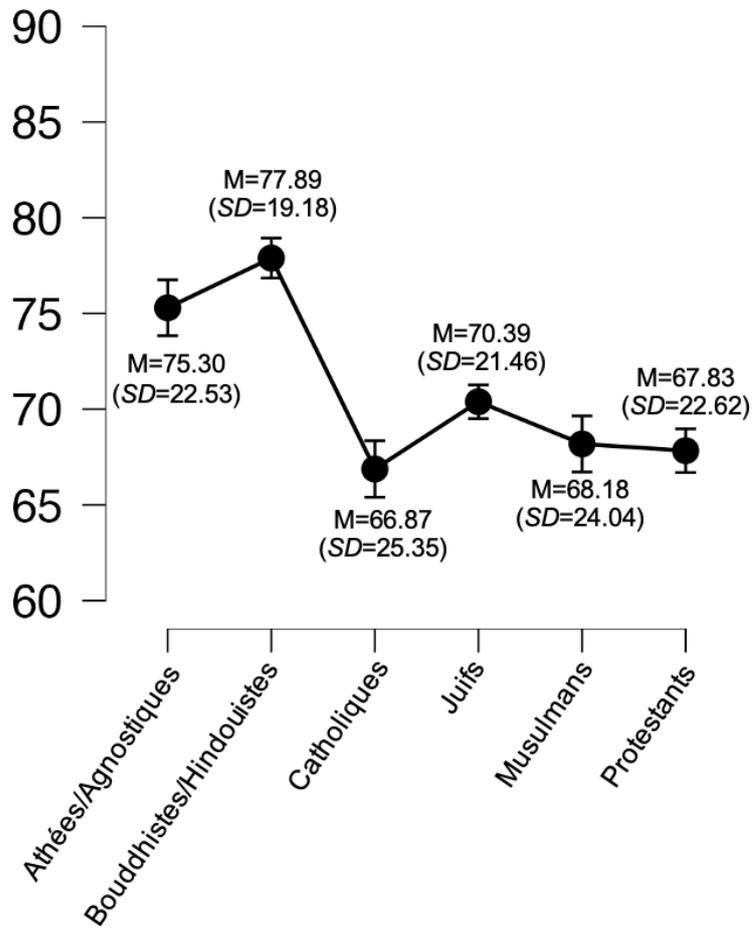
Afin de répondre à cette hypothèse, une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les scores d'attitudes (de 0 à 100) entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives d'attitudes envers les groupes religieux ($F(5,158)=12.60$, $p<.001$, $part-\eta^2=.074$). Cependant, les résultats des post-hocs invalident notre hypothèse. Les attitudes envers les Bouddhistes/Hindouistes sont plus positives ($p<.001$) qu'envers les Catholiques, les Juifs, les Musulmans et les Protestants. Les attitudes envers les Athées/Agnostiques sont plus positives qu'envers les Catholiques ($p<.001$), les Musulmans ($p=.001$) et les Protestants ($p<.001$). Ce sont donc les attitudes envers les Catholiques qui sont les plus négatives.

Tableau 25
Moyennes d'attitudes pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Attitudes M(SD) |
|-----------------------------|--|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 75.30(22.53) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 77.89(19.18) ^{defg} |
| Catholiques | 66.87(25.35) ^{ad} |
| Juifs | 70.39(21.46) ^{be} |
| Musulmans | 68.18(24.04) ^{bf} |
| Protestants | 67.83(22.62) ^{cg} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^a _{cdefg} <.001; ^b <.01 |

Figure 55

Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les groupes religieux



H4 : Les participants devraient ressentir moins d'émotions positives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4a : Les participants devraient ressentir moins d'admiration/respect envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4b : Les participants devraient ressentir moins de compassion/sympathie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

Afin de répondre à ces hypothèses, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur les scores d'admiration/respect et de compassion/sympathie entre les différents groupes religieux.

Concernant **l'hypothèse H4a**, on constate des différences significatives de ressenti d'admiration/respect envers les groupes religieux ($F(5,160)=20.61$, $p<.001$, $part-\eta^2=.114$). Cependant, les résultats des post-hocs invalident notre hypothèse. Les participants ressentent significativement plus d'admiration/respect envers les Bouddhistes/Hindouistes qu'envers tous les autres groupes religieux ($p<.001$, sauf les Juifs $p=.001$). Ils ressentent significativement moins d'admiration/respect envers les Protestants qu'envers les Athées/Agnostiques ($p=.026$), envers les Musulmans ($p=.002$) et envers les Juifs et les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$). Par ailleurs, les Juifs suscitent significativement plus d'admiration/respect que les Catholiques et que les Protestants ($p<.001$).

Lors des analyses réalisées pour tester **l'hypothèse H4b**, on constate des différences significatives de ressenti de compassion/sympathie envers les groupes religieux ($F(5,160)=12.49$, $p<.001$, $part-\eta^2=.072$). Les résultats invalident également notre hypothèse. Les Bouddhistes/Hindouistes suscitent significativement plus de compassion/sympathie que les Athées/Agnostiques ($p=.004$), les Catholiques et les Protestants ($p<.001$). Les Protestants suscitent moins de compassion que les Athées/Agnostiques ($p=.040$), les Bouddhistes/Hindouistes, les Juifs et les Musulmans ($p<.001$). Enfin, les participants ressentent moins de compassion/sympathie envers les Catholiques qu'envers les Juifs ($p=.003$), les Musulmans ($p=.008$), et les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$).

Tableau 26

Moyennes d'émotions positives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Groupes religieux | Admiration/Respect | Compassion/Sympathie |
|-----------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| | M(SD) | M(SD) |
| Athées/ Agnostiques | 4.12(1.98) ^{ab} | 4.50(1.88) ^{ab} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 5.01(1.68) ^{acdef} | 5.03(1.63) ^{acd} |
| Catholiques | 3.79(1.89) ^{cg} | 4.15(1.78) ^{cef} |
| Juifs | 4.40(1.59) ^{dgh} | 4.69(1.67) ^{eg} |
| Musulmans | 4.22(1.82) ^{ei} | 4.65(1.67) ^{fh} |
| Protestants | 3.64(1.92) ^{bphi} | 4.07(1.82) ^{bdgh} |
| <i>p</i> de Bonferroni | acefgh<.001; b<.05; di<.01 | aef<.01; b<.05; cdgh<.001 |

Figure 56

Représentation graphique des moyennes d'admiration/respect envers les groupes religieux

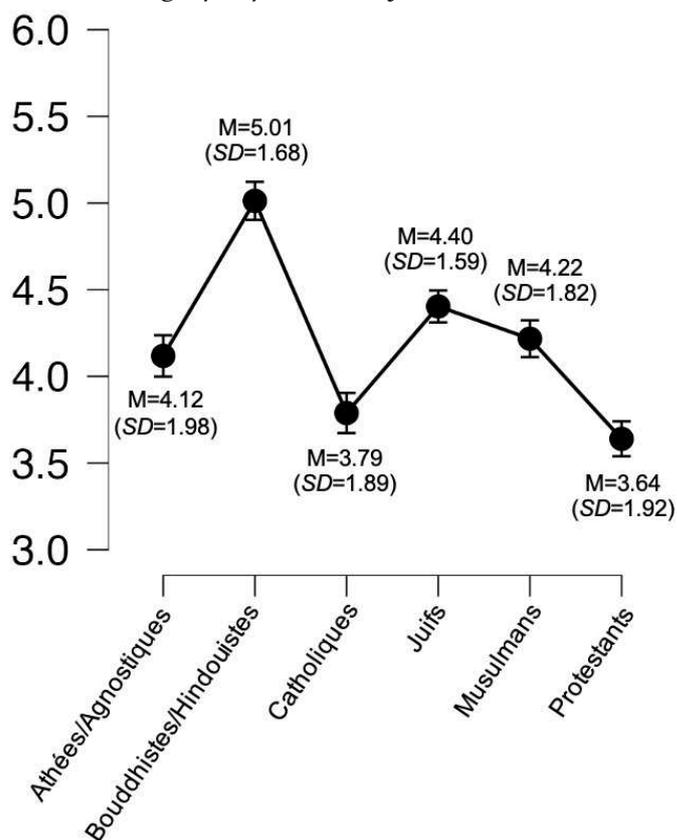
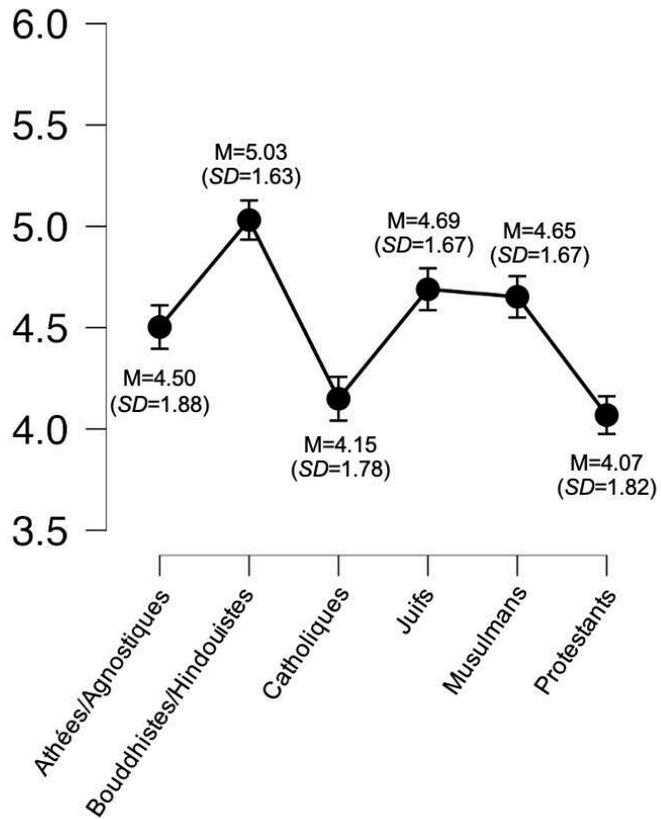


Figure 57

Représentation graphique des moyennes de compassion/sympathie envers les groupes religieux



H5 : Les participants devraient ressentir davantage d'émotions négatives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5a : Les participants devraient ressentir davantage de dégoût/mépris envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5b : Les participants devraient ressentir moins d'envie/jalousie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

De la même manière que pour les hypothèses H4, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur les scores de dégoût/mépris et d'envie/jalousie entre les différents groupes religieux.

Concernant **l'hypothèse H5a**, on constate des différences significatives de ressenti de dégoût/mépris envers les groupes religieux ($F(5,160)=8.14$, $p<.001$, $part-\eta^2=.048$). Cependant, les résultats des post-hocs invalident notre hypothèse. Les participants ressentent significativement plus de dégoût/mépris envers les Catholiques qu'envers tous les autres groupes religieux ($p<.001$ sauf les Musulmans, $p=.010$). On ne retrouve pas d'autre effet significatif dans les résultats des post-hocs.

Lors des analyses réalisées pour tester **l'hypothèse H5b**, on constate des différences significatives d'envie/jalousie entre les groupes religieux ($F(5,160)=3.17$, $p=.008$, $part-\eta^2=.019$). Les résultats des post-hocs invalident totalement notre hypothèse. En effet, aucune différence significative entre les groupes religieux deux à deux n'a été mise en évidence par les post-hocs.

Tableau 27

Moyennes d'émotions négatives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Dégoût/Mépris M(SD) | Envie/Jalousie M(SD) |
|-----------------------------|--|-------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | | |
| Athées/ Agnostiques | 1.30(.90) ^a | 1.25(.75) |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.19(.66) ^b | 1.46(.99) |
| Catholiques | 1.73(1.26) ^{abcde} | 1.42(1.00) |
| Juifs | 1.31(.96) ^c | 1.40(1.01) |
| Musulmans | 1.42(1.02) ^d | 1.28(.80) |
| Protestants | 1.32(.86) ^e | 1.24(.77) |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^a bce<.001; ^d <.05 | - |

Figure 58

Représentation graphique des moyennes de dégoût/mépris envers les groupes religieux

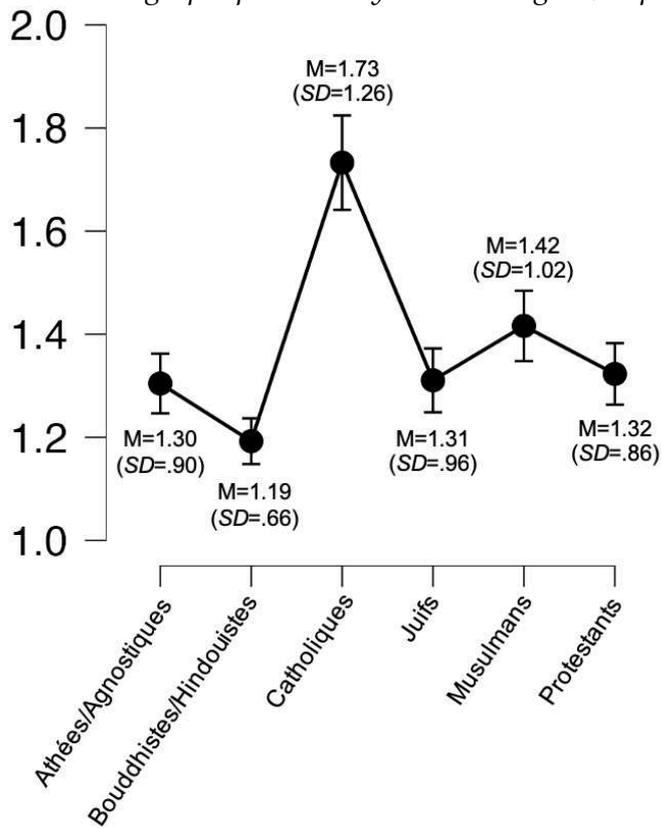
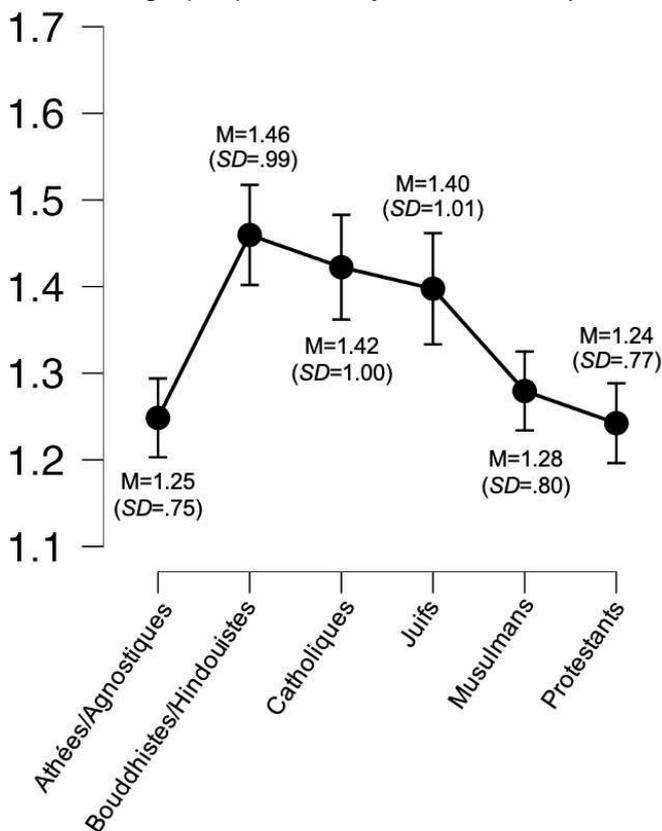


Figure 59

Représentation graphique des moyennes d'envie/jalousie envers les groupes religieux



3. Résultats de l'étude 5 (population générale)

Dans une optique de réplication des résultats, les mêmes analyses statistiques inférentielles ont été réalisées sur cet échantillon que sur l'échantillon de l'étude 4. Des ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont donc été réalisées pour tester les hypothèses H1 à H5.

H1 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que les autres groupes religieux.

H1a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins sociables que les autres groupes religieux.

H1b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins moraux que les autres groupes religieux.

H1c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins bienveillants que les autres groupes religieux.

Comme pour l'étude 4, quatre ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur : la moyenne calculée pour la dimension horizontale (H1), la moyenne de sociabilité (H1a), la moyenne de moralité (H1b) et la moyenne de moralité (H1c).

L'hypothèse principale H1 avait été invalidée lors des analyses menées sur les données de l'étude 4. Pour une réplication des résultats, nous devrions uniquement observer que les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus élevés sur la dimension horizontale. Comme pour l'étude 4, on observe des différences significatives sur la dimension horizontale entre les groupes religieux ($F(5,281)=29.02$, $p<.001$, $part-\eta^2=.094$). Les résultats observés répliquent partiellement ceux de l'étude 4. En effet, les Bouddhistes/Hindouistes sont bien perçus comme plus élevés sur la dimension horizontale que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Toutefois, dans cette étude, notre hypothèse principale initiale est bien validée. Les Musulmans sont perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que tous les autres groupes religieux ($p<.001$ pour tous les groupes, sauf les Juifs, $p=.002$).

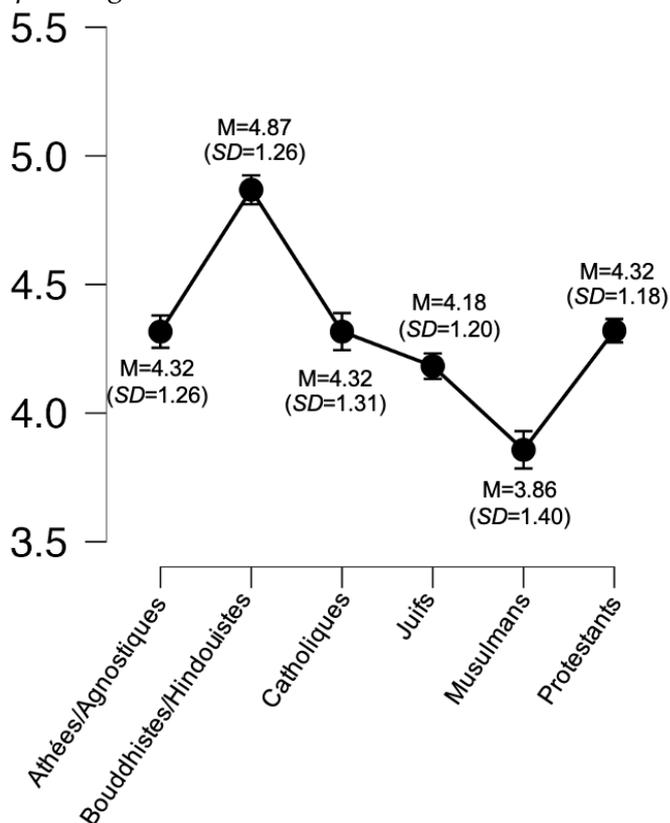
Tableau 28

Moyennes pour la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Dimension horizontale | |
|------------------------------|------------------------------|
| M(SD) | |
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 4.32(1.26) ^{ab} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 4.87(1.26) ^{abcdef} |
| Catholiques | 4.32(1.31) ^{cg} |
| Juifs | 4.18(1.20) ^{dh} |
| Musulmans | 3.86(1.40) ^{beghi} |
| Protestants | 4.32(1.18) ^{fi} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abcdefgi<.001; h<.01 |

Figure 60

Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction des groupes religieux



L'hypothèse secondaire H1a, avait été invalidée lors de l'étude 4. Nous devrions observer une plus forte sociabilité des Bouddhistes/Hindouistes par rapport aux autres groupes religieux. Les résultats mettent en évidence des différences significatives de sociabilité entre les groupes religieux ($F(5,281)=9.69$, $p<.001$, $part-\eta^2=.033$).

Les résultats de l'étude 4 sont partiellement répliqués et cette hypothèse est partiellement validée. Les Bouddhistes/Hindouistes sont bien perçus comme plus sociaux que tous les autres groupes religieux ($p < .001$). On observe également que les Musulmans sont perçus comme moins sociaux que les Catholiques ($p = .041$), et que les Bouddhistes/Hindouistes ($p < .001$).

L'hypothèse secondaire H1b, avait également été invalidée lors de l'étude 4. Si les résultats se répliquent, nous devrions observer que les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus moraux que les autres groupes. Dans cette étude, on constate effectivement des différences significatives de moralité entre les groupes religieux ($F(5,281) = 32.28$, $p < .001$, $part-\eta^2 = .103$). Les résultats répliquent partiellement les résultats de l'étude 4, mais valident notre hypothèse initiale. Comme dans l'étude 4, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus moraux que tous les autres groupes religieux ($p < .001$). Cependant, conformément à notre hypothèse, les Musulmans sont également perçus comme moins moraux que tous les autres groupes religieux ($p < .001$).

Enfin, l'hypothèse secondaire H1c avait été invalidée dans l'étude 4. Nous devrions également observer que les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus bienveillants que les autres groupes. On observe effectivement des différences significatives de bienveillance entre les groupes religieux ($F(5,281) = 35.91$, $p < .001$, $part-\eta^2 = .113$). Cependant, comme dans l'hypothèse secondaire H1b, les résultats répliquent partiellement les résultats de l'étude 4, mais valident notre hypothèse initiale. Comme dans l'étude 4, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus bienveillants que tous les autres groupes religieux ($p < .001$). Conformément à notre hypothèse, les Musulmans sont également perçus comme moins bienveillants que tous les autres groupes religieux ($p < .001$ pour tous les groupes, sauf les Juifs, $p = .015$).

Tableau 29

Moyennes des facteurs sociabilité, moralité et bienveillance de la dimension horizontale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| M(SD) | Sociabilité | Moralité | Bienveillance |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | | | |
| Athées/ Agnostiques | 4.31(1.27) ^a | 4.43(1.41) ^{af} | 4.21(1.40) ^{af} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 4.69(1.34) ^{abcde} | 4.87(1.30) ^{abcde} | 5.04(1.37) ^{abcde} |
| Catholiques | 4.35(1.27) ^{bf} | 4.24(1.45) ^{bg} | 4.36(1.44) ^{bg} |
| Juifs | 4.30(1.31) ^c | 4.13(1.29) ^{ch} | 4.12(1.30) ^{ch} |
| Musulmans | 4.07(1.54) ^{df} | 3.69(1.49) ^{dfghi} | 3.81(1.50) ^{dfghi} |
| Protestants | 4.25(1.19) ^e | 4.37(1.31) ^{ei} | 4.34(1.32) ^{ei} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abcde < .001, f < .05 | abcdefghi < .001 | abcdefgi < .001, h < .05 |

H2 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que les autres groupes religieux.

H2a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins compétents que les autres groupes religieux.

H2b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins persévérants que les autres groupes religieux.

H2c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins ambitieux que les autres groupes religieux.

Comme pour l'étude 4, quatre ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur : la moyenne calculée pour la dimension verticale (H2), la moyenne de compétence (H2a), la moyenne de persévérance (H2b) et la moyenne d'ambition (H2c).

L'hypothèse principale H2 avait été invalidée lors des analyses menées sur les données de l'étude 4. Pour une réplification des résultats, nous devrions uniquement observer que les Juifs sont perçus comme plus élevés sur la dimension verticale que les Protestants. Dans cette étude, on observe effectivement des différences significatives sur la dimension verticale entre les groupes religieux ($F(5,281)=24.99$, $p<.001$, $part-\eta^2=.082$). Les résultats répliquent partiellement les résultats de l'étude 4, mais valident également partiellement notre hypothèse. Les Juifs sont effectivement perçus comme plus élevés sur la dimension verticale que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). En revanche, conformément à notre hypothèse, les Musulmans sont perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que tous les autres groupes religieux ($p<.001$, sauf pour les Protestants, $p=.002$ et les Catholiques, $p=.039$), à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes (NS). Ces derniers sont perçus plus faiblement que les Athées/Agnostiques, et que les Juifs ($p<.001$).

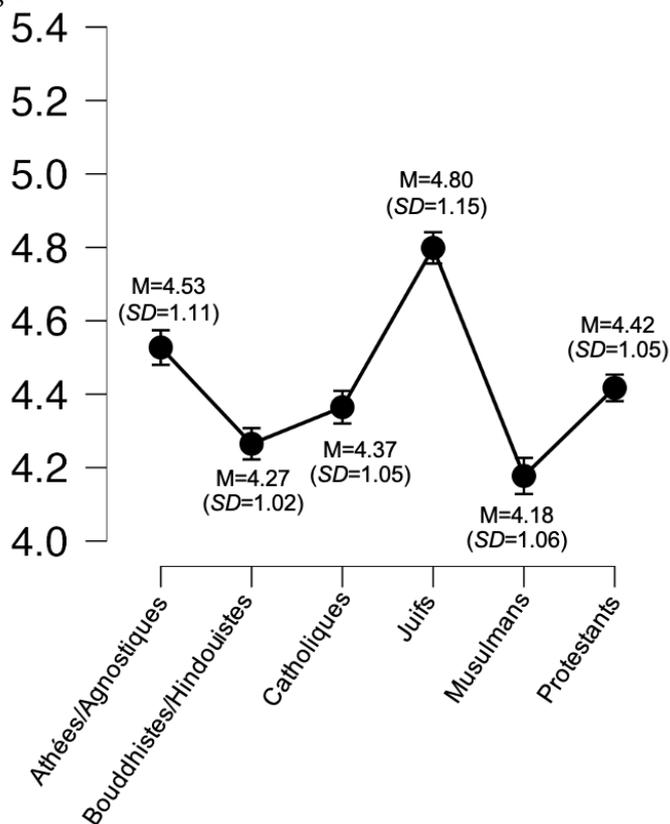
Tableau 30

Moyennes pour la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Dimension verticale M(SD) | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 4.53(1.11) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 4.27(1.02) ^{ad} |
| Catholiques | 4.37(1.05) ^{ef} |
| Juifs | 4.80(1.15) ^{bdegh} |
| Musulmans | 4.18(1.06) ^{cfgi} |
| Protestants | 4.42(1.05) ^{hi} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abcdegh<.001; f<.05; i<.01 |

Figure 61

Représentation graphique des moyennes pour la dimension verticale en fonction des groupes religieux



L'hypothèse secondaire H2a, avait été invalidée lors de l'étude 4. Si les résultats se répliquent, nous devrions observer une plus forte compétence des Juifs par rapport aux Catholiques, aux Musulmans et aux Protestants. En effet, les résultats mettent en évidence des différences significatives de sociabilité entre les groupes religieux ($F(5,281)=26.49$, $p<.001$, $part-\eta^2=.086$). Les résultats de l'étude 4 sont partiellement répliqués et cette hypothèse est partiellement validée. Les Juifs sont perçus comme plus compétents que tous les autres groupes religieux ($p<.001$, sauf pour les Athées/Agnostiques, $p=.029$). Conformément à notre hypothèse initiale, les Musulmans sont perçus comme moins compétents que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Par ailleurs, les Athées/Agnostiques sont perçus comme plus compétents que les Catholiques ($p=.014$) (et que les Musulmans, mais moins que les Juifs).

L'hypothèse secondaire H2b, avait également été invalidée lors de l'étude 4. Si les résultats se répliquent, nous devrions observer que les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme plus persévérants que les Athées, Musulmans et Protestants. Dans cette étude, on constate effectivement des différences significatives de persévérance entre les groupes religieux ($F(5,281)=11.91$, $p<.001$, $part-\eta^2=.041$). Les résultats de cette étude ne répliquent pas ceux de l'étude 4, mais valident notre hypothèse initiale. En effet, les Musulmans sont perçus comme moins persévérants que les Athées/Agnostiques ($p=.012$), que les Catholiques ($p=.022$) et que les Bouddhistes/Hindouistes, Juifs et Protestants ($p<.001$). Par ailleurs, les Juifs sont perçus comme plus persévérants que les Athées/Agnostiques ($p=.001$), que les Protestants ($p=.014$) et que les Catholiques et Musulmans ($p<.001$).

Enfin, **l'hypothèse secondaire H2c** avait été invalidée dans l'étude 4. Nous devrions également observer que les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme moins ambitieux que les autres groupes. On observe effectivement des différences significatives de bienveillance entre les groupes religieux ($F(5,281)=33.68$, $p<.001$, $part-\eta^2=.107$). Les résultats répliquent partiellement ceux de l'étude 4. En effet, comme dans l'étude 4, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme moins ambitieux que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). De plus, les Juifs sont perçus comme plus ambitieux que tous les autres groupes religieux ($p<.001$ sauf pour les Athées/Agnostiques, $p=.021$). En plus d'être perçus comme plus ambitieux que les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$) et moins ambitieux que les Juifs ($p=.021$), les Athées/Agnostiques sont également perçus comme plus ambitieux que les Protestants ($p=.024$).

Tableau 31

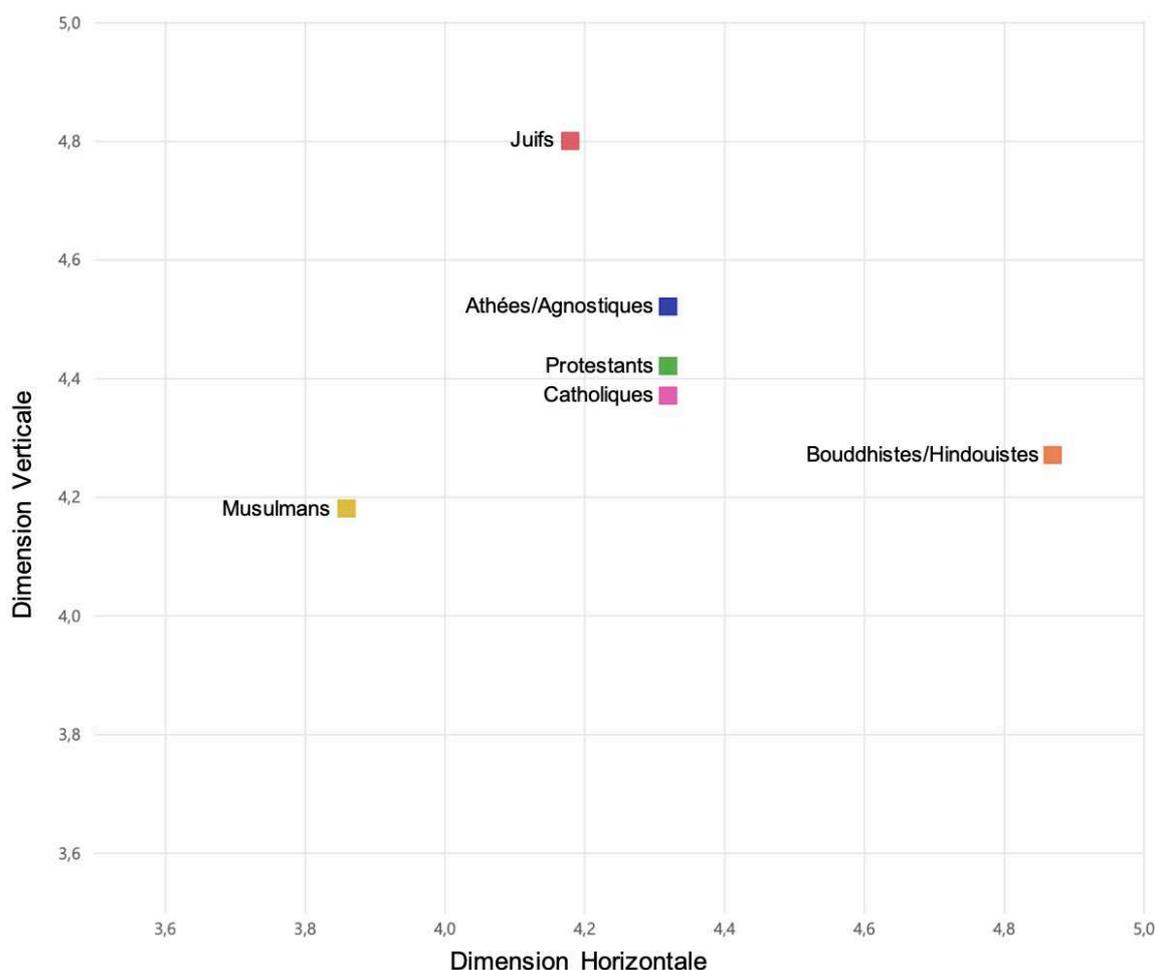
Moyennes des facteurs compétence, persévérance et ambition de la dimension verticale pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| M(SD) | Compétence | Persévérance | Ambition |
|-----------------------------|--|--|--|
| <i>Groupes religieux</i> | | | |
| Athées/ Agnostiques | 4.48(1.24) ^{abc} | 4.48(1.27) ^{ab} | 4.62(1.17) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 4.29(1.17) ^{de} | 4.63(1.27) ^c | 3.88(1.07) ^{adefg} |
| Catholiques | 4.22(1.20) ^{afg} | 4.47(1.23) ^{de} | 4.41(1.25) ^{dh} |
| Juifs | 4.73(1.33) ^{bdfhi} | 4.79(1.22) ^{adfg} | 4.88(1.30) ^{behij} |
| Musulmans | 3.86(1.37) ^{ceghj} | 4.22(1.30) ^{bcefh} | 4.45(1.27) ^{fi} |
| Protestants | 4.36(1.12) ^{ij} | 4.53(1.19) ^{gh} | 4.36(1.15) ^{cgj} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^{ab} <.05; ^{cdefghij} <.001 | ^a <.01; ^{beg} <.05; ^{cdh} <.001 | ^{acdefghij} <.001; ^{bc} <.05 |

En synthèse, les positions des différents groupes religieux sur les dimensions horizontale et verticale peuvent être représentées à l'aide de la Figure 62, ci-dessous.

Figure 62

Représentation graphique des moyennes pour les dimensions horizontale et verticale pour chaque groupe religieux



H3 : Les attitudes envers les Musulmans devraient être plus négatives qu’envers les autres groupes religieux.

Cette hypothèse avait été invalidée lors de l’étude 4. Si les résultats se répliquent dans les deux études, nous devrions observer les attitudes les plus positives envers les Bouddhistes/Hindouistes et les Athées/Agnostiques, et les attitudes les plus négatives envers les Catholiques. Une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les scores d’attitudes (de 0 à 100) entre les différents groupes religieux. Comme pour l’étude 4, on constate bien des différences significatives d’attitudes envers les groupes religieux ($F(5,265)=52.67, p<.001, part-\eta^2=.166$). Cependant, les résultats des post-hocs ne répliquent pas les résultats de l’étude 4 mais valident notre hypothèse initiale. Les attitudes envers les Musulmans sont effectivement plus négatives qu’envers tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Les participants témoignent d’attitudes plus positives envers les Athées/Agnostiques qu’envers les Bouddhistes/Hindouistes ($p=.006$), les Catholiques, les Juifs, les Protestants, et les Musulmans ($p<.001$). Enfin, les Bouddhistes/Hindouistes bénéficient d’attitudes plus positives que les Catholiques, les Juifs, et les Musulmans ($p<.001$).

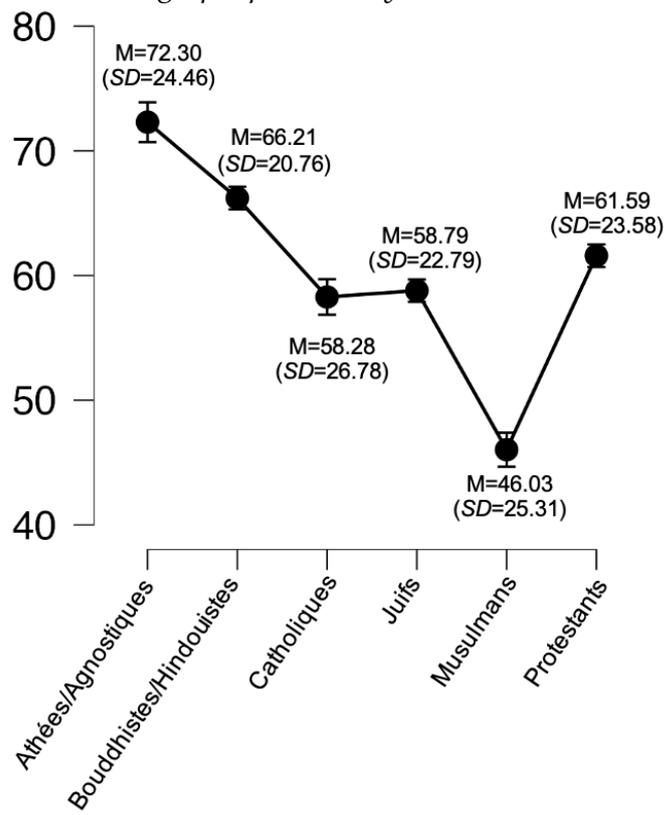
Tableau 32

Moyennes d’attitudes pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Attitudes M(SD) |
|-----------------------------|---|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 72.30(24.46) ^{abcde} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 66.21(20.76) ^{afgh} |
| Catholiques | 58.28(26.78) ^{bfi} |
| Juifs | 58.79(22.79) ^{cgj} |
| Musulmans | 46.03(25.31) ^{dhijk} |
| Protestants | 61.59(23.58) ^{ek} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^a <.01; ^{bcdhijk} <.001 |

Figure 63

Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les groupes religieux



H4 : Les participants devraient ressentir moins d'émotions positives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4a : Les participants devraient ressentir moins d'admiration/respect envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H4b : Les participants devraient ressentir moins de compassion/sympathie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

De la même manière que pour l'étude 4, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur les scores d'admiration/respect et de compassion/sympathie entre les différents groupes religieux.

L'hypothèse **H4a** avait été invalidée lors de l'étude 4. De façon synthétique, nous devrions observer davantage d'admiration/respect pour les Bouddhistes/Hindouistes, et moins d'admiration/respect envers les Protestants. On constate effectivement des différences significatives de ressenti d'admiration/respect envers les groupes religieux ($F(5,281)=19.67$, $p<.001$, $part-\eta^2=.065$). Néanmoins, les résultats observés ne sont pas similaires à ceux de l'étude 4, et valident partiellement notre hypothèse initiale. Les participants ressentent moins d'admiration/respect envers les Musulmans qu'envers les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes, les Juifs ($p<.001$), et envers les Protestants ($p=.066$). Les Bouddhistes/Hindouistes quant à eux, bénéficient davantage d'admiration/respect par rapport aux Catholiques, aux Juifs, aux Musulmans et aux Protestants ($p<.001$). Par ailleurs, les Athées/Agnostiques bénéficient davantage d'admiration/respect que les Catholiques ($p=.006$) et que les Protestants ($p=.009$).

L'hypothèse **H4b** avait également été invalidée lors de l'étude 4. De façon synthétique, nous devrions observer que les Bouddhistes/Hindouistes suscitent davantage de compassion/sympathie, et que les Protestants et Catholiques en suscitent moins. Dans cette étude, des différences significatives de compassion/sympathie envers les groupes religieux peuvent également être observées ($F(5,281)=12.80$, $p<.001$, $part-\eta^2=.044$). Les résultats ne répliquent pas intégralement ceux de l'étude 4, mais valident partiellement notre hypothèse initiale. Les Bouddhistes/Hindouistes suscitent significativement plus de compassion/sympathie que les Catholiques, les Musulmans et les Protestants ($p<.001$).

Par ailleurs, les Musulmans et les Protestants suscitent moins de compassion/sympathie que les Athées/Agnostiques ($p < .001$), les Bouddhistes/Hindouistes ($p < .001$) et les Juifs (respectivement, $p = .012$ et $p = .044$). Enfin, les Catholiques suscitent moins de compassion/sympathie que les Athées/Agnostiques ($p = .008$), et que les Bouddhistes/Hindouistes ($p < .001$).

Tableau 33

Moyennes d'émotions positives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Admiration/Respect M(SD) | Compassion/Sympathie M(SD) |
|-----------------------------|-----------------------------|---------------------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | | |
| Athées/ Agnostiques | 3.57(2.14) ^{abc} | 4.06(2.04) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 3.93(1.94) ^{defg} | 4.23(1.81) ^{def} |
| Catholiques | 3.09(1.99) ^{ad} | 3.60(2.02) ^{ad} |
| Juifs | 3.38(1.81) ^{eh} | 3.86(1.83) ^{gh} |
| Musulmans | 2.72(1.72) ^{bfh} | 3.43(1.89) ^{beg} |
| Protestants | 3.10(1.84) ^{cg} | 3.47(1.84) ^{cfh} |
| <i>p de Bonferroni</i> | $a < .01$; $bdefgh < .001$ | $a < .01$; $bcd < .001$; $gh < .05$ |

Figure 64

Représentation graphique des moyennes d'admiration/respect envers les groupes religieux

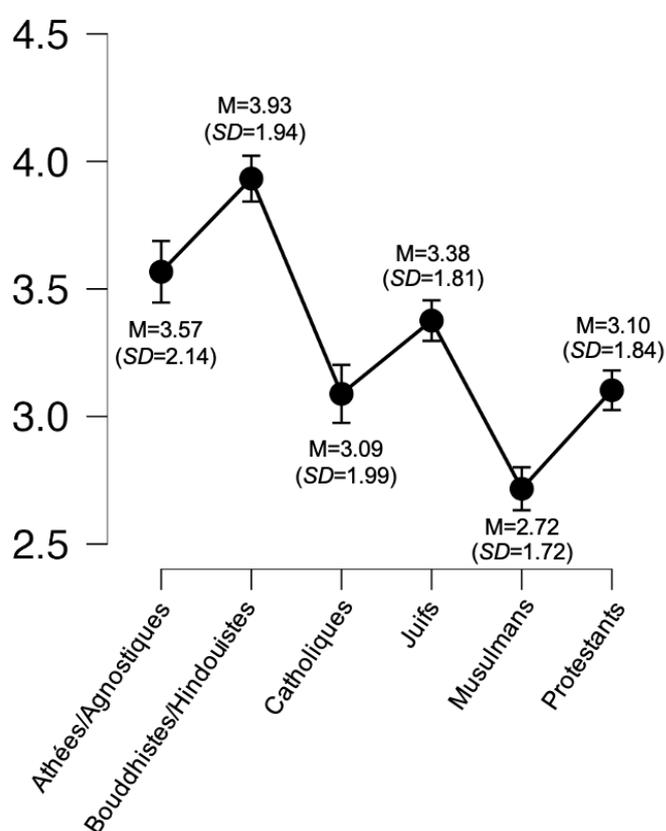
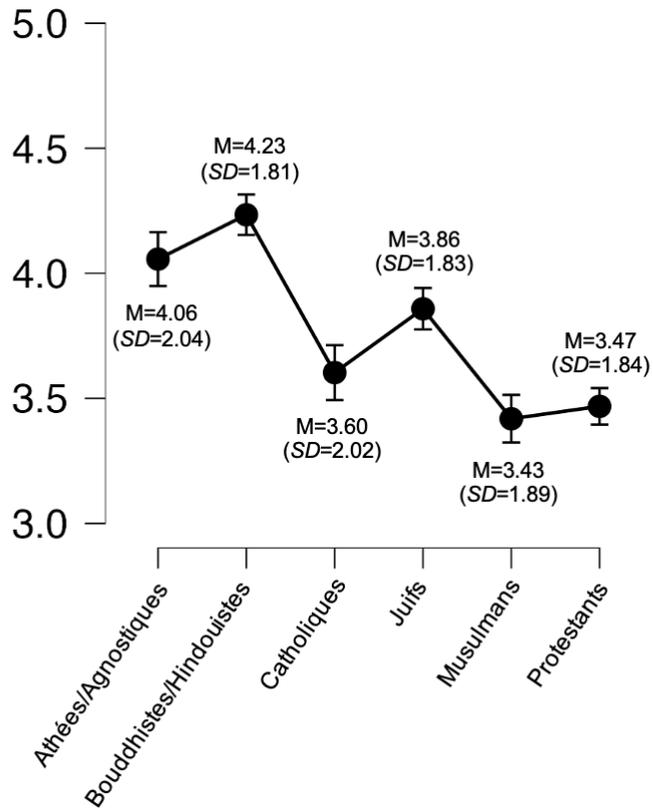


Figure 65

Représentation graphique des moyennes de compassion/sympathie envers les groupes religieux



H5 : Les participants devraient ressentir davantage d'émotions négatives envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5a : Les participants devraient ressentir davantage de dégoût/mépris envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

H5b : Les participants devraient ressentir moins d'envie/jalousie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux.

Suivant la même procédure que lors des analyses réalisées sur les données de l'étude 4, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur les scores de dégoût/mépris et d'envie/jalousie entre les différents groupes religieux.

L'**hypothèse H5a** avait été totalement invalidée lors de l'étude 4 : les Catholiques suscitaient davantage de dégoût/mépris que tous les autres groupes religieux. Dans cette étude, on constate également des différences significatives de ressenti de dégoût/mépris envers les groupes religieux ($F(5,281)=29.82, p<.001, part-\eta^2=.096$). Cependant, les résultats des post-hocs ne répliquent pas ceux de l'étude 4, mais valident partiellement notre hypothèse initiale. Les participants ressentent significativement plus de dégoût/mépris envers les Musulmans et les Catholiques qu'envers tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Aucune différence significative de dégoût/mépris entre les Musulmans et les Catholiques n'a été observée.

L'**hypothèse H5b** avait également été invalidée lors des tests réalisés sur les données de l'étude 4 : aucune différence significative d'envie/jalousie deux à deux n'avait été mise en évidence par les post-hocs. Dans cette étude, on constate des différences significatives d'envie/jalousie entre les groupes religieux ($F(5,281)=3.08, p=.009, part-\eta^2=.011$). Les résultats des post-hocs ne répliquent pas ceux de l'étude 4, mais valident (très) partiellement notre hypothèse initiale. Les Musulmans suscitent moins d'envie/jalousie que les Catholiques ($p=.007$). On peut observer une tendance significative qui montrerait que les Musulmans susciteraient également moins d'envie/jalousie que les Bouddhistes/Hindouistes, et que les Juifs ($p=.057$ pour les deux post-hocs).

Tableau 34

Moyennes d'émotions négatives pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Groupes religieux | Dégoût/Mépris M(SD) | Envie/Jalousie M(SD) |
|-----------------------------|----------------------------|-------------------------|
| Athées/ Agnostiques | 1.59(1.28) ^{ae} | 1.38(.96) |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.37(.90) ^{bf} | 1.44(1.02) |
| Catholiques | 2.20(1.72) ^{abcd} | 1.48(1.10) ^a |
| Juifs | 1.65(1.34) ^{cg} | 1.44(1.03) |
| Musulmans | 2.41(1.88) ^{efgh} | 1.26(.74) ^a |
| Protestants | 1.65(1.32) ^{dh} | 1.38(.90) |
| <i>p</i> de Bonferroni | abcdefgh <.001 | ^a <.01 |

Figure 66

Représentation graphique des moyennes de dégoût/mépris envers les groupes religieux

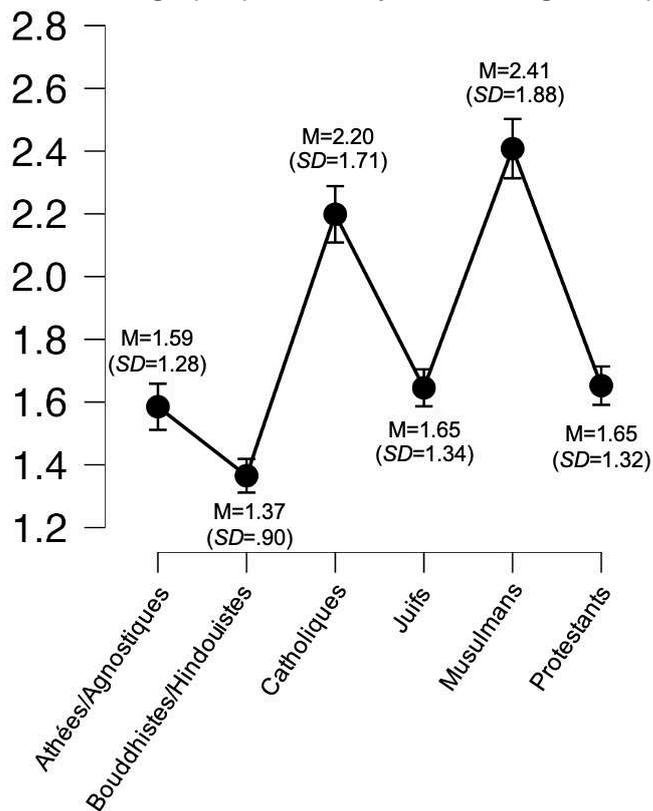
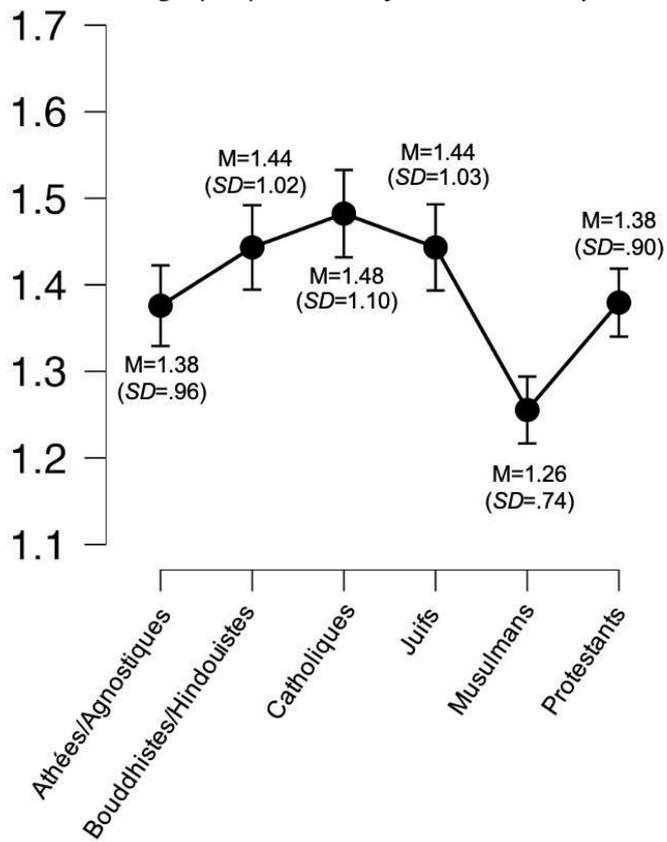


Figure 67

Représentation graphique des moyennes d'envie/jalousie envers les groupes religieux



4. Synthèse des résultats

L'objectif de ces premières analyses conduites sur les études 4 et 5 était de comprendre la place des individus de confession Musulmane par rapport aux autres groupes religieux de France, en s'appuyant sur les modèles du jugement social et du contenu des stéréotypes (Fiske, 2018; Fiske et al., 2002; Koch et al., 2020). Une fois les résultats de la première étude (réalisée auprès d'étudiants) obtenus, nous avons pour intention de les répliquer auprès de la population générale (étude 5). Néanmoins, ces résultats ne se sont majoritairement pas révélés similaires à ceux de l'étude 4.

En effet, les résultats de l'étude 4 ont invalidé notre première hypothèse (H1) : non seulement les Musulmans ne sont pas perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que les autres groupes religieux, mais ils ne sont pas non plus perçus comme moins sociables, moins moraux et moins bienveillants (H1abc). À l'inverse, les résultats de l'étude 5 valident ces hypothèses : les Musulmans y sont perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale, moins moraux et moins bienveillants que tous les autres groupes religieux, et moins sociaux que les Bouddhistes/Hindouistes et que les Catholiques. Comme pour l'hypothèse H1, les résultats de l'étude 4 invalident notre seconde hypothèse (H2) : les Musulmans ne se distinguent pas négativement des autres groupes religieux sur la dimension verticale et ne sont pas perçus comme moins compétents, persévérants ou ambitieux que les autres groupes (H2abc). En revanche, les résultats de l'étude 5 vont dans le sens de nos hypothèses : les Musulmans sont perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que tous les autres groupes religieux, à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes, et moins compétents et persévérants.

Les résultats de l'hypothèse 3 sont également invalidés dans l'étude 4 mais validés dans l'étude 5 : les attitudes envers les Musulmans ne sont pas plus défavorables qu'envers les autres groupes dans l'échantillon de l'étude 4, mais le sont dans l'échantillon de l'étude 5.

Par ailleurs, les hypothèses concernant les émotions (H4ab et H5ab) sont toutes invalidées dans l'étude 4 : les participants ne ressentent pas moins d'émotions positives (admiration/respect et compassion/sympathie) envers les Musulmans qu'envers les autres groupes, pas davantage de dégoût/mépris, et pas moins d'envie/jalousie.

Ces résultats ne se répliquent pas dans l'étude 5, où nos hypothèses sont partiellement validées : les Musulmans suscitent moins d'émotions positives (admiration/ respect et compassion/sympathie) que la plupart des autres groupes religieux (moyennes les plus basses), davantage de dégoût/mépris que la plupart des autres groupes religieux, et moins d'envie/jalousie que les Catholiques (moyennes également les plus basses).

Tableau 35

Tableau récapitulatif des hypothèses sur le MCS et les religions

| | <i>Étudiants</i> | <i>Population générale</i> |
|---|------------------|----------------------------|
| H1 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension horizontale que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H1a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins sociables que les autres groupes religieux. | × | ± |
| H1b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins moraux que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H1c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins bienveillants que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H2 : Les Musulmans devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension verticale que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H2a : Les Musulmans devraient être perçus comme moins compétents que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H2b : Les Musulmans devraient être perçus comme moins persévérants que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H2c : Les Musulmans devraient être perçus comme moins ambitieux que les autres groupes religieux. | × | × |
| H3 : Les attitudes envers les Musulmans devraient être plus négatives qu'envers les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H4a : Les participants devraient ressentir moins d'admiration/respect envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux. | × | ± |
| H4b : Les participants devraient ressentir moins de compassion/sympathie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux. | × | ± |
| H5a : Les participants devraient ressentir davantage de dégoût/mépris envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux. | × | ± |
| H5b : Les participants devraient ressentir moins d'envie/jalousie envers les Musulmans qu'envers les autres groupes religieux. | × | ± |

Note. ✓ : hypothèse validée ; × : hypothèse invalidée ; ± hypothèse partiellement validée

5. Interprétation

Les résultats mettent en évidence des attitudes et stéréotypes opposés vis-à-vis des Musulmans dans les deux études. D'un côté, les Musulmans se distinguent plutôt positivement des autres groupes religieux au sein de l'échantillon « étudiant ». Le résultat inverse est observé au sein de l'échantillon « population générale » : les Musulmans seraient perçus comme de faible chaleur et de faible compétence (*Low/Low*) en comparaison des autres groupes religieux. Cette perception de faible chaleur et de faible compétence que la population générale aurait des Musulmans est conforme à nos hypothèses initiales et à la littérature.

En effet, Fiske (2017, 2018) montre que quand les Musulmans ne sont pas le groupe de référence (i.e., majoritaire et dominant) au sein de la population, ces derniers sont perçus, soit comme faibles sur les deux dimensions, soit comme de chaleur faible et de compétence modérée. Par ailleurs, ces derniers seraient perçus comme plus faibles sur les deux dimensions par rapport aux Juifs et aux Catholiques (Fiske et al., 2002). Ces résultats sont répliqués par Grigoryev et al. (2019) qui montrent que les groupes islamiques occidentaux sont perçus comme moins chaleureux et moins compétents que les groupes chrétiens occidentaux. Néanmoins, le jugement social que les individus peuvent porter sur les Musulmans est fortement dépendant du contexte social dans lequel la recherche est menée. Lorsque les Musulmans sont le groupe de référence, ils seraient perçus comme élevés sur les deux dimensions (i.e., perception *High/High*, chaleureux et compétents ; Fiske, 2017). Cette influence du contexte social et des caractéristiques de la population est également soulignée par Walsh et Tartakovski (2021) qui mettent en évidence que les caractéristiques structurelles de l'échantillon (comme par exemple, l'adhésion à certaines valeurs individuelles, d'ouverture au changement ou de conservatisme) impactent le jugement social (ici, à l'égard des personnes issues de l'immigration). De fait, il semble primordial de prendre en considération les caractéristiques des échantillons concernés (notamment en termes de données sociodémographiques et d'orientation politique) afin d'en interpréter les résultats.

Afin d'expliquer les contradictions entre les deux études, une première hypothèse interprétative serait donc de penser que les caractéristiques sociodémographiques des participants ont largement impacté les résultats et expliquent les différences entre les deux échantillons. Afin de tester cette hypothèse, les deux bases de données ont été réunies et des *t* de Student et des *Chi*² ont été lancés afin d'estimer si les deux échantillons diffèrent concernant leurs caractéristiques sociodémographiques. On constate effectivement des différences significatives d'âge ($t(441)=-14.944, p<.001$), de genre ($\chi^2(2, N=443)=36.530, p<.001$), de religion ($\chi^2(8, N=440)=22.623, p=.004$) et d'orientation politique ($\chi^2(6, N=390)=25.529, p<.001$) entre les deux échantillons.

Au regard de ces résultats, des analyses ont été menées sur les variables qui se distinguent particulièrement entre les deux échantillons, à savoir : les deux dimensions du jugement social, les attitudes et les émotions ressenties envers les Musulmans. Une série de 7 modèles linéaires généraux (GLM) ont été effectués dans l'objectif de prédire ces variables à partir de l'âge, du genre, de l'orientation politique, de la religion et de l'appartenance à l'échantillon étudiant ou population générale. Les résultats sont résumés dans le Tableau 36.

Tableau 36

Modèles linéaires généraux (GLM) pour les deux dimensions du jugement social, les attitudes, et les 4 groupes d'émotions ressenties envers les Musulmans

| | Dimensions | | Attitudes | Admiration /Respect |
|---|---|--|---|---|
| | Horizontale | Verticale | | |
| Équation de régression <i>Prédicteur</i> | $F=9.83$, $R^2_{ajusté}=.29^{***}$ | $F=3.53$, $R^2_{ajusté}=.11^{***}$ | $F=8.89$, $R^2_{ajusté}=.27^{***}$ | $F=7.42$, $R^2_{ajusté}=.23^{***}$ |
| Âge | $F=15.11$, <i>part-</i> $\eta^2=.039^{***}$ | $F=8.821$, <i>part-</i> $\eta^2=.023^{**}$ | NS | NS |
| Genre | $F=4.51$, <i>part-</i> $\eta^2=.024^*$ | NS | $F=8.04$, <i>part-</i> $\eta^2=.043^{***}$ | $F=5.09$, <i>part-</i> $\eta^2=.027^{**}$ |
| Orientation Politique | $F=7.26$, <i>part-</i> $\eta^2=.106^{***}$ | NS | $F=4.64$, <i>part-</i> $\eta^2=.072^{***}$ | $F=2.80$, <i>part-</i> $\eta^2=.044^*$ |
| Religion | $F=2.68$, <i>part-</i> $\eta^2=.055^{**}$ | NS | $F=2.33$, <i>part-</i> $\eta^2=.049^*$ | NS |
| Échantillon | $F=5.38$, <i>part-</i> $\eta^2=.014^*$ | $F=4.591$, <i>part-</i> $\eta^2=.012^*$ | $F=29.40$, <i>part-</i> $\eta^2=.076^{***}$ | $F=25.91$, <i>part-</i> $\eta^2=.066^{***}$ |
| | Compassion/Sympathie | | Dégoût/Mépris | Envie/Jalousie |
| Équation de régression <i>Prédicteur</i> | $F=7.49$, $R^2_{ajusté}=.23^{***}$ | | $F=11.54$, $R^2_{ajusté}=.33^{***}$ | $F=.55$, $R^2_{ajusté}=-.02$, NS |
| Âge | $F=11.46$, <i>part-</i> $\eta^2=.030^{***}$ | | NS | - |
| Genre | $F=7.08$, <i>part-</i> $\eta^2=.037^{***}$ | | $F=5.77$, <i>part-</i> $\eta^2=.030^{**}$ | - |
| Orientation Politique | $F=5.66$, <i>part-</i> $\eta^2=.084^{***}$ | | $F=16.97$, <i>part-</i> $\eta^2=.217^{***}$ | - |
| Religion | NS | | NS | - |
| Échantillon | $F=4.73$, <i>part-</i> $\eta^2=.013^*$ | | $F=15.70$, <i>part-</i> $\eta^2=.361^{***}$ | - |

Note. * $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Conformément à notre hypothèse, les variables sociodémographiques ainsi que l'appartenance à l'échantillon sont bien des prédicteurs significatifs des variables dépendantes d'intérêt, à l'exception des émotions ressenties d'envie/jalousie. Les résultats sont donc bien impactés par un biais de sélection des échantillons et les données sociodémographiques des deux populations. Bien que les résultats ne puissent donc pas être généralisables en tant que tels, nous pouvons néanmoins nous interroger sur les processus déterminants du jugement social envers les individus de confession Musulmane. Nous développerons cette approche dans la partie suivante, en s'intéressant plus spécifiquement aux antécédents du jugement social, au prisme de l'hypothèse de structure sociale (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002; Seghouat et al., 2021).

III. Antécédents des stéréotypes (hypothèse de structure sociale et menace) envers les personnes de confession Musulmane

Comme détaillé en partie « Ancrages théoriques - Le Modèle du Contenu des Stéréotypes », plusieurs variables psychosociales peuvent être appréhendées en tant qu'antécédents des stéréotypes et du jugement social, parmi lesquelles le statut social, la compétition (i.e., hypothèse de structure sociale ; Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002) et la menace perçue, dans la lignée de Fiske et collaborateurs (2002) qui considèrent la menace au même titre que la relation de compétition, et donc comme un antécédent des stéréotypes (de chaleur, négatifs).

Dans cette partie, nous nous intéresserons donc à trois objectifs spécifiques :

1. Observer comment se situent les Musulmans en matière de structure sociale et de menace perçue par rapport aux autres groupes religieux (H1 à H4)
2. Comprendre quels sont les déterminants des deux facettes du Modèle du Contenu des Stéréotypes parmi les variables de structure sociale et de menace perçue pour les Musulmans (H5 à H11)
3. Tester si les facettes du Modèle du Contenu des Stéréotypes sont prédictrices des émotions et des attitudes envers les Musulmans, dans la lignée de la BIAS map (H12 et H13).

À noter que dans les pages suivantes, nous parlerons de variables prédictrices au sens où nous faisons l'hypothèse d'une relation statistique entre une (ou plusieurs) variable(s) X explicatives (indépendantes) et une variable Y expliquée (ou dépendante ; Foucart, 2006). Nous utiliserons donc le terme de variables « prédictrices », dans la mesure où les tests de régressions linéaires utilisés supposent une relation asymétrique entre les variables. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit que les données sont issues d'un questionnaire d'enquête, et non d'une expérimentation en laboratoire qui nous permettrait de contrôler les variables mesurées. Il ne s'agit donc pas de confondre corrélation et causalité, mais d'interpréter les résultats avec précaution au regard des conditions dans lesquelles ils ont été collectés (Gardner, 2000). Pour répondre à cette limite majeure, nous avons néanmoins suivi la recommandation de Gardner (2000) qui suggère, pour augmenter la viabilité d'un modèle causal, « d'évaluer les relations entre les variables et les principaux critères à l'aide de diverses procédures analytiques telles que la corrélation bivariée, l'analyse factorielle et la modélisation par équation structurelle, etc. » (p.18).

1. Hypothèses

Objectif 1 :

H1 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant un statut social plus faible que celui des autres groupes religieux.

H2 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant davantage dans une relation de compétition intergroupe que les autres groupes religieux.

H2a : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant moins dans une relation de collaboration intergroupe que les autres groupes religieux.

H3 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme plus menaçants (symboliquement) que les autres groupes religieux.

H4 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant davantage de pouvoir que les autres groupes religieux.

Objectif 2 :

H5 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré de pouvoir perçu émanant des Musulmans.

H6 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une menace symbolique émanant des Musulmans.

H7 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le contact intergroupe avec les Musulmans.

H8 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception du statut social des Musulmans.

H9 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de compétition avec les Musulmans.

H10 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de coopération avec les Musulmans.

H11 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré d'identification à l'endogroupe des Français.⁴³

⁴³ Cette hypothèse n'a été testée que sur la population générale, puisque la question n'a pas été posée à l'échantillon étudiant.

Objectif 3 :

H12 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les attitudes envers les Musulmans.

H12a : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

H12b : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension verticale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

H13 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les émotions envers les Musulmans.

2. Résultats de l'étude 4 (population étudiante)

Afin de tester les hypothèses H1 à H4, des ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées. Pour tester les hypothèses H15 à H13, des régressions linéaires multiples ont été réalisées. L'hypothèse H11 n'a pas été testée sur cet échantillon car l'identification au groupe des Français n'avait pas été demandée.

H1 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant un statut social plus faible que celui des autres groupes religieux.

Afin de répondre à cette hypothèse, une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de statut social perçu entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de statut social perçu envers les groupes religieux ($F(5,160)=26.17$, $p<.001$, $part-\eta^2=.141$). Les résultats valident partiellement notre hypothèse. Le statut social perçu du groupe des Musulmans est significativement plus bas que celui des Athées/ Agnostiques ($p=.015$), des Catholiques, des Juifs ($p<.001$), et des Protestants ($p<.001$) mais pas que celui des Bouddhistes/Hindouistes (NS). En effet, ces derniers ont un statut social perçu plus faible que celui des Catholiques ($p<.001$), des Juifs ($p<.001$) et des Protestants ($p=.007$). Le groupe des Athées/ Agnostiques a également un statut social perçu significativement plus faible que celui des Catholiques ($p<.001$), et que celui des Juifs ($p=.028$). Par ailleurs, c'est le groupe des Catholiques qui est perçu comme ayant le statut social le plus élevé ($p<.001$) par rapport à tous les autres groupes religieux (sauf pour les Juifs, $p=.022$).

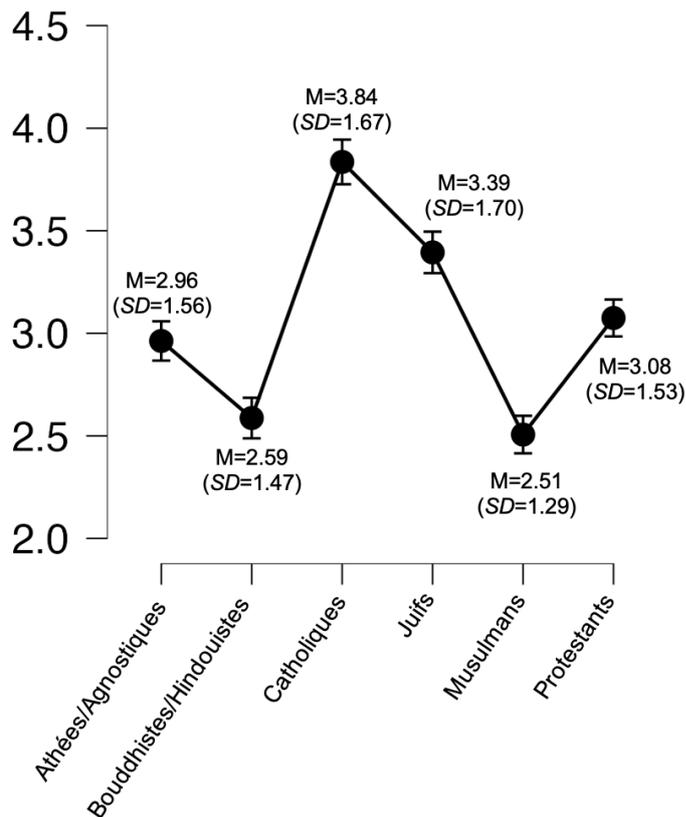
Tableau 37

Moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Statut social M(SD) | |
|-----------------------------|--|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.96(1.56) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 2.59(1.47) ^{def} |
| Catholiques | 3.84(1.67) ^{adghi} |
| Juifs | 3.39(1.70) ^{begj} |
| Musulmans | 2.51(1.29) ^{chjk} |
| Protestants | 3.08(1.53) ^{fik} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^a ^d ^e ^h ⁱ ^j ^k <.001; ^b ^c ^g <.05; ^f <.01 |

Figure 68

Représentation graphique des moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux



H2 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant davantage dans une relation de compétition intergroupe que les autres groupes religieux.

H2a : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant moins dans une relation de collaboration intergroupe que les autres groupes religieux.

Afin de répondre à ces hypothèses, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur le degré de compétition intergroupe perçue (H2) et sur le degré de collaboration intergroupe perçue (H2a).

Concernant **l'hypothèse principale (H2)**, on constate des différences significatives de compétition intergroupe perçue entre les groupes religieux ($F(5,160)=23.03, p<.001, part-\eta^2=.126$). Notre hypothèse est partiellement validée par les résultats. Les Musulmans sont perçus comme davantage en relation de compétition que les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$), que les Juifs ($p=.020$) et que les Protestants ($p=.026$), mais pas que les Athées/Agnostiques et que les Catholiques (NS). Les Bouddhistes/Hindouistes sont quant à eux, perçus comme moins en relation de compétition que tous les autres groupes religieux ($p<.001$).

Concernant **l'hypothèse secondaire (H2a)**, des différences significatives de collaboration intergroupe perçue entre les groupes religieux peuvent être observées ($F(5,160)=2.76, p=.018, part-\eta^2=.017$). Cependant cette hypothèse secondaire est invalidée par les résultats. En effet, les résultats des post-hocs de Bonferroni se sont tous révélés non significatifs. Une tendance significative peut être observée avec les Musulmans qui seraient perçus comme moins en relation de collaboration que les Athées/Agnostiques ($p=.05$) et que les Catholiques ($p=.057$).

Tableau 38

Moyennes de compétition et collaboration intergroupes perçues pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| <i>Groupes religieux</i> | Compétition M(SD) | Collaboration M(SD) |
|-----------------------------|--|----------------------------|
| Athées/ Agnostiques | 2.70(1.86) ^a | 4.29(1.74) |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.42(.86) ^{abcde} | 4.17(1.92) |
| Catholiques | 2.89(1.84) ^b | 4.29(1.68) |
| Juifs | 2.43(1.70) ^{cf} | 4.01(1.57) |
| Musulmans | 2.96(1.82) ^{dfg} | 3.84(1.55) |
| Protestants | 2.44(1.64) ^{eg} | 3.99(1.57) |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^{abcde} <.001; ^{fg} <.05 | - |

Figure 69

Représentation graphique des moyennes de compétition intergroupe perçue pour chaque groupe religieux

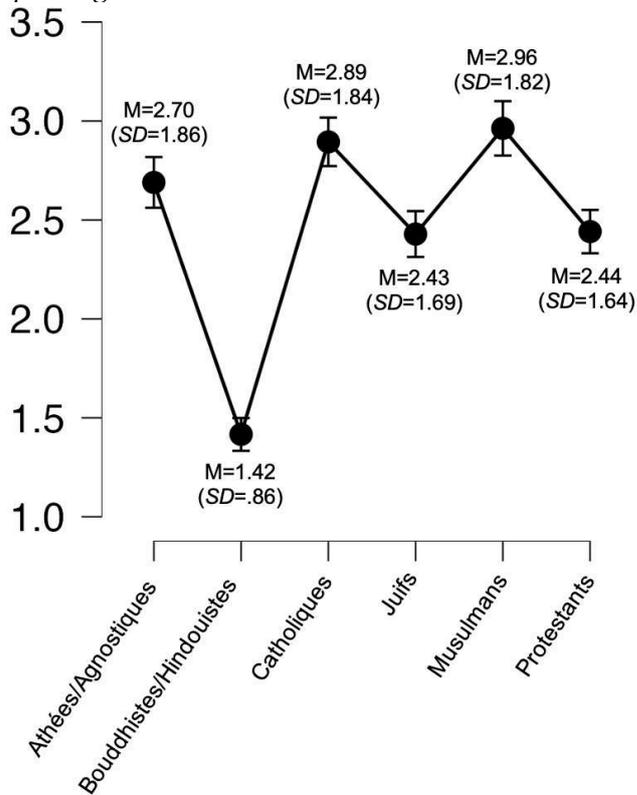
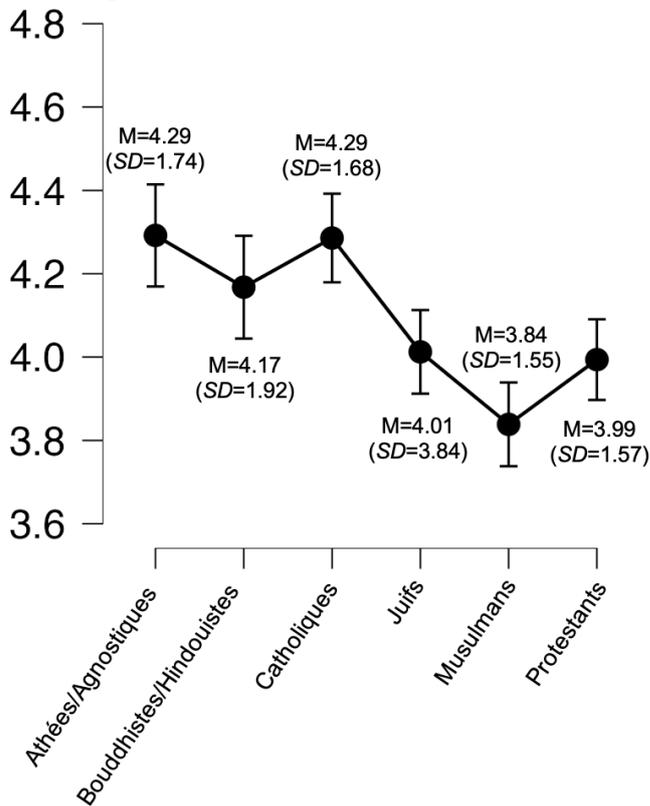


Figure 70

Représentation graphique des moyennes de collaboration intergroupe perçue pour chaque groupe religieux



H3 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme plus menaçants (symboliquement) que les autres groupes religieux.

Afin de répondre à cette hypothèse, une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de menace symbolique perçue entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de menace symbolique perçue envers les groupes religieux ($F(5,160)=50.77, p<.001, \text{part-}\eta^2=.241$). Notre hypothèse est partiellement validée par les résultats obtenus. Le groupe des Catholiques est perçu comme plus menaçant symboliquement que tous les autres groupes religieux ($p<.001$), à l'exception des Musulmans qui sont perçus comme plus menaçants que les Bouddhistes/Hindouistes, que les Juifs et que les Protestants ($p<.001$). Ce sont les Bouddhistes/Hindouistes et les Juifs qui sont perçus comme moins menaçants que tous les autres groupes religieux ($p<.001$).

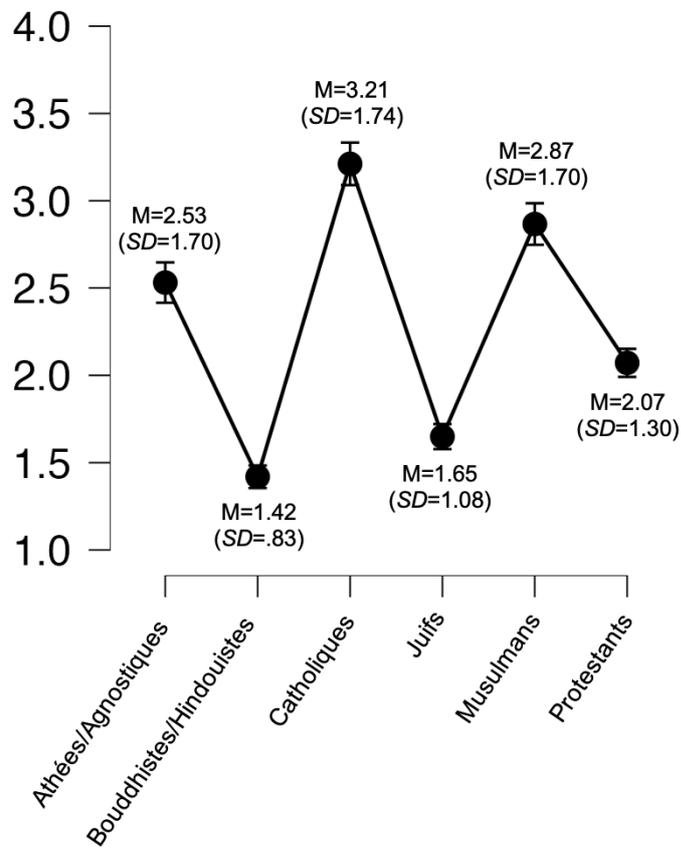
Tableau 39

Moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Menace symbolique M(SD) |
|-----------------------------|--|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.53(1.70) ^{abcd} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.42(.83) ^{aefg} |
| Catholiques | 3.21(1.74) ^{behi} |
| Juifs | 1.65(1.08) ^{chjk} |
| Musulmans | 2.87(1.70) ^{fil} |
| Protestants | 2.07(1.30) ^{dgikl} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^{abce} fg ^{hijl} <.001; ^{dk} <.05 |

Figure 71

Représentation graphique des moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux



H4 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant davantage de pouvoir que les autres groupes religieux.

Afin de répondre à cette hypothèse, une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de pouvoir perçu entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de pouvoir perçu envers les groupes religieux ($F(5,160)=44.43$, $p<.001$, $part-\eta^2=.217$). Notre hypothèse est invalidée par les résultats obtenus. Le groupe des Catholiques est perçu comme ayant plus de pouvoir que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Tandis que le groupe des Bouddhistes/Hindouistes est perçu comme ayant moins de pouvoir que tous les autres groupes religieux ($p<.001$).

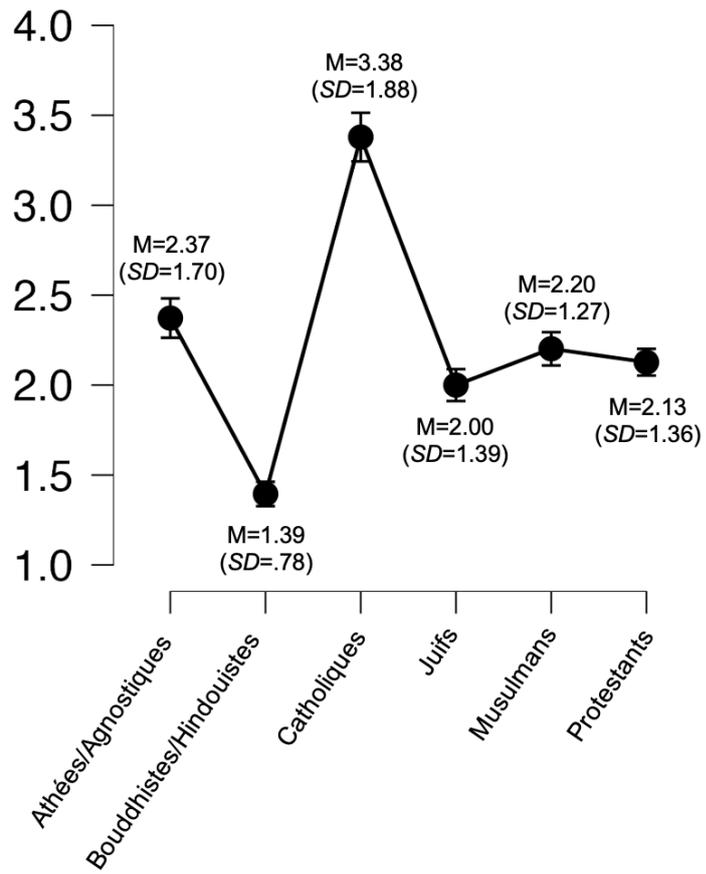
Tableau 40

Moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Pouvoir perçu M(SD) |
|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.37(1.70) ^{ab} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.39(.78) ^{acdef} |
| Catholiques | 3.38(1.88) ^{bcghi} |
| Juifs | 2.00(1.39) ^{dg} |
| Musulmans | 2.20(1.27) ^{eh} |
| Protestants | 2.13(1.36) ^{fi} |
| <i>p de Bonferroni</i> | ^{abcdefghi} <.001 |

Figure 72

Représentation graphique des moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux



H5 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré de pouvoir perçu émanant des Musulmans.

H6 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une menace symbolique émanant des Musulmans.

H7 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le contact intergroupe avec les Musulmans.

H8 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception du statut social des Musulmans.

H9 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de compétition avec les Musulmans.

H10 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de collaboration avec les Musulmans.

Afin de tester ces hypothèses (H5 à H10), des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été réalisées sur les deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale) à partir des prédicteurs potentiels suivants : pouvoir perçu, menace symbolique perçue, contact intergroupe, statut social perçu, relation de compétition perçue, relation de collaboration perçue. Pour la dimension horizontale, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(6,154)=14.00, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .33. La menace perçue ($\beta=-.194, t(6,154)=-2.00, p=.048$), la relation de collaboration intergroupe perçue ($\beta=3.625, t(6,154)=3.63, p<.001$) et le contact intergroupe avec les Musulmans ($\beta=.290, t(6,154)=4.30, p<.001$) sont des prédicteurs significatifs de la dimension horizontale envers les Musulmans. Le statut social est tendanciel ($\beta=.137, t(6,154)=1.98, p=.050$). Pour la dimension verticale, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(6,154)=5.64, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .15. Le contact intergroupe ($\beta=.195, t(6,154)=2.57, p=.011$) et la relation de collaboration intergroupe ($\beta=.178, t(6,154)=2.33, p=.021$) sont des prédicteurs significatifs de la dimension verticale.

Tableau 41*Régressions linéaires multiples pour les deux dimensions du jugement social*

| <i>Prédicteur</i> | Dimensions (t) | |
|---------------------|-----------------------|------------------|
| | Horizontale | Verticale |
| Pouvoir perçu | -.934 | -1.662 |
| Menace symbolique | -1.995* | -1.592 |
| Contact intergroupe | 4.295*** | 5.566* |
| Statut social | 1.979 | 1.809 |
| Compétition | -.825 | 1.214 |
| Collaboration | 3.625*** | 2.334* |

Note. * $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

H12: Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les attitudes envers les Musulmans.

H12a : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

H12b : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension verticale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

(H12c : Les 6 facettes du MCS devraient prédire significativement les attitudes envers les Musulmans.)

Afin de tester ces hypothèses, des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été conduites pour observer si les deux dimensions du jugement social prédisent effectivement les attitudes envers les Musulmans. Cette analyse a révélé une équation de régression significative ($F(3,156)=24.06, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .30. Notre **première hypothèse secondaire H12a** est validée : la dimension horizontale est un prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans ($\beta=.598, t(3,156)=2.70, p=.008$). En revanche, **l'hypothèse secondaire H12b** est invalidée : la dimension verticale n'est pas un prédicteur significatif. Il n'y a pas non plus d'effet d'interaction entre les deux dimensions.

Afin de tester **l'hypothèse H12c**, une régression linéaire multiple (méthode entrée) a été conduite à partir des 6 facettes du MCS (sociabilité, moralité, bienveillance, compétence, persévérance, ambition). L'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(6,153)=12.72, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .31. Néanmoins, notre hypothèse est invalidée : la sociabilité ($\beta=.280, t(6,153)=2.16, p=.032$) est l'unique prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans.

H13 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les émotions envers les Musulmans.

Afin de tester ces hypothèses, des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été menées sur chacune des émotions vis-à-vis des Musulmans (Admiration/Respect ; Dégoût/Mépris ; Envie/Jalousie ; Compassion/Sympathie), avec comme prédicteurs les deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale).

Pour les émotions d'admiration/respect, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(3,157)=47.04, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .46. Néanmoins, aucune des deux dimensions ne s'est révélée être un prédicteur significatif de l'admiration/respect (tendance significative pour la dimension horizontale ; $\beta=.367, t(3,157)=1.88, p=.061$). Pour les émotions de dégoût/mépris, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(3,157)=10.22, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .15. La dimension horizontale ($\beta=-.875, t(3,157)=-3.57, p<.001$) et la dimension verticale ($\beta=-.472, t=-2.08; p=.039$) se sont révélées être des prédicteurs significatifs des émotions de dégoût/mépris. Par ailleurs, on observe un effet d'interaction entre ces deux dimensions ($\beta=.962, t(3,157)=.962, p=.013$). Pour les émotions d'envie/jalousie, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(3,157)=3.02, p=.032$), avec un R^2 ajusté de .04. La dimension horizontale ($\beta=.564, t(3,157)=2.164, p=.032$) s'est révélée être un prédicteur significatif des émotions d'envie/jalousie. Pour les émotions de compassion/sympathie, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(3,157)=50.24, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .48. La dimension horizontale ($\beta=.421, t(3,157)=2.20, p=.029$) s'est révélée être un prédicteur significatif des émotions de compassion/sympathie.

3. Résultats de l'étude 5 (population générale)

Toujours, dans une optique de réplique des résultats, les mêmes analyses statistiques inférentielles ont été réalisées sur cet échantillon que sur l'échantillon de l'étude 4. Afin de tester les hypothèses H1 à H4, des ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées. Pour tester les hypothèses H15 à H13, des régressions linéaires multiples ont été réalisées.

H1 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant un statut social plus faible que celui des autres groupes religieux.

Cette hypothèse avait été partiellement validée dans l'étude 4. Le statut social le plus faible devrait être celui des Musulmans et celui des Bouddhistes/Hindouistes, tandis que le statut social le plus élevé devrait être celui des Catholiques. Pour ce faire, une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de statut social perçu entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de statut social perçu envers les groupes religieux ($F(5,281)=69.48, p<.001, \text{part-}\eta^2=.198$). Les résultats valident notre hypothèse initiale : les Musulmans sont bien perçus comme le groupe religieux ayant le statut social le plus bas de tous les groupes religieux ($p<.001$). Par ailleurs, comme pour l'étude 4, les Catholiques sont le groupe étant perçu comme ayant le statut social plus haut que tous les autres groupes ($p<.001$), à l'exception des Juifs (NS) qui ont eux-mêmes un statut social perçu plus haut que les Athées/Agnostiques, que les Bouddhistes/Hindouistes, que les Protestants et que les Musulmans ($p<.001$). Les Protestants ont un statut social perçu comme plus élevé que les Bouddhistes/Hindouistes ($p=.030$) et que les Musulmans ($p<.001$).

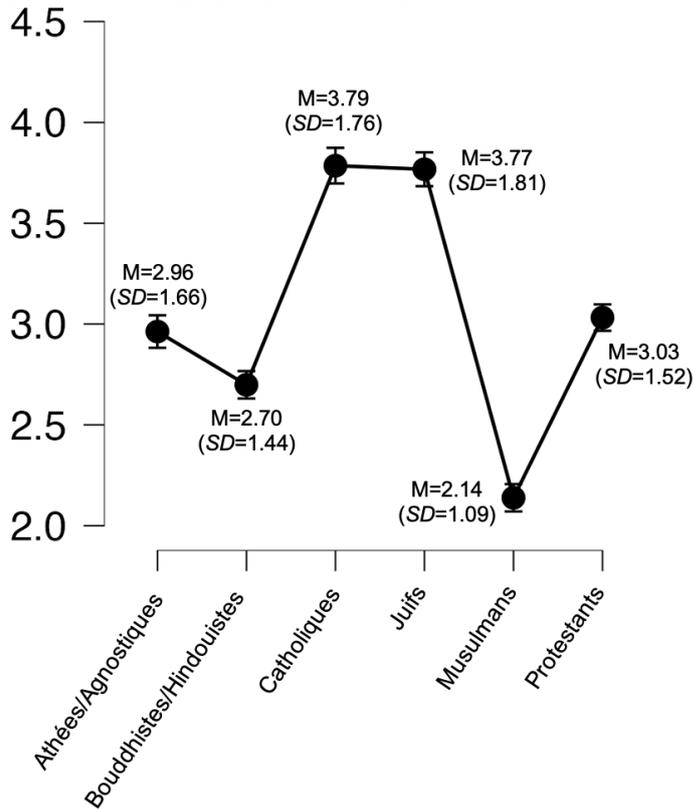
Tableau 42

Moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Statut social M(SD) | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.96(1.66) ^{abc} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 2.70(1.44) ^{def} |
| Catholiques | 3.79(1.76) ^{adgh} |
| Juifs | 3.77(1.81) ^{beij} |
| Musulmans | 2.14(1.09) ^{cfgik} |
| Protestants | 3.03(1.52) ^{hjk} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abcdefghijk<.001 |

Figure 73

Représentation graphique des moyennes de statut social perçu pour chaque groupe religieux



H2 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant davantage dans une relation de compétition intergroupe que les autres groupes religieux.

H2a : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant moins dans une relation de collaboration intergroupe que les autres groupes religieux.

Comme pour l'étude 4, deux ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni ont été réalisées sur le degré de compétition intergroupe perçu (H2) et sur le score de collaboration intergroupe perçu (H2a).

L'hypothèse principale (H2), avait été partiellement validée lors de l'étude 4. Si les résultats se répliquent, nous devrions observer que les Musulmans sont perçus comme plus en relation de compétition que les Bouddhistes/Hindouistes, que les Juifs, et que les Protestants, et que les Bouddhistes/Hindouistes sont moins perçus en compétition que tous les autres groupes religieux. Dans cette étude, on constate des différences significatives de compétition intergroupe perçue entre les groupes religieux ($F(5,281)=47.23$, $p<.001$, $part-\eta^2=.144$). Les résultats de l'étude 4 se répliquent partiellement, et notre hypothèse initiale est également partiellement validée. Les Musulmans sont perçus comme davantage en relation de compétition que les Athées/Agnostiques ($p=.002$), que les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$), et que les Protestants ($p<.001$), mais pas que les Juifs et que les Catholiques (NS). Comme dans l'étude 4, les Bouddhistes/Hindouistes sont perçus comme moins en relation de compétition que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). Par ailleurs, les Juifs sont perçus comme davantage en compétition que les Athées/Agnostiques ($p=.007$), que les Protestants et que les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$). Enfin, les Protestants sont perçus comme moins en compétition que les Catholiques, et que les Juifs et les Musulmans ($p<.001$).

L'hypothèse secondaire (H2a) avait été invalidée lors de l'étude 4. L'ANOVA à mesures répétées s'était révélée significative, mais aucune différence n'était ressortie lors des post-hocs. Dans cette étude, on observe également des différences significatives de collaboration intergroupe perçue entre les groupes religieux ($F(5,281)=16.69$, $p<.001$, $part-\eta^2=.056$). Toutefois, les résultats de l'étude 4 ne se répliquent pas car plusieurs post-hocs sont significatifs. Notre hypothèse initiale est ici validée. Les Musulmans sont perçus comme moins en relation de collaboration intergroupe que tous les autres groupes religieux ($p<.001$).

Tableau 43

Moyennes de compétition et collaboration intergroupes perçues pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| Groupes religieux | Compétition M(SD) | Collaboration M(SD) |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Athées/ Agnostiques | 2.98(1.98) ^{abc} | 4.40(1.82) ^a |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.77(1.19) ^{adefg} | 4.32(1.75) ^b |
| Catholiques | 3.24(1.91) ^{bdh} | 4.31(1.68) ^c |
| Juifs | 3.44(1.99) ^{ei} | 4.07(1.64) ^d |
| Musulmans | 3.49(1.99) ^{cfj} | 3.42(1.62) ^{abcde} |
| Protestants | 2.70(1.61) ^{ghij} | 4.09(1.57) ^e |
| <i>p</i> de Bonferroni | adefghij < .001; bc < .01 | abcde < .001 |

Figure 74

Représentation graphique des moyennes de compétition intergroupe perçue pour chaque groupe religieux

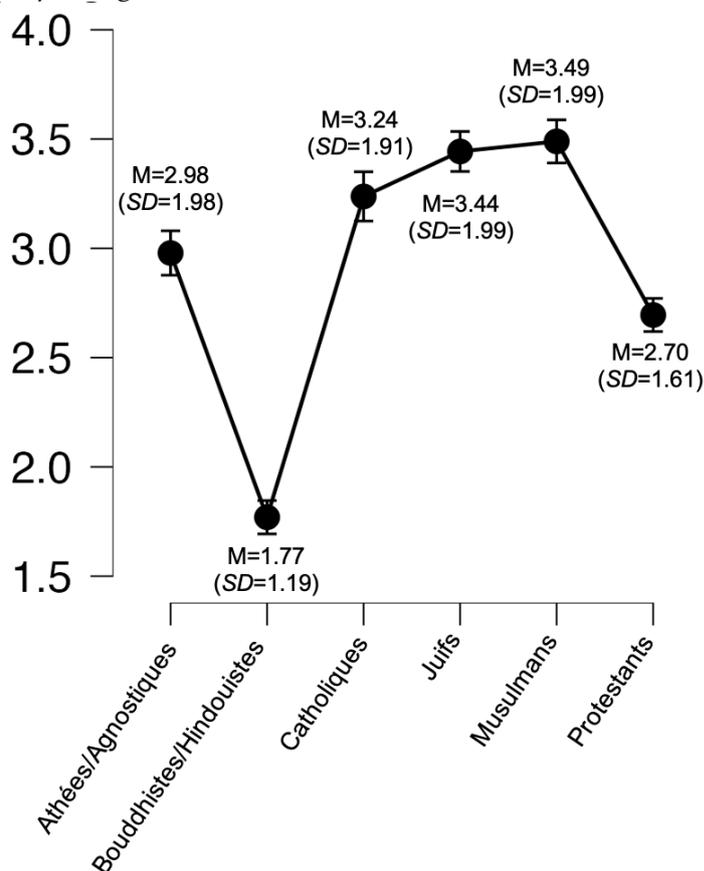
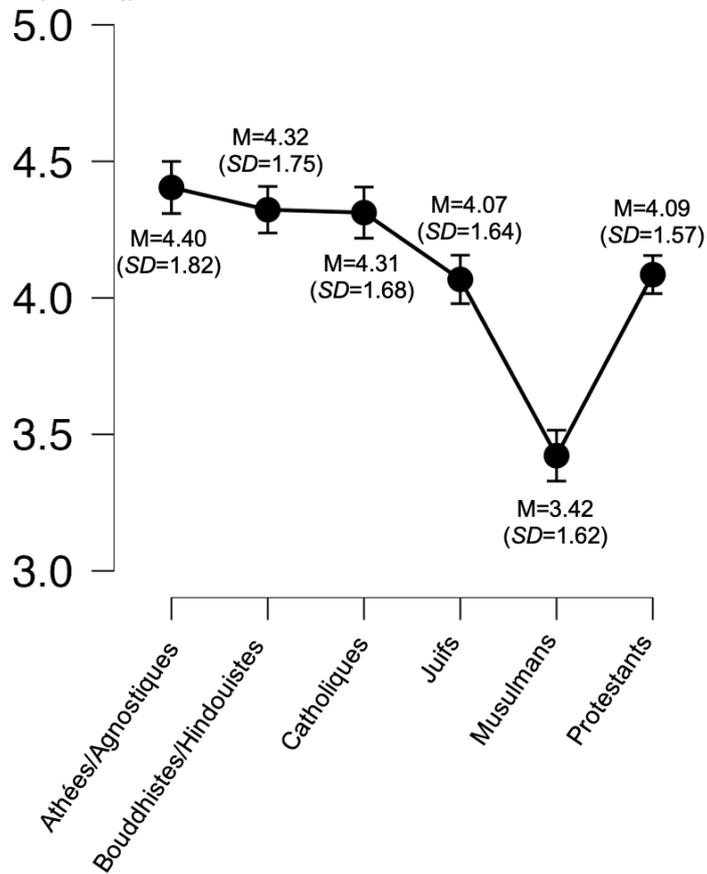


Figure 75

Représentation graphique des moyennes de collaboration intergroupe perçue pour chaque groupe religieux



H3 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme plus menaçants (symboliquement) que les autres groupes religieux.

Cette hypothèse avait été partiellement validée lors des analyses menées sur les données de l'étude 4. Nous devrions constater que les Catholiques sont plus menaçants symboliquement que les autres groupes à l'exception des Musulmans, et que les Bouddhistes/Hindouistes et les Juifs sont les groupes les moins menaçants. Une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de menace symbolique perçue entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de menace symbolique perçue envers les groupes religieux ($F(5,281)=104.78, p<.001, part-\eta^2=.272$). Les résultats de cette étude ne répliquent pas tout à fait ceux obtenus lors de l'étude 4, mais vont dans le sens de notre hypothèse initiale. Les Musulmans sont perçus comme plus menaçants que tous les autres groupes religieux ($p<.001$). S'ensuivent les Catholiques qui sont perçus comme plus menaçants que tous les autres groupes ($p<.001$), à l'exception des Musulmans. Puis, les Athées/Agnostiques sont perçus comme plus menaçants que tous les autres groupes ($p<.001$) à l'exception des Musulmans et des Catholiques. Les Juifs et Protestants, quant à eux, sont perçus comme moins menaçants que tous les autres groupes religieux ($p<.001$) à l'exception des Bouddhistes/Hindouistes qui sont perçus comme moins menaçants que tous les groupes sans exception ($p<.001$).

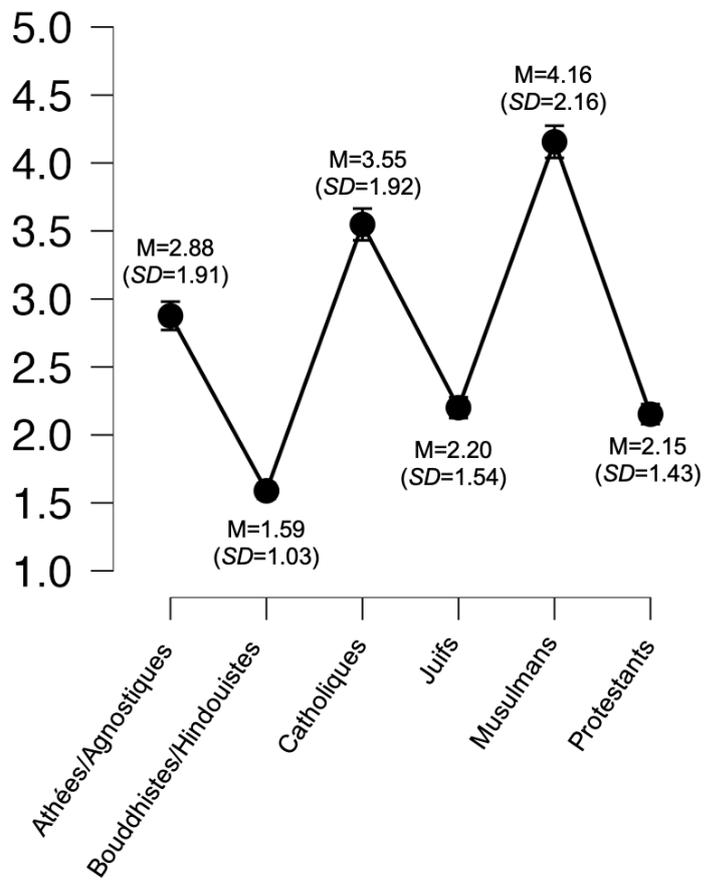
Tableau 44

Moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Menace symbolique M(SD) |
|-----------------------------|--------------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.88(1.92) ^{abcde} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.59(1.03) ^{afghi} |
| Catholiques | 3.55(1.92) ^{bfjkl} |
| Juifs | 2.20(1.54) ^{cgjm} |
| Musulmans | 4.16(2.16) ^{dhkmn} |
| Protestants | 2.15(1.43) ^{eilm} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abcdefghijklmn<.001 |

Figure 76

Représentation graphique des moyennes de menace symbolique perçue pour chaque groupe religieux



H4 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant davantage de pouvoir que les autres groupes religieux.

Cette hypothèse a été invalidée lors des analyses réalisées sur les données de l'étude 4. Nous devrions observer que le groupe des Catholiques a le pouvoir perçu le plus élevé, tandis que le groupe des Bouddhistes/Hindouistes a le pouvoir perçu le plus faible. Une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été réalisée sur les moyennes calculées de pouvoir perçu entre les différents groupes religieux. On constate des différences significatives de pouvoir perçu envers les groupes religieux ($F(5,281)=66.49, p<.001, \text{part-}\eta^2=.191$). Les résultats répliquent partiellement ceux de l'étude 4, et invalident notre hypothèse initiale. Les Catholiques sont bien perçus comme le groupe religieux ayant le plus de pouvoir ($p<.001$), et les Bouddhistes/Hindouistes comme le groupe religieux en ayant le moins ($p<.001$). On constate également que les Athées/Agnostiques sont perçus comme ayant moins de pouvoir que les Catholiques et les Juifs ($p<.001$), mais davantage de pouvoir que les Musulmans ($p=.003$), et les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$). Par ailleurs, les Protestants sont perçus comme ayant moins de pouvoir que les Juifs et les Musulmans ($p<.001$), mais toujours davantage que les Bouddhistes/Hindouistes ($p<.001$).

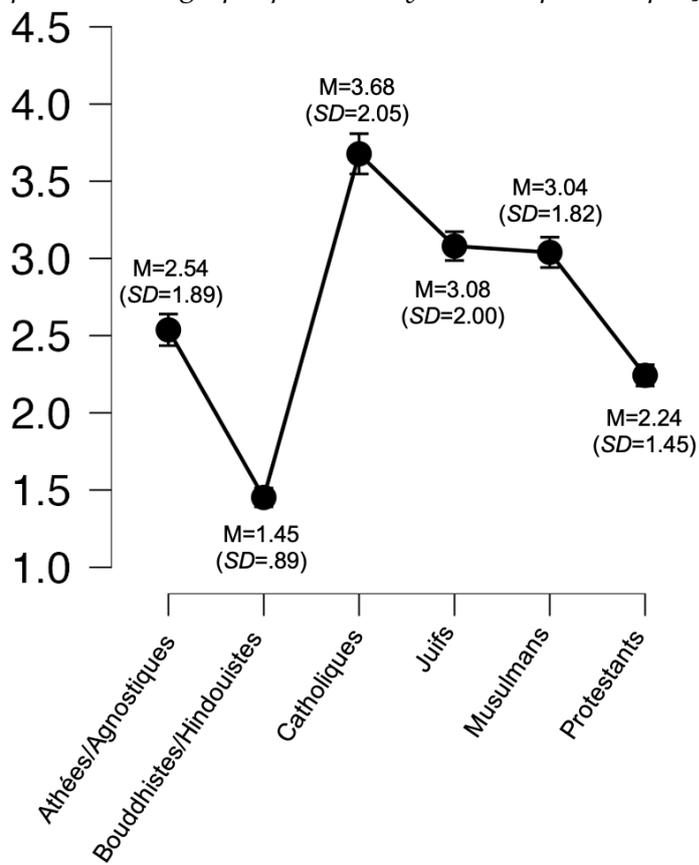
Tableau 45

Moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux et post-hocs intergroupes (Bonferroni)

| | Pouvoir perçu M(SD) |
|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Groupes religieux</i> | |
| Athées/ Agnostiques | 2.54(1.89) ^{abcd} |
| Bouddhistes/ Hindouistes | 1.45(.89) ^{ae fgh} |
| Catholiques | 3.68(2.05) ^{beijk} |
| Juifs | 3.08(2.00) ^{cfil} |
| Musulmans | 3.04(1.82) ^{dgjm} |
| Protestants | 2.24(1.45) ^{hklm} |
| <i>p de Bonferroni</i> | abce fghijklm <.001; d <.01 |

Figure 77

Représentation graphique des moyennes de pouvoir perçu pour chaque groupe religieux



H5 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré de pouvoir perçu émanant des Musulmans.

H6 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une menace symbolique émanant des Musulmans.

H7 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le contact intergroupe avec les Musulmans.

H8 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception du statut social des Musulmans.

H9 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de compétition avec les Musulmans.

H10 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de collaboration avec les Musulmans.

Afin de tester ces hypothèses (H5 à H10), des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été réalisées sur les deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale) à partir des prédicteurs potentiels suivants : pouvoir perçu, menace symbolique perçue, contact intergroupe, statut social perçu, relation de compétition perçue, relation de collaboration perçue. Si les résultats répliquent ceux de l'étude 4, la menace perçue, la relation de collaboration intergroupe et le contact intergroupe devraient être des prédicteurs de la dimension horizontale ; tandis que le contact intergroupe et la relation de collaboration intergroupe devraient être des prédicteurs de la dimension verticale.

Pour la dimension horizontale, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(6,275)=41.99$, $p<.001$), avec un R^2 ajusté de .47. Les résultats ne répliquent pas ceux de l'étude 4. Le statut social perçu ($\beta=.133$, $t(6,275)=2.60$, $p=.010$), la menace perçue ($\beta=-.261$, $t(6,275)=-2.25$, $p=.001$), la relation de collaboration perçue ($\beta=.350$, $t(6,275)=7.12$, $p<.001$) et le pouvoir perçu ($\beta=-.217$, $t(6,275)=-2.69$, $p=.008$) sont des prédicteurs significatifs de la dimension horizontale. Pour la dimension verticale, l'analyse a également révélé une équation de régression significative ($F(6,275)=10.92$, $p<.001$), avec un R^2 ajusté de .18.

Le statut social perçu ($\beta=.139$, $t(6,275)=2.18$, $p=.030$), la relation de collaboration perçue ($\beta=.307$, $t(6,275)=5.02$, $p<.001$), le pouvoir perçu ($\beta=-.242$, $t(6,275)=-2.41$, $p=.017$) et la relation de compétition perçue ($\beta=.249$, $t(6,275)=3.14$, $p=.002$) sont des prédicteurs significatifs de la dimension verticale.

Tableau 46
Régressions linéaires multiples pour les deux dimensions du jugement social.

| <i>Prédicteur</i> | Dimensions (<i>t</i>) | |
|---------------------|-------------------------|-----------|
| | Horizontale | Verticale |
| Pouvoir perçu | -2.686** | -2.410* |
| Menace symbolique | -3.248** | -.605 |
| Contact intergroupe | .949 | .645 |
| Statut social | 2.603* | 2.184* |
| Compétition | -1.137 | 3.138** |
| Collaboration | 7.122*** | 5.016*** |

Note. * $p<.05$ ** $p<.01$ *** $p<.001$

H11 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré d'identification à l'endogroupe des Français.

Comme spécifié dans les parties « Hypothèses » et « Méthodologie du deuxième questionnaire « religions » - Matériel quantitatif utilisé », l'hypothèse H11 n'a été testée que sur l'échantillon de cette étude, car la question n'avait pas été posée à l'échantillon de l'étude 4. Afin de tester cette hypothèse, deux régressions linéaires simples ont été réalisées sur les deux dimensions (horizontale et verticale) du jugement social, à partir de la moyenne d'identification à l'endogroupe des Français. Pour la dimension horizontale, l'analyse a révélé une équation de régression significative ($F(6,258)=9.93$, $p=.002$), avec un R^2 ajusté de .03. L'identification au groupe des Français semble être un prédicteur significatif de la dimension horizontale ($\beta=-.193$, $t(6,258)=-3.15$, $p=.002$). Pour la dimension verticale, l'analyse n'a pas mis en évidence d'équation de régression significative.

H12: Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les attitudes envers les Musulmans.

H12a: Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

H12b: Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension verticale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

(H12c: Les 6 facettes du MCS devraient prédire significativement les attitudes envers les Musulmans.)

Des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été conduites pour observer si les deux dimensions du jugement social prédisent effectivement les attitudes envers les Musulmans. Les résultats de l'étude 4 avaient montré que seule la dimension horizontale était un prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans (H10a validée, et H10b invalidée). Dans cette étude, l'analyse a également révélé une équation de régression significative ($F(3,268)=59.95; p<.001$), avec un R^2 ajusté de .40. Les résultats répliquent exactement ceux de l'étude 4. La **première hypothèse secondaire H12a** est validée : la dimension horizontale est un prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans ($\beta=.717, t(3,268)=4.94, p<.001$). **L'hypothèse secondaire H12b** est invalidée : la dimension verticale n'est pas un prédicteur significatif. Comme pour l'étude 4, il n'y a pas non plus d'effet d'interaction entre les deux dimensions.

Afin de tester **l'hypothèse H12c**, une régression linéaire multiple (méthode entrée) a été conduite à partir des 6 facettes du MCS (sociabilité, moralité, bienveillance, compétence, persévérance, ambition. Les résultats de l'étude 4 montraient que seule la sociabilité était un prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans. Ces résultats ne sont pas répliqués dans cette analyse. Celle-ci a révélé une équation de régression significative ($F(6,265)=32.21; p<.001$), avec un R^2 ajusté de .41. La sociabilité ($\beta=.216, t(6,265)=2.68, p=.008$), la moralité ($\beta=.302, t(6,265)=3.08, p=.002$), et la compétence sont des prédicteurs significatifs des attitudes envers les Musulmans ($\beta=.177, t(6,265)=2.10, p=.037$).

H13 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les émotions envers les Musulmans.

Comme pour l'étude 4, des régressions linéaires multiples (méthode entrée) ont été menées sur chacune des émotions vis-à-vis des Musulmans (Admiration/Respect ; Dégoût/Mépris ; Envie/Jalousie ; Compassion/Sympathie, avec comme prédicteurs les deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale). Si les résultats se répliquent, nous devrions observer que les émotions d'admiration/respect ne sont pas prédites par les deux dimensions ; que les émotions de dégoût/mépris sont prédites par les deux dimensions, ainsi que leur interaction ; que les émotions d'envie/jalousie et de compassion/sympathie sont prédites par la dimension de chaleur.

Pour les émotions d'admiration/respect, la régression est significative ($F(3,278)=43.88, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .31. Les résultats ne répliquent pas ceux de l'étude 4 : la dimension horizontale est un prédicteur significatif des émotions d'admiration/respect ($\beta=.390, t(3,278)=2.62, p=.009$). Pour les émotions de dégoût/mépris, la régression est significative ($F(3,278)=56.72, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .37. Les résultats répliquent partiellement ceux de l'étude 4. La dimension horizontale ($\beta=-.966, t(3,278)=-6.78, p<.001$) s'est révélée être un prédicteur significatif des émotions de dégoût/mépris. Par ailleurs, même si la dimension de compétence n'est pas un prédicteur significatif à elle seule (NS), on observe tout de même un effet d'interaction entre les deux dimensions ($\beta=.395, t(3,278)=2.02, p=.045$). Pour les émotions d'envie/jalousie, la régression n'est pas significative. Les résultats ne sont donc pas répliqués. Enfin, pour les émotions de compassion/sympathie, l'analyse la régression est significative ($F(3,278)=69.20, p<.001$), avec un R^2 ajusté de .42. Les résultats sont similaires à ceux de l'étude 4 : la dimension horizontale ($\beta=.692, t(3,278)=5.06, p<.001$) s'est révélée être un prédicteur significatif des émotions de compassion/sympathie.

4. Synthèse des résultats

Les objectifs de cette seconde série d'analyse sur les études 4 et 5 étaient d'observer comment se situent les Musulmans en matière de structure sociale et de menace perçue par rapport aux autres groupes religieux (H1 à H4) ; de comprendre quels sont les déterminants des deux facettes du MCS parmi les variables de structure sociale et de menace perçue pour les Musulmans (H5 à H11) ; et de tester si les facettes du MCS sont prédictrices des émotions et des attitudes envers les Musulmans, dans la lignée de la BIAS map (H12 et H13). Les résultats de ces analyses se sont partiellement répliqués dans les deux études.

Les hypothèses H1 et H2 sont partiellement validées dans l'étude 4 : les Musulmans sont perçus comme ayant un statut social plus bas que la plupart des autres groupes, comme étant davantage en compétition que la plupart des autres groupes. Ces résultats se retrouvent également dans l'étude 5, où l'hypothèse 1 est intégralement validée (les Musulmans ont le statut social perçu le plus bas) et où l'hypothèse 2 est partiellement validée (les Musulmans sont perçus comme plus en compétition que les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes et les Protestants). L'hypothèse H2a, quant à elle, est complètement invalidée dans l'étude 4 : les Musulmans ne sont pas perçus comme étant moins dans une relation de collaboration intergroupe que les autres groupes religieux. On observe l'effet inverse dans l'étude 5, où les Musulmans sont effectivement le groupe perçu comme le moins dans une relation de collaboration. Concernant la menace symbolique, l'hypothèse H3 est (très) partiellement validée dans l'étude 4 : les Musulmans sont perçus comme moins menaçants que les Catholiques mais plus menaçants symboliquement que tous les autres groupes à l'exception des Athées/Agnostiques. Ces résultats sont accentués dans l'étude 5 où, conformément à notre hypothèse, les Musulmans sont perçus comme plus menaçants que tous les autres groupes religieux. Par ailleurs, notre hypothèse H4 est invalidée dans les deux études : les Musulmans ne sont pas perçus comme ayant davantage de pouvoir que les autres groupes religieux (ni moins) : ce sont les Catholiques qui sont perçus comme ayant davantage de pouvoir, et les Bouddhistes/Hindouistes comme en ayant le moins.

De même, plusieurs résultats concernant les hypothèses H5 à H10 se répliquent dans les deux études. Dans l'étude 4, la menace perçue, la relation de collaboration intergroupe perçue et le contact intergroupe avec les Musulmans sont des prédicteurs significatifs de la dimension horizontale envers les Musulmans (statut social tendanciel).

Ces résultats se répliquent partiellement dans l'étude 5 où le statut social perçu, la menace perçue, la relation de collaboration perçue et le pouvoir perçu s'avèrent être des prédicteurs significatifs. Par ailleurs, dans l'étude 4, la dimension verticale envers les Musulmans peut être prédite par le contact intergroupe et la relation de collaboration intergroupe, tandis qu'elle est prédite par le statut social perçu, la relation de collaboration perçue, le pouvoir perçu et la relation de compétition perçue dans l'étude 5.

L'hypothèse H11, quant à elle, ne pouvait pas être répliquée dans les deux études puisqu'elle n'a été testée que dans l'étude 5. Celle-ci est partiellement validée puisque les résultats montrent que plus l'identification au groupe des Français est faible, plus la perception des Musulmans sur la dimension verticale est élevée. L'identification n'est néanmoins pas un prédicteur significatif de la dimension verticale.

Par ailleurs, concernant les hypothèses H12a et b, les résultats se répliquent dans les deux études. L'hypothèse H12a est validée : plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale, plus les attitudes à leur égard sont positives. En revanche, la dimension verticale n'est pas un prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans (H12b invalidée). Concernant les facettes du MCS, les résultats ne se répliquent pas : la sociabilité est le seul prédicteur significatif des attitudes envers les Musulmans dans l'étude 4, tandis que la sociabilité, la moralité et la compétence sont des prédicteurs significatifs dans l'étude 5.

Pour finir, concernant l'hypothèse générale H13, les résultats sont partiellement répliqués pour certaines émotions. Dans l'étude 4, aucune des deux dimensions ne s'est révélée être un prédicteur significatif de l'admiration/respect envers les Musulmans, tandis que la dimension horizontale est un prédicteur significatif des émotions d'admiration/respect dans l'étude 5. Dans l'étude 4, la dimension horizontale, la dimension verticale et l'interaction entre les deux dimensions se sont révélées être des prédicteurs significatifs des émotions de dégoût/mépris envers les Musulmans. On retrouve les mêmes résultats dans l'étude 5, à l'exception de la dimension verticale qui n'est pas un prédicteur significatif. Dans l'étude 4, la dimension horizontale est un prédicteur significatif des émotions d'envie/jalousie envers les Musulmans, tandis qu'aucune des deux dimensions n'a permis de prédire les émotions d'envie/jalousie dans l'étude 5. Enfin, la dimension horizontale s'est révélée être un prédicteur significatif des émotions de compassion/sympathie dans les deux études.

Tableau 47

Tableau récapitulatif des hypothèses sur les antécédents des stéréotypes envers les Musulmans

| | <i>Étudiants</i> | <i>Population générale</i> |
|--|-----------------------|----------------------------|
| Objectif 1 | | |
| H1 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant un statut social plus faible que celui des autres groupes religieux. | ± | ✓ |
| H2 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant davantage dans une relation de compétition intergroupe que les autres groupes religieux. | ± | ± |
| H2a : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme étant moins dans une relation de collaboration intergroupe que les autres groupes religieux. | × | ✓ |
| H3 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme plus menaçants (symboliquement) que les autres groupes religieux. | ± | ✓ |
| H4 : Les participants devraient percevoir les Musulmans comme ayant davantage de pouvoir que les autres groupes religieux. | × | × |
| Objectif 2 | | |
| H5 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré de pouvoir perçu émanant des Musulmans. | Hor. : × Vert. : × | Hor. : ✓ Vert. : ✓ |
| H6 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une menace symbolique émanant des Musulmans. | Hor. : ✓ Vert. : × | Hor. : ✓ Vert. : × |
| H7 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le contact intergroupe avec les Musulmans. | Hor. : ✓ Vert. : ✓ | Hor. : × Vert. : × |
| H8 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception du statut social des Musulmans. | Hor. : ± Vert. : × | Hor. : ✓ Vert. : ✓ |
| H9 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de compétition avec les Musulmans. | Hor. : × Vert. : × | Hor. : × Vert. : ✓ |
| H10 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par la perception d'une relation intergroupe de coopération avec les Musulmans. | Hor. : ✓ Vert. : ✓ | Hor. : ✓ Vert. : ✓ |
| H11 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient être prédites significativement par le degré d'identification à l'endogroupe des Français. | | Hor. : ✓ Vert. : × |

Objectif 3

H12a : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

✓

✓

H12b : Plus les Musulmans sont perçus comme élevés sur la dimension verticale, plus les attitudes à leur égard devraient être positives.

✗

✗

H13 : Les deux dimensions (horizontale et verticale) devraient prédire significativement les émotions envers les Musulmans.

Admiration/respect

Hor. : ±

Hor. : ✓

Vert. : ✗

Vert. : ✗

Dégoût/mépris

Hor. : ✓

Hor. : ✓

Vert. : ✓

Vert. : ✗

Interact. : ✓

Interact. : ✓

Envie/jalousie

Hor. : ✓

Hor. : ✗

Vert. : ✗

Vert. : ✗

Compassion/sympathie

Hor. : ✓

Hor. : ✓

Vert. : ✗

Vert. : ✗

Note. ✓ : hypothèse validée ; ✗ : hypothèse invalidée ; ± hypothèse partiellement validée

5. Interprétation

Comme montré dans la partie précédente, les résultats des deux études se répliquent partiellement en matière de structure sociale et de menace perçue. Néanmoins, les analyses réalisées sur les deux échantillons ont montré que les résultats étaient impactés par un biais de sélection des échantillons (cf., partie « Les religions au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes - Interprétation »). Partant de ce constat, la question de la validité des résultats obtenus s'est posée, et la question a été d'identifier les déterminants qui permettaient de prédire les attitudes envers les personnes de confession Musulmane si l'impact des variables sociodémographiques (et de l'appartenance à l'un des échantillons) était neutralisé.

Pour ce faire, nous avons utilisé la technique du « *inverse propensity score weighting* » (Guo & Fraser, 2014; McCaffrey et al., 2004). Cette technique adopte une approche cas-témoin, où les échantillons « étudiants » et « population générale » sont respectivement considérés comme les groupes « test » et « contrôle ». L'objectif est de construire des poids de pondération à partir d'un score de propension qui synthétise les caractéristiques socio-démographiques des participants en une seule variable. Ce score de propension a été calculé à partir d'une régression logistique *probit* réalisée sur la variable dépendante correspondant au type d'échantillon (« étudiants » = 1 vs « population générale » = 0). Cette régression logistique *probit* a permis d'obtenir la probabilité qu'un participant du groupe « population générale » aurait de faire partie du groupe « étudiant » à partir des caractéristiques sociodémographiques identifiées précédemment (âge, genre, religion, orientation politique). Deux participants appartenant respectivement aux groupes « étudiants » et « population générale », mais ayant un score de propension similaire se ressembleront sur ces caractéristiques.

À partir de ce score, des poids de pondération ont été construits pour chaque participants de la manière suivante :

- Pour les participants du groupe « étudiants » : $w = \frac{1}{p}$;
- Pour les participants du groupe « population générale » : $w = \frac{1}{1-p}$.

Ces poids ont été utilisés pour pondérer les analyses suivantes.

Afin d'identifier les variables prédictives des attitudes envers les Musulmans, une régression linéaire multiple (méthode entrée) a donc été menée sur les attitudes, à partir des deux dimensions du jugement social, des émotions ressenties, et des variables psychosociales mobilisées dans les hypothèses H12 à H17 (pouvoir perçu, menace symbolique perçue, contact intergroupe, statut social perçu, relation de compétition perçue, relation de collaboration perçue). Cette régression linéaire a été menée d'une part sans pondération, et d'autre part avec le *propensity score* obtenu précédemment afin d'identifier les variations du modèle. Les résultats sont résumés dans le Tableau 48 ci-dessous.

Tableau 48

Régressions linéaires multiples sur les attitudes envers les Musulmans, avec et sans « inverse propensity score weighting »

| Attitudes envers les Musulmans | | |
|---------------------------------------|---|--|
| | Sans pondération <i>F</i> (12,419)=52.078, <i>p</i> <.001, <i>R</i> ² <i>ajusté</i> =.587 | Avec pondération <i>F</i> (12,419)=145.601, <i>p</i> <.001, <i>R</i> ² <i>ajusté</i> =.801 |
| <i>Prédicteur</i> | | |
| Dim. horizontale | $\beta=.169.$, $t=2.475^*$ | $\beta=.217$, $t=3.572^{***}$ |
| Dim. verticale | NS | NS |
| Admiration/respect | $\beta=.166$, $t=3.140^{**}$ | $\beta=.217$, $t=4.072^{***}$ |
| Dégoût/mépris | $\beta=-.290$, $t=-6.481^{***}$ | $\beta=-.304$, $t=-5.955^{***}$ |
| Envie/jalousie | $\beta=.080$, $t=2.419^*$ | NS |
| Compassion/sympathie | NS | NS |
| Pouvoir perçu | NS | NS |
| Menace symbolique | $\beta=-.206$, $t=-3.561^{***}$ | $\beta=-.375$, $t=-6.635^{***}$ |
| Contact intergroupe | $\beta=.130$, $t=4.054^{***}$ | $\beta=.091$, $t=2.733^{**}$ |
| Statut social | NS | $\beta=.139$, $t=4.032^{***}$ |
| Compétition | NS | NS |
| Collaboration | NS | NS |

Note. **p*<.05 ***p*<.01 *** *p*<.001

Les deux équations de régression sont significatives au seuil $p < .001$. À noter que les valeurs VIF (*Variance Inflation Factor*) pour chacun des prédicteurs des deux modèles se situent en dessous de 5, et les valeurs TOL (*Tolerance*) au-dessus de 2, ce qui indique que les résultats ne souffrent d'aucune multi-colinéarité sévère (Bressoux, 2010). On peut constater que le pourcentage de variance expliquée augmente fortement après utilisation du « *inverse propensity score weighting* » (augmentation du R^2 ajusté de .214), ce qui confirme notre décision d'appliquer cette technique. Par ailleurs, on constate des différences de prédicteurs significatifs avant et après pondération. Les émotions d'envie/jalousie ne sont plus considérées comme un prédicteur significatif après pondération, tandis que le statut social le devient.

In fine, prenant en considération les résultats après pondération, nous pouvons parvenir à la conclusion suivante : la dimension horizontale, l'admiration/respect, le dégoût/mépris, la menace symbolique, le contact intergroupe et le statut social sont des prédicteurs significatifs des attitudes envers les Musulmans. Plus les participants perçoivent les Musulmans comme élevés sur la dimension horizontale, ressentent de l'admiration/respect à leur égard, sont à leur contact et les perçoivent comme ayant un statut social élevé, plus les attitudes à leur égard seront favorables. En revanche, plus les participants ressentent du dégoût/mépris à leur égard et les perçoivent comme une menace symbolique, plus les attitudes leur sont défavorables.

6. Des attitudes prédites par une menace peu chaleureuse ?
a. *Une hypothèse de structure sociale (partiellement) validée*

Les résultats vont dans le sens d'une validation partielle de l'hypothèse de structure sociale. Pour rappel, l'hypothèse de structure sociale (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002) considère le statut social et la compétition comme des antécédents du jugement social. En effet, les résultats des deux études montrent que plus les Musulmans sont perçus comme ayant une relation de collaboration avec l'endogroupe, plus ils sont perçus comme élevés sur la dimension horizontale. Ces résultats s'observent également pour la dimension verticale. De même, plus leur statut social est perçu comme élevé, plus les Musulmans sont évalués comme élevés sur la dimension horizontale⁴⁴.

Spécifiquement à l'étude « population générale », la dimension horizontale est prédite par le pouvoir perçu ; et la dimension verticale par le statut social perçu, le pouvoir perçu et la relation de compétition perçue. Autrement dit, pour la population générale, plus les Musulmans sont perçus comme puissants, plus ils sont également perçus comme chaleureux ; plus ils sont perçus comme ayant un statut social élevé, du pouvoir et en compétition, plus ils sont également perçus comme étant compétents.

L'hypothèse de structure sociale est donc partiellement validée. Dans le cadre de cette étude, le statut social et la relation de collaboration perçue peuvent être considérés comme des antécédents du jugement social. La relation de collaboration serait un antécédent des deux dimensions, tandis que le statut social perçu ne prédirait que la dimension horizontale. Néanmoins, la relation de compétition et le pouvoir perçu ne se répliquent pas en tant que prédicteurs dans les deux études.

⁴⁴ Tendances significatives pour l'échantillon « étudiant ».

b. *L'horizontalité prévaudrait-elle sur la verticalité ?*

Les résultats de ces deux études ont montré la pertinence de mobiliser le Modèle du Contenu des Stéréotypes afin d'appréhender les attitudes envers le groupe des Musulmans (en interaction avec nos autres variables d'intérêt). En effet, la part de variance expliquée de l'attitude lors des régressions linéaires multiples (pondérées) est particulièrement élevée ($R^2_{ajusté}=.801$). Les deux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes permettent en effet d'expliquer de façon fiable la perception sociale et les relations intergroupes en découlant, et semblent stables entre les différentes cultures et époques (Fiske et al., 2007).

En revanche, bien que le Modèle du Contenu des Stéréotypes semble être un ancrage théorique pertinent afin de prédire les attitudes et intentions comportementales envers un exogroupe, seule l'une des deux dimensions ressort des analyses. En effet, un second résultat qui semble intéressant à souligner est celui de la place prépondérante de la dimension de chaleur sur les attitudes envers les Musulmans. En effet, parmi les deux dimensions, c'est bien la dimension horizontale de chaleur (et pas la dimension verticale de compétence) qui semble prédire les attitudes (cf., Tableau 48). Ces résultats suggèrent qu'une perception stéréotypique des Musulmans comme de faible chaleur serait liée à des attitudes plus négatives envers eux (et inversement). En revanche, le fait de les considérer comme plus ou moins compétents ne serait pas lié à la valence de l'attitude.

Ces résultats font écho à la littérature qui montre que la dimension horizontale (i.e., communion) prévaudrait sur la dimension verticale (i.e., agentivité) pour prédire l'appréciation d'un groupe (Wojciszke et al., 2009; Wojciszke & Abele, 2008). Fiske et collaborateurs (2007, p. 77) indiquent en effet que : « de nombreuses preuves suggèrent que les jugements de chaleur sont primordiaux : la chaleur est évaluée avant la compétence, et les jugements de chaleur ont plus de poids dans les réactions affectives et comportementales ». Ainsi, les intentions comportementales envers l'exogroupe seraient déterminées par les indications disponibles qui se réfèrent à leur moralité et non à leur compétence (Brambilla et al., 2013). Le désir d'interaction avec l'exogroupe serait prédit par la perception de moralité, médiatisé par la menace perçue. Néanmoins, il semble important de souligner que la valence des traits composant les deux dimensions n'a pas été contrôlée (Rohmer & Louvet, 2012). Celle-ci pourrait avoir un impact sur l'évaluation des deux dimensions, ce qui viendrait nuancer notre interprétation des résultats.

c. *Chaleur menaçante, ou menace chaleureuse ?*

En complément de la place prépondérante de la dimension horizontale, les résultats soulignent également l'importance de la menace (symbolique) perçue pour prédire les attitudes envers les individus de confession Musulmane. En effet, le groupe des Musulmans peut être perçu comme une menace à la fois réaliste et symbolique envers l'endogroupe. D'une part, la menace peut être perçue comme réaliste par le biais de l'association entre Islam et terrorisme qui engendrerait une perception des Musulmans comme agressifs et violents, et soutenant les actes et groupuscules terroristes (Ciftci, 2012; P. Fischer et al., 2007). D'autre part, le groupe des Musulmans peut également être perçu comme menaçant symboliquement vis-à-vis de la culture de l'endogroupe, ne souhaitant pas s'intégrer et s'adapter, et en conflit avec la modernité et la démocratie (Ciftci, 2012; Wike & Grim, 2010; Wirtz et al., 2016).

Les menaces symboliques culturelles viendraient alimenter les menaces réalistes de sécurité qui généreraient des attitudes négatives envers les Musulmans (Wike & Grim, 2010). Ainsi, la combinaison de stéréotypes négatifs et d'une menace symbolique perçue (médiatisée par les émotions morales de dégoût, de colère et de pitié) permettrait de prédire les attitudes négatives (préjugés, distance sociale et intolérance politique) envers les individus Musulmans (Wirtz et al., 2016). Les résultats de nos deux études suggèrent en effet la pertinence de la prise en compte du contenu des stéréotypes (*a fortiori* de la dimension horizontale) et de la menace perçue, de façon conjointe, pour prédire les attitudes envers les personnes de confession Musulmane.

Néanmoins, ces résultats posent la question de la place de la menace et des stéréotypes pour prédire les attitudes. En effet, la place de la menace perçue par rapport aux stéréotypes n'est pas consensuelle dans la littérature. Certains auteurs considèrent que les stéréotypes sont une cause prédictrice de la menace (Stephan et al., 2009), tandis que d'autres (Fiske et al., 2002) considèrent la menace au même titre que la relation de compétition, et donc comme un antécédent des stéréotypes (de chaleur, négatifs). Par ailleurs, Stephan et al. (2009) considèrent également que les menaces génèrent des réponses d'ordre cognitif (incluant notamment un changement dans les stéréotypes), émotionnel et comportemental. Wirtz et collaborateurs (2016) positionnent quant à eux, la menace au même niveau que les stéréotypes négatifs.

Dans la mesure où l'appréciation d'une menace et les stéréotypes sont tous deux des mécanismes cognitifs automatiques, qui vont déterminer des émotions puis des comportements spécifiques envers le groupe cible (Faniko et al., 2022; Lippmann, 1922; Lojowska et al., 2019; Öhman, 2005; Tajfel, 1969), nous rejoignons la posture de Wirtz et collaborateurs (2016) quant à la place de la menace par rapport aux stéréotypes. En effet, il semble difficile de déterminer quel mécanisme cognitif prime sur l'autre lors de l'évaluation d'un groupe menaçant et cible de stéréotypes négatifs. Nous nous positionnons donc sur une approche où menace et stéréotypes négatifs interviendraient au même niveau, et de façon conjointe. Nous postulons également que certaines caractéristiques stéréotypiques peuvent être considérées comme menaçantes (comme par exemple, des attributs violents, agressifs), ce qui flouterait les frontières entre menace et stéréotype et engendrerait des attitudes aversives et des comportements discriminatoires automatiques (dans la lignée du « biais du tireur », Correll et al., 2002, 2014; Unkelbach et al., 2009). Il s'agirait ici d'un stéréotype menaçant, où les deux types de menaces (réaliste et symbolique) feraient elles-mêmes parties du contenu du stéréotype et ne se positionneraient ni comme un antécédent, ni comme une conséquence.



Synthèse du chapitre



Les objectifs de ces deux opérations méthodologiques étaient :

1. D'appréhender la perception des principaux groupes religieux de France à l'aide du Modèle du Contenu des Stéréotypes (MCS ; Fiske, 2018) : **Les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes, les Catholiques, les Juifs, les Musulmans, et les Protestants.**
Plus spécifiquement, nous avons pour optique :
 - a. De **répliquer les résultats de Fiske (2017, 2018) sur le contenu des stéréotypes** relatifs aux Catholiques, aux Juifs et aux Musulmans ;
 - b. De **compléter ces résultats** en incluant les groupes religieux de France qui n'avaient pas été inclus aux études précédentes.
2. D'observer **comment se situent les Musulmans en matière de structure sociale et de menace perçue** par rapport aux autres groupes religieux.
3. De comprendre **quels sont les déterminants des deux facettes du MCS** parmi les variables de structure sociale et de menace perçue pour les Musulmans.
4. De tester si **les facettes du MCS sont prédictrices des émotions et des attitudes** envers les Musulmans, dans la lignée de la BIAS map (Cuddy et al., 2017).

Pour ce faire :

1. Un premier questionnaire en ligne a été complété par un échantillon de **161 étudiants** ($M_{\text{âge}} = 23.17$; $SD = 6.34$).
2. Dans une visée de réplication des résultats, un second questionnaire en ligne a été complété par un échantillon de **282 participants issus de la population générale** ($M_{\text{âge}} = 40.57$; $SD = 13.97$).

Les résultats peuvent se synthétiser selon le schéma suivant :



Analyses pondérées en fonction des données socio-démographiques

Prédicteurs significatifs des attitudes envers les Musulmans :

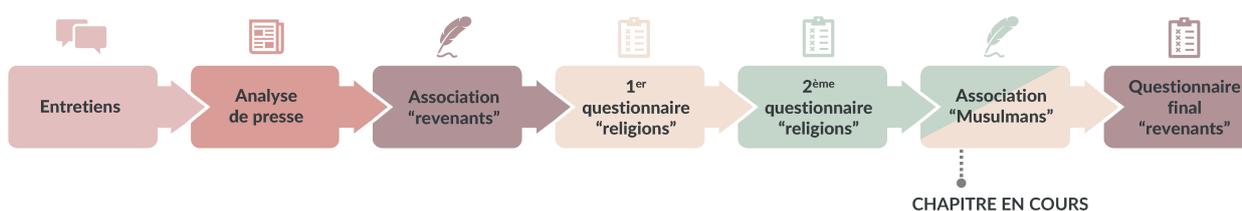
- | | |
|---------------------------------|-----------------------------|
| Positifs : | Négatifs : |
| ▪ Dimension horizontale | ▪ Émotions de dégoût/mépris |
| ▪ Émotions d'admiration/respect | ▪ Menace symbolique perçue |
| ▪ Contact intergroupe | |
| ▪ Statut social perçu | |

Ces résultats vont dans le sens d'une **validation partielle de l'hypothèse de structure sociale** (Fiske et al., 2002), et de la **prévalence de la dimension horizontale pour prédire les attitudes**. Par ailleurs, nous proposons l'hypothèse de l'existence d'un **stéréotype menaçant**, où la menace ferait elle-même partie du contenu du stéréotype et ne se positionnerait ni comme un antécédent, ni comme une conséquence.

Chapitre 5 : L'association libre « Musulmans »

“La laïcité n'est pas une opinion parmi d'autres mais la liberté d'en avoir une. Elle n'est pas une conviction mais le principe qui les autorise toutes, sous réserve du respect de l'ordre public. ”

Site du gouvernement français, 09 décembre 2022



Les entretiens, l'analyse de presse et les résultats issus des associations libres à partir du terme inducteur « revenants » ont mis en évidence la place centrale de l'Islam et des Musulmans dans la pensée sociale relative aux « revenants » du jihad. En effet, les résultats mettent en évidence une association entre « revenants » et Musulmans au sein des trois corpus. Par ailleurs, les analyses quantitatives menées sur les deux questionnaires « religion » ont montré que les Musulmans se distinguent négativement des autres groupes dans les stéréotypes pour la population générale (mais pas pour l'échantillon étudiant) ; et sont notamment déterminées par la chaleur perçue et la menace.

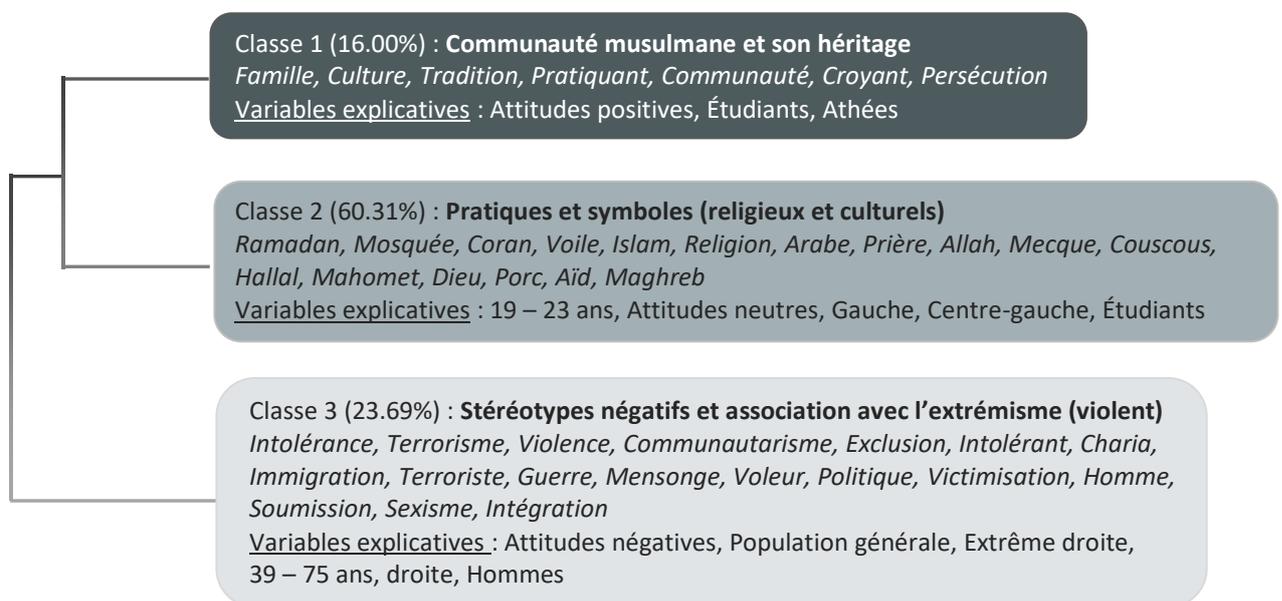
Afin d'investiguer plus finement le contenu des stéréotypes relatifs aux individus de confession Musulmane, une tâche d'association libre à partir du terme inducteur « Musulmans » a été proposée aux participants des études 4 et 5 (N=425), par le biais d'un questionnaire en ligne. La description de l'échantillon, la procédure de recueil et les analyses menées sont détaillées en partie « Méthodologie - L'association libre « Musulmans » ». Dans cette partie, les résultats des analyses prototypiques et lexicométriques menées sur le corpus d'associations libres seront présentée.

I. Classification Hiérarchique Descendante

Comme spécifié dans la partie « Méthodologie des associations libres « Musulmans » - Analyse des données », une analyse par Classification Hiérarchique Descendante a été réalisée sur l'ensemble des associations libres (Figure 78). Celle-ci a mis en évidence que le corpus se divise en trois classes. 76.47% du corpus a été pris en compte lors de l'analyse, ce qui correspond à 325 lignes classées sur 425.

Figure 78

Dendrogramme de la Classification Hiérarchique Descendante sur le corpus composé des deux bases de données



Note. Les mots des différentes classes sont ordonnés par taille de χ^2 dans la figure. Seuls les mots dont le seuil de significativité était de $p < .05$ ont été indiqués.

La classe 2 est la plus importante du corpus (60.31%). Celle-ci correspond aux *pratiques et aux symboles (religieux et culturels)* associés à la religion musulmane. On y retrouve des pratiques directement liées à la religion « Ramadan », « Prière », « Voile » mais aussi davantage des pratiques quotidiennes avec le lexique culinaire « Hallal », « Porc ». Le lexique déployé renvoie également à la dimension culturelle avec l'évocation du mot « Couscous » et l'association avec le mot « Arabe » (qui peut renvoyer à la langue ou au groupe social), ou le « Maghreb ». Les participants déploient également un lexique relatif aux symboles qu'ils associent à la religion musulmane (e.g., « Mosquée », « Coran », « Voile », ...).

Cette classe est significativement associée à des profils d'individus jeunes (19 – 23 ans ; $\chi^2=9.45$, $p=.002$), dont les attitudes envers les Musulmans sont neutres ($\chi^2=8.31$, $p=.004$), de Gauche ($\chi^2=5.51$, $p=.019$) et de Centre-Gauche ($\chi^2=5.07$, $p=.024$), provenant de la base de données « étudiants » ($\chi^2=4.95$, $p=.026$).

La classe 1, qui est la plus petite du corpus (16.00%) est liée à la classe 2. Celle-ci se réfère au lexique de la *communauté musulmane et de son héritage* (culturel, historique, religieux). Le terme de communauté est ici entendu au sens du groupe (« Famille », « Communauté »), et de ce qui lui est commun et le soude d'un point de vue culturel et sociétal (« Culture », « Tradition », « Persécution »), mais aussi religieux (« Praticant », « Croyant »). Le lexique de cette classe est significativement plus investi par les participants qui ont des attitudes positives envers les Musulmans ($\chi^2=17.57$, $p<.001$), provenant de la base de données « étudiants » ($\chi^2=7.53$, $p=.006$) et se revendiquant Athées ($\chi^2=6.06$, $p=.014$).

Enfin, la classe 3 représente 23.69% du corpus analysé. Celle-ci renvoie aux *stéréotypes négatifs* que les participants ont envers les personnes de confession Musulmane et à *l'association avec l'extrémisme (violent)*. Le lexique de l'extrémisme (violent) est largement déployé dans cette classe (e.g., « Terrorisme », « Violence », « Communautarisme », « Charia », ...). On y retrouve également des éléments stéréotypiques en termes de qualificatifs (e.g., « Intolérance/Intolérant », « Mensonge », « Voleur », ...) mais aussi en termes d'association avec d'autres groupes sociaux (e.g., « Immigration », « Terroriste », « Homme »). Enfin, un lexique relatif aux pratiques religieuses stéréotypées est employé par les participants (« Soumission », « Sexisme »). Le lexique de cette classe est surreprésenté chez les individus qui ont des attitudes négatives envers les Musulmans ($\chi^2=37.08$, $p<.001$), provenant de la base de données « population générale » ($\chi^2=24.26$, $p<.001$), se réclamant d'extrême droite ($\chi^2=21.82$, $p<.001$), plus âgés (39 – 75 ans ; $\chi^2=17.58$, $p<.001$), se réclamant de droite ($\chi^2=15.50$, $p<.001$) et chez les hommes ($\chi^2=7.24$, $p=.007$).

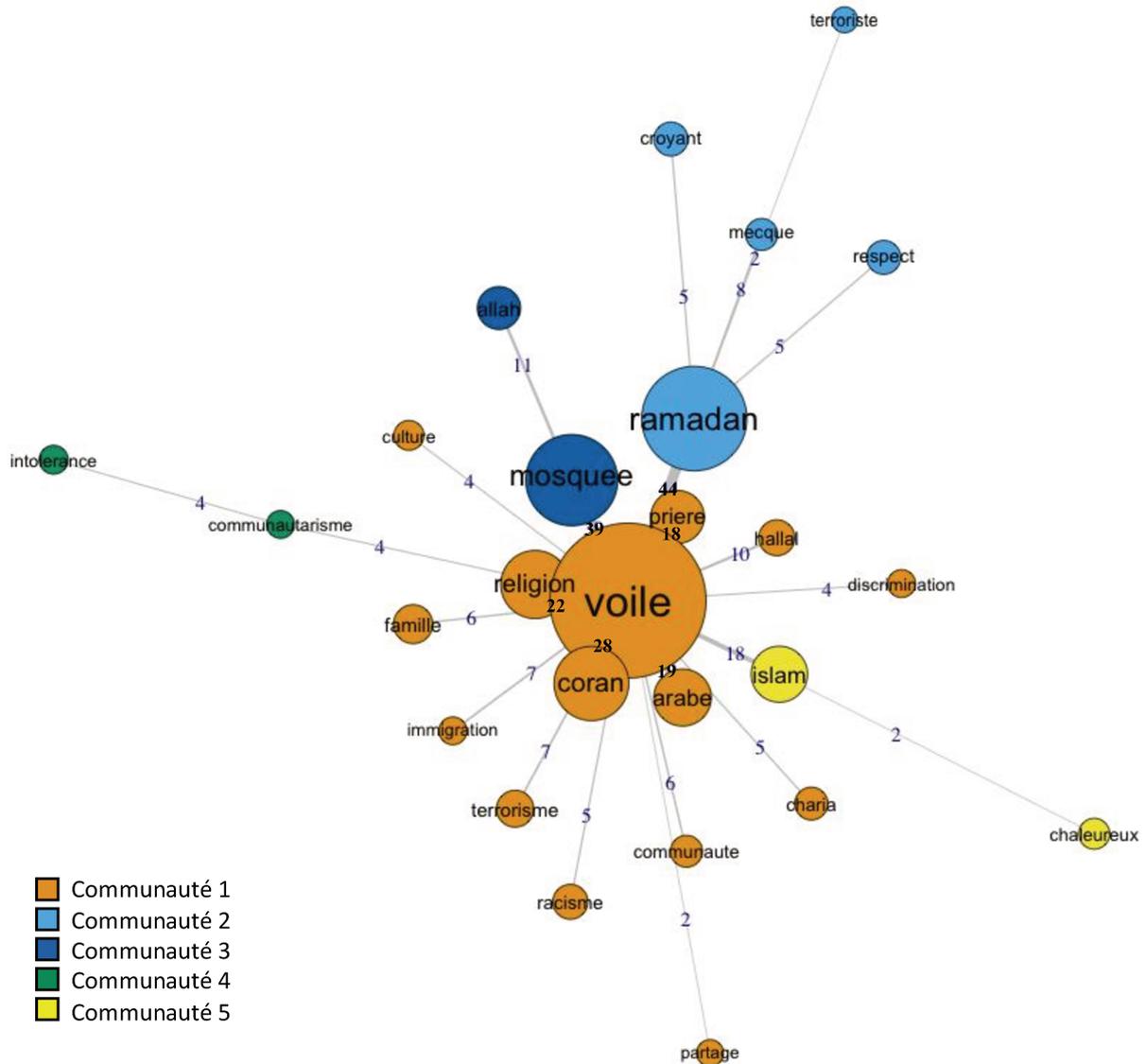
In fine, il est possible de considérer que les 3 classes renvoient respectivement aux stéréotypes positifs (Classe 1), neutres (Classe 2) et négatifs (Classe 3). On peut en effet observer que ces trois classes sont associées aux attitudes du même acabit.

II. Analyse de similitudes

Une analyse de similitudes a également été menée sur le corpus composé des deux bases de données, afin d'explorer la structure et l'organisation du corpus. La Figure 79 représente le graphe de cette analyse, incluant la mise en évidence des communautés. Se rapprochant de la technique du clustering, le calcul des communautés permet de repérer les groupes de mots qui sont particulièrement liés entre eux (Csardi & Nepusz, 2006). À l'instar des choix méthodologiques réalisés sur le corpus d'associations libres à partir du terme inducteur « revenants du jihad » (cf., Chapitre 3 : Associations libres « revenants »), il avait été décidé de prendre en compte uniquement les termes représentant au moins 1% du corpus (soit évoqués 4 fois ou plus, $N=425$). Néanmoins, dans cette configuration, le nombre de mots rendait la figure illisible. Dans la mesure où les indices de cooccurrences sont immuables peu importe le seuil choisi, il a finalement été décidé de réhausser la fréquence minimale de prise en compte, et de conserver uniquement les évocations dont la fréquence minimale était supérieure ou égale à 10.

Figure 79

Analyse de similitudes sur le corpus composé des deux bases de données (fréquence minimale ≥ 10)



Note. Seuls les mots dont la fréquence minimale était supérieure ou égale à 10 ont été pris en compte. Les nombres rapportés correspondent aux cooccurrences entre les mots. Les couleurs correspondent aux différentes communautés. Les tailles des mots et des sommets sont proportionnelles à l'effectif de la forme. La largeur des arrêtes est proportionnelle à l'indice de cooccurrence.

En premier lieu, comme lors des analyses prototypiques, les résultats mettent en évidence la centralité du mot « voile » qui est le mot le plus cité du corpus (N=138). L'analyse des communautés nous permet de dégager une structure en 5 communautés. La première et plus grande communauté (en orange), se structure autour du mot « voile » et semble regrouper quatre univers lexicaux. D'une part, on peut repérer des termes relatifs à la pratique religieuse (e.g., « religion », « prière », « Coran », etc.). D'autre part, on observe la présence de stéréotypes négatifs vis-à-vis des personnes de confession Musulmane (e.g., « terrorisme », « immigration », « Charia », etc.). Un troisième champ lexical qui se dégage est celui du groupe et de ce qu'il a en commun (e.g., « famille », « communauté », « partage », « culture »). Enfin, les mots « discrimination » et « racisme » renvoient au vécu des personnes de confession Musulmane. Ces multiples mondes lexicaux présents au sein de cette première communauté peuvent renvoyer au caractère polysémique du voile. Celui-ci semble être à la fois perçu par les participants comme un marqueur de pratique religieuse (au même titre que la prière ou que le Coran), comme un symbole regroupant une communauté, mais aussi comme un facteur de discrimination ou à l'inverse comme un attribut suscitant l'émergence de stéréotypes négatifs.

La seconde communauté (en bleu clair) se structure autour du « ramadan » et y associe les termes « croyant », « respect » et « Mecque », lui-même associé au terrorisme. La troisième communauté (en bleu foncé) relie le mot « Mosquée » et « Allah ». La quatrième communauté (en vert) associe le « communautarisme » et l'« intolérance ». Enfin, la cinquième communauté (en jaune) lie le mot « Islam » au qualificatif « chaleureux ».

III. Synthèse des résultats et interprétation

Le premier point de convergence entre les deux analyses est la présence de stéréotypes négatifs envers les personnes de confession Musulmane. En effet, dans la Classification Hiérarchique Descendante, la classe 3 (23.69%) renvoie aux stéréotypes négatifs et à l'association avec l'extrémisme violent. Celle-ci est associée aux profils de participants ayant des attitudes négatives envers les Musulmans, de droite, d'extrême droite et se déclarant hommes. Au sein de cette classe, on retrouve l'association entre Islam et terrorisme mise en évidence dans [les entretiens](#), [dans la presse](#), [dans les associations libres à partir du terme inducteur « revenants du jihad »](#), mais également dans la littérature (Arnoult et al., 2023; Da Silva et al., 2023; Ginguené et al., 2023; Yusof et al., 2013). Cette association entre Islam et terrorisme mènerait à l'augmentation des préjugés implicites (et de fait, des réactions hostiles automatiques) à la suite d'attentats terroristes islamistes (Arnoult et al., 2023). Par ailleurs, les résultats mettent en évidence la présence de qualificatifs stéréotypiques (e.g., « Intolérance/Intolérant », « Mensonge », « Voleur ») et de pratiques religieuses immorales (e.g., « Soumission », « Sexisme ») qui peuvent être interprétés au prisme du jugement social, et plus spécifiquement de la dimension de moralité (Brambilla et al., 2013; Ellemers, 2017). La présence de la dimension de moralité est congruente avec les [résultats des questionnaires sur les religions](#). En effet, il apparaît que la chaleur, et notamment la moralité, est liée aux attitudes envers les personnes de confession Musulmane. Ces résultats sont concordants avec la posture de plusieurs auteurs qui indiquent que la communion (chaleur) prévaudrait sur l'agentivité (compétition) pour prédire l'appréciation d'un groupe (Wojciszke et al., 2009; Wojciszke & Abele, 2008). La perception des Musulmans comme étant de faible chaleur ressort donc dans la classe stéréotypique (investie par la population générale), de la même manière que dans les résultats des [analyses statistiques menées sur les questionnaires \(auprès de la population générale\)](#). Cette perception de faible chaleur générerait des attitudes de préjudice actif et l'hostilité envers les personnes de confession Musulmane (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2002).

Ainsi, la classe 3 de la Classification Hiérarchique Descendante et les stéréotypes négatifs exprimés par les participants renvoient à la problématique de l'islamophobie, à savoir « les attitudes ou émotions négatives systématiques visant l'Islam et les Musulmans » (Bleich, 2011, p. 1585).

Le terme d'islamophobie (dont la définition n'est pas consensuelle) serait apparu dans des écrits français au début du 20^{ème} siècle et aurait été repris et diffusé largement dans la littérature anglophone, notamment après les attentats du 11 septembre 2001 (Asal, 2014). Cette première apparition du terme dans les écrits français témoigne de l'ancrage historique de la problématique des discriminations envers les personnes de confession Musulmane en France. Ainsi, en 2012, les Musulmans représentaient la minorité la plus stigmatisée et discriminée en France, aussi bien cible d'agressions en raison de leur religion, que de discriminations pour l'accès à l'emploi ou au logement (Ferhat, 2020; Mayer et al., 2013). D'un point de vue interprétatif, le vocabulaire de cette classe peut donc être associé à une forme de racisme hostile, qui serait alimenté par les médias (Ramasubramanian & Oliver, 2007). En effet, la question de l'islamophobie est difficilement dissociable de celle du racisme : d'un point de vue sociologique, celle-ci relèverait « d'une animosité polymorphe, qui repose à la fois sur des considérations religieuses et raciales » (Galonnier, 2019, p. 30). Le lexique mobilisé par les participants fait référence d'une part, à des stéréotypes associés à de l'hostilité (e.g., intolérance, violence, exclusion, etc.), et d'autre part à des associations avec l'immigration, témoignant de la confusion entre la religion et l'appartenance ethnique qui renvoie elle-même à des préjugés raciaux (Kundnani, 2007; Ramasubramanian & Oliver, 2007). En outre, le mot « immigrant » est lui-même associé aux analogies avec le terrorisme au sein de l'analyse de similitudes. Cette association entre Islam, immigration et terrorisme renverrait à la construction française de d'un Islam, représenté en tant que menace interne et externe à la société (Asal, 2014).

Par ailleurs, conformément à la littérature sur l'islamophobie, la classe 3 de la Classification Hiérarchique Descendante est effectivement investie par les participants d'extrême droite (et de droite). En effet, les partis d'extrême droite occidentaux mobilisent une rhétorique islamophobe, et ce particulièrement depuis le début des années 2000 (Kallis, 2018). De façon générale, l'adhésion à des valeurs autoritaires d'extrême droite (*Right Wing Authoritarianism*) est un prédicteur important du conservatisme et des attitudes et comportements négatifs et d'agression envers les exogroupes (Altemeyer, 1988; Bret et al., 2021).

Enfin, le point de convergence le plus notable entre ces deux analyses semble être celui des pratiques religieuses, et notamment la question du voile. La classe 2 de la Classification Hiérarchique Descendante représente 60.31% du corpus classifié et traite spécifiquement des pratiques et symboles religieux. Le mot « voile » est à la fois le plus cité du corpus ($N=138$), mais également le plus central de l'analyse de similitudes.

De fait, dans la partie suivante, nous nous intéresserons plus spécifiquement à la centralité du voile dans la représentation que se font les participants des personnes de confession Musulmane, et à son importance dans la conception française de la laïcité.

IV. La France, le voile et la laïcité

La question du voile en France et des polémiques associées n'est pas une problématique récente. En effet, le voile commence à être médiatisé dès les années 1960 par le biais de reportages télévisés sur l'immigration, et est mis sur le devant de la scène médiatique en 1989 avec « l'affaire des tchadors (ou des foulards) » (Deltombe, 2007a). Un débat public important a été produit par le constat que plusieurs jeunes filles, issues de l'immigration, portaient le foulard au sein de l'école publique française (Baubérot, 2004; Deltombe, 2007a).

« Avec la thématique de l'« intégration », les voiles sont pourtant décrits comme une « anomalie » et parfois comme une marque d'agressivité à l'égard de la société française. [...] Si le débat a été si intense, c'est justement parce que ces morceaux d'étoffe, en envahissant les écrans de télévision, ont révélé une France différente de celle que les manuels scolaires et les responsables politiques s'évertuent à décrire. La France éternelle, chère au général De Gaulle, a semblé brutalement menacée dans son essence. Comme si les foulards apportaient la preuve d'une menace pesant sur son identité. »

(Deltombe, 2007b, p. 99)

Comme résultante de ce débat, s'ensuivra la promulgation de la loi du 15 mars 2004 actant l'interdiction du port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifesteraient ostensiblement une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics français. Cette loi avait ainsi pour objectif de « réaffirmer le principe de laïcité qui connaît aujourd'hui, notamment en milieu scolaire, des difficultés d'application nouvelles et grandissantes et qui a suscité ces derniers mois un large débat dans la société » (legifrance.gouv.fr). Cette législation, promulguée à la suite du débat sur le voile, est interprétée par certains auteurs comme étant spécifiquement « anti-voile », et un indicateur d'islamophobie notable, parmi les pays occidentaux (Ciftci, 2012). En effet, on observe une cristallisation du débat sur la laïcité en France autour de la question spécifique du voile, qui est le premier sujet spontanément abordé lorsqu'on interroge les Français sur la laïcité, et renvoie à des interprétations divergentes en matière d'égalité des sexes (Baubérot, 2004).

Ainsi, cette loi, complémentée par la loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public, est un symbole fort de la « nouvelle laïcité » française (Baubérot, 2014; Kamiejski et al., 2012; Nugier, Oppin, et al., 2016; Roebroek & Guimond, 2015). La laïcité en France peut se distinguer en deux conceptions distinctes : *la laïcité historique* qui correspond à « une conception de la laïcité foncièrement tolérante, puisqu'elle viserait à garantir la liberté de croire ou de ne pas croire et l'égalité de tous les citoyens quelles que soient leurs convictions » (Roebroek & Guimond, 2016, p. 492) ; et *la « nouvelle laïcité »* qui considérerait « les principes de séparation et de neutralité non plus comme des moyens, mais comme des fins en soi. [...] le principe de neutralité s'appliquerait désormais aux individus, et non plus seulement à l'État et à ses représentants » (*Ibid.*). De fait, les lois encadrant le port de signes religieux dans l'espace public renvoient à cette nouvelle conception de la laïcité en France, qui pourrait être mobilisée afin de justifier les comportements discriminatoires à l'égard des groupes minoritaires, incluant les personnes d'origine maghrébine et les personnes de confession Musulmane (Kamiejski et al., 2012; Nugier, Oppin, et al., 2016). Ainsi, une étude récente de l'IFOP (Kraus & Lasserre, 2023) montre que 78% des Musulmans interrogés (au sein d'un échantillon représentatif de 1022 participants) considèrent que l'application de la laïcité en France est (assez ou très) discriminatoire envers leur communauté ; et 65% d'entre eux se déclarent opposés à la loi de 2004.

Le voile, en tant qu'élément central des représentations que se font les individus des Musulmans en France et au cœur des débats sur la laïcité en France, pourrait donc être appréhendé comme un stigma visible (Beaugé, 2015) contribuant à l'identification et à la catégorisation des femmes Musulmanes en tant qu'exogroupe (potentiellement menaçant, Ciftci, 2012; Vedder et al., 2016). D'une part, la visibilité du stigmatisme favoriserait la rencontre, la reconnaissance et le soutien social entre pairs et permettrait de bénéficier d'effets protecteurs en matière de détresse émotionnelle et d'estime de soi (Bourguignon & Herman, 2005; Branscombe et al., 1999; Crocker et al., 1998). D'autre part, le fait que le stigmatisme soit perçu comme contrôlable (i.e., possibilité d'enlever le voile) augmenterait les réactions de rejet et la dureté du jugement social à leur égard (Bourguignon & Herman, 2005; Crocker et al., 1998). De plus, l'expérience de discriminations passées pourrait également engendrer une plus grande anticipation de la discrimination de la part du groupe cible et de fait, avoir un impact délétère sur leur santé mentale (Quinn et al., 2020).

In fine, la question du voile, de l'islamophobie, et de la discrimination des personnes de confession Musulmane pourrait être envisagée sous le prisme de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1989, 2013, 2022). Puisque la question de l'islamophobie semble indissociable du racisme (Galonnier, 2019), et que la question du voile renvoie à des postures en matière d'égalité des sexes et de place de la femme (Baubérot, 2004), il apparaît comme indispensable de considérer ces différentes identités dans leur complexité, à l'aide d'une approche intégrée. En effet, cette thèse se centre sur la question des stéréotypes et de la discrimination envers les personnes de confession Musulmane. Mais il convient néanmoins de garder à l'esprit que la discrimination envers les Musulmans est intrinsèquement liée à de la discrimination envers d'autres minorités (notamment les femmes, et les groupes identifiés comme « Arabes »). L'approche intersectionnelle permettrait ainsi d'appréhender les intersections entre les différents systèmes d'oppressions afin de saisir la réalité sociale des individus qui en sont cible (Bilge, 2010; Crenshaw, 1989). De fait, investiguer la problématique des « revenants » dans une perspective intersectionnelle mettrait également en lumière les dynamiques entre les différents groupes sociaux auxquels ils sont associés, prenant en considération qu'une caractéristique stéréotypique négative qui leur serait attribuée le serait également à une multitude de groupes sociaux qui ne s'excluent pas mutuellement.



Synthèse du chapitre

L'objectif de cette sixième opération méthodologique était **d'investiguer finement le contenu des stéréotypes relatifs aux individus de confession Musulmane**, de façon qualitative.

Pour ce faire :

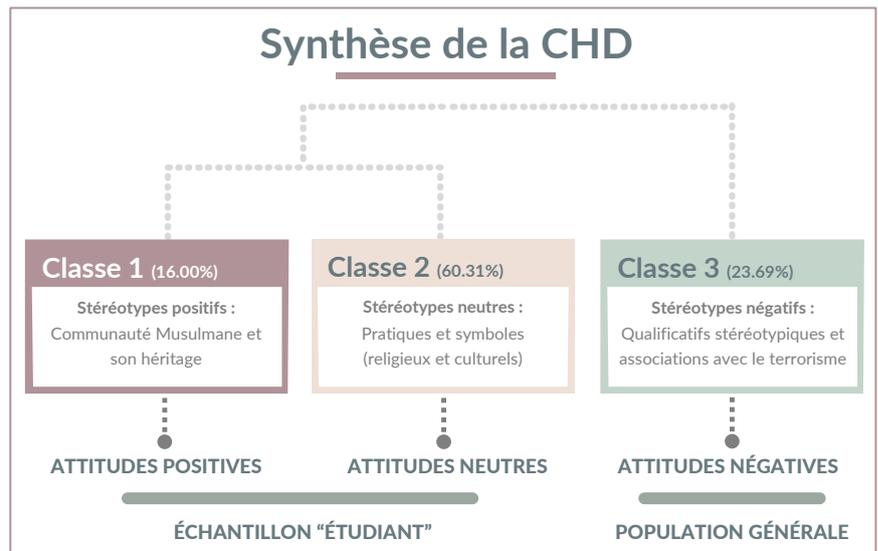
1. Une tâche **d'association libre à partir du terme inducteur « Musulmans »** a été proposée aux participants des études 4 et 5.
2. Cette tâche a été intégrée aux deux questionnaires en ligne, réalisés à l'aide du logiciel Qualtrics.
3. **425 participants** ($M_{\text{âge}} = 34.19$; $SD = 14.45$) ont accepté de répondre à cette question d'association.
4. Au total, **2034 évocations** ont été recueillies.

Des analyses lexicométriques (Classifications Hiérarchiques Descendantes, Analyses de similitudes) ont été réalisées à l'aide du **logiciel IRaMuTeQ**, afin d'identifier les champs lexicaux et la structure du corpus.

Les résultats mettent en évidence deux points principaux :

1. La CHD met en évidence trois classes lexicales renvoyant à des **stéréotypes positifs, négatifs et neutres**, qui sont investies par les participants témoignant **d'attitudes du même acabit**.

Les stéréotypes positifs et neutres sont davantage évoqués par les étudiants, et les stéréotypes négatifs par la population générale.



2. **Le mot « voile »** semble **central** dans la représentation que les participants se font des Musulmans.

Ce résultat est discuté au regard de la **conception française de la laïcité**. En effet, le débat sur la laïcité en France se **crystallise autour de la question du voile**, qui est le premier sujet spontanément abordé lorsqu'on interroge les Français sur la laïcité, et renvoie à des interprétations divergentes en matière d'égalité des sexes (Baubérot, 2004).

La « nouvelle conception de la laïcité » en France, et la législation « anti-voile » peuvent être interprétées respectivement, comme facilitant la discrimination envers les personnes de confession Musulmane et comme un indicateur d'islamophobie (Ciftci, 2012; Kamiejski et al., 2012; Nugier et al., 2016). Le voile pourrait donc être appréhendé comme un **stigma visible** (Beaugé, 2015) contribuant à **l'identification et à la catégorisation des femmes Musulmanes en tant qu'exogroupe** (potentiellement menaçant, Ciftci, 2012; Vedder et al., 2016).

Chapitre 6 : Le questionnaire « revenants »

“ Nous les avons appelés les « revenants » [...] À la fois parce qu’ils se définissent parfois eux-mêmes comme tels, mais aussi parce qu’ils semblent revenir, comme dans la série française éponyme, d’un au-delà. ”

David Thomson



Cette dernière partie empirique clôturera la thèse par les résultats quantitatifs issus d'un questionnaire reprenant les apports des opérations méthodologiques précédentes. L'objectif de cette dernière étude est d'établir un modèle prédictif des tendances comportementales envers les « revenants », des opinions concernant la prise en charge, et plus largement de l'(in)hospitalité. Pour ce faire, un questionnaire en ligne a été diffusé par effet boule de neige, et nous a permis d'obtenir des données complètes provenant de 757 participants. La description de l'échantillon, du matériel utilisé, de la procédure de recueil et de l'analyse des données est disponible en partie « Méthodologie - Le questionnaire sur les « revenants » ».

Dans les pages suivantes, nous nous emploierons à décrire les résultats des analyses menées sur les données. Une première partie s'attachera à décrire le contenu des stéréotypes vis-à-vis des « revenants », en faisant la distinction entre hommes, femmes, et enfants ; tandis qu'une seconde partie des résultats présentés sera centrée autour du test de plusieurs modélisations en équations structurelles, visant à prédire les tendances comportementales (de préjudice ou de facilitation) et les opinions concernant la réinsertion, le rapatriement, l'incarcération et la déchéance de nationalité.

I. Analyses préliminaires et création de variables

Au sein du questionnaire, plusieurs échelles validées ont été mobilisées, ainsi que plusieurs items mesurant la même variable psychosociale. Afin de calculer les moyennes pour ces différentes variables, des corrélations de Pearson inter-items et des Alphas de Cronbach ont été réalisés. Le Tableau 49 synthétise les résultats de ces analyses en distinguant les variables relatives à la perception des « revenants », des variables individuelles et dispositionnelles mesurées à l'aide d'échelles validées.

Tableau 49

Alphas de Cronbach et corrélations inter-items sur les variables relatives à la perception des « revenants » et les variables individuelles et dispositionnelles

| | α | Corrélations inter-items | Moyennes calculées (SD) |
|--|----------|---------------------------------------|-------------------------|
| <i>Perception des « revenants »</i> | | | |
| Déshumanisation animaliste | .619 | $p < .001$ (rmin=-.257* ; rmax=.450) | 4.71(1.33) |
| Déshumanisation mécaniste | .331 | $p < .001$ (rmin=-.113* ; rmax=.193*) | - |
| Moyenne globale de déshumanisation | .706 | $p < .001$ (rmin=-.113* ; rmax=.540) | 4.60(1.10) |
| Menace perçue (sans l'item « menace sur les valeurs morales ») | .875 | $p < .001$ (rmin=-.161* ; rmax=.754) | 4.41(1.23) |
| Anxiété intergroupe | .822 | $p < .001$ (rmin=.580 ; rmax=.623) | 4.58(1.70) |
| Homogénéité perçue | .826 | $p < .001$ (rmin=.163 ; rmax=.628) | 3.40(1.42) |
| Individualité perçue | .909 | $p < .001$ (rmin=.668 ; rmax=.795) | 4.65(1.78) |
| Intention perçue | .815 | $R = -.711, p < .001$ | 3.08(1.54) |
| Compatibilité des objectifs | .855 | $p < .001$ (rmin=.515 ; rmax=.688) | 1.76(1.05) |
| Statut social | .154 | NS | - |
| <i>Rapatriment (hommes, femmes et enfants)</i> | .893 | $p < .001$ (rmin=.626 ; rmax=.915) | 3.53(1.94) |
| <i>Variables individuelles et dispositionnelles</i> | | | |
| Orientation à la Dominance Sociale | .764 | $p < .001$ (rmin=-.138* ; rmax=.561) | 2.16(1.03) |
| Perspective Taking | .751 | $p < .001$ (rmin=.482 ; rmax=.558) | 5.93(.96) |
| Empathic Concern | .661 | $p < .001$ (rmin=-.330* ; rmax=.430) | 5.76(1.00) |
| Croyance en un Monde Juste | .825 | $p < .001$ (rmin=.267 ; rmax=.591) | 3.84(1.07) |
| Ressentiment durable | .669 | $p < .001$ (rmin=.346 ; rmax=.431) | 2.71(1.23) |
| Sensibilité aux circonstances | .497 | $p < .001$ (rmin=.199 ; rmax=.348) | - |
| Pardon inconditionnel (transcendance) | .810 | $p < .001$ (rmin=.605 ; rmax=.554) | 3.05(1.48) |
| Identification à l'endogroupe | .871 | $p < .001$ (rmin=.589 ; rmax=.659) | 5.11(1.46) |
| Possession Psychologique Collective | .779 | $R = .639, p < .001$ | 4.44(1.75) |

Note. *Corrélations réalisées avec un item inversé.

Toutes les corrélations inter-items se sont révélées significatives à $p < .001$, à l'exception d'un item de menace perçue qui a été retiré des analyses (« *Je pense que les « revenants » rappellent aux Français des périodes troubles de l'histoire du point de vue des valeurs morales* »), et à l'exception du statut social. Les résultats des Alphas de Cronbach nous confirment partiellement les résultats des corrélations : tous les scores des Alphas réalisés sont supérieurs à .60 et sont donc considérés comme acceptables, à l'exception des variables « déshumanisation mécaniste » et « sensibilité aux circonstances » (Ghazali, 2008; Mohamad et al., 2015). De fait, des moyennes pour toutes les variables dont les scores de corrélations et les Alphas sont acceptables ont été calculées (cf., dernière colonne du Tableau 53). Concernant la variable « déshumanisation mécaniste », nous n'avons pas calculé de moyenne en raison de la valeur faible de l'Alpha ($\alpha = .331$). Nous avons donc décidé de réaliser une moyenne globale de déshumanisation (sans distinguer « mécaniste » et « animaliste »), dont la consistance interne était suffisante pour attester de la fiabilité ($\alpha = .706$).

Pour les trois dimensions du pardon (ressentiment durable, sensibilité aux circonstances et pardon inconditionnel), une Analyse Factorielle Confirmatoire (AFC) a été réalisée en amont des corrélations et des Alphas de Cronbach, sur les 9 items mesurés (3 items par dimension). La valeur élevée de la statistique du χ^2 ($p < .001$) semblerait nous indiquer un mauvais ajustement du modèle aux données. Néanmoins, la taille du χ^2 est sensible à la taille de l'échantillon (Brown, 2015; Hoyle, 1995; Kline, 2011). Afin de déterminer que l'ajustement du modèle aux données est suffisant, la valeur du RMSEA (*Root Mean Square Error of Approximation*) doit être inférieure à .08, tandis que les valeurs du CFI (*Comparative Fit Index*) et du TLI (*Tucker-Lewis Index*) doivent être supérieures à .90 (Byrne, 2010; D. J. Navarro & Foxcroft, 2018; Xia & Yang, 2019)⁴⁵. Dans le cadre de cette AFC, la valeur du RMSEA est de .076 (avec un intervalle de confiance à 90% de .064 à .089), la valeur du TLI est de .905, et la valeur du CFI est de .937. Il semblerait donc que l'ajustement du modèle aux données soit satisfaisant. Par ailleurs, toutes les saturations factorielles des items testés à l'aide de l'AFC se sont révélées significatives ($p < .001$).

⁴⁵ « Un ajustement satisfaisant est indiqué par un CFI > 0.9, un TLI > 0.9, et un RMSEA entre .05 et .08. Un bon ajustement est indiqué par un CFI > 0.95, un TLI > 0.95, et un RMSEA et le plus haut intervalle de confiance pour le RMSEA < 0.05. » (D. J. Navarro & Foxcroft, 2018, p. 449)

Ces résultats permettent donc de confirmer la contribution de chacun des trois items mesurés pour chaque dimension. Néanmoins, la faible valeur de l'Alpha pour la dimension « Sensibilité aux circonstances » ($\alpha=.497$) ne nous a pas permis de réaliser une moyenne entre les items. Nous avons donc choisi d'exclure cette variable des analyses futures.

Par ailleurs, comme dans le Chapitre 4 : Les deux questionnaires « religions », une Analyse Factorielle Confirmatoire a été réalisée afin de tester la validité structurelle de l'échelle de mesure utilisée du Modèle du Contenu des Stéréotypes, et d'en tester la dimensionalité (Friehs et al., 2022). Dans le cadre de cette étude, toutes les saturations factorielles des items testés à l'aide des AFC menées se sont révélées significatives ($p<.001$), et ont permis de confirmer la contribution des sept facteurs (sociabilité, chaleur, bienveillance, sympathie, altruisme, honnêteté, sincérité) à la dimension horizontale, et la contribution des sept facteurs (compétence, efficacité, persévérance, volonté, ambition, confiance en soi, intelligence) à la dimension verticale. Comme pour l'échelle de pardon ci-dessus, la valeur élevée de la statistique du χ^2 ($p<.001$) semblerait nous indiquer un mauvais ajustement du modèle aux données. Ce mauvais ajustement est confirmé par les valeurs élevées de la statistique du RMSEA [.096 ;.110], et faibles du CFI (.86) et du TLI (.84) et ce, même si la taille du χ^2 est sensible à la taille de l'échantillon (Brown, 2015; Hoyle, 1995; Kline, 2011). Des corrélations de Pearson inter-items ont également été réalisées et ont permis de montrer que tous les items au sein des deux dimensions sont bien corrélés entre eux au seuil $p<.001$ (à l'exception des items « intelligent » et « sûrs d'eux » : $R=.095, p=.009$)⁴⁶. Deux Alphas de Cronbach ont été effectués sur les items compostant les dimensions et peuvent être considérés comme acceptables : dimension horizontale, $\alpha=.861$; dimension verticale, $\alpha=.823$. Ces analyses préliminaires nous ont donc permis de construire des moyennes pour la dimension horizontale ($M=2.24$; $SD=1.09$) et pour la dimension verticale ($M=3.72$; $SD=1.31$), malgré le mauvais ajustement du modèle aux données qui en constitue une limite majeure.

⁴⁶ Dimension horizontale : $r_{\min}=.313, r_{\max}=.601$; dimension verticale : $r_{\min}=.095, r_{\max}=.584$.

Enfin, plusieurs variables qualitatives ont été recodées. La variable religion qui avait été investiguée par le biais d'une question ouverte a été lemmatisée et recatégorisée afin d'obtenir une variable qualitative nominale. Par ailleurs, nous avons créé une variable catégorisant les participants en trois groupes, à partir des résultats de l'association libre : les participants n'ayant spontanément mentionné ni les femmes, ni les enfants ; ceux ayant spontanément évoqué les femmes (mais pas les enfants) ; et ceux ayant spontanément évoqué les enfants.

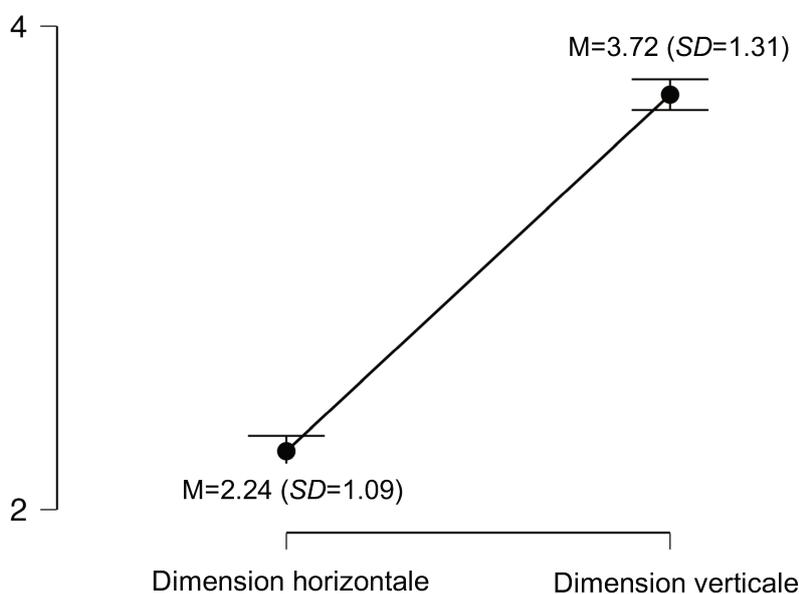
II. Quel est le contenu des stéréotypes envers les « revenants » ?

En premier lieu, nous avons cherché à explorer le contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants » du jihad. Dans la mesure où aucune étude (à notre connaissance) ne s'est intéressée aux stéréotypes et au jugement social vis-à-vis des « revenants », les analyses sont donc exploratoires et aucune hypothèse orientée a priori n'a été formulée.

Un test *t* de Student a donc été réalisé sur les moyennes des deux dimensions du jugement social. Comme représenté en Figure 80, les « revenants » sont perçus comme plus élevés sur la dimension verticale ($M=3.72$, $SD=1.31$) que sur la dimension horizontale ($M=2.24$, $SD=1.09$) : $t(1,756)=-32.213$, $p<.001$, $d=-1.17$, 95% CI [-1.26 ; -1.08].

Figure 80

Représentation graphique des moyennes des deux dimensions du jugement social pour les "revenants"



Les résultats de l'ANOVA mettent en évidence des différences significatives entre les différentes facettes de la dimension horizontale du jugement social ($F(6,756)=127.130, p<.001, part-\eta^2=.144$). Les résultats des post-hocs de Bonferroni (Tableau 50) montrent que les « revenants » sont perçus comme plus sincères que toutes les autres facettes ($p<.001$) ; plus honnêtes que toutes les autres facettes ($p<.001$; sociables, $p=.047$) à l'exception de la sincérité ; et plus sociables que toutes les autres facettes ($p<.001$) à l'exception de l'honnêteté et de la sincérité. Les « revenants » sont également perçus comme moins bienveillants que toutes les autres facettes ($p<.001$; sympathiques, $p=.003$).

Figure 81

Représentation graphique des moyennes pour chaque facette de la dimension horizontale (questionnaire "revenants")

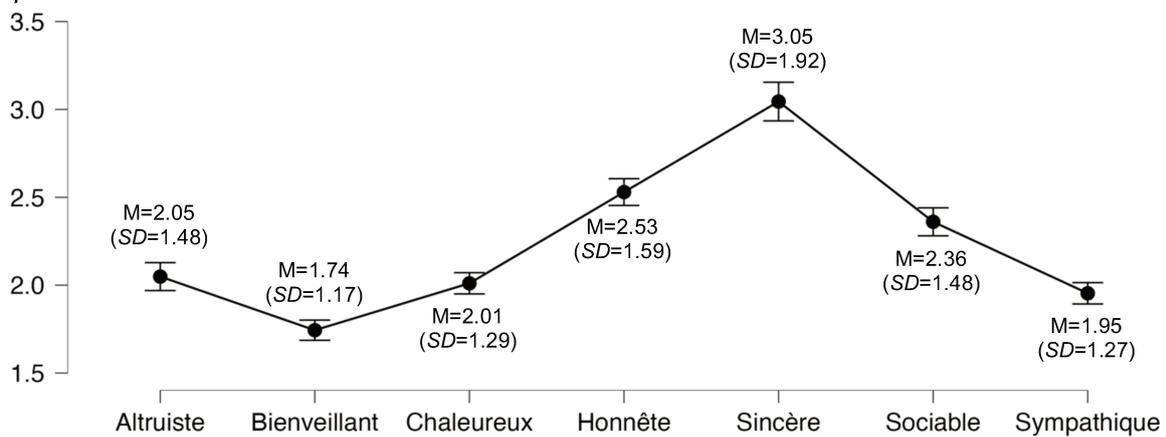


Tableau 50

Résultats des post-hocs de Bonferroni entre les facettes de la dimension horizontale (questionnaire "revenants")

| Facettes | Dimension horizontale | |
|------------------------|--|--------------------------|
| | M | (SD) |
| Altruiste | 2.05 | (1.48) ^{aglp} |
| Bienveillant | 1.74 | (1.17) ^{bhmpqr} |
| Chaleureux | 2.01 | (1.29) ^{cinq} |
| Honnête | 2.53 | (1.59) ^{dghijk} |
| Sincère | 3.05 | (1.92) ^{abcdef} |
| Sociable | 2.36 | (1.48) ^{ejlmno} |
| Sympathique | 1.95 | (1.27) ^{fkor} |
| <i>p de Bonferroni</i> | acdedefghiklmnopq<.001 ; i<.05 ; r<.01 | |

Concernant la dimension verticale du jugement social, les résultats de l'ANOVA mettent également en évidence des différences significatives entre les différentes facettes ($F(6,756)=116.764, p<.001, part-\eta^2=.134$). Les résultats des post-hocs de Bonferroni (Tableau 51) montrent que les « revenants » sont perçus comme plus persévérants, sûrs d'eux et volontaires que toutes les autres facettes ($p<.001$). Les participants les perçoivent également comme moins compétents et intelligents que toutes les autres facettes ($p<.001$) à l'exception de l'efficacité. En effet, ils sont perçus comme moins efficaces que toutes les autres facettes ($p<.001$), à l'exception de la compétence (NS), et de l'intelligence qui est perçue comme plus basse ($p<.048$). En conséquence, les « revenants » sont perçus comme moins ambitieux que persévérants, sûrs d'eux et volontaires ($p<.001$), mais plus ambitieux qu'efficaces, intelligents et compétents ($p<.001$).

Figure 82

Représentation graphique des moyennes pour chaque facette de la dimension verticale (questionnaire "revenants")

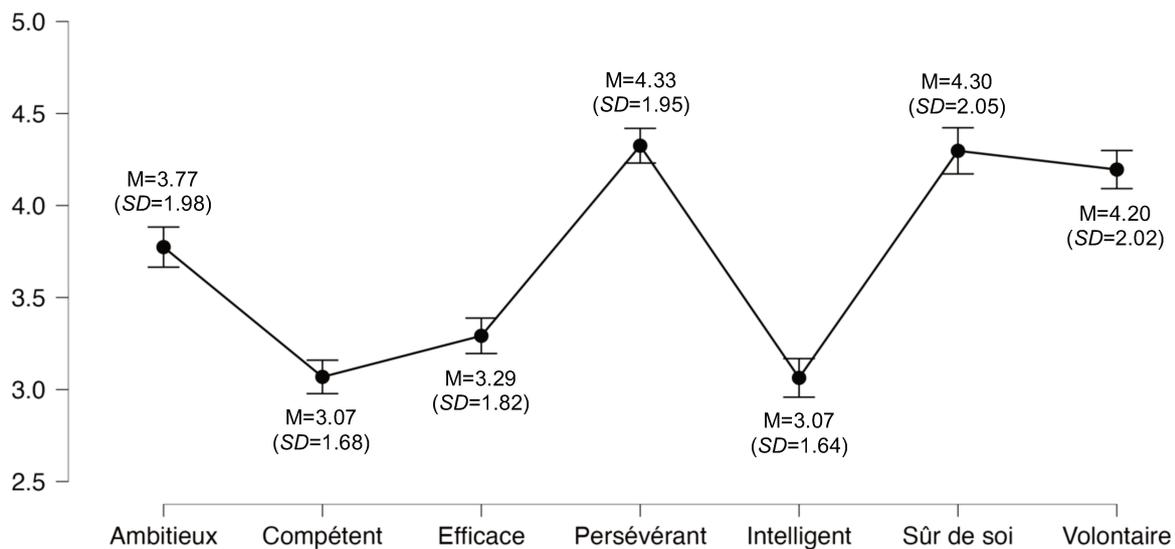


Tableau 51

Résultats des post-hocs de Bonferroni entre les facettes de la dimension verticale (questionnaire "revenants")

| Facettes | Dimension verticale M(SD) |
|------------------------|---------------------------------------|
| Ambitieux | 3.77(1.98) ^{aeimno} |
| Compétent | 3.07(1.68) ^{bfjm} |
| Efficace | 3.29(1.82) ^{cgknp} |
| Persévérant | 4.33(1.95) ^{abcd} |
| Intelligent | 3.06(1.64) ^{dhlop} |
| Sûr de soi | 4.30(2.05) ^{efgh} |
| Volontaire | 4.20(2.02) ^{ijkl} |
| <i>p</i> de Bonferroni | acdedefghiklmno <.001 ; <i>p</i> <.05 |

III. Quelle différence entre hommes, femmes et enfants ?

1. Les attitudes et opinions sont-elles différentes entre les hommes, les femmes et les enfants « revenants » ?

a. Hypothèses

Les résultats exploratoires des entretiens (cf., Chapitre 1 : Les entretiens) nous ont conduit à formuler les deux hypothèses suivantes :

H1 : Les attitudes envers les hommes, les femmes et les enfants « revenants » devraient différer significativement.

H1a : Les attitudes devraient être plus défavorables envers les hommes qu'envers les enfants.

H1b : Les attitudes devraient être plus défavorables envers les femmes qu'envers les enfants.

H1c : Les attitudes devraient être plus défavorables envers les hommes qu'envers les femmes.

H2 : Les participants devraient avoir des niveaux d'accord différents concernant le rapatriement des hommes, des femmes et des enfants « revenants ».

H2a : Les participants devraient être plus défavorables au rapatriement des hommes qu'à celui des enfants.

H2b : Les participants devraient être plus défavorables au rapatriement des hommes qu'à celui des femmes.

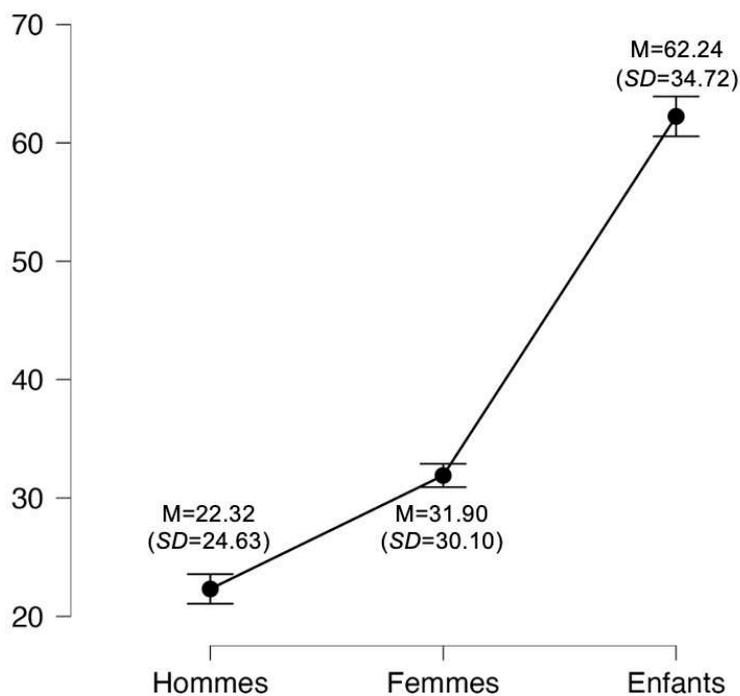
H2c : Les participants devraient être plus défavorables au rapatriement des femmes qu'à celui des enfants.

b. Résultats

Une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été lancée sur les attitudes envers les hommes, les femmes et les enfants « revenants ». Notre hypothèse H1 est validée : on constate des différences significatives d'attitudes envers les trois groupes ($F(2,756)=936.226, p<.001, part-\eta^2=.553$). Nos hypothèses secondaires H1a, H1b et H1c sont également validées. Au seuil $p<.001$, les résultats des post-hocs de Bonferroni nous indiquent que les attitudes⁴⁷ envers les hommes ($M=22.32, SD=24.63$) sont significativement plus défavorables qu'envers les femmes ($M=31.90, SD=30.10$) et qu'envers les enfants ($M=62.24, SD=34.72$). Par ailleurs, les attitudes envers les femmes sont significativement plus défavorables qu'envers les enfants ($p<.001$).

Figure 83

Représentation graphique des moyennes d'attitudes envers les hommes, femmes et enfants « revenants »

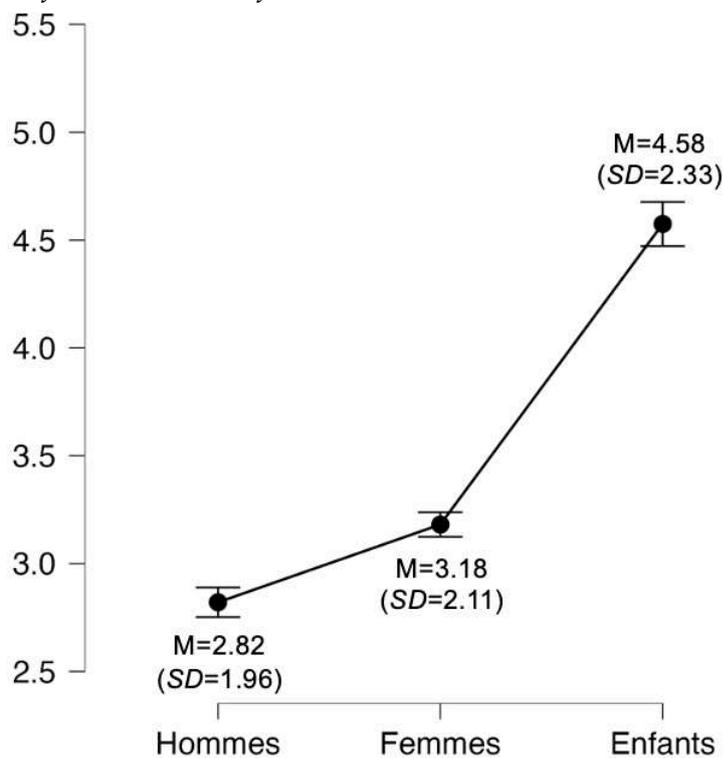


⁴⁷ Sur une échelle de 0 à 100.

Une ANOVA à mesures répétées avec post-hoc de Bonferroni a été lancée sur les attitudes envers les hommes, les femmes et les enfants « revenants ». Dans la lignée de l'hypothèse H1, l'hypothèse H2 est également validée : on constate des différences significatives en matière d'opinions concernant le rapatriement des trois groupes ($F(2,756)=537.863, p<.001, \text{part-}\eta^2=.416$). Nos hypothèses secondaires H2a, H2b et H2c sont également validées. Au seuil $p<.001$, les résultats des post-hocs de Bonferroni nous indiquent que les participants sont plus défavorables⁴⁸ au rapatriement des hommes ($M=2.82, SD=1.96$) qu'à celui des femmes ($M=3.18, SD=2.11$) et qu'à celui des enfants ($M=4.58, SD=2.33$). Par ailleurs, les participants sont significativement plus défavorables au rapatriement des femmes qu'à celui des enfants ($p<.001$).

Figure 84

Représentation graphique des moyennes d'opinion concernant le rapatriement des hommes, des femmes et des enfants « revenants »



⁴⁸ Sur une échelle de 1 à 7.

Ces résultats montrent donc que les attitudes envers les « revenants », ainsi que les opinions concernant un éventuel rapatriement, diffèrent selon qu'il s'agisse d'hommes, de femmes ou d'enfants. Ces premières conclusions, concordantes avec les résultats des analyses menées sur les entretiens, nous mènent à la question suivante : le contenu des stéréotypes envers les « revenants » diffère-t-il si les participants ont spontanément pensé aux femmes et aux enfants lors de la tâche d'association libre ?

2. Le contenu des stéréotypes diffère-t-il si les participants ont pensé aux femmes ? Et aux enfants ?

Initialement, nous avons souhaité mettre en place plusieurs ANOVA avec post-hocs de Bonferroni à partir de la variable recrée après recatégorisation de l'association libre (cf., partie « Analyses préliminaires et création de variables »), qui comportait 3 groupes :

1. Les participants n'ayant spontanément cité ni femmes, ni enfants ;
2. Les participants ayant spontanément cité les femmes (mais pas les enfants) ;
3. Les participants ayant spontanément cité les enfants.

Néanmoins, le groupe des participants ayant cité uniquement les femmes (sans mentionner les enfants) était trop petit ($N=11$, 1.45%) pour réaliser des comparaisons intergroupes.

Nous avons donc choisi de combiner les participants en deux groupes :

1. Ceux ayant cité spontanément les femmes et/ou les enfants ($N=116$, 15.32%) ;
2. Ceux n'ayant cité spontanément ni femmes, ni enfants ($N=641$, 84.68%).

À partir de ces deux groupes, nous avons réalisé deux tests *t* de Student afin d'investiguer d'éventuelles différences significatives sur les dimensions du jugement social avec les hypothèses suivantes :

H1 : Les « revenants » devraient être perçus comme plus élevés sur la dimension horizontale par les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants.

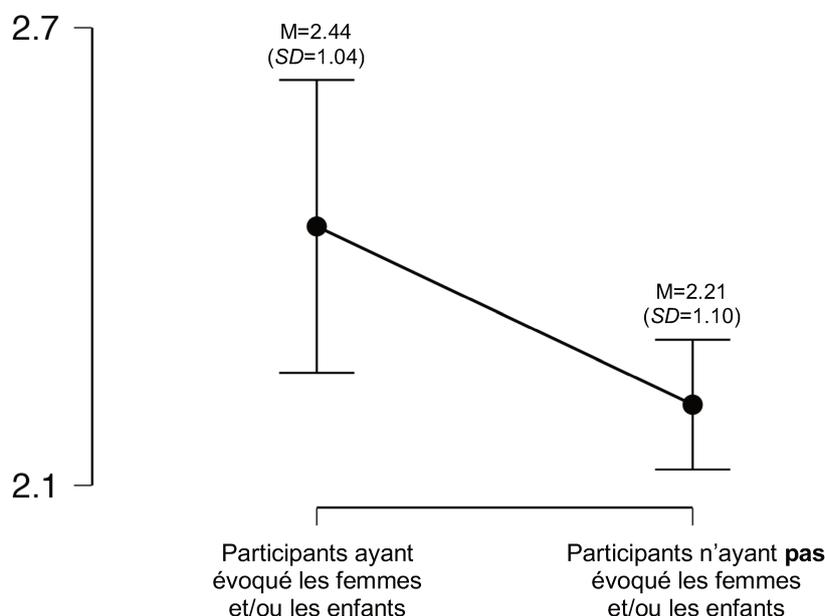
H2 : Les « revenants » devraient être perçus comme plus faibles sur la dimension verticale par les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants⁴⁹.

Conformément à notre hypothèse H1, les « revenants » sont perçus comme plus élevés sur la dimension horizontale chez les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants ($M=2.44$, $SD=1.04$) que les participants n'ayant cité ni femmes ni enfants ($M=2.21$, $SD=1.10$) : $t(1,755)=2.13$, $p=.033$, $d=.215$, 95% CI [.017 ; .413].

En revanche, aucune différence significative en termes de dimension verticale n'a pu être mise en évidence, ce qui ne nous permet pas de valider H2.

Figure 85

Représentation graphique des moyennes pour la dimension horizontale en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation)



⁴⁹ Cf., [résultats des entretiens](#) qui montrent que les femmes et les enfants seraient perçus comme moins compétents que les hommes adultes.

Ainsi, la perception plus élevée des « revenants » en termes de chaleur nous a conduit à formuler les cinq hypothèses suivantes.

H3 : Les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants devraient avoir des attitudes plus favorables envers les « revenants » (hommes, femmes et enfants).

H4 : Les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants devraient être plus favorables au rapatriement des « revenants » (des hommes, des femmes et des enfants).

H5 : Les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants devraient être moins favorables à l’incarcération des « revenants ».

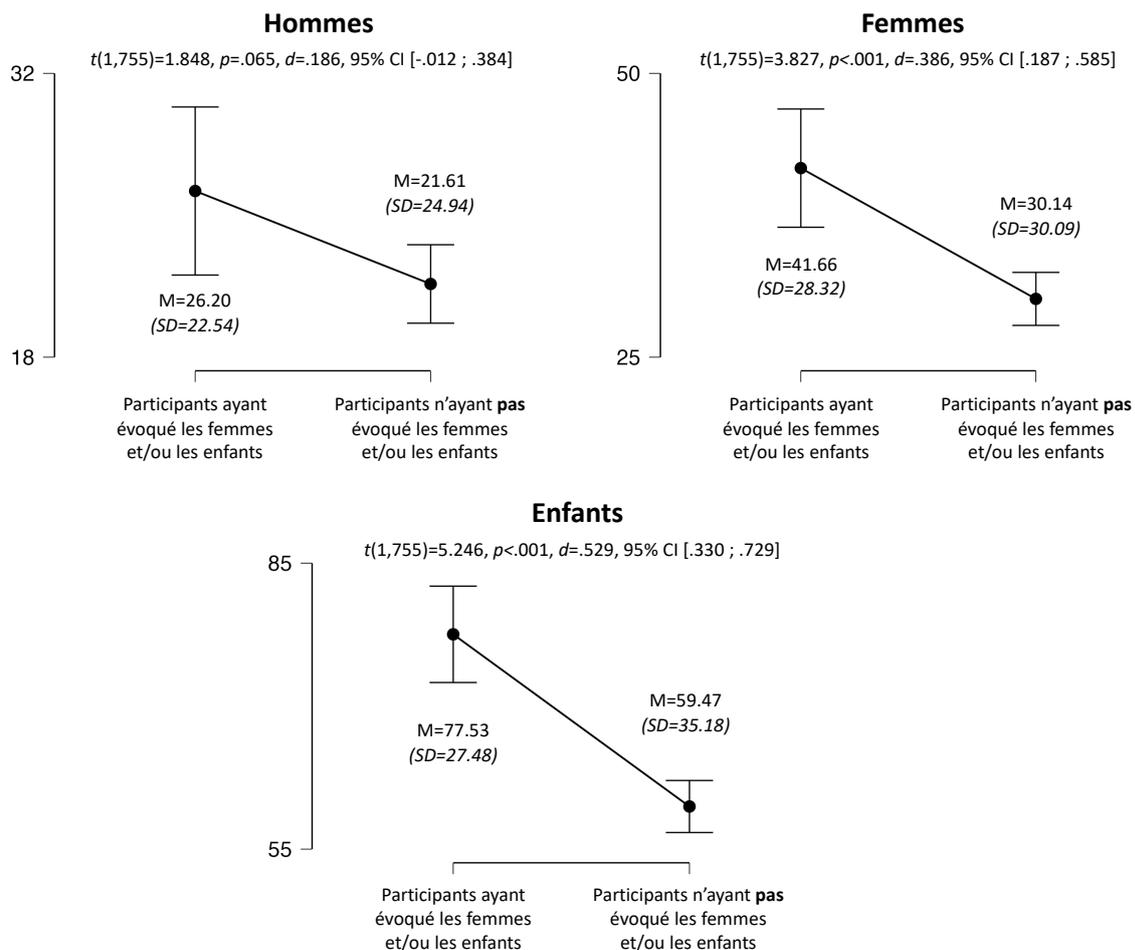
H6 : Les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants devraient être moins favorables à la déchéance de nationalité des « revenants ».

H7 : Les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants devraient être plus favorables à la réinsertion des « revenants ».

L'hypothèse H3 est partiellement validée (cf., Figure 86) : les individus qui ont évoqué spontanément les femmes et les enfants ont des attitudes plus favorables envers les femmes ($p<.001$) et envers les enfants ($p<.001$) que les participants n'ayant cité ni femmes, ni enfants. En revanche, il y a seulement une différence tendancielle d'attitudes envers les hommes ($p=.064$).

Figure 86

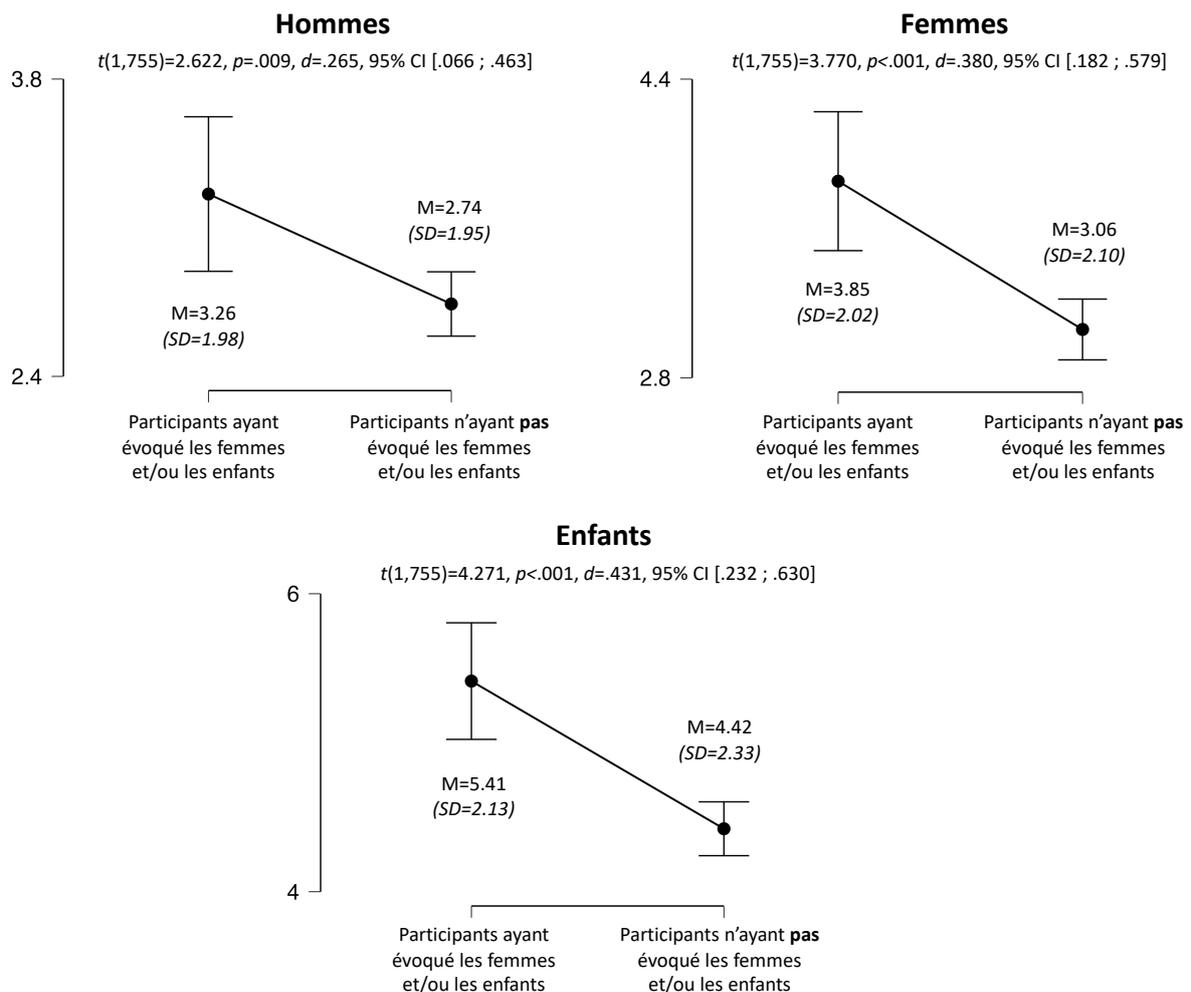
Représentation graphique des t de Student sur les attitudes envers les hommes, femmes et enfants en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation)



L'hypothèse H4 est validée (cf., Figure 87) : les individus qui ont évoqué spontanément les femmes et les enfants sont plus favorables au rapatriement des hommes ($p=.009$), des femmes ($p<.001$) et des enfants ($p<.001$) que les participants n'ayant cité ni femmes, ni enfants.

Figure 87

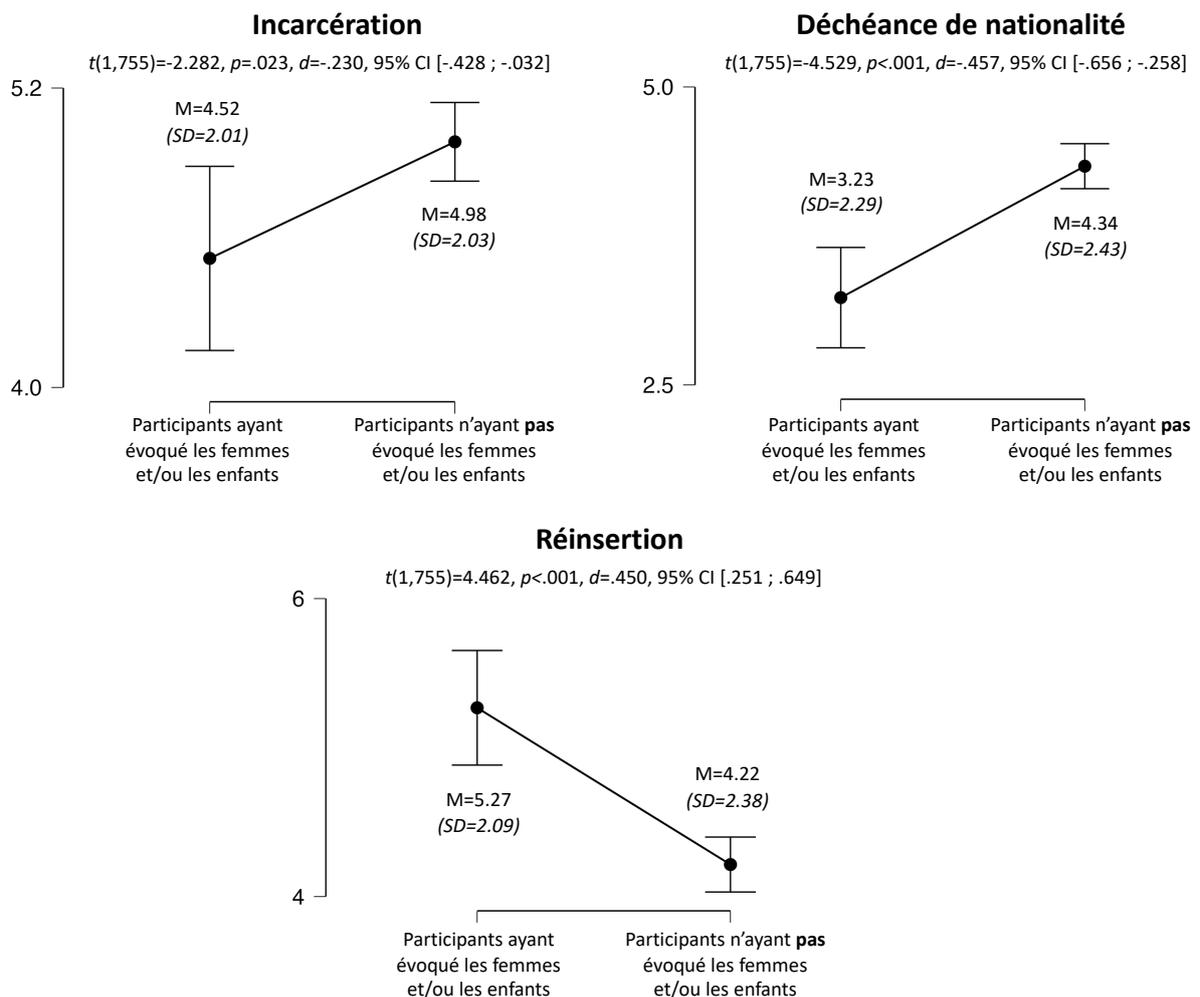
Représentation graphique des *t* de Student sur l'opinion concernant le rapatriement des hommes, femmes et enfants en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation)



Enfin, les hypothèses H5 à H7 sont toutes validées (cf., Figure 88) : les individus qui ont évoqué spontanément les femmes et les enfants sont moins favorables à l'incarcération ($p=.023$) et à la déchéance de nationalité ($p<.001$) que les participants n'ayant cité ni femmes, ni enfants ; mais sont davantage favorables à la réinsertion ($p<.001$).

Figure 88

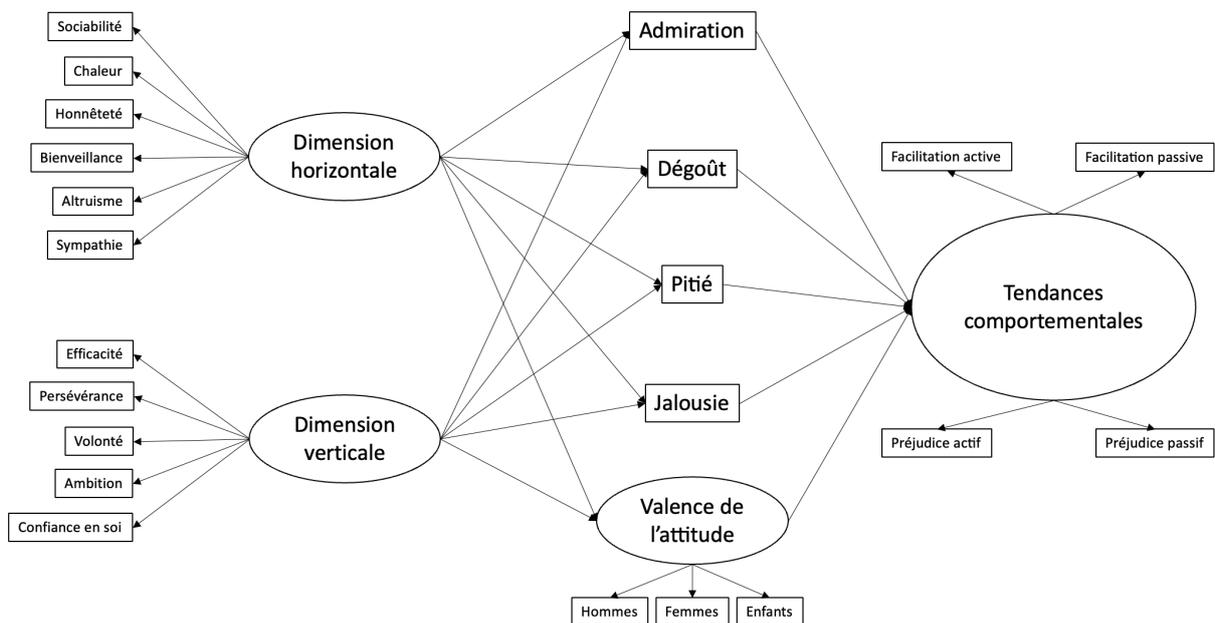
Représentation graphique des t de Student sur les opinions concernant l'incarcération, la déchéance de nationalité et la réinsertion, en fonction de l'évocation libre des femmes et/ou enfants (ou de la non-évocation)



IV. Réplication de la BIAS map : le contenu des stéréotypes permet-il de prédire les émotions (et la valence de l'attitude), et les tendances comportementales ?

Dans l'objectif de prédire les tendances comportementales (discriminatoires) envers les individus « revenants », nous avons cherché à reproduire le modèle théorique de la BIAS map (Cuddy et al., 2007; Fiske, 2018). À travers ce modèle, nous postulons que les deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale) vont impacter les émotions (d'admiration, de dégoût, de pitié et de jalousie) et la valence de l'attitude, et que celles-ci vont elles-mêmes impacter les tendances comportementales (de préjudice et de facilitation). Comme préconisé par Friehs et collaborateurs (2022) pour analyser des résultats issus de la BIAS map, nous avons réalisé des analyses en équations structurelles sur ce modèle.

Figure 89
Modèle théorique initial (BIAS map)



Préalablement à la mise en place de ce modèle, la validité et la fiabilité des échelles de mesures utilisées doivent être vérifiées : d'une part à l'aide d'une Analyse Factorielle Exploratoire pour les échelles à plusieurs dimensions ; et d'autre part à l'aide l'Alphas de Cronbach (Zheng et al., 2017). Plusieurs analyses préliminaires ont d'ores et déjà été réalisées sur les items composant les deux dimensions du jugement social (cf., partie «Analyses préliminaires et création de variables »).

L'Analyse Factorielle Confirmatoire menée sur les deux dimensions du jugement social a montré les valeurs du χ^2 , du RMSEA, du TLI et du CFI étaient insatisfaisantes, ce qui semble indiquer un mauvais ajustement du modèle aux données, et ne nous permet pas de procéder à une analyse SEM. Afin de palier ce mauvais ajustement du modèle aux données, nous avons procédé à une Analyse Factorielle Exploratoire en rotation Varimax. Cette analyse a montré que trois items posent un problème en matière de saturation factorielle ($< .500$) : l'intelligence, la compétence et la sincérité. Nous avons donc retiré ces trois items du modèle, ce qui nous a permis d'obtenir les valeurs suivantes : $\chi^2(34)=97.725$, $p<.001$; RMSEA=.050[.038 ; .061] ; TLI=.969 ; CFI=.981. Afin de déterminer que l'ajustement du modèle aux données est suffisant, la valeur du RMSEA doit être inférieure à .08, tandis que les valeurs du CFI et du TLI doivent être supérieures à .90 (Byrne, 2010; D. J. Navarro & Foxcroft, 2018; Xia & Yang, 2019). De fait, la suppression de ces trois items nous a permis un meilleur ajustement du modèle aux données. Par ailleurs, l'indice KMO se rapproche de 1 (KMO=.885), et le test de sphéricité de Bartlett est significatif ($p<.001$), ce qui nous indique qu'une Analyse Factorielle semble pertinente au regard de la structure de nos données. Les deux facteurs expliquent ainsi 51% de la variance après rotation. Après suppression de ces items, les valeurs des Alphas de Cronbach sur chacune des deux dimensions sont également acceptables : $\alpha=.870$ pour la dimension horizontale (sans l'item « *sincère* ») ; $\alpha=.792$ pour la dimension verticale (sans les items « *compétent* » et « *intelligent* »). Par ailleurs, pour la valence de l'attitude, toutes les corrélations inter-items sont significatives au seuil $p<.001$ ($r_{\min}=.460$; $r_{\max}=.824$). L'Alpha de Cronbach est de $\alpha=.826$ et peut donc être considéré comme acceptable. Il en va de même pour les tendances comportementales, pour lesquelles toutes les corrélations inter-items sont significatives au seuil $p<.001$ ($r_{\min}=-.279$; $r_{\max}=.713$), avec un Alpha de Cronbach acceptable de $\alpha=.752$.

Les analyses ont été réalisées à l'aide de l'indicateur WLSMV, qui est la version robuste de la méthode d'estimation des moindres carrés pondérés en diagonale (DWLS). Cet indicateur présente l'intérêt de fournir des critères d'ajustement plus précis et plus robustes, dans le cadre d'un petit échantillon et de données ordinales, violant la normalité (Gana & Broc, 2018; Mindrila, 2010). Par ailleurs, le lien entre plusieurs variables sociodémographiques (âge, genre, niveau socioéconomique perçu) avec les tendances comportementales et les dimensions du jugement social a été testé à l'aide de corrélations de Pearson.

Il apparaît que l'âge est corrélé positivement avec toutes les tendances comportementales ($p < .001$), négativement avec tous les items de la dimension horizontale ($p < .001$), et à l'item « *efficace* » de la dimension verticale ($R = -.097$, $p = .007$). L'âge a donc été inclus en tant que variable contrôle dans toutes les analyses. En revanche, le genre et le niveau socioéconomique perçu ne corrélaient avec aucun item du jugement social. Nous avons donc choisi de ne pas les inclure aux analyses en tant que variables contrôle. Les paramétrages des analyses suivantes, ainsi que leurs sorties R sont disponibles en Annexe 8.

Suivant la procédure en deux étapes décrite par Gana & Broc (2018), une Analyse Factorielle de Correspondance (avec indicateur WLSMV) a été réalisée afin d'estimer le modèle de mesure liant entre elles les variables latentes. Cette AFC a donné les résultats suivants : $\chi^2(199) = 910.531$, $p < .001$; RMSEA = .062 [.058 ; .066] ; CFI = .961 ; TLI = .951. La validité convergente des échelles du modèle semble être confirmée puisque la saturation factorielle de tous les items est significative ($p < .001$) et supérieure à .500⁵⁰, à l'exception d'un item (« *confiance en soi* » ; $\beta = .339$, $p < .001$) de la dimension verticale, qui sera de fait, retiré des futures analyses (en plus des items « *sincère* », « *compétent* » et « *intelligent* » retirés à la suite des analyses préliminaires). Ces résultats nous permettent ainsi de passer à la seconde étape, à savoir éprouver le modèle structural précédemment spécifié, en incluant les pistes causales dans la syntaxe et en y spécifiant les éventuelles variances (des résidus) significatives.

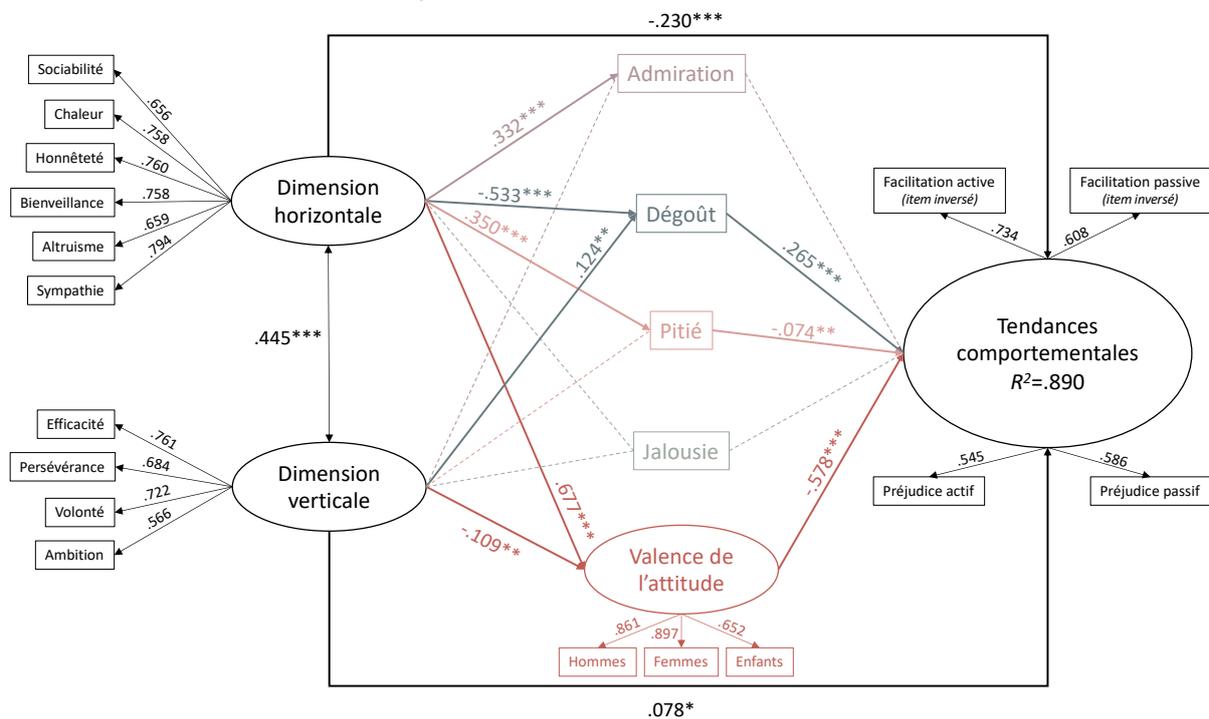
Les résultats montrent que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme très satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution : $\chi^2(120) = 287.037$, $p < .001$; RMSEA = .035 [.030 ; .041] ; CFI = .987 ; TLI = .984. La Figure 90 montre les liens entre les deux dimensions du jugement social, les émotions suscitées (jalousie, admiration, dégoût, pitié), la valence de l'attitude, et les tendances comportementales (préjudice actif et passif ; facilitation active et passive⁵¹).

⁵⁰ La validité convergente est considérée comme adéquate à partir d'une contribution estimée à .500 (Zheng et al., 2017).

⁵¹ Ces deux items ont été inversés.

Figure 90

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants"



Note. Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

Les résultats indiquent que l'émotion de dégoût covarie négativement avec la valence de l'attitude ($r=-.477, p<.001$), tandis que l'émotion de pitié covarie positivement avec la valence ($r=.216, p<.001$). Les émotions d'admiration et de jalousie covarient positivement ($r=.157, p=.009$).

Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions.

* $p<.05$. ** $p<.01$. *** $p<.001$

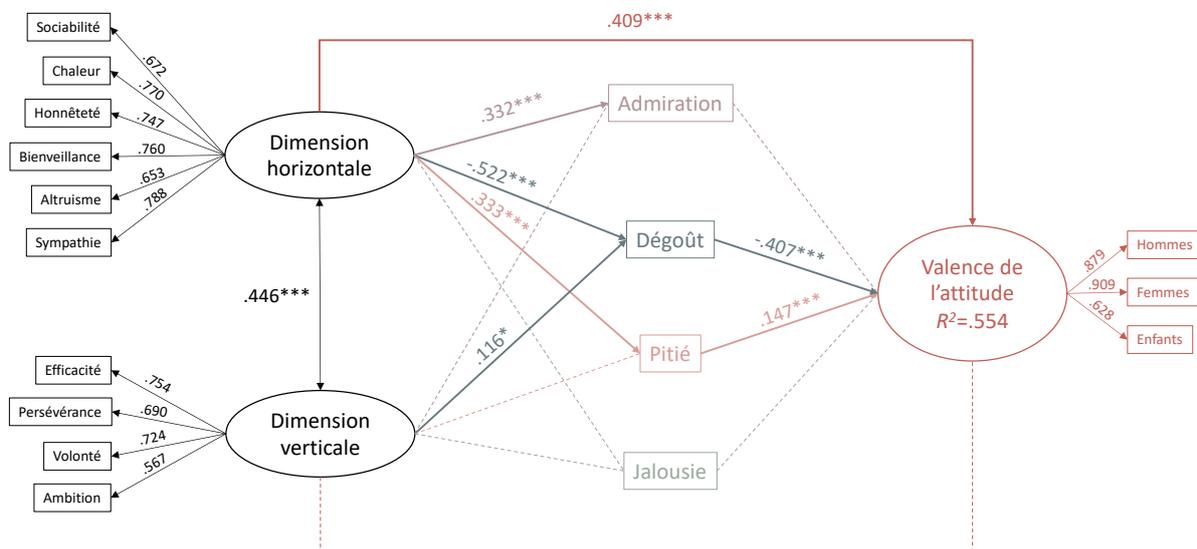
Les résultats des régressions indiquent que cinq variables jouent un rôle sur les tendances comportementales. On peut observer un effet direct négatif de la dimension horizontale sur les tendances comportementales ($\beta=-.230, p<.001$), et un léger effet positif de la dimension verticale ($\beta=.078, p=.047$). Par ailleurs, la valence de l'attitude a un effet négatif sur les tendances comportementales ($\beta=-.578, p<.001$), ainsi que la pitié ($\beta=-.074, p=.48$). Enfin, le dégoût a un effet positif sur les tendances comportementales ($\beta=.265, p<.001$). Autrement dit, plus les participants perçoivent les « revenants » comme chaleureux, plus ils ont des attitudes favorables envers eux et plus ils ressentent de pitié à leur égard, moins ils auront tendance à avoir des comportements discriminatoires à leur égard. En revanche, le fait de les percevoir comme compétents, et de ressentir du dégoût favoriserait l'intention d'adopter des comportements discriminatoires.

Par ailleurs, les régressions montrent la dimension horizontale prédit positivement l'admiration ($\beta=.332, p<.001$), la pitié ($\beta=.350, p<.001$) et la valence de l'attitude ($\beta=.677, p<.001$) ; mais prédit négativement le dégoût ($\beta=-.533, p<.001$). La dimension verticale, quant à elle, prédit positivement le dégoût ($\beta=.124, p=.005$) et négativement la valence de l'attitude ($\beta=-.109, p=.009$).

Dans la mesure où les liens entre valence de l'attitude et dimensions du jugement social semblaient forts, nous avons décidé de tester un modèle alternatif, en remplaçant les tendances comportementales par la valence de l'attitude en tant que variable dépendante. Comme précédemment, une AFC a été réalisée et a donné les résultats suivants qui sont tout à fait acceptables et nous permettent d'éprouver le modèle structural spécifié : $\chi^2(112)= 285.493, p<.001$; RMSEA=.036[.031 ; .042] ; CFI=.987 ; TLI=.983. Les résultats montrent également que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme très satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution (cf., Figure 91) : $\chi^2(120)=287.037, p<.001$; RMSEA=.035[.030 ; .041] ; CFI=.987 ; TLI=.984.

Figure 91

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, les émotions et la valence de l'attitude envers les "revenants"



Note. Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

Les résultats indiquent que l'émotion de dégoût covarie négativement avec la pitié ($r=-.087, p=.020$), tandis que l'émotion de jalousie covarie positivement avec l'admiration ($r=.158, p=.008$).

Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions et les coefficients r standardisés des covariances.

* $p<.05$. ** $p<.01$. *** $p<.001$

Les résultats indiquent que la valence de l'attitude est positivement prédite par un effet direct de la dimension horizontale ($\beta=.409, p<.001$) et par la pitié ($\beta=.147, p<.001$) ; mais est négativement prédite par le dégoût ($\beta=-.407, p<.001$). Autrement dit, plus les participants perçoivent les « revenants » comme chaleureux et ressentent de la pitié à leur égard, plus leur attitude va être favorable. En revanche, plus les participants ressentent de dégoût, plus leur attitude va être défavorable. Par ailleurs, conformément aux résultats précédents la dimension horizontale prédit positivement l'admiration ($\beta=.332, p<.001$) et la pitié ($\beta=.333, p<.001$) ; mais négativement le dégoût ($\beta=-.522, p<.001$). De même que dans les analyses précédentes, la dimension verticale prédit positivement le dégoût ($\beta=.116, p=.010$).

V. Quelle est la place de la menace pour prédire les tendances comportementales ?

Après avoir testé le modèle de la BIAS map, nous nous sommes intéressés à la place de la menace perçue pour prédire les tendances comportementales. La place de la menace perçue par rapport aux stéréotypes n'est pas consensuelle dans la littérature. Certains auteurs considèrent que les stéréotypes sont une cause prédictive de la menace (Stephan et al., 2009), tandis que d'autres (Fiske et al., 2002) considèrent la menace au même titre que la relation de compétition, et donc comme un antécédent des stéréotypes (de chaleur, négatifs). Par ailleurs, Stephan et al. (2009) considèrent également que les menaces génèrent des réponses d'ordre cognitif (incluant notamment un changement dans les stéréotypes), émotionnel et comportemental. Nous avons donc fait le choix de reprendre le modèle théorique élaboré par Wirtz et al. (2016) dans lequel la menace est positionnée au même niveau que les stéréotypes négatifs. Dans ce modèle (cf., Figure 92), la combinaison de stéréotypes négatifs envers les personnes de confession musulmane et d'une menace symbolique perçue émanant de ces derniers (médiatisée par les émotions morales de dégoût, de colère et de pitié) permettrait de prédire les attitudes négatives (préjugés, distance sociale et intolérance politique ; Wirtz et al., 2016).

Figure 92

Figure du modèle théorique de Wirtz et al. (2016, p.80)

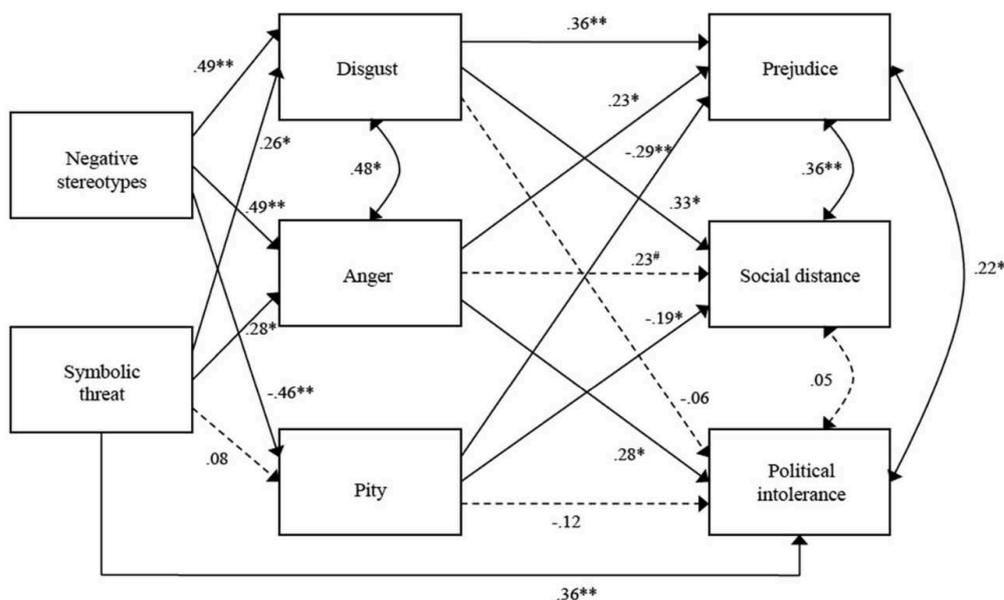
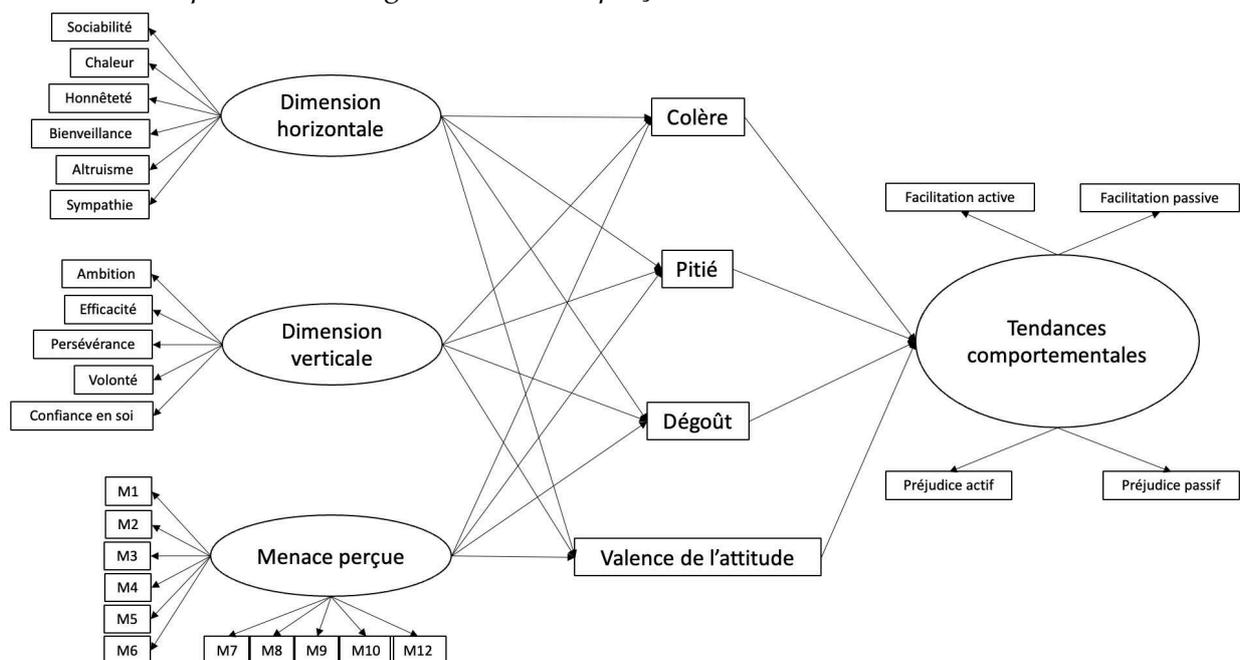


Figure 1. Path model showing relations between main variables. Nonsignificant paths are depicted with dashed lines. Standardized regression coefficients are displayed. # $p < .10$, * $p < .01$, ** $p < .001$.

Au regard des précédents résultats ne montrant pas d'effet significatif de l'admiration et de la jalousie sur les tendances comportementales, nous avons décidé de suivre les choix d'émotions effectués dans modèle de Wirtz et al. (2016). Ainsi, la pitié et le dégoût ont été conservés, et l'émotion de colère a été rajoutée à notre modèle théorique. La valence de l'attitude a également été conservée. Comme évoqué en partie « analyses préliminaires », des analyses préliminaires ont été réalisées sur les items relatifs à la menace. Ces analyses ont montré que la fiabilité de l'échelle de menace perçue générale était satisfaisante ($\alpha=.875$), après suppression d'un item (« M11 - Je pense que les « revenants » rappellent aux Français des périodes troubles de l'histoire du point de vue des valeurs morales »). Cet item n'apparaît donc pas dans le schéma théorique ci-dessous.

Figure 93
Modèle théorique initial (intégrant la menace perçue)



Suivant la même procédure que pour les analyses précédentes (Gana & Broc, 2018), une Analyse Factorielle de Correspondance (avec indicateur WLSMV) a été réalisée afin d'estimer le modèle de mesure liant entre elles les variables latentes. Cette AFC a donné les résultats suivants : $\chi^2(463)=1946.343$, $p<.001$; RMSEA=.061[.059 ; .064]; CFI=.975 ; TLI=.972. La validité convergente des échelles du modèle est confirmée (saturations factorielles des items $>.500$), après suppression d'un item de menace perçue (« *M8 - propagation de maladies* », $\beta=.433$, $p<.001$) et de l'item « *confiance en soi* » de la dimension verticale. Ces résultats satisfaisants nous permettent ainsi d'éprouver le modèle structural précédemment spécifié⁵².

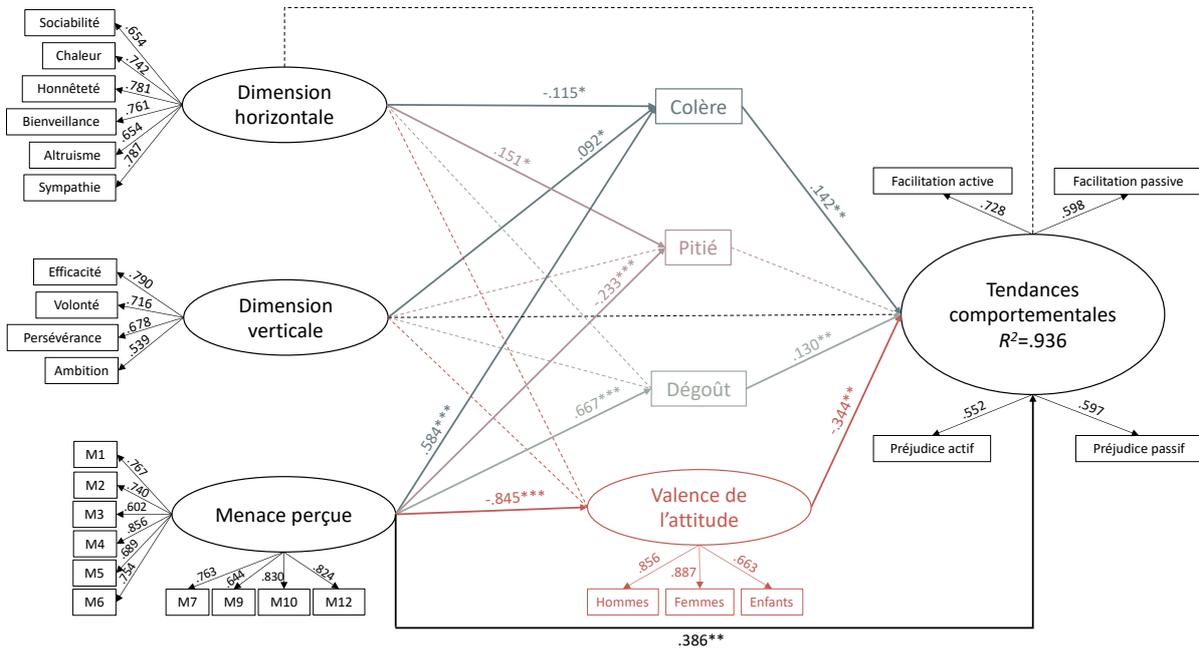
Les résultats montrent que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme très satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution: $\chi^2(409)=1351.681$, $p<.001$; RMSEA=.048[.045 ; .051] ; CFI=.986 ; TLI=.984. La Figure 94 montre les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, les émotions suscitées (colère, dégoût, pitié), la valence de l'attitude, et les tendances comportementales (préjudice actif et passif ; facilitation active et passive⁵³).

⁵² À noter que l'âge est toujours inclus comme variable contrôle.

⁵³ Ces deux items ont été inversés.

Figure 94

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants"



Note. Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

Les résultats indiquent que la valence de l'attitude covarie positivement avec la pitié ($r=.156$, $p=.002$), et négativement au dégoût ($r=-.154$, $p=.005$). L'émotion de colère covarie positivement avec le dégoût ($r=.388$, $p<.001$), et plus faiblement avec la pitié ($r=.094$, $p=.012$).

La dimension horizontale covarie positivement avec la dimension verticale ($r=.448$, $p<.001$) et négativement avec la menace perçue ($r=-.701$, $p<.001$). La dimension verticale covarie négativement avec la menace perçue ($r=-.171$, $p=.005$).

Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions.

* $p<.05$. ** $p<.01$. *** $p<.001$

Les résultats indiquent un effet direct positif de la menace perçue ($\beta=.386$, $p=.002$), de la colère ($\beta=.142$, $p=.009$) et du dégoût ($\beta=.130$, $p=.008$) sur les tendances comportementales ; et un effet négatif de la valence de l'attitude ($\beta=-.344$, $p=.003$). Autrement dit, plus les participants perçoivent les « revenants » comme menaçants, ressentent de la colère et du dégoût à leur égard, plus ils vont avoir l'intention d'adopter des comportements de préjudice. À l'inverse, plus leur attitude est favorable, moins ils auront l'intention de les discriminer. Lorsque l'on rajoute la menace perçue, le lien entre dimension horizontale, dimension verticale, pitié et tendances comportementales disparaît (cf., Figure 90).

Par ailleurs, (comme dans les analyses précédentes) la dimension horizontale prédit positivement la pitié ($\beta=.151$, $p=.027$) et prédit également négativement la colère ($\beta=-.115$, $p=.035$). En revanche, elle ne prédit plus significativement le dégoût. La dimension verticale est uniquement un prédicteur positif (léger) de la colère ($\beta=.092$, $p=.018$), mais ne prédit plus le dégoût. La menace perçue quant à elle, prédit positivement la colère ($\beta=.584$, $p<.001$) et le dégoût ($\beta=.667$, $p=.035$), mais prédit négativement la pitié ($\beta=-.233$, $p=.035$) et la valence de l'attitude ($\beta=-.845$, $p<.001$).

VI. Quelle place de la déshumanisation et de l'anxiété intergroupe ?

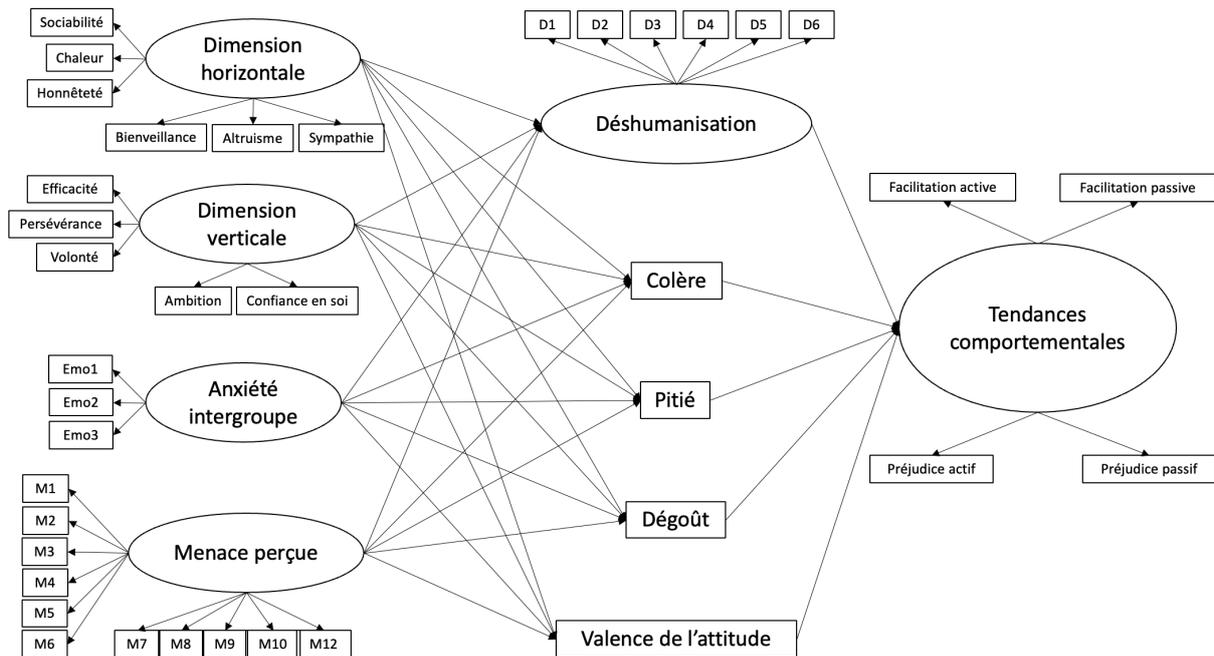
Le modèle précédent ayant apporté de plus amples informations sur les variables psychosociales qui permettent de prédire les tendances comportementales au préjudice, nous avons décidé d'étendre ce modèle en y ajoutant la déshumanisation et l'anxiété intergroupe. Nous avons choisi de placer l'anxiété intergroupe au même niveau que la menace perçue et que les stéréotypes dans ce modèle théorique. La théorie révisée de la menace intergroupe (Stephan et al., 2009) considère l'anxiété intergroupe comme une sous-dimension de la menace centrée sur l'appréhension des interactions avec l'exogroupe. Néanmoins, la place de l'anxiété intergroupe par rapport aux stéréotypes n'est pas consensuelle. D'un côté, les stéréotypes sont considérés comme l'un des antécédents de l'anxiété intergroupe (Stephan, 2014). D'autre part, l'anxiété intergroupe a pour conséquence un changement au niveau cognitif qui correspond à des attitudes négatives, des stéréotypes et croyances négatives, mais aussi un changement au niveau affectif et comportemental (Stephan, 2014). Nous avons donc choisi de placer l'anxiété comme un construit à part entière, au même titre que la menace, et que les deux dimensions du jugement social (cf., Figure 95).

La place de la déshumanisation semble davantage consensuelle dans la littérature. La perception d'une menace émanant de l'exogroupe serait liée à un processus de déshumanisation (Maoz & McCauley, 2008). En effet, la déshumanisation de l'exogroupe serait l'une des conséquences cognitives de l'apparition d'une menace émanant de ce dernier (Stephan et al., 2009). Par ailleurs, les groupes dont le contenu des stéréotypes serait perçu comme « bas » dans les dimensions de compétence et de chaleur seraient systématiquement déshumanisés (Harris & Fiske, 2006; Haslam & Loughnan, 2014). Nous avons donc choisi de placer la déshumanisation au même niveau que les émotions et la valence de l'attitude (cf., Figure 95), bien que certains auteurs placent la menace perçue en tant que variable médiatrice entre l'infra-humanisation et les comportements discriminatoires (Pereira et al., 2009).

Comme pour la menace perçue, des analyses préliminaires ont été réalisées sur les échelles d'anxiété intergroupe et de déshumanisation (cf., partie « Analyses préliminaires et création de variables »). Les résultats indiquent une bonne fiabilité des échelles ($\alpha_{\text{anxiété}} = .822$; $\alpha_{\text{déshumanisation}} = .706$).

Figure 95

Modèle théorique initial (intégrant la déshumanisation et l'anxiété intergroupe)



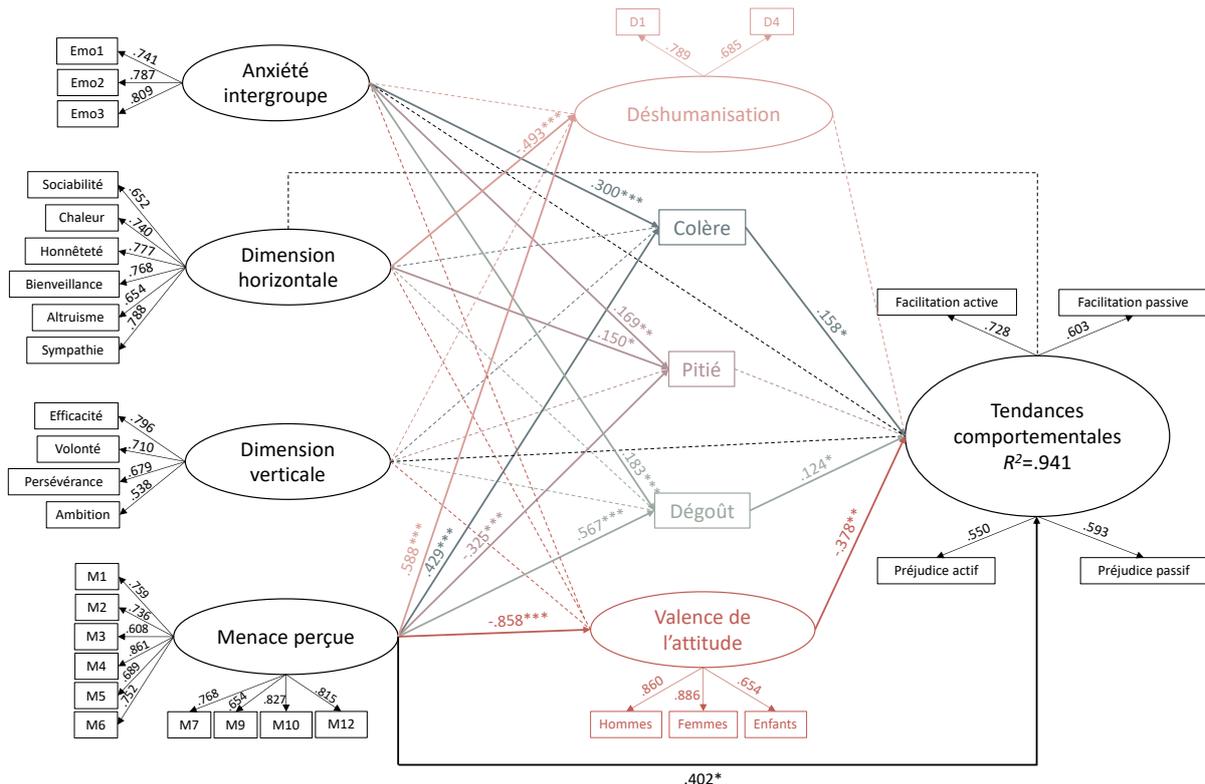
Suivant la même procédure que pour les analyses précédentes (Gana & Broc, 2018), une Analyse Factorielle de Correspondance (avec indicateur WLSMV) a été réalisée afin d'estimer le modèle de mesure liant entre elles les variables latentes. Cette AFC a donné les résultats suivants qui semblent satisfaisants : $\chi^2(768)= 2939.401$, $p<.001$; RMSEA=.061[.059 ; .064]; CFI=.975 ; TLI=.972. La validité convergente des échelles du modèle est confirmée (saturations factorielles des items $>.500$), après suppression de l'item de menace perçue (« *propagation de maladies* ») et de l'item « *confiance en soi* » de la dimension verticale, à l'exception de l'échelle de déshumanisation. En effet, nous avons 4 items sur 6 ne présentaient pas une saturation factorielle satisfaisante (« *rationnel* », $\beta=.498$, $p<.001$; « *puéril* », $\beta=.440$, $p<.001$; « *superficiel* », $\beta=.444$, $p<.001$; « *capacité d'agir* », $\beta=.126$, $p=.002$). Nous avons donc dû les retirer des analyses suivantes. Ces résultats satisfaisants nous permettent ainsi d'éprouver le modèle structural précédemment spécifié⁵⁴. Les résultats montrent que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme très satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution: $\chi^2(555)=1639.703$, $p<.001$; RMSEA=.046[.043 ; .048]; CFI=.992 ; TLI=.991.

⁵⁴ À noter que l'âge est toujours inclus comme variable contrôle.

La Figure 96 montre les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions suscitées (colère, dégoût, pitié), la valence de l'attitude, et les tendances comportementales (préjudice actif et passif ; facilitation active et passive⁵⁵).

Figure 96

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions, la valence de l'attitude et les tendances comportementales envers les "revenants"



Note. Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

Les résultats indiquent que la valence de l'attitude covarie positivement avec la pitié ($r=.150$, $p=.003$), et négativement avec le dégoût ($r=-.155$, $p=.004$). L'émotion de colère covarie positivement avec le dégoût ($r=.342$, $p<.001$).

La dimension horizontale covarie positivement avec la dimension verticale ($r=.448$, $p<.001$) ; et négativement avec la menace perçue ($r=-.699$, $p<.001$) et avec l'anxiété intergroupe ($r=-.307$, $p<.001$). La dimension verticale covarie négativement avec la menace perçue ($r=-.172$, $p=.005$) et positivement avec l'anxiété intergroupe ($r=.142$, $p=.002$). La menace covarie positivement avec l'anxiété intergroupe ($r=.516$, $p<.001$).

Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions.

* $p<.05$. ** $p<.01$. *** $p<.001$

⁵⁵ Ces deux items ont été inversés.

Comme dans le modèle précédent (cf., Figure 94), les résultats indiquent un effet direct positif de la menace perçue ($\beta=.402, p=.041$), de la colère ($\beta=.158, p=.011$) et du dégoût ($\beta=.124, p=.013$) sur les tendances comportementales ; et un effet négatif de la valence de l'attitude ($\beta=-.378, p=.005$). Ainsi comme dans le précédent modèle, plus les participants perçoivent les « revenants » comme menaçants, ressentent de la colère et du dégoût à leur égard, plus ils vont avoir l'intention d'adopter des comportements de préjudice. À l'inverse, plus leur attitude est favorable, moins ils auront l'intention de les discriminer. La déshumanisation ne prédit pas significativement les tendances comportementales.

Par ailleurs, (comme dans les analyses précédentes) la dimension horizontale prédit positivement la pitié ($\beta=.150, p=.029$) et prédit également négativement la déshumanisation ($\beta=-.493, p<.001$). En revanche, elle ne prédit plus significativement ni le dégoût, ni la colère. La dimension verticale ne prédit également plus la colère ni le dégoût. Comme dans les analyses précédentes, la menace perçue prédit positivement la colère ($\beta=.429, p<.001$) et le dégoût ($\beta=.567, p=.035$) ; mais prédit négativement la pitié ($\beta=-.233, p=.035$) et la valence de l'attitude ($\beta=-.858, p<.001$). Elle prédit également positivement la déshumanisation ($\beta=.588, p<.001$). Enfin, l'anxiété intergroupe prédit positivement les trois émotions : pitié ($\beta=.169, p=.001$), dégoût ($\beta=.183, p<.001$), colère ($\beta=.300, p<.001$). Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les participants ressentant de l'anxiété intergroupe, ressentent davantage d'émotions de façon générale.

VII. Est-ce que les antécédents permettent de prédire les deux dimensions (hypothèse de structure sociale) ?

En complément des modèles prédictifs des tendances comportementales, nous avons cherché à tester un modèle prédictif des deux dimensions du jugement social (horizontale et verticale ; cf., Figure 97). Pour ce faire, nous avons sélectionné les antécédents définis par Fiske et collaborateurs (2002), à savoir le statut social, la relation de compétition et son corollaire : la menace (qui est ici considérée comme un antécédent). Nous avons complété cette liste d'antécédents par la compatibilité des objectifs, provenant de la théorie de l'image (Alexander et al., 2005; Brewer & Alexander, 2002) qui postule que les buts, le statut et le pouvoir font partie d'un pattern relationnel qui va, en partie, déterminer l'image que l'endogroupe aura de l'exogroupe cible (soit un résumé des stéréotypes) et de fait, les tendances comportementales à son égard⁵⁶.

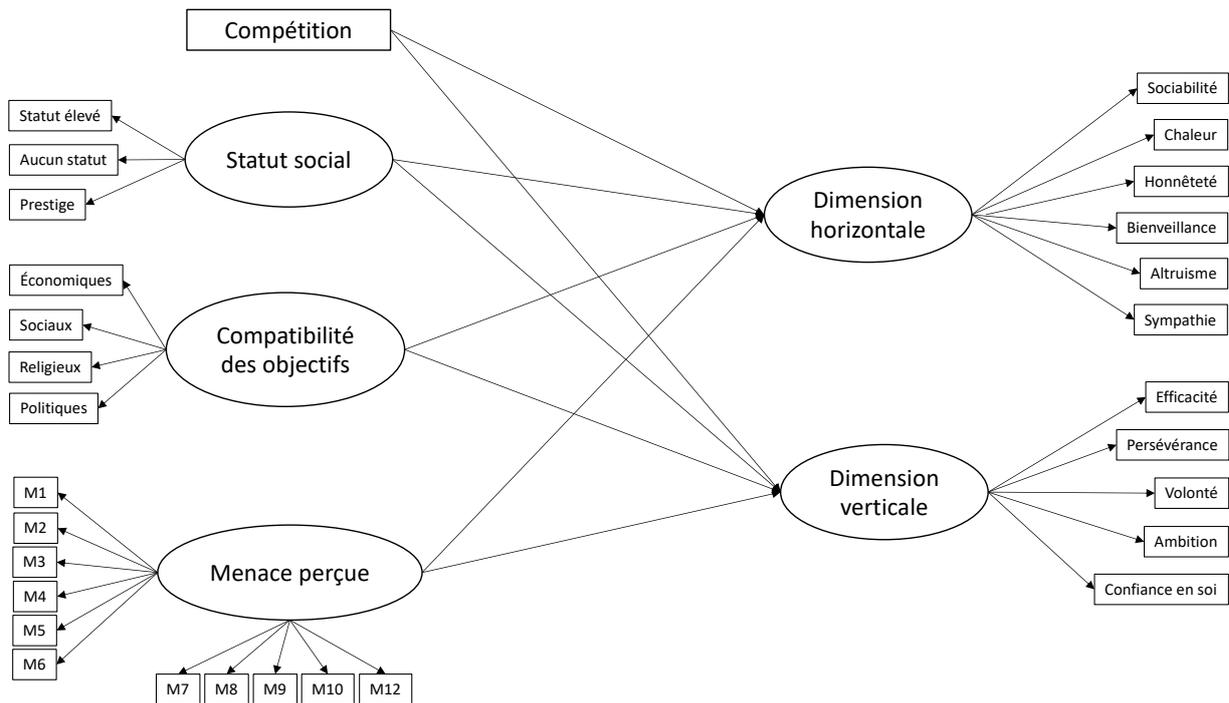
Les analyses préliminaires réalisées sur la menace perçue et les deux dimensions du jugement social nous ont conduit à statuer positivement sur la fiabilité des échelles (cf., partie « Analyses préliminaires et création de variables »). Il en va de même pour l'échelle évaluant la compatibilité des objectifs dont l'Alpha de Cronbach est satisfaisant ($\alpha=.855$). En revanche, les items mesurant le statut social ne sont pas corrélés entre eux et produisent un Alpha médiocre ($\alpha=.154$), ce qui nous a conduit à changer notre modèle théorique pour en retirer le statut social⁵⁷.

⁵⁶ Au regard de la thématique des « revenants », la dimension de pouvoir n'a pas été investiguée et n'a donc pas été intégrée au modèle théorique.

⁵⁷ Le statut social avait initialement été intégré à l'aide d'un item unique (« aucun statut ») mais les indices d'ajustement du modèle étaient insatisfaisants, ce qui a conduit à la décision de le retirer complètement.

Figure 97

Modèle théorique initial (antécédents du jugement social)

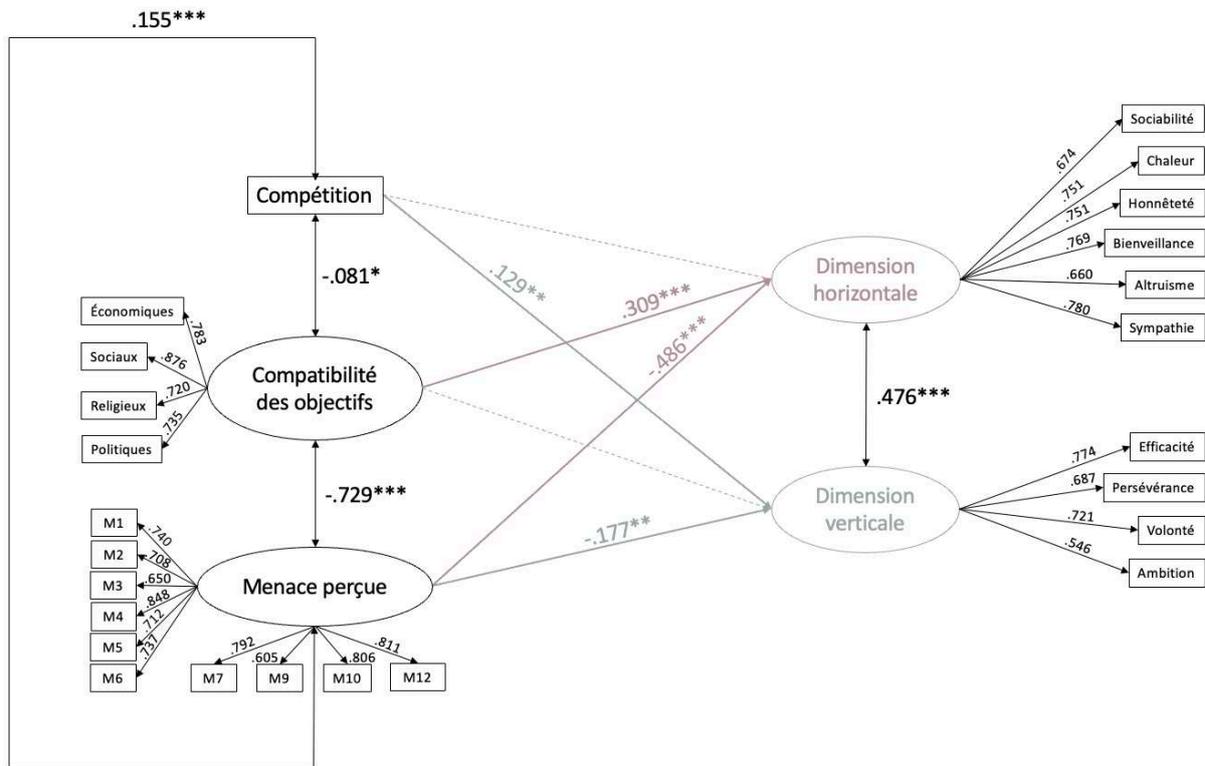


Suivant la même procédure que pour les analyses précédentes (Gana & Broc, 2018), une Analyse Factorielle de Correspondance (avec indicateur WLSMV) a été réalisée afin d'estimer le modèle de mesure liant entre elles les variables latentes. Cette AFC a donné les résultats suivants qui semblent satisfaisants : $\chi^2(286)=1094.857$, $p<.001$; RMSEA=.052[.048 ; .055]; CFI=.980 ; TLI=.978. La validité convergente des échelles du modèle est confirmée (saturations factorielles des items $>.500$), après suppression de l'item de menace perçue (« *propagation de maladies* ») et de l'item « *confiance en soi* » de la dimension verticale, déjà identifiés comme problématiques dans les phases précédentes. Ces résultats satisfaisants nous permettent ainsi d'éprouver le modèle structural précédemment spécifié⁵⁸. Les résultats montrent que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution : $\chi^2(288)=1078.941$, $p<.001$; RMSEA=.051[.048 ; .055] ; CFI=.980 ; TLI=.978. La Figure 98 montre les liens entre les antécédents (compétition, compatibilité des objectifs, menace perçue) et les deux dimensions du jugement social.

⁵⁸ À noter que l'âge est toujours inclus comme variable contrôle.

Figure 98

Modèle testant les liens entre les antécédents et les deux dimensions du jugement social



Note. Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions et les coefficients r standardisés des covariances. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

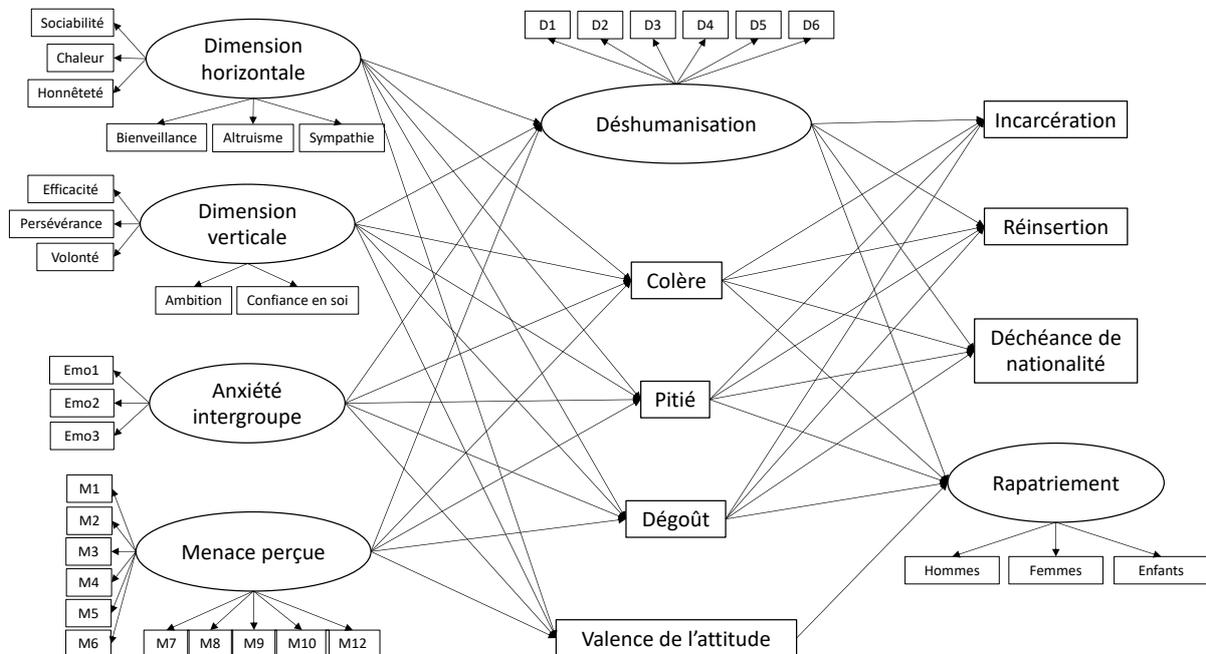
Les résultats indiquent que la dimension horizontale est prédite positivement par la compatibilité des objectifs ($\beta = .309$, $p < .001$), et négativement par la menace perçue ($\beta = -.486$, $p < .001$). La dimension verticale, quant à elle, est prédite positivement par la relation de compétition ($\beta = .300$, $p = .004$) et négativement par la menace perçue ($\beta = -.177$, $p = .009$).

VIII. In fine, qu'est-ce qui prédit l'accueil et l'(in)hospitalité envers les « revenants » ?

In fine, nous avons souhaité reproduire le modèle théorique testé précédemment en remplaçant la variable dépendante « tendances comportementales » par quatre variables dépendantes plus contextuelles et qui vont déterminer l'accueil et l'(in)hospitalité envers les « revenants » : les opinions concernant l'incarcération, la réinsertion, la déchéance de nationalité et le rapatriement. Des analyses préliminaires ont été conduites sur la variable latente « rapatriement » et nous ont permis de statuer sur sa fiabilité ($\alpha=.893$).

Figure 99

Modèle théorique initial (accueil et (in)hospitalité)

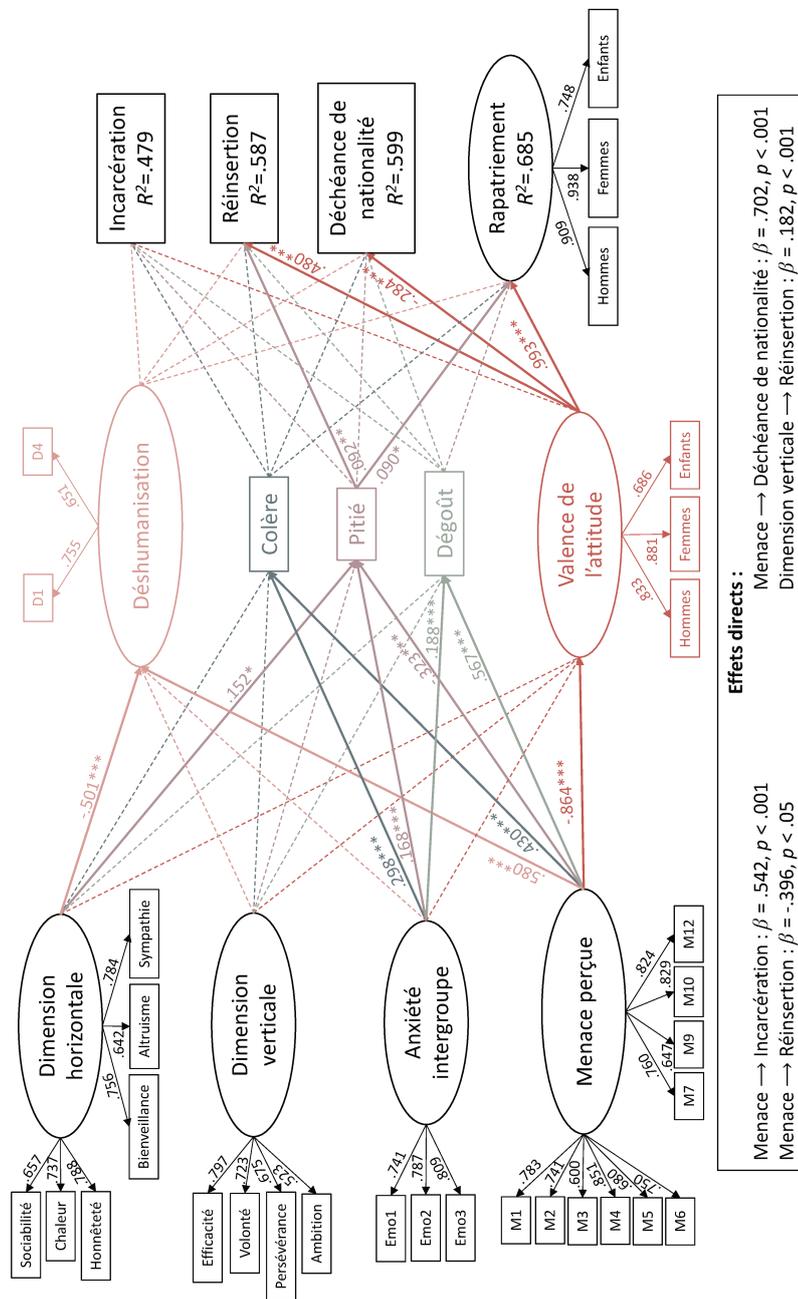


Suivant une fois encore la même procédure que pour les analyses précédentes (Gana & Broc, 2018), une Analyse Factorielle de Correspondance (avec indicateur WLSMV) a été réalisée afin d'estimer le modèle de mesure liant entre elles les variables latentes. Cette AFC a donné les résultats suivants : $\chi^2(818)= 2938.022$, $p<.001$; RMSEA=.058[.056 ; .061] ; CFI=.977 ; TLI=.973. La validité convergente des échelles du modèle est confirmée (saturations factorielles des items $>.500$), après suppression de l'item de menace perçue (« *propagation de maladies* ») et de l'item « *confiance en soi* » de la dimension verticale, et des quatre items de déshumanisation déjà identifiés comme problématiques dans les phases précédentes. Ces résultats satisfaisants permettent ainsi d'éprouver le modèle structural précédemment spécifié⁵⁹. Les résultats montrent que l'ajustement du modèle en équations structurelles peut être considéré comme satisfaisant et nous autorise à en évaluer la solution : $\chi^2(586)=1671.286$, $p<.001$; RMSEA=.044[.042 ; .047] ; CFI=.989 ; TLI=.987. La Figure 100 montre les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions suscitées (colère, dégoût, pitié), la valence de l'attitude, et indicateurs d'(in)hospitalité (rapatriement, incarcération, déchéance de nationalité, réinsertion).

⁵⁹ À noter que l'âge est toujours inclus comme variable contrôle.

Figure 100

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, les émotions, la valence de l'attitude et les indicateurs d'(in)hospitalité envers les "revenants"



Note 1.

Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

Les résultats indiquent que la valence de l'attitude covarie positivement avec la pitié ($r = .157, p = .002$), et négativement avec le dégoût ($r = -.175, p = .001$). L'émotion de colère ($r = .343, p < .001$) et la déshumanisation ($r = .168, p = .035$) covarient positivement avec le dégoût.

L'incarcération covarie positivement avec le rapatriement ($r = .119, p = .021$). La réinsertion covarie positivement avec le rapatriement ($r = .263, p < .001$) et négativement avec la déchéance de nationalité ($r = -.259, p < .001$). La déchéance de nationalité covarie négativement avec le rapatriement ($r = -.412, p < .001$).

La dimension horizontale covarie positivement avec la dimension verticale ($r = .450, p < .001$); et négativement avec la menace perçue ($r = -.699, p < .001$) et avec l'anxiété intergroupe ($r = -.308, p < .001$). La dimension verticale covarie négativement avec la menace perçue ($r = -.174, p < .001$) et positivement avec l'anxiété intergroupe ($r = .142, p = .002$). La menace covarie positivement avec l'anxiété intergroupe ($r = .518, p < .001$).

Note 2. Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions.
* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Concernant les variables relatives à l'(in)hospitalité envers les « revenants », les résultats nous indiquent les effets suivants :

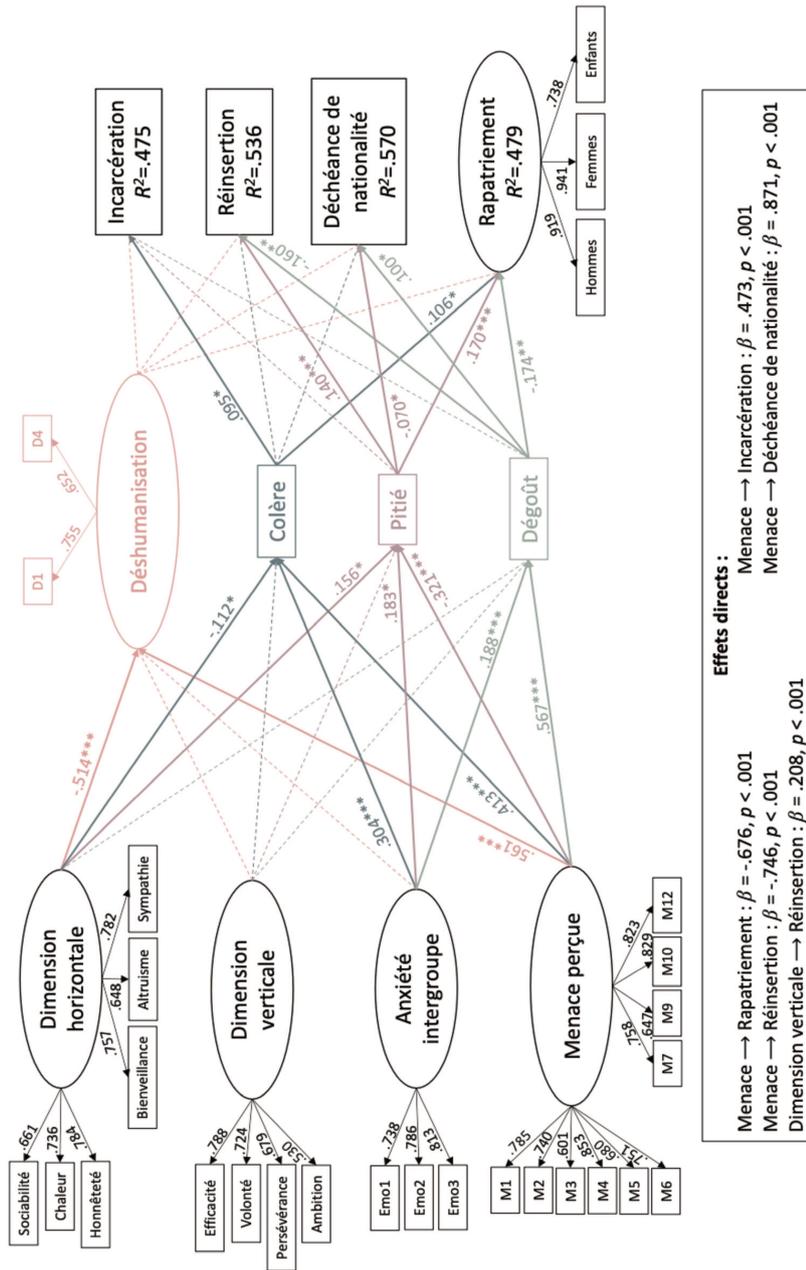
- L'incarcération est positivement prédite par un effet direct de la menace perçue ($\beta=.542, p<.001$).
- La réinsertion est positivement prédite par la pitié ($\beta=.092, p=.002$) et par la **valence de l'attitude** ($\beta=.480, p<.001$), et par un effet direct positif de la dimension verticale ($\beta=.182, p=.009$). Elle est également négativement prédite par un effet direct de la menace perçue ($\beta=-.396, p=.016$).
- La déchéance de nationalité quant à elle, est prédite négativement par la **valence de l'attitude** ($\beta=-.284, p<.001$), et positivement par la menace perçue ($\beta=.702, p=.009$).
- Enfin, le rapatriement est positivement prédit par la pitié ($\beta=.090, p=.012$), et très fortement négativement par la **valence de l'attitude** ($\beta=-.993, p<.001$).

Par ailleurs (comme dans les analyses précédentes, cf. Figure 96), la dimension horizontale prédit positivement la pitié ($\beta=.152, p=.027$) et prédit également négativement la **déshumanisation** ($\beta=-.501, p<.001$). De même, la menace perçue prédit positivement la colère ($\beta=.430, p<.001$), le dégoût ($\beta=.567, p<.001$), et la **déshumanisation** ($\beta=-.588, p<.001$) ; mais prédit négativement la pitié ($\beta=-.323, p<.001$), et la **valence de l'attitude** ($\beta=-.864, p<.001$). Enfin, l'anxiété intergroupe prédit également positivement les trois émotions : pitié ($\beta=.168, p<.001$), dégoût ($\beta=.183, p<.001$), colère ($\beta=.188, p<.001$).

L'effet de la **valence de l'attitude** sur certaines variables dépendantes semblant particulièrement fort (e.g., effet de la valence sur le rapatriement : $\beta=-.993$), un modèle sans la valence a été testé afin d'investiguer plus finement les effets des émotions, et un éventuel effet de la déshumanisation. Il apparaît que les indices d'ajustement sont meilleurs lorsque la valence de l'attitude est retirée du modèle : $\chi^2(502)=1324.550, p<.001$; RMSEA=.041[.039 ; .044] ; CFI=.990 ; TLI=.988. Ainsi, l'estimation du modèle sans valence de l'attitude est schématisée dans la Figure 101.

Figure 101

Modèle testant les liens entre les deux dimensions du jugement social, la menace perçue, l'anxiété intergroupe, la déshumanisation, les émotions, et les indicateurs d'(in)hospitalité envers les "revenants"



Note 2. Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients β standardisés des régressions.
 * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Note 1.

Plusieurs covariances entre variables (en plus du contrôle de l'âge) ont été estimées dans le modèle et ne sont pas représentées pour des raisons de lisibilité.

L'émotion de colère ($r = .348, p < .001$) et la déshumanisation ($r = .174, p = .024$) covarient positivement avec le dégoût.

L'incarcération covarie positivement avec le rapatriement ($r = .096, p = .026$). La réinsertion covarie positivement avec le rapatriement ($r = .403, p < .001$) et négativement avec la déchéance de nationalité ($r = -.455, p < .001$). La déchéance de nationalité covarie négativement avec le rapatriement ($r = -.317, p < .001$).

La dimension horizontale covarie positivement avec la dimension verticale ($r = .453, p < .001$); et négativement avec la menace perçue ($r = -.701, p < .001$) et avec l'anxiété intergroupe ($r = -.310, p < .001$). La dimension verticale covarie négativement avec la menace perçue ($r = -.173, p < .001$) et positivement avec l'anxiété intergroupe ($r = .143, p = .002$). La menace covarie positivement avec l'anxiété intergroupe ($r = .517, p < .001$).

Les résultats varient légèrement lorsque l'on enlève la valence de l'attitude.

- L'incarcération est positivement prédite par un effet direct de la menace perçue ($\beta=.473, p<.001$) et par la colère ($\beta=.095, p=.033$).
- La réinsertion est positivement prédite par la pitié ($\beta=.140, p<.001$) et par un effet direct positif de la dimension verticale ($\beta=.208, p<.001$). Elle est également négativement prédite par un effet direct de la menace perçue ($\beta=-.746, p<.001$) et par le dégoût ($\beta=-.160, p=.001$).
- La déchéance de nationalité quant à elle, est prédite négativement par la pitié ($\beta=-.070, p=.017$), et positivement par un effet direct de la menace perçue ($\beta=.871, p<.001$) et par le dégoût ($\beta=.100, p=.034$).
- Enfin, le rapatriement est positivement prédit par la pitié ($\beta=.170, p<.001$) et la colère ($\beta=.106, p=.020$) ; et négativement prédit par un effet direct de la menace ($\beta=-.676, p<.001$), et par le dégoût ($\beta=-.174, p=.001$).

Par ailleurs, on observe les mêmes effets des dimensions du jugement social, de l'anxiété intergroupe et de la menace perçue sur les émotions et la déshumanisation que dans l'analyse intégrant la valence de l'attitude (cf., Figure 100).

IX. Quelles variables dispositionnelles pourraient impacter les résultats ?

Plusieurs variables dispositionnelles ont été mesurées dans le questionnaire à l'aide d'échelles, qui bénéficient d'une fiabilité acceptable (cf., partie « Analyses préliminaires et création de variables ») : la Croyance en un Monde Juste (CMJ), l'Orientation à la Dominance Sociale (SDO), la Possession Psychologique Collective (CPO), l'empathie (*perspective taking* et *empathic concern*), la disposition à pardonner (ressentiment durable et pardon inconditionnel), et l'identification à l'endogroupe des Français.

Au regard du nombre de ces variables par rapport à l'effectif de notre échantillon, nous n'avons pas pu les inclure dans les modèles en équations structurelles précédents. Néanmoins, afin d'estimer l'impact de ces variables dispositionnelles sur nos résultats, des corrélations de Pearson ont été lancées afin de tester le lien entre ces variables et avec les variables incluses dans le modèle. Les résultats sont synthétisés dans le Tableau 52.

Tableau 52

Corrélations de Pearson entre les variables dispositionnelles et les variables des modèles en équations structurelles

| | CMJ | SDO | CPO | PT | EC | RD | PI | IE |
|---------------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| CMJ | — | | | | | | | |
| SDO | 0.191*** | — | | | | | | |
| CPO | 0.257*** | 0.169*** | — | | | | | |
| Perspective Taking | 0.042 | -0.267*** | -0.033 | — | | | | |
| Empathic Concern | -0.056 | -0.323*** | -0.052 | 0.468*** | — | | | |
| Ressentiment Durable | 0.057 | 0.251*** | 0.032 | -0.211*** | -0.274*** | — | | |
| Pardon Inconditionnel | 0.013 | -0.225*** | -0.019 | 0.137*** | 0.170*** | -0.501*** | — | |
| Identification Endogroupe | 0.337*** | 0.233*** | 0.648*** | 0.020 | 0.018 | 0.034 | -0.093* | — |
| Dim. Horizontale | -0.062 | -0.302*** | -0.184*** | 0.155*** | 0.066 | -0.163*** | 0.258*** | -0.298*** |
| Dim. Verticale | 0.008 | -0.177*** | -0.075* | 0.192*** | 0.073* | -0.084* | 0.106** | -0.079* |
| Menace | 0.163*** | 0.480*** | 0.291*** | -0.116** | -0.116** | 0.272*** | -0.336*** | 0.425*** |
| Valence Attitude | -0.109** | -0.433*** | -0.216*** | 0.175*** | 0.165*** | -0.250*** | 0.337*** | -0.322*** |
| Anxiété intergroupe | 0.105** | 0.160*** | 0.134*** | 0.034 | 0.076* | 0.104** | -0.179*** | 0.244*** |
| Déshumanisation | 0.074* | 0.296*** | 0.130*** | -0.138*** | -0.082* | 0.193*** | -0.201*** | 0.199*** |
| Dégoût | 0.109** | 0.348*** | 0.202*** | -0.145*** | -0.126*** | 0.234*** | -0.276*** | 0.297*** |
| Pitié | -0.098** | -0.186*** | -0.133*** | 0.064 | 0.072* | -0.141*** | 0.176*** | -0.212*** |
| Colère | 0.140*** | 0.263*** | 0.190*** | -0.108** | 0.002 | 0.169*** | -0.202*** | 0.307*** |
| Rapatriement | -0.145*** | -0.411*** | -0.187*** | 0.147*** | 0.142*** | -0.191*** | 0.296*** | -0.260*** |
| Incarcération | 0.083* | 0.313*** | 0.231*** | -0.120*** | -0.100** | 0.175*** | -0.258*** | 0.381*** |
| Réinsertion | -0.133*** | -0.436*** | -0.189*** | 0.213*** | 0.155*** | -0.238*** | 0.310*** | -0.258*** |
| Déchéance nationalité | 0.173*** | 0.421*** | 0.257*** | -0.056 | -0.136*** | 0.221*** | -0.322*** | 0.366*** |

Note. Les statistiques rapportées dans la figure sont les coefficients R^2 des corrélations.

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Les résultats de la table de corrélation mettent en évidence que de nombreuses variables, à un niveau dispositionnel, situationnel et relatives au jugement social et aux opinions concernant la prise en charge sont corrélées. Nous nous attacherons ci-dessous à mettre en évidence quelques corrélations qui nous semblent importantes pour l'interprétation de nos résultats.

En premier lieu, nous pouvons noter que nos quatre variables d'opinion relatives à la prise en charge sont toutes corrélées aux variables dispositionnelles que nous avons sélectionnées. De façon synthétique, la Croyance en un Monde Juste (CMJ), l'Orientation à la Dominance Sociale (SDO), la Possession Psychologique Collective (CPO), le ressentiment durable (RD) et l'identification à l'endogroupe des Français (IE) semblent aller dans le même sens corrélationnel.

Autrement dit, ces variables sont toutes liées négativement au rapatriement et à la réinsertion; et toutes liées positivement à l’incarcération et à la déchéance de nationalité (avec une taille d’effet particulièrement élevée pour l’Orientation à la Dominance Sociale). Ces variables dispositionnelles renvoient donc à des attitudes favorables envers les stratégies de prise en charge punitives et à des attitudes défavorables envers les stratégies de mise en contact des « revenants » avec la population française. Le phénomène inverse peut s’observer pour les variables d’empathie (*perspective taking* et *empathic concern*), et de pardon inconditionnel : celles-ci sont positivement liées au rapatriement et à la réinsertion ; et négativement liées à l’incarcération et à la déchéance de nationalité (à l’exception de la variable *perspective taking*, NS). Ces résultats confortent la littérature existante stipulant que la Croyance en un Monde Juste, l’Orientation à la Dominance Sociale, la Possession Psychologique Collective, le ressentiment durable et l’identification à l’endogroupe national seraient liés à des préjugés et des comportements discriminatoires (pour une revue, se référer à la [partie théorique de la thèse](#)). De même, l’empathie et le pardon sont deux variables déterminantes de la réconciliation intergroupe (e.g., Cornish et al., 2020; Li et al., 2020; Nadler & Shnabel, 2015; Tam et al., 2008).

Par ailleurs, de nombreuses autres corrélations semblent exister entre les variables qui ont été incluses dans nos modèles en équations structurelles et des variables dispositionnelles qui n’ont pu être ajoutées en tant que variables contrôles, faute d’un échantillon de taille suffisante. Il convient donc de nuancer les résultats et les interprétations qui en découlent, qui pourraient être biaisés par des variables confondues. Il semblerait pertinent de poursuivre l’exploration de ces modèles prédictifs à l’aide de modèles de médiation et/ou de modération (sans variables latentes nécessitant un gros échantillon), incluant les variables dispositionnelles en tant que variables contrôle.

Parmi les 757 participants, 9 d'entre eux (1.19%) ont témoigné avoir déjà été en contact avec des individus « revenant » du jihad. Parmi ces neuf participants, 5 ont témoigné avoir été en contact avec des « revenants » dans le cadre de leur travail, 2 dans un cadre associatif et 2 dans un cadre personnel. Au regard de la petite taille de l'échantillon, il n'est pas possible de réaliser des tests statistiques comparatifs entre ces neuf individus et l'échantillon général. Néanmoins, nous avons décidé de réaliser des analyses descriptives sur cette population particulière afin de saisir la perception et les opinions des individus qui côtoient ou ont côtoyé des « revenants » (cf., Tableau 53).

Tableau 53

Statistiques descriptives des opinions et attitudes des personnes ayant été en contact avec un (des) "revenant(s)"

| <i>Opinion sur... (1 à 7)</i> | <i>M(SD)</i> |
|--|--------------|
| Le fait que les « revenants » souffriraient d'une pathologie mentale | 4.44(1.74) |
| La réinsertion | 4.78(2.49) |
| L'incarcération | 4.11(2.47) |
| La déchéance de nationalité | 2.89(2.57) |
| L'appartenance des « revenants » à l'endogroupe des Français | 4.44(2.65) |
| La capacité de la France à prendre en charge les « revenants » | 2.64(1.00) |
| Le rapatriement des hommes | 2.56(1.67) |
| Le rapatriement des femmes | 3.00(2.45) |
| Le rapatriement des enfants | 3.67(1.18) |
| <hr/> | |
| <i>Attitudes envers... (0 à 100)</i> | |
| Les hommes | 20.11(21.23) |
| Les femmes | 31.78(38.32) |
| Les enfants | 48.22(36.03) |

Au sein de ce sous-échantillon, les participants ont en moyenne tendance à considérer que les « revenants » souffrent d'une pathologie mentale. Les participants sont plutôt favorables à une réinsertion et à une incarcération, mais plutôt défavorables à une déchéance de nationalité. Par ailleurs, ces derniers ont plutôt tendance à considérer que les « revenants » font toujours partie de l'endogroupe des Français, mais que la France n'a pas les moyens de les prendre en charge.

Concernant le rapatriement, les participants y sont plutôt défavorables pour les hommes. La moyenne de rapatriement des femmes est légèrement en dessous de 3.5 (sur 7). Les opinions concernant le rapatriement des enfants semblent plutôt neutres. Enfin, concernant les attitudes, on constate une progression en fonction du genre et de l'âge. Les participants témoignent d'attitudes plus négatives envers les hommes ; un peu plus positives (bien qu'en dessous de 50) envers les femmes ; et encore un peu plus positives (mais proches de la neutralité) envers les enfants.

X. Synthèse des résultats et interprétation

1. Synthèse des résultats au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes

De façon générale, les résultats des analyses basées sur le Modèle du Contenu des Stéréotypes montrent que les « revenants » sont perçus comme plus chaleureux (dimension horizontale) que compétents (dimension verticale). Leur degré de chaleur perçue est largement en dessous de la moyenne ($M=2.24$, $SD=1.09$), tandis que leur degré de compétence perçue est proche de la neutralité ($M=3.72$, $SD=1.31$)⁶⁰. Ces résultats suggèrent donc que les « revenants » sont perçus comme de faible chaleur et de compétence modérée, ce qui engendrerait des émotions de dégoût et de mépris et des comportements de préjudice actif et passifs (Cuddy et al., 2007). Effectivement, le modèle en équations structurelles réalisé spécifiquement sur les variables de la BIAS map (cf., partie IV) montre que les deux dimensions sont bien prédictrices de l'émotion de dégoût. Plus les participants perçoivent les « revenants » comme chaleureux, moins ils ressentent de dégoût à leur égard. À l'inverse, contredisant nos hypothèses a priori, plus les « revenants » sont perçus comme compétents, plus les participants ressentent de dégoût à leur égard.

Cet effet positif de la compétence sur le dégoût renvoie à la question de la primauté de la chaleur et de l'intentionnalité (Brambilla et al., 2013; Fiske et al., 2007; Wojciszke et al., 2009; Wojciszke & Abele, 2008). Nous postulons que les participants ont d'abord évalué la chaleur et la menace perçue des « revenants » et, ayant estimé que ces derniers représentaient une menace et étaient de chaleur faible, ont évalué leur capacité à réaliser leurs intentions (i.e., dimension verticale). Dans la mesure où les intentions sont de prime abord, évaluées comme mauvaises, la compétence pourrait potentiellement venir médiatiser le lien entre dimension horizontale et dégoût. Autrement dit, les participants qui perçoivent les « revenants » comme ayant de mauvaises intentions (i.e., faibles sur la dimension horizontale) ressentiraient du dégoût à leur égard, et ce dégoût pourrait être d'autant plus fort qu'ils considèrent que les « revenants » sont capables de réaliser ces intentions (i.e., élevés sur la dimension verticale).

⁶⁰ Les deux dimensions ont été évaluées sur des échelles de Likert allant de 1 à 7.

Une piste de recherche future pourrait donc être de tester un modèle positionnant la dimension verticale en tant que médiatrice du lien entre dimension horizontale et dégoût.

Par ailleurs, conformément à nos hypothèses, le dégoût est effectivement prédicteur des comportements discriminatoires : celui-ci prédit positivement les tendances comportementales de préjudice, en complément d'un effet négatif direct de la dimension horizontale et d'un effet positif direct de la dimension verticale.

Dans la lignée des [études quantitatives sur les Musulmans](#) menées dans cette thèse, les résultats mettent en évidence la place prépondérante de la dimension horizontale sur la compétence pour prédire les tendances comportementales (cf., partie IV et coefficients β standardisés des régressions). Néanmoins, la part de variance expliquée par la dimension horizontale disparaît complètement lorsque la menace est ajoutée au modèle (cf., partie V). Ainsi, cette disparition de l'effet de la dimension horizontale si l'on rajoute la menace perçue va dans le sens des résultats quantitatifs sur les Musulmans, et vient étayer le postulat de l'existence d'un *stéréotype menaçant*, qui engloberait dimension horizontale et menace perçue (cf., partie « Chaleur menaçante, ou menace chaleureuse ? »).

Enfin, l'hypothèse de structure sociale (Fiske, 2015, 2018; Fiske et al., 2002) et l'impact de la compatibilité des objectifs sur les comportements (i.e., Théorie de l'Image, Alexander et al., 2005; Brewer & Alexander, 2002) sont partiellement validés au sein de nos résultats (cf., partie VII). La relation de compétition et la compatibilité des objectifs sont bien prédictrices des deux dimensions du jugement social. Plus les participants perçoivent les « revenants » comme un groupe compétitif, plus ils les perçoivent comme compétents (i.e., dimension verticale). Bien que la partie de l'hypothèse de structure sociale postulant que la relation de compétition serait un antécédent du jugement social soit validée, les résultats mettent en évidence un effet de la compétition contradictoire avec la littérature. En effet, selon Lee et Fiske (2006, p. 753) : « les évaluations de la compétence correspondent positivement à la perception du statut social et du pouvoir, tandis que les évaluations de la chaleur reflètent négativement la perception de la concurrence avec le groupe d'appartenance ». Selon cette logique, la relation de compétition devrait donc être liée à la dimension horizontale, mais nos résultats suggèrent à l'inverse qu'elle impacterait (positivement) la dimension verticale.

Par ailleurs, plus les objectifs des « revenants » sont perçus comme compatibles avec ceux de l'endogroupe, plus ils sont perçus comme chaleureux (i.e., dimension horizontale). La menace perçue, quant à elle, prédit négativement les deux dimensions. À noter que la menace perçue est ici, placée comme un antécédent du jugement social, dans la lignée de Fiske et collaborateurs (2002), mais celle-ci aurait pu également être placée au même niveau que les stéréotypes, suivant notre raisonnement concernant l'existence d'un « stéréotype menaçant ». En revanche, les résultats n'ont pas pu mettre en évidence un effet du statut social sur les deux dimensions.

2. Hommes, femmes, enfants, des attitudes et des stéréotypes hétérogènes

Un second résultat important de cette étude est la distinction entre hommes, femmes et enfants « revenants » en matière d'attitudes d'opinions concernant la prise en charge. En effet, [les résultats des entretiens](#) mettaient en évidence un continuum de l'intentionnalité perçue en fonction de l'âge et du genre. Les analyses menées sur les attitudes montrent que les participants ont des attitudes plus favorables envers les enfants, puis envers les femmes, puis envers les hommes. Cet effet se retrouve également pour le rapatriement où les participants sont plus favorables au rapatriement des enfants, puis des femmes, puis des hommes. Par ailleurs, les participants ayant évoqué spontanément les femmes et les enfants lors des associations libres perçoivent les « revenants » comme plus chaleureux (i.e., dimension horizontale), ont des attitudes plus positives envers les enfants et les femmes, sont plus favorables au rapatriement des « revenants », sont moins favorables à une incarcération et à une déchéance de nationalité, et sont plus favorables à une réinsertion.

Ces résultats font écho aux discours des participants lors des entretiens qui indiquent être plus indulgents en fonction de l'intention perçue des « revenants ». Les attitudes et opinions en matière de prise en charge sont donc plus favorables chez les participants qui pensent aux femmes et/ou aux enfants lorsqu'ils se représentent les « revenants », que chez les participants qui ne les évoquent pas spontanément. Au-delà de la question de l'âge, ces éléments renvoient aux stéréotypes de genre, ciblant tout particulièrement la femme. En effet, les stéréotypes paternalistes de genre mettent en évidence que les femmes peuvent être perçues comme plus chaleureuses que les hommes (Broverman et al., 1972; Eagly & Wood, 2016; Eckes, 2002).

Les résultats mettent ainsi en évidence lorsque les participants sont sollicités pour se représenter les femmes « revenantes », les attitudes à leur égard sont plus favorables que celles à l'égard des hommes. Ces attitudes plus favorables peuvent s'interpréter au prisme de l'image stéréotypique de la femme Musulmane « passive et contrainte » et manquant d'agentivité (L. Navarro, 2010), qui contrasterait avec un homme maître de ses actes, qui serait jugé plus sévèrement (cf., Chapitre 1 : Les entretiens). Suivant ce raisonnement, la femme « revenante » serait donc perçue comme manquant d'agentivité morale (i.e., capacité de faire le bien et le mal, H. M. Gray et al., 2007; K. Gray & Wegner, 2009), par opposition à un homme menaçant mais agentif. Par extension, s'intéresser aux distinctions de genre au sein d'une population cible de stéréotypes négatifs permettrait de saisir la complexité de la pensée sociale à leur sujet, qui pourrait mener à des attitudes discriminatoires différenciées.

3. L'absence d'effet de la déshumanisation

Un troisième point important à souligner dans ces résultats est l'absence totale d'effet de la déshumanisation sur les tendances comportementales et les opinions concernant la prise en charge des « revenants » dans toutes les analyses. Conformément à nos hypothèses, la déshumanisation est bien prédite négativement par la dimension horizontale et positivement par la menace perçue (cf., parties VI et VIII). Néanmoins, aucun effet de la déshumanisation sur les variables investiguant les tendances discriminatoires n'a pu être mis en évidence. Pourtant, les études montrent largement que la déshumanisation est liée aux préjugés et aux comportements discriminatoires, *a fortiori* lorsqu'elle est combinée à une forte menace perçue (e.g., Haslam & Loughnan, 2014; Leyens et al., 1999; Maoz & McCauley, 2008; Pereira et al., 2009; Stephan et al., 2009). Par ailleurs, la déshumanisation serait prédictrice de sévérité lorsqu'un groupe victime de violence est amené à juger le groupe qui lui a causé du tort lors de la résolution d'un conflit intergroupe (Leidner et al., 2013), et devrait donc impacter les opinions concernant la prise en charge des « revenants ». Cela étant, un modèle alternatif, articulant déshumanisation, dégoût et attitudes intergroupes, placerait la déshumanisation comme médiatrice du lien entre dégoût (interpersonnel) et attitudes (Hodson & Costello, 2007).

Il est donc possible que la déshumanisation ait été mal positionnée dans nos modèles en équations structurelles, ce qui expliquerait son absence d'effet. Une piste de recherche future serait donc de placer la déshumanisation en tant que variable médiatrice du lien entre émotions et comportements discriminatoires.

XI. Émotions intergroupes et comportements

Un résultat qui transparait des analyses est celui de la place importante qu'ont les émotions (négatives) pour prédire les tendances comportementales discriminatoires et les opinions concernant les « revenants ». En effet, les émotions intergroupes sont des déterminants majeurs des tendances comportementales (e.g., Cuddy et al., 2007; Mackie et al., 2008; Smith, 1993). Selon Wirtz et collaborateurs (2016), trois émotions spécifiques permettent de prédire les tendances comportementales discriminatoires : la colère, la pitié et le dégoût. En effet, les résultats du modèle en équations structurelles mené sur les tendances comportementales (partie VI) vont dans le sens de cette hypothèse, pour les émotions de colère et de dégoût. Plus les participants ressentent de colère vis-à-vis des individus « revenants », plus ils s'ancrent vers des tendances comportementales de préjudice. Cet effet s'observe également pour le dégoût qui prédit positivement les tendances comportementales discriminatoires. En revanche, les analyses n'ont pas révélé de lien significatif entre la pitié et les tendances comportementales.

Selon le modèle de l'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice (ASP, Cottrell & Neuberg, 2005), les différentes émotions primaires (générées par des menaces) engendrent des comportements distincts. Dans le modèle « final » visant à prédire les opinions en matière de prise en charge (partie VIII), les résultats (après suppression de la valence de l'attitude) montrent que la colère prédit positivement le rapatriement et l'incarcération. Ces attitudes peuvent s'interpréter comme une tentative de récupération de contrôle sur la situation (en rapatriant au sein du territoire national), permettant à la fois de sécuriser l'endogroupe mais également d'obtenir réparation pour les dommages commis (par le biais de l'incarcération). Ces deux prises de positions renvoient aux tendances comportementales de récupération de contrôle, de sécurisation, de restauration du fonctionnement du groupe et de minimisation des dommages, générées par l'émotion de colère, comme définies par l'ASP (Cottrell & Neuberg, 2005). La colère est la seule émotion qui prédit significativement les opinions concernant l'incarcération.

Ce résultat peut s'expliquer par le fait que la colère générerait une tendance à l'action offensive envers l'exogroupe ainsi qu'un évitement du contact, tous deux octroyés par une perspective punitive d'incarcération (Mackie et al., 2000, 2008; Smith et al., 2007).

Bien que nos résultats ne mettent pas en évidence de relation significative entre pitié et tendances comportementales discriminatoires, il semblerait que celle-ci soit bien prédictrice des opinions concernant la prise en charge. En effet, plus les participants ressentent de la pitié, plus ils sont favorables à une réinsertion et un rapatriement, et moins ils sont favorables à une déchéance de nationalité. Comme pour la colère, ces opinions peuvent être interprétées au prisme de l'ASP (Cottrell & Neuberg, 2005) et renverraient à la volonté de revenir à une relation d'échange appropriée (notamment en favorisant la réinsertion).

Enfin, nos résultats soulignent l'impact de dégoût qui prédirait négativement le désir de réinsertion et de rapatriement, et positivement le souhait de déchéance de nationalité. Métaphoriquement parlant, ces opinions renvoient au souhait de minimiser la « contamination » (entendue ici au sens du prosélytisme) en empêchant la mise en contact du groupe des « revenants » avec l'endogroupe national (ASP, Cottrell & Neuberg, 2005). L'idée de prévention de la menace passerait donc à travers cette séparation entre endogroupe et exogroupe, renforçant la cohésion et l'homogénéité de l'endogroupe (et de ses valeurs), en excluant les « revenants » par le biais de la déchéance de nationalité. En effet, l'émotion de dégoût serait liée à une plus grande propension à la sévérité, une tendance à l'évitement de la cible de dégoût et de façon générale, au rejet social du groupe cible (Hodson & Costello, 2007; Inbar & Pizarro, 2022).

À noter que les différentes émotions ressenties sont fortement corrélées à des variables dispositionnelles qui pourraient être confondues dans l'interprétation des résultats (cf., partie IX), n'ayant pas été contrôlées dans les modèles en équations structurelles (en raison d'un échantillon de taille insuffisante). Par exemple, la pitié est corrélée à l'empathie et au pardon inconditionnel, qui sont eux-mêmes corrélés à des opinions favorables en matière de réinsertion et de rapatriement et à des opinions défavorables en matière de déchéance de nationalité. L'empathie et le pardon étant de forts prédicteurs de la réconciliation intergroupe (e.g., Cornish et al., 2020; Li et al., 2020; Nadler & Shnabel, 2015; Tam et al., 2008), il convient donc de nuancer l'interprétation des résultats en ce sens.



Synthèse du chapitre

Les objectifs principaux de cette dernière opération méthodologique étaient :

1. De **saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants »** du jihad ;
2. D'**investiguer les différences entre hommes, femmes et enfants** en matière d'attitudes, d'opinions concernant la prise en charge et de jugement social ;
3. D'**établir un modèle prédictif des tendances comportementales** envers les « revenants » **et des opinions concernant leur prise en charge**.

Pour ce faire **757 participants** ($M_{\text{âge}} = 47.91$; $SD = 15.07$) issus de la population générale ont complété un questionnaire en ligne conçu via la plateforme LimeSurvey.

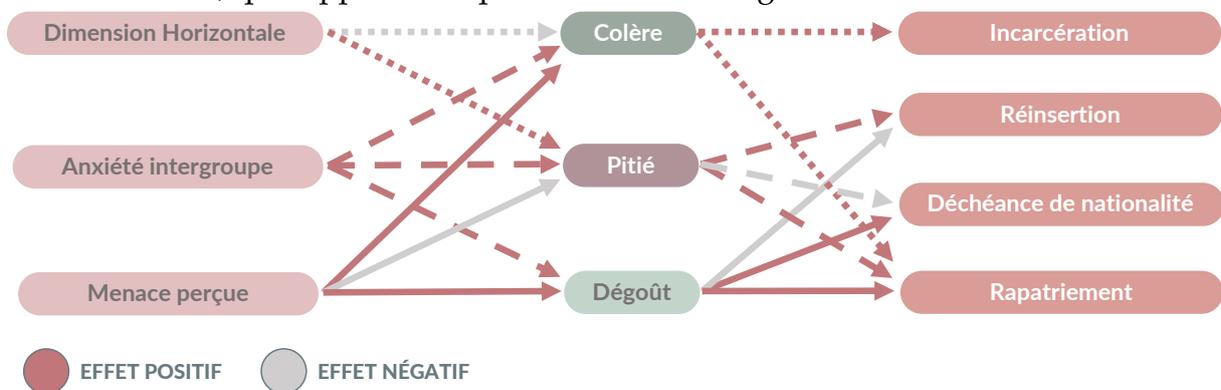
Les données ont fait l'objet de plusieurs analyses statistiques :

- Des **ANOVA et des *t* de Student** ont été menés pour investiguer le contenu des stéréotypes et pour tester les différences entre hommes, femmes et enfants.
- Plusieurs **modèles en équations structurelles** ont été réalisés afin d'établir un modèle prédictif des tendances comportementales et des opinions.

Pour les deux premiers objectifs, les résultats se résument en cinq points :

1. Les « revenants » sont perçus comme **plus élevés sur la dimension verticale qu'horizontale**.
2. Si l'on s'intéresse au détail des facettes des deux dimensions, les « revenants » sont perçus comme :
 - a. **Plus sincères** que toutes les autres facettes de la dimension horizontale ;
 - b. **Moins bienveillants** que toutes les autres facettes de la dimension horizontale ;
 - c. **Plus persévérants, sûrs d'eux et volontaires** que toutes les autres facettes de la dimension verticale ;
 - d. **Moins compétents et intelligents** que toutes les autres facettes de la dimension verticale (à l'exception de l'efficacité).
3. Les participants ont des **attitudes plus favorables envers les enfants, qu'envers les femmes, puis qu'envers les hommes**.
4. De même, les participants sont **plus favorables au rapatriement des enfants, puis à celui des femmes, puis à celui des hommes**.
5. Les participants qui ont **spontanément évoqué les femmes et/ou les enfants** lors de la tâche d'association libre ont des **attitudes et des opinions plus favorables** envers les « revenants » que les participants n'ayant cité ni femmes ni enfants.

Les résultats des modèles en équations structurelles peuvent être résumés par le schéma suivant, qui rapporte uniquement les effets significatifs du dernier modèle :



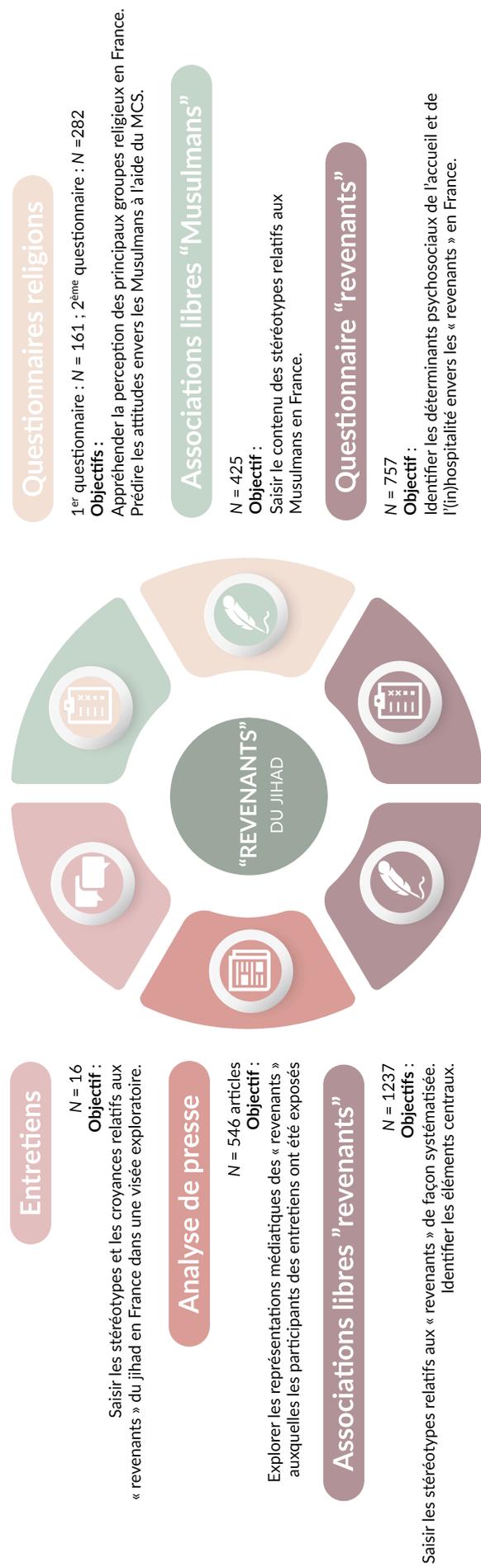
Ces différents résultats sont discutés au prisme des **stéréotypes de genre en lien avec l'agentivité perçue**, de **l'absence d'effet de la déshumanisation** sur les opinions et de **l'impact des émotions intergroupes sur les comportements**.

PARTIE IV. DISCUSSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE

I. Synthèse des résultats et des discussions intermédiaires

Les différentes études de cette thèse ont été construites dans une visée de triangulation des résultats (Denzin, 1970, 2009; Doyle et al., 2009; Flick et al., 2015), qui seront mis au regard les uns des autres afin d'appréhender la question de la pensée sociale relative aux « revenants » du jihad de façon holistique. Un schéma récapitulatif des différentes opérations méthodologiques et de leurs objectifs pour appréhender la problématique des « revenants » est disponible en Figure 102. Ainsi, cette partie vise à synthétiser les résultats de la thèse afin d'en proposer une vision plus globale au lecteur, avant d'en discuter les implications théoriques, les limites et les perspectives.

Figure 102
Schéma des opérations méthodologiques de la thèse, dans un objectif de triangulation



La **première opération méthodologique** (Chapitre 1 : Les entretiens) visait à investiguer l'objet des « revenants » dans une perspective exploratoire. Nous avons cherché à **saisir les stéréotypes et préjugés** que la population peut avoir à leur égard ; mais également à **appréhender les croyances** des participants quant aux **motivations de départ et de retour, et les opinions concernant le rapatriement, la réinsertion, l'incarcération et la déchéance de nationalité**.

Les résultats ont mis en évidence que les « revenants » sont **lexicalement associés à différents groupes sociaux**, et notamment celui des Musulmans, qui revient le plus fréquemment dans le discours des participants. Par ailleurs, le vocabulaire peut être interprété au prisme des deux dimensions du **Modèle du Contenu des Stéréotypes** (Fiske et al., 2002, 2007; Fiske, 2018). La **dimension horizontale** s'exprimerait à travers **l'intentionnalité perçue**, et à travers l'image d'un individu passif et influencé. Celle-ci est lexicalement liée à une réflexion sur les déterminants de la réinsertion sociale. La **dimension verticale** s'exprimerait quant à elle à travers la **capacité des individus à faire leurs propres choix**, en fonction de leur âge et de leur éducation, et est lexicalement liée à une réflexion autour d'une approche punitive et administrative. Par ailleurs, les femmes et les enfants ne sont pas évoqués à l'aide des mêmes champs lexicaux que les hommes. En effet, les femmes sont **rarement décrites** spontanément par les participants. Une partie d'entre eux les représente à travers **l'image stéréotypique de la femme Musulmane, voilée, passive et contrainte** (L. Navarro, 2010). Les enfants, en revanche, bénéficient de davantage d'indulgence que les adultes en raison de **l'absence d'intentionnalité nocive perçue**. Les entretiens mettent également en évidence la **perception d'une prise en charge complexe**, notamment en raison de l'hétérogénéité perçue du groupe des « revenants ». Les participants s'interrogent à la fois sur **l'impact de la prison** en matière de réinsertion qu'ils jugent insuffisante (voire insatisfaisante), tout en soutenant l'idée que le succès de cette réinsertion serait **dépendant de la volonté individuelle** des « revenants ».

Une piste interprétative développée à partir de ces données est celle de l'existence d'un **continuum dans l'intentionnalité perçue** qui impacterait la sévérité du jugement social. Ce continuum commencerait avec l'enfant, considéré comme pardonnable car sans intention délétère. Ensuite, les participants sont un peu plus sévères avec le « jeune » recruté (adolescent), qui saurait penser par lui-même (bien que manipulable).

Enfin, le continuum se terminerait avec l'adulte, qui est soit considéré comme fragile, au même titre que le « jeune » (ce qui semble être le cas pour les femmes) ; soit pleinement conscient des enjeux et des conséquences de son départ, et pour lequel les participants sont beaucoup plus sévères.

La **seconde opération méthodologique** (Chapitre 2 : La presse) avait pour objectif de **saisir les représentations médiatiques auxquelles les participants des entretiens ont été exposés.**

Les résultats ont mis en évidence que seule la moitié du corpus de presse classifié traite des individus « revenants » à travers **les actualités et les trajectoires individuelles.** La seconde moitié du corpus classifié ne traite pas directement des « revenants » mais **les associe aux attentats, à l'islam et à des individus radicalisés à prendre en charge.** Par ailleurs, on peut constater la présence d'une **association lexicale entre les femmes et les enfants** « revenants ». Également, il apparaît que le lexique mobilisé par les médias est **spatialement situé en France et en zone Irako-Syrienne.** La « France » est lexicalement associée au champ de l'attentat et du terrorisme et de la prise en charge d'un point de vue judiciaire et sécuritaire. Les formes cooccurrentes à la « Syrie » traitent davantage de la question du retour (lié à la prison) et de l'État Islamique. Enfin, **le champ lexical du terrorisme** (et de l'extrémisme) est omniprésent au sein du corpus de presse et est **associé à l'islam** et aux Musulmans.

C'est ce dernier résultat qui fait l'objet de la discussion développée au sein du chapitre dédié, et sur laquelle nous ne revenons que très succinctement. En effet, la façon dont les médias présentent les attentats terroristes et en caractérisent la menace peut **impacter les comportements discriminatoires envers les minorités, et le soutien en faveur de politiques islamophobes** (e.g., Matthes et al., 2019; Yusof et al., 2013). Ce dernier résultat peut donc être interprété au prisme des comportements discriminatoires, de racisme et de stigmatisation perpétrés envers les **personnes de confession Musulmane, spontanément associées à l'individu terroriste.** La couverture médiatique relative à la question des « revenants », combinant les stéréotypes et préjugés illustrés par l'association entre islamiste radical et individu de confession Musulmane, pourrait **faciliter la discrimination à leur égard et favoriser l'islamophobie** au sein de la société française.

À l'inverse, **les stéréotypes** véhiculés au sein de la population générale **viendraient également alimenter les discours médiatiques.**

La **troisième opération méthodologique** (Chapitre 3 : Associations libres « revenants ») avait pour objectif de **saisir le contenu des stéréotypes relatif aux « revenants » de façon systématique**, auprès d'un large échantillon de la population générale.

Les résultats ont mis en évidence **la centralité de la « guerre »**, qui est liée au champ lexical de la mort et de la destruction dans la représentation qu'ont les participants des « revenants ». De façon similaire aux opérations méthodologiques précédentes, l'association libre a également mis en évidence la présence d'un **lexique stéréotypique relatif à l'Islam et aux personnes de confession Musulmane**. Par ailleurs, les évocations contiennent **un champ lexical relatif à la menace perçue**, suggérant que les « revenants » représenteraient une menace par la potentialité de commettre un attentat. De fait, **les émotions négatives** sont omniprésentes (bien que non centrales) dans la représentation des « revenants ». Enfin, les participants emploient **un lexique dissociant le « terrorisme » de façon générale, « l'attentat », et l'individu « terroriste »**.

C'est ce dernier résultat qui fait l'objet de la discussion du chapitre 3, et est mis au regard de la littérature (notamment, Ginguéné et al., 2023). Conformément à la littérature, l'émotion de **peur** est bien l'émotion la plus centrale, et est **associée au terrorisme** de façon générale. De même, **l'attentat** est bien **associé à de la tristesse**. En revanche, **l'individu terroriste** est **associé au champ lexical du danger et à celui de l'islamiste radical** (et des personnes de confession Musulmane), mais n'est **pas associé à une émotion spécifique**. Une interprétation potentielle serait que **ces émotions distinctes, associées à une description stéréotypique de l'islamiste radical pourraient être en lien avec les comportements discriminatoires** envers les personnes de confession Musulmane.

Les **opérations méthodologiques quatre et cinq** (Chapitre 4 : Les deux questionnaires « religions ») avaient plusieurs objectifs principaux. En premier lieu, nous avons cherché à appréhender la perception des principaux groupes religieux de France à l'aide du Modèle du Contenu des Stéréotypes (MCS ; Fiske, 2018), à savoir **les Athées/Agnostiques, les Bouddhistes/Hindouistes, les Catholiques, les Juifs, les Musulmans, et les Protestants** (Gautier, 2022). Plus spécifiquement, les analyses réalisées avaient pour but de **répliquer les résultats de Fiske (2017, 2018) sur le contenu des stéréotypes** relatifs aux Catholiques, aux Juifs et aux Musulmans ; et de **compléter ces résultats** en incluant les groupes religieux présents en France qui n'avaient pas été inclus aux études précédentes. Deuxièmement, nous souhaitions observer **comment se situaient les Musulmans en matière de structure sociale et de menace perçue** par rapport aux autres groupes religieux. Enfin, d'un point de vue plus théorique, nous avons cherché à comprendre **quels étaient les déterminants des deux facettes du MCS** parmi les variables de structure sociale et de menace perçue pour les Musulmans ; et à tester si **les facettes du MCS étaient bien prédictrices des émotions et des attitudes** envers les Musulmans, dans la lignée de la BIAS map (Cuddy et al., 2017).

Les résultats **divergent fortement en fonction de l'échantillon interrogé**. Dans l'échantillon étudiant, **la perception des Musulmans ne diffère pas négativement de celle des autres groupes religieux** au regard du MCS et en termes d'émotions ressenties. Par ailleurs, **les attitudes à leur égard ne sont pas plus défavorables** qu'envers les autres groupes religieux. En revanche, dans l'échantillon provenant de la population générale, **les Musulmans sont perçus comme plus faibles sur les deux dimensions du MCS** ; et peu moraux, bienveillants, sociaux, compétents et persévérants. Ces derniers suscitent moins d'émotions positives que les autres groupes religieux, et davantage de dégoût et de mépris. De fait, **les attitudes à leur égard sont significativement plus défavorables** qu'envers les autres groupes religieux. Dans la mesure où les résultats sont significativement impactés par les caractéristiques socio-démographiques des échantillons, des analyses pondérées ont été mises en place et ont montré que **la dimension horizontale, les émotions d'admiration et de respect, le contact intergroupe et le statut social perçu** étaient des prédicteurs positifs des attitudes envers les Musulmans. **Les émotions de dégoût et de mépris et la menace symbolique perçue** seraient en revanche des prédicteurs négatifs des attitudes.

Ces résultats vont dans le sens d'une **validation partielle de l'hypothèse de structure sociale** (Fiske et al., 2002) et de la **prévalence de la dimension horizontale pour prédire les attitudes** (Wojciszke et al., 2009; Wojciszke & Abele, 2008). Par ailleurs, nous proposons l'hypothèse de l'existence d'un **stéréotype menaçant**, où la menace ferait elle-même partie du contenu du stéréotype et ne se positionnerait ni comme un antécédent, ni comme une conséquence.

La **sixième opération méthodologique** (Chapitre 5 : L'association libre « Musulmans ») avait pour objectif **d'investiguer finement le contenu des stéréotypes relatifs aux individus de confession Musulmane**, de façon qualitative à l'aide d'une tâche d'association libre.

Deux résultats principaux ressortent des analyses. En premier lieu, le corpus présente trois classes lexicales qui renvoient chacune à des **stéréotypes positifs, négatifs et neutres**. Ces classes sont également investies par les participants témoignant **d'attitudes du même acabit**. Par ailleurs, les stéréotypes positifs et neutres sont davantage évoqués par les étudiants, et les stéréotypes négatifs par la population générale. Un second résultat central est celui de la **centralité du mot « voile »** dans la représentation que les participants se font des Musulmans.

Ce résultat est discuté au regard de la **conception française de la laïcité**. En effet, le débat sur la laïcité en France se **crystallise autour de la question du voile**, qui est le premier sujet spontanément abordé lorsqu'on interroge les Français sur la laïcité, et renvoie à des interprétations divergentes en matière d'égalité des sexes (Baubérot, 2004). La « nouvelle conception de la laïcité » en France, et la législation « anti-voile » peuvent être interprétées respectivement, comme facilitant la discrimination envers les personnes de confession Musulmane et comme un indicateur d'islamophobie (Ciftci, 2012; Kamiejski et al., 2012; Nugier et al., 2016). Par ailleurs, la question de **l'islamophobie semble indissociable du racisme** (Galonnier, 2019), et la question du **voile renvoie à des postures en matière d'égalité des sexes et de place de la femme** (Baubérot, 2004). Le voile pourrait donc être appréhendé comme un stigma visible (Beaugé, 2015) contribuant à l'identification et à la catégorisation des femmes Musulmanes en tant qu'exogroupe (potentiellement menaçant, Ciftci, 2012; Vedder et al., 2016).

Enfin, la septième et dernière opération méthodologique (Chapitre 6 : Le questionnaire « revenants ») avait pour objectifs : de **saisir le contenu des stéréotypes relatifs aux individus « revenants » du jihad** ; d'investiguer **les différences entre hommes, femmes et enfants** en matière d'attitudes, d'opinions concernant la prise en charge et de jugement social ; et d'établir **un modèle prédictif des tendances comportementales** envers les « revenants » **et des opinions concernant leur prise en charge**.

Les résultats des analyses sur le MCS ont mis en évidence que les « revenants » sont perçus comme **plus élevés sur la dimension verticale qu'horizontale**. Ces derniers sont perçus comme **plus sincères et moins bienveillants** que toutes les autres facettes de la dimension horizontale ; et **plus persévérants, sûrs d'eux et volontaires** et **moins compétents et intelligents** que toutes les autres facettes de la dimension verticale. Par ailleurs, les participants ont des **attitudes plus favorables envers les enfants, qu'envers les femmes, puis qu'envers les hommes**. De même, les participants sont **plus favorables au rapatriement des enfants, à celui des femmes, puis à celui des hommes**. Enfin, les participants qui ont **spontanément évoqué les femmes et/ou les enfants** lors de la tâche d'association libre ont des **attitudes et des opinions plus favorables** envers les « revenants » que les participants n'ayant cité ni femmes ni enfants.

Par ailleurs, les résultats des analyses en équations structurelles ont notamment montré que **la dimension horizontale, l'anxiété intergroupe et la menace perçue étaient prédictrices des émotions de colère, de pitié et de dégoût**. La colère serait elle-même un prédicteur positif de l'incarcération et du rapatriement. La pitié serait un prédicteur positif de la réinsertion et du rapatriement ; et un prédicteur négatif de la déchéance de nationalité. Le dégoût serait un prédicteur positif de la déchéance de nationalité et du rapatriement ; et un prédicteur négatif de la réinsertion.

Ces différents résultats sont discutés au prisme des **stéréotypes de genre en lien avec l'agentivité perçue, de l'absence d'effet de la déshumanisation** sur les opinions et de **l'impact des émotions intergroupes sur les comportements**.

Les résultats de cette thèse peuvent donc se synthétiser en dix points principaux :

1. Il existerait un **continuum dans l'intention perçue**, qui permettrait aux individus de juger les « revenants » et de proposer une prise en charge qu'ils estiment adaptée.
2. Au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes, c'est **la dimension horizontale qui prime sur la dimension verticale** pour évaluer les « revenants » (et les Musulmans).
3. **Les stéréotypes et attitudes diffèrent selon le genre et l'âge** perçus des « revenants ». Les participants ont des attitudes plus favorables envers les enfants, puis envers les femmes, et enfin envers les hommes. Ces différences font écho aux stéréotypes de genre, et placent la femme comme un intermédiaire entre l'enfant et l'homme, en termes de chaleur et d'agentivité perçue.
4. **La menace perçue a un effet plus important que celui de la dimension horizontale** lorsqu'il s'agit de prédire les attitudes envers les Musulmans. Lorsqu'il s'agit de prédire les attitudes envers les « revenants », l'effet de la dimension horizontale est intégralement capté par celui de la menace perçue, ce qui nous amène à poser **l'hypothèse de l'existence d'un stéréotype menaçant**.
5. Les « revenants » sont **associés à l'Islam et aux individus de confession Musulmane**, qui sont eux-mêmes liés au terrorisme et à l'image stéréotypique de l'individu islamiste radical.
6. Cette association entre Islam et terrorisme est **véhiculée par les médias**, qui jouent un rôle important dans la construction de l'altérité et dans l'orientation de l'opinion publique et des pratiques.
7. Au sein de la population générale, **les Musulmans sont la cible de stéréotypes négatifs** : ils sont perçus comme faibles sur les deux dimensions du MCS. En revanche, dans un échantillon issu de la population étudiante, **la perception des Musulmans ne se distingue pas des autres groupes religieux**. Ces résultats suggèrent que tous les individus ne sont pas porteurs des mêmes stéréotypes, et que la perception des Musulmans diffère en fonction des **caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon** interrogé.
8. De façon générale, **la question du voile** est centrale dans la représentation que se font les individus des Musulmans.
9. **L'hypothèse de structure sociale** (postulant que le statut social et la relation de compétition/collaboration sont des antécédents du jugement social) est **partiellement validée**. Ces variables semblent bien avoir un effet sur le jugement social, mais ne se répliquent pas toujours.
10. Conformément à la Théorie de l'Image, **la compatibilité des objectifs semble bien impacter le jugement social** (et plus spécifiquement la dimension horizontale).

En complément de ces différents points qui ont été présentés dans les discussions intermédiaires après chaque étude de la thèse, d'autres perspectives peuvent être discutées sur la base de la triangulation des résultats. Dans les parties suivantes, nous nous attacherons à mettre en lumière des aspects qui se retrouvent dans tout ou partie des résultats de cette thèse, et qui n'ont pas encore été développés précédemment.

II. Existe-t-il vraiment un stéréotype relatif aux « revenants » du jihad ?

Les entretiens, l'analyse de presse et les associations libres à partir du terme inducteur « revenants du jihad » ont mis en évidence des représentations spécifiques des « revenants ». Les résultats indiquent notamment que les hommes, les femmes et les enfants « revenants » sont associés à des champs lexicaux différents qui, pour certains, renvoient aux dimensions du Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske et al., 2002, 2007; Fiske, 2018).

Néanmoins, il est possible de se demander s'il existe réellement un stéréotype des « revenants » du jihad. En effet, selon le modèle du continuum (Fiske & Neuberg, 1990; Fiske & Taylor, 2011), la formation des impressions envers autrui se décline dans un continuum évolutif. Lors d'une rencontre (réelle ou imaginaire) avec un individu, une première catégorisation automatique aura lieu selon des catégories initiales (telles que des attributs physiques ou des étiquettes). Si la rencontre se poursuit et si la motivation à s'intéresser à l'individu est suffisante, il y aura soit une confirmation de la catégorie initiale, soit une recatégorisation, différente ou plus fine, et davantage contrôlée. En revanche, si la rencontre ne se poursuit pas ou ne suscite pas suffisamment d'intérêt, les individus resteront dans la catégorie initiale (Fiske & Taylor, 2011).

Dans le cadre des entretiens, les participants semblaient avoir du mal à se représenter les « revenants » du jihad, et tout particulièrement les femmes :

« En fait [ndlr., les femmes « revenantes »], je les imagine pas [...] Parce qu'on en parle très peu, parce que c'est pas forcément des personnes qu'on voit, qu'on rencontre. Parce que j'imagine qu'on les a mises totalement à l'écart du système. »

(Participant 1)

Notre hypothèse est donc qu'il n'existe pas de réel stéréotype homogène des « revenants » du jihad, car la rencontre avec les « revenants » ne va pas au-delà de la représentation médiatique à laquelle les participants ont pu être exposés. En effet, les entretiens ont mis en évidence que les participants associaient les « revenants » avec des groupes sociaux divers et variés. Ces résultats suggèrent que les individus feraient appel à des catégories initiales (e.g., Musulmans, Arabes, militaires, terroristes, etc.) pour catégoriser les « revenants » du jihad et s'arrêteraient à ce stade du continuum, faute d'informations supplémentaires ou d'intérêt suffisant à leur égard.

« J'imagine parce que vous me le demandez [...] Comme je vous dis n'ayant pas fait de recherches sur le sujet et n'étant pas porté sur la chose j'ai tendance à tout associer aux mêmes termes [i.e., le terrorisme]. »

(Participant 2)

Les résultats des analyses menées sur les associations libres corroborent cette hypothèse. Au sein du corpus, on retrouve un lexique central relatif aux personnes de confession Musulmane, aux individus terroristes, mais peu de caractéristiques stéréotypiques spécifiques au groupe des « revenants ». Les seuls attributs stéréotypiques centraux sont ceux de la menace perçue (qui peut être associée aux individus terroristes et aux Musulmans), et ceux relatifs à l'état d'esprit : perdu, traumatisé (qui peut être associé plus largement à toute personne impliquée dans un conflit armé). En effet, les processus représentationnels sont déterminés par l'implication psychosociale que les individus ont envers l'objet (Guimelli & Abric, 2007). Selon Guimelli et Abric (2007), complétant les écrits de Rouquette (1997), l'implication résulterait : de *l'identification personnelle* (i.e., sentiment d'être concerné personnellement par l'objet) ; de *la valorisation de l'objet* (i.e., importance de l'enjeu rattaché à l'objet) ; de *la possibilité d'action* envers l'objet (i.e., sentiment d'impuissance ou de contrôle) ; ou de *la connaissance de l'objet* (i.e., niveau d'information à propos de l'objet). Ce degré d'implication, situé à l'intersection du social et de l'individuel, serait une variable majeure pour expliquer la pensée sociale, la construction des représentations sociales et les stratégies de raisonnement qui y sont à l'origine (Guimelli, 2002; Guimelli & Abric, 2007) : « Dans une certaine mesure, l'implication contribue à la détermination, à la fois, du contenu de la représentation, de son organisation interne et des attitudes qui en découlent. » (Guimelli & Abric, 2007, p.57).

D'autre part, le contact intergroupe viendrait également moduler le contenu des représentations sociales : les individus étant en contact avec le groupe cible témoignant de représentations sociales plus empathiques et moins stéréotypées que celle des individus n'étant pas au contact (Pena Pena et al., 2015).

Ainsi, la perception des « revenants » du jihad pourrait correspondre à un agglomérat de stéréotypes à l'égard de différents groupes sociaux, qui émergeraient pour déterminer l'interaction. Comme le montrent les résultats, la catégorie initiale la plus utilisée semble être celle des Musulmans. En effet, la question de l'Islam a été soulevée dans 15 des 16 entretiens, bien que le terme "Musulman" ne soit pas toujours utilisé (10 entretiens/16). La plupart des participants semblent donc percevoir les « revenants » à travers le stéréotype du Musulman, lié à celui de l'individu terroriste islamiste. On retrouve cette association au sein du corpus de presse et des associations libres qui montrent la centralité de l'Islam et des Musulmans dans la représentation que se fait la population des individus « revenants ».

Par ailleurs, les « revenants » semblent être une figure majoritairement perçue comme masculine. Les entretiens montrent en effet que les femmes sont largement absentes du discours spontané des participants, sans évocation préalable :

*« J'ai moins une image de femme en tête, mais il y en a...
il y en a peut-être plus que ce qu'on croit d'ailleurs... » (Participant 15)*

Le vocabulaire de la femme fait systématiquement l'objet d'une classe spécifique au sein des entretiens, des associations libres et de la presse. Celles-ci sont associées aux enfants, et sont donc représentées comme une figure maternelle, ce qui fait écho à l'essentialisation des rôles sociaux de sexe (Eagly & Wood, 2016). Cette distinction explique notamment pourquoi les participants ont des attitudes plus favorables envers les femmes qu'envers les hommes au sein du questionnaire « revenants », et pourquoi les « revenants » sont perçus comme plus chaleureux si les participants ont pensé spontanément aux femmes « revenantes » en amont (Broverman et al., 1972 ; Eagly & Wood, 2016 ; Eckes, 2002).

III. Pas de stéréotype, mais des représentations sociales ?

Suivant le raisonnement selon lequel il n'existerait pas de stéréotype homogène des individus « revenants », il est donc possible de se demander à quoi correspondent les éléments (centraux) qui se retrouvent dans les différentes analyses. Par définition, le stéréotype correspond à « des croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens et al., 1996, p. 12). Dans le cadre de cette recherche, l'association avec les différents groupes sociaux ne renvoie pas à des caractéristiques généralisées aux « revenants » (e.g., les « revenants » ne sont pas tous perçus comme des femmes, des enfants, ou des militaires). Les résultats semblent donc suggérer que les « revenants » ne correspondent pas à un groupe en tant que tel mais plutôt à un agrégat de personnes (Schadron, 2006), voire à un agrégat de groupes sociaux, qui renvoient eux-mêmes à des stéréotypes.

Néanmoins, cette interprétation ne permet pas d'expliquer pourquoi certaines thématiques émergent de façon centrale au sein des résultats. Par exemple, il semble difficile d'interpréter la centralité du mot « guerre » (cf., Chapitre 3 : Associations libres « revenants ») au prisme de la définition du stéréotype. Cela étant, il est tout à fait possible de l'interpréter au prisme des représentations sociales.

En effet, la théorie des représentations sociales est un paradigme qui permet de comprendre comment les groupes, et les individus qui composent ces groupes, élaborent leurs connaissances sur le monde. Les représentations sociales correspondent alors à un ensemble de connaissances, d'opinions, d'attitudes et de croyances partagées par des individus, à propos d'un sujet donné (Jodelet, 1984, 2015). Elles sont élaborées, transmises et actualisées à travers la communication et vont orienter les comportements des individus au quotidien (Jodelet, 1989; Marková, 2000; Moscovici, 2013). La fonction principale exercée par les représentations sociales est celle de la familiarisation avec l'environnement. Ce mécanisme va permettre aux individus et aux groupes de se familiariser avec les éléments nouveaux, inquiétants et/ou étranges de leur environnement social (Bauer & Gaskell, 1999). Les représentations sociales vont donc se former en réponse à un besoin humain de contrôle de son environnement (Moscovici, 2004).

Ce mécanisme de familiarisation et d'appropriation des nouveaux éléments de l'environnement va passer à travers un double processus : d'ancrage (i.e., l'intégration et l'ajustement des informations nouvelles dans le système de cognitif préexistant ; Jodelet, 1984) et d'objectivation (i.e., processus permettant de rendre concret et tangible des informations abstraites, à l'aide d'images, de métaphores, etc., Jodelet ; 1984). Ces deux processus centraux et complémentaires vont permettre aux représentations sociales de différents objets sociaux d'être stables, de se maintenir dans le temps, mais aussi d'être modifiées si des situations viennent apporter de nouveaux éléments (Marková, 2000).

Le lien entre stéréotypes et représentations sociales ne semble pas consensuel dans la littérature. En premier lieu, les représentations sociales et les stéréotypes seraient tout deux des phénomènes stables de croyances collectives, émanant de la catégorisation (sociale), qui participent à la compréhension de l'environnement social et à la régulation des relations intergroupes, et comprendraient une dimension évaluative (Moliner, 1994, cité par Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009). En revanche, ces deux concepts s'opposeraient en deux points : 1) sur leur objet - les stéréotypes s'appliquant uniquement aux groupes sociaux, tandis que les représentations sociales s'appliqueraient à tous types d'objets sociaux ; 2) sur leurs caractéristiques - les stéréotypes sont composés d'un petit nombre de traits, tandis que les représentations sociales sont caractérisées par leur complexité et leur univers d'opinions (Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009).

Vidal et Brissaud-Le-Poizat (2009) soulignent quatre perspectives d'articulation entre représentations sociales et stéréotypes :

1. Suivant les écrits de Moscovici (1961, cité par Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009), le stéréotype pourrait être une conséquence du processus représentationnel. À l'inverse, celui-ci pourrait également être préexistant à la représentation et en déterminer certains aspects.
2. Doise (1973, cité par Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009) avancerait qu'il existerait une forme de confusion entre représentations sociales et représentations intergroupes et que les traits saillants d'une représentation intergroupe pourraient correspondre aux éléments stéréotypiques.
3. Moliner et Vidal (2003, cités par Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009) postulent quant à eux que le stéréotype pourrait correspondre au noyau central de la représentation sociale.

4. Enfin, les auteurs eux-mêmes se questionnent sur la possibilité que les stéréotypes puissent être des produits partiels des représentations sociales, argumentant que les éléments stéréotypiques seraient toujours centraux alors que les éléments centraux ne seraient pas toujours stéréotypiques (Vidal & Brissaud-Le-Poizat, 2009).

Par ailleurs, si l'articulation entre stéréotypes et représentations sociales est peu consensuelle, il semble clair que les stéréotypes et les représentations sociales ne renvoient pas au même phénomène. Par exemple, Lescano (2013) postule que le stéréotype n'est pas une représentation sociale en raison de deux arguments principaux : 1) le stéréotype attribue une propriété à un objet qui lui préexiste à certains membres d'un groupe (mais pas tous) indépendamment de la culture (au sens anthropologique du terme) – 2) le caractère prédicatif de l'acte de représentation⁶¹ serait incompatible avec le caractère essentialiste du stéréotype.

De fait, nous partons donc du raisonnement selon lequel stéréotypes et représentations sociales seraient deux concepts distincts ; que certains éléments centraux se retrouvent au sein des analyses lorsque les individus pensent aux « revenants » ; mais qu'il n'est pas possible d'isoler des caractéristiques stéréotypiques homogènes généralisables à tout le groupe des « revenants ». Ce raisonnement nous permet de poser une première hypothèse selon laquelle il n'existerait pas de stéréotype homogène des « revenants », mais qu'il existerait bien des représentations sociales de ce groupe social, au sein desquelles coexisteraient plusieurs groupes sociaux associés à des caractéristiques spécifiques. Ce postulat rejoint celui de Moscovici (1961) et de Vidal et Brissaud-Le-Poizat (2009), à savoir que le stéréotype pourrait être un produit partiel des représentations sociales, mais en être également à l'origine et en impacter le contenu.

⁶¹ Selon Lescano (2013), l'acte de représentation réunit des objets (préexistants et déterminés) et des propriétés, dans une structure prédicative. Exemple de l'auteur : « Quand on dit que pour tel groupe social les personnes âgées ont beaucoup de temps libre, on suppose que l'on peut isoler ce que c'est que les personnes âgées (i.e., l'objet), ce que c'est qu'avoir beaucoup de temps libre (i.e., le prédicat), et que les sujets de notre groupe réunissent ces deux entités en un acte de représentation. » (p.156).

Une seconde hypothèse rejoindrait l'approche systémique des représentations sociales (Valence & Roussiau, 2009). Selon les auteurs, il y aurait des objets « qui tiennent ensemble, qui sont liés dans des mêmes réseaux de sens parce qu'ils rendent justement compatibles un ensemble de croyances, d'attitudes, de prises de positions et finalement de représentations sociales. » (Valence & Roussiau, 2009, p.43). De fait, ces objets pourraient être appréhendés au prisme de l'idéologie qui viendrait structurer la perception de l'environnement social des individus, et articulerait les représentations sociales les unes avec les autres dans un système de valeurs préexistant (Rouquette, 1996 ; Valence & Roussiau, 2009). De fait, « la stabilité de l'idéologie est directement liée à la permanence de ses valeurs dont la présence ou l'absence serait le signe d'un changement d'idéologie, et subséquemment de représentations. » (Gamby-Mas et al., 2012, p.322-323). Ces représentations pourraient ainsi partager certaines caractéristiques communes (incluant des éléments centraux) et pourraient avoir des frontières plus ou moins hermétiques (Fraïssé, 2000, cité par Valence & Roussiau, 2009). Les « revenants » pourraient donc être considérés comme un objet qui viendrait lier un ensemble de représentations sociales co-existantes, venant s'alimenter dans un système de valeurs, sous-tendu par l'idéologie des individus. Cette approche permettrait d'expliquer pourquoi les « revenants » sont perçus différemment selon les caractéristiques des individus qu'on interroge, et sont associés à différents groupes sociaux qui viendraient former un ensemble représentationnel dépendant des appartenances sociales et des idéologies qui y sont liées.

IV. Les « revenants » : loin des yeux, loin de la pensée sociale ?

Comme montré dans la partie « Existe-t-il vraiment un stéréotype relatif aux « revenants » du jihad ? », les participants semblent avoir des difficultés à se représenter les « revenants » et pourraient ne pas avoir élaboré de stéréotype homogène à leur sujet. Cette idée peut être interprétée au prisme de la théorie de la distance psychologique (Liberman & Trope, 2008, 2014; Trope & Liberman, 2010) qui a été évoquée succinctement dans [le chapitre sur les entretiens](#) et dans [le chapitre sur la presse](#). En effet, les résultats de l'analyse de presse mettent en évidence que les « revenants » sont dépeints médiatiquement à l'aide de deux images :

- Une distance spatiale élevée - en zone Irako-Syrienne - qui nécessiterait un niveau de construit mental plus élevé en raison d'une forte perception d'abstraction et engendrerait une forte distance psychologique à l'objet ;
- Une distance spatiale plus faible - en France - qui nécessiterait un moindre niveau de construit en raison d'une plus faible perception d'abstraction et engendrerait une faible distance psychologique à l'objet.

De fait, nous formons l'hypothèse que les individus auraient une forte distance psychologique à l'objet des « revenants », illustrée par leur difficulté à se les représenter, qui demanderait un fort niveau de construit et une forte mobilisation des ressources cognitives. En effet, la distance psychologique est déterminée par quatre dimensions :

La dimension sociale, illustrant la distinction entre soi et autrui ; la dimension temporelle, désignant l'écart entre l'instant présent et un événement passé ou futur ; la dimension spatiale, renvoyant à la distance géographique que l'individu perçoit entre soi et l'objet ; et enfin, le caractère incertain de l'objet, lié à la probabilité d'actualisation d'un événement (Trope et Liberman, 2003, 2010).

(O. Navarro, 2022, p.83).

D'une part, les « revenants » sont perçus comme éloignés spatialement (i.e., en zone Irako-Syrienne), mais également en matière de distance sociale (i.e., très éloignés de la réalité des participants, et de la population française de façon générale), et ont un caractère incertain (étant donné les évolutions fréquentes de la situation).

De fait, certains aspects informels des entretiens non détaillés dans les résultats nous confortent dans cette hypothèse. De nombreux participants nous ont confié ne pas se sentir à l'aise avec la thématique (lors de la diffusion du questionnaire et des entretiens) et ont témoigné de réactions émotionnelles fortes lorsqu'ils se sont retrouvés confrontés à notre objet de recherche. Par exemple, un des participants aux entretiens (qui avait vécu les attentats du 13 novembre à Paris) s'est mis à pleurer à l'évocation des femmes et des enfants et n'a pas souhaité poursuivre l'entretien à leur sujet, car il trouvait cela trop difficile d'en parler et de les imaginer. Cet exemple illustre une réaction émotionnelle intense, non représentative de la réaction des participants des différentes études, mais souligne la distance psychologique mise au quotidien entre les individus et la question des « revenants ».

En effet, ces réactions émotionnelles négatives pourraient être dues à une réduction de la distance psychologique à l'objet lorsqu'on confronte les individus à la thématique. De façon générale, réduire la distance psychologique engendre une augmentation du risque perçu et de sa gravité, ainsi qu'un engagement émotionnel et cognitif plus important vis-à-vis de l'objet en rendant la problématique saillante (Lorenzoni et al., 2007 ; Spencer & Pidgeon, 2010 ; Steynor & Pasquini, 2019). Autrement dit, les individus auraient une forte distance psychologique aux « revenants » dans leur quotidien (se les représentant comme une problématique distante, qui ne les concerne pas).

« Déjà je vais forcément parler de quelque chose qui relève de l'imaginaire parce que c'est pas un sujet sur lequel je suis très calée. C'est pas non plus quelque chose que je rencontre au quotidien. Donc je pense qu'il faut aussi pouvoir garder de la distance. »

(Participant 1)

« Mon sentiment personnel c'est assez délicat... je ne connais personne de près ou de loin qui a pu être victime d'un attentat. »

(Participant 15)

Venir les questionner à ce sujet et leur demander de faire un travail de représentation, rapprocherait spatialement et socialement les « revenants », réduirait la distance psychologique et les rendrait moins abstraits, ce qui générerait des émotions négatives. Cette interprétation peut également renvoyer à l'idée de l'imposition de problématique, à savoir que les participants auraient répondu à une question qui ne se posait pas à eux jusque-là (Bourdieu, 1977) :

« Je m'étais pas forcément posé toutes ces questions-là, donc j'ai répondu un peu en live. » (Participant 3)

Par ailleurs, les participants pourraient également ressentir de l'anxiété intergroupe (Stephan, 2014; Stephan & Stephan, 2000) en appréhendant les interactions avec le groupe des « revenants » qu'ils n'avaient pas nécessairement envisagées auparavant.

« C'est vrai que ça fait peur, quoi. Parce que c'est vrai qu'ils sont en train de s'entraîner à préparer des trucs... pas tous hein mais... Je me dis, voilà, on sait jamais. Donc c'est mieux qu'ils restent là-bas. »

(Participant 9)

En effet, comme développé précédemment, la plupart des participants témoignent de ne pas s'être renseignés au sujet des « revenants », et de ne pas y penser ni y être confrontés au quotidien. De fait, la situation réflexive mise en place lors des entretiens a pu faire émerger des questionnements relatifs à une anticipation des interactions entre les « revenants » et l'endogroupe, *a fortiori* lorsque les intentions sont perçues comme néfastes. Le fait de laisser les individus en zone Irako-Syrienne permettrait de garder à distance la menace et éviterait toute interaction sur le territoire français. En effet, un haut niveau d'anxiété intergroupe serait associé à un faible niveau de contact avec l'exogroupe, une forte adhésion aux stéréotypes et une forte distinction perçue avec l'endogroupe et mènerait à une augmentation et une polarisation des émotions négatives et une amplification des réponses comportementales (Stephan & Stephan, 1985). L'évitement de l'exogroupe cible (ou un contact le plus court possible) permettrait alors de réduire l'anxiété intergroupe induite par l'appréhension du contact (Stephan & Stephan, 1985).

Dans le contexte des « revenants », celui-ci se manifesterait par le souhait de déchéance de nationalité, de non-rapatriement, ou bien d'isolement de la société française par le biais de l'incarcération :

« C'est un peu comme quand on est malade, on fait une dépression, on est très, très mal, on a besoin de s'éloigner de son environnement, on va suivre des soins dans une clinique par exemple, dans une maison. On a besoin de se couper dans un lieu en particulier et d'être dans une sorte d'espace tiers. Je pense que ce serait bénéfique d'avoir [...] quelque chose pendant quelques semaines pour isoler cette personne de l'expérience qu'ils ont vécu avant de reprendre leur vie en France, ou dans leur pays. »

(Participant 15)

V. Des outils et des méthodes transverses

Les méthodes qui ont été utilisées dans le cadre de cette thèse ont la particularité de ne pas être spécifiques aux ancrages théoriques mobilisés. En effet, la genèse de la thèse a été pensée au prisme de la perspective sociogénétique des représentations sociales (Kalampaliki & Apostolidis, 2016, 2021), et dans une optique forte de triangulation des méthodes et des résultats. Ces ancrages initiaux nous ont amené à associer des méthodes issues d'ancrages théoriques différents, afin d'appréhender l'objet des « revenants » de la façon la plus holistique possible, sans se restreindre à une méthodologie et à une épistémologie qui y seraient dédiées.

Ainsi, la méthode des associations libres (De Rosa, 1988), fréquemment mobilisée dans le cadre de l'étude des représentations sociales, a ici été utilisée pour saisir le contenu des stéréotypes, dans la lignée de Lindqvist et collaborateurs (2017). L'analyse prototypique qui en a découlé, pensée pour étudier les éléments centraux et périphériques des représentations sociales (selon l'approche structurale ; Abric, 1976, 1987, 1993; Moliner & Abric, 2015), a ici été mobilisée pour appréhender les éléments stéréotypiques centraux et saillants. Cette technique a également été suggérée par David et collaborateurs (2018) afin d'appréhender le contenu des stéréotypes au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes dans une démarche qualitative basée sur l'association libre. L'analyse de presse est également une méthode fréquemment mobilisée pour l'étude des représentations sociales. Bien que les représentations médiatiques puissent différer des représentations sociales des individus, celles-ci sont néanmoins déterminantes de l'élaboration de la pensée sociale (Joffe & Haarhoff, 2002). Par exemple, la communication et les *mass media* ont un impact sur la perception et l'intériorisation des risques auprès de la population (Joffe et Orfali, 2005). Ainsi, « si les médias recréent et transmettent les RS, leur discours est également fabriqué et modelé par le contexte socioculturel dans lequel ce discours et les RS elles-mêmes sont construits » (Caillaud et al., 2012, p.366). Dans cette perspective, les représentations sociales sont à la fois constituées, et constituantes (Kalampaliki & Apostolidis, 2016). Ainsi, l'analyse de presse a notamment permis d'identifier les éléments stéréotypiques véhiculés par les médias, et qui peuvent se retrouver dans les discours des individus ; et à l'inverse, de saisir les éléments stéréotypiques qui peuvent être véhiculés par les individus et qui se retrouvent dans les médias.

Par ailleurs, quelques études ont utilisé le Modèle du Contenu des Stéréotypes sur des données qualitatives (e.g., David et al., 2018 sur des entretiens ; Durante et al., 2009 sur une analyse de presse) mais ce modèle a notamment été mobilisé et répliqué sur des données quantitatives (Friehs et al., 2022). Dans une perspective d'innovation méthodologique, nous avons donc cherché à articuler le Modèle du Contenu des Stéréotypes avec des données qualitatives (entretiens, presse, associations libres) et à utiliser ce modèle comme cadre théorique interprétatif pour le recueil et l'analyse (lexicométrique, prototypique et thématique) des discours des individus.

VI. Limites et perspectives de recherche

Dans la mesure où les études ont été pensées dans une perspective de triangulation et visant à pallier les limites des unes et des autres, il a semblé plus pertinent de penser une partie dédiée aux limites communes à cette thèse. Nous nous attacherons donc à détailler les différentes limites de la thèse, en les articulant avec des perspectives de recherche futures.

En premier lieu, l'une des limites principales de cette recherche concerne la question de la désirabilité sociale (Nederhof, 1985). En effet, de nombreux indicateurs de désirabilité sociale ont pu être observés lors des entretiens, tels que des hésitations ou des interruptions au milieu d'une phrase lorsque le participant s'apprêtait à aborder un sujet sensible ou polémique (comme par exemple, un stéréotype négatif relatif à un groupe social). Pour cette raison, il est donc probable qu'une partie du contenu des stéréotypes concernant les « revenants » du jihad nous ait échappée, et que nous ayons surtout recueilli le contenu des stéréotypes qu'il était socialement acceptable d'exprimer. Cette désirabilité sociale peut notamment faire écho au nouveau visage, moderne, de l'expression des préjugés et des discriminations, qui éviterait « d'exprimer des opinions explicitement ségrégationnistes ou antiexogroupes [et privilégierait] une expression d'attitudes moins frontales, et qui peuvent être justifiées ou défendues sur d'autres bases que la référence à l'appartenance catégorielle des entités considérées. » (Ndobu, 2010, p.74). Certains participants ont notamment évité d'utiliser le mot « Musulmans », s'arrêtant en plein milieu d'une phrase pour ne pas avoir à le prononcer. De même, concernant spécifiquement les stéréotypes relatifs aux personnes de confession Musulmane, la désirabilité sociale a pu impacter les résultats.

Par exemple, la classe 2 de l'association libre (cf., Figure 78) semble particulièrement normative et questionne les enjeux de désirabilité sociale des participants et ce, même si l'administration d'un questionnaire permet théoriquement de réduire ce biais, fortement présent dans les situations de face à face (Nederhof, 1985).

Une perspective de recherche viserait donc à pallier cette limite. Plusieurs options peuvent s'offrir au chercheur qui souhaite s'y intéresser. Si l'on souhaite s'intéresser au contenu des stéréotypes, une première piste pourrait être de mobiliser une méthode spécifique à l'étude des représentations sociales : l'étude de la zone muette (Abric, 2005). Basée sur l'hypothèse selon laquelle les individus auraient tendance à moins prendre position s'ils sont amenés à se prononcer en leur nom propre (i.e., hypothèse de masquage, Guimelli et al., 2010 ; Flament et al., 2006), l'étude de la zone muette des représentations sociales se présente également comme une tâche d'association verbale. Cependant, une consigne de substitution est proposée aux participants : ces derniers sont amenés à répondre à la question « comme le feraient les membres de leur endogroupe (e.g., les Français) de façon générale ». Cette technique permet alors de modifier l'enjeu de la question et de permettre l'expression d'éléments contre-normatifs. De fait, mobiliser cette méthodologie dans le cadre de l'étude d'un stéréotype pourrait rendre compte de son contenu, tout en limitant le biais de désirabilité sociale. Dans cette perspective, nous suggérons que l'étude de la zone muette (bien qu'initialement destinée à l'étude des représentations sociales) permettrait d'investiguer le contenu du stéréotype, tandis que l'étude de l'association libre permettrait d'investiguer l'adhésion des participants à ce même stéréotype.

Par ailleurs, une autre technique permettant d'étudier le contenu des stéréotypes tout en minimisant le biais de désirabilité sociale pourrait constituer à mettre en place une mesure implicite des stéréotypes, comme par exemple, un Test d'Association Implicite (IAT, Greenwald et al., 2009, 1998). Néanmoins, plusieurs études (Blaison et al., 2006; Oswald et al., 2013) ont remis en cause la pertinence et la validité de l'IAT pour mesurer les stéréotypes (inconscients et discriminatoires) en comparaison des mesures explicites. Il conviendrait donc de s'ancrer dans cette approche avec précaution.

De façon générale, les résultats de cette thèse sont à nuancer. Par exemple, en ce qui concerne les entretiens, le troisième corpus (relatif aux enfants) n'a été analysé qu'à hauteur de 70 % lors de la Classification Hiérarchique Descendante (cf., Figure 26). Il s'agit d'une limite importante car 30% des segments du corpus n'ont pas pu être associés significativement aux classes du dendrogramme. Même si certains auteurs (Pélissier, 2016) considèrent qu'une prise en compte de 60% du corpus est suffisante pour les discours oraux (moins homogènes que l'écrit), le seuil minimal usuellement préconisé est tout de même de 80% (e.g., Ginguené et al., 2023; Leveaux et al., 2022).

Par ailleurs, il serait intéressant d'élargir la population des entretiens. Le recrutement a été arrêté à 16 individus, afin d'équilibrer l'échantillon et dans la mesure où une forte saturation des discours a été observée lors des derniers entretiens (Glaser & Strauss, 1967; Guillemette, 2006). Cependant, il s'agit d'un échantillon restreint, et très loin d'être représentatif de la population française. Il serait donc intéressant de réaliser des entretiens supplémentaires avec d'autres populations ayant un rapport différent à l'objet, telles que certaines professions (e.g., milieu judiciaire, pénitentiaire, métiers de la sécurité, ou dans l'insertion sociale, etc.), des individus fortement politisés, ou des individus étant eux-mêmes en contact avec des « revenants » du jihad. Le rapport à l'objet étant différent, les représentations des « revenants », véhiculées au sein des discours émanant de ces individus seraient probablement distinctes en fonction des appartenances sociales et ce, d'autant plus si elles sont rendues saillantes. Ce constat s'applique également aux données quantitatives recueillies. Les résultats des questionnaires relatifs aux religions se sont montrés fortement déterminés par les caractéristiques sociodémographiques de nos échantillons. Il conviendrait donc de répliquer ces études sur un échantillon représentatif de la population française, qui pourrait être sélectionné à l'aide de la méthode des quotas (Gerville-Réache & Couallier, 2011).

Enfin, les résultats des analyses réalisées sur [le questionnaire « revenants »](#) montrent que de nombreuses variables psychosociales sont corrélées aux variables incluses dans nos modèles. Non seulement ces corrélations invitent à se montrer prudents quant aux conclusions de cette thèse, mais celles-ci suggèrent également de creuser la question des déterminants psychosociaux du jugement social relatif aux « revenants » et aux religions de façon générale. En effet, il est probable que les disparités de résultats observées entre les deux échantillons des études sur les religions ne soient pas tant causées par des facteurs sociodémographiques que par des variables psychosociales dispositionnelles qui y seraient confondues.

Ces hypothèses interprétatives ouvrent donc la voie à de nouvelles recherches visant à établir des modèles prédictifs des attitudes et des tendances comportementales, prenant en compte ces considérations et faisant varier la place de certaines variables (comme suggéré en partie « Quelles variables dispositionnelles pourraient impacter les résultats ? »). Afin d'affiner le modèle prédictif proposé, il semblerait pertinent de s'intéresser à la macro *PROCESS* (Hayes, 2017; Hayes & Montoya, 2017; Preacher & Hayes, 2004) afin de tester les effets de médiation indirects (i.e., médiation modérée) partiels, conditionnels ou modérés.

Sur la base des principales limites identifiées, nous proposons de discuter des implications pratiques de la thèse et des pistes d'applications concrètes suggérées par les résultats.

VII. Implications pratiques de la thèse et perspectives appliquées

Les résultats de cette thèse peuvent être interprétés au regard de deux implications pratiques majeures.

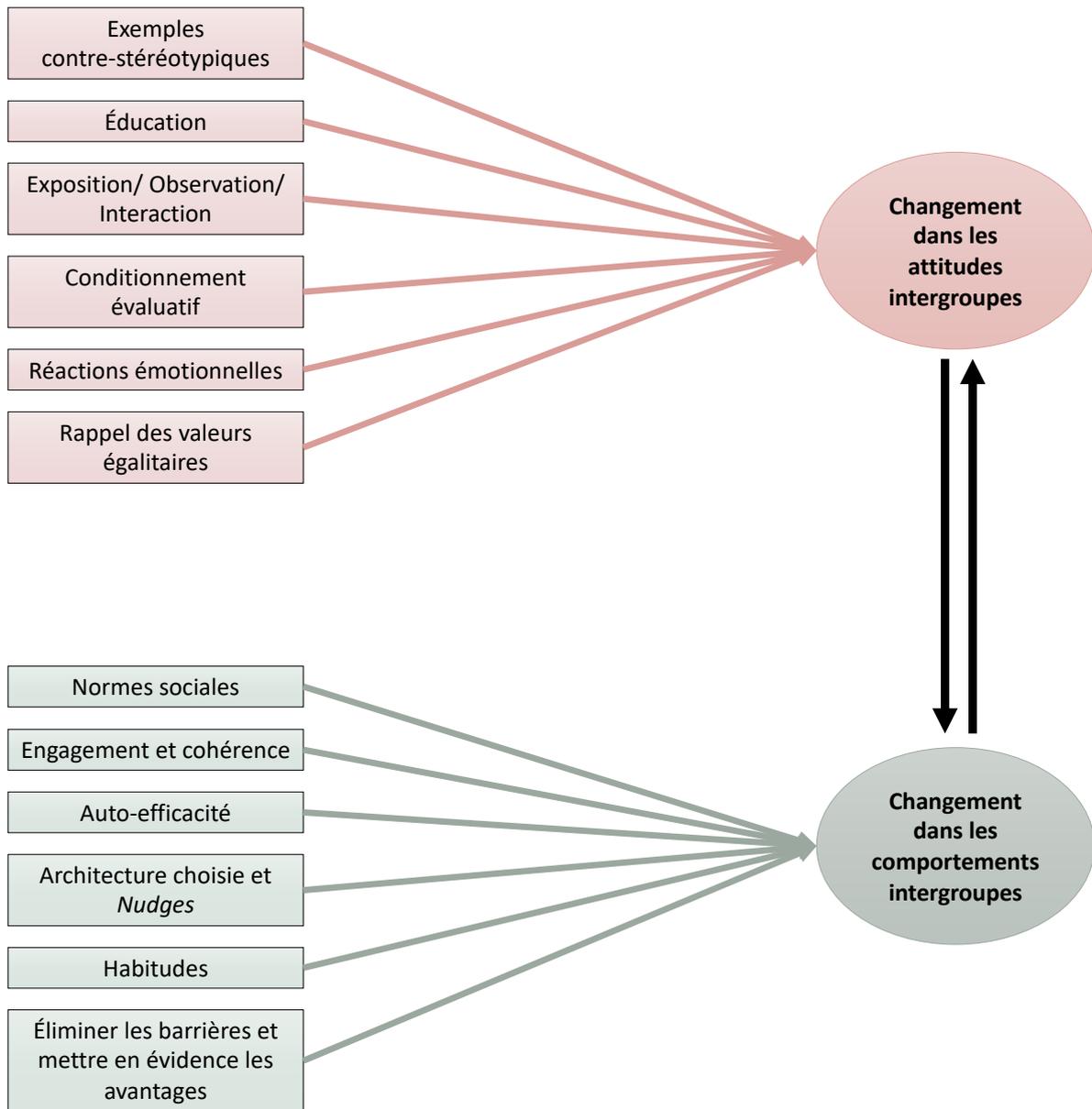
En premier lieu, l'objectif de cette thèse était d'appréhender les stéréotypes et préjugés relatifs aux individus « revenants » du jihad afin de saisir les déterminants de l'accueil et de l'(in)hospitalité envers ces derniers. En effet, de façon synthétique, la problématique sociétale sous-jacente était que les individus « revenants » allaient être (ou sont déjà) en contact avec la population générale (e.g., enfants scolarisés, individus incarcérés qui sont ou seront libérés) et que la pensée sociale à leur égard allait être déterminante du succès (ou de l'échec) de leur réinsertion (cf., partie « Faire face aux stéréotypes négatifs pour se réinsérer »). De fait, les différentes opérations méthodologiques nous ont permis de saisir le contenu des stéréotypes et d'appréhender ce qui va déterminer les comportements hostiles (ou non) à leur égard. Les résultats mettent en évidence que l'intention, la menace et la chaleur perçues sont trois facteurs déterminants des tendances comportementales envers les « revenants ».

Une seconde implication pratique est celle des stéréotypes relatifs aux individus de confession Musulmane, rentrant en résonnance avec les problématiques d'islamophobie. En effet, les résultats mettent en évidence que les « revenants » sont associés à la thématique du terrorisme, qui est elle-même associée à l'Islam et aux Musulmans. La littérature a largement mis en évidence que cette association entre Islam et terrorisme avait un impact négatif en matière de comportements et de discrimination envers les Musulmans (cf., partie « Islam et terrorisme : quelles conséquences en matière de discrimination ? »). De fait, le rapprochement entre « revenants » et Musulmans pourrait conduire à de la discrimination à leur égard et à de l'islamophobie.

De fait, au regard de ces deux enjeux sociétaux, une piste d'action pourrait être de contribuer à favoriser la perception des membres de l'exogroupe en tant qu'individus à part entière et non pas comme un tout homogène, ce qui permettrait de réduire un éventuel processus de déshumanisation et pourrait favoriser leur intégration dans la société (Haslam & Loughnan, 2014; Koc & Anderson, 2018). En effet, lorsque les « revenants » sont représentés comme une figure féminine ou enfantine, les attitudes envers eux sont bien plus favorables que lorsqu'ils sont représentés comme une figure masculine dont l'intention, la chaleur et la menace perçues sont évaluées plus négativement. Une communication plus large, n'associant pas nécessairement les « revenants » à l'image de l'islamiste radical (et *a fortiori*, des Musulmans) pourrait donc s'avérer bénéfique en matière de relations intergroupes. Toutefois, une méta-analyse récente a mis en évidence que l'efficacité des interventions visant à améliorer les relations intergroupes était, de façon générale, relativement limitée (Brauer, 2023). Dans l'optique de cibler des interventions les plus efficaces possibles, l'auteur suggère donc de s'ancrer dans des stratégies qui ont montré leur efficacité, telles que les exemples contre-stéréotypiques pour favoriser les attitudes positives, ou le changement des normes sociales pour favoriser les comportements positifs (cf., Figure 103).

Figure 103

Reproduction et traduction de la figure schématisant les facteurs psychologiques qui affectent l'attitude et le changement de comportement entre les groupes (figure de Brauer, 2023, p.5)



Par ailleurs, communiquer largement autour de la distinction entre Musulmans et islamisme pourrait contribuer à atténuer les comportements d'islamophobie causés par l'association entre Islam et terrorisme, tout en veillant à ne pas générer de réactance psychologique, causée une éventuelle saturation d'informations et altérant la perception de libre choix des individus (Brehm, 1966, Moscovici & Plon, 1968). Cette piste d'action est cependant à nuancer puisque la communication médiatique autour du « *pas d'amalgames* » a déjà été particulièrement forte, notamment à la suite des attentats de 2015 (Tozzo, 2016).

Et pourtant, les dernières années en France ont été marquées par une forte augmentation des actes anti-Musulmans, de leur stigmatisation et de leur discrimination, ciblant tout particulièrement les femmes voilées, en raison de leur visibilité dans l'espace public mais également en raison d'enjeux d'intersectionnalité (Najib, 2019). Ce constat vient donc questionner l'efficacité des discours ciblant les amalgames entre Islam et terrorisme, et renvoie à la multiplicité de facteurs venant favoriser un climat islamophobe dans la société française, qu'il conviendrait de penser pour de futures recherches visant à réduire les discriminations et les préjugés (négatifs) à l'égard des Musulmans. Par exemple, il conviendrait de considérer l'actuelle résurgence médiatique du conflit Israélo-Palestinien en tant que contexte spécifique mettant en évidence et opposant les appartenances groupales religieuses (voire ethniques), et ayant un potentiel impact sur les stéréotypes portés à l'égard des communautés ciblées.

VIII. Une psychologie sociale, socialement ancrée

Ces différentes pistes d'intervention et plus largement les résultats de cette thèse posent la question de la place de la psychologie sociale dans la société. En effet, la problématique des « revenants » du jihad, en tant que phénomène politique et d'actualité renvoie à une approche socialement ancrée de la psychologie sociale. Le courant de la psychologie sociale a été popularisé par Himmelweit et Gaskell (1990). Les prémisses de cette approche ont pourtant été initiées plusieurs dizaines d'années auparavant. Par exemple, Doise (2001) évoque une psychologie sociale chez Piaget dès 1932, dans son ouvrage *Le Jugement Moral chez l'Enfant*. Farr (1990) évoque quant à lui un intérêt pour la psychologie sociale chez Murchison (1935) dans son ouvrage *The Handbook of Social Psychology*. De même, Berry défend un ancrage socio-culturel (et de fait, social) de la psychologie sociale dès 1978. Ainsi, ce courant, tel que défini par Himmelweit (1990) met l'accent « sur la force globale de l'environnement social, institutionnel et culturel et, par conséquent, sur l'étude des phénomènes sociaux en tant que tels, dans la mesure où ils affectent les membres d'une société donnée et sont affectés par eux » (Himmelweit, 1990, p.17).

La psychologie sociétale implique donc un paradigme spécifique prenant en compte les interactions entre les niveaux micro (i.e., individuels) et macro (i.e., sociétaux). Celle-ci suggère que les individus agissent, pensent et ressentent dans un contexte sociétal donné qui les influence, mais que ces derniers façonnent également la société dans laquelle ils sont insérés (Saxe & Bar-Tal, 2003).

Selon Himmelweit (1990), la psychologie sociétale peut se caractériser en quinze principes (cf., Annexe 9) qui nous permettent d'en proposer la définition suivante :

La psychologie sociétale renvoie à une approche systémique et multi-niveaux, défendant la pluralité des perspectives théoriques, méthodologiques et épistémologiques, afin de comprendre un phénomène dans un contexte écologique, socialement et culturellement ancré.

Ainsi, selon Howarth et al. (2013, p. 365) :

Du point de vue de la psychologie sociétale, le changement sociétal est considéré à la fois comme l'objet et l'objectif de l'étude. Ainsi, le point de départ intellectuel et pratique est la complexité de la société telle qu'elle est vécue dans des contextes spécifiques, plutôt que des discussions sur des théories abstraites. Alors que la psychologie recherche souvent la simplicité derrière le "désordre" de la société, la psychologie sociétale considère la complexité comme une propriété qui doit être comprise pour que le changement se produise.

Complémentaire des approches traditionnelles expérimentales et fondamentales, l'approche sociétale vient donc questionner le rôle du psychologue social dans la société, ainsi que les implications potentielles d'une psychologie socialement utile et ancrée. En effet, l'objectif d'une démarche de construction du savoir nécessite un dépassement des tensions entre théorie et terrain, et reviendrait à « réinterroger sa conception de la réalité et la place du chercheur » (Bosisio & Santiago-Delefosse, 2014, p.45). L'approche de la psychologie expérimentale permet de mettre en lumière des liens de cause à effet entre des variables indépendantes manipulées et des variables dépendantes, tout en s'assurant de contrôler la répartition des participants dans les différentes conditions créées (Klein et al., 2008), ce qui est impossible dans le cadre d'une recherche de terrain. L'aller-retour entre le laboratoire et le terrain permettrait donc de mieux saisir les enjeux sociaux et relations de pouvoir, difficilement répliquables en conditions expérimentales contrôlées, dans une quête de sens et de confrontation à la réalité (Pétard, 1994).

La psychologie sociétale peut donc se rattacher à une approche réflexive et socio-constructionniste dont l'objectif serait de lier les résultats de la recherche empirique aux préoccupations de la société : « en provoquant des dialogues culturels, en remettant en question les conceptions traditionnelles et en fournissant des informations directement pertinentes pour ses investissements » (Gergen, 1996, p.120). La délibération réflexive autour des objectifs, de la méthodologie, des résultats et des implications de la recherche, prenant en compte les ancrages historiques et culturels de l'objet, permettrait alors de se rapprocher de la réalité sociale en aboutissant à un accord social sur ce qui est « réel, rationnel et juste » (*Ibid.*).

De fait, la psychologie sociale constructionniste et réflexive ne peut se dissocier d'un ancrage culturel et d'un positionnement éthique et politique vers lequel elle cherche à tendre (Gergen, 1996). Ainsi, tout changement social impliquerait nécessairement une perspective politisée (Howarth et al., 2013).

Staerklé (2011) émet le postulat que la psychologie sociale sociétale se doit de s'intéresser « à l'étude des processus psychologiques sociaux liés aux grandes questions sociales contemporaines telles que l'inégalité, la diversité, les droits et la justice » (Staerklé, 2001, p.81). De fait, s'intéresser à ces questions renvoie nécessairement à une perspective politisée statuant de ce qui est éthiquement souhaitable (ou non) et visant à favoriser un changement social dans cette voie. Par exemple, si l'on s'intéresse à la question du racisme, et que nous nous positionnons dans une perspective de recherche et d'intervention visant à lutter contre ce phénomène, nous nous ancrons⁶² dans une perspective politisée, basée sur l'idée que les comportements racistes ne sont pas socialement acceptables. Il en va de même pour les recherches menées dans le cadre de cette thèse. En effet, la thèse part d'un postulat qui n'est pas neutre, à savoir de chercher à comprendre quelles sont les conditions optimales de réintégration des individus « revenants » du jihad, afin que leur réinsertion au sein de la société se déroule au mieux pour les individus qui y sont impliqués. Bien que cette posture puisse paraître cohérente avec le choix de la France de rapatrier et de réinsérer les « revenants » (notamment les enfants), il convient de garder à l'esprit que celle-ci n'est pas consensuelle. D'une part, à ce jour, le rapatriement systématique des individus Français (hommes, femmes et enfants) n'est toujours pas d'actualité, bien que de nombreuses organisations humanitaires en

⁶² À raison.

fassent fréquemment la demande, et ne fait pas l'unanimité auprès des différents partis politiques (Ayad, 2021; Bedziri, 2019; Cacace, 2019; Seelow, 2023). D'autre part, les débats autour de la déchéance de nationalité témoignent bien de l'absence de volonté de certains acteurs politiques de ne pas réinsérer les « revenants » (« François Hollande renonce à la déchéance de nationalité », 2016). Cette thèse se base donc sur une problématique sociétale actuelle, ayant un ancrage politique fort. Celle-ci rejoint donc dans la perspective de Doise et Staerklé (2002) qui considèrent que la psychologie sociétale peut s'interpréter comme une approche globale qui correspondrait aux apports de la psychologie sociale à la psychologie politique.

Par ailleurs, au-delà même du postulat initial ancré politiquement, le choix de l'approche théorique mobilisée dans la recherche en psychologie sociale (sociétale) a un impact fort sur l'intervention et le changement social qui devrait s'ensuivre (Nugier & Opin, 2018). En effet, dans le cadre d'une politique de gestion de la diversité, l'idéologie intergroupe sous-jacente aura un impact sur le type d'intervention proposée, sur la façon dont les minorités vont être intégrées (ou non) à la société et sur les préjugés et comportements discriminatoires qui vont en découler (Nugier & Opin, 2018). Il est donc fondamental de penser en amont de la recherche les implications de la posture du chercheur quant aux prises de décision politiques que vont générer ses résultats. Ainsi, si la recherche part d'un postulat orienté et politiquement ancré, il est nécessaire d'évaluer l'impact que celle-ci aura sur les individus, et de prendre en compte une pluralité de points de vue afin de bien considérer les implications éthiques de l'intervention. Il convient notamment d'examiner ce qui définit un changement positif pour les communautés cibles de l'intervention et de garder à l'esprit qu'il n'existe pas un changement sociétal universellement « bon » ou souhaitable, et que *c'est la prise en considération de la diversité des intérêts et la délibération publique entre les parties prenantes* qui va aiguiller le chercheur dans sa posture (Howarth et al., 2012). Dans le cadre de cette thèse, nous avons cherché à prendre en compte la diversité des points de vue pour appréhender l'objet des « revenants ». Néanmoins, de nombreuses perspectives restent à explorer, et la délibération publique et la confrontation des prises de position individuelles et collectives restent à mettre en place, dans une optique d'intervention future.

Pour conclure, nous retiendrons les mots de Howarth et al. (2012, p.372) :

Pour ces deux approches, il n'y a pas de réponse simple, pas plus qu'elles ne sont simples à mettre en œuvre. Sur des questions importantes et passionnées, ces processus entraînent des conflits, des résistances et des déceptions. Parce que les enjeux sont élevés, les personnes avantagées par le statu quo sont susceptibles de résister au changement (Bauer, Harre, & Jensen, 2013), et le changement sociétal n'est jamais facile. Les psychologues sociaux ne se situent pas en dehors de la politique du changement, mais en font partie, et la politique n'est pas confortable.

PARTIE V.

CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE

Pour entamer la conclusion de cette thèse, nous souhaitons en souligner quelques aspects en termes d'originalité. En premier lieu, la thématique des « revenants » du jihad n'a jamais été (à notre connaissance) abordée sous l'angle des représentations et des stéréotypes que la population française peut avoir à leur sujet. De surcroît, l'application du Modèle du Contenu des Stéréotypes (et de ses antécédents) n'avait jamais été mise en pratique vis-à-vis des principaux groupes religieux, dans le contexte Français. Par ailleurs, nous avons cherché à innover d'un point de vue méthodologique en mobilisant des outils issus d'ancrages théoriques et épistémologiques différents pour saisir de façon holistique tous les aspects de notre objet de recherche, dans leur complexité. D'un point de vue théorique, nous avons également cherché à articuler plusieurs modèles et ancrages qui n'avaient pas (ou peu) été rassemblés dans le cadre d'une même étude. Nous pensons notamment que le lien entre le Modèle du Contenu des Stéréotypes, la Théorie de l'Image et l'Approche Socio-fonctionnelle du Préjudice mériterait d'être davantage exploré dans la littérature. Enfin, cette thèse apporte un regard nouveau concernant une problématique sociétale actuelle et d'importance : celle des freins et des leviers à la réintégration d'individus dans la société. De fait, les résultats de cette thèse ouvrent des perspectives de recherches davantage situées et écologiques, visant à mettre en place des interventions psychosociales concrètes et de terrain.

Enfin, il convient de conclure cette thèse par une posture qui nous est chère : celle de la triangulation. Toutes les étapes de ce travail ont été pensées en ce sens, de la théorie, en passant par les méthodologies, pour finir par les discussions. L'ouverture d'esprit, la tolérance à l'inconnu, et la remise en question perpétuelle caractérisant la triangulation nous semblent être une belle manière d'appréhender la recherche, mais également la société. Nous tâcherons de poursuivre notre chemin en suivant cette voie, et les considérations éthiques qui nous ont toujours guidées.

*Nous remercions les lecteur·ice·s pour avoir parcouru cette (longue) thèse jusqu'à la fin
et espérons que leur intérêt aura été maintenu, et leur curiosité attisée.*

RÉFÉRENCES

Abele, A. E. (2022). Evaluation of the Self on the Big Two and their Facets: Exploring the Model and its Nomological Network. *International Review of Social Psychology*, 35(1), 14. <https://doi.org/10.5334/irsp.688>

Abele, A. E., & Wojciszke, B. (2007). Agency and communion from the perspective of self versus others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(5), 751-763.

Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales [Games, conflicts and social representations]*. Université de Provence.

Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. (Del Val).

Abric, J.-C. (1993). Central system, peripheral system: Their functions and roles in the dynamics of social representations. *Papers on social representations*, 2, 75-78.

Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : Développements récents. *Psychologie et société*, 4(2), 81-104.

Abric, J.-C. (2003a). 8. L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet, *Les représentations sociales* (7^e éd., p. 203). Presses Universitaires de France. <http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-203.htm>

Abric, J.-C. (Éd.). (2003b). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Érès. <http://www.cairn.info/methodes-d-etude-des-representations-sociales--9782749201238.htm#memo>

Abric, J.-C. (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 59-80). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0059>

Abric, J.-C. (2016). *Pratiques sociales et représentations* (2^e éd.). PUF.

Adam-Troian, J., & Bélanger, J. J. (2023). "Consumed by creed": Obsessive-compulsive symptoms underpin ideological obsession and support for political violence. *Aggressive Behavior*, 1-11. <https://doi.org/10.1002/ab.22124>

Adraoui, M.-A. (2015). Le salafisme en France. Socialisation, politisation, mondialisation. *Confluences Méditerranée*, N° 95(4), 69. <https://doi.org/10.3917/come.095.0069>

Alexander, M. G., Brewer, M. B., & Livingston, R. W. (2005). Putting Stereotype Content in Context: Image Theory and Interethnic Stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(6), 781-794. <https://doi.org/10.1177/0146167204271550>

Alexander, M. G., Levin, S., & Henry, P. J. (2005). Image Theory, Social Identity, and Social Dominance: Structural Characteristics and Individual Motives Underlying International Images. *Political Psychology*, 26(1), 27-45. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00408.x>

Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley.

Allport, G. W. (1958). *The nature of prejudice: Abridged*. Doubleday.

Allport, G. W., & Postman, L. (1947). *The psychology of rumor*. Henry Holt.

Altemeyer, B. (1988). *Enemies of freedom: Understanding right-wing authoritarianism*.

Altier, M. B., Thoroughgood, C. N., & Horgan, J. G. (2014). Turning away from terrorism: Lessons from psychology, sociology, and criminology. *Journal of Peace Research*, 51(5), 647-661.

Ameline, A., Ndobo, A., & Roussiau, N. (2019). Psychological Study of Perceived Religious Discrimination and Its Consequences for a Muslim Population. *Religions*, 10(3), 144. <https://doi.org/10.3390/rel10030144>

Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation: Enjeux théorico-méthodologiques. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 13-35). Erès.

Apostolidis, T. (2006). Représentations sociales et triangulation: Une application en psychologie sociale de la santé. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 22(2), 211-226. <https://doi.org/10.1590/S0102-37722006000200011>

Arciszewski, T. (2023a). Les cognitions extrêmes. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 11-45). De Boeck supérieur.

Arciszewski, T. (2023b). *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme*. De Boeck supérieur.

Arnoult, M., Selimbegović, L., Hirschberger, G., Pyszczynski, T., & Chatard, A. (2023). Under the veil of tolerance: A justification-suppression approach to anti-Islamic implicit bias in reaction to terrorist attacks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 125(2), 237-258. <https://doi.org/10.1037/pspa0000337>

Asal, H. (2014). Islamophobie : La fabrique d'un nouveau concept. État des lieux de la recherche. *Sociologie*, 5(1), 13. <https://doi.org/10.3917/socio.051.0013>

Aubé, B., Rohmer, O., & Yzerbyt, V. (2022). How threatening are people with mental disability? It depends on the type of threat and the disability. *Current Psychology*. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03655-1>

Audureau, W. (2019, mars 22). D'où viennent les nouveaux mots de la langue française ? *Le Monde* [Online]. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/22/d-ou-viennent-les-nouveaux-mots-de-la-langue-francaise_5439961_4355770.html

Ayad, C. (2021, mars 1). Pressions sur Emmanuel Macron pour rapatrier en France les femmes et enfants de djihadistes détenus en Syrie. *Le Monde* [Online]. https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/03/01/malgre-les-pressions-emmanuel-macron-refuse-toujours-de-rapatrier-les-femmes-djihadistes-et-leurs-enfants-detenus-par-les-kurdes-en-syrie_6071517_3224.html

Ayouch, S. (2019). Les mineurs de retour de zones de guerre pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 225-230). Seuil, Le Genre Humain.

Baillet, D. (2002). Islam, islamisme et terrorisme. *Sud/Nord*, 16(1), 53. <https://doi.org/10.3917/sn.016.0053>

Bales, W. D., & Mears, D. P. (2008). Inmate Social Ties and the Transition to Society: Does Visitation Reduce Recidivism? *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 45(3), 287-321. <https://doi.org/10.1177/0022427808317574>

Bandura, A. (1999). Moral Disengagement in the Perpetration of Inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*, 3(3), 193-209. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0303_3

Baranger, T. (2019). Le rôle du juge des enfants dans la prise en charge des enfants de retour des zones de conflit. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 207-212). Seuil, Le Genre Humain.

Bar-Tal, D. (2000). From Intractable Conflict Through Conflict Resolution To Reconciliation: Psychological Analysis. *Political Psychology*, 21(2), 351-365. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00192>

Bastian, B., Denson, T., & Haslam, N. (2013). The roles of dehumanization and moral outrage in retributive justice. *PLoS One*, 8(4), 18-42.

Bastian, B., & Haslam, N. (2010). Excluded from humanity: The dehumanizing effects of social ostracism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(1), 107-113. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.06.022>

Batson, C. D. (2010). Empathy-induced altruistic motivation. In M. Mikulincer & P. R. Shaver (Éds.), *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature*. (p. 15-34). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12061-001>

Batson, C. D., Polycarpou, M. P., Harmon-Jones, E., Imhoff, H. J., Mitchener, E. C., Bednar, L. L., Klein, T. R., & Highberger, L. (1997). Empathy and attitudes: Can feeling for a member of a stigmatized group improve feelings toward the group? *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(1), 105-118. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.1.105>

Batson, C. D., & Shaw, L. L. (1991). Evidence for Altruism: Toward a Pluralism of Prosocial Motives. *Psychological Inquiry*, 2(2), 107-122.

Baubérot, J. (2004). La religion civile, impensé de la laïcité française. In *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison* (p. 163-186). Le Seuil; Cairn.info. <https://www.cairn.info/laicite-1905-2005-entre-passion-et-raison--9782020637411-p-163.htm>

Baubérot, J. (2014). *La laïcité falsifiée*. La découverte.

Bauer, M. W., & Gaskell, G. (2008). Social representations theory: A progressive research programme for social psychology. *Journal for the theory of social behaviour*, 38(4), 335-353.

Bauer, M. W., Harre, R., & Jensen, C. (2013). *Rationality and the practice of resistance*. Cambridge Scholars Publishers.

Baujard, E., & Stassinnet, L. (2019). Jean-Yves Le Drian à Bagdad pour évoquer le sort des jihadistes étrangers. In *RTL* [Online]. <https://www.rtl.fr/actu/international/jean-yves-le-drian-a-bagdad-pour-evoquer-le-sort-des-jihadistes-etrangers-7799266645>

Beaugé, J. (2015). Stigmatisation et rédemption : Le port du voile comme « épreuve ». *Politix*, n° 111(3), 153. <https://doi.org/10.3917/pox.111.0151>

Beauvois, J.-L., & Dépret, E. (2008). What about social value? *European Journal of Psychology of Education*, 23(4), 493-500. <https://doi.org/10.1007/BF03172755>

Beck, A. T. (2002). Prisoners of hate. *Behaviour Research and Therapy*, 40(3), 209-216. [https://doi.org/10.1016/S0005-7967\(01\)00103-6](https://doi.org/10.1016/S0005-7967(01)00103-6)

Bedziri, A.-S. (2019). Le retour des combattants de l'État islamique en Occident : Le cas du Canada et de la France. Enjeux politiques, juridiques et philosophiques de la lutte contre la radicalisation. *Cahier de recherche en politique appliquée*, VII(2).

Bègue, L., & Bastounis, M. (2003). Two Spheres of Belief in Justice: Extensive Support for the Bidimensional Model of Belief in a Just World: Two Spheres of Belief in a Just World. *Journal of Personality*, 71(3), 435-463. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.7103007>

- Ben Alaya, D., & Campos, P. H. F. (2007). La représentation sociale de la mondialisation : Contenu, structure et organisation: *Bulletin de psychologie, Numéro 487(1)*, 35-47. <https://doi.org/10.3917/bupsy.487.0035>
- Benslama, F. (2019). *États de la radicalisation*. Seuil, Le Genre Humain.
- Berjot, S., & Drozda-Senkowska, E. (2007). Comment les étudiants se perçoivent-ils en fonction de leur origine sociale ? Étude de contenu du stéréotype. *European Review of Applied Psychology, 57(2)*, 119-132. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2006.09.002>
- Berry, J. W. (1978). Social psychology: Comparative, societal and universal. *Canadian Psychological Review / Psychologie Canadienne, 19(2)*, 93-104. <https://doi.org/10.1037/h0081473>
- Berthier, N. (2006). *Les techniques d'enquête en sciences sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Best, M. (2011). L'imaginaire et le religieux. La métaperception des musulmans au Québec. *Cahiers de recherche sociologique, 46*, 109-122. <https://doi.org/10.7202/1002511ar>
- Bilge, S. (2010). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes, 225(1)*, 70-88. <https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Bjørge, T. (2011). Dreams and disillusionment: Engagement in and disengagement from militant extremist groups. *Crime, Law and Social Change, 55(4)*, 277-285. <https://doi.org/10.1007/s10611-011-9282-9>
- Blair, I. V. (2002). The Malleability of Automatic Stereotypes and Prejudice. *Personality and Social Psychology Review, 6(3)*, 242-261. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0603_8
- Blaison, C., Chassard, D., Kop, J.-L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites : Revue critique de la validité et des fondements théoriques des scores qu'il produit. *L'Année psychologique, 106(2)*, 305-335.
- Bleich, E. (2011). What Is Islamophobia and How Much Is There? Theorizing and Measuring an Emerging Comparative Concept. *American Behavioral Scientist, 55(12)*, 1581-1600. <https://doi.org/10.1177/0002764211409387>
- Bonardi, C. (2008). Portrait sociétal du terrorisme. *Le Journal des psychologues, 257(4)*, 39. <https://doi.org/10.3917/jdp.257.0039>

Bonnot, V., & Croizet, J.-C. (2007). Stereotype internalization and women's math performance: The role of interference in working memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(6), 857-866. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2006.10.006>

Bosc, N., Mapelli, A., Veyret-Morau, M., Ferault, L., Presa, R., Mestre, L., Deroin Thevenin, E., & Baubet, T. (2023, juin). Children of jihadists: A medical framework for returnees in France. *20th International Congress of the European Society for Child and Adolescent Psychiatry*. <https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-04148115>

Bosisio, F., & Santiago-Delefosse, M. (2014). Intérêts et limites de l'utilisation d'une méthodologie mixte : À propos d'une recherche en psychologie de la santé. *Pratiques Psychologiques*, 20(1), 39-53. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2013.11.002>

Bourdieu, P. (1977). Questions de politique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 16(1), 55-89. <https://doi.org/10.3406/arss.1977.2568>

Bourguignon, D., & Herman, G. (2005). La stigmatisation des personnes sans emploi : Conséquences psychologiques et stratégies de défense de soi. *Recherches sociologiques*, 36(1), 53-78.

Bourguignon, D., & Herman, G. (2015). Les individus stigmatisés face aux programmes de lutte contre les discriminations. In J. Ringelheim, G. Herman, & A. Rea (Éds.), *L'impact des politiques antidiscriminatoires : Regards interdisciplinaires*. De Boeck.

Bourhis, R., Gagnon, A., & Moïse, L. C. (1994). Discrimination et relations intergroupes. In R. Bourhis & J.-P. Leyens (Éds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (p. 161-200). Mardaga.

Bouriche, B. (2005). L'analyse de similitude. In *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 221-252). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0221>

Bourque, J., Blais, J.-G., & Larose, F. (2009). L'interprétation des tests d'hypothèses : P, la taille de l'effet et la puissance. *Revue des sciences de l'éducation*, 35(1), 211-226. <https://doi.org/10.7202/029931ar>

Brambilla, M., & Leach, C. W. (2014). On the Importance of Being Moral: The Distinctive Role of Morality in Social Judgment. *Social Cognition*, 32(4), 397-408. <https://doi.org/10.1521/soco.2014.32.4.397>

Brambilla, M., Sacchi, S., Pagliaro, S., & Ellemers, N. (2013). Morality and intergroup relations: Threats to safety and group image predict the desire to interact with outgroup and ingroup members. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(5), 811-821. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.04.005>

Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Éds.), *Social identity: Context, commitment, content* (p. 35-58).

Brauer, M. (2023). Stuck on Intergroup Attitudes: The Need to Shift Gears to Change Intergroup Behaviors. *Perspectives on Psychological Science*. <https://doi.org/10.1177/17456916231185775>

Brehm J.W. (1966). *A theory of Psychological Reactance*. Academic Press.

Bressoux, P. (2010). Chapitre 4. Modéliser des interactions et des non-linéarités. In *Modélisation statistique appliquée aux sciences sociales* (p. 157-219). De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://www.cairn.info/modelisation-statistique-appliquee-aux-sciences-so--9782804157142-p-157.htm>

Bret, A., Beffara, B., Mierop, A., & Mermillod, M. (2021). Differentiated evaluation of counter-conditioned stimuli as a function of right-wing authoritarianism. *Social Psychological Bulletin*, 16(2). <https://doi.org/10.32872/spb.6593>

Brewer, M. B., & Alexander, M. G. (2002). Intergroup emotions and images. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Éds.), *From prejudice to intergroup emotions: Differentiated reactions to social groups* (p. 209-225). Psychology Press.

Brewer, M. B., & Miller, N. (1984). Beyond the contact hypothesis: Theoretical. In M. B. Brewer & N. Miller (Éds.), *Groups in contact: The psychology of desegregation* (p. 281-302).

Britel, M., Bourguignon, M., & Preau, M. (2020). Radiation protection in mammography for breast cancer screening: Not covered by the French press. *Public Health*, 183, 119-121. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2020.04.006>

Broverman, I. K., Vogel, S. R., Broverman, D. M., Clarkson, F. E., & Rosenkrantz, P. S. (1972). Sex-Role Stereotypes: A Current Appraisal. *Journal of Social Issues*, 28(2), 59-78. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1972.tb00018.x>

Brown, T. A. (2015). *Confirmatory factor analysis for applied research*. Guilford publications.

Bruneau, E., Kteily, N., & Laustsen, L. (2018). The unique effects of blatant dehumanization on attitudes and behavior towards Muslim refugees during the European 'refugee crisis' across four countries: Blatant dehumanization and the European 'Refugee Crisis'. *European Journal of Social Psychology*, 48(5), 645-662. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2357>

Bugay, A., & Mullet, E. (2013). Conceptualizing Forgiveness, Granting Forgiveness, and Seeking Forgiveness: A Turkish-French Comparison. *Review of European Studies*, 5(5), p187. <https://doi.org/10.5539/res.v5n5p187>

Bunn, M., Christopher, E., Polutnik-Smith, C., McCoy, J., Hanneke, R., King, M., Ellis, B. H., Cardeli, E., & Weine, S. (2023). Rehabilitation and Reintegration of Women and Children Returning from Violent Extremist Contexts: A Rapid Review to Inform Program and Policy Development. *Terrorism and Political Violence*, 1-33. <https://doi.org/10.1080/09546553.2023.2169143>

Byrne, B. M. (2010). *Structural equation modeling with AMOS: Basic concepts, applications, and programming* (2nd ed). Routledge.

Cacace, G. (2019). Enfants de jihadistes : Le refus de rapatriement de la France attaqué devant la CEDH. In *L'Express* [Online]. https://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/enfants-de-jihadistes-le-refus-de-rapatriement-de-la-france-attaque-devant-la-cedh_2076557.html

Caillaud, S., & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. In G. L. Monaco, S. Delouvé, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 227-240). De Boeck.

Caillaud, S., Kalampalikis, N., & Flick, U. (2012). The Social Representations of the Bali Climate Conference in the French and German Media: Climate conference in french and german media. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 22(4), 363-378. <https://doi.org/10.1002/casp.1117>

Cameron, C. D., Harris, L. T., & Payne, B. K. (2016). The Emotional Cost of Humanity: Anticipated Exhaustion Motivates Dehumanization of Stigmatized Targets. *Social Psychological and Personality Science*, 7(2), 105-112. <https://doi.org/10.1177/1948550615604453>

Cantor, N., & Mischel, W. (1979). Prototypicality and personality : Effects on free recall and personality impressions. *Journal of Research in Personality*, 13(2), 187-205. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(79\)90030-8](https://doi.org/10.1016/0092-6566(79)90030-8)

Carrier, A., Louvet, E., Chauvin, B., & Rohmer, O. (2014). The Primacy of Agency Over Competence in Status Perception. *Social Psychology*, 45(5), 347-356. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000176>

Carrier, A., Louvet, E., & Rohmer, O. (2014). Compétence et agentisme dans le jugement social. *Revue internationale de psychologie sociale*, 27(1), 95-125.

Cascales, T. (2019). La radicalisation islamique : Le rôle des identifications en sociologie et psychologie. *Empan*, 4, 103-109.

Castano, E., Bonacossa, A., & Gries, P. (2016). National Images as Integrated Schemas: Subliminal Primes of Image Attributes Shape Foreign Policy Preferences: National Images as Integrated Schemas. *Political Psychology*, 37(3), 351-366. <https://doi.org/10.1111/pops.12259>

Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: Infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 804-818. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.804>

Castano, E., Yzerbyt, V., & Bourguignon, D. (2003). We are one and I like it: The impact of ingroup entitativity on ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 33(6), 735-754. <https://doi.org/10.1002/ejsp.175>

Čehajić, S., Brown, R., & Castano, E. (2008). Forgive and Forget? Antecedents and Consequences of Intergroup Forgiveness in Bosnia and Herzegovina. *Political Psychology*, 29(3), 351-367. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00634.x>

Čehajić, S., Brown, R., & González, R. (2009). What do I Care? Perceived Ingroup Responsibility and Dehumanization as Predictors of Empathy Felt for the Victim Group. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 715-729. <https://doi.org/10.1177/1368430209347727>

Čehajić-Clancy, S., Goldenberg, A., Gross, J. J., & Halperin, E. (2016). Social-Psychological Interventions for Intergroup Reconciliation: An Emotion Regulation Perspective. *Psychological Inquiry*, 27(2), 73-88. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2016.1153945>

Chantraine, G., Scheer, D., & Depuiset, M.-A. (2018). *Enquête sociologique sur les "quartiers d'évaluation de la radicalisation" dans les prisons françaises* [Rapport de recherche]. CNRS.

Charmillot, M., & Seferdjeli, L. (2002). Démarches compréhensives : La place du terrain dans la construction de l'objet. In M. Saada-Robert & F. Leutenegger (Éds.), *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* (p. 187). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.saada.2002.01.0187>

Chichizola, J. (2017, août 16). Djihad : Ces milliers de «revenants» d'Irak et de Syrie qui inquiètent l'Europe. *Le Figaro [Online]*. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/08/16/01016-20170816ARTFIG00240-djihad-ces-milliers-de-revenants-d-irak-et-de-syrie-qui-inquietent-l-europe.php>

Chichizola, J. (2021, juillet 8). 169 «enfants du djihad» ont été rapatriés en France. *Le Figaro [Online]*. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/169-enfants-du-djihad-ont-ete-rapatries-en-france-20210708>

Chulov, M. (2019, mars 24). The rise and fall of the Isis « caliphate ». *The Guardian [Online]*. <https://www.theguardian.com/world/2019/mar/23/the-rise-and-fall-of-the-isis-caliphate>

Ciftci, S. (2012). Islamophobia and Threat Perceptions : Explaining Anti-Muslim Sentiment in the West. *Journal of Muslim Minority Affairs*, 32(3), 293-309. <https://doi.org/10.1080/13602004.2012.727291>

Clow, K. A., & Leach, A.-M. (2015). Stigma and wrongful conviction: All exonerees are not perceived equal. *Psychology, Crime & Law*, 21(2), 172-185. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2014.951645>

Cohen, H. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd edition). Erlbaum.

Cohu, M., Maisonneuve, C., & Testé, B. (2016). The “Charlie-Hebdo” Effect: Repercussions of the January 2015 Terrorist Attacks in France on Prejudice toward Immigrants and North-Africans, Social Dominance Orientation, and Attachment to the Principle of *Laïcité* [L’effet « Charlie-Hebdo » : Répercussions des attentats de Janvier 2015 en France sur les Préjugés à l’égard des Maghrébins, l’orientation à la Dominance Sociale et le degré d’attachement au Principe de Laïcité]. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 50-58. <https://doi.org/10.5334/irsp.59>

Coke, J. S., Batson, C. D., & McDavis, K. (1978). Empathic mediation of helping: A two-stage model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(7), 752-766. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.7.752>

Cook, J., & Vale, G. (2019). From Daesh to ‘Diaspora’: The Challenges Posed by Women and Minors After the Fall of the Caliphate. *Combating Terrorism Center Sentinel*, 12(6), 30-45.

Cornish, M. A., Gyll, M., Wade, N. G., Lannin, D. G., Madon, S., & Chason, K. C. (2020). Does Empathy Promotion Necessarily Lead to Greater Forgiveness? An Experimental Examination. *Current Psychology*, 39(3), 1001-1011. <https://doi.org/10.1007/s12144-018-9816-8>

Coron, C. (2020). Outil 11. Le questionnaire : Les biais. In *La Boîte à outils de l’analyse de données en entreprise* (p. 38-41). Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-de-l-analyse-de-donnees--9782100808557-p-38.htm>

Correll, J., Hudson, S. M., Guillermo, S., & Ma, D. S. (2014). The Police Officer's Dilemma: A Decade of Research on Racial Bias in the Decision to Shoot: The Police Officer's Dilemma. *Social and Personality Psychology Compass*, 8(5), 201-213. <https://doi.org/10.1111/spc3.12099>

Correll, J., Park, B., Judd, C. M., & Wittenbrink, B. (2002). The police officer's dilemma: Using ethnicity to disambiguate potentially threatening individuals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(6), 1314-1329. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.83.6.1314>

Cottrell, C. A., & Neuberg, S. L. (2005). Different Emotional Reactions to Different Groups: A Sociofunctional Threat-Based Approach to « Prejudice ». *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(5), 770-789. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.5.770>

Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *The University of Chicago Legal Forum*, 1989(1), 139-167.

Crenshaw, K. (2013). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. In *The public nature of private violence* (p. 93-118). Routledge.

Crenshaw, K. (2022). *On intersectionality essential writings*. New Press.

Crettiez, X. (2019). Radicalisation et prison. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 305-310). Seuil, Le Genre Humain.

Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social stigma. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Éds.), *The handbook of social psychology* (Vol. 2, p. 504-553). McGraw-Hill.

Csardi, G., & Nepusz, T. (2006). The igraph software package for complex network research. *InterJournal, Complex Systems*, 1695.

Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS map: Behaviors from intergroup affect and stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(4), 631-648. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.4.631>.

Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2008). Warmth and Competence as Universal Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 40, p. 61-149). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(07\)00002-0](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(07)00002-0)

Cuff, B. M. P., Brown, S. J., Taylor, L., & Howat, D. J. (2016). Empathy: A Review of the Concept. *Emotion Review*, 8(2), 144-153. <https://doi.org/10.1177/1754073914558466>

Da Silva, C., Amadio, N., Sarg, R., Domingo, B., & Benbouriche, M. (2023). A Decade of Media Coverage of the Social Reintegration of Terrorism-Related Convicts: France as a Case Study. *Terrorism and Political Violence*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/09546553.2023.2248269>

Da Silva, C., Amadio, N., Sarg, R., Domingo, B., Tibbels, S., & Benbouriche, M. (2023). Preventing radicalization leading to violence: Insights from the significance quest theory and its 3N model. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 33(3), 608-622. <https://doi.org/10.1002/casp.2667>

Dalbert, C. (2009). Belief in a just world. In M. R. Leary & R. H. Hoyle (Éds.), *Handbook of individual differences in social behavior* (p. 288-297). The Guilford Press.

Dany, L., Urdapilleta, I., & Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: Some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality & Quantity*, 49(2), 489-507. <https://doi.org/10.1007/s11135-014-0005-z>

Darby, B. W., & Schlenker, B. R. (1989). Children's reactions to transgressions: Effects of the actor's apology, reputation and remorse. *British Journal of Social Psychology*, 28(4), 353-364. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1989.tb00879.x>

Darnon, C., Dompnier, B., Delmas, F., Pulfrey, C., & Butera, F. (2009). Achievement goal promotion at university: Social desirability and social utility of mastery and performance goals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(1), 119-134. <https://doi.org/10.1037/a0012824>

Das, E., Bushman, B. J., Bezemer, M. D., Kerkhof, P., & Vermeulen, I. E. (2009). How terrorism news reports increase prejudice against outgroups: A terror management account. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 453-459. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.12.001>

David, D., Bizo, A., Cimpean, A. I., Oltean, H., Cardos, R., Soflau, R., & Negut, A. (2018). The effect of research method type on stereotypes' content: A brief research report. *The Journal of Social Psychology*, 158(3), 379-392. <https://doi.org/10.1080/00224545.2017.1361375>

De Keyzer, H. (2018). *Is there space for de-radicalisation and disengagement in prison? Comparison between Belgium and Sweden*. Faculty of Health and Society, Department of Criminology.

De Rosa, A. S. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*, 51(1), 27-50. *Connexions*, 1(51), 27-50.

Decety, J. (2010). Mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie et la sympathie. *Revue de neuropsychologie*, 2(2), 133. <https://doi.org/10.3917/rne.022.0133>

Degenne, A., & Vergès, P. (1973). Introduction à l'analyse de similitudes. *Revue française de sociologie*, 14(4), 471-511.

Della Vecchia, C., Girodet, M., Ginguéné, S., Carpentier, C., Leroy, T., Siméone, A., Vayre, E., Mabire, X., Ferraz, D., Morin-Messabel, C., & Préau, M. (2022). At the heart of the COVID-19 crisis: Perceived concerns of changes in long-term cancer care in French women with cancer. *European Journal of Cancer Care*, 31(4). <https://doi.org/10.1111/ecc.13599>

Deltombe, T. (2007a). 1989, la guerre des « tchadors ». In *L'islam imaginaire* (p. 98-121). La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-islam-imaginaire--9782707153319-p-98.htm>

Deltombe, T. (2007b). *L'islam imaginaire: La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*. La Découverte.

Dentella, C. (2023). *Genre et réussite à l'examen pratique du permis B. De l'évaluation des inspecteurs et inspectrices du permis de conduire à la perception du vécu de l'examen des candidates et candidats, des enjeux représentationnels et sociocognitifs?* [Doctoral dissertation, Université Lumière Lyon 2]. <https://www.theses.fr/2023LYO20032>

Denzin, N. K. (1970). *The research act: A theoretical introduction to sociological methods* (1^{re} éd.). Aldine Transaction.

Denzin, N. K. (2009). *The research act: A theoretical introduction to sociological methods* (2^e éd.). Aldine Transaction.

Devine, P., & Elliot, A. (2000). Are racial stereotypes really fading? The Princeton trilogy revisited. In C. Strangor (Éd.), *Stereotypes and prejudice: Key readings in social psychology* (p. 86-99). Philadelphia, PA: Taylor & Francis Group.

Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of personality and social psychology*, 56(1), 5.

Direction de l'Administration Pénitentiaire. (2023). *Statistique des établissements et des personnes écrouées en France*. Ministère de la Justice.

Djihadistes français arrêtés à l'étranger : Manuel Valls se prononce contre leur retour. (2018, janvier 23). *BFMTV* [Online]. <https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/djihadistes-francais-arretes-a-l-etranger-manuel-valls-se-prononce-contre-leur-retour-1026693.html>

Doise, W. (1973). « Rencontres et représentations intergroupes ». *Archives de Psychologie*, 61, 303-320

Doise, W. (2001). La psychologie sociétale de Piaget. *Intellectica*, 33(2), 171-174.

Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Presses universitaires de Grenoble.

Doise, W., & Papastamou, S. (1987). Représentations sociales des causes de la délinquance : Croyances générales et cas concrets. *Déviance et société*, 11(2), 153-162. <https://doi.org/10.3406/ds.1987.1504>

Doise, W., & Staerklé, C. (2002). From social to political psychology: The societal approach. In K. R. Monroe (Éd.), *Political psychology* (p. 151-172). Lawrence Erlbaum Associates.

Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Kawakami, K. (2003a). Intergroup Contact: The Past, Present, and the Future. *Group Processes & Intergroup Relations*, 6(1), 5-21. <https://doi.org/10.1177/1368430203006001009>

Dovidio, J. F., Major, B., & Crocker, J. (2003b). Stigma : Introduction and Overview. In T. F. Heatherton (Éd.), *The social psychology of stigma* (p. 1-28). Guilford Press.

Dovidio, J. F., Johnson, J. D., Gaertner, S. L., Pearson, A. R., Saguy, T., & Ashburn-Nardo, L. (2010). Empathy and intergroup relations. In M. Mikulincer & P. R. Shaver (Éds.), *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature*. (p. 393-408). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12061-020>

Doyle, L., Brady, A.-M., & Byrne, G. (2009). An overview of mixed methods research. *Journal of Research in Nursing*, 14(2), 175-185. <https://doi.org/10.1177/1744987108093962>

Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2001). Désirabilité et utilité : Deux composantes de la valeur des personnes dans l'évaluation sociale. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 30(3). <https://doi.org/10.4000/osp.5151>

Duckitt, J. (2001). A dual-process cognitive-motivational theory of ideology and prejudice. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 33, p. 41-113). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(01\)80004-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(01)80004-6)

Dumont, M., Yzerbyt, V., Wigboldus, D., & Gordijn, E. H. (2003). Social Categorization and Fear Reactions to the September 11th Terrorist Attacks. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(12), 1509-1520. <https://doi.org/10.1177/0146167203256923>

Duncan, B. L. (1976). Differential social perception and attribution of intergroup violence: Testing the lower limits of stereotyping of Blacks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34(4), 590-598. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.34.4.590>

Dupays, C. (2019). Clinique de la rencontre de détenus pour faits de radicalisation ou de terrorisme. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 285-290). Seuil, Le Genre Humain.

Durante, F., Volpato, C., & Fiske, S. T. (2009). Using the stereotype content model to examine group depictions in Fascism: An archival approach. *European Journal of Social Psychology*, 40(3), 1-26. <https://doi.org/10.1002/ejsp.637>

Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse [The elementary forms of religious life]*. Alcan.

Eagly, A. H., & Wood, W. (2016). Social Role Theory of Sex Differences. In A. Wong, M. Wickramasinghe, R. Hoogland, & N. A. Naples (Éds.), *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Gender and Sexuality Studies* (1^{re} éd., p. 1-3). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118663219.wbegss183>

Echebarria-Echabe, A., & Fernández-Guede, E. (2006). Effects of terrorism on attitudes and ideological orientation. *European Journal of Social Psychology*, 36(2), 259-265. <https://doi.org/10.1002/ejsp.294>

Eckes, T. (2002). Paternalistic and Envious Gender Stereotypes: Testing Predictions from the Stereotype Content Model. *Sex Roles*, 47(3/4), 99-114. <https://doi.org/10.1023/A:1021020920715>

El Difraoui, A., & Uhlmann, M. (2015). Prévention de la radicalisation et déradicalisation : Les modèles allemand, britannique et danois. *Politique étrangère, Hivr*(4), 171. <https://doi.org/10.3917/pe.154.0171>

El Difraoui, A., Uhlmann, M., & Micheron, H. (2015). Les politiques de déradicalisation en Allemagne, Grande Bretagne et Danemark. *SciencesPo Paris*.

Eliacheff, C. (2019). Dans le bureau du juge. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 213-218). Seuil, Le Genre Humain.

Ellemers, N. (2017). *Morality and the regulation of social behavior*. Routledge/Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9781315661322>.

Ellemers, N., Pagliaro, S., & Barreto, M. (2017). Morality and behavioural regulation in groups: A social identity approach. In *European Review of Social Psychology : Volume 24* (p. 160-193). Routledge.

Ellenberg, M., & Kruglanski, A. W. (2023). Le modèle 3N de la radicalisation. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 163-178). De Boeck supérieur.

Ernst-Vintila, A. (2009). Le rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale sur les risques. In M.-L. Rouquette (Éd.), *La pensée sociale : Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (p. 159-187). Erès. <http://www.cairn.info/merlin.u-picardie.fr/la-pensee-sociale--9782749211237-page-159.htm>

Ernst-Vintila, A., Delouvé, S., & Roland-Lévy, C. (2011). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three-dimensional model of personal involvement: A social psychological analysis. *Journal of Risk Research*, 14(3), 297-324. <https://doi.org/10.1080/13669877.2010.533468>

Faniko, K., Bourguignon, D., Sarrasin, O., & Guimond, S. (2022). *Psychologie de la discrimination et des préjugés* (2ème édition). De Boeck Supérieur.

Farr, R. M. (1990). Waxing and Waning of Interest in Societal Psychology: A Historical Perspective. In Himmelweit, H. T., & Gaskell, G. (Éds.). *Societal psychology* (pp. 46-65). Sage Publications.

Farr, R. M. (1993). Common sense, science and social representations. *Public Understanding of Science*, 2(3), 189-204.

Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., & Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41(4), 1149-1160. <https://doi.org/10.3758/BRM.41.4.1149>

Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G* Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior research methods*, 39(2), 175-191.

Fenneteau, H. (2007). *Enquête : Entretien et questionnaire*. Dunod.

Ferhat, I. (2020). *Des discriminations sous-estimées? : Les musulmans en France*. Éditions de l'Aube.

Ferrière, S., & Morin-Messabel, C. (2013). L'ennui en contexte scolaire : Effets de variation et typologie de représentations chez les futurs professeurs des écoles, selon le sexe de l'élève et son niveau scolaire: *Bulletin de psychologie*, Numéro 522(6), 583-595. <https://doi.org/10.3917/bupsy.522.0583>

Fischer, G.-N. (1997). *La psychologie sociale*. Seuil.

Fischer, P., Greitemeyer, T., & Kastenmüller, A. (2007). What Do We Think About Muslims? The Validity of Westerners' Implicit Theories About the Associations Between Muslims' Religiosity, Religious Identity, Aggression Potential, and Attitudes Toward Terrorism. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(3), 373-382. <https://doi.org/10.1177/1368430207078697>

Fiske, S. T. (2009). From Dehumanization and Objectification to Rehumanization : Neuroimaging Studies on the Building Blocks of Empathy. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1167(1), 31-34. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.2009.04544.x>

Fiske, S. T. (2015). Intergroup biases: A focus on stereotype content. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 3, 45-50. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2015.01.010>

Fiske, S. T. (2017). Prejudices in Cultural Contexts: Shared Stereotypes (Gender, Age) Versus Variable Stereotypes (Race, Ethnicity, Religion). *Perspectives on Psychological Science*, 12(5), 791-799. <https://doi.org/10.1177/1745691617708204>

Fiske, S. T. (2018). Stereotype content: Warmth and Competence endure. *Current Directions in Psychological Science*, 27(2), 67-73. <https://doi.org/10.1177/0963721417738825>.

Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>.

Fiske, S. T., Cuddy, A. J., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(2), 77-83.

Fiske, S. T., & Neuberg, S. L. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes: Influences of information and motivation on attention and interpretation. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 23, p. 1-74). Elsevier.

Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (2011a). Les préjugés. Interaction des biais cognitifs et affectifs. In *Cognition sociale : Des neurones à la culture* (p. 329-358). Mardaga.

Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (2011b). Modes duaux en cognition sociale. In *Cognition sociale* (p. 41-68). Mardaga. <https://www.cairn.info/cognition-sociale--9782804700355-p-41.htm>

Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. C., & Glick, P. (1999). (Dis) respecting versus (dis) liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55(3), 473-489.

Flament, C. (1986). L'analyse de similitudes : Une technique pour les recherches sur les représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Éds.), *L'Étude des représentations sociales* (p. 139-156). Delachaux et Niestlé.

Flament, C. (1996). Quand les éléments centraux d'une représentation sont excentriques. *Papers on Social Representations*, 5, 145-156.

Flament, C., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2006). Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69(1), 15-31. <https://doi.org/10.3917/cips.069.0015>

Flick, U., Foster, J., & Caillaud, S. (2015). Researching social representations. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Éds.), *The Cambridge Handbook of Social Representations* (p. 64-80). Cambridge University Press.

Flick, U., Garms-Homolová, V., Herrmann, W. J., Kuck, J., & Röhsch, G. (2012). "I Can't Prescribe Something Just Because Someone Asks for It . . .": Using Mixed Methods in the Framework of Triangulation. *Journal of Mixed Methods Research*, 6(2), 97-110. <https://doi.org/10.1177/1558689812437183>

Folgoas, R., & Pham-Lê, J. (2023, janvier 24). 15 djihadistes françaises et 32 enfants rapatriés de Syrie. <https://www.leparisien.fr/faits-divers/une-quinzaine-de-djihadistes-francaises-rapatriees-de-syrie-ce-mardi-24-01-2023-L63CACS2BNHBPJEK3SP547WO24.php>

Foucart, T. (2006). Colinéarité et régression linéaire. *Mathématiques et sciences humaines*, 173. <https://doi.org/10.4000/msh.2963>

Fraenkel, J., & Wallen, N. (1996). *How to Design and Evaluate Research in Education*. McGraw-Hill, Inc.

Fraïssé C. (2000). Influence de la fréquence de mise en œuvre de pratiques sur une structuration inter-représentation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 45, 85-97.

François Hollande renonce à la déchéance de nationalité et au Congrès. (2016, mars 30). *Le Monde* [Online]. https://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2016/03/30/francois-hollande-renonce-a-la-decheance-de-nationalite-et-au-congres_4892426_4809495.html

Friehs, M.-T., Kotzur, P. F., Böttcher, J., Zöllner, A.-K. C., Lüttmer, T., Wagner, U., Asbrock, F., & Van Zalk, M. H. W. (2022). Examining the Structural Validity of Stereotype Content Scales – A Preregistered Re-Analysis of Published Data and Discussion of Possible Future Directions. *International Review of Social Psychology*, 35(1), 1. <https://doi.org/10.5334/irsp.613>

Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Banker, B. S., Houlette, M., Johnson, K. M., & McGlynn, E. A. (2000). Reducing intergroup conflict: From superordinate goals to decategorization, recategorization, and mutual differentiation. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 4(1), 98-114. <https://doi.org/10.1037/1089-2699.4.1.98>

Galland, O. (2019). La tentation radicale: Une enquête quantitative. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 57-60). Seuil, Le Genre Humain.

Galonnier, J. (2019). Discrimination religieuse ou discrimination raciale?: L'islamophobie en France et aux États-Unis. *Hommes & migrations*, 1324, 29-37. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8252>

Gamby-Mas, D., Spadoni-Lemes, L. M., & Mariot, J. (2012). Idéologie et représentations sociales: Étude expérimentale du rôle des thèmes. *Bulletin de psychologie*, 520(4), 321-335. <https://doi.org/10.3917/bupsy.520.0321>

Gana, K., & Broc, G. (2018). *Introduction à la modélisation par équations structurales*. ISTE Editions.

Garcia, D., & Rimé, B. (2019). Collective emotions and social resilience in the digital traces after a terrorist attack. *Psychological Science*, 30(4), 617-628.

Gardner, R. C. (2000). Correlation, causation, motivation, and second language acquisition. *Canadian Psychology / Psychologie Canadienne*, 41(1), 10-24. <https://doi.org/10.1037/h0086854>

Gaubatz, K. T. (1995). *Crime in the public mind*. University of Michigan Press Ann Arbor, MI.

Gautier, M. (2022). *La religion en France—Faits et chiffres*. Statista. <https://fr.statista.com/themes/3234/la-religion-en-france/#topicOverview>

Gautron, V., & Vigour, C. (2019). Les représentations sociales de la peine en France. Une approche par entretiens collectifs. In D. Bernard & K. Ladd (Éds.), *Le sens de la peine*. (Éditions des facultés de Saint Louis, p. 61-101).

Gergen, K. J. (1996). Social psychology as social construction: The emerging vision. In C. McGarty & A. Haslam (Éds.), *The message of social psychology: Perspectives on mind in society* (p. 113-128). Blackwell.

Gerville-Réache, L., & Couallier, V. (2011). Échantillon représentatif (d'une population finie) : Définition statistique et propriétés.

Ghazali, D. (2008). Kesahan dan kebolehpercayaan dalam kajian kuantitatif dan kualitatif. *Jurnal Institut Perguruan Islam*, 61-82.

Gilet, A.-L., Mella, N., Studer, J., Grün, D., & Labouvie-Vief, G. (2013). Assessing dispositional empathy in adults: A French validation of the Interpersonal Reactivity Index (IRI). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 45(1), 42-48. <https://doi.org/10.1037/a0030425>

Gill, P., & Corner, E. (2017). There and back again : The study of mental disorder and terrorist involvement. *American Psychologist*, 72(3), 231-241. <https://doi.org/10.1037/amp0000090>

Ginguené, S., Leveaux, S., Parant, A., Préau, M., & Laguette, V. (2023). Terrorisme et terroriste : De l'acte à l'individu qui le commet, différences représentationnelles et émotionnelles. *Psychologie Française*, 68(3), 407-426. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2023.03.001>

Girard, M., & Mullet, E. (1997). Forgiveness in adolescents, young, middle-aged, and older adults. *Journal of Adult Development*, 4(4), 209-220. <https://doi.org/10.1007/BF02511412>

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine.

Godefroidt, A. (2022). How Terrorism Does (and Does Not) Affect Citizens' Political Attitudes: A Meta-Analysis. *American Journal of Political Science*, ajps.12692. <https://doi.org/10.1111/ajps.12692>

Goetz, J. L., Keltner, D., & Simon-Thomas, E. (2010). Compassion: An evolutionary analysis and empirical review. *Psychological Bulletin*, 136(3), 351-374. <https://doi.org/10.1037/a0018807>

Goffman, E. (1990). *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Penguin.

Gonzalès, P. (2022, juillet 18). Scolarité, famille d'accueil, idéologie... La difficile intégration de 200 «enfants du djihad» polytraumatisés. *Le Figaro [Online]*. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/scolarite-famille-d-accueil-ideologie-la-difficile-integration-de-200-enfants-du-djihad-polytraumatises-20220718>

Gray, H. M., Gray, K., & Wegner, D. M. (2007). Dimensions of Mind Perception. *Science*, 315(5812), 619-619. <https://doi.org/10.1126/science.1134475>

Gray, K., & Wegner, D. M. (2009). Moral typecasting : Divergent perceptions of moral agents and moral patients. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(3), 505-520. <https://doi.org/10.1037/a0013748>

Greenaway, K. H., Louis, W. R., & Wohl, M. J. A. (2012). Awareness of Common Humanity Reduces Empathy and Heightens Expectations of Forgiveness for Temporally Distant Wrongdoing. *Social Psychological and Personality Science*, 3(4), 446-454. <https://doi.org/10.1177/1948550611425861>

Greenberg, J., Solomon, S., & Pyszczynski, T. (1997). Terror Management Theory of Self-Esteem and Cultural Worldviews: Empirical Assessments and Conceptual Refinements. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 29, p. 61-139). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60016-7](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60016-7)

Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1464-1480. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.6.1464>

Greenwald, A. G., Poehlman, T. A., Uhlmann, E. L., & Banaji, M. R. (2009). Understanding and using the Implicit Association Test: III. Meta-analysis of predictive validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(1), 17-41. <https://doi.org/10.1037/a0015575>

Grigoryev, D., Fiske, S. T., & Batkhina, A. (2019). Mapping Ethnic Stereotypes and Their Antecedents in Russia: The Stereotype Content Model. *Frontiers in Psychology*, 10, 1643. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01643>

Gross, J. J., Halperin, E., & Porat, R. (2013). Emotion Regulation in Intractable Conflicts. *Current Directions in Psychological Science*, 22(6), 423-429. <https://doi.org/10.1177/0963721413495871>

Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32. <https://doi.org/10.7202/1085397ar>

Guimelli, C. (2002). Étude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales [Experimental study of the role of implication in the reasoning strategies peculiar to social representations]. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15(1), 129-161.

Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation : Rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs: *Bulletin de psychologie*, 487(1), 49-58. <https://doi.org/10.3917/bupsy.487.0049>

Guimelli, C., Lo Monaco, G., & Deschamps, J.-C. (2010). The lawsuit against "Charlie Hebdo" and its effects on the social representations of the Muslim Community. *Revue internationale de psychologie sociale*, 23(4), 5-36.

Guimond, S. (2023). Les discriminations individuelles et institutionnelles : Apports théoriques et méthodologiques de la psychologie sociale. *Appartenances & Altérités*, 3. <https://doi.org/10.4000/alterites.509>

Guimond, S., De La Sablonnière, R., & Nugier, A. (2014). Living in a multicultural world: Intergroup ideologies and the societal context of intergroup relations. *European Review of Social Psychology*, 25(1), 142-188. <https://doi.org/10.1080/10463283.2014.957578>

Guimond, S., Motemba Ouoba, N., & Badea, C. (2023). De la privation relative à la radicalisation. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 63-77). De Boeck supérieur.

Guo, S., & Fraser, M. W. (2014). *Propensity score analysis: Statistical methods and applications* (Vol. 11). SAGE publications.

Gyldén, A. (2019, mars 27). Revenants du djihad : Comment font les autres pays européens ? *L'Express* [Online]. https://www.lexpress.fr/actualite/monde/revenants-du-djihad-comment-font-les-autres-pays-europeens_2068678.html

Haas, V., Caillaud, S., & Demoures, A. (2017). Face aux menaces, la pensée sociale mise au défi. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Menaces sociales et environnementales: Repenser la société des risques* (p. 127-144). Presses Universitaires de Rennes.

Haque, O. S., & Waytz, A. (2012). Dehumanization in Medicine: Causes, Solutions, and Functions. *Perspectives on Psychological Science*, 7(2), 176-186. <https://doi.org/10.1177/1745691611429706>

Harding, D. J. (2003). Jean valjean's dilemma: The management of ex-convict identity in the search for employment. *Deviant Behavior*, 24(6), 571-595. <https://doi.org/10.1080/713840275>

Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2006). Dehumanizing the lowest of the low: Neuroimaging responses to extreme out-groups. *Psychological science*, 17(10), 847-853.

Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2011). Perceiving humanity or not: A social neuroscience approach to dehumanized perception. In A. Todorov, S. T. Fiske, & D. A. Prentice (Éds.), *Social neuroscience: Toward understanding the underpinnings of the social mind* (p. 123-134). Oxford University Press New York, NY.

Hart, K. P. R. (2007). *Mediated Deviance and Social Otherness*. Cambridge University Press.

Haslam, N. (2006). Dehumanization: An Integrative Review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), 252-264. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003_4

Haslam, N., & Loughnan, S. (2014). Dehumanization and infrahumanization. *Annual Review of Psychology*, 65, 399-423.

Hayes, A. F. (2017). Partial, conditional, and moderated moderated mediation: Quantification, inference, and interpretation. *Communication Monographs*, 85(1), 4-40. <https://doi.org/10.1080/03637751.2017.1352100>

Hayes, A. F., & Montoya, A. K. (2017). A Tutorial on Testing, Visualizing, and Probing an Interaction Involving a Multicategorical Variable in Linear Regression Analysis. *Communication Methods and Measures*, 11(1), 1-30. <https://doi.org/10.1080/19312458.2016.1271116>

Henry, P. J., Sidanius, J., Levin, S., & Pratto, F. (2005). Social Dominance Orientation, Authoritarianism, and Support for Intergroup Violence Between the Middle East and America. *Political Psychology*, 26(4), 569-584. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00432.x>

Hewstone, M. E., & Brown, R. E. (1986). *Contact and conflict in intergroup encounters*. Basil Blackwell.

Higgins, E. T., & King, G. (1981). Accessibility of social constructs: Information processing consequences if individual and contextual variability. In N. Cantor & J. F. Kihlstrom (Éds.), *Personality, cognition, and social interaction* (Erlbaum, p. 69-121).

Himmelweit, H. T. (1990). Societal Psychology: Implications and Scope. In Himmelweit, H. T., & Gaskell, G. (Éds.). *Societal psychology* (p. 17-45). Sage Publications.

Himmelweit, H. T., & Gaskell, G. (Éds.). (1990). *Societal psychology*. Sage Publications.

Hindriks, P., Verkuyten, M., & Coenders, M. (2014). Interminority Attitudes: The Roles of Ethnic and National Identification, Contact, and Multiculturalism. *Social Psychology Quarterly*, 77(1), 54-74. <https://doi.org/10.1177/0190272513511469>

Hirschfield, P. J., & Piquero, A. R. (2010). Normalization and legitimation: Modeling stigmatizing attitudes toward ex-offenders. *Criminology*, 48(1), 27-55. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2010.00179.x>

Hodson, G., & Costello, K. (2007). Interpersonal Disgust, Ideological Orientations, and Dehumanization as Predictors of Intergroup Attitudes. *Psychological Science*, 18(8), 691-698. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01962.x>

Horgan, J. (2009). Individual disengagement. In T. Bjorgo & J. Horgan (Éds.), *Leaving Terrorism Behind: Disengagement from political violence* (p. 17-29). Routledge.

Horgan, J. G. (2017). Psychology of terrorism: Introduction to the special issue. *American Psychologist*, 72(3), 199-204. <https://doi.org/10.1037/amp0000148>

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup Relations: A Comparison of Mutual Intergroup Differentiation and Common Ingroup Identity Models of Prejudice Reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(2), 242-256. <https://doi.org/10.1177/0146167200264010>

Hornsey, M. J., & Wohl, M. J. A. (2013). We are sorry: Intergroup apologies and their tenuous link with intergroup forgiveness. *European Review of Social Psychology*, 24(1), 1-31. <https://doi.org/10.1080/10463283.2013.822206>

Hou, X., Allen, T. A., Wei, D., Huang, H., Wang, K., DeYoung, C. G., & Qiu, J. (2017). Trait compassion is associated with the neural substrate of empathy. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, 17(5), 1018-1027. <https://doi.org/10.3758/s13415-017-0529-5>

Howarth, C., Campbell, C., Cornish, F., Franks, B., Garcia-Lorenzo, L., Gillespie, A., Gleibs, I., Goncalves-Portelinho, I., Jovchelovitch, S., Lahlou, S., Mannell, J., Reader, T., & Tennant, C. (2013). Insights from Societal Psychology: The Contextual Politics of Change. *Journal of Social and Political Psychology*, 1(1), 364-384. <https://doi.org/10.5964/jspp.v1i1.64>

Hoyle, R. H. (Éd.). (1995). *Structural equation modeling: Concepts, issues, and applications*. Sage Publications.

Huddy, L., Feldman, S., & Cassese, E. (2009). Terrorism, anxiety and war. In W. G. K. Stritzke, S. Lewandowsky, D. Denemark, J. Clare, & F. Morgan (Éds.), *Terrorism and Torture. An Interdisciplinary Perspective*. (p. 290-312). Cambridge University Press.

Huddy, L., Feldman, S., Taber, C., & Lahav, G. (2005). Threat, Anxiety, and Support of Antiterrorism Policies. *American Journal of Political Science*, 49(3), 593-608. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2005.00144.x>

Inbar, Y., & Pizarro, D. A. (2022). How disgust affects social judgments. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 65, p. 109-166). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/bs.aesp.2021.11.002>

Iyer, A., Leach, C. W., & Crosby, F. J. (2003). White Guilt and Racial Compensation: The Benefits and Limits of Self-Focus. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(1), 117-129. <https://doi.org/10.1177/0146167202238377>

Jihadistes français en Irak et en Syrie : « C'est en les laissant là-bas que l'on fabrique les attentats de demain », alerte une avocate. (2019, juin 1). *France TV Info [Online]*. [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-invite-de-8h30/jihadistes-francais-en-irak-et-en-syrie-c-est-en-les-laissant-la-bas-que-l-on-fabrique-les-attentats-de-demain-alerte-une-avocate_3448417.html#xtor=CS2-765-\[autres\]-](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-invite-de-8h30/jihadistes-francais-en-irak-et-en-syrie-c-est-en-les-laissant-la-bas-que-l-on-fabrique-les-attentats-de-demain-alerte-une-avocate_3448417.html#xtor=CS2-765-[autres]-)

Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : Phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Éd.), *Pensée et vie sociale* (pp. 362-382). Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (2014). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici & F. Buschini (Éds.), *Les méthodes des sciences humaines* (2^e éd., p. 139-162). Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie*. Éditions des Archives Contemporaines.

Jodelet, D. (2017). Les menaces : Passer du mot au concept. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Menaces sociales et environnementales : Repenser la société des risques* (p. 17-30). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.141982>

Joffe, H., & Haarhoff, G. (2002). Representations of far-flung illnesses: The case of Ebola in Britain. *Social Science & Medicine*, 54(6), 955-969. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(01\)00068-5](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(01)00068-5)

Joffe, H., & Orfali, B. (2005). De la perception à la représentation du risque : Le rôle des médias. *Hermès*, 41(1), 121. <https://doi.org/10.4267/2042/8962>

Jones, E. E., Farina, A., Hastorf, A. H., Markus, H., Miller, D. T., & Scott, R. A. (1984). *Social stigma*. Freeman.

Jost, J. T. (2013). Outgroup favoritism and the theory of system justification: A paradigm for investigating the effects of socioeconomic success on stereotype content. In G. B. Moskowitz (Éd.), *Cognitive social psychology: The Princeton symposium on the legacy and future of social cognition* (Taylor&Francis, p. 89-102).

Jost, J. T., Glaser, J., Kruglanski, A. W., & Sulloway, F. J. (2003). Political conservatism as motivated social cognition. *Psychological Bulletin*, 129, 339-375. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.3.339>

Kalampalikis, N. (2002). Des noms et des représentations. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 53(1), 21-30.

Kalampalikis, N., & Apostolidis, T. (2016). La perspective socio-génétique des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouée, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales: Théories, méthodes et applications* (p. 69-84). De Boeck. <https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02539755>

Kalampalikis, N., & Apostolidis, T. (2021). Challenges for social representations theory: The socio-genetic perspective. In S. Papastamou & P. Moliner (Éds.), *Serge Moscovici's work: Legacy and perspective* (pp. 23-33). Éditions des Archives contemporaines.

Kalampalikis, N., Daumerie, N., & Jodelet, D. (2007). De l'effet médiatique au fait politique: La santé mentale en question. *L'information psychiatrique*, 83(10), 839. <https://doi.org/10.3917/inpsy.8310.0839>

Kallis, A. (2018). *The Radical Right and Islamophobia* (J. Rydgren, Éd.; Vol. 1). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190274559.013.3>

Kamiejski, R., Guimond, S., De Oliveira, P., Er-rafiy, A., & Brauer, M. (2012). Le modèle républicain d'intégration: Implications pour la psychologie des relations entre groupes. *L'Année psychologique*, Vol. 112(1), 49-83. <https://doi.org/10.3917/anpsy.121.0049>

Kanyangara, P., Rimé, B., Paez, D., & Yzerbyt, V. (2014). Trust, Individual Guilt, Collective Guilt and Dispositions Toward Reconciliation Among Rwandan Survivors and Prisoners Before and After Their Participation in Postgenocide Gacaca Courts in Rwanda. *Journal of Social and Political Psychology*, 2(1), 401-416. <https://doi.org/10.5964/jspp.v2i1.299>

Kanyangara, P., Rimé, B., Philippot, P., & Yzerbyt, V. (2007). Collective Rituals, Emotional Climate and Intergroup Perception: Participation in "Gacaca" Tribunals and Assimilation of the Rwandan Genocide. *Journal of Social Issues*, 63(2), 387-403. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2007.00515.x>

Kelman, H. (1976). Violence without restraint: Reflections on the dehumanization of victims and victimizers. In G. Kren & L. Rappoport (Éds.), *Varieties of Psychohistory* (p. 282-314). Springer.

Kende, A., & McGarty, C. (2019). A model for predicting prejudice and stigma expression by understanding target perceptions: The effects of visibility, politicization, responsibility, and entitativity. *European Journal of Social Psychology, 49*(5), 839-856. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2550>

Kenworthy, J. B., Turner, R. N., Hewstone, M., & Voci, A. (2005). Intergroup Contact: When Does it Work, and Why? In J. F. Dovidio, P. Glick, & L. A. Rudman (Éds.), *On the Nature of Prejudice: Fifty years after Allport* (p. 278-292). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470773963.ch17>

Kepel, G. (2015). *Terreur dans l'Hexagone : Genèse du djihad français*. Gallimard.

Kervyn, N., Fiske, S., & Yzerbyt, V. (2015). Forecasting the Primary Dimension of Social Perception: Symbolic and Realistic Threats Together Predict Warmth in the Stereotype Content Model. *Social Psychology, 46*(1), 36-45. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000219>

Kinder, D. R., & Sears, D. O. (1981). Prejudice and politics: Symbolic racism versus racial threats to the good life. *Journal of Personality and Social Psychology, 40*(3), 414.

Klar, Y., & Branscombe, N. R. (2016). Intergroup Reconciliation: Emotions Are Not Enough. *Psychological Inquiry, 27*(2), 106-112. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2016.1163959>

Klein, O., Marchal, C. & Van der Linden, N. (2008). L'analyse de médiation en psychologie sociale expérimentale : une introduction non technique. *Revue électronique de Psychologie Sociale, 2*, 53-62.

Klein, O., Wollast, R., & Eberlen, J. (2022). Cognitions, attitudes et comportements intergroupes. In K. Faniko, D. Bourguignon, O. Sarrasin, & S. Guimond (Éds.), *Psychologie de la discrimination et des préjugés* (2ème édition, p. 38-54). De Boeck Supérieur.

Kline, R. B. (2011). *Principles and practice of structural equation modeling* (3rd ed). Guilford Press.

Koc, Y., & Anderson, J. R. (2018). Social Distance toward Syrian Refugees: The Role of Intergroup Anxiety in Facilitating Positive Relations. *Journal of Social Issues, 74*(4), 790-811. <https://doi.org/10.1111/josi.12299>

Koch, A., Yzerbyt, V., Abele, A., Ellemers, N., & Fiske, S. T. (2020). Social evaluation: Comparing models across interpersonal, intragroup, intergroup, several-group, and many-group contexts. *Advances in Experimental Social Psychology, 63*, 1-57.

Kossowska, M., Golec de Zavala, A., & Kubik, T. (2010). Stereotyped images of terrorists as predictors of fear of future terrorist attacks. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 2(3), 179-197. <https://doi.org/10.1080/19434471003768834>

Koval, P., Laham, S. M., Haslam, N., Bastian, B., & Whelan, J. A. (2012). Our Flaws Are More Human Than Yours: Ingroup Bias in Humanizing Negative Characteristics. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(3), 283-295. <https://doi.org/10.1177/0146167211423777>

Kraus, F., & Lasserre, H. (2023). *Enquête auprès des Français musulmans sur les questions de religion et de laïcité*. (120289). IFOP. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2023/12/Synthese_Ifop_ElmaniyaTV_2023.12.08.pdf

Krauth-Gruber, S., & Drozda-Senkowska, E. (2017). Ces groupes qui ne nous laissent pas indifférents : Menaces et émotions intergroupes. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Menaces sociales et environnementales : Repenser la société des risques* (p. 81-98). Presses Universitaires de Rennes.

Kruglanski, A., Jasko, K., Webber, D., Chernikova, M., & Molinario, E. (2018). The Making of Violent Extremists. *Review of General Psychology*, 22(1), 107-120. <https://doi.org/10.1037/gpr0000144>

Kruglanski, A. W., Bélanger, J. J., & Gunaratna, R. (2019). *The three pillars of radicalization: Needs, narratives, and networks*. Oxford University Press.

Kubiszyn, T., & Borich, G. (2000). Educational testing and measurement: Classroom learning in the kindergarten year (pp. 11-25). *Washington, DC: NAEYC*.

Kunda, Z., & Spencer, S. J. (2003). When do stereotypes come to mind and when do they color judgment? A goal-based theoretical framework for stereotype activation and application. *Psychological Bulletin*, 129(4), 522-544. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.4.522>

Kundnani, A. (2007). Integrationism: The politics of anti-Muslim racism. *Race & Class*, 48(4), 24-44. <https://doi.org/10.1177/0306396807077069>

La France, critiquée pour des retours au compte-gouttes, rapatrie sept enfants de djihadistes de Syrie. (2021, janvier 13). *Le Monde [Online]*. https://www.lemonde.fr/international/article/2021/01/13/la-france-critiquee-pour-des-retours-au-compte-gouttes-rapatrie-sept-enfants-de-djihadistes-de-syrie_6066131_3210.html

Lahlou, S., & Abric, J.-C. (2011). What are the “elements” of a representation? *Papers on Social Representations*, 20, 1-10.

Lammers, J., & Stapel, D. A. (2011). Power increases dehumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(1), 113-126. <https://doi.org/10.1177/1368430210370042>

Le Danemark va priver de nationalité les enfants de djihadistes. (2019, mars 28). *L'Express [Online]*. https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/le-danemark-va-priver-de-nationalite-les-enfants-de-djihadistes_2069911.html

Le Kosovo rapatrie une centaine de proches de jihadistes, Washington applaudit. (2019, avril 20). *La Croix [Online]*. <https://www.la-croix.com/Monde/Le-Kosovo-rapatrie-centaine-proches-jihadistes-Washington-applaudit-2019-04-20-1301016985>

Le Laurain, S., Fonte, D., Graziani, P., & Lo Monaco, G. (2019). Les représentations sociales associées à la violence conjugale : De la psychologisation à la légitimation des violences. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 119-120(3)*, 211-233. <https://doi.org/10.3917/cips.119.0211>

Le procureur François Molins veut éviter que les enfants de djihadistes deviennent des «bombes à retardement». (2018, janvier 23). *20minutes [Online]*. <https://www.20minutes.fr/societe/2207123-20180123-procureur-francois-molins-veut-eviter-enfants-djihadistes-deviennent-bombes-retardement>

Leach, C., Ellemers, N., & Barreto, M. (2007). Group virtue: The importance of morality versus competence and sociability in the evaluation of in-groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(2), 234-249. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.2.234>.

Leach, C. W., Iyer, A., & Pedersen, A. (2006). Anger and Guilt About Ingroup Advantage Explain the Willingness for Political Action. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(9), 1232-1245. <https://doi.org/10.1177/0146167206289729>

Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., Ouwerkerk, J. W., & Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment : A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(1), 144-165. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>

LeBel, T. P. (2008). Perceptions of and Responses to Stigma: Perceptions of and Responses to Stigma. *Sociology Compass*, 2(2), 409-432. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2007.00081.x>

Lee, T. L., & Fiske, S. T. (2006). Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model. *International Journal of Intercultural Relations*, 30(6), 751-768. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2006.06.005>

Lefébure, P., & Sécaïl, C. (2016). *Le défi Charlie. Les médias à l'épreuve des attentats*. Lemieux éditeur.

Légal, J. B., & Delouvé, S. (2015). *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Dunod.

Leidner, B., Castano, E., & Ginges, J. (2013). Dehumanization, Retributive and Restorative Justice, and Aggressive Versus Diplomatic Intergroup Conflict Resolution Strategies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(2), 181-192. <https://doi.org/10.1177/0146167212472208>

Lema, L. (2019, février 4). Le cauchemar des « revenants » djihadistes. *Le Temps [Online]*. <https://www.letemps.ch/monde/cauchemar-revenants-djihadistes-0>

Leoty, X. (2018, mars 18). Après les jihadistes « revenants », comment faire face aux « sortants » de prison ? *Sud-Ouest [Online]*. <https://www.sudouest.fr/2018/03/18/apres-les-jihadistes-revenants-comment-faire-face-aux-sortants-de-prison-4290769-6093.php>

Lerner, J. S., Gonzalez, R. M., Small, D. A., & Fischhoff, B. (2003). Effects of Fear and Anger on Perceived Risks of Terrorism: A National Field Experiment. *Psychological Science*, 14(2), 144-150. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.01433>

Lerner, M. J., & Miller, D. T. (1978). Just world research and the attribution process: Looking back and ahead. *Psychological Bulletin*, 85(5), 1030-1051. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.85.5.1030>

Lerner, M. J., & Simmons, C. H. (1966). Observer's reaction to the « innocent victim »: Compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology*, 4(2), 203-210. <https://doi.org/10.1037/h0023562>

Lescano, A. (2013). Stéréotypes, représentations sociales et blocs conceptuels. *Semen*, 35. <https://doi.org/10.4000/semen.9835>

Les rapatriements collectifs de familles de djihadistes en provenance de Syrie vont s'interrompre, faute de volontaires. (2023, juillet 7). *Le Monde [Online]*. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/07/les-rapatriements-collectifs-de-familles-de-djihadistes-en-provenance-de-syrie-vont-s-interrompre-faute-de-volontaires_6181012_3210.html

Leveaux, S., Nera, K., Fagnoni, P., & Klein, P. P. P. L. (2022). Defining and explaining conspiracy theories: Comparing the lay representations of conspiracy believers and non-believers. *Journal of Social and Political Psychology, 10*(1), 335-352. <https://doi.org/10.5964/jspp.6201>

Leyens, J. P., Paladino, P. M., & Demoulin, S. (1999). Peut-on vivre sans stéréotypes sur autrui? *Sciences humaines, 94*, 26-29.

Leyens, J. P., Paladino, P. M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review, 4*(2), 186-197.

Leyens, J. P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M. P., Vaes, J., & Demoulin, S. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology, 31*(4), 395-411.

Leyens, J. P., Yzerbyt, V. Y., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Mardaga.

Li, H., Wade, N. G., & Worthington, E. L. (2020). Editorial: Understanding the Processes Associated With Forgiveness. *Frontiers in Psychology, 11*, 628185. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.628185>

Li, M., Leidner, B., & Castano, E. (2014). Toward a comprehensive taxonomy of dehumanization: Integrating two senses of humanness, mind perception theory, and stereotype content model. *Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology, 3*, 285-300. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.4>

Lieberman, N., & Trope, Y. (2008). The Psychology of Transcending the Here and Now. *Science, 322*(5905), 1201-1205. <https://doi.org/10.1126/science.1161958>

Lieberman, N., & Trope, Y. (2014). Traversing psychological distance. *Trends in Cognitive Sciences, 18*(7), 364-369. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2014.03.001>

Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires: Une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe. *Social Science Information, 46*(4), 563-589. <https://doi.org/10.1177/0539018407082593>

Likert, R. (1932). A technique for the measurement of attitudes. *Archives of psychology, 140*, 5-53.

Lindén, M., Björklund, F., & Bäckström, M. (2016). What makes authoritarian and socially dominant people more positive to using torture in the war on terrorism? *Personality and Individual Differences*, 91, 98-101. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.11.058>

Lindqvist, A., Björklund, F., & Bäckström, M. (2017). The perception of the poor: Capturing stereotype content with different measures. *Nordic Psychology*, 69(4), 231-247. <https://doi.org/10.1080/19012276.2016.1270774>

Lippmann, W. (1922). *Public opinion* (10^e éd.). Routledge.

Lishinski, A. (2022). *lavaanPlot: Path Diagrams for « Lavaan » Models via « DiagrammeR »* [Logiciel]. <https://lavaanplot.alexlishinski.com>

Lishner, D. A., Batson, C. D., & Huss, E. (2011). Tenderness and Sympathy: Distinct Empathic Emotions Elicited by Different Forms of Need. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(5), 614-625. <https://doi.org/10.1177/0146167211403157>

Lojowska, M., Mulckhuyse, M., Hermans, E. J., & Roelofs, K. (2019). Unconscious processing of coarse visual information during anticipatory threat. *Consciousness and Cognition*, 70, 50-56. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2019.01.018>

López López, W., Rincón, D. L., Pineda-Marín, C., & Mullet, E. (2018). Reconciliation sentiment among former perpetrators of violence during the Colombian armed conflict. *Conflict Resolution Quarterly*, 36(2), 163-175. <https://doi.org/10.1002/crq.21232>

López López, W., Sandoval Alvarado, G., Rodríguez, S., Ruiz, C., León, J. D., Pineda-Marín, C., & Mullet, E. (2018). Forgiving former perpetrators of violence and reintegrating them into colombian civil society: Noncombatant citizens' positions. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 24(2), 201-215. <https://doi.org/10.1037/pac0000295>

Lorenzoni, I., Nicholson-Cole, S., & Whitmarsh, L. (2007). Barriers perceived to engaging with climate change among the UK public and their policy implications. *Global Environmental Change*, 17(3-4), 445-459. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2007.01.004>

Loubère, L. (2016). *L'analyse de similitude pour modéliser les CHD [Actes de colloque]. 13èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT)*. <https://jadt2016.sciencesconf.org/83440/document>

Louvet, E., Cambon, L., Milhabet, I., & Rohmer, O. (2019). The relationship between social status and the components of agency. *The Journal of Social Psychology*, 159(1), 30-45. <https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1441795>

Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup emotions: Explaining offensive action tendencies in an intergroup context. *Journal of personality and social psychology*, 79(4), 602-616.

Mackie, D. M., & Smith, E. R. (2015). Intergroup emotions. In M. Mikulincer, P. R. Shaver, J. F. Dovidio, & J. A. Simpson (Éds.), *APA handbook of personality and social psychology, Volume 2: Group processes*. (p. 263-293). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14342-010>

Mackie, D. M., Smith, E. R., & Ray, D. G. (2008). Intergroup Emotions and Intergroup Relations: Intergroup Emotions and Intergroup Relations. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(5), 1866-1880. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00130.x>

Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., Milne, A. B., & Jetten, J. (1994). Out of mind but back in sight: Stereotypes on the rebound. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(5), 808-817. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.5.808>

Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrés en France. *L'Année Psychologique*, 116(02), 203-225. <https://doi.org/10.4074/S000350331600035X>

Malet, D. (2018). *The European experience with Foreign Fighters and Returnees* (R. T. & C. R., Éds.). Egmont Papers.

Maneval, T., & Duhourcau, G. (2019, juin 4). Djihadistes français condamnés à mort en Irak: Vers une solution européenne? *Europe 1 [Online]*. <https://www.europe1.fr/international/djihadistes-condamnes-a-mort-en-irak-vers-une-solution-europeenne-3902646>

Mannarini, T., Veltri, G. A., & Salvatore, S. (2020). *Media and Social Representations of Otherness*. Springer International Publishing.

Mannoni, P. (2004). *Les logiques du terrorisme*. In press.

Mannoni, P., & Bonardi, C. (2003). Terrorisme et Mass Médias. *Topique*, 83(2), 55-72. <https://doi.org/10.3917/top.083.0055>

Maoz, I., & McCauley, C. (2008). Threat, dehumanization, and support for retaliatory aggressive policies in asymmetric conflict. *Journal of Conflict Resolution*, 52(1), 93-116.

Marchand, P. (2007). Concepts, méthodes, outils. In D. Peyrat-Guillard & C. Gauzente (Éds.), *Analyse statistique de données textuelles en sciences de gestion* (p. 48-70). Editions EMS. <https://hal.science/hal-03695590>

Marchand, P., & Ratinaud, P. (2012). L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : Les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française (septembre-octobre 2011). In D. Longrée, G. Purnelle, & A. Dister (Éds.), *Actes des 11ème Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT)*.

Marin, L. (2019, mai 8). La France va « très probablement » rapatrier d'autres orphelins de djihadistes. *L'Express* [Online]. https://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-france-va-tres-probablement-rapatrier-d-autres-orphelins-de-djihadistes_2076925.amp.html

Marková, I. (2000). Amédée or How to Get Rid of It: Social Representations from a Dialogical Perspective. *Culture & Psychology*, 6(4), 419-460. <https://doi.org/10.1177/1354067X0064002>

Martinez, A., Piff, P., Mendoza-Denton, R., & Hinshaw, S. (2011). The power of a label: Mental illness diagnoses, ascribed humanity, and social rejection. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 30, 1-23.

Matthes, J., Schmuck, D., & Von Sikorski, C. (2019). Terror, Terror Everywhere? How Terrorism News Shape Support for Anti-Muslim Policies as a Function of Perceived Threat Severity and Controllability. *Political Psychology*, 40(5), 935-951. <https://doi.org/10.1111/pops.12576>

Mayer, N., Michelat, G., & Tiberj, V. (2013). Montée de l'intolérance et polarisation anti-islam. In *La Lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2012* (p. 28-47). La Documentation française. <https://sciencespo.hal.science/hal-02408528>

McCaffrey, D. F., Ridgeway, G., & Morral, A. R. (2004). Propensity Score Estimation With Boosted Regression for Evaluating Causal Effects in Observational Studies. *Psychological Methods*, 9(4), 403-425. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.9.4.403>

McCauley, C., & Moskaleiko, S. (2017). Understanding political radicalization : The two-pyramids model. *American Psychologist*, 72(3), 205-216. <https://doi.org/10.1037/amp0000062>

McConahay, J. B. (1982). Self-interest versus racial attitudes as correlates of anti-busing attitudes in Louisville: Is it the buses or the Blacks? *The Journal of Politics*, 44(3), 692-720.

McCullough, M. E. (2001). Forgiveness: Who Does It and How Do They Do It? *Current Directions in Psychological Science*, 10(6), 194-197. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00147>

McCullough, M. E., Root, L. M., & Cohen, A. D. (2006). Writing about the benefits of an interpersonal transgression facilitates forgiveness. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 74*(5), 887-897. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.74.5.887>

McGarty, C., Pedersen, A., Wayne Leach, C., Mansell, T., Waller, J., & Bliuc, A.-M. (2005). Group-based guilt as a predictor of commitment to apology. *British Journal of Social Psychology, 44*(4), 659-680. <https://doi.org/10.1348/014466604X18974>

Micheron, H. (2020). *Le jihadisme français : Quartiers, Syrie, prisons*. Gallimard.

Mindrila, D. (2010). Maximum likelihood (ML) and diagonally weighted least squares (DWLS) estimation procedures: A comparison of estimation bias with ordinal and multivariate non-normal data. *International Journal of Digital Society, 1*(1), 60-66.

Moghaddam, F. M. (2005). The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration. *American Psychologist, 60*(2), 161-169. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.60.2.161>

Mohamad, M. M., Sulaiman, N. L., Sern, L. C., & Salleh, K. M. (2015). Measuring the Validity and Reliability of Research Instruments. *Procedia - Social and Behavioral Sciences, 204*, 164-171. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.08.129>

Molden, D. C., & Finkel, E. J. (2010). Motivations for promotion and prevention and the role of trust and commitment in interpersonal forgiveness. *Journal of Experimental Social Psychology, 46*(2), 255-268. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.10.014>

Moliner, P. (1994). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue internationale de psychologie sociale, 2*(7), 73-86.

Moliner, P., & Abric, J.-C. (2015). Central core theory. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Éds.), *The Cambridge handbook of social representations*. (p. 83-95). Cambridge University Press.

Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales : Pratique des études de terrain*. Presses universitaires de Rennes.

Moliner, P., & Vidal, J. (2003). Stéréotype de la catégorie et noyau de la représentation sociale. *Revue internationale de psychologie sociale, 16*(1), 157-176.

Molinié, W. (2023, septembre 13). Terrorisme islamiste : Le renseignement français face au casse-tête du suivi des sortants de prison. *Europe 1 [Online]*. <https://www.europe1.fr/societe/terrorisme-islamiste-le-renseignement-francais-face-au-casse-tete-du-suivi-des-sortants-de-prison-4203320>

Moreno, M., Ratinaud, P., & Marchand, P. (2017). Le traitement de la crise économique par les agences de presse : Une comparaison France/Espagne. *Mots*, 115, 51-72. <https://doi.org/10.4000/mots.22927>

Morera, M. D., Quiles, M. N., Correa, A. D., Delgado, N., & Leyens, J.-P. (2018). Perception of mind and dehumanization : Human, animal, or machine?. *International Journal of Psychology*, 53(4), 253-260. <https://doi.org/10.1002/ijop.12375>

Morton, T. A., & Postmes, T. (2011). Moral duty or moral defence? The effects of perceiving shared humanity with the victims of ingroup perpetrated harm. *European Journal of Social Psychology*, 41(1), 127-134. <https://doi.org/10.1002/ejsp.751>

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public* (1. éd). Presses Univ. de France.

Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change*. (Vol. 10). Academic Press.

Moscovici, S. (2004). *La psychanalyse, son image et son public* (3. éd). Presses Univ. de France.

Moscovici, S. (2011). An essay on social representations and ethnic minorities. *Social Science Information*, 50(3-4), 442-461.

Moscovici, S. (2013). *Le scandale de la pensée sociale*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Moscovici, S. (2014). La psychologie sociale. Science ou mouvement: Sa spécificité ou ses tensions. In D. Jodelet, J. Viet, & P. Besnard (Éds.), *La psychologie sociale* (p. 13-36). De Gruyter Mouton.

Moscovici, S., & Plon, M. (1968). Choix et autonomie du sujet. La théorie de la « réactance » psychologique. *L'année psychologique*, 68(2), 467-490. <https://doi.org/10.3406/psy.1968.27629>

Moskalenko, S., & McCauley, C. (2021). QAnon: Radical Opinion versus Radical Action. *Perspectives on Terrorism*, 15(2), 142-146.

Mullet, E., Barros, J., Veronica Usai, L. F., Neto, F., & Riviere Shafighi, S. (2003). Religious Involvement and the Forgiving Personality. *Journal of Personality*, 71(1), 1-19. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.t01-1-00003>

Mullet, E., Girard, M., & Bakhshi, P. (2004). Conceptualizations of Forgiveness. *European Psychologist*, 9(2), 78-86. <https://doi.org/10.1027/1016-9040.9.2.78>

Mullet, E., Houdbine, A., Laumonier, S., & Girard, M. (1998). "Forgivingness": Factor Structure in a Sample of Young, Middle-Aged, and Elderly Adults. *European Psychologist*, 3(4), 289-297. <https://doi.org/10.1027/1016-9040.3.4.289>

Murchison, C. A. (Éd.) (1935). *Handbook of social psychology* (2. éd.). Clark University Press.

Nadler, A. (2012). Intergroup Reconciliation : Definitions, Processes, and Future Directions. In L. R. Tropp (Éd.), *The Oxford Handbook of Intergroup Conflict* (1^{re} éd., p. 291-308). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199747672.013.0017>

Nadler, A., & Liviatan, I. (2006). Intergroup Reconciliation: Effects of Adversary's Expressions of Empathy, Responsibility, and Recipients' Trust. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(4), 459-470.
<https://doi.org/10.1177/0146167205276431>

Nadler, A., & Shnabel, N. (2015). Intergroup reconciliation: Instrumental and socio-emotional processes and the needs-based model. *European Review of Social Psychology*, 26(1), 93-125. <https://doi.org/10.1080/10463283.2015.1106712>

Najib, K. (2019). Géographie et intersectionnalité des actes antimusulmans en région parisienne. *Hommes & migrations*, 1324, 19-26.
<https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8224>

Navarro, D. J., & Foxcroft, D. R. (2018). *Learning statistics with jamovi: A tutorial for psychology students and other beginners*. Danielle J. Navarro and David R. Foxcroft.
<https://doi.org/10.24384/HGC3-7P15>

Navarro, L. (2010). Islamophobia and sexism: Muslim women in the western mass media. *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*, 8(2), 95-114.

Navarro, O. (2022). 27. Distance psychologique (théorie de la). In D. Marchand, E. Pol, K. Weiss (Éds.), *Psychologie environnementale : 100 notions clés* (p. 83-85). Dunod.
<https://doi.org/10.3917/dunod.march.2022.01.0083>

Ndobo, A. (2010). Chapitre 4. Le nouveau visage des préjugés et des discriminations. In, A. Ndobo (Ed.), *Les nouveaux visages de la discrimination* (pp. 69-101). De Boeck Supérieur.

Ne pas rapatrier les djihadistes « fait courir un risque de sécurité » en France. (2019, octobre 19). *Le Figaro [Online]*. <https://www.lefigaro.fr/international/ne-pas-rapatrier-les-djihadistes-fait-courir-un-risque-de-securite-en-france-20191019>

Nederhof, A. J. (1985). Methods of coping with social desirability bias: A review. *European Journal of Social Psychology*, 15(3), 263-280.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.2420150303>

Nijs, T., Martinovic, B., Verkuyten, M., & Sedikides, C. (2020). 'This country is OURS': The exclusionary potential of collective psychological ownership: Collective psychological ownership. *British Journal of Social Psychology*, e12386. <https://doi.org/10.1111/bjso.12386>

Nils, F., & Rimé, B. (2003). L'interview. In S. Moscovici & F. Buschini (Éds.), *Les méthodes des sciences humaines* (p. 165-185). Presses Universitaires de France.

Noor, M., James Brown, R., & Prentice, G. (2008). Precursors and mediators of intergroup reconciliation in Northern Ireland: A new model. *British Journal of Social Psychology*, 47(3), 481-495. <https://doi.org/10.1348/014466607X238751>

North, J. (1987). Wrongdoing and Forgiveness. *Philosophy*, 62(242), 499-508. <https://doi.org/10.1017/S003181910003905X>

Nugier, A., & Guimond, S. (2016). « Je suis Charlie »: New Findings on the Social and Political Psychology of Terrorism [« Je suis Charlie »: Nouvelles Avancées en Psychologie Sociale et Politique du Terrorisme]. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 45. <https://doi.org/10.5334/irsp.60>

Nugier, A., & Oppin, M. (2018). Préjugés et discrimination envers les minorités ethniques et religieuses: Le rôle des politiques d'intégration. In K. Faniko, D. Bourguignon, O. Sarrasin, & S. Guimond (Éds.), *Psychologie de la discrimination et des préjugés: De la théorie à la pratique* (p. 161-174). De Boeck.

Nugier, A., Oppin, M., Cohu, M., Kamiejski, R., Roebroek, E., & Guimond, S. (2016). « Nouvelle Laïcité » en France et Pression Normative Envers les Minorités Musulmanes [Secularism in France and Normative Pressure Against Muslim Minorities]. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 15. <https://doi.org/10.5334/irsp.11>

Nugier, A., Roebroek, E., Anier, N., Kleinlogel, E. P., Chatard, A., & Guimond, S. (2016). The Psychological Effects of Terrorism are Moderated by Cultural Worldviews [Les Effets Psychologiques du Terrorisme sont Modérés par les Normes Culturelles]. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 77. <https://doi.org/10.5334/irsp.61>

Obaidi, M., Kunst, J. R., Kteily, N., Thomsen, L., & Sidanius, J. (2018). Living under threat: Mutual threat perception drives anti-Muslim and anti-Western hostility in the age of terrorism. *European Journal of Social Psychology*, 48(5), 567-584. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2362>

Öhman, A. (2005). The role of the amygdala in human fear: Automatic detection of threat. *Psychoneuroendocrinology*, 30(10), 953-958. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2005.03.019>

O'Sullivan, K., Holderness, D., Hong, X. Y., Bright, D., & Kemp, R. (2017). Public Attitudes in Australia to the Reintegration of ex-Offenders: Testing a Belief in Redeemability (BiR) scale. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 23(3), 409-424. <https://doi.org/10.1007/s10610-016-9328-8>

Oswald, F. L., Mitchell, G., Blanton, H., Jaccard, J., & Tetlock, P. E. (2013). Predicting ethnic and racial discrimination: A meta-analysis of IAT criterion studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(2), 171-192. <https://doi.org/10.1037/a0032734>

Over, H. (2021). Seven Challenges for the Dehumanization Hypothesis. *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 3-13. <https://doi.org/10.1177/1745691620902133>

Passini, S., Palareti, L., & Battistelli, P. (2009). We vs. Them: Terrorism in an intergroup perspective. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 22(3), 35-64.

Peeters, G. (1992). Evaluative meanings of adjectives in vitro and in context: Some theoretical implications and practical consequences of positive negative asymmetry and behavioural-adaptive concepts of evaluation. *Psychologia Belgica*, 32, 211-231.

Pelletier, P., & Drozda-Senkowska, E. (2016). The Charlie Hebdo Terror Attack in Paris: Follow-up of French Citizens? Terrorist Threat Perception and Its Aftermath. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 85-98. <https://doi.org/10.5334/irsp.51>

Pélicier, D. (2016). Comment préparer l'analyse de textes de sites Web grâce à la lexicométrie et au logiciel Iramuteq? *Présence numérique des organisations*. <https://presnumorg.hypotheses.org/187>

Pena Pena, M., Urdapilleta, I., Tavani, J. L., Pruzina, I., & Verhiac, J.-F. (2016). Représentations sociales de la personne obèse et de l'obésité : Effets de la situation de contact. *Psychologie Française*, 61(3), 235-250. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2015.05.003>

Pereira, C., Vala, J., & Leyens, J. P. (2009). From infra-humanization to discrimination: The mediation of symbolic threat needs egalitarian norms. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(2), 336-344.

Pétard, J.-P. (1994). Question sur la psychologie sociale. *Bulletin de psychologie*, 47(417), 554-556. <https://doi.org/10.3406/bupsy.1994.14356>

Pettigrew, T. F. (1998). Intergroup contact theory. *Annual Review of Psychology*, 49(1), 65-85. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.49.1.65>

Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751-783. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.751>

Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2004). SPSS and SAS procedures for estimating indirect effects in simple mediation models. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 36(4), 717-731. <https://doi.org/10.3758/BF03206553>

Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Presses Universitaires de France.

Pierre, T., & Baujard, S. (2023, janvier 24). Syrie : Ce que l'on sait du rapatriement de 15 femmes et 32 enfants des camps de prisonniers jihadistes. *RTL [Online]*. <https://www.rtl.fr/actu/international/syrie-ce-que-l-on-sait-du-rapatriement-de-15-femmes-et-32-enfants-des-camps-de-prisonniers-jihadistes-7900228267>

Pincemin, B. (2011). Sémantique interprétative et textométrie—Version abrégée. *Corpus*, 10, 259-269.

Pincemin, B. (2020). La textométrie en question. *Le Français Moderne-Revue de linguistique Française*, 88(1), 26-43.

Postmes, T., Haslam, S. A., & Jans, L. (2013). A single-item measure of social identification: Reliability, validity, and utility. *British Journal of Social Psychology*, 52(4), 597-617. <https://doi.org/10.1111/bjso.12006>

Prade, C., & Saroglou, V. (2023). Le fondamentalisme religieux. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 79-93). De Boeck supérieur.

Pratto, F., Sidanius, J., & Levin, S. (2006). Social dominance theory and the dynamics of intergroup relations: Taking stock and looking forward. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 271-320. <https://doi.org/10.1080/10463280601055772>

Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.741>

Quinn, D. M. (2006). Concealable versus conspicuous stigmatized identities. In S. Levin & C. Van Laar (Éds.), *Stigma and group inequality: Social psychological perspectives* (p. 102-124).

Quinn, D. M., Camacho, G., Pan-Weisz, B., & Williams, M. K. (2020). Visible and concealable stigmatized identities and mental health: Experiences of racial discrimination and anticipated stigma. *Stigma and Health*, 5(4), 488-491. <https://doi.org/10.1037/sah0000210>

Quintana-Orts, C., Rey, L., Sánchez-Álvarez, N., Neto, F., & Mullet, E. (2022). Measuring dispositional forgiveness among Spanish adolescents and emerging adults: Psychometric properties of the Spanish Forgivingness Questionnaire (FQ). *Current Psychology*. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-02715-w>

Quist, R. M., & Resendez, M. G. (2002). Social Dominance Threat: Examining Social Dominance Theory's Explanation of Prejudice as Legitimizing Myths. *Basic and Applied Social Psychology*, 24(4), 287-293. https://doi.org/10.1207/S15324834BASP2404_4

Rachida Dati suggère de laisser partir les aspirants djihadistes et de les « droner ». (2017, septembre 30). *Nice Matin [Online]*. <https://www.nicematin.com/politique/a-nice-rachida-dati-suggere-de-laisser-partir-les-aspirants-djihadistes-et-de-les-droner-171152>

Ragazzi, F., Davidshofer, S., Perret, S., & Tawfik, A. (2018). *Les effets de la lutte contre le terrorisme et la radicalisation sur les populations musulmanes en France*.

Ramasubramanian, S., & Oliver, M. B. (2007). Activating and Suppressing Hostile and Benevolent Racism: Evidence for Comparative Media Stereotyping. *Media Psychology*, 9(3), 623-646. <https://doi.org/10.1080/15213260701283244>

Ratelle, J.-F. (2016). North Caucasian foreign fighters in Syria and Iraq: Assessing the threat of returnees to the Russian Federation. *Caucasus Survey*, 4(3), 218-238. <https://doi.org/10.1080/23761199.2016.1234096>

Ratinaud, P. (2014). *IRAMUTEQ: Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires-0.7 alpha 2*. <http://www.iramuteq.org>

Ratinaud, P. (2009). *Iramuteq : Interface de R pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires*. <http://www.iramuteq.org>

Ratinaud, P., & Dejean, S. (2009). IRaMuTeQ: implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre. In *Modélisation appliquée aux sciences humaines et sociales MASHS* (p. 8-9).

Ratinaud, P., & Marchand, P. (2015). Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014). *Mots*, 108, 57-77. <https://doi.org/10.4000/mots.22006>

Reinert, M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : Application à l'analyse lexicale par contexte. *Cahiers de l'Analyse des Données*, 8(2), 187-198.

Reinert, M. (1990). Alceste une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurelia De Gerard De Nerval. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, 26(1), 24-54.

Renard, T. (2020). Overblown : Exploring the Gap Between the Fear of Terrorist Recidivism and the Evidence. *Combatting Terrorism Center at West Point CTC Sentinel*, 13(4), 19-29.

Renard, T., & Coolsaet, R. (2018). *Returnees, who are they, why are they (not) coming back and how should we deal with them? Assessing policies on returning foreign terrorists fighters in Belgium, Germany and the Netherlands*. Egmont Papers.

Riek, B. M., Mania, E. W., & Gaertner, S. L. (2006). Intergroup threat and outgroup attitudes: A meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(4), 336-353.

Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2009.01>

Rimé, B., Kanyangara, P., Yzerbyt, V., & Paez, D. (2011). The impact of Gacaca tribunals in Rwanda: Psychosocial effects of participation in a truth and reconciliation process after a genocide. *European Journal of Social Psychology*, 41(6), 695-706. <https://doi.org/10.1002/ejsp.822>

Rios, K., Sosa, N., & Osborn, H. (2018). An experimental approach to Intergroup Threat Theory: Manipulations, moderators, and consequences of realistic vs. symbolic threat. *European Review of Social Psychology*, 29(1), 212-255. <https://doi.org/10.1080/10463283.2018.1537049>

Roebroeck, É., & Guimond, S. (2015). L'école républicaine et le dualisme des conceptions de la laïcité. *Diversité*, 182(1), 41-46.

Roebroeck, É., & Guimond, S. (2016). Pour une psychologie sociale de la laïcité : Identification et mesure de deux conceptions distinctes de la laïcité: *L'Année psychologique*, Vol. 116(4), 489-518. <https://doi.org/10.3917/anpsy.164.0489>

Roebroeck, E., & Guimond, S. (2017). Idéologies politiques, menaces collectives et préjugés. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Menaces sociales et environnementales : Repenser la société des risques* (p. 99-112). Presses Universitaires de Rennes.

Rohmer, O., & Louvet, E. (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience Une application des modèles de la bi-dimensionnalité du jugement social. *L'Année Psychologique*, 111(01), 69. <https://doi.org/10.4074/S0003503311001035>

Rohmer, O., & Louvet, E. (2012). Implicit measures of the stereotype content associated with disability. *British Journal of Social Psychology*, 51(4), 732-740. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02087.x>

Rosenberg, M. J., Hovland, C. I., McGuire, W. J., Abelson, R. P., & Brehm, J. W. (1960). *Attitude organization and change: An analysis of consistency among attitude components.*(Yales studies in attitude and communication.), Vol. III.

Rosenberg, S., Nelson, C., & Vivenkananthan, P. (1968). A multidimensional approach to the structure of personality impressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 283-294.

Rosseel, Y. (2012). lavaan : An R Package for Structural Equation Modeling. *Journal of Statistical Software*, 48(2), 1-36. <https://doi.org/10.18637/jss.v048.i02>

Rothbart, M., & Hallmark, W. (1988). In-group-out-group differences in the perceived efficacy of coercion and conciliation in resolving social conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(2), 248-257. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.55.2.248>

Rouquette M.-L. (1996). Représentation et idéologie. In J.-C. Deschamp et J.-L. Beauvois (Éds.), *Des attitudes aux représentations. Sur la construction de la réalité sociale* (p. 163-173). Presses Universitaires de Grenoble.

Rouquette, M.-L. (1996). Social representations and mass communication research. *Journal for the theory of social behaviour*, 26(2), 221-231.

Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré : Violence, mémoire et représentations* (Vol. 219). Éditions Mardaga.

Roy, O. (2004). Le terrorisme entre stratégie, métaphysique, psychiatrie et mise en scène. *Critiques*, 4(683), 255-268.

Roy, O. (2016). Peut-on comprendre les motivations des djihadistes ? *Pouvoirs*, 158(3), 15. <https://doi.org/10.3917/pouv.158.0015>

Roy, O. (2019). Le retour des perdants. *Le Nouveau Magazine Littéraire [Online]*. <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/le-retour-des-perdants>

Rubin, Z., & Peplau, L. A. (1975). Who Believes in a Just World? *Journal of Social Issues*, 31(3), 65-89. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1975.tb00997.x>

Runciman, G. W. (1966). *Relative deprivation and social justice*. University of California Press.

Russell, J. A., & Barrett, L. F. (1999). Core affect, prototypical emotional episodes, and other things called emotion: Dissecting the elephant. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(5), 805-819. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.5.805>

Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1984). Minimal majorities and minorities. *European Journal of Social Psychology*, 14(1), 35-52. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420140104>

Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, 21(1), 1-24. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420210102>

Sageman, M. (2004). *Understanding Terror Networks*. Pennsylvania University Press.

Sales-Wuillemin, É. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Dunod.

Sarrica, M. (2007). War and peace as social representations: Cues of structural stability. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 13(3), 251-272. <https://doi.org/10.1080/10781910701471298>

Sarrica, M., & Wachelke, J. (2010). Peace and war as social representations: A structural exploration with Italian adolescents. *Universitas Psychologica*, 9(2), 315-330.

Sauvage, L. (2019). Le dispositif gouvernemental de prise en charge des enfants combattants. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 219-224). Seuil, Le Genre Humain.

Saxe, L., & Bar-Tal, D. (2003). On the need to include in social psychology societal perspective. In J. László & W. Wagner (Éds.), *Theories and controversies in societal psychology* (p. 13-31). Új Mandátum.

Schadron, G. (2006). De la naissance d'un stéréotype à son internalisation. *Cahiers de l'Urmis*, 10-11. <https://doi.org/10.4000/urmis.220>

Scherer, K. R. (2005). What are emotions? And how can they be measured? *Social Science Information*, 44(4), 695-729. <https://doi.org/10.1177/0539018405058216>

Schmidt, R. (2022). Duped: Examining Gender Stereotypes in Disengagement and Deradicalization Practices. *Studies in Conflict & Terrorism*, 45(11), 953-976. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2020.1711586>

Sears, D. O. (1988). Symbolic racism. In P. Katz & D. Taylor (Éds.), *Eliminating racism* (p. 53-84). Springer.

Seelow, S. (2023, octobre 18). Qui sont les irréductibles djihadistes français du « mini-califat » d'Idlib, en Syrie ? *Le Monde* [Online]. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/18/qui-sont-les-irreductibles-djihadistes-francais-du-mini-califat-d-idlib-en-syrie_6195241_3210.html

Seeger, C. R., Park, S. H., Banejri, I., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2011). *Admiration and anger as emotional antecedents of intergroup attitudes and mediators of the intergroup contact effect*. [Unpublished manuscript].

Seghouat, S., Bourguignon, D., & Herman, G. (2021). Les chômeurs au prisme du Modèle du Contenu des Stéréotypes. In A.-M. Vonthron, M.-É. Bobillier-Chaumon, B. Gangloff, & P. Gilbert (Éds.), *Transitions en vie de travail et en formation*. (p. 91-108).

Shankland, R., & Martin-Krumm, C. (2012). Évaluer le fonctionnement optimal : Échelles de psychologie positive validées en langue française. *Pratiques Psychologiques*, 18(2), 171-187. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2012.02.004>

Shelton, J. N., Richeson, J. A., Salvatore, J., & Trawalter, S. (2005). Ironic Effects of Racial Bias During Interracial Interactions. *Psychological Science*, 16(5), 397-402. <https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2005.01547.x>

Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Houghton Mifflin comp.

Sherif, M., Harvey, O. J., White, B. J., Hood, W. R., & Sherif, C. W. (1954). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers Cave experiment*, 10. University Book Exchange.

Shoshani, A., & Slone, M. (2008). The Drama of Media Coverage of Terrorism: Emotional and Attitudinal Impact on the Audience. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(7), 627-640. <https://doi.org/10.1080/10576100802144064>

Sidanius, J., Kteily, N., Sheehy-Skeffington, J., Ho, A. K., Sibley, C., & Duriez, B. (2013). You're Inferior and Not Worth Our Concern: The Interface Between Empathy and Social Dominance Orientation: Empathy and Social Dominance Orientation. *Journal of Personality*, 81(3), 313-323. <https://doi.org/10.1111/jopy.12008>

Sides, J., & Gross, K. (2013). Stereotypes of Muslims and Support for the War on Terror. *The Journal of Politics*, 75(3), 583-598.

Smith, E. R. (1993). Social Identity and Social Emotions: Toward New Conceptualizations of Prejudice. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Éds.), *Affect, Cognition and Stereotyping. Interactive Processes in Group Perception*. (p. 297-315). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-088579-7.50017-X>

Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2008). Intergroup emotions. In M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, & L. Feldman-Barrett (Éds.), *Handbook of emotions* (Vol. 3, p. 428-439).

Smith, E. R., Seger, C. R., & Mackie, D. M. (2007). Can emotions be truly group level? Evidence regarding four conceptual criteria. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(3), 431-446. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.3.431>

Spence, A., & Pidgeon, N. (2010). Framing and communicating climate change: The effects of distance and outcome frame manipulations. *Global Environmental Change*, 20(4), 656-667. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2010.07.002>

Souti, C. (2015). La lexicométrie ou l'analyse du discours assistée par ordinateur: Ce que l'informatique et les mathématiques peuvent apporter à la littérature et la linguistique. *Expressions*, 1, 122-130.

Staerklé, C. (2011). Back to new roots: Societal psychology and social representations. In J. P. Valentim (Éd.), *Societal approaches in social psychology* (p. 81-106). Peter Lang.

Stangor, C. (2009). The Study of Stereotyping, Prejudice, and Discrimination Within Social Psychology: A Quick History of Theory and Research. In T. D. Nelson (Éd.), *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination* (p. 1-22). Psychology Press.

Staub, E. (2006). Reconciliation after Genocide, Mass Killing, or Intractable Conflict: Understanding the Roots of Violence, Psychological Recovery, and Steps toward a General Theory. *Political Psychology*, 27(6), 867-894. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2006.00541.x>

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of personality and social psychology*, 69(5), 797.

Stephan, W. G. (2014). Intergroup Anxiety: Theory, Research, and Practice. *Personality and Social Psychology Review*, 18(3), 239-255. <https://doi.org/10.1177/1088868314530518>

Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (1985). Intergroup Anxiety. *Journal of Social Issues*, 41(3), 157-175. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1985.tb01134.x>

Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (2000). *An integrated threat theory of prejudice. Reducing prejudice and discrimination* (p. 23-45).

Stephan, W. G., Ybarra, O., & Morrison, K. R. (2009). Intergroup Threat Theory. In T. Nelson (Éd.), *Handbook of Prejudice* (p. 43-55). Taylor and Francis Group.

Steynor, A., & Pasquini, L. (2019). Informing climate services in Africa through climate change risk perceptions. *Climate Services*, 15, 100112. <https://doi.org/10.1016/j.cliser.2019.100112>

Streiner, D. L. (2003). Starting at the Beginning: An Introduction to Coefficient Alpha and Internal Consistency. *Journal of Personality Assessment*, 80(1), 99-103. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA8001_18

Strelan, P., Karremans, J. C., & Krieg, J. (2017). What determines forgiveness in close relationships? The role of post-transgression trust. *British Journal of Social Psychology*, 56(1), 161-180. <https://doi.org/10.1111/bjso.12173>

Stroobants, J.-P. (2021, mars 5). La Belgique va rapatrier les enfants de djihadistes détenus en Syrie. *Le Monde* [Online]. https://www.lemonde.fr/international/article/2021/03/05/la-belgique-va-rapatrier-les-enfants-de-djihadistes-detenus-en-syrie_6072068_3210.html

Struthers, C. W., Eaton, J., Santelli, A. G., Uchiyama, M., & Shirvani, N. (2008). The effects of attributions of intent and apology on forgiveness: When saying sorry may not help the story. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(4), 983-992. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.02.006>

Suc, M. (2020a, mai 25). Comment sont catalogués les détenus djihadistes. *Mediapart* [Online]. <https://www.mediapart.fr/journal/france/250520/comment-sont-catalogues-les-detenus-djihadistes?onglet=full>

Suc, M. (2020b, mai 25). Le djihad en prison : L'impossible évaluation de la «radicalisation». *Mediapart* [Online]. <https://www.mediapart.fr/journal/france/250520/le-djihad-en-prison-l-impossible-evaluation-de-la-radicalisation>

Suc, M. (2020c, mai 25). Les détenus avec l'étiquette "radicalisés" sont exclus de la vie carcérale ». *Mediapart* [Online]. <https://www.mediapart.fr/journal/france/250520/les-detenus-avec-l-etiquette-radicalises-sont-exclus-de-la-vie-carcerale?onglet=full>

Swim, J. K., Cohen, L. L., & Hyers, L. L. (1998). Experiencing Everyday Prejudice and Discrimination. In *Prejudice* (p. 37-60). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-012679130-3/50037-5>

Swim, J. K., Scott, E. D., Sechrist, G. B., Campbell, B., & Stangor, C. (2003). The role of intent and harm in judgments of prejudice and discrimination. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(5), 944-959. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.5.944>

Syrie : Ce que l'on sait sur le rapatriement de dix enfants de djihadistes français. (2020, juin 22). *Le Parisien* [Online]. <https://www.leparisien.fr/faits-divers/la-france-a-rapatrie-dix-enfants-de-djihadistes-francais-de-syrie-22-06-2020-8339736.php>

Tafari, E., & Haguel, V. (2009). Identité et représentations sociales : Approche expérimentale du rôle des représentations sociales dans le favoritisme endogroupe. In P. Rateau & P. Moliner (Éds.), *Représentations sociales et processus socio-cognitifs* (p. 45-66). Presses Universitaires de Rennes.

Tajfel, H. (1969). Cognitive aspects of prejudice. *Journal of biosocial science*, 1(S1), 173-191.

Tajfel, H. (1970). Experiments in intergroup discrimination. *Scientific American*, 223(5), 96-103.

Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Éds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (p. 33-47). Brooks/ Cole.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). The social identity theory of intergroup behavior. In J. T. Jost & J. Sidanius (Éds.), *Political psychology* (p. 276-293). Psychology Press.

Tam, T., Hewstone, M., Cairns, E., Tausch, N., Maio, G., & Kenworthy, J. (2007). The Impact of Intergroup Emotions on Forgiveness in Northern Ireland. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(1), 119-136. <https://doi.org/10.1177/1368430207071345>

Tam, T., Hewstone, M., Kenworthy, J. B., Cairns, E., Marinetti, C., Geddes, L., & Parkinson, B. (2008). Postconflict Reconciliation: Intergroup Forgiveness and Implicit Biases in Northern Ireland. *Journal of Social Issues*, 64(2), 303-320. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.00563.x>

Tavakol, M., & Dennick, R. (2011). Making sense of Cronbach's alpha. *International Journal of Medical Education*, 2, 53-55. <https://doi.org/10.5116/ijme.4dfb.8dfd>

Teixeira, C. P., Spears, R., & Yzerbyt, V. Y. (2020). Is Martin Luther King or Malcolm X the more acceptable face of protest? High-status groups' reactions to low-status groups' collective action. *Journal of Personality and Social Psychology*, 118(5), 919-944. <https://doi.org/10.1037/pspi0000195>

Thomson, D. (2016). *Les revenants : Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*. Seuil.

Toutain, F. (2019). Traitement de la radicalisation en milieu pénitentiaire. In B. F. (Éd.), *États de la radicalisation* (p. 301-304). Seuil, Le Genre Humain.

Tozzo, S. (2016). *Discours sur l'identité et l'altérité : Une analyse de la représentation des attentats du 13 novembre 2015 à Paris dans la presse écrite française*. [Université degli Studi di Padova]. https://thesis.unipd.it/bitstream/20.500.12608/26525/1/SERENA_TOZZO_2016.pdf

Treize jihadistes françaises dont la compagne de Coulibaly se sont enfuis de prisons syriennes, selon le CAT. (2020, mai 20). *Le Point* [Online]. https://www.lepoint.fr/societe/treize-jihadistes-francaises-dont-la-compagne-de-coulibaly-se-sont-enfuis-de-prisons-syriennes-selon-le-cat-20-05-2020-2376359_23.php

TRIBUNE. « Ce serait un immense déshonneur pour notre pays » : L'appel de 45 avocats contre les condamnations à mort de neuf Français en Irak. (2019, juin 3). *France TV Info* [Online]. https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/francais-condamnes-a-mort-en-irak/tribune-ce-serait-un-immense-deshonneur-pour-notre-pays-l-appel-de-44-avocats-contre-les-condamnations-a-mort-de-neuf-francais-en-irak_3469333.html

Tripathi, A., & Mullet, E. (2010). Conceptualizations of Forgiveness and Forgivingness Among Hindus. *International Journal for the Psychology of Religion*, 20(4), 255-266. <https://doi.org/10.1080/10508619.2010.507694>

Trope, Y., & Liberman, N. (2003). Temporal construal. *Psychological Review*, 110(3), 403-421. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.110.3.403>

Trope, Y., & Liberman, N. (2010). Construal-level theory of psychological distance. *Psychological Review*, 117(2), 440-463. <https://doi.org/10.1037/a0018963>

Turner, J. C., & Reynolds, K. J. (2012). Self-categorization theory. *Handbook of Theories in Social Psychology*, 2(1), 399-417, ..

Turner, R. N., Crisp, R. J., & Lambert, E. (2007). Imagining Intergroup Contact Can Improve Intergroup Attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(4), 427-441. <https://doi.org/10.1177/1368430207081533>

Une Genevoise radicalisée sous le coup d'un retrait de nationalité. (2019, octobre 23). *Radio Télévision Suisse* [Online]. <https://www.rts.ch/info/suisse/10806144-une-genevoise-radicalisee-sous-le-coup-d-un-retrait-de-nationalite.html>

Unkelbach, C., Goldenberg, L., Müller, N., Sobbe, G., & Spannaus, N. (2009). A shooter bias in Germany against people wearing Muslims headgear. *Revue internationale de psychologie sociale*, 22(3), 181-201.

Vaes, J., Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2010). "We are people": Ingroup humanization as an existential defense. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(5), 750-760. <https://doi.org/10.1037/a0017658>

Vaes, J., Leyens, J. P., Paola Paladino, M., & Pires Miranda, M. (2012). We are human, they are not: Driving forces behind outgroup dehumanisation and the humanisation of the ingroup. *European Review of Social Psychology*, 23(1), 64-106.

Vala, J., & Pereira, C. R. (2020). Immigrant and refugees: From social disaffection to perceived threat. In D. Jodelet, J. Vala, & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Societies Under Threat* (p. 190-209). Springer.

Valence, A., & Roussiau, N. (2005). Etude de la transformation de représentations sociales en réseau (idéologie, droits de l'homme et institution). *Les cahiers psychologie politique*, 7.

Valence, A., & Roussiau, N. (2009). "L'immigration et les droits de l'Homme dans les médias : Une analyse représentationnelle en réseau": *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 81(1), 41-63. <https://doi.org/10.3917/cips.081.0041>

Vasilopoulos, P. (2018). Terrorist events, emotional reactions, and political participation: The 2015 Paris attacks. *West European Politics*, 41(1), 102-127. <https://doi.org/10.1080/01402382.2017.1346901>

Vedder, P., Wenink, E., & Van Geel, M. (2016). Explaining negative outgroup attitudes between native Dutch and Muslim youth in The Netherlands using the Integrated Threat Theory. *International Journal of Intercultural Relations*, 53, 54-64. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2016.05.001>

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 203-209.

Vertigans, S. (2011). *The sociology of terrorism: People, places and processes*. Routledge.

Vidal, J., & Brissaud-Le Poizat, A. (2009). De l'exploration des liens entre représentation sociale, catégorisation et stéréotype. In P. Rateau & P. Moliner (Éds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (p. 13-30). Presses Universitaires de Rennes.

Viki, G. T., Osgood, D., & Phillips, S. (2013). Dehumanization and self-reported proclivity to torture prisoners of war. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(3), 325-328. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.11.006>

Voci, A., & Hewstone, M. (2003). Intergroup Contact and Prejudice Toward Immigrants in Italy: The Mediational Role of Anxiety and the Moderational Role of Group Salience. *Group Processes & Intergroup Relations*, 6(1), 37-54. <https://doi.org/10.1177/1368430203006001011>

Wagner-Egger, P., & Nera, K. (2023). Complotisme et extrémisme. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 95-107). De Boeck supérieur.

Wagoner, J. A., & Pyszczynski, T. (2023). Menaces existentielles et radicalisation. In T. Arciszewski (Éd.), *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme* (p. 47-62). De Boeck supérieur.

Walsh, S. D., & Tartakovsky, E. (2021). Personal Value Preferences, Threat-Benefit Appraisal of Immigrants and Levels of Social Contact: Looking Through the Lens of the Stereotype Content Model. *Frontiers in Psychology*, 12, 609219. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.609219>

Weine, S., Bunn, M., Birman, D., Polutnik, C., Christopher, E., King, M., McCoy, J., Razdykova, G., Cardeli, E., & Ellis, B. (2023). Assessing Person-Centered Outcomes in Women and Children Returning from Violent Extremist Conflict. *United States Institute of Peace*, 1-48.

Weiner, B., Perry, R. P., & Magnusson, J. (1988). An attributional analysis of reactions to stigmas. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(5), 738-748. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.55.5.738>

Wheeler, S. C., & Petty, R. E. (2001). The effects of stereotype activation on behavior: A review of possible mechanisms. *Psychological Bulletin*, 127(6), 797-826. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.6.797>

Whitley, B. E., & Webster, G. D. (2019). The Relationships of Intergroup Ideologies to Ethnic Prejudice: A Meta-Analysis. *Personality and Social Psychology Review*, 23(3), 207-237. <https://doi.org/10.1177/1088868318761423>

Wike, R., & Grim, B. J. (2010). Western Views Toward Muslims: Evidence from a 2006 Cross-National Survey. *International Journal of Public Opinion Research*, 22(1), 4-25. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edq002>

Wilson, J. P., Hugenberg, K., & Rule, N. O. (2017). Racial bias in judgments of physical size and formidability: From size to threat. *Journal of Personality and Social Psychology*, 113(1), 59-80. <https://doi.org/10.1037/pspi0000092>

Windisch, U. (1982). *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres : L'exemple de la causalité dans la vie quotidienne en acte.*

Wirtz, C., Pligt, J., & Doosje, B. (2016). Negative attitudes toward Muslims in The Netherlands: The role of symbolic threat, stereotypes, and moral emotions. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 22*(1), 75-83.

Wittenbrink, B., Judd, C. M., & Park, B. (1997). Evidence for racial prejudice at the implicit level and its relationship with questionnaire measures. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*(2), 262-274. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.2.262>

Wojciszke, B. (2005). Morality and competence in person and self perception. *European Review of Social Psychology, 16*, 155-188.

Wojciszke, B., & Abele, A. E. (2008). The primacy of communion over agency and its reversals in evaluations. *European Journal of Social Psychology, 38*(7), 1139-1147.

Wojciszke, B., Abele, A. E., & Barylka, W. (2009). Two dimensions of interpersonal attitudes: Liking depends on communion, respect depends on agency. *European Journal of Social Psychology, 39*(6), 973-990. <https://doi.org/10.1002/ejsp.595>

Wolfowicz, M., Litmanovitz, Y., Weisburd, D., & Hasisi, B. (2021). Cognitive and behavioral radicalization: A systematic review of the putative risk and protective factors. *Campbell Systematic Reviews, 17*(3), e1174. <https://doi.org/10.1002/cl2.1174>

Xia, Y., & Yang, Y. (2019). RMSEA, CFI, and TLI in structural equation modeling with ordered categorical data: The story they tell depends on the estimation methods. *Behavior Research Methods, 51*(1), 409-428. <https://doi.org/10.3758/s13428-018-1055-2>

Ybarra, O., Chan, E., & Park, D. (2001). Young and Old Adults' Concerns About Morality and Competence. *Motivation and Emotion, 25*(2), 85-100. <https://doi.org/10.1023/A:1010633908298>

Yergeau, É. (2009). Étude sur la puissance statistique des devis de recherche en éducation. *Revue des sciences de l'éducation, 35*(2), 199-221. <https://doi.org/10.7202/038735ar>

Young, J. (1999). *The exclusive society: Social exclusion, crime and difference in late modernity*. Sage.

Yusof, S. H., Hassan, F., Hassan, M. S., & Osman, M. N. (2013). The framing of international media on Islam and terrorism. *European Scientific Journal, 9*(8).

Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2010). Intergroup Relations. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds.), *Handbook of Social Psychology* (p. 1024-1083). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002028>

Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1994). Stéréotypes et jugement social. In R. Bourhis & J.-P. Leyens (Éds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (p. 127-160). Mardaga.

Zeligs, R., & Hendrickson, G. (1933). Racial attitudes of 200 sixth grade children. *Sociology & Social Research*, 18, 26-36.

Zheng, L., Plaisent, M., Zuccaro, C., & Bernard, P. M. (2017). *Introduction à la modélisation d'équations structurelles: AMOS dans la recherche en gestion*. Presses de l'Université du Québec.

ANNEXES

Table des annexes

| | |
|--|-----|
| Annexe 1 <i>Descriptif des participants aux entretiens exploratoires</i> | 473 |
| Annexe 2 <i>Guide d'entretiens</i> | 475 |
| Annexe 3 <i>Modifications du lexique du corpus de presse</i> | 477 |
| Annexe 4 <i>Export du questionnaire « religions » à destination des étudiants</i> | 479 |
| Annexe 5 <i>Export du questionnaire de l'étude PeIReJi</i> | 491 |
| Annexe 6 <i>Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 4 (N=161)</i> | 529 |
| Annexe 7 <i>Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 5 (N=282)</i> | 530 |
| Annexe 8 <i>Sorties R des analyses en équations structurelles (réalisées avec le package lavaan)</i> | 531 |
| Annexe 9 <i>Principes caractérisant la psychologie sociétale (Himmelweit, 1990, p. 22-27)</i> . | 565 |

Annexe 1

Descriptif des participants aux entretiens exploratoires

| N° | Genre | Âge | M Identification à l'endogroupe | Statut professionnel | Profession/Domaine de formation | Enfant(s) | Âge de(s) enfant(s) | Fréquence de lecture de la presse | Presse citée |
|----|-------|-----|---------------------------------|-------------------------------|-------------------------------------|-----------|------------------------|-----------------------------------|--|
| 1 | Femme | 27 | 8 | En activité | Infirmière | 0 | | 2 | |
| 2 | Homme | 37 | 8.67 | En activité | Infographiste 3D | 2 | 5 ans, 1 an | 3 | Le Monde, 20minutes |
| 3 | Homme | 37 | 10 | En activité | Ingénieur | 0 | | 5 | Le Monde, Libération, Le Figaro, Le Canard Enchaîné |
| 4 | Homme | 35 | 6.67 | En études | Médecine | 0 | | 5 | Mediapart |
| 5 | Homme | 30 | 1.67 | En activité | Ostéopathe | 0 | | 2 | |
| 6 | Femme | 52 | 7.67 | En activité | Assistante de direction | 2 | 17 ans, 14 ans | 3 | |
| 7 | Homme | 33 | 4.67 | En activité | Professeur des écoles | 2 | 8 ans, 4 ans | 4 | La Voix du Nord, 20minutes, Le Figaro |
| 8 | Femme | 31 | 8.33 | En activité | Enseignante collège/lycée (SVT) | 1 | 9 mois | 2 | Le Monde |
| 9 | Femme | 38 | 7 | Sans activité professionnelle | Auxiliaire de vie | 3 | 16 ans, 6 ans, 2 ans | 2,5 | Le Progrès, 20minutes |
| 10 | Femme | 57 | 8.33 | En activité | Professeure des écoles | 2 | 28 ans, 26 ans | 5 | Le Monde, L'Obs |
| 11 | Homme | 34 | 7.33 | En activité | Garagiste | 0 | | 2 | |
| 12 | Femme | 45 | 10 | En activité | Assistante de direction commerciale | 0 | | 3 | Le Point, LCI, Le Progrès, L'Express, La Dépêche du Midi |
| 13 | Homme | 60 | 6.67 | En activité | Directeur | 3 | 32 ans, 30 ans, 26 ans | 5 | |
| 14 | Homme | 41 | 10 | En activité | Chargé de gestion de patrimoine | 3 | 11 ans, 9 ans, 5 ans | 5 | France Info, Le Monde |
| 15 | Femme | 30 | 10 | En activité | Cheffe de projet en philanthropie | 0 | | 5 | L'Express, Le Monde |
| 16 | Femme | 29 | 10 | En activité | Policier | 0 | | 3 | Le Courrier Picard |

Annexe 2
Guide d'entretiens

| | |
|---|--|
| Si je vous dis « revenants du jihad », qu'est-ce que cela vous évoque ? (Quelles sont les premières choses qui vous viennent à l'esprit quand on vous dit « revenants du jihad » ? A quoi cela vous fait-il penser ?) | |
| Dans le cadre de cet entretien, lorsque nous parlerons des revenants du jihad, nous parlerons des individus français ou binationaux ayant rejoint les rangs de l'État Islamique et de retour sur le territoire français. Est-ce que cette définition vous convient pour poursuivre l'entretien ? | |
| Si vous deviez parler de ces individus, comment les appelleriez-vous ? (Quel nom leur donneriez-vous ?) | |
| Comment décririez-vous ces individus ? | |
| Quel est votre sentiment concernant ces individus ? | |
| Et les femmes revenantes, comment les décririez-vous ? | |
| Quel est votre sentiment concernant ces femmes ? | |
| Et les enfants revenants, comment les décririez-vous ? | |
| Quel est votre sentiment concernant ces enfants ? | |
| Selon vous, pourquoi ces individus sont partis en zone irako-syrienne ? Préciser pour les femmes et les enfants | |
| Est-ce que, pour vous, ces individus sont toujours français.es ? | |
| Pourquoi reviennent-ils/elles ? | |
| Que pensez-vous de l'avenir de ces individus ? | |
| Selon vous, quelle devrait être la politique de la France à ce sujet ? | |

Fiche socio démographique

- Genre :
 - Femme
 - Homme
 - Non Binaire
- Âge : _____
- Nationalité : _____
- Degré d'identification à l'endogroupe des français.es :
 - Dans quelle mesure vous-sentez-vous français.e ?
0 – Pas du tout ; 10 – Oui, tout à fait : _____
 - Quand on parle des français.es, vous sentez-vous concerné.e ?
0 – Pas du tout ; 10 – Oui, tout à fait : _____
 - Diriez-vous qu'être français.e est quelque chose qui compte pour vous ?
0 – Pas du tout ; 10 – Oui, tout à fait : _____
- Statut professionnel :
 - En activité professionnelle
 - En recherche d'emploi
 - A la retraite
 - En études
 - Autre : _____
- [Si activité professionnelle] Quelle est votre profession ?

- [Si pas d'activité professionnelle] Quel est votre domaine d'activité ou de formation ?

- Enfants ? Oui/Non
 - Si oui : Combien ? _____
 - Quel(s) âge(s) ?

- Sur une échelle de 1 à 5 allant de « jamais » à « très souvent », à quelle fréquence suivez-vous l'actualité en lisant la presse (en version papier ou en ligne) ? _____
 - (Si plus que « jamais ») Quels médias ?

Annexe 3

Modifications du lexique du corpus de presse

- Daech = Daesh
- Djihad = jihad
- Irak = Iraq
- Etat Islamique = Etat_Islamique
- Irako Syrienne = irako_syrienne / irako-syrien = irako_syrien
- Syro-irakien = syro_irakien
- Olivier Roy = Olivier_Roy
- Gilles Kepel = Gilles_Kepel
- Dounia Bouzar = Dounia_Bouzar
- Al Qaïda / Al Qaeda / Al-Qaeda = Al_Qaida
- Abou Bakr Al-Baghdadi / Abu Bakr al-Baghdadi = Abou_Bakr_al_Baghdadi
- Al Nosra / Al Nostra / Al Nusra = Al_Nosra
- Bachar al-Assad / el-Assad = Bachar_al_Assad
- Jean-Charles Brisard = Jean_Charles_Brisard
- Marine Le Pen = Marine_Le_Pen
- Marion Maréchal Le Pen = Marion_Maréchal_Le_Pen
- Jean-Marie Le Pen = Jean_Marie_Le_Pen
- New York = New_York
- Loïc Garnier = Loïc_Garnier
- Jacques Cheminade = Jacques_Cheminade
- Jan Jambon = Jan_Jambon
- Ministre de l'intérieur = Ministre_Intérieur
- Président de la république = Président_République
- Benoît Hamon
- Nathalie Arthaud
- Philippe Poutou
- Jean-Luc Mélenchon
- Jean Lassalle
- François Fillon
- François Asselineau
- Chérif Kouachi
- Saïd Kouachi
- Amedi Coulibaly
- Chekhou Diakhabi
- Bernard Cazeneuve = Bernard_Cazeneuve
- François Hollande = François_Hollande
- Idem Sarkozy, Macron
- Idem Valls
- Idem Jacques Hamel : père_Hamel / père_Jacques_Hamel / Jacques_Hamel
- Premier Ministre / s = Premier_Ministre
- David Thomson / Thompson = David_Thomson
- Mohamed Merah / Mohammed = Mohamed_Merah
- Mohamed Abrini
- Kevin Guiavarch
- Seine-Saint-Denis / Seine et Marne / Seine Maritime / Val de Marne / Indre et Loire / Hauts-de-Seine / Val-d'Oise
- Eric Ciotti
- Nicolas Dupont Aignan
- Abdelhamid Abaaoud / Abaoud
- Anne-Diana Clain
- Salah Abdeslam / Brahim Abdeslam
- Fabien Clain / Jean-Michel Clain
- Reda = Réda
- Sabri Essid
- Karim Mohamed Aggad
- Tyler Vilus
- Mehdi / Medhi Nemmouche
- Maxime Hauchard
- Royaume-Uni ; Royaume Wahhabite ; Etats-Unis
- Al → espace al- = espace Al_
- Idem El_
- Salafo-djihadisme / jihadisme = salafo_jihadisme
- Salafo-jihadiste(s) / djihastiste(s) = salafo_jihadiste
- Ayoub el-Khazzani
- Ahar al Sham / Ahrar
- Samuel Paty
- Jean Castex
- Charlie Hebdo
- Hyper Cacher / Hyper Casher

Annexe 4

Export du questionnaire « religions » à destination des étudiants

Bonjour et merci d'avance pour votre collaboration.
L'enquête à laquelle vous allez participer porte sur vos représentations de catégories sociales en lien avec **les principaux cultes de France**. Plusieurs catégories vont vous être présentées et, pour chacune d'elles, vous devrez répondre à une série de questions. Ces questions seront les mêmes pour chaque catégorie.

Nous vous demandons de répondre à chaque question aussi honnêtement et spontanément que possible. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est votre opinion qui compte.
Votre participation est **entièrement anonyme** et nous sera d'une grande aide.

Si vous acceptez de participer à cette étude, veuillez cliquer sur la flèche en bas à droite

Encore merci,
Stepheline Ginguene
David Bourguignon
Marie Préau
Pierre Bouchat

Chercheurs et chercheuses à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'Université de Lorraine



Produit par Qualtrics 

Nous allons maintenant vous demander de répondre à un ensemble de questions à propos de différents groupes sociaux. Les mêmes questions vous seront posées pour six groupes.



Veillez répondre aux questions suivantes en vous représentant au mieux **les personnes juives**

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes essayent d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes juives sont:

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Bienveillantes | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes juives ?

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |
| de jalousie, de la haine | <input type="radio"/> |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français se comportent généralement envers les personnes juives en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |



Veillez répondre aux questions suivantes en vous représentant au mieux **les personnes catholiques**

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes essayent d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes catholiques sont :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Bienvueillantes | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes catholiques :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |
| de l'envie, de la jalousie | <input type="radio"/> |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français se comportent généralement envers les personnes catholiques en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics

Veillez répondre aux questions suivantes en vous représentant
au mieux **les personnes musulmanes**

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes essaient d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes musulmanes sont :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Bienveillantes | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Volontaires | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes musulmanes :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |
| de l'envie, de la jalousie | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français.es se comportent généralement envers les personnes musulmanes en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |



Veillez répondre aux questions suivantes en vous représentant au mieux **les personnes protestantes**

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Ces personnes essayent d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes protestantes sont:

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Bienveillantes | <input type="radio"/> |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes protestantes :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |
| de l'envie, de la jalousie | <input type="radio"/> |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français se comportent généralement envers les personnes protestantes en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics

Veuillez répondre aux questions suivantes en vous représentant
du mieux **les personnes bouddhistes et les personnes
hindouistes**

Veuillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |
| Ces personnes essaient d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |

Veuillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes bouddhistes et les personnes hindouistes sont :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Bienveillantes | <input type="radio"/> |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |

Veuillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes bouddhistes et des personnes hindouistes :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |
| de jalousie, de la jalousie | <input type="radio"/> |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français se comportent généralement envers les personnes bouddhistes et les personnes hindouistes en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | | Tout à fait | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics C2

Veillez répondre aux questions suivantes en vous représentant
 au mieux **les personnes athées et les personnes agnostiques**

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes en utilisant l'échelle en 7 points (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait)

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Ces personnes influencent plus les politiques françaises que ce qui ne devrait être le cas | <input type="radio"/> |
| Ces personnes disposent d'un statut élevé | <input type="radio"/> |
| En France, ces personnes occupent trop de postes de pouvoir et ont trop de responsabilités | <input type="radio"/> |
| Ces personnes ne respectent pas suffisamment les autres Français | <input type="radio"/> |
| Ces personnes font partie d'un groupe prestigieux | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes entretiennent des relations de collaboration avec les autres | <input type="radio"/> |
| Ces personnes essayent d'imposer leurs valeurs aux autres Français | <input type="radio"/> |
| Généralement, ces personnes sont en compétition avec les autres | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les personnes athées et les personnes agnostiques sont :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Persévérantes | <input type="radio"/> |
| Bienveillantes | <input type="radio"/> |
| Ambitieuses | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Compétentes | <input type="radio"/> |
| Chaleureuses | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Sûres d'elles | <input type="radio"/> |
| Sociables | <input type="radio"/> |

Veillez indiquer à quel point vous ressentez les émotions suivantes à propos des personnes athées et des personnes agnostiques :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| de l'admiration, du respect | <input type="radio"/> |
| du dégoût, du mépris | <input type="radio"/> |
| de l'envie, de la jalousie | <input type="radio"/> |
| de la compassion, de la sympathie | <input type="radio"/> |

Enfin, nous allons vous interroger sur la façon dont les Français se comportent généralement envers les personnes athées et les personnes agnostiques en tant que groupe. Les gens ont-ils tendance à :

| | Pas du tout | | | | | | Tout à fait |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| coopérer avec eux, s'y associer ? | <input type="radio"/> |
| les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |
| les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics LT

Vous venez d'évaluer six groupes différents.

Nous aimerions connaître vos attitudes concernant ces six groupes de manière générale. Nous mesurons vos attitudes à l'aide d'une échelle qui va de 0 à 100, un peu comme un thermomètre.

Si vous avez des attitudes favorables envers le groupe donné, choisissez un chiffre entre 50 et 100, l'attitude la plus favorable étant 100 sur l'échelle. Par contre si vous avez des sentiments plutôt défavorables envers un groupe donné, choisissez un degré entre 0 et 50, l'attitude la plus défavorable sur l'échelle étant le chiffre zéro. Le chiffre 50 dénote une attitude ni favorable ni défavorable envers le groupe en question.

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Les personnes catholiques

Les personnes protestantes

Les personnes athées et les personnes agnostiques

Les personnes juives

Les personnes musulmanes

Les personnes bouddhistes et les personnes hindouistes



Produit par Qualtrics

Quels sont les cinq premiers mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez aux personnes musulmanes ?

Mot 1

Mot 2

Mot 3

Mot 4

Mot 5



Produit par Qualtrics

Etes-vous souvent en contact avec des personnes :

| | Jamais | | | | | Très souvent | |
|----------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| athées et agnostiques | <input type="radio"/> |
| musulmanes | <input type="radio"/> |
| catholiques | <input type="radio"/> |
| protestantes | <input type="radio"/> |
| juives | <input type="radio"/> |
| bouddhistes et hindouistes | <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics

Avant de terminer, nous vous demandons de répondre à quelques questions à propos de vous.

Quelle est l'année de votre naissance ?

Je suis :

Un homme

Une femme

Réponse libre

Quel est votre nationalité ?

Française

Autres (par exemple: double nationalité)

Quel est votre programme d'étude (ex. licence en psychologie, IUT, etc.) ?

Quel est votre année d'études ?

1ère

2ème

3ème

4ème

5ème



Produit par Qualtrics

De quelle religion vous sentez-vous le ou la plus proche ?

(Si vous ne souhaitez pas répondre à cette question, passez à la question suivante)

- Islam
- Catholicisme
- Judaïsme
- Athéisme
- Agnosticisme
- Hindouisme
- Bouddhisme
- Protestantisme
- Aucune
- Autre

A quel point pensez-vous que la religion devrait inspirer le système politique idéal ?

| | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Pas du tout | 2 | 3 | Dans une certaine mesure | 5 | 6 | Autant que possible |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

De quelle tendance politique vous sentez-vous le plus proche ?

(Si vous ne souhaitez pas répondre à cette question, passez à la question suivante)

| | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| extrême gauche | gauche | centre-gauche | centre | centre droit | droite | extrême droite |
| <input type="radio"/> |



Produit par Qualtrics

Vous avez à présent terminé ce questionnaire. Nous vous remercions beaucoup pour votre aimable collaboration.



Produit par Qualtrics 

Annexe 5

Export du questionnaire de l'étude PeIReJi

Lisy - Logiciel de sondage - Etude PeIReJi

17/05/2023 17:09

Étude PeIReJi

Bonjour,

Vous avez accepté de participer à l'étude PeIReJi (Perception des Individus Revenant du Jihad) et nous vous en remercions.

Cette étude porte sur vos perceptions et vos opinions à l'égard d'une population spécifique : celle des individus revenants du jihad. En vue d'améliorer les connaissances scientifiques quant à ces questions, nous vous remercions par avance de prendre le temps de répondre à ce questionnaire en ligne.

Ce projet a reçu un avis favorable du comité d'évaluation éthique de l'Inserm (IRB00003888) le 12 avril 2022 ainsi que la validation du Délégué à la Protection des Données de l'INSERM.

Conformément à la réglementation à laquelle cette étude est soumise, nous vous informons que les données seront sous la responsabilité de Mme Stéphanie Ginguéné (doctorante au sein de l'Unité Inserm U1296) et ne seront accessibles qu'aux membres du projet PeIReJi. Vos réponses demeureront totalement anonymes et confidentielles.

Il n'y aura aucune donnée identifiante pour cette étude (pas de nom, prénom, adresse, ...). Le traitement des données sera effectué informatiquement de manière globale. Cela signifie que vos données seront réunies avec celles des autres participants et jamais traitées de façon individuelle. Dans les publications issues de ce travail, rien ne permettra d'identifier les participants.

Pour toute question relative à la protection des données, vous pouvez contacter le Délégué à la Protection des Données de l'INSERM à l'adresse suivante : dpo@inserm.fr

Il est important que vous répondiez à toutes les questions, dans l'ordre, spontanément, et sans y passer trop de temps. Certaines questions vous paraîtront peut-être redondantes ou difficiles, nous vous demandons néanmoins d'y répondre car vos réponses nous sont nécessaires. Surtout, dites-vous qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et que vous pouvez arrêter ce questionnaire à tout moment. Votre participation nous est très précieuse. Un grand merci d'avance pour votre aide et pour votre implication.

Nous restons à votre disposition si vous avez des questions à l'adresse : projet.peireji@outlook.com Si vous le souhaitez, vous pourrez demander d'avoir les résultats de cette étude une fois qu'elle sera terminée.

Nous vous remercions de votre intérêt et de la confiance que vous nous accordez.

Stéphanie Ginguéné, doctorante au sein de l'Unité Inserm 1296 (Université Lumière Lyon 2) et toute l'équipe PeIReJi



En répondant à ce questionnaire vous consentez à participer à la présente enquête.

Il y a 114 questions dans ce questionnaire

Consentement participation

Je consens à participer à la présente enquête. *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

Sociodémo

[]Je suis... *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Un homme

Une femme

Autre

[]Quel âge avez-vous ? *

Seul un nombre entier peut être inscrit dans ce champ.

Veillez écrire votre réponse ici :

[]À quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Agriculteurs exploitants

Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

Cadres dirigeants

Cadres, professions intellectuelles et artistiques

Professions intermédiaires

Employés

Ouvriers

Retraités

Étudiants

Sans activité professionnelle

Autre

[] Êtes-vous en couple actuellement ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
 Non
 Je préfère ne pas répondre

[] Avez-vous des enfants ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
 Non

[] Combien ? *

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Oui' à la question '6 [enfants]' (Avez-vous des enfants ?)

Chaque entrée doit être au moins de 1
Seul un nombre entier peut être inscrit dans ce champ.

Veillez écrire votre réponse ici :

[] Le français est-il votre langue maternelle ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
 Non

[] Quelle est votre nationalité ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Française
 Autre

[] Avez-vous déjà vécu dans un autre pays que la France ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
 Non

[] Lequel ? *

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Oui' à la question '10 [expepays]' (Avez-vous déjà vécu dans un autre pays que la France ?)

Veillez écrire votre réponse ici :

[] Combien de temps ? *

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Oui' à la question '10 [expepays]' (Avez-vous déjà vécu dans un autre pays que la France ?)

Veillez écrire votre réponse ici :

Association Libre

[]

Quels sont les 5 premiers mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez aux revenants du jihad ?

Veuillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

| | |
|----|----------------------|
| 1. | <input type="text"/> |
| 2. | <input type="text"/> |
| 3. | <input type="text"/> |
| 4. | <input type="text"/> |
| 5. | <input type="text"/> |

Contact

Dans le cadre de ce questionnaire, lorsque nous mentionnerons les revenants du jihad, nous parlerons des individus français ou binationaux ayant rejoint les rangs de l'État Islamique (Daech) et de retour sur le territoire français.

[] Avez-vous déjà été en contact avec un/des individu(s) revenant du jihad ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non
- Ne sait pas

[] Dans quel contexte ? *

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Oui' à la question '14 [contactinter]' (Avez-vous déjà été en contact avec un/des individu(s) revenant du jihad ?)

Veillez écrire votre réponse ici :

MCS

Les questions suivantes porteront sur les revenants du jihad en tant que groupe.

Si vous avez déjà été en contact avec un/des individu(s) revenant du jihad, nous vous demandons de répondre **spontanément** en pensant à cet/ces individu(s).

Dans le cas contraire, nous vous demandons de répondre **spontanément** en imaginant ces individus.

[]
Veillez indiquer à quel point, selon vous, les revenants du jihad sont : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | 1 - Pas du tout | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait |
|---------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Sociables | <input type="radio"/> |
| Chaleureux | <input type="radio"/> |
| Honnêtes | <input type="radio"/> |
| Sincères | <input type="radio"/> |
| Compétents | <input type="radio"/> |
| Efficaces | <input type="radio"/> |
| Persévérants | <input type="radio"/> |
| Volontaires | <input type="radio"/> |
| Ambitieux | <input type="radio"/> |
| Sûrs d'eux | <input type="radio"/> |
| Bienveillants | <input type="radio"/> |
| Altruistes | <input type="radio"/> |
| Intelligents | <input type="radio"/> |
| Sympathiques | <input type="radio"/> |

[]
Veillez imaginer la façon dont vous vous comporteriez vis-à-vis des revenants du jihad en tant que groupe.
Auriez-vous tendance à : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | 1 - Pas du tout | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait |
|--------------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Les combattre, les agresser ? | <input type="radio"/> |
| Les aider, les protéger ? | <input type="radio"/> |
| Coopérer avec eux, vous y associer ? | <input type="radio"/> |
| Les exclure, les rabaisser ? | <input type="radio"/> |

[] Veuillez indiquer à quel degré vous ressentez les émotions suivantes à propos des revenants du jihad : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | 1 - Pas du tout | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait |
|--------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Colère | <input type="radio"/> |
| Envie | <input type="radio"/> |
| Peur | <input type="radio"/> |
| Dégoût | <input type="radio"/> |
| Pitié | <input type="radio"/> |
| Culpabilité | <input type="radio"/> |
| Admiration | <input type="radio"/> |
| Confiance | <input type="radio"/> |
| Intimidation | <input type="radio"/> |
| Mépris | <input type="radio"/> |
| Jalousie | <input type="radio"/> |
| Respect | <input type="radio"/> |
| Écoeurement | <input type="radio"/> |
| Sympathie | <input type="radio"/> |
| Ressentiment | <input type="radio"/> |
| Indifférence | <input type="radio"/> |
| Anxiété, nervosité | <input type="radio"/> |
| Appréhension | <input type="radio"/> |
| Inquiétude | <input type="radio"/> |

Statuts et buts

Veillez indiquer votre degré d'accord avec les énoncés suivants.

[]Je considère le modèle français comme étant en compétition avec celui proposé par les revenants du jihad. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Selon moi, les revenants du jihad disposent d'un statut élevé. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Selon moi, les revenants du jihad font partie d'un groupe prestigieux. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Selon moi, les revenants du jihad n'ont aucun statut dans la société. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Je pense que les revenants du jihad sont capables de réaliser leurs objectifs. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Je pense que les objectifs économiques des revenants du jihad sont compatibles avec ceux de la société française. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Je pense que les objectifs religieux des revenants du jihad sont compatibles avec ceux de la société française. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Je pense que les objectifs sociaux des revenants du jihad sont compatibles avec ceux de la société française. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Je pense que les objectifs politiques des revenants du jihad sont compatibles avec ceux de la société française. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Menaces

Selon-vous, est-ce que les revenants du jihad, en général...

[...]profitent de la situation économique en France ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...]mettent en danger les biens personnels des Français ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] respectent la liberté d'expression et/ou la liberté de mouvement des Français ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] constituent une menace pour la société française ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] peuvent rendre à la France les bénéfices qu'ils en tirent ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] dérangent le fonctionnement quotidien de la société française ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[...] sont dignes de la confiance des Français ? ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[...] augmentent le risque de propagation des maladies dans la population française ? ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[...] ont des valeurs compatibles avec les valeurs françaises ? ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[...] contribuent à l'augmentation de la violence en France ? ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]... rappellent aux Français des périodes troubles de l'histoire du point de vue des valeurs morales ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]... prennent plus à la France qu'ils ne sont prêts à donner en retour ? ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Déshumanisation

Veillez indiquer à quel point, selon vous, les revenants du jihad...

[...] sont civilisés. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] sont rationnels et logiques. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] sont puérils et manquent de retenue. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] font preuve d'ouverture d'esprit. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[...] sont superficiels. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]... sont capables d'agir par eux-mêmes. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Opinions

Veillez indiquer votre degré d'accord avec les énoncés suivants :

[] Je pense que les individus revenant du jihad doivent être incarcérés dès leur retour sur le territoire Français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je pense que la France doit travailler à la réinsertion des individus revenant du jihad. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je pense que la France doit retirer la nationalité des individus de nationalité française partis rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je pense que les individus de nationalité française qui sont partis rejoindre l'État Islamique en zone irako-syrienne sont toujours français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je pense que la France a les moyens de prendre en charge les individus revenants du jihad. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] De façon générale, je pense que les Français souhaitent que les individus de nationalité française, partis rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne, soient rapatriés sur le territoire français. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] De façon générale, je pense que les Français souhaitent que la France retire la nationalité des individus de nationalité française partis rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] De façon générale, je pense que les Français souhaitent que les individus revenant du jihad soient réinsérés dans la société française. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] Je pense que les revenants du jihad constituent un tout homogène. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Je pense que les revenants du jihad forment un groupe hétérogène. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Je pense qu'en général, les revenants du jihad se ressemblent. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Je pense que les revenants du jihad sont relativement semblables les uns aux autres. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Selon moi, il existe de fortes différences entre les revenants du jihad. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[]Selon moi, on ne peut pas assimiler un individu revenant du jihad à un autre. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Je pense que chaque individu revenant du jihad a sa propre singularité. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Selon moi, il n'y a pas deux revenants du jihad qui sont les mêmes. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Je pense que tout individu revenant du jihad est avant tout un individu unique. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Je pense que chaque individu revenant du jihad à ses propres spécificités. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]Selon moi, lorsque les individus reviennent du jihad, ils ont, en général, de bonnes intentions. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Selon moi, lorsque les individus reviennent du jihad, ils ont, en général, de mauvaises intentions. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense qu'en général, les individus reviennent du jihad de leur plein gré. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense qu'actuellement, les individus de nationalité française qui sont en zone irako-syrienne sont rapatriés par la France. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense qu'en général, les individus sont partis rejoindre l'État Islamique en zone irako-syrienne de leur propre chef. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense qu'en général, les individus sont partis rejoindre l'État Islamique en zone irako-syrienne pour combattre. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense que les individus partis rejoindre l'État Islamique en zone irakosyrienne souffrent d'une pathologie mentale. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

H/F/E

Veuillez indiquer votre degré d'accord avec les énoncés suivants :

[] Selon vous, les hommes de nationalité française, partis rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne, doivent être rapatriés sur le territoire français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] Selon vous, les femmes de nationalité française, parties rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne, doivent être rapatriées sur le territoire français. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] Selon vous, les enfants de nationalité française, partis rejoindre l'État Islamique et qui sont toujours en zone irako-syrienne, doivent être rapatriés sur le territoire français. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Attitudes

[] Nous aimerions connaître vos attitudes concernant plusieurs groupes de manière générale. Nous mesurons vos attitudes à l'aide d'une échelle qui va de 0 à 100, un peu comme un thermomètre.
Si vous avez des attitudes favorables envers le groupe donné, choisissez un chiffre entre 50 et 100, l'attitude la plus favorable étant 100 sur l'échelle. En revanche, si vous avez des sentiments plutôt défavorables envers ce groupe, choisissez un degré entre 0 et 50, l'attitude la plus défavorable sur l'échelle étant le chiffre zéro. Le chiffre 50 dénote une attitude ni favorable, ni défavorable envers le groupe en question. *

Veillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

Les hommes revenant du jihad

Les femmes revenant du jihad

Les enfants revenant du jihad

SDO

Veillez indiquer votre degré d'accord avec les énoncés suivants :

[] Nous devons accroître l'égalité sociale. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Les groupes inférieurs devraient rester à leur place. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Nous devons viser l'égalité des salaires. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Tous les groupes devraient bénéficier des mêmes chances. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Les groupes supérieurs devraient dominer les groupes inférieurs. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Certains groupes d'individus méritent plus d'estime que d'autres. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] L'égalité des groupes devrait être notre idéal. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] Il est parfois nécessaire de dominer les autres groupes pour arriver à ses fins. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Empathie

Indiquez pour chaque affirmation à quel degré vous êtes d'accord.

[] Lors d'un désaccord, j'essaie d'écouter le point de vue de chacun avant de prendre une décision. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] J'essaie parfois de mieux comprendre mes amis en imaginant comment ils voient les choses de leur perspective. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je crois qu'il y a toujours deux facettes à chaque question ou problème et j'essaie de les prendre en compte toutes les deux. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Quand je vois une personne dont on a profité, j'ai envie de la protéger. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] Je me soucie très peu du malheur des autres. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord**[] Je me décrirais comme une personne au cœur tendre, plutôt compatissante. ***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Croyance Monde Juste

Indiquez pour chaque affirmation à quel degré vous êtes d'accord.

[] Je pense que, dans la vie, je reçois en général ce que je mérite. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] On me traite le plus souvent de façon juste. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense que les efforts que je fais sont remarqués et récompensés. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense que, dans la vie, les gens reçoivent en général ce qu'ils méritent. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Les gens sont traités le plus souvent de façon juste. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] Je pense que les efforts que fait une personne sont remarqués et récompensés.
*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Pardon

Indiquez pour chaque affirmation à quel degré elle vous correspond.

[]Ma façon de voir les choses me conduit à ne jamais rien pardonner. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]En ce qui me concerne, je ne me sens pas capable de pardonner même si la personne qui m'a fait du tort est venue s'excuser. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]En ce qui me concerne, lorsqu'une personne m'a fait du tort, j'ai tendance à demeurer dans un état de ressentiment même si le tort commis était minime. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[]En ce qui me concerne, je pardonne plus facilement lorsque je me sens de bonne humeur et que tout va bien. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1 - Pas du tout d'accord | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 - Tout à fait d'accord |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] En ce qui me concerne, il m'est plus facile de pardonner à un membre de la famille qu'à quelqu'un d'autre. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] En ce qui me concerne, je pardonne plus facilement lorsque la personne qui m'a fait du tort est venue demander pardon. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] En ce qui me concerne, je peux pardonner vraiment même lorsque les conséquences du tort qui m'a été causé sont graves. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] En ce qui me concerne, je peux facilement pardonner même lorsque la personne qui m'a fait du tort n'est pas venue s'excuser. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] En ce qui me concerne, je peux pardonner vraiment, même si la personne qui m'a fait du tort, l'a fait intentionnellement. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Indentification et CPO

Veillez indiquer votre degré d'accord avec les énoncés suivants :

[]Je m'identifie au groupe des Français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Je me sens engagé envers les Français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Je pense que les Français ont beaucoup de choses dont ils peuvent être fiers. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Le fait que je sois Français constitue une part importante de mon identité. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[]Je serais d'accord avec quelqu'un qui dirait que ce pays appartient collectivement à nous, les Français. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

[] J'ai l'impression que nous, les Français, possédons ce pays ensemble. *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1 - Pas du
tout
d'accord

2

3

4

5

6

7 - Tout à
fait
d'accord

Dernières questions

[] L'échelle ci-dessous représente la place occupée par les individus dans la société. D'un côté de l'échelle (échelon 1) se trouvent les personnes qui ont la moins bonne situation (revenus les plus faibles, moins bon niveau d'étude et le plus mauvais emploi ou pas d'emploi du tout). De l'autre (échelon 10) se situent les personnes qui ont la meilleure situation (ceux qui ont les revenus les plus élevés, le niveau d'étude le plus élevé et l'emploi le meilleur). Selon vous, comment vous situez-vous sur cette échelle ?

*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

| | | | | | | | | | |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|---|
| 1 - la moins bonne situation possible | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 - la meilleure situation possible |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

[] De quelle religion vous sentez-vous le/la plus proche ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Je souhaite répondre à la question
- Je ne souhaite pas répondre à la question

[] De quelle religion vous sentez-vous le/la plus proche ?

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Je souhaite répondre à la question' à la question '111 [religion]' (De quelle religion vous sentez-vous le/la plus proche ?)

Veillez écrire votre réponse ici :

[] De quelle tendance politique vous sentez-vous le/la plus proche ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Je souhaite répondre à la question
- Je ne souhaite pas répondre à la question

[] De quelle tendance politique vous sentez-vous le/la plus proche ?

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

La réponse était 'Je souhaite répondre à la question' à la question '113 [politique]' (De quelle tendance politique vous sentez-vous le/la plus proche ?)

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Extrême gauche

Gauche

Centre-gauche

Centre

Centre-droit

Droite

Extrême droite

Apolitique

Autre

Le questionnaire est maintenant terminé. Nous vous remercions infiniment pour votre participation ! Si vous avez des remarques ou des questions, vous pouvez envoyer un mail à l'adresse : projet.peireji@outlook.com

Vous pouvez proposer ce questionnaire à l'un(e) de vos proches en lui transmettant ce lien.

05.03.2023 – 19:34

Envoyer votre questionnaire.
Merci d'avoir complété ce questionnaire.

Annexe 6

Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 4 (N=161).

| | Taille d'effet f ou f^2 calculée à partir du $part-\eta^2$ ou du R^2 ajusté | Puissance calculée (G*power) | Test statistique |
|--|---|------------------------------------|--------------------------|
| Hypothèses de la série d'analyses sur le MCS (chapitre 4 ; partie II) | | | |
| H1 | .368 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1a | .227 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1b | .368 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1c | .387 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2 | .123 | .995 | ANOVA à mesures répétées |
| H2a | .163 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2b | .179 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2c | .255 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H3 | .283 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4a | .359 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4b | .279 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5a | .225 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5b | .139 | .999 | ANOVA à mesures répétées |
| Hypothèses de la série d'analyses sur la structure sociale et menace perçue (chapitre 4 ; partie III) | | | |
| H1 | .405 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2 | .380 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2a | .132 | .998 | ANOVA à mesures répétées |
| H3 | .563 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4 | .526 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5 à H10 | .493 | 1.00 | Régression multiple |
| H12a + H12b | .429 | 1.00 | Régression multiple |
| H12c | .449 | 1.00 | Régression multiple |
| H13 A/R | .852 | 1.00 | Régression multiple |
| H13 D/M | .176 | .999 | Régression multiple |
| H13 E/J | .042 | .627 | Régression multiple |
| H13 C/S | .923 | 1.00 | Régression multiple |

Annexe 7

Tailles d'effets et puissances statistiques en post-hoc pour les tests d'hypothèses de l'étude 5 (N=282)

| | Taille d'effet f ou f^2 calculée à partir du $part-\eta^2$ ou du R^2 ajusté | Puissance calculée (G*power) | Test statistique |
|--|---|------------------------------------|--------------------------|
| Hypothèses de la série d'analyses sur le MCS (chapitre 4 ; partie II) | | | |
| H1 | .322 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1a | .185 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1b | .339 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H1c | .357 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2 | .299 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2a | .307 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2b | .207 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2c | .346 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H3 | .446 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4a | .264 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4b | .215 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5a | .326 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5b | .105 | .999 | ANOVA à mesures répétées |
| Hypothèses de la série d'analyses sur la structure sociale et menace perçue (chapitre 4 ; partie III) | | | |
| H1 | .497 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2 | .410 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H2a | .244 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H3 | .611 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H4 | .486 | 1.00 | ANOVA à mesures répétées |
| H5 à H10 | .887 | 1.00 | Régression multiple |
| H11 Hor. | .031 | .837 | Régression simple |
| H11 Vert. | - | - | Régression simple (NS) |
| H12a + H12b | .667 | 1.00 | Régression multiple |
| H12c | .695 | 1.00 | Régression multiple |
| H13 A/R | .449 | 1.00 | Régression multiple |
| H13 D/M | .587 | 1.00 | Régression multiple |
| H13 E/J | - | - | Régression multiple (NS) |
| H13 C/S | .724 | 1.00 | Régression multiple |

Annexe 8

Sorties R des analyses en équations structurelles (réalisées avec le package lavaan)

Structural Equation Model - Jihad returnees

2023-07-15

CFA results were not included in the document for better readability.

I. First SEM - BIAS map (Behavior tendency predicted by emotions, valence of attitude and the two dimensions of social judgment)

Age was included as a control variable since it is correlated with all the items of the dependent variable (behavioral tendencies, $p < .001$), with all the items of the horizontal dimension ($p < .001$), and with the “effective” item of the vertical dimension ($p = .007$).

1. Model specification:

a. CFA:

First: a cfa is computed on the data to estimate the model (estimator WLSMV because of the non normality). Fit indicators (robust) are good: RMSEA=.062[.058;.066]; CFI=.961; TLI=.951 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM:

The item “self-confidence” of the vertical dimension was removed of the model because of its poor saturation ($< .500$).

Note from lavaan package description: “In our example, the expression $y1 \sim y5$ allows the residual variances of the two observed variables to be correlated. This is sometimes done if it is believed that the two variables have something in common that is not captured by the latent variables. In this case, the two variables refer to identical scores, but measured in two different years (1960 and 1965, respectively).”

<https://www.lavaan.ugent.be/tutorial/sem.html> In our case, we don't expect variables to have something in common that is not captured by the latent variable. For this reason, no correlated residual variance between manifest variables was specified.

Fit indicators (robust) are very good: RMSEA=.045[.040;.049]; CFI=.980; TLI=.976

lavaan 0.6.15 ended normally after 113 iterations

| | |
|----------------------------|--------|
| Estimator | DWLS |
| Optimization method | NLMINB |
| Number of model parameters | 62 |
| Number of observations | 757 |

Model Test User Model:

| | Standard | Scaled |
|--------------------------------|----------|---------|
| Test Statistic | 374.091 | 559.128 |
| Degrees of freedom | 191 | 191 |
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 0.781 |
| Shift parameter | | 80.229 |
| simple second-order correction | | |

Model Test Baseline Model:

| | | |
|---------------------------|-----------|----------|
| Test statistic | 14583.648 | 4887.889 |
| Degrees of freedom | 231 | 231 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 3.082 |

User Model versus Baseline Model:

| | | |
|-----------------------------|-------|-------|
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.987 | 0.921 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.985 | 0.904 |

| | | | | | | | | |
|---|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|--------------|
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | | | | | | | 0.980 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | | | | | | | 0.976 |
| Root Mean Square Error of Approximation: | | | | | | | | |
| RMSEA | | | | | | | | 0.036 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | | | | | | | 0.050 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | | | | | | | 0.030 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≤ 0.050 | | | | | | | | 0.041 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≥ 0.080 | | | | | | | | 0.055 |
| | | | | | | | | 1.000 |
| | | | | | | | | 0.425 |
| | | | | | | | | 0.000 |
| | | | | | | | | 0.000 |
| Robust RMSEA | | | | | | | | 0.045 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | | | | | | | 0.040 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | | | | | | | 0.049 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≤ 0.050 | | | | | | | | 0.980 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≥ 0.080 | | | | | | | | 0.000 |
| Standardized Root Mean Square Residual: | | | | | | | | |
| SRMR | | | | | | | | 0.051 |
| | | | | | | | | 0.051 |
| Parameter Estimates: | | | | | | | | |
| Standard errors | | | | | | | | Robust.sem |
| Information | | | | | | | | Expected |
| Information saturated (h1) model | | | | | | | | Unstructured |
| Latent Variables: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.972 | 0.051 | 19.037 | 0.000 | 0.872 | 1.072 | 0.972 | |
| 0.656 | | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.974 | 0.040 | 24.346 | 0.000 | 0.896 | 1.052 | 0.974 | |
| 0.757 | | | | | | | | |
| mcs_bienveillnt | 0.884 | 0.045 | 19.698 | 0.000 | 0.796 | 0.972 | 0.884 | |
| 0.757 | | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.973 | 0.054 | 17.899 | 0.000 | 0.866 | 1.079 | 0.973 | |
| 0.658 | | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.208 | 0.049 | 24.720 | 0.000 | 1.112 | 1.304 | 1.208 | |
| 0.759 | | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 1.011 | 0.044 | 22.795 | 0.000 | 0.924 | 1.098 | 1.011 | |
| 0.793 | | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.381 | 0.070 | 19.770 | 0.000 | 1.244 | 1.518 | 1.381 | |
| 0.761 | | | | | | | | |
| mcs_persevernt | 1.331 | 0.079 | 16.818 | 0.000 | 1.176 | 1.486 | 1.331 | |
| 0.684 | | | | | | | | |
| mcs_volontaire | 1.461 | 0.076 | 19.109 | 0.000 | 1.311 | 1.611 | 1.461 | |
| 0.722 | | | | | | | | |
| mcs_ambitieux | 1.119 | 0.082 | 13.631 | 0.000 | 0.958 | 1.280 | 1.119 | |
| 0.566 | | | | | | | | |
| Valence_attitude =~ | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_hmm | 1.146 | 0.055 | 20.920 | 0.000 | 1.038 | 1.253 | 1.485 | |
| 0.861 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_fmm | 1.458 | 0.061 | 23.833 | 0.000 | 1.338 | 1.578 | 1.890 | |
| 0.897 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_nfn | 1.222 | 0.066 | 18.408 | 0.000 | 1.092 | 1.352 | 1.583 | |
| 0.652 | | | | | | | | |
| TC =~ | | | | | | | | |
| combattr_grssr | 0.368 | 0.057 | 6.420 | 0.000 | 0.256 | 0.480 | 1.111 | |
| 0.545 | | | | | | | | |
| exclure_rabssr | 0.407 | 0.063 | 6.460 | 0.000 | 0.284 | 0.531 | 1.230 | |
| 0.586 | | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|----------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---|
| inv_aidr_prtgr | 0.430 | 0.065 | 6.619 | 0.000 | 0.302 | 0.557 | 1.297 | |
| 0.734 | | | | | | | | |
| inv_coprr_sscr | 0.287 | 0.047 | 6.149 | 0.000 | 0.196 | 0.379 | 0.867 | |
| 0.608 | | | | | | | | |
| Regressions: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| TC ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | -0.108 | 0.055 | -1.974 | 0.048 | -0.216 | -0.001 | -0.036 | - |
| 0.074 | | | | | | | | |
| emo_degout | 0.343 | 0.069 | 4.980 | 0.000 | 0.208 | 0.478 | 0.114 | |
| 0.265 | | | | | | | | |
| emo_admiration | 0.085 | 0.179 | 0.472 | 0.637 | -0.267 | 0.436 | 0.028 | |
| 0.022 | | | | | | | | |
| emo_jalousie | -0.109 | 0.143 | -0.766 | 0.443 | -0.389 | 0.170 | -0.036 | - |
| 0.024 | | | | | | | | |
| Valence_attitd | -1.347 | 0.269 | -5.010 | 0.000 | -1.874 | -0.820 | -0.578 | - |
| 0.578 | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.694 | 0.193 | -3.592 | 0.000 | -1.073 | -0.315 | -0.230 | - |
| 0.230 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.235 | 0.118 | 1.991 | 0.047 | 0.004 | 0.467 | 0.078 | |
| 0.078 | | | | | | | | |
| Valence_attitude ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.878 | 0.075 | 11.732 | 0.000 | 0.731 | 1.024 | 0.677 | |
| 0.677 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.142 | 0.054 | -2.607 | 0.009 | -0.248 | -0.035 | -0.109 | - |
| 0.109 | | | | | | | | |
| emo_pitie ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.722 | 0.091 | 7.924 | 0.000 | 0.544 | 0.901 | 0.722 | |
| 0.350 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.133 | 0.094 | -1.420 | 0.156 | -0.316 | 0.051 | -0.133 | - |
| 0.064 | | | | | | | | |
| emo_degout ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -1.244 | 0.087 | -14.277 | 0.000 | -1.414 | -1.073 | -1.244 | - |
| 0.533 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.290 | 0.104 | 2.778 | 0.005 | 0.085 | 0.495 | 0.290 | |
| 0.124 | | | | | | | | |
| emo_admiration ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.263 | 0.055 | 4.808 | 0.000 | 0.156 | 0.370 | 0.263 | |
| 0.332 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.001 | 0.041 | -0.015 | 0.988 | -0.081 | 0.080 | -0.001 | - |
| 0.001 | | | | | | | | |
| emo_jalousie ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.045 | 0.027 | 1.656 | 0.098 | -0.008 | 0.098 | 0.045 | |
| 0.068 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.010 | 0.031 | -0.317 | 0.752 | -0.071 | 0.051 | -0.010 | - |
| 0.015 | | | | | | | | |
| Covariances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| .Valence_attitude ~~ | | | | | | | | |
| .emo_pitie | 0.421 | 0.077 | 5.447 | 0.000 | 0.269 | 0.572 | 0.421 | |
| 0.216 | | | | | | | | |
| .emo_degout | -0.972 | 0.090 | -10.823 | 0.000 | -1.148 | -0.796 | -0.972 | - |
| 0.477 | | | | | | | | |
| .emo_admiration ~~ | | | | | | | | |
| .emo_jalousie | 0.076 | 0.029 | 2.624 | 0.009 | 0.019 | 0.133 | 0.076 | |
| 0.157 | | | | | | | | |
| .emo_pitie ~~ | | | | | | | | |
| age | -3.198 | 1.055 | -3.032 | 0.002 | -5.266 | -1.131 | -3.198 | - |
| 0.109 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| age | -4.481 | 0.584 | -7.678 | 0.000 | -5.625 | -3.337 | -4.481 | - |
| 0.297 | | | | | | | | |

Verticale 0.447 0.035 12.656 0.000 0.378 0.516 0.447
 0.447

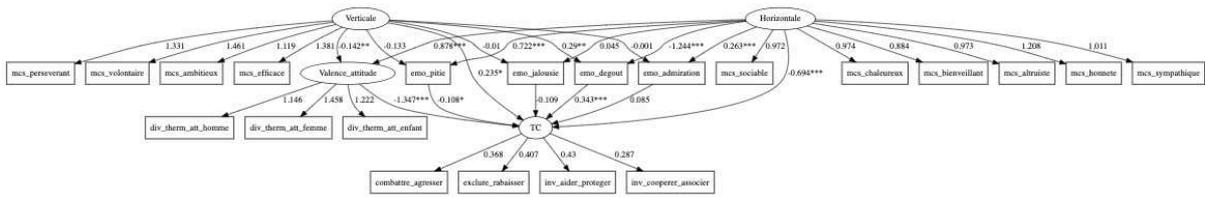
Variances:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|---------|---------|
| .mcs_sociable | 1.252 | 0.118 | 10.582 | 0.000 | 1.020 | 1.484 | 1.252 | 0.570 |
| .mcs_chaleureux | 0.707 | 0.096 | 7.395 | 0.000 | 0.520 | 0.895 | 0.707 | 0.427 |
| .mcs_bienveillnt | 0.583 | 0.062 | 9.409 | 0.000 | 0.462 | 0.705 | 0.583 | 0.427 |
| .mcs_altruiste | 1.238 | 0.148 | 8.359 | 0.000 | 0.948 | 1.528 | 1.238 | 0.567 |
| .mcs_honnete | 1.073 | 0.125 | 8.614 | 0.000 | 0.829 | 1.317 | 1.073 | 0.424 |
| .mcs_sympathiqu | 0.602 | 0.067 | 8.929 | 0.000 | 0.469 | 0.734 | 0.602 | 0.371 |
| .mcs_efficace | 1.390 | 0.189 | 7.359 | 0.000 | 1.020 | 1.760 | 1.390 | 0.422 |
| .mcs_persevernt | 2.014 | 0.177 | 11.395 | 0.000 | 1.667 | 2.360 | 2.014 | 0.532 |
| .mcs_volontaire | 1.962 | 0.196 | 9.987 | 0.000 | 1.577 | 2.347 | 1.962 | 0.479 |
| .mcs_ambitieux | 2.656 | 0.186 | 14.278 | 0.000 | 2.291 | 3.021 | 2.656 | 0.680 |
| .dv_thrm_tt_hmm | 0.768 | 0.126 | 6.081 | 0.000 | 0.520 | 1.015 | 0.768 | 0.258 |
| .dv_thrm_tt_fmm | 0.868 | 0.105 | 8.266 | 0.000 | 0.662 | 1.073 | 0.868 | 0.195 |
| .dv_thrm_tt_nfn | 3.398 | 0.179 | 19.019 | 0.000 | 3.048 | 3.749 | 3.398 | 0.575 |
| .combattr_grssr | 2.916 | 0.127 | 22.934 | 0.000 | 2.667 | 3.165 | 2.916 | 0.703 |
| .exclure_rabssr | 2.887 | 0.126 | 22.991 | 0.000 | 2.641 | 3.133 | 2.887 | 0.656 |
| .inv_aidr_prtgr | 1.436 | 0.118 | 12.149 | 0.000 | 1.205 | 1.668 | 1.436 | 0.461 |
| .inv_coprr_sscr | 1.279 | 0.111 | 11.562 | 0.000 | 1.062 | 1.496 | 1.279 | 0.630 |
| .emo_pitie | 3.806 | 0.169 | 22.497 | 0.000 | 3.474 | 4.137 | 3.806 | 0.894 |
| .emo_degout | 4.145 | 0.178 | 23.332 | 0.000 | 3.797 | 4.493 | 4.145 | 0.760 |
| .emo_admiration | 0.556 | 0.106 | 5.269 | 0.000 | 0.349 | 0.763 | 0.556 | 0.890 |
| .emo_jalousie | 0.426 | 0.105 | 4.045 | 0.000 | 0.220 | 0.632 | 0.426 | 0.996 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.910 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Valence_attitd | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.595 | 0.595 |
| .TC | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.110 | 0.110 |

R-Square:

| | Estimate |
|-----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.430 |
| mcs_chaleureux | 0.573 |
| mcs_bienveillnt | 0.573 |
| mcs_altruiste | 0.433 |
| mcs_honnete | 0.576 |
| mcs_sympathiqu | 0.629 |
| mcs_efficace | 0.578 |
| mcs_persevernt | 0.468 |
| mcs_volontaire | 0.521 |
| mcs_ambitieux | 0.320 |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.742 |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.805 |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.425 |
| combattr_grssr | 0.297 |
| exclure_rabssr | 0.344 |
| inv_aidr_prtgr | 0.539 |
| inv_coprr_sscr | 0.370 |
| emo_pitie | 0.106 |
| emo_degout | 0.240 |
| emo_admiration | 0.110 |
| emo_jalousie | 0.004 |
| Valence_attitd | 0.405 |
| TC | 0.890 |

2. Path diagram of model 1:



II. Second SEM - Valence of attitude predicted by emotions and the two dimensions of social judgment

Age is still included as a control variable. Item “self-confidence” is still removed.

1. Model specification:

a. CFA:

Fit indicators (robust) are excellent: RMSEA=.036[.031;.042]; CFI=.987; TLI=.983 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM

Fit indicators (robust) indicate a very good fit: RMSEA=.035[.030;.041]; CFI=.987; TLI=.984

lavaan 0.6.15 ended normally after 88 iterations

| | | |
|--|----------|----------|
| Estimator | DWLS | |
| Optimization method | NLMINB | |
| Number of model parameters | 51 | |
| Number of observations | 757 | |
| Model Test User Model: | | |
| Test Statistic | Standard | Scaled |
| Degrees of freedom | 164.836 | 287.037 |
| P-value (Chi-square) | 120 | 120 |
| Scaling correction factor | 0.004 | 0.000 |
| Shift parameter | | 0.675 |
| simple second-order correction | | 42.793 |
| Model Test Baseline Model: | | |
| Test statistic | 9073.105 | 3529.943 |
| Degrees of freedom | 153 | 153 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 2.641 |
| User Model versus Baseline Model: | | |
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.995 | 0.951 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.994 | 0.937 |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.987 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.984 |
| Root Mean Square Error of Approximation: | | |
| RMSEA | 0.022 | 0.043 |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.013 | 0.037 |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.030 | 0.049 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≤ 0.050 | 1.000 | 0.966 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≥ 0.080 | 0.000 | 0.000 |
| Robust RMSEA | | 0.035 |

| | | | | | | | | |
|--|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--|--------------|
| 90 Percent confidence interval - lower | | | | | | | | 0.030 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | | | | | | | 0.041 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA <= 0.050 | | | | | | | | 1.000 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA >= 0.080 | | | | | | | | 0.000 |
| Standardized Root Mean Square Residual: | | | | | | | | |
| SRMR | | | | | | | | 0.040 |
| | | | | | | | | 0.040 |
| Parameter Estimates: | | | | | | | | |
| Standard errors | | | | | | | | Robust.sem |
| Information | | | | | | | | Expected |
| Information saturated (h1) model | | | | | | | | Unstructured |
| Latent Variables: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | | Std.lv |
| Std.all | | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.996 | 0.050 | 19.985 | 0.000 | 0.898 | 1.094 | | 0.996 |
| 0.672 | | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.991 | 0.040 | 24.850 | 0.000 | 0.913 | 1.069 | | 0.991 |
| 0.770 | | | | | | | | |
| mcs_bienveillnt | 0.888 | 0.046 | 19.479 | 0.000 | 0.799 | 0.978 | | 0.888 |
| 0.760 | | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.966 | 0.055 | 17.476 | 0.000 | 0.857 | 1.074 | | 0.966 |
| 0.653 | | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.188 | 0.047 | 25.374 | 0.000 | 1.097 | 1.280 | | 1.188 |
| 0.747 | | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 1.004 | 0.045 | 22.280 | 0.000 | 0.916 | 1.093 | | 1.004 |
| 0.788 | | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.369 | 0.067 | 20.366 | 0.000 | 1.237 | 1.500 | | 1.369 |
| 0.754 | | | | | | | | |
| mcs_persevernt | 1.342 | 0.077 | 17.362 | 0.000 | 1.191 | 1.494 | | 1.342 |
| 0.690 | | | | | | | | |
| mcs_volontaire | 1.465 | 0.074 | 19.823 | 0.000 | 1.320 | 1.610 | | 1.465 |
| 0.724 | | | | | | | | |
| mcs_ambitieux | 1.121 | 0.080 | 13.974 | 0.000 | 0.964 | 1.278 | | 1.121 |
| 0.567 | | | | | | | | |
| Valence_attitude =~ | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_hmm | 1.013 | 0.055 | 18.371 | 0.000 | 0.905 | 1.121 | | 1.516 |
| 0.879 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_fmm | 1.280 | 0.061 | 21.110 | 0.000 | 1.161 | 1.398 | | 1.916 |
| 0.909 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_nfn | 1.019 | 0.058 | 17.483 | 0.000 | 0.905 | 1.133 | | 1.526 |
| 0.628 | | | | | | | | |
| Regressions: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | | Std.lv |
| Std.all | | | | | | | | |
| Valence_attitude ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | 0.107 | 0.024 | 4.535 | 0.000 | 0.061 | 0.153 | | 0.071 |
| 0.147 | | | | | | | | |
| emo_degout | -0.261 | 0.028 | -9.249 | 0.000 | -0.316 | -0.205 | | -0.174 - |
| 0.407 | | | | | | | | |
| emo_admiration | -0.003 | 0.083 | -0.035 | 0.972 | -0.165 | 0.159 | | -0.002 - |
| 0.002 | | | | | | | | |
| emo_jalousie | 0.048 | 0.077 | 0.629 | 0.529 | -0.102 | 0.199 | | 0.032 |
| 0.021 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.078 | 0.055 | -1.424 | 0.154 | -0.185 | 0.029 | | -0.052 - |
| 0.052 | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.613 | 0.078 | 7.805 | 0.000 | 0.459 | 0.766 | | 0.409 |
| 0.409 | | | | | | | | |
| emo_pitie ~ | | | | | | | | |

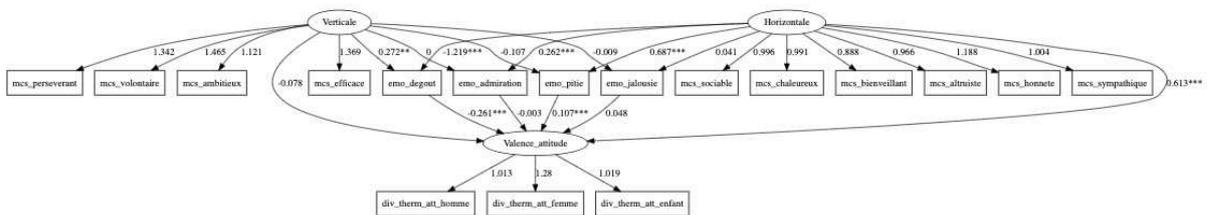
| | | | | | | | | | |
|--------------|------------------------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|---------|---------|
| 0.333 | Horizontale | 0.687 | 0.091 | 7.542 | 0.000 | 0.509 | 0.866 | 0.687 | |
| 0.052 | Verticale | -0.107 | 0.094 | -1.138 | 0.255 | -0.290 | 0.077 | -0.107 | - |
| 0.522 | emo_degout ~ Horizontale | -1.219 | 0.087 | -13.992 | 0.000 | -1.390 | -1.048 | -1.219 | - |
| 0.116 | Verticale | 0.272 | 0.105 | 2.582 | 0.010 | 0.065 | 0.478 | 0.272 | |
| 0.332 | emo_admiration ~ Horizontale | 0.262 | 0.058 | 4.518 | 0.000 | 0.149 | 0.376 | 0.262 | |
| 0.000 | Verticale | 0.000 | 0.039 | 0.001 | 0.999 | -0.076 | 0.076 | 0.000 | |
| 0.063 | emo_jalousie ~ Horizontale | 0.041 | 0.026 | 1.589 | 0.112 | -0.010 | 0.092 | 0.041 | |
| 0.014 | Verticale | -0.009 | 0.033 | -0.285 | 0.776 | -0.073 | 0.055 | -0.009 | - |
| Covariances: | | | | | | | | | |
| | | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
| | .emo_pitie ~ .emo_degout | -0.347 | 0.149 | -2.323 | 0.020 | -0.640 | -0.054 | -0.347 | -0.087 |
| | .emo_admiration ~ .emo_jalousie | 0.077 | 0.029 | 2.662 | 0.008 | 0.020 | 0.134 | 0.077 | 0.158 |
| | .emo_pitie ~ age | -3.426 | 1.071 | -3.197 | 0.001 | -5.526 | -1.326 | -3.426 | -0.116 |
| | Horizontale ~ age | -4.513 | 0.587 | -7.684 | 0.000 | -5.664 | -3.362 | -4.513 | -0.299 |
| | Verticale ~ age | -1.220 | 0.593 | -2.056 | 0.040 | -2.382 | -0.057 | -1.220 | -0.081 |
| | Horizontale ~ Verticale | 0.445 | 0.035 | 12.585 | 0.000 | 0.376 | 0.515 | 0.445 | 0.445 |
| Variances: | | | | | | | | | |
| | | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
| | .mcs_sociable | 1.204 | 0.113 | 10.625 | 0.000 | 0.982 | 1.427 | 1.204 | 0.548 |
| | .mcs_chaleureux | 0.674 | 0.092 | 7.310 | 0.000 | 0.493 | 0.854 | 0.674 | 0.407 |
| | .mcs_bienvellnt | 0.576 | 0.059 | 9.699 | 0.000 | 0.460 | 0.693 | 0.576 | 0.422 |
| | .mcs_altruiste | 1.252 | 0.149 | 8.393 | 0.000 | 0.959 | 1.544 | 1.252 | 0.573 |
| | .mcs_honnete | 1.120 | 0.117 | 9.542 | 0.000 | 0.890 | 1.351 | 1.120 | 0.442 |
| | .mcs_sympathiqu | 0.615 | 0.069 | 8.917 | 0.000 | 0.480 | 0.750 | 0.615 | 0.379 |
| | .mcs_efficace | 1.424 | 0.179 | 7.962 | 0.000 | 1.073 | 1.774 | 1.424 | 0.432 |
| | .mcs_persevernt | 1.985 | 0.173 | 11.494 | 0.000 | 1.646 | 2.323 | 1.985 | 0.524 |
| | .mcs_volontaire | 1.951 | 0.189 | 10.319 | 0.000 | 1.580 | 2.321 | 1.951 | 0.476 |
| | .mcs_ambitieux | 2.652 | 0.182 | 14.608 | 0.000 | 2.296 | 3.008 | 2.652 | 0.679 |
| | .dv_thrm_tt_hmm | 0.674 | 0.137 | 4.927 | 0.000 | 0.406 | 0.942 | 0.674 | 0.227 |
| | .dv_thrm_tt_fmm | 0.768 | 0.116 | 6.639 | 0.000 | 0.541 | 0.995 | 0.768 | 0.173 |
| | .dv_thrm_tt_nfn | 3.577 | 0.190 | 18.854 | 0.000 | 3.205 | 3.949 | 3.577 | 0.606 |
| | .emo_pitie | 3.841 | 0.166 | 23.082 | 0.000 | 3.515 | 4.167 | 3.841 | 0.902 |
| | .emo_degout | 4.189 | 0.177 | 23.720 | 0.000 | 3.843 | 4.535 | 4.189 | 0.768 |
| | .emo_admiration | 0.556 | 0.104 | 5.365 | 0.000 | 0.353 | 0.759 | 0.556 | 0.890 |
| | .emo_jalousie | 0.426 | 0.105 | 4.053 | 0.000 | 0.220 | 0.632 | 0.426 | 0.997 |
| | age | 227.221 | 8.769 | 25.911 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| | Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| | Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| | .Valence_attitd | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.446 | 0.446 |
| R-Square: | | | | | | | | | |
| | | Estimate | | | | | | | |
| | mcs_sociable | 0.452 | | | | | | | |
| | mcs_chaleureux | 0.593 | | | | | | | |
| | mcs_bienvellnt | 0.578 | | | | | | | |
| | mcs_altruiste | 0.427 | | | | | | | |
| | mcs_honnete | 0.558 | | | | | | | |

```

mcs_sympathiqu  0.621
mcs_efficace    0.568
mcs_persevernt  0.476
mcs_volontaire  0.524
mcs_ambitieux   0.321
dv_thrm_tt_hmm  0.773
dv_thrm_tt_fmm  0.827
dv_thrm_tt_nfn  0.394
emo_pitie       0.098
emo_degout      0.232
emo_admiration  0.110
emo_jalousie    0.003
Valence_attitd  0.554

```

2. Path diagram of model 2:



III. Third SEM - Behavior tendency predicted by emotions, valence of attitude, the two dimensions of social judgment and perceived threat

Age is still included as a control variable since it is correlated with all the perceived threat items ($p < .001$, except for the "disease" item $p = .007$).

1. Model specification:

a. CFA:

Fit indicators (robust) are good: RMSEA=.061[.059;.064]; CFI=.975; TLI=.972 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM:

Were removed: * Item "disease" from perceived threat * Item "self-confidence" from vertical dimension

Fit indicators (robust) are very good: RMSEA=.048[.045;.051]; CFI=.986; TLI=.984

lavaan 0.6.15 ended normally after 173 iterations

| | |
|----------------------------|--------|
| Estimator | DWLS |
| Optimization method | NLMINB |
| Number of model parameters | 87 |

| | |
|------------------------|-----|
| Number of observations | 757 |
|------------------------|-----|

Model Test User Model:

| | Standard | Scaled |
|--------------------------------|----------|----------|
| Test Statistic | 869.562 | 1351.681 |
| Degrees of freedom | 409 | 409 |
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 0.760 |
| Shift parameter | | 207.549 |
| simple second-order correction | | |

Model Test Baseline Model:

| | | |
|---------------------------|-----------|-----------|
| Test statistic | 51467.673 | 10366.034 |
| Degrees of freedom | 465 | 465 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 5.151 |

User Model versus Baseline Model:

| | | |
|------------------------------------|-------|-------|
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.991 | 0.905 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.990 | 0.892 |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.986 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.984 |

Root Mean Square Error of Approximation:

| | | |
|---|-------|-------|
| RMSEA | 0.039 | 0.055 |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.035 | 0.052 |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.042 | 0.058 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≤ 0.050 | 1.000 | 0.004 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≥ 0.080 | 0.000 | 0.000 |
| Robust RMSEA | | 0.048 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | 0.045 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | 0.051 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≤ 0.050 | | 0.857 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≥ 0.080 | | 0.000 |

Standardized Root Mean Square Residual:

| | | |
|------|-------|-------|
| SRMR | 0.053 | 0.053 |
|------|-------|-------|

Parameter Estimates:

| | |
|--|--|
| Standard errors Information Information saturated (h1) model | Robust.sem Expected Unstructured |
|--|--|

Latent Variables:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv |
|---------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|
| Std.all | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.969 | 0.052 | 18.563 | 0.000 | 0.866 | 1.071 | 0.969 |
| 0.654 | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.955 | 0.041 | 23.015 | 0.000 | 0.873 | 1.036 | 0.955 |
| 0.742 | | | | | | | |
| mcs_bienveillnt | 0.889 | 0.044 | 20.292 | 0.000 | 0.804 | 0.975 | 0.889 |
| 0.761 | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.967 | 0.056 | 17.186 | 0.000 | 0.857 | 1.077 | 0.967 |
| 0.654 | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.242 | 0.051 | 24.430 | 0.000 | 1.142 | 1.342 | 1.242 |
| 0.780 | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 1.002 | 0.046 | 21.889 | 0.000 | 0.913 | 1.092 | 1.002 |
| 0.787 | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.435 | 0.083 | 17.189 | 0.000 | 1.271 | 1.598 | 1.435 |
| 0.790 | | | | | | | |
| mcs_persevernt | 1.320 | 0.088 | 14.947 | 0.000 | 1.147 | 1.493 | 1.320 |
| 0.678 | | | | | | | |
| mcs_volontaire | 1.449 | 0.088 | 16.386 | 0.000 | 1.276 | 1.622 | 1.449 |
| 0.716 | | | | | | | |
| mcs_ambitieux | 1.065 | 0.095 | 11.219 | 0.000 | 0.879 | 1.251 | 1.065 |
| 0.539 | | | | | | | |
| Valence_attitude =~ | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.744 | 0.058 | 12.746 | 0.000 | 0.630 | 0.858 | 1.475 |
| 0.856 | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.942 | 0.069 | 13.583 | 0.000 | 0.806 | 1.077 | 1.868 |
| 0.887 | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.812 | 0.064 | 12.659 | 0.000 | 0.687 | 0.938 | 1.611 |
| 0.663 | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|----------------|-------|-------|--------|-------|-------|-------|-------|--|
| Menace =~ | | | | | | | | |
| menace_economq | 1.702 | 0.052 | 32.904 | 0.000 | 1.600 | 1.803 | 1.702 | |
| 0.766 | | | | | | | | |
| menace_binsprs | 1.651 | 0.055 | 30.001 | 0.000 | 1.543 | 1.759 | 1.651 | |
| 0.740 | | | | | | | | |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.908 | 0.055 | 16.462 | 0.000 | 0.800 | 1.016 | 0.908 | |
| 0.602 | | | | | | | | |
| menace_societe | 1.663 | 0.046 | 36.186 | 0.000 | 1.573 | 1.753 | 1.663 | |
| 0.856 | | | | | | | | |
| menac_bnf_psnv | 1.097 | 0.051 | 21.682 | 0.000 | 0.997 | 1.196 | 1.097 | |
| 0.689 | | | | | | | | |
| menc_fnctnmnt | 1.612 | 0.059 | 27.116 | 0.000 | 1.495 | 1.728 | 1.612 | |
| 0.754 | | | | | | | | |
| mnc_cnfnc_psnv | 1.034 | 0.043 | 23.953 | 0.000 | 0.949 | 1.118 | 1.034 | |
| 0.763 | | | | | | | | |
| menac_vlr_psnv | 0.811 | 0.048 | 16.934 | 0.000 | 0.717 | 0.905 | 0.811 | |
| 0.644 | | | | | | | | |
| menace_violenc | 1.739 | 0.045 | 38.496 | 0.000 | 1.650 | 1.827 | 1.739 | |
| 0.830 | | | | | | | | |
| menace_retour | 1.729 | 0.047 | 36.970 | 0.000 | 1.637 | 1.821 | 1.729 | |
| 0.824 | | | | | | | | |
| TC =~ | | | | | | | | |
| combattr_grssr | 0.284 | 0.069 | 4.125 | 0.000 | 0.149 | 0.418 | 1.125 | |
| 0.552 | | | | | | | | |
| exclure_rabssr | 0.315 | 0.076 | 4.127 | 0.000 | 0.166 | 0.465 | 1.251 | |
| 0.597 | | | | | | | | |
| inv_aidr_prtgr | 0.324 | 0.077 | 4.226 | 0.000 | 0.174 | 0.474 | 1.286 | |
| 0.728 | | | | | | | | |
| inv_coprr_sscr | 0.215 | 0.052 | 4.118 | 0.000 | 0.112 | 0.317 | 0.851 | |
| 0.598 | | | | | | | | |

Regressions:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
|--------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---|
| Std.all | | | | | | | | |
| TC ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | -0.112 | 0.067 | -1.686 | 0.092 | -0.243 | 0.018 | -0.028 | - |
| 0.058 | | | | | | | | |
| emo_degout | 0.220 | 0.083 | 2.648 | 0.008 | 0.057 | 0.383 | 0.056 | |
| 0.130 | | | | | | | | |
| emo_colere | 0.256 | 0.099 | 2.600 | 0.009 | 0.063 | 0.450 | 0.065 | |
| 0.142 | | | | | | | | |
| Valence_attitd | -0.687 | 0.232 | -2.958 | 0.003 | -1.143 | -0.232 | -0.344 | - |
| 0.344 | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.292 | 0.223 | -1.310 | 0.190 | -0.730 | 0.145 | -0.074 | - |
| 0.074 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.086 | 0.145 | 0.594 | 0.553 | -0.198 | 0.369 | 0.022 | |
| 0.022 | | | | | | | | |
| Menace | 1.533 | 0.485 | 3.162 | 0.002 | 0.583 | 2.483 | 0.386 | |
| 0.386 | | | | | | | | |
| Valence_attitude ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.023 | 0.099 | 0.235 | 0.814 | -0.170 | 0.217 | 0.012 | |
| 0.012 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.097 | 0.064 | 1.525 | 0.127 | -0.028 | 0.221 | 0.049 | |
| 0.049 | | | | | | | | |
| Menace | -1.677 | 0.177 | -9.496 | 0.000 | -2.023 | -1.331 | -0.845 | - |
| 0.845 | | | | | | | | |
| emo_pitie ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.312 | 0.141 | 2.215 | 0.027 | 0.036 | 0.589 | 0.312 | |
| 0.151 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.024 | 0.097 | -0.243 | 0.808 | -0.213 | 0.166 | -0.024 | - |
| 0.011 | | | | | | | | |
| Menace | -0.482 | 0.117 | -4.131 | 0.000 | -0.710 | -0.253 | -0.482 | - |
| 0.233 | | | | | | | | |
| emo_degout ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.003 | 0.120 | -0.026 | 0.979 | -0.238 | 0.232 | -0.003 | - |
| 0.001 | | | | | | | | |

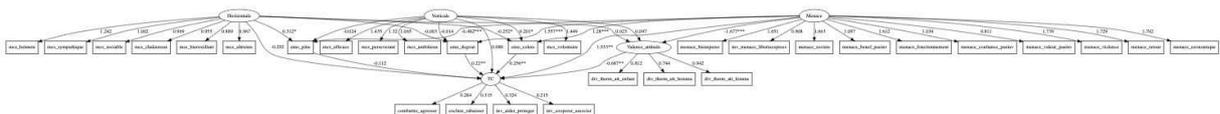
| | | | | | | | | |
|----------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| Verticale | -0.014 | 0.093 | -0.155 | 0.877 | -0.197 | 0.168 | -0.014 | - |
| 0.006 | | | | | | | | |
| Menace | 1.557 | 0.105 | 14.900 | 0.000 | 1.353 | 1.762 | 1.557 | |
| 0.667 | | | | | | | | |
| emo_colere ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.252 | 0.119 | -2.113 | 0.035 | -0.486 | -0.018 | -0.252 | - |
| 0.115 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.201 | 0.085 | 2.372 | 0.018 | 0.035 | 0.367 | 0.201 | |
| 0.092 | | | | | | | | |
| Menace | 1.280 | 0.105 | 12.140 | 0.000 | 1.073 | 1.486 | 1.280 | |
| 0.584 | | | | | | | | |
| Covariances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| .Valence_attitude ~~ | | | | | | | | |
| .emo_pitie | 0.301 | 0.096 | 3.151 | 0.002 | 0.114 | 0.489 | 0.301 | |
| 0.156 | | | | | | | | |
| .emo_degout | -0.267 | 0.095 | -2.818 | 0.005 | -0.452 | -0.081 | -0.267 | - |
| 0.154 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| age | -4.479 | 0.573 | -7.822 | 0.000 | -5.601 | -3.357 | -4.479 | - |
| 0.297 | | | | | | | | |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| age | 4.279 | 0.552 | 7.752 | 0.000 | 3.197 | 5.361 | 4.279 | |
| 0.284 | | | | | | | | |
| .emo_pitie ~~ | | | | | | | | |
| age | -2.868 | 1.044 | -2.747 | 0.006 | -4.914 | -0.821 | -2.868 | - |
| 0.099 | | | | | | | | |
| .emo_colere | 0.301 | 0.120 | 2.515 | 0.012 | 0.066 | 0.536 | 0.301 | |
| 0.094 | | | | | | | | |
| .emo_degout ~~ | | | | | | | | |
| .emo_colere | 1.113 | 0.133 | 8.360 | 0.000 | 0.852 | 1.374 | 1.113 | |
| 0.388 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| Verticale | 0.448 | 0.035 | 12.693 | 0.000 | 0.379 | 0.518 | 0.448 | |
| 0.448 | | | | | | | | |
| Menace | -0.701 | 0.028 | -25.111 | 0.000 | -0.756 | -0.646 | -0.701 | - |
| 0.701 | | | | | | | | |
| Verticale ~~ | | | | | | | | |
| Menace | -0.171 | 0.044 | -3.899 | 0.000 | -0.257 | -0.085 | -0.171 | - |
| 0.171 | | | | | | | | |
| Variances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
| .mcs_sociable | 1.258 | 0.122 | 10.331 | 0.000 | 1.019 | 1.497 | 1.258 | 0.573 |
| .mcs_chaleureux | 0.744 | 0.106 | 7.012 | 0.000 | 0.536 | 0.952 | 0.744 | 0.450 |
| .mcs_bienvellnt | 0.574 | 0.075 | 7.639 | 0.000 | 0.427 | 0.722 | 0.574 | 0.421 |
| .mcs_altruiste | 1.249 | 0.158 | 7.918 | 0.000 | 0.940 | 1.559 | 1.249 | 0.572 |
| .mcs_honnete | 0.990 | 0.139 | 7.098 | 0.000 | 0.717 | 1.263 | 0.990 | 0.391 |
| .mcs_sympathiqu | 0.619 | 0.080 | 7.756 | 0.000 | 0.462 | 0.775 | 0.619 | 0.381 |
| .mcs_efficace | 1.239 | 0.240 | 5.160 | 0.000 | 0.768 | 1.709 | 1.239 | 0.376 |
| .mcs_persevernt | 2.044 | 0.199 | 10.273 | 0.000 | 1.654 | 2.434 | 2.044 | 0.540 |
| .mcs_volontaire | 1.997 | 0.229 | 8.726 | 0.000 | 1.549 | 2.446 | 1.997 | 0.487 |
| .mcs_ambitieux | 2.774 | 0.209 | 13.291 | 0.000 | 2.365 | 3.183 | 2.774 | 0.710 |
| .dv_thrm_tt_hmm | 0.795 | 0.126 | 6.317 | 0.000 | 0.549 | 1.042 | 0.795 | 0.268 |
| .dv_thrm_tt_fmm | 0.950 | 0.093 | 10.256 | 0.000 | 0.769 | 1.132 | 0.950 | 0.214 |
| .dv_thrm_tt_nfn | 3.309 | 0.170 | 19.413 | 0.000 | 2.975 | 3.643 | 3.309 | 0.560 |
| .menace_economq | 2.034 | 0.131 | 15.539 | 0.000 | 1.777 | 2.290 | 2.034 | 0.412 |
| .menace_binsprs | 2.253 | 0.127 | 17.771 | 0.000 | 2.005 | 2.502 | 2.253 | 0.453 |
| .inv_mnc_lbrtxp | 1.449 | 0.145 | 9.973 | 0.000 | 1.164 | 1.734 | 1.449 | 0.637 |
| .menace_societe | 1.012 | 0.081 | 12.481 | 0.000 | 0.853 | 1.171 | 1.012 | 0.268 |
| .menac_bnf_psnv | 1.329 | 0.104 | 12.754 | 0.000 | 1.125 | 1.533 | 1.329 | 0.525 |
| .menc_fnctnmnt | 1.973 | 0.158 | 12.462 | 0.000 | 1.663 | 2.283 | 1.973 | 0.432 |
| .mnc_cnfnc_psnv | 0.767 | 0.081 | 9.432 | 0.000 | 0.608 | 0.926 | 0.767 | 0.418 |
| .menac_vlr_psnv | 0.929 | 0.099 | 9.343 | 0.000 | 0.734 | 1.124 | 0.929 | 0.585 |

| | | | | | | | | |
|-----------------|---------|-------|--------|-------|---------|---------|---------|-------|
| .menace_violenc | 1.364 | 0.102 | 13.422 | 0.000 | 1.165 | 1.563 | 1.364 | 0.311 |
| .menace_retour | 1.418 | 0.112 | 12.612 | 0.000 | 1.197 | 1.638 | 1.418 | 0.322 |
| .combattr_grssr | 2.884 | 0.124 | 23.341 | 0.000 | 2.642 | 3.126 | 2.884 | 0.695 |
| .exclure_rabssr | 2.833 | 0.121 | 23.453 | 0.000 | 2.596 | 3.070 | 2.833 | 0.644 |
| .inv_aidr_prtgr | 1.465 | 0.111 | 13.204 | 0.000 | 1.247 | 1.682 | 1.465 | 0.470 |
| .inv_coprr_sscr | 1.305 | 0.109 | 12.019 | 0.000 | 1.092 | 1.518 | 1.305 | 0.643 |
| .emo_pitie | 3.730 | 0.174 | 21.457 | 0.000 | 3.389 | 4.070 | 3.730 | 0.875 |
| .emo_degout | 3.013 | 0.174 | 17.274 | 0.000 | 2.671 | 3.355 | 3.013 | 0.552 |
| .emo_colere | 2.740 | 0.171 | 15.981 | 0.000 | 2.404 | 3.076 | 2.740 | 0.571 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.911 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Valence_attitd | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.254 | 0.254 |
| Menace | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .TC | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.064 | 0.064 |

R-Square:

| | Estimate |
|-----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.427 |
| mcs_chaleureux | 0.550 |
| mcs_bienveillnt | 0.579 |
| mcs_altruiste | 0.428 |
| mcs_honnete | 0.609 |
| mcs_sympathiqu | 0.619 |
| mcs_efficace | 0.624 |
| mcs_persevernt | 0.460 |
| mcs_volontaire | 0.513 |
| mcs_ambitieux | 0.290 |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.732 |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.786 |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.440 |
| menace_economq | 0.588 |
| menace_binsprs | 0.547 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.363 |
| menace_societe | 0.732 |
| menac_bnf_psnv | 0.475 |
| menc_fnctnmnt | 0.568 |
| mnc_cnfnc_psnv | 0.582 |
| menac_vlr_psnv | 0.415 |
| menace_violenc | 0.689 |
| menace_retour | 0.678 |
| combattr_grssr | 0.305 |
| exclure_rabssr | 0.356 |
| inv_aidr_prtgr | 0.530 |
| inv_coprr_sscr | 0.357 |
| emo_pitie | 0.125 |
| emo_degout | 0.448 |
| emo_colere | 0.429 |
| Valence_attitd | 0.746 |
| TC | 0.936 |

2. Path diagram of model 3:



IV. Fourth SEM - Behavior tendency predicted by emotions, valence of attitude, dehumanization the two dimensions of social judgment, perceived threat, and intergroup anxiety

Age is still included as a control variable since it is correlated with 4 out of 6 dehumanization items ($p < .001$; except for the “childish” and “agency” items, NS) and with 2 out of 3 intergroup anxiety items (anxiety, NS; apprehension, $p = .016$; worry, $p = .002$).

1. Model specification:

a. CFA:

Fit indicators (robust) are good: RMSEA=.061[.059;.064]; CFI=.975; TLI=.972 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM:

Were removed:

- Item “disease spread” from perceived threat
- Item “self-confidence” from vertical dimension
- Items “rational”, “childish”, “superficial” and “agency” from dehumanization

Fit indicators (robust) are very good: RMSEA=.046[.043;.048]; CFI=.992; TLI=.991

lavaan 0.6.15 ended normally after 237 iterations

| | |
|----------------------------|--------|
| Estimator | DWLS |
| Optimization method | NLMINB |
| Number of model parameters | 111 |
| Number of observations | 757 |

Model Test User Model:

| | Standard | Scaled |
|--------------------------------|----------|----------|
| Test Statistic | 1077.708 | 1639.703 |
| Degrees of freedom | 555 | 555 |
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 0.802 |
| Shift parameter | | 296.177 |
| simple second-order correction | | |

Model Test Baseline Model:

| | | |
|---------------------------|-----------|-----------|
| Test statistic | 64367.032 | 11869.909 |
| Degrees of freedom | 630 | 630 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 5.671 |

User Model versus Baseline Model:

| | | |
|------------------------------------|-------|-------|
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.992 | 0.903 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.991 | 0.890 |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.992 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.991 |

Root Mean Square Error of Approximation:

| | | |
|---|-------|-------|
| RMSEA | 0.035 | 0.051 |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.032 | 0.048 |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.038 | 0.054 |
| P-value H_0 : RMSEA \leq 0.050 | 1.000 | 0.308 |
| P-value H_0 : RMSEA \geq 0.080 | 0.000 | 0.000 |
| Robust RMSEA | | 0.046 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | 0.043 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | 0.048 |
| P-value H_0 : Robust RMSEA \leq 0.050 | | 0.998 |
| P-value H_0 : Robust RMSEA \geq 0.080 | | 0.000 |

Standardized Root Mean Square Residual:

SRMR 0.051 0.051

Parameter Estimates:

Standard errors
Information
Information saturated (h1) model Robust.sem
Expected
Unstructured

Latent Variables:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv |
|--------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|
| Std.all | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.967 | 0.052 | 18.518 | 0.000 | 0.864 | 1.069 | 0.967 |
| 0.652 | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.952 | 0.042 | 22.883 | 0.000 | 0.870 | 1.034 | 0.952 |
| 0.740 | | | | | | | |
| mcs_bienveillnt | 0.897 | 0.044 | 20.276 | 0.000 | 0.810 | 0.984 | 0.897 |
| 0.768 | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.967 | 0.056 | 17.175 | 0.000 | 0.857 | 1.077 | 0.967 |
| 0.654 | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.236 | 0.051 | 24.318 | 0.000 | 1.137 | 1.336 | 1.236 |
| 0.777 | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 1.004 | 0.046 | 21.870 | 0.000 | 0.914 | 1.094 | 1.004 |
| 0.788 | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.445 | 0.082 | 17.533 | 0.000 | 1.283 | 1.606 | 1.445 |
| 0.796 | | | | | | | |
| mcs_persevernt | 1.321 | 0.087 | 15.098 | 0.000 | 1.149 | 1.492 | 1.321 |
| 0.679 | | | | | | | |
| mcs_volontaire | 1.437 | 0.087 | 16.494 | 0.000 | 1.266 | 1.608 | 1.437 |
| 0.710 | | | | | | | |
| mcs_ambitieux | 1.064 | 0.095 | 11.205 | 0.000 | 0.878 | 1.251 | 1.064 |
| 0.538 | | | | | | | |
| Menace =~ | | | | | | | |
| menace_economq | 1.685 | 0.052 | 32.457 | 0.000 | 1.583 | 1.786 | 1.685 |
| 0.759 | | | | | | | |
| menace_binsprs | 1.642 | 0.055 | 30.061 | 0.000 | 1.535 | 1.749 | 1.642 |
| 0.736 | | | | | | | |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.916 | 0.055 | 16.787 | 0.000 | 0.809 | 1.023 | 0.916 |
| 0.608 | | | | | | | |
| menace_societe | 1.673 | 0.046 | 36.772 | 0.000 | 1.584 | 1.763 | 1.673 |
| 0.861 | | | | | | | |
| menac_bnf_psnv | 1.096 | 0.051 | 21.623 | 0.000 | 0.997 | 1.196 | 1.096 |
| 0.689 | | | | | | | |
| menc_fnctnmnt | 1.608 | 0.059 | 27.064 | 0.000 | 1.491 | 1.724 | 1.608 |
| 0.752 | | | | | | | |
| mnc_cnfnc_psnv | 1.040 | 0.044 | 23.717 | 0.000 | 0.954 | 1.126 | 1.040 |
| 0.768 | | | | | | | |
| menac_vlr_psnv | 0.824 | 0.049 | 16.984 | 0.000 | 0.729 | 0.920 | 0.824 |
| 0.654 | | | | | | | |
| menace_violenc | 1.733 | 0.045 | 38.096 | 0.000 | 1.644 | 1.822 | 1.733 |
| 0.827 | | | | | | | |
| menace_retour | 1.711 | 0.047 | 36.095 | 0.000 | 1.618 | 1.804 | 1.711 |
| 0.815 | | | | | | | |
| Deshumanisation =~ | | | | | | | |
| dshm_nm_cv1_ps | 0.442 | 0.081 | 5.466 | 0.000 | 0.283 | 0.600 | 1.394 |
| 0.789 | | | | | | | |
| dshm_mc_sprt_p | 0.253 | 0.049 | 5.202 | 0.000 | 0.157 | 0.348 | 0.797 |
| 0.685 | | | | | | | |
| Anxiete =~ | | | | | | | |
| emo_anxitnrvt | 1.499 | 0.081 | 18.578 | 0.000 | 1.341 | 1.657 | 1.499 |
| 0.743 | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|---------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---|
| emo_apprehensn | 1.584 | 0.075 | 21.156 | 0.000 | 1.437 | 1.730 | 1.584 | |
| 0.785 | | | | | | | | |
| emo_inquietude | 1.546 | 0.076 | 20.272 | 0.000 | 1.396 | 1.695 | 1.546 | |
| 0.809 | | | | | | | | |
| Valence_attitude =~ | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.736 | 0.057 | 12.874 | 0.000 | 0.624 | 0.848 | 1.483 | |
| 0.860 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.925 | 0.067 | 13.781 | 0.000 | 0.794 | 1.057 | 1.866 | |
| 0.886 | | | | | | | | |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.788 | 0.061 | 12.824 | 0.000 | 0.668 | 0.909 | 1.589 | |
| 0.654 | | | | | | | | |
| TC =~ | | | | | | | | |
| combattr_grssr | 0.273 | 0.072 | 3.797 | 0.000 | 0.132 | 0.414 | 1.121 | |
| 0.550 | | | | | | | | |
| exclure_rabssr | 0.303 | 0.080 | 3.794 | 0.000 | 0.147 | 0.460 | 1.243 | |
| 0.593 | | | | | | | | |
| inv_aidr_prtgr | 0.314 | 0.081 | 3.868 | 0.000 | 0.155 | 0.472 | 1.286 | |
| 0.728 | | | | | | | | |
| inv_coprr_sscr | 0.209 | 0.055 | 3.776 | 0.000 | 0.101 | 0.318 | 0.859 | |
| 0.603 | | | | | | | | |
| Regressions: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| TC ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | -0.110 | 0.070 | -1.582 | 0.114 | -0.247 | 0.026 | -0.027 | - |
| 0.056 | | | | | | | | |
| emo_degout | 0.217 | 0.087 | 2.491 | 0.013 | 0.046 | 0.388 | 0.053 | |
| 0.124 | | | | | | | | |
| emo_colere | 0.296 | 0.117 | 2.529 | 0.011 | 0.067 | 0.525 | 0.072 | |
| 0.158 | | | | | | | | |
| Valence_attitd | -0.770 | 0.271 | -2.838 | 0.005 | -1.301 | -0.238 | -0.378 | - |
| 0.378 | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.453 | 0.566 | -0.800 | 0.424 | -1.561 | 0.656 | -0.110 | - |
| 0.110 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.134 | 0.178 | 0.753 | 0.451 | -0.214 | 0.482 | 0.033 | |
| 0.033 | | | | | | | | |
| Menace | 1.651 | 0.807 | 2.045 | 0.041 | 0.068 | 3.233 | 0.402 | |
| 0.402 | | | | | | | | |
| Deshumanisatin | -0.091 | 0.287 | -0.316 | 0.752 | -0.654 | 0.472 | -0.070 | - |
| 0.070 | | | | | | | | |
| Anxiete | -0.131 | 0.198 | -0.659 | 0.510 | -0.519 | 0.258 | -0.032 | - |
| 0.032 | | | | | | | | |
| Valence_attitude ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.072 | 0.100 | 0.716 | 0.474 | -0.125 | 0.269 | 0.036 | |
| 0.036 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.051 | 0.070 | 0.724 | 0.469 | -0.087 | 0.189 | 0.025 | |
| 0.025 | | | | | | | | |
| Menace | -1.729 | 0.178 | -9.738 | 0.000 | -2.077 | -1.381 | -0.858 | - |
| 0.858 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.081 | 0.078 | 1.038 | 0.299 | -0.072 | 0.233 | 0.040 | |
| 0.040 | | | | | | | | |
| emo_pitie ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.309 | 0.142 | 2.180 | 0.029 | 0.031 | 0.587 | 0.309 | |
| 0.150 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.100 | 0.100 | -1.006 | 0.315 | -0.296 | 0.095 | -0.100 | - |
| 0.049 | | | | | | | | |
| Menace | -0.670 | 0.134 | -4.999 | 0.000 | -0.933 | -0.407 | -0.670 | - |
| 0.325 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.348 | 0.105 | 3.303 | 0.001 | 0.141 | 0.554 | 0.348 | |
| 0.169 | | | | | | | | |
| emo_degout ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.011 | 0.119 | -0.097 | 0.923 | -0.245 | 0.222 | -0.011 | - |
| 0.005 | | | | | | | | |
| Verticale | -0.106 | 0.095 | -1.124 | 0.261 | -0.292 | 0.079 | -0.106 | - |
| 0.046 | | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|----------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---|
| Menace | 1.325 | 0.117 | 11.289 | 0.000 | 1.095 | 1.555 | 1.325 | |
| 0.567 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.428 | 0.095 | 4.507 | 0.000 | 0.242 | 0.614 | 0.428 | |
| 0.183 | | | | | | | | |
| emo_colere ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.219 | 0.119 | -1.839 | 0.066 | -0.451 | 0.014 | -0.219 | - |
| 0.100 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.038 | 0.086 | 0.445 | 0.656 | -0.130 | 0.206 | 0.038 | |
| 0.017 | | | | | | | | |
| Menace | 0.939 | 0.122 | 7.729 | 0.000 | 0.701 | 1.177 | 0.939 | |
| 0.429 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.657 | 0.093 | 7.051 | 0.000 | 0.474 | 0.839 | 0.657 | |
| 0.300 | | | | | | | | |
| Deshumanisation ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -1.556 | 0.375 | -4.150 | 0.000 | -2.291 | -0.821 | -0.493 | - |
| 0.493 | | | | | | | | |
| Verticale | 0.198 | 0.121 | 1.641 | 0.101 | -0.039 | 0.435 | 0.063 | |
| 0.063 | | | | | | | | |
| Menace | 1.857 | 0.372 | 4.997 | 0.000 | 1.128 | 2.585 | 0.588 | |
| 0.588 | | | | | | | | |
| Anxiete | -0.217 | 0.138 | -1.577 | 0.115 | -0.487 | 0.053 | -0.069 | - |
| 0.069 | | | | | | | | |
| Covariances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| .Valence_attitude ~~ | | | | | | | | |
| .emo_pitie | 0.287 | 0.097 | 2.979 | 0.003 | 0.098 | 0.477 | 0.287 | |
| 0.150 | | | | | | | | |
| .emo_degout | -0.263 | 0.091 | -2.875 | 0.004 | -0.442 | -0.084 | -0.263 | - |
| 0.155 | | | | | | | | |
| .emo_degout ~~ | | | | | | | | |
| .emo_colere | 0.902 | 0.125 | 7.234 | 0.000 | 0.658 | 1.147 | 0.902 | |
| 0.342 | | | | | | | | |
| .emo_pitie ~~ | | | | | | | | |
| age | -2.298 | 1.036 | -2.218 | 0.027 | -4.329 | -0.267 | -2.298 | - |
| 0.080 | | | | | | | | |
| .Valence_attitude ~~ | | | | | | | | |
| age | 2.401 | 0.611 | 3.931 | 0.000 | 1.204 | 3.599 | 2.401 | |
| 0.159 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| age | -4.555 | 0.571 | -7.974 | 0.000 | -5.675 | -3.436 | -4.555 | - |
| 0.302 | | | | | | | | |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| age | 4.625 | 0.544 | 8.503 | 0.000 | 3.559 | 5.691 | 4.625 | |
| 0.307 | | | | | | | | |
| Anxiete ~~ | | | | | | | | |
| age | 1.258 | 0.589 | 2.135 | 0.033 | 0.103 | 2.413 | 1.258 | |
| 0.083 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| Verticale | 0.448 | 0.035 | 12.680 | 0.000 | 0.379 | 0.517 | 0.448 | |
| 0.448 | | | | | | | | |
| Menace | -0.699 | 0.028 | -24.997 | 0.000 | -0.754 | -0.644 | -0.699 | - |
| 0.699 | | | | | | | | |
| Anxiete | -0.307 | 0.040 | -7.608 | 0.000 | -0.386 | -0.228 | -0.307 | - |
| 0.307 | | | | | | | | |
| Verticale ~~ | | | | | | | | |
| Menace | -0.172 | 0.044 | -3.934 | 0.000 | -0.258 | -0.086 | -0.172 | - |
| 0.172 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.142 | 0.047 | 3.040 | 0.002 | 0.051 | 0.234 | 0.142 | |
| 0.142 | | | | | | | | |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.516 | 0.034 | 15.104 | 0.000 | 0.449 | 0.583 | 0.516 | |
| 0.516 | | | | | | | | |
| Variances: | | | | | | | | |

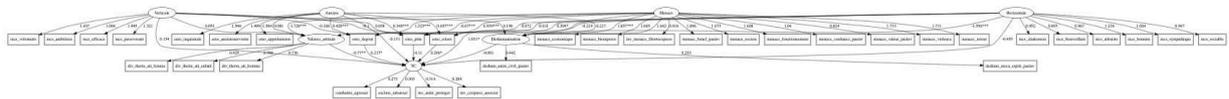
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|---------|---------|
| .mcs_sociable | 1.262 | 0.123 | 10.297 | 0.000 | 1.022 | 1.502 | 1.262 | 0.575 |
| .mcs_chaleureux | 0.750 | 0.108 | 6.959 | 0.000 | 0.538 | 0.961 | 0.750 | 0.453 |
| .mcs_bienveillnt | 0.561 | 0.076 | 7.378 | 0.000 | 0.412 | 0.710 | 0.561 | 0.411 |
| .mcs_altruiste | 1.249 | 0.158 | 7.886 | 0.000 | 0.939 | 1.560 | 1.249 | 0.572 |
| .mcs_honnete | 1.004 | 0.140 | 7.195 | 0.000 | 0.731 | 1.278 | 1.004 | 0.397 |
| .mcs_sympathiqu | 0.615 | 0.081 | 7.631 | 0.000 | 0.457 | 0.773 | 0.615 | 0.379 |
| .mcs_efficace | 1.210 | 0.238 | 5.085 | 0.000 | 0.744 | 1.676 | 1.210 | 0.367 |
| .mcs_persevernt | 2.042 | 0.197 | 10.387 | 0.000 | 1.656 | 2.427 | 2.042 | 0.539 |
| .mcs_volontaire | 2.032 | 0.223 | 9.111 | 0.000 | 1.595 | 2.469 | 2.032 | 0.496 |
| .mcs_ambitieux | 2.775 | 0.208 | 13.319 | 0.000 | 2.367 | 3.183 | 2.775 | 0.710 |
| .menace_economq | 2.092 | 0.131 | 15.926 | 0.000 | 1.834 | 2.349 | 2.092 | 0.424 |
| .menace_binsprs | 2.281 | 0.125 | 18.205 | 0.000 | 2.036 | 2.527 | 2.281 | 0.458 |
| .inv_mnc_lbrtxp | 1.434 | 0.145 | 9.916 | 0.000 | 1.151 | 1.717 | 1.434 | 0.631 |
| .menace_societe | 0.976 | 0.080 | 12.258 | 0.000 | 0.820 | 1.132 | 0.976 | 0.258 |
| .menac_bnf_psnv | 1.329 | 0.103 | 12.897 | 0.000 | 1.127 | 1.531 | 1.329 | 0.525 |
| .menc_fnctnmnt | 1.986 | 0.159 | 12.519 | 0.000 | 1.675 | 2.297 | 1.986 | 0.435 |
| .mnc_cnfnc_psnv | 0.754 | 0.082 | 9.159 | 0.000 | 0.593 | 0.915 | 0.754 | 0.411 |
| .menac_vlr_psnv | 0.907 | 0.099 | 9.205 | 0.000 | 0.714 | 1.101 | 0.907 | 0.572 |
| .menace_violenc | 1.384 | 0.104 | 13.293 | 0.000 | 1.180 | 1.588 | 1.384 | 0.316 |
| .menace_retour | 1.478 | 0.116 | 12.722 | 0.000 | 1.251 | 1.706 | 1.478 | 0.335 |
| .dshm_nm_cv1_ps | 1.180 | 0.114 | 10.392 | 0.000 | 0.958 | 1.403 | 1.180 | 0.378 |
| .dshm_mc_sprt_p | 0.720 | 0.088 | 8.197 | 0.000 | 0.548 | 0.892 | 0.720 | 0.531 |
| .emo_anxitrvst | 1.824 | 0.227 | 8.045 | 0.000 | 1.379 | 2.268 | 1.824 | 0.448 |
| .emo_apprehensn | 1.561 | 0.228 | 6.846 | 0.000 | 1.114 | 2.008 | 1.561 | 0.384 |
| .emo_inquietude | 1.263 | 0.222 | 5.685 | 0.000 | 0.828 | 1.699 | 1.263 | 0.346 |
| .dv_thrm_tt_hmm | 0.772 | 0.125 | 6.174 | 0.000 | 0.527 | 1.017 | 0.772 | 0.260 |
| .dv_thrm_tt_fmm | 0.956 | 0.093 | 10.319 | 0.000 | 0.775 | 1.138 | 0.956 | 0.216 |
| .dv_thrm_tt_nfn | 3.380 | 0.171 | 19.727 | 0.000 | 3.044 | 3.716 | 3.380 | 0.572 |
| .combattr_grssr | 2.892 | 0.124 | 23.317 | 0.000 | 2.649 | 3.135 | 2.892 | 0.697 |
| .exclure_rabssr | 2.853 | 0.121 | 23.504 | 0.000 | 2.615 | 3.091 | 2.853 | 0.649 |
| .inv_aidr_prtgr | 1.464 | 0.111 | 13.147 | 0.000 | 1.246 | 1.682 | 1.464 | 0.470 |
| .inv_coprr_sscr | 1.293 | 0.108 | 12.006 | 0.000 | 1.082 | 1.504 | 1.293 | 0.637 |
| .emo_pitie | 3.662 | 0.177 | 20.635 | 0.000 | 3.314 | 4.010 | 3.662 | 0.860 |
| .emo_degout | 2.858 | 0.174 | 16.456 | 0.000 | 2.518 | 3.198 | 2.858 | 0.524 |
| .emo_colere | 2.439 | 0.161 | 15.180 | 0.000 | 2.124 | 2.754 | 2.439 | 0.508 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.910 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Menace | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Deshumanisatin | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.100 | 0.100 |
| Anxiete | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Valence_attitd | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.246 | 0.246 |
| .TC | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.059 | 0.059 |

R-Square:

| | Estimate |
|-----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.425 |
| mcs_chaleureux | 0.547 |
| mcs_bienveillnt | 0.589 |
| mcs_altruiste | 0.428 |
| mcs_honnete | 0.603 |
| mcs_sympathiqu | 0.621 |
| mcs_efficace | 0.633 |
| mcs_persevernt | 0.461 |
| mcs_volontaire | 0.504 |
| mcs_ambitieux | 0.290 |
| menace_economq | 0.576 |
| menace_binsprs | 0.542 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.369 |
| menace_societe | 0.742 |
| menac_bnf_psnv | 0.475 |
| menc_fnctnmnt | 0.565 |
| mnc_cnfnc_psnv | 0.589 |
| menac_vlr_psnv | 0.428 |
| menace_violenc | 0.684 |

| | |
|----------------|-------|
| menace_retour | 0.665 |
| dshm_nm_cv1_ps | 0.622 |
| dshm_mc_sprt_p | 0.469 |
| emo_anxitnrvt | 0.552 |
| emo_apprehensn | 0.616 |
| emo_inquietude | 0.654 |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.740 |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.784 |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.428 |
| combattr_grssr | 0.303 |
| exclure_rabssr | 0.351 |
| inv_aidr_prtgr | 0.530 |
| inv_coprr_sscr | 0.363 |
| emo_pitie | 0.140 |
| emo_degout | 0.476 |
| emo_colere | 0.492 |
| Deshumanisatin | 0.900 |
| Valence_attitd | 0.754 |
| TC | 0.941 |

2. Path diagram of model 4:



V. Fifth SEM - (In)hospitality predicted by emotions, valence of attitude, dehumanization the two dimensions of social judgment, perceived threat, and intergroup anxiety

Four dependent variables:

- Repatriation (latent variable),
- Reintegration,
- Incarceration,
- Deprivation of nationality

1. Model specification:

a. CFA:

Fit indicators (robust) are good: RMSEA=.058[.056;.061]; CFI=.977; TLI=.973 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM:

Were still removed:

- Item "disease spread" from perceived threat
- Item "self-confidence" from vertical dimension
- Items "rational", "childish", "superficial" and "agency" from dehumanization

Fit indicators (robust) are very good: RMSEA=.044[.041;.046]; CFI=.989; TLI=.987 It could be interesting to test the model without direct effects of dimensions, threat and anxiety.

lavaan 0.6.15 ended normally after 309 iterations

| | | |
|----------------------------|----------|----------|
| Estimator | DWLS | |
| Optimization method | NLMINB | |
| Number of model parameters | 146 | |
| Number of observations | 757 | |
| Model Test User Model: | Standard | Scaled |
| Test Statistic | 1074.496 | 1683.141 |
| Degrees of freedom | 595 | 595 |

| | | | | | | | |
|---|-----------|--------------|---------|---------|----------|----------|--------|
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 | | | | | |
| Scaling correction factor | | 0.793 | | | | | |
| Shift parameter | | 328.481 | | | | | |
| simple second-order correction | | | | | | | |
| Model Test Baseline Model: | | | | | | | |
| Test statistic | 81401.387 | 14871.100 | | | | | |
| Degrees of freedom | 703 | 703 | | | | | |
| P-value | 0.000 | 0.000 | | | | | |
| Scaling correction factor | | 5.696 | | | | | |
| User Model versus Baseline Model: | | | | | | | |
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.994 | 0.923 | | | | | |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.993 | 0.909 | | | | | |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.989 | | | | | |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.987 | | | | | |
| Root Mean Square Error of Approximation: | | | | | | | |
| RMSEA | 0.033 | 0.049 | | | | | |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.030 | 0.046 | | | | | |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.036 | 0.052 | | | | | |
| P-value H ₀ : RMSEA ≤ 0.050 | 1.000 | 0.682 | | | | | |
| P-value H ₀ : RMSEA ≥ 0.080 | 0.000 | 0.000 | | | | | |
| Robust RMSEA | | 0.044 | | | | | |
| 90 Percent confidence interval - lower | | 0.041 | | | | | |
| 90 Percent confidence interval - upper | | 0.046 | | | | | |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≤ 0.050 | | 1.000 | | | | | |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≥ 0.080 | | 0.000 | | | | | |
| Standardized Root Mean Square Residual: | | | | | | | |
| SRMR | 0.047 | 0.047 | | | | | |
| Parameter Estimates: | | | | | | | |
| Standard errors | | Robust.sem | | | | | |
| Information | | Expected | | | | | |
| Information saturated (h1) model | | Unstructured | | | | | |
| Latent Variables: | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv |
| Std.all | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.975 | 0.053 | 18.542 | 0.000 | 0.872 | 1.078 | 0.975 |
| 0.658 | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.950 | 0.043 | 21.987 | 0.000 | 0.865 | 1.034 | 0.950 |
| 0.738 | | | | | | | |
| mcs_bienvellnt | 0.885 | 0.045 | 19.766 | 0.000 | 0.797 | 0.973 | 0.885 |
| 0.757 | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.951 | 0.059 | 16.152 | 0.000 | 0.836 | 1.066 | 0.951 |
| 0.643 | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.255 | 0.051 | 24.397 | 0.000 | 1.155 | 1.356 | 1.255 |
| 0.789 | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 1.000 | 0.046 | 21.538 | 0.000 | 0.909 | 1.091 | 1.000 |
| 0.785 | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.448 | 0.086 | 16.864 | 0.000 | 1.280 | 1.616 | 1.448 |
| 0.797 | | | | | | | |

| | | | | | | | |
|--|-------|-------|--------|-------|-------|-------|-------|
| mcs_persevernt 0.675 | 1.313 | 0.091 | 14.446 | 0.000 | 1.135 | 1.491 | 1.313 |
| mcs_volontaire 0.723 | 1.463 | 0.091 | 16.026 | 0.000 | 1.284 | 1.642 | 1.463 |
| mcs_ambitieux 0.523 | 1.034 | 0.099 | 10.423 | 0.000 | 0.839 | 1.228 | 1.034 |
| Menace =~ menace_economq 0.782 | 1.736 | 0.051 | 33.813 | 0.000 | 1.636 | 1.837 | 1.736 |
| menace_binsprs 0.740 | 1.651 | 0.056 | 29.664 | 0.000 | 1.541 | 1.760 | 1.651 |
| inv_mnc_lbrtxp 0.599 | 0.903 | 0.054 | 16.609 | 0.000 | 0.796 | 1.009 | 0.903 |
| menace_societe 0.850 | 1.652 | 0.046 | 35.751 | 0.000 | 1.561 | 1.742 | 1.652 |
| menac_bnf_psnv 0.679 | 1.081 | 0.051 | 21.313 | 0.000 | 0.981 | 1.180 | 1.081 |
| menc_fnctnmnt 0.749 | 1.601 | 0.059 | 27.054 | 0.000 | 1.485 | 1.717 | 1.601 |
| mnc_cnfnc_psnv 0.759 | 1.029 | 0.043 | 23.876 | 0.000 | 0.944 | 1.113 | 1.029 |
| menac_vlr_psnv 0.646 | 0.813 | 0.047 | 17.421 | 0.000 | 0.722 | 0.905 | 0.813 |
| menace_violenc 0.828 | 1.734 | 0.046 | 37.821 | 0.000 | 1.644 | 1.823 | 1.734 |
| menace_retour 0.823 | 1.728 | 0.047 | 36.579 | 0.000 | 1.635 | 1.820 | 1.728 |
| Deshumanisation =~ dshm_nm_cv1_ps 0.792 | 0.459 | 0.079 | 5.835 | 0.000 | 0.305 | 0.613 | 1.399 |
| dshm_mc_sprt_p 0.682 | 0.260 | 0.047 | 5.519 | 0.000 | 0.168 | 0.353 | 0.794 |
| Anxiete =~ emo_anxitnrvt 0.741 | 1.495 | 0.083 | 18.113 | 0.000 | 1.333 | 1.656 | 1.495 |
| emo_apprehensn 0.787 | 1.587 | 0.076 | 20.803 | 0.000 | 1.438 | 1.737 | 1.587 |
| emo_inquietude 0.809 | 1.546 | 0.077 | 20.198 | 0.000 | 1.396 | 1.696 | 1.546 |
| Valence_attitude =~ dv_thrm_tt_hmm 0.833 | 0.706 | 0.053 | 13.362 | 0.000 | 0.602 | 0.809 | 1.436 |
| dv_thrm_tt_fmm 0.881 | 0.912 | 0.065 | 14.105 | 0.000 | 0.785 | 1.039 | 1.857 |
| dv_thrm_tt_nfn 0.686 | 0.818 | 0.063 | 13.025 | 0.000 | 0.695 | 0.941 | 1.666 |
| Rapatriment =~ homme_raptrmnt 0.909 | 1.001 | 0.080 | 12.573 | 0.000 | 0.845 | 1.158 | 1.785 |
| femme_raptrmnt 0.938 | 1.108 | 0.086 | 12.911 | 0.000 | 0.940 | 1.276 | 1.975 |
| enfant_rprtrmnt 0.748 | 0.976 | 0.078 | 12.567 | 0.000 | 0.824 | 1.128 | 1.740 |

Regressions:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv |
|-------------------------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|
| Std.all | | | | | | | |
| Rapatriment ~ emo_pitie 0.090 | 0.078 | 0.031 | 2.525 | 0.012 | 0.017 | 0.138 | 0.044 |
| emo_degout 0.056 | -0.043 | 0.036 | -1.204 | 0.228 | -0.113 | 0.027 | -0.024 |
| emo_colere 0.075 | 0.061 | 0.035 | 1.761 | 0.078 | -0.007 | 0.129 | 0.034 |
| Valence_attitd 0.933 | 0.817 | 0.139 | 5.875 | 0.000 | 0.545 | 1.090 | 0.933 |

| | | | | | | | | | |
|-------|------------------------------|--------|-------|--------|-------|--------|--------|--------|---|
| 0.187 | Deshumanisation | 0.109 | 0.125 | 0.873 | 0.383 | -0.136 | 0.354 | 0.187 | |
| 0.005 | Horizontale | -0.008 | 0.237 | -0.034 | 0.973 | -0.473 | 0.457 | -0.005 | - |
| 0.003 | Verticale | 0.005 | 0.080 | 0.058 | 0.954 | -0.152 | 0.161 | 0.003 | |
| 0.015 | Menace | 0.026 | 0.327 | 0.081 | 0.936 | -0.615 | 0.668 | 0.015 | |
| 0.031 | Anxiete | -0.055 | 0.085 | -0.650 | 0.516 | -0.222 | 0.111 | -0.031 | - |
| 0.057 | incarceration ~ emo_pitie | -0.056 | 0.030 | -1.861 | 0.063 | -0.116 | 0.003 | -0.056 | - |
| 0.079 | emo_degout | 0.069 | 0.043 | 1.609 | 0.108 | -0.015 | 0.152 | 0.069 | |
| 0.078 | emo_colere | 0.073 | 0.041 | 1.757 | 0.079 | -0.008 | 0.154 | 0.073 | |
| 0.043 | Valence_attitd | 0.043 | 0.084 | 0.512 | 0.609 | -0.122 | 0.208 | 0.088 | |
| 0.040 | Deshumanisation | 0.027 | 0.137 | 0.197 | 0.844 | -0.241 | 0.295 | 0.082 | |
| 0.045 | Horizontale | -0.091 | 0.249 | -0.365 | 0.715 | -0.580 | 0.398 | -0.091 | - |
| 0.035 | Verticale | -0.072 | 0.087 | -0.822 | 0.411 | -0.242 | 0.099 | -0.072 | - |
| 0.542 | Menace | 1.103 | 0.316 | 3.493 | 0.000 | 0.484 | 1.722 | 1.103 | |
| 0.041 | Anxiete | -0.083 | 0.094 | -0.890 | 0.373 | -0.267 | 0.100 | -0.083 | - |
| 0.092 | reinsertion ~ emo_pitie | 0.106 | 0.035 | 3.033 | 0.002 | 0.037 | 0.174 | 0.106 | |
| 0.098 | emo_degout | -0.099 | 0.051 | -1.960 | 0.050 | -0.198 | 0.000 | -0.099 | - |
| 0.005 | emo_colere | 0.005 | 0.047 | 0.109 | 0.914 | -0.086 | 0.096 | 0.005 | |
| 0.480 | Valence_attitd | 0.558 | 0.088 | 6.341 | 0.000 | 0.385 | 0.730 | 1.136 | |
| 0.266 | Deshumanisation | 0.206 | 0.151 | 1.370 | 0.171 | -0.089 | 0.502 | 0.629 | |
| 0.007 | Horizontale | 0.015 | 0.290 | 0.053 | 0.958 | -0.552 | 0.583 | 0.015 | |
| 0.182 | Verticale | 0.430 | 0.098 | 4.376 | 0.000 | 0.237 | 0.623 | 0.430 | |
| 0.396 | Menace | -0.937 | 0.389 | -2.408 | 0.016 | -1.700 | -0.174 | -0.937 | - |
| 0.060 | Anxiete | 0.143 | 0.107 | 1.334 | 0.182 | -0.067 | 0.352 | 0.143 | |
| 0.051 | decheance_nat ~ emo_pitie | -0.060 | 0.035 | -1.739 | 0.082 | -0.128 | 0.008 | -0.060 | - |
| 0.072 | emo_degout | 0.076 | 0.049 | 1.549 | 0.121 | -0.020 | 0.171 | 0.076 | |
| 0.020 | emo_colere | -0.022 | 0.046 | -0.486 | 0.627 | -0.111 | 0.067 | -0.022 | - |
| 0.284 | Valence_attitd | -0.341 | 0.095 | -3.598 | 0.000 | -0.527 | -0.155 | -0.695 | - |
| 0.296 | Deshumanisation | -0.237 | 0.153 | -1.548 | 0.122 | -0.537 | 0.063 | -0.723 | - |
| 0.018 | Horizontale | -0.045 | 0.297 | -0.151 | 0.880 | -0.627 | 0.537 | -0.045 | - |
| 0.053 | Verticale | -0.130 | 0.097 | -1.347 | 0.178 | -0.320 | 0.059 | -0.130 | - |
| 0.702 | Menace | 1.716 | 0.383 | 4.482 | 0.000 | 0.965 | 2.466 | 1.716 | |

| | | | | | | | | | |
|--------------|------------------------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---|
| 0.036 | Anxiete | -0.088 | 0.106 | -0.831 | 0.406 | -0.296 | 0.120 | -0.088 | - |
| 0.501 | Deshumanisation ~ Horizontale | -1.526 | 0.353 | -4.329 | 0.000 | -2.217 | -0.835 | -0.501 | - |
| 0.067 | Verticale | 0.205 | 0.118 | 1.740 | 0.082 | -0.026 | 0.436 | 0.067 | |
| 0.580 | Menace | 1.769 | 0.338 | 5.240 | 0.000 | 1.108 | 2.431 | 0.580 | |
| 0.072 | Anxiete | -0.221 | 0.133 | -1.659 | 0.097 | -0.481 | 0.040 | -0.072 | - |
| 0.031 | Valence_attitude ~ Horizontale | 0.064 | 0.102 | 0.625 | 0.532 | -0.137 | 0.264 | 0.031 | |
| 0.026 | Verticale | 0.052 | 0.073 | 0.721 | 0.471 | -0.090 | 0.195 | 0.026 | |
| 0.864 | Menace | -1.760 | 0.180 | -9.796 | 0.000 | -2.112 | -1.408 | -0.864 | - |
| 0.042 | Anxiete | 0.086 | 0.080 | 1.071 | 0.284 | -0.072 | 0.244 | 0.042 | |
| 0.152 | emo_pitie ~ Horizontale | 0.313 | 0.142 | 2.207 | 0.027 | 0.035 | 0.590 | 0.313 | |
| 0.049 | Verticale | -0.101 | 0.100 | -1.010 | 0.313 | -0.297 | 0.095 | -0.101 | - |
| 0.323 | Menace | -0.666 | 0.134 | -4.961 | 0.000 | -0.929 | -0.403 | -0.666 | - |
| 0.168 | Anxiete | 0.347 | 0.106 | 3.282 | 0.001 | 0.140 | 0.555 | 0.347 | |
| 0.004 | emo_degout ~ Horizontale | 0.009 | 0.119 | 0.074 | 0.941 | -0.224 | 0.241 | 0.009 | |
| 0.051 | Verticale | -0.120 | 0.095 | -1.266 | 0.205 | -0.305 | 0.066 | -0.120 | - |
| 0.567 | Menace | 1.323 | 0.118 | 11.236 | 0.000 | 1.092 | 1.554 | 1.323 | |
| 0.188 | Anxiete | 0.439 | 0.095 | 4.630 | 0.000 | 0.253 | 0.625 | 0.439 | |
| 0.099 | emo_colere ~ Horizontale | -0.218 | 0.119 | -1.828 | 0.068 | -0.451 | 0.016 | -0.218 | - |
| 0.018 | Verticale | 0.040 | 0.086 | 0.463 | 0.643 | -0.128 | 0.208 | 0.040 | |
| 0.430 | Menace | 0.943 | 0.122 | 7.750 | 0.000 | 0.705 | 1.181 | 0.943 | |
| 0.298 | Anxiete | 0.653 | 0.093 | 6.998 | 0.000 | 0.470 | 0.836 | 0.653 | |
| Covariances: | | | | | | | | | |
| | | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | | |
| 0.157 | .Valence_attitude ~~ .emo_pitie | 0.300 | 0.098 | 3.072 | 0.002 | 0.109 | 0.491 | 0.300 | |
| 0.175 | .emo_degout | -0.296 | 0.093 | -3.196 | 0.001 | -0.478 | -0.115 | -0.296 | - |
| 0.168 | .Deshumanisation ~~ .emo_degout | 0.284 | 0.134 | 2.114 | 0.035 | 0.021 | 0.548 | 0.284 | |
| 0.343 | .emo_degout ~~ .emo_colere | 0.907 | 0.125 | 7.245 | 0.000 | 0.662 | 1.152 | 0.907 | |
| 0.082 | .emo_pitie ~~ age | -2.355 | 1.043 | -2.258 | 0.024 | -4.398 | -0.311 | -2.355 | - |
| | .Valence_attitude ~~ | | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| age | 2.409 | 0.669 | 3.600 | 0.000 | 1.097 | 3.721 | 2.409 | |
| 0.160 | | | | | | | | |
| Horizontale ~ | | | | | | | | |
| age | -4.577 | 0.572 | -7.999 | 0.000 | -5.698 | -3.455 | -4.577 | - |
| 0.304 | | | | | | | | |
| Menace ~ | | | | | | | | |
| age | 4.799 | 0.540 | 8.884 | 0.000 | 3.740 | 5.858 | 4.799 | |
| 0.318 | | | | | | | | |
| Anxiete ~ | | | | | | | | |
| age | 1.268 | 0.590 | 2.149 | 0.032 | 0.112 | 2.425 | 1.268 | |
| 0.084 | | | | | | | | |
| Horizontale ~ | | | | | | | | |
| Verticale | 0.450 | 0.035 | 12.723 | 0.000 | 0.381 | 0.519 | 0.450 | |
| 0.450 | | | | | | | | |
| Menace | -0.699 | 0.028 | -24.954 | 0.000 | -0.754 | -0.644 | -0.699 | - |
| 0.699 | | | | | | | | |
| Anxiete | -0.308 | 0.040 | -7.623 | 0.000 | -0.388 | -0.229 | -0.308 | - |
| 0.308 | | | | | | | | |
| Verticale ~ | | | | | | | | |
| Menace | -0.174 | 0.044 | -3.980 | 0.000 | -0.260 | -0.089 | -0.174 | - |
| 0.174 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.142 | 0.047 | 3.032 | 0.002 | 0.050 | 0.233 | 0.142 | |
| 0.142 | | | | | | | | |
| Menace ~ | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.518 | 0.034 | 15.137 | 0.000 | 0.451 | 0.585 | 0.518 | |
| 0.518 | | | | | | | | |
| .Rapatriment ~ | | | | | | | | |
| .incarceration | 0.175 | 0.076 | 2.315 | 0.021 | 0.027 | 0.323 | 0.175 | |
| 0.119 | | | | | | | | |
| .reinsertion | 0.400 | 0.089 | 4.514 | 0.000 | 0.227 | 0.574 | 0.400 | |
| 0.263 | | | | | | | | |
| .decheance_nat | -0.638 | 0.083 | -7.700 | 0.000 | -0.800 | -0.475 | -0.638 | - |
| 0.412 | | | | | | | | |
| .incarceration ~ | | | | | | | | |
| .reinsertion | 0.035 | 0.104 | 0.334 | 0.738 | -0.170 | 0.239 | 0.035 | |
| 0.016 | | | | | | | | |
| .decheance_nat | 0.087 | 0.103 | 0.843 | 0.399 | -0.115 | 0.290 | 0.087 | |
| 0.038 | | | | | | | | |
| .reinsertion ~ | | | | | | | | |
| .decheance_nat | -0.610 | 0.123 | -4.937 | 0.000 | -0.852 | -0.368 | -0.610 | - |
| 0.259 | | | | | | | | |
| Variances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
| .mcs_sociable | 1.245 | 0.123 | 10.141 | 0.000 | 1.005 | 1.486 | 1.245 | 0.567 |
| .mcs_chaleureux | 0.754 | 0.112 | 6.753 | 0.000 | 0.535 | 0.973 | 0.754 | 0.455 |
| .mcs_bienvellnt | 0.582 | 0.079 | 7.404 | 0.000 | 0.428 | 0.736 | 0.582 | 0.426 |
| .mcs_altruiste | 1.280 | 0.163 | 7.833 | 0.000 | 0.960 | 1.600 | 1.280 | 0.586 |
| .mcs_honnete | 0.956 | 0.142 | 6.743 | 0.000 | 0.678 | 1.235 | 0.956 | 0.378 |
| .mcs_sympathiqu | 0.624 | 0.083 | 7.514 | 0.000 | 0.461 | 0.786 | 0.624 | 0.384 |
| .mcs_efficace | 1.201 | 0.249 | 4.824 | 0.000 | 0.713 | 1.688 | 1.201 | 0.364 |
| .mcs_persevernt | 2.061 | 0.204 | 10.114 | 0.000 | 1.662 | 2.461 | 2.061 | 0.545 |
| .mcs_volontaire | 1.957 | 0.238 | 8.224 | 0.000 | 1.490 | 2.423 | 1.957 | 0.478 |
| .mcs_ambitieux | 2.840 | 0.213 | 13.305 | 0.000 | 2.421 | 3.258 | 2.840 | 0.727 |
| .menace_economq | 1.915 | 0.132 | 14.529 | 0.000 | 1.657 | 2.174 | 1.915 | 0.389 |
| .menace_binsprs | 2.254 | 0.129 | 17.496 | 0.000 | 2.001 | 2.506 | 2.254 | 0.453 |
| .inv_mnc_lbrtxp | 1.458 | 0.145 | 10.041 | 0.000 | 1.173 | 1.743 | 1.458 | 0.641 |
| .menace_societe | 1.049 | 0.084 | 12.523 | 0.000 | 0.885 | 1.213 | 1.049 | 0.278 |
| .menac_bnf_psnv | 1.364 | 0.104 | 13.059 | 0.000 | 1.159 | 1.569 | 1.364 | 0.539 |
| .menc_fnctnmnt | 2.009 | 0.156 | 12.878 | 0.000 | 1.703 | 2.314 | 2.009 | 0.439 |
| .mnc_cnfnc_psnv | 0.777 | 0.084 | 9.269 | 0.000 | 0.613 | 0.942 | 0.777 | 0.423 |
| .menac_vlr_psnv | 0.925 | 0.095 | 9.704 | 0.000 | 0.738 | 1.112 | 0.925 | 0.583 |
| .menace_violenc | 1.382 | 0.105 | 13.202 | 0.000 | 1.177 | 1.587 | 1.382 | 0.315 |
| .menace_retour | 1.422 | 0.115 | 12.326 | 0.000 | 1.196 | 1.648 | 1.422 | 0.323 |
| .dshm_nm_cv1_ps | 1.165 | 0.116 | 10.054 | 0.000 | 0.938 | 1.392 | 1.165 | 0.373 |
| .dshm_mc_sprt_p | 0.726 | 0.090 | 8.084 | 0.000 | 0.550 | 0.901 | 0.726 | 0.535 |

| | | | | | | | | |
|-----------------|---------|-------|--------|-------|---------|---------|---------|-------|
| .emo_anxitrvst | 1.837 | 0.233 | 7.890 | 0.000 | 1.380 | 2.293 | 1.837 | 0.451 |
| .emo_apprehensn | 1.549 | 0.234 | 6.612 | 0.000 | 1.090 | 2.009 | 1.549 | 0.381 |
| .emo_inquietude | 1.262 | 0.225 | 5.622 | 0.000 | 0.822 | 1.703 | 1.262 | 0.346 |
| .dv_thrm_tt_hmm | 0.909 | 0.123 | 7.412 | 0.000 | 0.669 | 1.150 | 0.909 | 0.306 |
| .dv_thrm_tt_fmm | 0.990 | 0.087 | 11.402 | 0.000 | 0.820 | 1.161 | 0.990 | 0.223 |
| .dv_thrm_tt_nfn | 3.130 | 0.169 | 18.544 | 0.000 | 2.800 | 3.461 | 3.130 | 0.530 |
| .homme_raptrmnt | 0.669 | 0.096 | 6.977 | 0.000 | 0.481 | 0.858 | 0.669 | 0.174 |
| .femme_raptrmnt | 0.532 | 0.086 | 6.212 | 0.000 | 0.364 | 0.700 | 0.532 | 0.120 |
| .enfant_rptrmnt | 2.383 | 0.174 | 13.721 | 0.000 | 2.042 | 2.723 | 2.383 | 0.441 |
| .incarceration | 2.156 | 0.149 | 14.461 | 0.000 | 1.863 | 2.448 | 2.156 | 0.521 |
| .reinsertion | 2.310 | 0.150 | 15.440 | 0.000 | 2.016 | 2.603 | 2.310 | 0.413 |
| .decheance_nat | 2.394 | 0.162 | 14.817 | 0.000 | 2.078 | 2.711 | 2.394 | 0.401 |
| .emo_pitie | 3.663 | 0.178 | 20.633 | 0.000 | 3.315 | 4.010 | 3.663 | 0.860 |
| .emo_degout | 2.873 | 0.176 | 16.371 | 0.000 | 2.529 | 3.218 | 2.873 | 0.527 |
| .emo_colere | 2.437 | 0.161 | 15.157 | 0.000 | 2.122 | 2.752 | 2.437 | 0.508 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.911 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Menace | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Deshumanisatin | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.108 | 0.108 |
| Anxiete | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Valence_attitd | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.241 | 0.241 |
| .Rapatriement | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.315 | 0.315 |

R-Square:

| | Estimate |
|-----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.433 |
| mcs_chaleureux | 0.545 |
| mcs_bienveillnt | 0.574 |
| mcs_altruiste | 0.414 |
| mcs_honnete | 0.622 |
| mcs_sympathiqu | 0.616 |
| mcs_efficace | 0.636 |
| mcs_persevernt | 0.455 |
| mcs_volontaire | 0.522 |
| mcs_ambitieux | 0.273 |
| menace_economq | 0.611 |
| menace_binsprs | 0.547 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.359 |
| menace_societe | 0.722 |
| menac_bnf_psnv | 0.461 |
| menc_fnctnmnt | 0.561 |
| mnc_cnfnc_psnv | 0.577 |
| menac_vlr_psnv | 0.417 |
| menace_violenc | 0.685 |
| menace_retour | 0.677 |
| dshm_nm_cv1_ps | 0.627 |
| dshm_mc_sprt_p | 0.465 |
| emo_anxitrvst | 0.549 |
| emo_apprehensn | 0.619 |
| emo_inquietude | 0.654 |
| dv_thrm_tt_hmm | 0.694 |
| dv_thrm_tt_fmm | 0.777 |
| dv_thrm_tt_nfn | 0.470 |
| homme_raptrmnt | 0.826 |
| femme_raptrmnt | 0.880 |
| enfant_rptrmnt | 0.559 |
| incarceration | 0.479 |
| reinsertion | 0.587 |
| decheance_nat | 0.599 |
| emo_pitie | 0.140 |
| emo_degout | 0.473 |
| emo_colere | 0.492 |
| Deshumanisatin | 0.892 |
| Valence_attitd | 0.759 |
| Rapatriement | 0.685 |

2. Path diagram of model 5:



3. Model specification without attitude valence:

a. SEM:

Were still removed:

- Item "disease spread" from perceived threat
- Item "self-confidence" from vertical dimension
- Items "rational", "childish", "superficial" and "agency" from dehumanization
- Attitude valence

Fit indicators (robust) are better without attitude valence: RMSEA=.041[.039;.044]; CFI=.990; TLI=.988 It could be interesting to test the model without direct effects of dimensions, threat and anxiety.

lavaan 0.6.15 ended normally after 215 iterations

| | |
|----------------------------|--------|
| Estimator | DWLS |
| Optimization method | NLMINB |
| Number of model parameters | 128 |

| | |
|------------------------|-----|
| Number of observations | 757 |
|------------------------|-----|

Model Test User Model:

| | Standard | Scaled |
|--------------------------------|----------|----------|
| Test Statistic | 835.970 | 1324.550 |
| Degrees of freedom | 502 | 502 |
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 0.790 |
| Shift parameter | | 266.273 |
| simple second-order correction | | |

Model Test Baseline Model:

| | | |
|---------------------------|-----------|-----------|
| Test statistic | 63886.994 | 12668.279 |
| Degrees of freedom | 595 | 595 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 5.242 |

User Model versus Baseline Model:

| | | |
|------------------------------------|-------|-------|
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.995 | 0.932 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.994 | 0.919 |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.990 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.988 |

Root Mean Square Error of Approximation:

| | | |
|--|-------|-------|
| RMSEA | 0.030 | 0.047 |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.026 | 0.044 |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.033 | 0.050 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≤ 0.050 | 1.000 | 0.968 |
| P-value H ₀ : RMSEA ≥ 0.080 | 0.000 | 0.000 |

| | | |
|---|--|-------|
| Robust RMSEA | | 0.041 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | 0.039 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | 0.044 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≤ 0.050 | | 1.000 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA ≥ 0.080 | | 0.000 |

Standardized Root Mean Square Residual:

SRMR 0.046 0.046

Parameter Estimates:

Standard errors Information Information saturated (h1) model Robust.sem Expected Unstructured

Latent Variables:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv |
|--------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|
| Std.all | | | | | | | |
| Horizontale =~ | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.979 | 0.052 | 18.842 | 0.000 | 0.877 | 1.081 | 0.979 |
| 0.660 | | | | | | | |
| mcs_chaleureux | 0.947 | 0.043 | 22.025 | 0.000 | 0.863 | 1.031 | 0.947 |
| 0.736 | | | | | | | |
| mcs_bienveillnt | 0.884 | 0.045 | 19.736 | 0.000 | 0.796 | 0.972 | 0.884 |
| 0.757 | | | | | | | |
| mcs_altruiste | 0.956 | 0.058 | 16.401 | 0.000 | 0.842 | 1.071 | 0.956 |
| 0.647 | | | | | | | |
| mcs_honnete | 1.247 | 0.051 | 24.615 | 0.000 | 1.147 | 1.346 | 1.247 |
| 0.783 | | | | | | | |
| mcs_sympathiqu | 0.995 | 0.046 | 21.657 | 0.000 | 0.905 | 1.086 | 0.995 |
| 0.781 | | | | | | | |
| Verticale =~ | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.429 | 0.082 | 17.476 | 0.000 | 1.269 | 1.590 | 1.429 |
| 0.787 | | | | | | | |
| mcs_persevernt | 1.319 | 0.088 | 15.028 | 0.000 | 1.147 | 1.491 | 1.319 |
| 0.678 | | | | | | | |
| mcs_volontaire | 1.463 | 0.087 | 16.719 | 0.000 | 1.291 | 1.634 | 1.463 |
| 0.723 | | | | | | | |
| mcs_ambitieux | 1.046 | 0.095 | 10.982 | 0.000 | 0.859 | 1.233 | 1.046 |
| 0.529 | | | | | | | |
| Menace =~ | | | | | | | |
| menace_economq | 1.742 | 0.051 | 34.183 | 0.000 | 1.643 | 1.842 | 1.742 |
| 0.785 | | | | | | | |
| menace_binsprs | 1.652 | 0.055 | 29.872 | 0.000 | 1.543 | 1.760 | 1.652 |
| 0.740 | | | | | | | |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.906 | 0.054 | 16.796 | 0.000 | 0.801 | 1.012 | 0.906 |
| 0.601 | | | | | | | |
| menace_societe | 1.657 | 0.046 | 35.805 | 0.000 | 1.566 | 1.748 | 1.657 |
| 0.853 | | | | | | | |
| menac_bnf_psnv | 1.082 | 0.051 | 21.356 | 0.000 | 0.982 | 1.181 | 1.082 |
| 0.680 | | | | | | | |
| menc_fnctnmnt | 1.607 | 0.060 | 26.957 | 0.000 | 1.490 | 1.723 | 1.607 |
| 0.751 | | | | | | | |
| mnc_cnfnc_psnv | 1.027 | 0.043 | 23.777 | 0.000 | 0.942 | 1.112 | 1.027 |
| 0.758 | | | | | | | |
| menac_vlr_psnv | 0.816 | 0.047 | 17.207 | 0.000 | 0.723 | 0.909 | 0.816 |
| 0.648 | | | | | | | |
| menace_violenc | 1.736 | 0.046 | 37.765 | 0.000 | 1.646 | 1.826 | 1.736 |
| 0.829 | | | | | | | |
| menace_retour | 1.727 | 0.047 | 36.784 | 0.000 | 1.635 | 1.819 | 1.727 |
| 0.823 | | | | | | | |
| Deshumanisation =~ | | | | | | | |
| dshm_nm_cv1_ps | 0.471 | 0.079 | 5.995 | 0.000 | 0.317 | 0.625 | 1.399 |
| 0.792 | | | | | | | |
| dshm_mc_sprt_p | 0.267 | 0.047 | 5.665 | 0.000 | 0.175 | 0.360 | 0.794 |
| 0.682 | | | | | | | |
| Anxiete =~ | | | | | | | |
| emo_anxitnrvt | 1.488 | 0.081 | 18.313 | 0.000 | 1.329 | 1.647 | 1.488 |
| 0.737 | | | | | | | |
| emo_apprehensn | 1.584 | 0.075 | 21.177 | 0.000 | 1.437 | 1.731 | 1.584 |
| 0.785 | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|-----------------|-------|-------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|
| emo_inquietude | 1.552 | 0.075 | 20.704 | 0.000 | 1.405 | 1.699 | 1.552 | 0.812 |
| Rapatriment =~ | | | | | | | | |
| homme_raptrmnt | 1.303 | 0.055 | 23.774 | 0.000 | 1.195 | 1.410 | 1.804 | 0.919 |
| femme_raptrmnt | 1.431 | 0.056 | 25.711 | 0.000 | 1.322 | 1.540 | 1.982 | 0.941 |
| enfant_rprtrmnt | 1.239 | 0.058 | 21.372 | 0.000 | 1.125 | 1.352 | 1.716 | 0.738 |

Regressions:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|-------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| Rapatriment ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | 0.114 | 0.024 | 4.700 | 0.000 | 0.066 | 0.161 | 0.082 | 0.170 |
| emo_degout | -0.103 | 0.031 | -3.341 | 0.001 | -0.164 | -0.043 | -0.075 | -0.174 |
| emo_colere | 0.067 | 0.029 | 2.335 | 0.020 | 0.011 | 0.124 | 0.048 | 0.106 |
| Deshumanisatin | 0.063 | 0.098 | 0.641 | 0.521 | -0.129 | 0.255 | 0.135 | 0.135 |
| Horizontale | -0.036 | 0.185 | -0.193 | 0.847 | -0.399 | 0.327 | -0.026 | -0.026 |
| Verticale | 0.064 | 0.064 | 1.008 | 0.313 | -0.061 | 0.189 | 0.046 | 0.046 |
| Menace | -0.936 | 0.186 | -5.025 | 0.000 | -1.301 | -0.571 | -0.676 | -0.676 |
| Anxiete | -0.019 | 0.070 | -0.266 | 0.790 | -0.155 | 0.118 | -0.013 | -0.013 |
| incarceration ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | -0.044 | 0.030 | -1.487 | 0.137 | -0.103 | 0.014 | -0.044 | -0.045 |
| emo_degout | 0.055 | 0.041 | 1.347 | 0.178 | -0.025 | 0.135 | 0.055 | 0.063 |
| emo_colere | 0.088 | 0.041 | 2.127 | 0.033 | 0.007 | 0.169 | 0.088 | 0.095 |
| Deshumanisatin | 0.062 | 0.134 | 0.463 | 0.644 | -0.200 | 0.324 | 0.184 | 0.090 |
| Horizontale | -0.055 | 0.248 | -0.223 | 0.823 | -0.542 | 0.431 | -0.055 | -0.027 |
| Verticale | -0.071 | 0.089 | -0.803 | 0.422 | -0.245 | 0.103 | -0.071 | -0.035 |
| Menace | 0.961 | 0.243 | 3.956 | 0.000 | 0.485 | 1.438 | 0.961 | 0.473 |
| Anxiete | -0.077 | 0.091 | -0.848 | 0.396 | -0.256 | 0.101 | -0.077 | -0.038 |
| reinsertion ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | 0.160 | 0.035 | 4.545 | 0.000 | 0.091 | 0.229 | 0.160 | 0.140 |
| emo_degout | -0.162 | 0.050 | -3.254 | 0.001 | -0.260 | -0.065 | -0.162 | -0.160 |
| emo_colere | 0.022 | 0.048 | 0.454 | 0.650 | -0.072 | 0.115 | 0.022 | 0.020 |
| Deshumanisatin | 0.182 | 0.151 | 1.207 | 0.228 | -0.114 | 0.478 | 0.540 | 0.228 |
| Horizontale | -0.038 | 0.292 | -0.130 | 0.897 | -0.610 | 0.535 | -0.038 | -0.016 |
| Verticale | 0.493 | 0.102 | 4.810 | 0.000 | 0.292 | 0.693 | 0.493 | 0.208 |
| Menace | -1.765 | 0.297 | -5.949 | 0.000 | -2.347 | -1.184 | -1.765 | -0.746 |
| Anxiete | 0.160 | 0.110 | 1.452 | 0.146 | -0.056 | 0.376 | 0.160 | 0.068 |
| decheance_nat ~ | | | | | | | | |
| emo_pitie | -0.083 | 0.035 | -2.386 | 0.017 | -0.152 | -0.015 | -0.083 | -0.070 |
| emo_degout | 0.105 | 0.050 | 2.124 | 0.034 | 0.008 | 0.202 | 0.105 | 0.100 |
| emo_colere | -0.018 | 0.047 | -0.390 | 0.697 | -0.111 | 0.074 | -0.018 | -0.017 |
| Deshumanisatin | -0.185 | 0.152 | -1.218 | 0.223 | -0.482 | 0.113 | -0.549 | -0.224 |
| Horizontale | 0.021 | 0.290 | 0.073 | 0.942 | -0.548 | 0.591 | 0.021 | 0.009 |
| Verticale | -0.169 | 0.101 | -1.674 | 0.094 | -0.367 | 0.029 | -0.169 | -0.069 |
| Menace | 2.128 | 0.284 | 7.485 | 0.000 | 1.571 | 2.686 | 2.128 | 0.871 |
| Anxiete | -0.092 | 0.108 | -0.848 | 0.397 | -0.304 | 0.120 | -0.092 | -0.038 |
| Deshumanisation ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -1.526 | 0.345 | -4.421 | 0.000 | -2.203 | -0.850 | -0.514 | -0.514 |
| Verticale | 0.208 | 0.116 | 1.799 | 0.072 | -0.019 | 0.435 | 0.070 | 0.070 |
| Menace | 1.667 | 0.313 | 5.319 | 0.000 | 1.053 | 2.281 | 0.561 | 0.561 |
| Anxiete | -0.194 | 0.128 | -1.513 | 0.130 | -0.446 | 0.057 | -0.065 | -0.065 |
| emo_pitie ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.357 | 0.143 | 2.499 | 0.012 | 0.077 | 0.637 | 0.357 | 0.173 |
| Verticale | -0.142 | 0.100 | -1.414 | 0.157 | -0.338 | 0.055 | -0.142 | -0.069 |
| Menace | -0.662 | 0.134 | -4.933 | 0.000 | -0.925 | -0.399 | -0.662 | -0.321 |
| Anxiete | 0.377 | 0.106 | 3.545 | 0.000 | 0.169 | 0.586 | 0.377 | 0.183 |
| emo_degout ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | 0.010 | 0.120 | 0.083 | 0.934 | -0.225 | 0.245 | 0.010 | 0.004 |
| Verticale | -0.120 | 0.095 | -1.262 | 0.207 | -0.306 | 0.066 | -0.120 | -0.051 |
| Menace | 1.324 | 0.118 | 11.202 | 0.000 | 1.093 | 1.556 | 1.324 | 0.567 |
| Anxiete | 0.438 | 0.095 | 4.627 | 0.000 | 0.253 | 0.624 | 0.438 | 0.188 |
| emo_colere ~ | | | | | | | | |
| Horizontale | -0.245 | 0.118 | -2.072 | 0.038 | -0.477 | -0.013 | -0.245 | -0.112 |
| Verticale | 0.045 | 0.086 | 0.527 | 0.598 | -0.123 | 0.214 | 0.045 | 0.021 |

| | | | | | | | | |
|---------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| Menace | 0.905 | 0.121 | 7.493 | 0.000 | 0.668 | 1.142 | 0.905 | 0.413 |
| Anxiete | 0.665 | 0.094 | 7.112 | 0.000 | 0.482 | 0.848 | 0.665 | 0.304 |
| Covariances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | |
| Std.all | | | | | | | | |
| .Deshumanisation ~~ | | | | | | | | |
| .emo_degout | 0.295 | 0.130 | 2.261 | 0.024 | 0.039 | 0.551 | 0.295 | |
| 0.174 | | | | | | | | |
| .emo_degout ~~ | | | | | | | | |
| .emo_colere | 0.925 | 0.126 | 7.319 | 0.000 | 0.677 | 1.173 | 0.925 | |
| 0.348 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| age | -4.741 | 0.568 | -8.341 | 0.000 | -5.856 | -3.627 | -4.741 | - |
| 0.315 | | | | | | | | |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| age | 4.609 | 0.549 | 8.392 | 0.000 | 3.532 | 5.685 | 4.609 | |
| 0.306 | | | | | | | | |
| Anxiete ~~ | | | | | | | | |
| age | 1.213 | 0.591 | 2.054 | 0.040 | 0.055 | 2.371 | 1.213 | |
| 0.080 | | | | | | | | |
| Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| Verticale | 0.453 | 0.035 | 12.810 | 0.000 | 0.384 | 0.522 | 0.453 | |
| 0.453 | | | | | | | | |
| Menace | -0.701 | 0.028 | -25.013 | 0.000 | -0.755 | -0.646 | -0.701 | - |
| 0.701 | | | | | | | | |
| Anxiete | -0.310 | 0.041 | -7.647 | 0.000 | -0.389 | -0.230 | -0.310 | - |
| 0.310 | | | | | | | | |
| Verticale ~~ | | | | | | | | |
| Menace | -0.173 | 0.044 | -3.941 | 0.000 | -0.259 | -0.087 | -0.173 | - |
| 0.173 | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.143 | 0.047 | 3.062 | 0.002 | 0.052 | 0.235 | 0.143 | |
| 0.143 | | | | | | | | |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| Anxiete | 0.517 | 0.034 | 15.152 | 0.000 | 0.450 | 0.584 | 0.517 | |
| 0.517 | | | | | | | | |
| .Rapatriement ~~ | | | | | | | | |
| .incarceration | 0.142 | 0.064 | 2.226 | 0.026 | 0.017 | 0.266 | 0.142 | |
| 0.096 | | | | | | | | |
| .reinsertion | 0.649 | 0.069 | 9.347 | 0.000 | 0.513 | 0.785 | 0.649 | |
| 0.403 | | | | | | | | |
| .decheance_nat | -0.728 | 0.074 | -9.820 | 0.000 | -0.874 | -0.583 | -0.728 | - |
| 0.455 | | | | | | | | |
| .incarceration ~~ | | | | | | | | |
| .reinsertion | 0.035 | 0.106 | 0.331 | 0.741 | -0.172 | 0.242 | 0.035 | |
| 0.015 | | | | | | | | |
| .decheance_nat | 0.106 | 0.106 | 1.005 | 0.315 | -0.101 | 0.313 | 0.106 | |
| 0.045 | | | | | | | | |
| .reinsertion ~~ | | | | | | | | |
| .decheance_nat | -0.819 | 0.130 | -6.297 | 0.000 | -1.074 | -0.564 | -0.819 | - |
| 0.317 | | | | | | | | |
| Variances: | | | | | | | | |
| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
| .mcs_sociable | 1.239 | 0.122 | 10.160 | 0.000 | 1.000 | 1.477 | 1.239 | 0.564 |
| .mcs_chaleureux | 0.759 | 0.110 | 6.891 | 0.000 | 0.543 | 0.975 | 0.759 | 0.459 |
| .mcs_bienveillnt | 0.584 | 0.078 | 7.521 | 0.000 | 0.432 | 0.736 | 0.584 | 0.428 |
| .mcs_altruiste | 1.269 | 0.162 | 7.859 | 0.000 | 0.953 | 1.586 | 1.269 | 0.581 |
| .mcs_honnete | 0.978 | 0.139 | 7.031 | 0.000 | 0.705 | 1.251 | 0.978 | 0.386 |
| .mcs_sympathiqu | 0.633 | 0.082 | 7.755 | 0.000 | 0.473 | 0.792 | 0.633 | 0.390 |
| .mcs_efficace | 1.254 | 0.233 | 5.389 | 0.000 | 0.798 | 1.709 | 1.254 | 0.380 |
| .mcs_persevernt | 2.046 | 0.196 | 10.429 | 0.000 | 1.662 | 2.431 | 2.046 | 0.541 |
| .mcs_volontaire | 1.957 | 0.227 | 8.631 | 0.000 | 1.512 | 2.401 | 1.957 | 0.478 |
| .mcs_ambitieux | 2.814 | 0.207 | 13.616 | 0.000 | 2.409 | 3.219 | 2.814 | 0.720 |
| .menace_economq | 1.894 | 0.131 | 14.488 | 0.000 | 1.637 | 2.150 | 1.894 | 0.384 |
| .menace_binsprs | 2.250 | 0.128 | 17.646 | 0.000 | 2.000 | 2.500 | 2.250 | 0.452 |

| | | | | | | | | |
|-----------------|---------|-------|--------|-------|---------|---------|---------|-------|
| .inv_mnc_lbrtxp | 1.452 | 0.144 | 10.077 | 0.000 | 1.169 | 1.734 | 1.452 | 0.639 |
| .menace_societe | 1.031 | 0.085 | 12.136 | 0.000 | 0.864 | 1.197 | 1.031 | 0.273 |
| .menac_bnf_psnv | 1.362 | 0.104 | 13.047 | 0.000 | 1.157 | 1.566 | 1.362 | 0.538 |
| .menc_fnctnmnt | 1.990 | 0.157 | 12.633 | 0.000 | 1.681 | 2.298 | 1.990 | 0.435 |
| .mnc_cnfnc_psnv | 0.781 | 0.085 | 9.166 | 0.000 | 0.614 | 0.948 | 0.781 | 0.426 |
| .menac_vlr_psnv | 0.921 | 0.096 | 9.578 | 0.000 | 0.733 | 1.110 | 0.921 | 0.581 |
| .menace_violenc | 1.373 | 0.106 | 13.011 | 0.000 | 1.166 | 1.580 | 1.373 | 0.313 |
| .menace_retour | 1.424 | 0.114 | 12.442 | 0.000 | 1.199 | 1.648 | 1.424 | 0.323 |
| .dshm_nm_cv1_ps | 1.166 | 0.118 | 9.895 | 0.000 | 0.935 | 1.397 | 1.166 | 0.373 |
| .dshm_mc_sprt_p | 0.725 | 0.090 | 8.099 | 0.000 | 0.550 | 0.900 | 0.725 | 0.535 |
| .emo_anxitrvst | 1.857 | 0.228 | 8.148 | 0.000 | 1.410 | 2.303 | 1.857 | 0.456 |
| .emo_apprehensn | 1.560 | 0.229 | 6.816 | 0.000 | 1.111 | 2.008 | 1.560 | 0.383 |
| .emo_inquietude | 1.243 | 0.219 | 5.672 | 0.000 | 0.813 | 1.672 | 1.243 | 0.340 |
| .homme_raptrmnt | 0.601 | 0.101 | 5.948 | 0.000 | 0.403 | 0.799 | 0.601 | 0.156 |
| .femme_raptrmnt | 0.505 | 0.092 | 5.494 | 0.000 | 0.325 | 0.685 | 0.505 | 0.114 |
| .enfant_rptrmnt | 2.465 | 0.180 | 13.707 | 0.000 | 2.113 | 2.818 | 2.465 | 0.456 |
| .incarceration | 2.172 | 0.148 | 14.642 | 0.000 | 1.881 | 2.462 | 2.172 | 0.525 |
| .reinsertion | 2.594 | 0.151 | 17.227 | 0.000 | 2.299 | 2.889 | 2.594 | 0.464 |
| .decheance_nat | 2.566 | 0.163 | 15.763 | 0.000 | 2.247 | 2.885 | 2.566 | 0.430 |
| .emo_pitie | 3.634 | 0.178 | 20.462 | 0.000 | 3.286 | 3.982 | 3.634 | 0.853 |
| .emo_degout | 2.876 | 0.175 | 16.387 | 0.000 | 2.532 | 3.220 | 2.876 | 0.527 |
| .emo_colere | 2.458 | 0.160 | 15.360 | 0.000 | 2.144 | 2.771 | 2.458 | 0.512 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.911 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Menace | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Deshumanisatin | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.113 | 0.113 |
| Anxiete | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| .Rapatriement | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.521 | 0.521 |

R-Square:

| | Estimate |
|-----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.436 |
| mcs_chaleureux | 0.541 |
| mcs_bienveillnt | 0.572 |
| mcs_altruiste | 0.419 |
| mcs_honnete | 0.614 |
| mcs_sympathiqu | 0.610 |
| mcs_efficace | 0.620 |
| mcs_persevernt | 0.459 |
| mcs_volontaire | 0.522 |
| mcs_ambitieux | 0.280 |
| menace_economq | 0.616 |
| menace_binsprs | 0.548 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.361 |
| menace_societe | 0.727 |
| menac_bnf_psnv | 0.462 |
| menc_fnctnmnt | 0.565 |
| mnc_cnfnc_psnv | 0.574 |
| menac_vlr_psnv | 0.419 |
| menace_violenc | 0.687 |
| menace_retour | 0.677 |
| dshm_nm_cv1_ps | 0.627 |
| dshm_mc_sprt_p | 0.465 |
| emo_anxitrvst | 0.544 |
| emo_apprehensn | 0.617 |
| emo_inquietude | 0.660 |
| homme_raptrmnt | 0.844 |
| femme_raptrmnt | 0.886 |
| enfant_rptrmnt | 0.544 |
| incarceration | 0.475 |
| reinsertion | 0.536 |
| decheance_nat | 0.570 |
| emo_pitie | 0.147 |
| emo_degout | 0.473 |
| emo_colere | 0.488 |

Deshumanisatin 0.887
 Rapatriement 0.479

VI. Sixth SEM - Antecedents of the two dimensions of social judgment

1. Model specification:

a. CFA:

There is an issue with the factor loadings of the items composing the latent variable "social status". So, social status was removed (after trying to include "no status" as a manifest variable and finding that the fit indicators were bad).

Were also removed:

- Item "disease spread" for perceived threat
- Item "self-confidence" for vertical dimension

Fit indicators are good: RMSEA=.052[.048;.055]; CFI=.980; TLI=.978 This means that we can test the model, with covariances that are indicated as significant.

b. SEM:

Fit indicators are good: RMSEA=.051[.048;.055]; CFI=.980; TLI=.978

lavaan 0.6.15 ended normally after 84 iterations

| | |
|----------------------------|--------|
| Estimator | DWLS |
| Optimization method | NLMINB |
| Number of model parameters | 63 |
| Number of observations | 757 |

Model Test User Model:

| | Standard | Scaled |
|--------------------------------|----------|----------|
| Test Statistic | 679.150 | 1078.941 |
| Degrees of freedom | 288 | 288 |
| P-value (Chi-square) | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 0.722 |
| Shift parameter | | 138.865 |
| simple second-order correction | | |

Model Test Baseline Model:

| | | |
|---------------------------|-----------|----------|
| Test statistic | 29327.006 | 6178.081 |
| Degrees of freedom | 325 | 325 |
| P-value | 0.000 | 0.000 |
| Scaling correction factor | | 4.955 |

User Model versus Baseline Model:

| | | |
|------------------------------------|-------|-------|
| Comparative Fit Index (CFI) | 0.987 | 0.865 |
| Tucker-Lewis Index (TLI) | 0.985 | 0.848 |
| Robust Comparative Fit Index (CFI) | | 0.980 |
| Robust Tucker-Lewis Index (TLI) | | 0.978 |

Root Mean Square Error of Approximation:

| | | |
|--|-------|-------|
| RMSEA | 0.042 | 0.060 |
| 90 Percent confidence interval - lower | 0.038 | 0.056 |
| 90 Percent confidence interval - upper | 0.047 | 0.064 |
| P-value H ₀ : RMSEA <= 0.050 | 0.999 | 0.000 |
| P-value H ₀ : RMSEA >= 0.080 | 0.000 | 0.000 |
| Robust RMSEA | | 0.051 |
| 90 Percent confidence interval - lower | | 0.048 |
| 90 Percent confidence interval - upper | | 0.055 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA <= 0.050 | | 0.263 |
| P-value H ₀ : Robust RMSEA >= 0.080 | | 0.000 |

Standardized Root Mean Square Residual:

| | | |
|------|-------|-------|
| SRMR | 0.058 | 0.058 |
|------|-------|-------|

Parameter Estimates:

| | |
|--|--|
| Standard errors Information Information saturated (h1) model | Robust.sem Expected Unstructured |
|--|--|

Latent Variables:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| Horizontale =~ | | | | | | | | |
| mcs_sociable | 0.675 | 0.044 | 15.295 | 0.000 | 0.589 | 0.762 | 0.999 | 0.674 |
| mcs_chaleureux | 0.653 | 0.038 | 17.239 | 0.000 | 0.579 | 0.727 | 0.967 | 0.751 |
| mcs_bienveillnt | 0.607 | 0.037 | 16.613 | 0.000 | 0.536 | 0.679 | 0.899 | 0.769 |
| mcs_altruiste | 0.659 | 0.043 | 15.459 | 0.000 | 0.576 | 0.743 | 0.976 | 0.660 |
| mcs_honnete | 0.808 | 0.046 | 17.472 | 0.000 | 0.717 | 0.898 | 1.196 | 0.751 |
| mcs_sympathiqu | 0.671 | 0.038 | 17.796 | 0.000 | 0.598 | 0.745 | 0.994 | 0.780 |
| Verticale =~ | | | | | | | | |
| mcs_efficace | 1.372 | 0.078 | 17.662 | 0.000 | 1.220 | 1.525 | 1.405 | 0.774 |
| mcs_persevernt | 1.305 | 0.082 | 15.877 | 0.000 | 1.144 | 1.466 | 1.337 | 0.687 |
| mcs_volontaire | 1.424 | 0.082 | 17.440 | 0.000 | 1.264 | 1.584 | 1.459 | 0.721 |
| mcs_ambitieux | 1.055 | 0.087 | 12.067 | 0.000 | 0.884 | 1.226 | 1.081 | 0.547 |
| Compatibilite =~ | | | | | | | | |
| objectif_ecnmq | 1.173 | 0.055 | 21.447 | 0.000 | 1.065 | 1.280 | 1.173 | 0.781 |
| objectif_relgx | 0.772 | 0.054 | 14.389 | 0.000 | 0.667 | 0.878 | 0.772 | 0.721 |
| objectif_socix | 1.133 | 0.050 | 22.679 | 0.000 | 1.035 | 1.231 | 1.133 | 0.875 |
| objectif_poltq | 0.831 | 0.049 | 16.800 | 0.000 | 0.734 | 0.928 | 0.831 | 0.736 |
| Menace =~ | | | | | | | | |
| menace_economq | 1.643 | 0.052 | 31.396 | 0.000 | 1.541 | 1.746 | 1.643 | 0.740 |
| menace_binsprs | 1.579 | 0.055 | 28.493 | 0.000 | 1.471 | 1.688 | 1.579 | 0.708 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.980 | 0.055 | 17.814 | 0.000 | 0.872 | 1.088 | 0.980 | 0.650 |
| menace_societe | 1.650 | 0.047 | 35.194 | 0.000 | 1.558 | 1.741 | 1.650 | 0.849 |
| menac_bnf_psnv | 1.130 | 0.052 | 21.537 | 0.000 | 1.027 | 1.233 | 1.130 | 0.710 |
| menc_fnctnmnt | 1.577 | 0.062 | 25.560 | 0.000 | 1.456 | 1.698 | 1.577 | 0.738 |
| mnc_cnfnc_psnv | 1.071 | 0.045 | 23.599 | 0.000 | 0.982 | 1.160 | 1.071 | 0.790 |
| menac_vlr_psnv | 0.889 | 0.052 | 16.981 | 0.000 | 0.786 | 0.992 | 0.889 | 0.706 |
| menace_violenc | 1.690 | 0.047 | 35.677 | 0.000 | 1.597 | 1.783 | 1.690 | 0.807 |
| menace_retour | 1.704 | 0.047 | 36.250 | 0.000 | 1.612 | 1.796 | 1.704 | 0.812 |

Regressions:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|----------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| Horizontale ~ | | | | | | | | |
| Compatibilite | 0.458 | 0.092 | 4.990 | 0.000 | 0.278 | 0.638 | 0.309 | 0.309 |
| relation_compt | 0.034 | 0.018 | 1.895 | 0.058 | -0.001 | 0.070 | 0.023 | 0.054 |
| Menace | -0.719 | 0.090 | -7.951 | 0.000 | -0.897 | -0.542 | -0.486 | -0.486 |
| Verticale ~ | | | | | | | | |
| Compatibilite | 0.023 | 0.063 | 0.368 | 0.713 | -0.100 | 0.146 | 0.022 | 0.022 |
| relation_compt | 0.057 | 0.020 | 2.900 | 0.004 | 0.018 | 0.096 | 0.056 | 0.129 |
| Menace | -0.181 | 0.069 | -2.625 | 0.009 | -0.316 | -0.046 | -0.177 | -0.177 |

Covariances:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|------------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|
| .Horizontale ~~ | | | | | | | | |
| age | -1.877 | 0.614 | -3.055 | 0.002 | -3.081 | -0.673 | -1.877 | -0.125 |
| Compatibilite ~~ | | | | | | | | |
| age | -3.110 | 0.611 | -5.092 | 0.000 | -4.308 | -1.913 | -3.110 | -0.206 |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| age | 4.700 | 0.548 | 8.580 | 0.000 | 3.626 | 5.773 | 4.700 | 0.312 |
| Compatibilite ~~ | | | | | | | | |
| relation_compt | -0.188 | 0.079 | -2.374 | 0.018 | -0.343 | -0.033 | -0.188 | -0.081 |
| Menace ~~ | | | | | | | | |
| relation_compt | 0.359 | 0.084 | 4.293 | 0.000 | 0.195 | 0.524 | 0.359 | 0.155 |
| Compatibilite ~~ | | | | | | | | |

| | | | | | | | | |
|----------------|--------|-------|---------|-------|--------|--------|--------|--------|
| Menace | -0.729 | 0.023 | -31.558 | 0.000 | -0.775 | -0.684 | -0.729 | -0.729 |
| .Horizontale ~ | | | | | | | | |
| .Verticale | 0.476 | 0.038 | 12.504 | 0.000 | 0.401 | 0.551 | 0.476 | 0.476 |

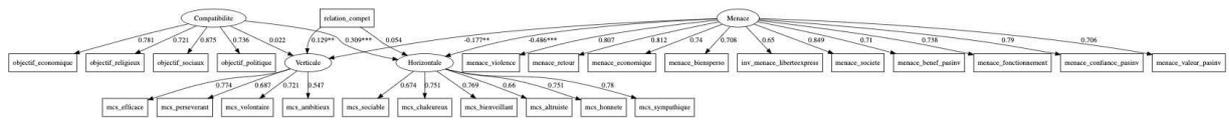
Variances:

| | Estimate | Std.Err | z-value | P(> z) | ci.lower | ci.upper | Std.lv | Std.all |
|-----------------|----------|---------|---------|---------|----------|----------|---------|---------|
| .mcs_sociable | 1.198 | 0.116 | 10.337 | 0.000 | 0.971 | 1.425 | 1.198 | 0.545 |
| .mcs_chaleureux | 0.721 | 0.099 | 7.262 | 0.000 | 0.527 | 0.916 | 0.721 | 0.436 |
| .mcs_bienvellnt | 0.558 | 0.071 | 7.825 | 0.000 | 0.418 | 0.698 | 0.558 | 0.409 |
| .mcs_altruiste | 1.232 | 0.155 | 7.963 | 0.000 | 0.929 | 1.536 | 1.232 | 0.564 |
| .mcs_honnete | 1.103 | 0.131 | 8.429 | 0.000 | 0.847 | 1.359 | 1.103 | 0.436 |
| .mcs_sympathiqu | 0.636 | 0.076 | 8.316 | 0.000 | 0.486 | 0.786 | 0.636 | 0.392 |
| .mcs_efficace | 1.322 | 0.216 | 6.121 | 0.000 | 0.899 | 1.745 | 1.322 | 0.401 |
| .mcs_persevernt | 1.999 | 0.191 | 10.476 | 0.000 | 1.625 | 2.373 | 1.999 | 0.528 |
| .mcs_volontaire | 1.969 | 0.215 | 9.169 | 0.000 | 1.548 | 2.390 | 1.969 | 0.481 |
| .mcs_ambitieux | 2.740 | 0.199 | 13.753 | 0.000 | 2.350 | 3.131 | 2.740 | 0.701 |
| .objectif_ecnmq | 0.879 | 0.121 | 7.233 | 0.000 | 0.640 | 1.117 | 0.879 | 0.390 |
| .objectif_relgx | 0.551 | 0.078 | 7.043 | 0.000 | 0.397 | 0.704 | 0.551 | 0.480 |
| .objectif_socix | 0.392 | 0.060 | 6.576 | 0.000 | 0.275 | 0.509 | 0.392 | 0.234 |
| .objectif_poltq | 0.584 | 0.087 | 6.696 | 0.000 | 0.413 | 0.755 | 0.584 | 0.458 |
| .menace_economq | 2.229 | 0.131 | 17.057 | 0.000 | 1.973 | 2.485 | 2.229 | 0.452 |
| .menace_binsprs | 2.484 | 0.126 | 19.660 | 0.000 | 2.237 | 2.732 | 2.484 | 0.499 |
| .inv_mnc_lbrtxp | 1.313 | 0.142 | 9.234 | 0.000 | 1.035 | 1.592 | 1.313 | 0.578 |
| .menace_societe | 1.056 | 0.092 | 11.527 | 0.000 | 0.876 | 1.235 | 1.056 | 0.280 |
| .menac_bnf_psnv | 1.255 | 0.110 | 11.382 | 0.000 | 1.039 | 1.471 | 1.255 | 0.496 |
| .menc_fnctnmnt | 2.083 | 0.165 | 12.645 | 0.000 | 1.761 | 2.406 | 2.083 | 0.456 |
| .mnc_cnfnc_psnv | 0.689 | 0.089 | 7.728 | 0.000 | 0.515 | 0.864 | 0.689 | 0.376 |
| .menac_vlr_psnv | 0.797 | 0.102 | 7.782 | 0.000 | 0.596 | 0.997 | 0.797 | 0.502 |
| .menace_violenc | 1.530 | 0.113 | 13.596 | 0.000 | 1.310 | 1.751 | 1.530 | 0.349 |
| .menace_retour | 1.504 | 0.116 | 12.954 | 0.000 | 1.276 | 1.731 | 1.504 | 0.341 |
| relation_compt | 5.383 | 0.142 | 37.796 | 0.000 | 5.104 | 5.662 | 5.383 | 1.000 |
| age | 227.221 | 8.769 | 25.911 | 0.000 | 210.033 | 244.409 | 227.221 | 1.000 |
| .Horizontale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.457 | 0.457 |
| .Verticale | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 0.953 | 0.953 |
| Compatibilite | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |
| Menace | 1.000 | | | | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 1.000 |

R-Square:

| | Estimate |
|----------------|----------|
| mcs_sociable | 0.455 |
| mcs_chaleureux | 0.564 |
| mcs_bienvellnt | 0.591 |
| mcs_altruiste | 0.436 |
| mcs_honnete | 0.564 |
| mcs_sympathiqu | 0.608 |
| mcs_efficace | 0.599 |
| mcs_persevernt | 0.472 |
| mcs_volontaire | 0.519 |
| mcs_ambitieux | 0.299 |
| objectif_ecnmq | 0.610 |
| objectif_relgx | 0.520 |
| objectif_socix | 0.766 |
| objectif_poltq | 0.542 |
| menace_economq | 0.548 |
| menace_binsprs | 0.501 |
| inv_mnc_lbrtxp | 0.422 |
| menace_societe | 0.720 |
| menac_bnf_psnv | 0.504 |
| menc_fnctnmnt | 0.544 |
| mnc_cnfnc_psnv | 0.624 |
| menac_vlr_psnv | 0.498 |
| menace_violenc | 0.651 |
| menace_retour | 0.659 |
| Horizontale | 0.543 |
| Verticale | 0.047 |

2. Path diagram of model 6:



Annexe 9

Principes caractérisant la psychologie sociétale (Himmelweit, 1990, p. 22-27)

1. Les êtres humains doivent être étudiés dans un contexte socioculturel.
2. « Ontologiquement, les individus et les collectifs sont inséparables » (Jahoda, 1986, cité par Himmelweit, 1990, p.23).
3. L'écologie de l'environnement, ses caractéristiques objectives, doivent être étudiées en parallèle de la réalité médiatisée.
4. « Les individus créent les organisations sociales – nous pouvons aussi dire que ce sont les organisations sociales qui refondent les individus » (Sherif, 1948, cité par Himmelweit, 1990, p.24).
5. « L'innovation est un impératif du système social de relations avec l'environnement au même titre que la conformité » (Moscovici, 1976, cité par Himmelweit, 1990, p.24).
6. L'objectif de la psychologie sociétale est le développement de cadres conceptuels ou de modèles plutôt que la recherche désespérée de lois invariantes.
7. La nécessité de pluralisme théorique.
8. Il y a une nécessité à maintenir une perspective historique.
9. La fertilisation croisée entre la psychologie sociétale et les autres sciences sociales est indispensable à l'analyse adéquate des phénomènes sociaux et des systèmes sociaux.
10. Il est nécessaire que les psychologues de la société, du développement et de la personnalité s'enrichissent mutuellement.
11. Il est également nécessaire que la recherche fondamentale et la recherche appliquée se fécondent mutuellement.
12. La psychologie sociétale nécessite une approche systémique.
13. L'étude d'un phénomène social nécessite une approche multi-niveaux, tant au niveau macro que micro.
14. Nous devons accepter et examiner l'implication qu'il n'existe pas de recherche sociale sans valeur.
15. Nous devons adopter une gamme beaucoup plus large d'outils de recherche.